GENEALOGY
949.4
SCH972,
1905,
PT.2

M. L.

REYNOLDS HISTORICAL
GENEALOGY COLLECTION

Go

ALLEN COUNTY PUBLIC LIBRARY
3 1833 01769 1863

494

Schweizerisches

Geschlechterbuch

pt. 2

Almanach généalogique suisse

1905

Erster Jahrgang

Basel
Kommissionsverlag von C. F. Lendorff

494

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/schweizerischesg02lend

Ces armes de la ligne ainée ont été modifiées et augmentées par diplômes du 9 décembre 1815 en faveur des trois frères Louis, James et Frédéric après leur élévation au rang de comtes, comme suit:

d) écartelé au 1er et 4me d'azur au pélican empiété d'argent sur un tertre de sinople, au 2me et 3me des gueules à deux chevrons d'argent, sur le tout de gueules au portail ouvert flanqué de deux poternes d'argent.

Cimiers: Sur trois casques 1er et 3 les anciens cimiers du c); 2 un aigle éployée du sable baignée et ornée d'or portant un collier du même.

Devise: « Quid non dilectis ».

Supports: deux lions d'or.

1794562

Etat nominatif.

I. Ligne ainée (comtale).

Issue de Jacques-Louis (fils de Jérémie), ancêtre commun Jacques-Louis (fils de Jérémie) 1722, † 1814, par ses trois fils Louis, James et Frédéric.

A. Branche de Louis, allié Guy d'Audanger 1773, † 1848.

Ses fils:

A. † Louis-Auguste, né 17 mars 1896, † 7 juin 1870, conseiller d'Etat extraordinaire de Prusse, maire de Cortaillod, épouse 6 mai 1822 Elisabeth de Sandoz-Rollin, née 1804, † 1868.

Enfants: 1) † Louis-François, né 4 mars 1823, † 19 juillet 1880, conservateur du musée zoologique de Cambridge (E. U.), épouse 19 novembre 1848 Elise Bachmann, † 1897.

Enfants: a) Elise, née 18 mars 1850, épouse 15 novembre 1871 Conrad Cramer (Milan).

b) Bertha, née 7 juillet 1852, épouse I. 14 septembre 1871 Sébastien Schlesinger, consul d'Allemagne à Boston (divorcé); II. à New-York 25 août 1886 James, comte de Pourtalès (voir branche B).

c) Sophie, née 4 mars 1854, épouse à Francfort s/M. 9 octobre 1883 Alfred de Carlowitz-Hartitzsch, chambellan Saxon et capitaine de cavalerie à disposition.

d) Louis-Otto, né 7 octobre 1855, épouse à Florinant (Colorado) le 21 août 1881 Laura Montgomery, née 1858 (Etats-Unis).

Enfants: aa) François, né 17 juin 1883.
bb) James, né 18 janvier 1885.
cc) Otto, né 17 septembre 1886.

e) Mathilde, née 13 février 1863.

2. † Alfred, né 18 mars 1824, † à Laasow 25 août 1889, épouse I. 26 août 1850 Anna de Paschwitz, née 19 août 1834, † 1er décembre 1851; II. 30 septembre 1856 Sophie de Thielau, née 20 avril 1835, † à Berlin 15 juin 1897.

Enfants du second mariage:

a) Alphonse, né à Laasow 6 janvier 1861, seigneur de Laasow, lieutenant au service de Prusse, épouse à Wandöbern 4 février 1890 Jeanne Thérèse Cathérine de Lœper, née Goffron 5 janvier 1858.

b) Guillaume, né à Laasow 17 mars 1865, seigneur de Wandöbern, épouse 22 avril 1892 Marguerite de Loeper, née Georgendorff 23 mai 1867.

Enfants, née à Wandöbern:

aa) Ada, née 15 avril 1894.
bb) Lili, née 30 octobre 1895.
cc) Ruth, née 11 août 1897.

c) Charles, né à Laasow 11 novembre 1868, 1er lieutenant au 5e régiment d'infanterie de la garde, épouse à Wiesbaden 18 avril 1895 Lina de Gaertner, née 7 avril 1868.

Enfants: a) Marie Louise Sophie, née à Berlin 18 février 1896.
b) Ernest Louis Charles, né à Spandau 7 décembre 1897.

d) Elisabeth, née à Laasow 26 juin 1876, épouse à Berlin 29 août 1899 Ernst de Zabeltitz, lieutenant au régiment des cuirassiers de la garde.

3. † Eugène, né 5 janvier 1828, † 7 décembre 1867, lieutenant en Prusse, épouse 29 juillet 1861 Clémentine de Werdt, née 17 juin 1841 (Berne).

   Enfants: a) Emilie, née 24 octobre 1863, épouse à Berne 12 juillet 1883 Edouard de Wattenwyl (divorcée), ancien officier de marine anglaise.

   b) Frédéric, né 28 novembre 1865, † 1903, épouse à Berne 26 juillet 1894 Marguerite de Tscharner, née 23 octobre 1874 (divorcé).

4. Ernest, né 30 septembre 1829, major prussien.

5. Mathilde, née 5 avril 1832, épouse à Neuchâtel 24 avril 1851 Frédéric, baron de Wattenwyl, † 1890 (Jolimont).

6. Maurice, né 26 mars 1837, ancien lieutenant en service de Prusse, épouse I. à Roth-Schönberg 19 octobre 1859 Anna de Schönberg, née 29 septembre 1834, † à Chaumont 24 juillet 1871; II. à Neuchâtel 30 juillet 1873 Emilie de Pierre, née 28 octobre 1845 (Neuchâtel et la Lance).

   Enfants, I. du premier mariage:

   a) Albert, né à Montreux 13 avril 1870, docteur médecin, épouse 1897 Geneviève baronne de Blonay (Neuchâtel).

   Fille: Marguerite Anne Marie, née 9 octobre 1898.

   b) Marguerite, née à Montreux 13 avril 1870, épouse à Bevaix 4 juin 1891 Jean baron de Chambrier (Bevaix).

   II. du second mariage:

   c) Léonie, née 15 avril 1875, épouse 13 mai 1898 Louis de Meuron, artiste-peintre (Marin).

   d) Edgar, né à Neuchâtel 28 mars 1877, négociant, épouse . . . . . 1902 . . . . . de Montet (Berne).

   e) Eric, né à Neuchâtel, 18 mars 1891.

7. Sophie, née 5 juillet 1841, épouse à Neuchâtel 7 mars 1860 Jean de Montmollin, colonel (Neuchâtel).

B. † Alexandre, né 9 octobre 1810, † 3 juin 1883, Seigneur de Radowesnitz et Weltrub en Bohême, épouse 26 novembre 1835 Augusta Marie Elisabeth Saladin de Crans, née 14 mai 1815, † 10 mai 1885 (Genève).

Enfants: a) Sophie Blanche, née 15 septembre 1836, ép. 19 novembre 1857 Jean Gabriel Naville, † 1864 (Genève).

b) Louise Elisabeth, née 25 septembre 1837, ép. 30 septembre 1856 Henri Louis Frédéric de Saussure (Genève).

c) Auguste Frédéric, né 20 février 1840, ép. 26 septembre 1868 Marguerite Célestine Renouard de Bussierre, née 21 octobre 1840 (Genève).

Enfants: aa) Bernard Alexandre George Edmond, né 5 juin 1870, ép. à Nashville (Etat-Unis) 28 avril 1896 Flor. Kirkman Drouillard, née 18 mars 1876.

Filles:

aaa) Gladys, née aux Crénées 24 juin 1897.

bbb) Roxane, née à Florence 18 décembre 1899.

bb) Mathilde Augusta, née 3 juillet 1875, ép. à Bellevue près Paris 30 septembre 1897 Henri de Seynes de Carlenque, secrétaire à l'ambassade de France à Constantinople.

d) Louis Arthur Léopold, né 5 décembre 1842 (Neuchâtel).

e) Albert Maximilien, né 23 mars 1845, ancien capitaine de cavalerie en Prusse (Genève).

f) Hermann Alexandre, né 31 mars 1847, ancien capitaine de cavalerie en Prusse, ép. I. à Matagny près Genève 28 octobre 1880 Marguerite Marcet, née 3 mars 1857, † à Cannes 19 décembre 1888; II. à Paris 25 avril 1891 Hélène Barbey, née à New-York 28 avril 1868 (Les Crénées près Genève).

Enfants I. du premier mariage;

aa) Guy James, né à Berlin 4 août 1881.
bb) Raymond Lucien Edmond, né à Genève 7 août 1882.
cc) Constance Cathérine Henriette, née à Berlin 9 décembre 1884.
dd) Augusta Louise, née à Berlin 14 février 1886.
ee) Horace Casimir, née à Cannes 30 novembre 1888.

II. du second mariage:

ff) Alix Hélène, } née aux Crénées 10 mars
gg) Irène Agnès, } 1892.
hh) Jacqueline Marie, née aux Crénées 20 novembre 1893.

g) Cécile Elisabeth, née 29 décembre 1848, ép. aux Crénées 11 octobre 1866 Hermann comte de Wesdehlen, † à Neuchâtel 25 Juillet 1899, ancien officier au service de Prusse (Neuchâtel et St-Aubin).

h) Augusta Alexandrine, née 12 octobre 1850, ép. aux Crénées 23 septembre 1868 Louis, comte de Wesdehlen, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Prusse à Stuttgart.

i) Marguerite Isabelle, née 14 août 1852, ép. 23 avril 1873 Edouard Naville (Genève).

B. Branche de James (allié de Palézieux-Falconnet) 1776, † 1855, Seigneur de Gorgier.

Ses fils:

1. † Henri, né 5 février 1815, † à Gorgier 31 juillet 1876, chevalier de l'ordre de St-Jean, ép. à Paris 22 juin 1840 Anna Marie Comtesse d'Echerny, née à Paris 11 septembre 1820 (catholique), † à Estavayer 7 avril 1901.

Enfants (catholiques):

a) † Marie, née à Paris 15 avril 1841, † en Macédoine 1901, soeur de St-Vincent de Paul.

b) Emilie, née à Paris 15 décembre 1842, ép. à Gorgier

2 juin 1863 Gaston baron Renouard de Bussierre, † à Besançon 1er mars 1886 (Besançon).

c) Arthur, né à Gorgier 31 août 1844, envoyée extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France à Guatemala, ép. I. à Gorgier 6 décembre 1869 Jenny Lina Holladay, † 15 mai 1873; II. 2 mai 1876 Marie Adèle Beauvar-Boosier.

Fille du 1er mariage:
Maria Pauline Louise, née à Gorgier 18 juillet 1871, ép. à Tokio 12 avril 1898 Antoine Grubissich de Keresztur, consul général d'Autriche à Tunis.

d) Louise Henriette, née à Gorgier 25 juin 1847, ép. à Paris 11 avril 1872 Raymond, comte de Geoffre de Chabrignac, † à Paris 14 mai 1897, général de division (Paris).

2. † Charles, né 3 mai 1816, † à Ischl 30 septembre 1871, seigneur de Grumbowitz, chambellan et maître des cérémonies à la cour de Prusse, chevalier de l'ordre de St-Jean, ép. 17 avril 1849 Agnès, comtesse de Wylich et Lottum, née à Berlin 25 septembre 1830, dame de l'ordre St-Thérèse de Bavière (Ellguth près Trebnitz).

Fils: James Malte, né 1er juillet 1853, seigneur de Grumbowitz, Siegda et Wiersebonne, ép. à New-York 25 août 1886 Berthe divorcée Schlesinger, née comtesse de Pourtalès (voir Branche A), née 7 juillet 1852 (château de Grumbowitz).

3. † Jacques Robert, né à Paris 15 août 1821, † à Bandeville, France, 3 septembre 1874, ép. à Paris 27 juin 1846 Anna Hagermann, née à Paris 26 janvier 1825, † à Bandeville, 12 octobre 1898.

Enfants: a) Jacques Albert, né à Paris 27 mars 1847, ép. à Paris 30 novembre 1871 Caroline Julie Henriette Joly de Bammeville, née 29 avril 1851 (château de Bandeville, Seine et Oise et Paris.)

Enfants: aa) Pierre, né à Paris 11 novembre 1872.

bb) Robert, né à Paris 30 octobre 1874.

cc) Anne, née à Paris 18 janvier 1878.

dd) Jacqueline, née à Paris 20 décembre 1880.

ee) Alain, né à Cannes 8 novembre 1882.

b) Célestine Cécile, née à Paris 26 mars 1850, ép. à Baudeville 30 octobre 1872 Alfred d'Amboix de Larbont, général de division (St-Etienne).

c) Mathilde Jeanne, née à Paris 24 novembre 1854, ép. à Baudeville 10 novembre 1874 Gustave baron d'Adelswärd, † à Paris 17 novembre 1895 (château Le Plessis, Seine et Oise).

4. † Edmond, né à Paris 6 avril 1828, † à Cannes 23 mars 1895, Chevalier de l'ordre de St-Jean, ép. à Ruprechtsau 30 juin 1857 Sophie Mélanie Renouard de Bussierre, née à Strasbourg 26 mars 1836, dame de l'ordre Ste-Thérèse de Bavière (Paris et château de Ruprechtsau, Alsace).

Enfants: a) Jacques Alfred Edouard, né à Paris 8 mai 1858, secrétaire de légation, ép. à Paris 20 novembre 1893 Jacqueline de Monbrison, née à Strasbourg 7 novembre 1871 (Paris).

b) Paul Charles Edmond, né à Ruprechtsau 12 septembre 1859, capitaine de cavalerie, ép. à Paris 4 juin 1884 Marguérite Cottier, né à Cangé 22 octobre 1864 (château Cangé, Indre et Loire et Paris).

Enfants: aa) Louise, née à Tours 17 février 1885.

bb) Simone, née à Cangé 10 september 1888.

cc) Jean Hubert Luc, né à Fontainebleau 17 juillet 1896.

dd) Edmond Hélie Paul, né à Paris 17 juillet 1896.

c) Hubert Louis Edmond, né à Paris 5 janvier 1863, officier de cavalerie, ép. à Paris 30 juin

1890 Marguerite baronne de Schickler, née à Paris 18 juin 1870 (château Martinvast, Manche et Paris).

Enfants: aa) Béatrice, née à Paris 21 janvier 1892.

bb) Max Arthur Hubert, né à Paris 25 novembre 1893.

cc) Jeanne, née á Paris 28 avril 1897.

d) Elisabeth, née à Paris 10 février 1867, ép. à Paris 23 juin 1886 Christian baron de Berckheim, lieut.-colonel (Paris).

e) Agnès, née à Paris 3 juin 1870, ép. à Paris 9 juin 1890 Henri Marquis de Loys-Chandieu (Paris et Dorigny, Vaud).

C. Branche de Frédéric (allié de Castellane-Noranti) 1779—1861.

Ses fils:

1. † Albert Alexandre, né 10 septembre 1812, † à Paris 19 décembre 1861, seigneur de Topolla, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Prusse à Constantinople, puis à Paris, ép. 6 août 1846 Anna de Bethmann-Hollweg, née à Berlin 24 février 1827, † à Oberhofen près Thoune 10 juillet 1892.

   Fille: Hélène, née 7 mai 1849, ép. à Oberhofen 26 août 1868 Ferdinand comte de Harrach, seigneur de Tiefhartmannsdorf.

2. † Guillaume, né 7 juin 1815, † à Greng près Morat 2 septembre 1889, seigneur de Tloskau, Lischna et Kirchleb en Bohème, ép. 4 mars 1848 Charlotte, comtesse de Maltzan, née 20 décembre 1827, † 12 avril 1861.

   Enfants: a) Jacques Louis Frédéric, né 24 octobre 1853, seigneur de Schwechow (Mecklembourg), ancien officier de Prusse, chevalier de l'ordre de St-Jean, ép. à Berlin 20 septembre 1892 Gisèle, comtesse de Kanitz, née à Berlin 13 août 1873.

   b) Marguerite, née à Oberhofen 16 septembre 1855, ép. à Oberhofen 4 octobre 1875 Maurice

comte de Hohenthal, seigneur de Hohenpriestnitz, capitaine de cavalerie (Hohenpriestnitz près Eilenburg).

II. Ligne cadette

issue de Henri (2e fils de Jérémie), né 29 juillet 1726, † 8 mars 1796, pasteur et de sa femme Henriette de Tribolet par leurs fils Jacques-Louis et Paul-Gabriel.

A. Branche de Jacques-Louis allié Marie Henriette Salomé de Boyve.

Ses fils:

1. † Adolphe, né 16 juin 1800, † 4 novembre 1880, ép. Jeanne Françoise Bovet.

   Enfants: a) Alphonse, né 10 mars 1838, ép. Eugénie Elise Emma Morel-Fatio, née 3 janvier 1847, † 16 novembre 1870 (Paris).

   Filles: a) Marguérite Adèle, née 25 octobre 1868, ép. 1899 N. Granier, inspecteur des eaux et forêts (Montbéliard).

   b) Alice-Emma, née 5 novembre 1870, ép. . . octobre 1900 Alfred Tavel (Algérie).

   b) Jeanne Sophie Emma, née 14 mai 1839, ép. . . . . Edouard Barde, professeur de théologie (Genève).

2. † Edouard, né 2 janvier 1802, † 3. janvier 1885, ép. 1835 Sophie de Pury, † 1893.

   Enfants: a) Elisa Louise, née 29 août 1836, ép. Ernest Humbert-Droz (Le Locle).

   b) Hélène, née 26 août 1841 (Neuchâtel).

   c) Roger-Alphonse, né 29 mars 1845, ép. à Bâle 1881 Mathilde La Roche.

   Fils: René, né 28 octobre 1885.

   d) Mathilde, né 2 avril 1855 (Neuchâtel).

B. Branche de Paul-Gabriel, 1766, † 1856, allié Josephine Guibert.

Sa fille:

Marie Henriette, née 12 mai 1816, ép. . . . . Louis Philippe de Pierre, veuve 11 juin 1889 (Neuchâtel).

De Pury.

Famille noble de la Principauté de Neuchâtel. — Entrée dans la bourgoisie avant 1396. — Au conseil de ville avant 1460. Au conseil d'Etat 1694. — Reformée.

Historique.

I. Avant l'entrée dans la Bourgeoisie de Neuchâtel, bourgeois de la Benneville au comté de Valangin, détruite en 1301. — Albert, argentier de la comtesse Isabelle de Neuchâtel 1383.

II. Jehan et Perronet Pury figurent au rôle des bourgeois en 1396. — Jehan, capitaine du contingent de la ville de Neuchâtel dans la première partie des guerres de Bourgogne 1474. Jehanneret, capitaine, maître-bourgeois de Neuchâtel † 1535. Filiation prouvée depuis Pierre, bourgeois au rôle de 1443 † avant 1446. — Appartenaient à des branches éteintes: Louis, capitaine, tué à Jvry 1590. Samuel 1561—1636, banneret de Neuchâtel. Adalbert 1606—1655, capitaine. Jean-Pierre 1685—1736, colonel au service britanique, fondateur de Purysbourg dans la Cardine du Sud. — David, 1709—1786, fils du précédent, bienfaiteur de la ville de Neuchâtel.

III. Titres et distinctions: 24 Oct. 1589. Chevalier à titre héréditaire par Henry IV après la bataille d'Arques, en faveur de Jean, capitaine d'une compagnie de 300 Suisses, (tige de la Ire branche actuelle). — 28 avril 1651, lettres de noblesse par Henry II, prince de Neuchâtel en faveur d'Adalbert, capitaine, maire du Locle (branche éteinte). — 16 novembre 1709, noblesse prussienne, par Frédéric Ier, roi de Prusse, en faveur de Daniel (1642—1717) (Ire branche actuelle), et de David, conseiller d'Etat, Châtelain de Boudry 1663—1748, et de ses frères (branche éteinte). — Ier janvier 1785 titre de Baron, par Frédéric II, roi de Prusse, en faveur de David (1709—1786). — 11 août 1788. Diplome collectif

du roi Frédéric Guillaume II, en faveur de toute la famille, portant a) reversibilité du titre de Baron sur la branche ainée et de branche en branche jusqu'à extinction de la famille et b) reconnaissance de noblesse en faveur de Jean-Louis 1738—1810 (tige de la IIe branche actuelle), de Henry 1742—1806 (tige de la IIIe branche), et de leurs collatéraux (rameaux éteints).

Armes. a) anciennes: de gueules, au chevron d'or accompagné de deux coquilles de St. Jaques d'argent en chef et d'une molette du même en pointe. Tenant: un singe.

b) usuelles aux XVIe et XVIIe S.: d'azur au singe d'or tenant soit un écu aux armes anciennes, soit une arme ou un insigne variable.

c) modernes. (1709, 1785, 1788) d'azur au chevron d'or accompagné de deux coquilles de St. Jacques d'argent en chef et d'une molette du même en pointe, au chef d'argent chargé d'une aigle issante, éployée de sable, brequée d'or.

Cimier et supports: lions d'or armés et lampassés de gueules.

Devise (dès le XVIe siécle): Ferme et droit!

Etat nominatif.

I. Ligne de Jean.

Auteur: Jean Pury de Rive. 1538—1599, 2e fils de Pierre, capitaine et banneret de Neuchâtel, † 1574, de son Ier mariage avec Catherine Marquis.

Daniel, 1642—1717, Dr. ès lois, nommé conseiller d'Etat et procureur général le 20 janv. 1694; destitué la même année.

Samuel 1675—1752, conseiller d'Etat, diplomate.)

Les deux rameaux ci-dessous descendent des deux fils d'Abram 1724—1807. Lieut.-colonel et conseiller d'Etat, et de Julie-Régine de Chambrier † 1791. (Mis en possession du titre de Baron par arrêté du conseil d'Etat de la Principauté de Neuchâtel en vertu du diplôme du 11 Août 1788, le 31 janvier 1820, après l'extinction de l'ancienne ligne de Pierre-Hugues [Pury de la Pointe]).

A. Premier rameau.

Antoine-Charles-André, né à Neuchâtel le 4 juillet 1892.

Mère:

Rose-Marguerite, née le 8 mai 1855, fille de Frédéric-André Wavre et de Sophie-Charlotte Châtelain, marié à Neuchâtel le

10 juin 1891 à † Philippe-Charles, né le 29 février 1863 † le 18 octobre 1896, fils de † Charles Alexandre 1816 1890 et de † Lucie-Elisabeth de Pierre † 1903.

Frères et soeurs du Grand père.

(Enfants de † Charles-Auguste Bon. de Pury, né le 7 Août 1788 † le 2 avril 1861, marié le 8 novembre 1813 avec † Sophie Marianne de Pourtalès, † 16 avril 1877.)

1. † Alphonse-Louis, né le 20 mai 1819 † 25 septembre 1886. marié le 13 juillet 1842 avec † Uranie Françoise-Alfreda de Muralt † septembre 1872.

   Enfants: a) Edmond-Charles, né le 6 mars 1885. Artiste peintre, marié 1. le 1 juin 1881 à Uranie-Sophie-Augustine, née de Marval, (veuve de Paul Carbonnier, officier d'artillerie) † le 1er mars 1884. — 2 le 4 août 1887, à Florence, avec Mathilde Wagnière, née le .... 1850. (Fundamenta Alberti, Venise.)

   b) Sarah-Emilie, née le 10 juin 1849, marié le .... 1876 à .... Blauel. Veuve.

   c) Esther-Cécile, née le 27 janvier 1853. (Berne).

   d) Elisabeth-Louise, née le 23 janvier 1854, marié le 27 octobre 1875 à Gaston-Albert de Muralt. (Berne).

   e) Pierre-François, né le 24 août 1858, marié en Australie, naturalisé anglais et libéré par arrêté du conseil d'Etat de Neuchâtel du 25 mars 1890, lui et ses enfants, de tout lien le rattachant à la Suisse et au Canton de Neuchâtel.

2. † Frédéric-Auguste, né le 10 janvier 1821 † le 28 décembre 1899 marié 1. (le 23 mai 1846 avec † Caroline-Rose-Marguerite de Muralt † le 25 janvier 1868. — 2. le 20 septembre 1871, avec Henriette-Jenny Wolff, née à Florence le 20 avril 1829, fille de Louis Wolff et de Rose-Jenny Guebhard. (Neuchâtel).

3. Elise-Cécile, née le 24 mars 1825. (Neuchâtel)

4. Louise-Henriette-Augustine, née le 2 novembre 1826, marié le 28 mai 1856 à † Gustave-Eugène du Bois de Dunilac Veuve le 15 janvier 1877. (Neuchâtel).

B. 2me Rameau.

Du 1er mariage du † Baron Edouard-Charles-Alexandre de Pury né le 6 juillet 1794 † le 1er février 1840, officier aux gardes prussiennes. Marié le 20 novembre 1821 avec Louise-Julie Marianne de Montmollin, † 14 novembre 1825.

Edouard-François, né le 28 août 1822, ancien président du conseil administratif de la Ville de Neuchâtel, marié le 1er mai 1851 avec † Rose f. de Charles François de Marval, châtelain de Thielle, juge au tribunal souverain et de Uranie de Meuron, † le 1er décembre 1888. (Neuchâtel.)

Enfants: a) Jean, né à Neuchâtel le 9 juin 1857. Dr. jur., colonel à l'Etat-major général, président du conseil communal de Neuchâtel. Marié le 11 juin 1884 à Neuchâtel, avec Mathilde-Sophie-Elisabeth fille de Hermann-Godefroy Petitpierre Cte de Wesdehlen et de Elisabeth de Montmollin, née le 7 avril 1863. (Neuchâtel).

Enfants: a) Alexandre Jean, né à Neuchâtel le 11 août 1885.

b) Jacques-Eduard, né à Neuchâtel le 16 septembre 1887.

c) Elisabeth-Augusta, née à Neuchatel le 17 juillet 1889.

d) Marguerite Rose, née à Neuchâtel le 29 août 1890.

e) Hélène Geneviève née à Montiri le 2 juillet 1894 (Boveresse)

b) Jules, né à Neuchâtel le 17 juin 1861, capitaine-instructeur d'infanterie. Marié à Versoix (Genève) avec Noémi f. de Maximilien Perrot et de Mathilde. Adrienne Ador, née à Cologny (Genève) le 5 juin 1868. (Colombier)

c) Agathe, née à Neuchâtel le 3 octobre 1864.

Frères et soeurs consanguins

(du 2 d. mariage du Baron Edouard-Charles-Alexandre avec Julie de Sandoz-Travers † le 2 octobre 1866).

1. Albert, né le 30 octobre 1829, pasteur aux Ponts-de-Martel.

2. † Frédéric-Guillaume, né le 16 decembre 1831, † à Lausanne le 11 novembre 1890, consul suisse à Melbourne. Marié le 2 février 1869 à Melbourne avec Ada-Augusta Ibbotson. Yeringberg, Victoria, Australie.)

   Fils: a. Georges-Alphonse, né à Yeringberg le 1 janvier 1870, lieutenant de cavalerie suisse. (Yeringberg, Australie.)

   b) Montagne-Edouard-Victor, né à Geelong, Australie, le 20 mars 1873 (Yeringberg.)

3. Hélène-Uranie, née le 2 avril 1833, marié à Neuchâtel le 16 janvier 1859 à † Alphonse-Olivier Barrelet. Dr. méd. — veuve le 30 novembre 1891. (Neuchâtel.)

4. Samuel, né le 11 janvier 1836, marié le 2 octobre 1868 à Vevey, avec Louise-Albana Augusta, fille de † Frédéric de Coulon et de † Sophie née Ducrot. (Le Basset, Clarens.)

   Enfants: a) Hermann Samuel, né à Menton le 14 juillet 1870. Chimiste, marié à Montcherand (Vaud) le 22 mars 1902 avec Alice-Elisabeth-Hélène, fille de Bernard Rodolphe de Watteville et de Marguerite-Emma-Elise de Gingins d'Eclépens, née le 28 décembre 1882. (Clarens).

   b) Hélène-Albana, née à Menton le 9 juin 1872, mariée à Montreux le 20 octobre 1896 à Auguste Bonnard, pasteur. (Montreux).

   c) Isabelle-Sophie, née le 16 juillet 1874.

   d) Frédéric-Guillaume, né le 2 octobre 1875.

   e) Alexandre-Albert, né le 5 mai 1877, à Menton. — Cand. Théol.

5. Julie-Uranie, née le 29 avril 1839. (Les Ponts de Martel.)

II. Ligne de Jonas.

(Auteur: Jonas Pury, né vers 1566, capitaine au service de France, fils cadet du Banneret Pierre, de son deuxième mariage avec Françoise Gomenet.)

Ancêtre commun des deux branches ci-après: Henry Pury, 1698—1757; ministre du SS. Ev., puis conseiller de ville.

I. Branche de Jean Louis.

Issue de Jean Louis de Pury, 1738—1810. Maître Bourgeois de Neuchâtel, (né du premier mariage de Henry ci-dessus avec Susanne Marie L'Ecuyer † 1740) de son deuxième mariage avec Marie Elisabeth de Gélieu † 1806.

A. Premier rameau, éteint quant aux mâles.

(Enfants de † Frédéric Louis, né le 13 octobre 1808, † à Lausanne le 17 octobre 1878, fils de Henry, 1776—1833 et Susanne Françoise Bonjour, † 1859, et de Cécile Olympe, née Guyot, † 1858.

1. Cécile Anna, née le 30 septembre 1835 (Lausanne).
2. Anna Emilie, née le 11 avril 1844, mariée le . . . . . à Wilhelm Good, avocat à Ragatz.

B. Deuxième rameau.

Edouard-Louis, né le 17 octobre 1842, capitaine d'infanterie. Chef de la maison de banque Pury et Cie. à Neuchâtel, marié le 9 mai 1866, avec Louise Marie, fille d'André François Wavre et de Julie née Borel, née le 7 avril 1844 (Neuchâtel).

Enfants: a) Alice Marie, née à Neuchâtel le 24 mars 1867, marié le 17 mai 1887 à Charles de Coulon, major de cavalerie. (Cortaillod.)

b) Robert Paul, né à Neuchâtel le 10 octobre 1868, capitaine de cavalerie, banquier, marié le 13 juin 1893 à Neuchâtel avec Susanne Sophie, fille d'Albert de Coulon et de Marie de Stürler, née le 28 juin 1872. (Neuchâtel).

Enfants: aa) Louis Paul, né à Areuse le 10 septembre 1894.

bb) Susanne Henriette, née à Areuse le 4 juillet 1898.

cc) Jaqueline Isabelle, née à Neuchâtel le 23 juillet 1900.

dd) Claude Robert, né à Neuchâtel le 22 juin 1902.

c) Marguerite Henriette, née le 26 avril 1873, marié à Neuchâtel le 11 novembre 1897 à Edmond Jacques de Perrot. (Le Bois rond. Cornaux.)
d) Arthur Edouard, né le 21 février 1876. Dr. en droit. Premierlieutenant de cavalerie. Attaché de légation à Berlin.
e) Jeanne Gabrielle, née le 2 avril 1879, mariée à Neuchâtel le 24 septembre 1902 à Rodolphe de Coulon, ingénieur (Lyon).
f) Blanche Germaine, née le 29 mars 1883.

Mère.

Marie Henriette, fille de James Blakeway et de Henriette née Thiébaud, née le 22 mai 1822, mariée le 12 octobre 1841 à † Louis Ferdinand de Pury, née le 5 novembre 1815, † le 10 mai 1897, banquier, président de la compagnie du Chemin de fer Franco-Suisse, etc., deuxième fils de Henry, 1776—1833, médecin du Roi, chevalier du mérite civil de première classe, et de Susanne Françoise née Bonjour.

Frères et soeurs.

1. † Paul Alphonse, né le 9 janvier 1844, † le 25 décembre 1874, architecte, marié à Neuchâtel le 10 septembre 1873 avec Caroline Louise, fille de Frédéric Henry Louis Charles Sacc et de Charlotte Susanne née Bischoff, née à Bâle le 1er décembre 1846, (remariée le 12 janvier 1875 à Charles Louis Daniel Beau, Dr. méd. à Lyon. † 1 février 1882.

   Fils: Paul Frédéric, né le 16 octobre 1874, marié le 11 août 1899 à Berne avec Elisabeth Marie Esther, fille de Albert Gaston de Muralt et de Elisabeth Louise de Pury, née le 16 septembre 1876 (Muri près Berne).

   Enfants: a) Marie Louise Elisabeth Marguerite, née à Muri le 12 août 1900.

   b) Anne Marie Esther Irène, née à Muri le 23 avril 1903.

2. Marie Louise Charlotte, née le 30 juillet 1845, mariée le 3 octobre 1871 à Alphonse André Wavre, Dr. en droit et notaire. (Neuchâtel).

3. David François, né le 11 janvier 1849, marié à Londres le 1er mai 1872 avec Mary Blakeway J'Anson, fille de Edward J'Anson et de Catherine née Blakeway. (Angleterre).

   Enfants: a) Berthe Catherine, née le 19 février 1873, mariée le 6 juin 1895, à Grayshott (Angleterre) à A. Whitacker.

   b) Isabelle Marie, née le 1er janvier 1875.

   c) Hermann Edouard, né le 27 juin 1876, banquier à Londres.

   d) Madeleine Eléonore, née le 3 septembre 1884.

4. Berthe Sarah, née le 28 novembre 1850, mariée le 10 septembre 1873 à Arnold Sandoz, ingénieur.

2. Branche de Henry.

Issue de Henry de Pury, 1742—1806, maître-bourgeois de Neuchâtel (né du deuxième mariage de Henry, 1698—1757, avec Susanne Salomé Heinzeli), marié 1767 avec Marguerite de Boyve, † 1173, bisaïeul de:

Charles-Albert, né à Londres le 25 mai 1855, fils de † Henry Albert, 1829—1901 et de † Caroline née Wiggins, † 1898. — Administrateur comptable de la compagnie du Chemin de fer London-Brighton, marié le 25 août 1886 à Londres avec Margaret née Longlay. (Londres.)

Enfants: a) Charles Frédéric Paul, né à Londres le 4 mai 1889.

b) Georges Reginald, né à Londres le 4 mai 1890.

c) Margaret Aimée, née à Londres le 9 mars 1892.

d) Olive, née à Londres le 20 juillet 1893.

e) Ruby, jumelle de la précédente.

f) Albert James, né à Londres le 14 juillet 1899.

Frères et soeurs.

1. Rose Marie Anne, née le 10 décembre 1857.
2. † Henry Alfred, né le 22 janvier 1860, † le 23 juin 1900, marié le 26 décembre 1892 avec Sarah Wakelin-Cox.
   Fils: Francis, né le 10 juin 1894.

3. Adolphe Eugène, né le 23 mai 1862, marié le 11 novembre 1883 avec Emily Harwey. (Londres).
   Fille: Emily Georgina Mary, née le 21 octobre 1884.
4. Louisa Caroline, née le 27 février 1865.
5. David, né le 7 novembre 1868. (Londres).

Rahn.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. Andere Namensformen: Ran, Ron. In den Grossen Rat: Rudolf 1513, Zwölfer zur Gerwe. Fiel 1525 in der Schlacht von Pavia. In den Kleinen Rat: Heinrich 1532. — Reformiert.

Geschichtliches.

I. Herkunft unbekannt. Aeltester Träger des Namens: Hans 1446.

1602 erwirbt Bürgermeister Rudolf die Gerichtsherrschaft Süssikon, die 1705 an die Stadt Zürich verkauft wurde. Die unterbrochene Stammreihe beginnt mit Heinrich, 1513 am Stadtgericht, † 1548.

II. Erster urkundlicher Inhaber des Bürgerrechts (vide oben).

Bürgermeister: Rudolf 1560, † 1627, gewählt 1607 und dessen Söhne: Hans Rudolf 1594, † 1655, gewählt 1644; Hans Heinrich 1593, † 1669, gewählt 1655.

Bemerkenswerte Träger des Namens sind ausserdem:

1. Heinrich, Obristhauptmann in den Mailänderfeldzügen (1515 Kommandant des Schlosses zu Mailand) und im Müsserkrieg, des Rats und Landvogt zu Kyburg, öfterer Vertreter Zürichs auf eidgenössischen Tagsatzungen. † 1548.
2. Hans Jakob (1601, † 1661) Oberst in Kgl. französischen Diensten (Regiment Rahn) 1641—1648.
3. Hans Heinrich (1622—1676), des Rats, Landvogt zu Kyburg Seckelmeister etc. Bedeutender Staatsmann und gelehrter Mathematiker.

4. Hans Heinrich (1646, † 1708), Staatsmann und Historiker; des Rats, Landvogt zu Baden etc.
5. Johann Heinrich (1749, † 1812), Med. Dr., Gelehrter und Staatsmann; comes palatinus, Senator der Helvetischen Republik.
6. Hans Conrad (1802, † 1881), Med. Dr. Berühmter Arzt.

Literatur.

Johann Heinrich, Mathematiker, 1622, † 1676. Cantor, Allg. deutsche Biographie, XXVII. 174 u. f.

Johann Heinrich, Historiker, 1646, † 1708. G. v. Wyss l. c. 173.

Johann Heinrich, Med. Dr., Ratsherr, 1709, † 1786. Festschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich, 1746—1896. S. 23 u. f.

Johann Heinrich, Med. Dr., Prof. Phys., Chorherr, comes palatinus, 1749, † 1812. Neujahrsblatt der Gesellschaft der ehemaligen Chorherrenstube 1836. c) Rahn, Allgemeine deutsche Biographie, XXVII. 175. Festschrift der Naturforschenden Gesellschaft S. 68 u. f.

Johann Rudolf, Med. Dr., 1776, † 1835. Neujahrsblatt des Waisenhauses, 1837.

David, Med. Dr., Archiater, 1769, † 1848. Neujahrsblatt des Waisenhauses, 1858. Festschrift der Naturforschenden Gesellschaft, S. 108 u. f.

Genealogie.

Die Familie Rahn von Zürich, von Dr. C. Keller-Escher (in Bearbeitung).

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater der sechs folgenden Linien ist Burgermeister Hans Heinrich, vermählt mit Ursula Escher von Glas.

I. Linie.

Stammvater:

Dietrich, 1707, † 1773, Pfarrer in Schwamendingen und Rorbas. Urenkelin: Barbara Eugenie, wohnhaft in Weinfelden, 1822, Tochter von † Johann Heinrich, 1781, † 1845, Pfarrer in Steckborn und der † Anna Elise Reinhard von Winterthur.

II. Linie.

Stammvater:

Dietrich, 1707, † 1773, Pfarrer zu Schwamendingen und Rorbas.

Hans, Kaufmann, geb. 1853, Sohn von † Sigmund Heinrich, Urenkel Dietrichs, und der † Sophie Benoit von Yverdon, geschieden 1903 mit Lina Emerentiana Hausheer, geb. 1858.

Kinder: a) Lina Dora, geb. 1883.
b) Hans Max, geb. 1885.
c) Hans Paul, geb. 1887.
d) Rudolf Hans, geb. 1889.
e) Alice Lina, geb. 1892.

III. Linie.

Stammvater:

Dietrich, 1707, † 1773, Pfarrer in Schwamendingen und Rorbas.

1. Lina Katharina, geb. 1874, Tochter von † Eduard und † Katharina Rennich von Lindau (Baiern), Schwester von 2—6, vermählt 1899 mit Heinrich Schwarzenbach, Kaufmann von Rüschlikon.
2. Bertha Frieda, geb. 1875, Schwester von 1 und 3—6, vermählt 1901 mit Jakob Truninger, Kaufmann von Oetweil a. See.
3. Eduard, geb. 1876, Bruder von 1 und 2 und 4—6, vermählt 1903 mit Emma Henriette Bräm von Zürich.
4. Emilie, geb. 1878, Schwester von 1—3 und 5—6, vermählt 1901 mit Fritz Brosi, Kaufmann, in Bern.
5. Paul, geb. 1884, Bruder von 1—4 und 6.
6. Emil Ernst, geb. 1891, Bruder von 1—5.

IV. Linie.

Stammvater:

Hans Conrad, 1664, † 1744, Pfarrer zu Wigoltingen und Ottenbach (Enkel des Bürgermeisters Hans Heinrich).

Heinrich Eduard, geb. 1857, Kaufmann, Sohn von † Adolf Eduard und der † Elisabeth Rolandt von Nürnberg, vermählt 1881 mit Bertha Pfenninger von Riesbach.

Kinder: a) Bertha, geb. 1882.
b) Elisabeth, geb. 1883.
c) Maria, geb. 1885.
d) Heinrich Eduard, geb. 1889.
e) Clara, geb. 1892.
f) Adolf Hans, geb. 1896.

1794562

V. Linie.

Stammvater:

Hans Conrad, 1664, † 1744, Pfarrer zu Wigoltingen und Ottenbach.

1. Hans Conrad, Med. Dr. in Zürich, geb. 1828, Sohn von † Med. Dr. Hans Conrad und der † Anna Escher (von Glas), vermählt 1855 mit Katharina Louise Meyer (Hirschen), geb. 1829, Witwer 1893, Bruder von 2 und 3.
2. Ludwig, Banquier in Zürich, Bruder von 1 und 3, geb. 1835, vermählt 1866 mit Anna Elise Bärlocher von St. Gallen, geb. 1845.

Kinder von Ludwig:

a) Ludwig, Pfarrer an der Diakonissenanstalt in Neumünster-Zürich, geb. 1867, vermählt 1897 mit Emilie Schläpfer von Herisau.
Kinder von Ludwig II:
aa) Robert, geb. 1899.
bb) Anna, geb. 1900.
cc) Hans Conrad, geb. 1902.

b) Heinrich, Dr. jur., Sekretär am Obergericht, geb. 1868, vermählt mit Elisabeth Degrenon von Zürich, Bruder von 1 und 3—7.
Kinder von Heinrich;
aa) Elisabeth, geb. 1902.

c) Maria, geb. 1871, Schwester von 1—2 und 4—7.

d) Nelly, geb. 1872, Schwester von 1—3 und 5—7, vermählt 1895 mit Adolf Mousson, Pfarrer in Herisau, Appenzell, geb. 1869.

e) Victor, Kaufmann, in Neapel, Bruder von 1 - 4 und 6—7, geb. 1874.
f) Anna Elisabeth, Schwester von 1--5 und 7, geb. 1876.
g) Gertrud Louise, Schwester von 1 6, geb. 1880.

3. Maria Magdalena, Schwester von Hans Conrad und Ludwig, geb. 1847.

VI. Linie.

Stammvater:

Hans Rudolf, 1669, † 1725, Enkel des Bürgermeisters Hans Heinrich, Pfarrer zu Altnau und Rickenbach, Bruder von Hans Conrad, Pfarrer in Ottenbach.

Johann Rudolf, geb. 1841, Dr. phil., Professor an der Universität und dem Eidgenössischen Polytechnikum in Zürich, Sohn von † Heinrich und † Maria Ziegler von Winterthur, vermählt 1868 mit Carolina Meyer von Knonau, geb. 1846.

Kinder: a) Carolina, geb. 1869, vermählt 1898 mit Dr. jur. Heinrich Zeller, Rechtsanwalt, von und in Zürich.
b) Maria, geb. 1873, vermählt 1899 mit Dr. jur. Hans Meyer von Luzern, Rechtsanwalt in Zürich.

Reinacher.

Grossratsfamilie des Freistaates Zürich. Eintritt ins Bürgerrecht 1601, in den Grossen Rat 1732. Die Familie gelangte ins Regiment von den Zünften Zimmerleuten und Kämbel.

Geschichtliches.

Abstammung von Heinrich Luhr, genannt Reinacher, ab dem Riesbach, welcher 1601 das Bürgerrecht erwarb, später Diacon zu Bülach wurde und 1642 starb.

Literatur: Aufzeichnungen des Oberstlieutenant und Schanzenherrn Jakob Christoph Reinacher. Zürcher Taschenbuch, 1879.

Personenbestand.

Die gegenwärtig blühende Linie stammt ab von Jakob Christoph, Oberstlieutenant und Schanzenherr, 1774 1854, vermählt mit Dorothea Hottinger.

1. Jakob Otto, Gutsverwalter, geb. 1852, Sohn des Melchior, Sensal, und der Anna Elisabeth Forrer.

   Gemahlin: Franziska Luchsz, geb. 1852.
   Tochter: Mathilde geb. 1898.

2. Mathilde, geb. 1841, Schwester von 1.
3. Emilie, geb. 1845, Schwester von 1.
4. Frau Anna Maria geb. Frey, 1850, Witwe des Adolf, Kaufmann, geb. 1843, Bruder von 1.

   Sohn: Albert Melchior, Maler, geb. 1873.

Bruderskinder:

5. Johann Heinrich, Seidensensal, geb. 1844, Sohn des Heinrich Reinacher und der Anna Louise Steiner von Winterthur.

   Gemahlin: Klara Ida Müller von Frauenfeld, geb. 1846.

   Kinder: a) Karl, geb. 1873, vermählt 1904 mit Emma Schiffmann aus Homberg bei Thun (Homberg).
   b) Eugen Walter, Kaufmann, geb. 1875.
   c) Klara Luise, geb. 1878.

6. Amalia Luise, geb. 1846, Gemahlin des Pfarrers Johann Alfred Usteri, Pfarrer in Fluntern.
7. Karl, Seidensensal, Major der Infanterie z. D., Bruder von 5, geb. 1847.
8. Gustav, Maschinen-Ingenieur, in Arezzo, geb. 1854.

   Gemahlin: Maria Magdalena Magnaghi von Cardano bei Mailand.

   Sohn: Gustav Karl Heinrich, geb. 1883.

9. Luise Emma, geb. 1855.
10. Susanna Bertha, geb. 1858.
11. Adelheid, geb. 1861, Gemahlin des Johann Kaspar Theophil Usteri, Maschinen-Ingenieur.

de Reynold.

Famille du Conseil souverain et de l'Assemblée de la noblesse de la République de Fribourg. — Entrée dans la bourgeoisie 1507; bourgeois et patriciens de Fribourg 1531, 1534 et 1543. Entrée dans le Conseil des Deux-Cents 1542, dans celui des Soixante 1544, dans les Secrets 1552, dans le Petit Conseil 1558. — Catholiques.

Précis historique.

I. Avant le patriciat.

Famille qui se dérive de la Savoie, pays de Maurienne, Ministériaux et châtelains des comtes puis ducs de Savoie, et membres de la « noble bourgeoisie de Romont » pays de Vaud (v. Lachesnaye-Desbois, Pernetti, Thomas Riner, Saint-Allais). Dès la fin du XIIIme siècle, possesseurs d'un fief à Saint-Laurent près de Romont (Grosses d'Hauterive) et châtelains d'Aigle et de Chillon, 1289 et 1320 (Archives d'Etat de Turin, inventaire 69, feuillet 7). La famille paraît avoir été anoblie par les comtes de Savoie vers le milieu du XIVme siècle, puisque Guillaume, frère de Jean, est nommé chevalier dans une reconnaissance à titre de fief passée en faveur du susdit par Pierre Forest, des Molettes 1333.

Les plus anciens porteurs du nom sont: Jean Reynaud, Raynaud ou Reynaudi, époux de noble Jaquette, veuve de Conrad de Queire d'une famille vaudoise, possédant avec son fils Rodolphe un fief du chef de sa femme rapportant une cense annuelle de deux sous lausannois, vendu conjointement à l'abbaye de Hauterive, 1289. Le même avec son frère Guillaume, châtelain de Maurienne 1292 (Archives d'Etat de Turin, inventaire 65, feuillets 1, 4, 21), de Thonon et des Allinges (id. 63, 9, 10); Guillaume, châtelain avec son frère, chevalier, possesseur d'un fief à Montmélian 1333. — Les différents noms portés par la famille, avant l'adoption du nom germanisé Reynold au XVIe siècle à l'entrée dans le patriciat de Fribourg, sont: Renaul, Reynaud, Rignaud, Renaud, Reno, Reynauld, en latin: Reynaldi, Reginaldis. La branche de Romont a porté anciennement, dans cette ville au XIVme siècle, le nom de Villars, parceque Pierre Renauld, fils de Jean, habitait ce village ou y pos-

sédait un fief. (Romont Extentes en faveur d'Amédée comte de Savoie par Jean Chalvigny en 1403. Retiré en 1579 (pages 259 et 314).

Armes de cette époque: On ne peut les indiquer sûrement. L'armorial de Fribourg, du P. Appolinaire et A. de Mandrot, donne, avant et de 1500 vers 1550) un écu coupé: au premier vraisemblablement d'azur á la croix fichée d'argent, au second émaux inconnus.

Bourgeois de Romont, 1404. Fief à Cottens du comte de Savoie, 1404. (Extentes de Romont, v. ci-dessus.) Fiefs à Saint-Laurent et Montmélian, 1289 et 1333 (v. ci-dessus). Droitures féodales à Yvonand vendues au monastère de la Lance près Grandson, 1401. Possessions et fiefs à Chavannes, Lussy, Villaraboud, Bossens et Romont, 1439, toutes ces terres tenues du Duc de Savoie. (Reconnaissance de Romont par Jean de May en faveur du Duc de Savoye en 1438, retirées en 1581, page 174, 243, 361, 463, 467, 500 et 616). Possessions à Cottens relevant de l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg et de l'abbaye de Hauterive, 1415 et 1443 (Terrier de Hauterive D. 2). Noble seigneur de Bellevaux, canton de Neuchâtel, par mariage et extinction de la famille de ce nom, 1520, de Donneloye, 1552 et Chanéas, même époque.

Jean Renaud, bourgeois de Romont, membre des Etats de Vaud comme banneret de sa ville, député à Chambéry auprès du Duc au nom des Etats de Vaud, 1486.

Jean Reynauld, seigneur abbé de Hauterive, élu 1488, † 1499 env., de la branche de Fribourg.

Noble Guillaume de Renaud, donzel de Romont, seigneur de Bellevaux, Chanéas et Donneloye, châtelain de Surpierre pour e duc de Savoie lorsque les Bernois s'en emparèrent parforce, le 21 février 1531 (v. Combas, Hist. du canton de Fribourg p. 489). Il possèdait toutes les langues des boeufs et « armailles » qui se tuaient dans la ville de Romont.

L'auteur de toutes les lignes établies à Fribourg et le pays de Vaud est Jean, 1289. Les deux grandes lignes de la famille, portant le même nom et les mêmes armes, possèdaient toutes deux des biens dans le village de Cottens (v. ci-dessus); l'une d'elles en outre avait la bourgeoisie de Romont. L'auteur de celle-ci est Jean Renauld, vers 1350, — connu par son petit-fils Jean « fils de Pierre Renauld de Villars fils de Jean Renauld »,

dans un acte de 1404 cité plus haut. Celui de la branche plus tard patricienne de Fribourg est Jaquet Renaul, également de Cottens vers 1380, connu par ses fils Johannet et Jaquet (Terrier de Hauterive D. 2, 1415). Filiation établie sans interruption dès ce dernier.

II. Dans le patriciat de Fribourg.

Nicolas et Jean, dits « de la Rochettaz », bourgeois de Fribourg, 8 février 1507, Jacques, fils d'Antoine, de Cottens, reçu bourgeois patricien le 11 juillet 1531 (grand livre, p. 199); à partir de ce dernier, sans interruption.

Barthélemy, seigneur de Pérolles et de Grangettes, fut des Deux-Cents en 1542, des Soixante en 1544, des Secrets (famille secrète) 1552, du Petit-Conseil 1558, banneret 1560. A partir du colonel Antoine, petit-fils de Barthélemy, et de son fils le colonel Jean-Antoine, la famille fut comprise dans la classe distinctue du « corps de noblesse » de Fribourg. La branche de Rodolphe, branche cadette de la famille de Reynold, n'était pas comprise dans l'exclusion n'appartenant pas au corps de noblesse.

Bourgeois du louable Etat de Glaris-catholique, en la personne de François de Reynold, comte de Romaine, — par substitution de la familie de Hessi de Glarus, éteinte dans la famille de Reynold par le double mariage de François avec Marie Salomée de H., et de son frère Edmond avec Françoise de H., lettres patentes du 22 janvier 1688.

Armes: Armes de Barthélemy 1558: coupé, au premier d'azur à la croix fichée d'argent, au second palé de sable et d'argent à 4 pièces. Armés du même après 1570, d'après un sceau du « Livre des Scholarques »: Coupé, au premier d'azur à la croix de Malte d'argent, au second d'argent et de sable à six pals; cimier: un vol d'argent entre lequel est posée la croix de l'écu. Armes des différentes branches: armes du colonel Antoine, chef de la branche aînée (vers 1620): coupé, au premier d'azur à la croix-épée d'argent accostée de deux mollettes d'or, au second d'argent à deux pals de sable. Cimier: un vol d'azur à une mollette d'or dans chaque demi-vol entre lesquels est fixée l'épée de l'écu; lambrequins: azur et or. Armes de la branche cadette patricienne, issue de Rudolph: coupé, au premier d'azur à la croix fichée d'argent accostée de deux étoiles de même,

au second palé d'argent et de sable à six pièces; lambrequins: argent et sable; support: deux lions; cimiers: deux, celui de Barthélemy (v. plus haut) et de Bartholomé, capitaine à Gènes: une colonne de neuf plumes d'argent à pointes noires, 5 dessous et 4 dessus; Devise: Perseverantia (Armes actuelles; pour la branche aînée voir service de France).

Fribourg étant alors une ville allemande, dès l'admission dans le patriciat le nom fut germanisé en celui de Reynold ou Reynoldt.

Seigneurs de Pérolles (château près Fribourg), avec le tombeau de famille du Saint-Sépulchre, et la chapelle de Saint-Laurent dans la collégiale de Saint-Nicolas, 10 octobre 1567, encore en possession de la famille; cette terre formait le majorat puis la substitution. Co-seigneur d'Attalens vers 1620; Seigneurs de Grangettes, acquis lors de la faillite des comtes de Gruyères, vers 1570; de Cournillens 1654; de Nonan (encore en possession de la branche patricienne) 1730; de Cressier (encore en possession de la famille), vers 1723; seigneur d'Orsonnens et co-baron de Pont, par suite du mariage de François-Xavier de Reynold avec Marie Hélène de Montenach de Pont-Orsonnens, seigneur de Chandon vers 1750; de Cormondes vers 1795; de Tasberg vers 1720.

La terre de Cressier a donné son nom à la branche aînée actuelle, celle de Pérolles à un rameau éteint dans les mâles de cette branche; celle de Nonan à la branche cadette etc., de laquelle Jean, fait chevalier de l'ordre pontifical de l'Eperon d'or par le pape Clément IX, reçut pour lui et ses descendants la qualification de « noble romain » inhérente à l'ordre (d. d. Roma, 1668), pour les autres titres et noms de terre, v. service de France.

Barthélemy Reynold, seigneur de Pérolles et de Grangettes, premier Statthalter de la ville et République de Fribourg à la fondation de la charge 1587; a laissé des mémoires que le Conseil Souverain lui ordonna de brûler. Il fut colonel-général du Pays commandant de la milice.

Jean-Antoine, colonel-général du Pays; chef du parti français avec son frère Jean (v. ci-dessous et service de France) 1665. Député à la Diète des cantons.

Jean, frère du précédent, chef du parti français contre le parti espagnol; bourgmestre de Fribourg 1646. Colonel-général

du Pays, pendant la guerre des Paysans, débloqua la ville de Berne et soumit l'Oberland. Chef du parti français et savoyard, il obtint du Duc de Savoie, comme colonel, un corps de 1200 hommes avec lequel il fit la 1re guerre de Vilmergen. Feldmaréchal des armées de Sardigne, 6e janvier 1656.

François-Philippe, colonel-général des milices, 1788 à l'entrée des Français dans le pays de Vaud et à Fribourg.

Jodocus, administrateur du diocèse de Lausanne pendant le grand intérim, 1688.

Antoine, seigneur abbé d'Hauterive et de Lucelle, vicaire-général de l'ordre de Cîteaux († 1708).

III. Au service de France.

Titres et Seigneuries acquis en France :

Seigneurs du Gayet, de Berrers, de Collonges (colonel Antoine de Reynold), fin du XVIe siècle ; lettres patentes accordant aux trois frères les capitaines Jean-Antoine, Pierre François et Daniel, et à leurs enfants et descendants (Jean-Antoine eut seul postérité mâle), le droit de porter, à l'exclusion des autres branches de la famille, deux fleurs de lys d'or dans leurs armes, et armoiries suivantes : Un écu coupé, au premier d'azur à la croix-épée d'argent accostée de 2 fleurs de lys d'or surmontées chacune d'une mollette d'éperon d'argent ou second de sable à 3 pals d'argent ; Cimier : quatre plumes blanches sur un casque grillé et couronné d'or posé de face ; lambrequins : azur et or, sable et argent ; Fontainebleau septembre 1647 ; écuyer, dispensateur des libéralités du Roi, 1663 ; lettres patentes accordant au même Jean Antoine le droit de recueillir et fonder en France toutes terres, successions, noms, immeubles et autres, et de disposer de ces noms et terres lui et ses descendants, par testament ou autres, sans aucune réserve, sous la protection royale, sans qu'ils soient obligés lui et ses descendants de faire confirmer ces terres, noms de substitutions par l'autorité royale, ou de faire renouveler ces dites lettres patentes, pourvu qu'ils soient issus de légitime mariage et faisant profession de la foi catholique, et cela sans déroger aux privilèges qu'ils ont en Suisse ; Paris, mars 1663 ; enregistrées Chambre des comptes et cour de finances du Dauphiné. Gentilhomme (le même) 24 décembre 1685. Chevalier (qualification donnée aux descendants de Jean Antoine se possèdant pas un titre plus élevé). Elévation de la famille

de Reynold (descendance de Jean Antoine, favorisée par les lettres patentes de 1663), en famille comtale, par suite de la possession de la terre et comté de Romaine*) (par François de Reynold, en vertu des dites lettres patentes, en récompense de sa valeur á Steinkerque 1692. Confirmation des lettres-patentes de 1663 en faveur du même François, décembre 1711, Versailles, enregistrées au Parlement et Chambre des comptes de Paris. Acquisition d'une baronnie formée des terres de Lamothe, Bastille, La Tour, Gironvillo, Beaulieu, Nivelle et Mirbanson (par Gabriel-Joseph, maréchal de camp, vers 1750, date incertaine). Baron de Reynold (lettres patentes de pension héréditaire en remplacement du gouvernement de Barraux, Versailles 5 décembre 1755; acte par devant « notaires royaux établis à Calais et pays reconquis », 16 septembre 1758, enregistré à Fribourg, certifié par l'Ambassadeur du Roi en Suisse); et acte du titre de citoyen d'honneur de la ville de Lyon, 5 septembre 1789, cité par: Morin, Histoire de la ville de Lyon pendant la Révolution (avec le titre de comte). Tous ces titres passés par substitution au rameau de Cressier, de la branche du Gayet (branche aînée du maréchal de camp Jean-Antoine, dite « des fleurs de lys »).

Corps de troupes possédés par la famille de Reynold au service de France:

Régiments de Reynold:

Premier régiment: levé 1640; brevet 1648 (Jean-Antoine), réformé 1653. Second régiment: anciennement Polier, brevet 1693 (François, comte de Romaine), devenu depuis Sonnenberg. Compagnie franche au fort Barraux, Dauphiné: Compagnie de Reynold au régiment de Lanthen Heid, placée en 1614 au fort Barraux; le gouvernement du fort et la compagnie franche suisse héréditaire dans la famille de Reynold, en faveur de Jean Antoine, maréchal de camp, pour le récompenser d'avoir détourné les Suisses de la Franche-Comté, 1668; la compagnie supprimée le 1er janvier 1755. Demi-compagnie aux Gardes: compagnie

*) Les détails manquent sur la date exacte de l'entrée en possession de la dite seigneurie, ainsi que sur sa situation géographique. — Le titre de comte est a été porté, à différentes reprises, par les différents chefs de la famille, sans qu'il s'en soit suivi un diplôme en règle.

colonelle du régiment de Reynold passée aux Gardes en 1653, lors de la réforme du régiment, en possession de la famille jusqu'en 1768 (compagnie entière de 1652—1692, 1713—1722, 1722—1723, 1745—1768).

Illustrations de la famille de Reynold au service de France:

Le grand homme de la famille est François de Reynold, comte de Romaine, dit « le grand Reynold »: Remplit à Steinkerque comme commandant d'une brigade des prodiges de valeur; Zurlauben raconte que l'on accourait de dix lieues à la ronde pour voir son régiment: 1692. Commandant d'armée (une armée française de 15 bataillons et 7 escadrons), vainqueur à Nimègue: 1702. Grand Croix, Commandeur de Saint-Louis, 1718. Membre du Conseil de guerre de la Régence: 1715. Général des Suisses au service de France, chargé des fonctions de Colonel-général des Suisses et Grisons, pendant la disgrâce du duc de Maine, 1719—1721. Admis aux honneurs de la Cour et grand justaucorps à brevet 1720.

Le bâton de maréchal de France et le cordon-bleu de commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, déposés sur son lit de mort: 1722.

Jean-Antoine, père du précédent, colonel d'un régiment suisse et maréchal de camp *) (1648—1653). Antoine-Walther, brigadier des armées du Roy, 1710. Gabriel-Joseph, brigadier des armées du Roy, 1719, Grand croix de St-Louis, 1722. François-Ignace, brigadier des armées du Roy, 1743. Gabriel-Joseph, maréchal de camp, 1762. Joseph, brigadier des armées du Roi, 1747, lieutenant aux Cents-Suisses. Antoine, major du régiment de Sonnenberg en 1789, fut chargé du commandement du dit régiment, en l'absence du colonel, avec lequel il pacifia la ville de Lyon dont il reçut le titre de « citoyen d'honneur ». La famille de Reynold a fourni 27 lieutenant-colonels, colonels, officiers généraux, tant en France et en Sardaigne qu'en Suisse.

III. Substitutions.

La famille existante dans ses deux branches, en France et en Suisse. Nationalité: suisse-fribourgeoise. Deux substitutions existent dans la branche aînée: la première fut fondée par

*) Il est qualifié de maréchal de camp dans son testament.

testament de Jean-Baptiste-Nicolas, chevalier de Reynold, seigneur de Pérolles, colonel, fils de Joseph, seigneur de Gayet (ren. 1683) et de Marie-Cathérine d'Ammann: Il était substitué, d'après ce testament du 27 avril 1792 ex, aux quatre frères Simon, Nicolas, Michel et Jean-Nicolas de Reynold, de la branche de Cressier, neveux du précédent: une montagne, la seigneurie et terre de Tasberg, 40 000 écus de Fribourg.

Une substitution existe dans la branche de Cressier actuelle: fondée par Simon-Joseph de Reynold de Cressier, seigneur de Cressier et de Pérolles, colonel, à Fribourg le 7 avril 1813 (v. le même recueil ex Berguin). Cette substitution comprenait les terres de Cressier et de Pérolles, et tous les autres biens provenant du fondateur.

Les terres de famille de Cressier et de Tasberg sont actuellement en possession de la branche de Cressier celle de Pérolles à la branche de Pérolles (éteinte quant aux mâles); celle de Nonan, à la branche de ce nom.

Reconnaissance et légalisation en Saxe du titre de baron ainsi que du titre français de baron de Reynold, le titre, — qui n'appartenait alors qu'à l'aîné, étendu à tous les descendants, avec la qualification de «Wohlgeboren» rectification et complément des armes (un cimier); le tout en faveur de Frédéric de Reynold, d. d. Dresden, le 6 juin 1833. *)

Armes: Un écu portant: de sable à trois pals d'argent, au chef cousu d'azur à la croix-épée d'argent accostée de 2 fleurs de lys d'or; cimiers: cinq; 1) celui du milieu grillé d'or, couronné, à quatre panaches d'argent, à droite. 2) Un vol d'argent entre lequel est posée la croix-épée de l'écu. 3) Une colonne de neuf plumes droites, blanches, aux extrémités noires, cinq dessous, quatre dessus; à gauche: 4) un vol d'azur entre lequel est posée la croix-épée de l'écu, dans chaque aile une molette d'éperon d'or; 5) Un bras d'armure d'azur à la main au naturel tenant par sa pointe la croix-épée de l'écu, et attaché par le coude; le cimier 1) du milieu a des lambrequins aux quatre couleurs de l'écu,, ceux de droite (2 et 3) azur et or, ceux de gauche (4 et 5) sable et argent.

Support: deux lions couronnés portant chacun un fanion frangé d'argent, représentant à droite le clef de l'écu et à gauche

*) Le titre de comte n'a jamais été légalisé.

le corps. Devise: Perseverantia. Cri (au dessus de l'écu): « l'épee à la main » (commandement du maréchal François de R. en conduisant les Gardes-Suisses à l'assaut à Nervinden). L'écu est entoué de faisceaux, canons, tambours et trophées.

Pour la branche cadette, voir: Dans le patriciat.

Hommes remarquables: depuis 1798: Frédéric-Simon, né 1798, colonel-chef d'état-major de la IIme division du Sonderbund, et membre du conseil fédéral du Sonderbund à Lucerne (1847), † 1872.

François-Narcisse, colonel du régiment de Gruyères à l'entrée des Français en 1798.

Simon-Joseph, colonel à la même époque, † 1813.

Fridolin, chancelier de l'état de Fribourg, 5 septembre 1857, † 1899.

Pierre-Henri, officier au service de Naples; colonel au service de France chargé de la formation du 2e régiment de la 2e Légion étrangère, 1852; préfet de Fribourg 1857.

Etat des Personnes.

L'auteur commun des branches ci-dessous est Pierre, seigneur de Pérolles et de Grangettes, conseiller souverain, † 1603; dont les fils Antoine, colonel, gouverneur de Barraux, et Rudolph, conseiller souverain, fondèrent les branches ci-dessous.

I. Ligne d'Antoine: de Reynold du Gayet.

Branche dite « noble et des fleurs de lys ».

Auteur: François-Xavier, seigneur de Pérolles et de Cressier, seigneur d'Orsonnens et baron de Pont, né 1695, † 1774.

A. Branche de Cressier.

Auteur: Jean-Pierre, fils de François-Xavier, baron de Reynold de Cressier, lieutenant-colonel commandant la garde d'Etat, † 1765, dont l'arrière petit-fils:

Alphonse - François - Marie de Reynold, baron de Reynold de Cressier, baron en Saxe, bourgeois de Fribourg, Illens et Cressier, ancien capitaine chef d'escadron dans l'armée fédérale, fils de Frédéric-Simon, colonel et grand conseiller, membre du conseil du Sonderbund, et de Marie-Anne de Boccard; né à Fribourg le 28 novembre 1844, marié le 16 juin 1868 à Nathalie-Victorine-Marie de Techtermann, fille de

Maurice de Techtermann, conseiller d'Etat à Fribourg, député à la Diète fédérale, lieutenant colonel fédéral, inspecteur de la cavallerie, et de Georgine née de Traxler; née le 27 septembre 1843. (Fribourg, place de l'Université; château de Cressier sur Morat).

Fils:

Louis-Gonzague-Frédéric-Marie-Maurice, baron de Reynold de Cressier, né à Fribourg le 15 juillet 1880, diplômé de capacité d'enseignement supérieur de l'Université catholique de Paris, membre de l'Institut national de Genève. (Cressier.)

B. Branche de Pérolles (éteinte quant aux mâles).

Auteur: Jean-Baptiste, chevalier, bailli de Grandson, conseiller souverain, fils de François-Xavier, dont le petit-fils:

† Pierre de Reynold de Pérolles, † à Pérolles 1890, marié à Louise de Pettolaz (château de Pérolles près Fribourg), née 18 . ., présidente de l'oeuvre catholique internationale de la protection de la jeune fille.

Fille:

Jeanne, marié à Ernest de Zurich, colonel fédéral.

II. Ligne de Rudolph: de Reynold de Nonan.

Branche dite «patricienne et des étoiles».

Auteur: Jean-Pierre-Benoît, officiers aux Gardes Suisses, 1694—1735; dont le fils: Jean-Henry-Guillaume, seigneur de Nonan, secret colonel, 1728—1785, dont les arrière petit-fils:

1. **Alfred-Louis-François de Reynold** de Nonan, né à Fribourg en 1832, ancien officier au service de Naples, colonel fédéral, député au Grand Conseil du canton de Fribourg, chevalier de la légion d'honneur; marié en 1864 à Madeleine deWeck d'Onnens, † . . . . . (Nonan, district de la Sarine, canton de Fribourg).

   Enfants: a) Lucie-Anne, née à Nonan en 1868; religieuse des Filles de la Charité de St. Vincent de Paul.
   b) Françoise-Léontine, née en 1870 à Nonan, mariée en 1899 à Bertrand de Reyff.
   c) Jean-François, né à Nonan en 1876; officier d'infanterie, marié en 1899 à Marie, des barons de Landerset (Nonan).

   Fils: Bernard-François, né à Nonan en 1900.

2. Henry de Reynold de Nonan, né en 1837, inspecteur des forêts, ancien officier au service de Naples; marié en 1880 à Constance comtesse de Diesbach de Belleroche, fille d'Alfred comte de Diesbach de Belleroche et de Maria née de Choiseul. (Agiez, près Fribourg, et Fribourg, rue de Morat).
Filles: a) Jeanne, née 1882.
b) Maria, née 1885.

Rigaud.

Famille du Conseil de la République de Genève. Admission à la bourgeoisie 1595, entrée au Conseil des CC 1598, au Petit Conseil 1787. — Protestante.

Historique.

Avant l'admission à la bourgeoisie: Origine de Margencel, près Thonon. Le premier du nom est Bernard Rigaud, vivant en 1528; on trouve les formes Rigaud est Regaud. Propriétés à Margencel, Jouvernex et Morges. Personnages marquants: François, conseiller est trésorier de Thonon, 1593. La filiation ininterrompue à Ferréol Rigaud, † avant 1569.

Depuis l'admission à la bourgeoisie: Le premier bourgeois de Genève fut Ferréol, † 1615 à 56 ans. Armes: D'azur à deux chevrons d'argent alaisés et contreposés, accompagnés en chef de 3 étoiles rangées en fasce et en pointe d'un croissant, le tout du même. Cimier: un sablier oilé. Devise: Croissant au monde, au ciel j'aspire. Propriété: à Bonport (vallée du Joux), domaines de Malagny et du Vallon, château de la Tour de Peilz. Bourgeoisie de Glaris 1795. Personnages marquants: Pierre-André, 1750—1804, syndic, député en Angleterre et en Suisse.

Epoque actuelle. Propriétés: Domaine de Bellevue. Personnages marquants: Jean-Jacques, 1785—1854, premier syndic.

Etat nominatif.

† Charles-Edouard-Louis-Rigaud, né à Genève 27 août 1835, † à Evian-les-Bains 28 juin 1902, lieutenant-colonel d'infanterie

1878, député au Grand Conseil de G., maire de Bellevue, fils de † Edouard-Pierre-Paul-Rigaud, né à Genève 2 avril 1790, † à Bellevue, 16 mai 1861, professeur de droit, président de la Cour suprême, président du Grand Conseil, et d'Henriette-Anne-Louise de Constant, née à Londres, 1 décembre 1800, † à Genève 9 avril 1869; marié à Genève 28 août 1865 avec Caroline Plantamour, née à Genève, 21 janvier 1846, fille d'Emile Plantamour, professeur, correspondent de l'Institut de France, et de Marie Prevost (Genève, rue des Granges, 16 et Bellevue).

Soeurs:

1. Jacqueline-Louise, née à Genève 4 janvier 1820, mariée à Genève 8 janvier 1841 à Jean-Adrien Picot, député au Conseil Représentatif (Genève et Frontenex).
2. † Charlotte-Marie-Anne, née à Genève 12 juin 1821, † à Genève 16 mai 1876, mariée à Genève 22 avril 1839 à Alphonse-Théodore-Albert Turrettini, député au Conseil Représentatif.
3. Emilie-Jeanne, née à la Boissière 13 juin 1823, mariée à Genève 27 mai 1895 à Marie-Salomon-Théodore Diodati (Genève et Perroy).
4. Anne Germaine, née à Genève 26 juin 1831, mariée à Genève 4 juillet 1849 à Jean-Ernest Achard, notaire (Genève et Pregny).
5. † Constance-Louise, née à Genève 22 mai 1834, † à Londres 3 avril 1904, mariée à Genève 9 janvier 1855 à William Marcet, Dr. méd.

Rigot.

Famille du Conseil de la République de Genève. Admission à la bourgeoisie 1509, entrée au Conseil des CC 1544, au Petit Conseil 1551. — Protestante.

Historique.

Avant l'admission à la bourgeoisie: Origine de St. Maurice sur Bellerive. Le premier du nom est Mermet, vivant en 1509, auquel commence la filiation ininterrompue.

Depuis l'admission à la bourgeoisie: Le premier bourgeois est Pierre, vivant en 1509 et 1514. Armes: D'azur au boeuf couronné d'or sur une terasse de sinople, accompagné au canton senestre du chef d'une étoile d'argent. Cimier: Un cerf issant. Propriétés: Maison au Bourg de Four, maison à la Cité-Corraterie, qui a valu le nom de Rigotière à une petite place le long de cette dernière rue, domaine du Bouchet, seigneurie de Begnins. Bourgeoisie de Coppet 1780. Personnages marquants: Jean, 1553—1605, maître de l'artillerie du roi de France, Pierre, 1544—1618, syndic, Jean-Jacques, 1659—1737, syndic, Gabriel, 1697—1775, syndic.

Epoque actuelle. Propriétés: Domaine de Varembé. Personnage marquant: Anne-Paul-François, 1794—1860, général-major au service de Hollande. L'ancêtre commun est Pierre, 1762-1836, capitaine au service de Piémont, père de Jean-Amédée-Samuel et de Jean-Jacques-Alfred.

Etat nominatif.

Eugène-Etienne Rigot (fils de Jean-Amédée-Samuel, né à Begnins 6 janvier 1796, † à Varembé 21 février 1863, député au Conseil Représentatif, maire du Petit-Saconnex, et de Jeanne-Ursule-Désirée de Finguerlin, née à Lyon 13 mai 1801, † à Varembé 25 décembre 1894), né à Varembé 17 juillet 1839, maire du Petit-Saconnex, marié au Petit-Saconnex 27 mai 1865 avec Adèle-Eugénie Griolet, née à Genève 10 décembre 1846, fille de Jean-Paul-Ernest et d'Henriette-Sophie-Eléonore de Geer (Varembé).

Enfants:
a) Marguerite-Louise, née à Varembé 25 avril 1866, mariée au Petit-Saconnex 15 septembre 1891 à Lucien-Théophile Pictet, ingénieur, député au Grand Conseil (Genève, rue Bellot 3).
b) Amédée-Eugène-Georges, né aux Eaux-Vives 28 juin 1868 (Vevey, place de l'Ancien Port).
c) Léon, né aux Eaux-Vives 7 avril 1871.
d) Alice-Emma, née à Genève 24 mars 1875, mariée au Petit-Saconnex 6 juin 1895 à Jean Albert Choisy, notaire (Genève, cours des Bastions 15).
e) Noémi-Sophie, née à Varembé 15 mai 1877, mariée au Petit-Saconnex 14 août 1895 à Al-

fred-Perceval Boissier, Dr. phil. (Le Rivage, Chambèsy).

Cousins germains:

Enfants de Jean-Jacques-Alfred Rigot, né à Begnins 14 novembre 1798, † au Hâvre 17 mai 1869, et de Marguerite-Marie-Armandine Du Roveray, † 1847 :

a) Marie-Amélie-Rosine, née au Hâvre 2 juillet 1842, mariée au Hâvre 26 juin 1861 à Edouard-Iude-Jacob Basset, veuve 25 juillet 1898 (Le Hâvre).

b) Pierre-Alfred, né á la Côte d'Ingouville 18 juin 1847, Dr. droit, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation (Paris, rue Blanche 75).

---

de la Rive.

Famille du Conseil de la République de Genève. Admission à la bourgeoisie 1448, entrée au Conseil des CC 1527, au Petit Conseil 1490. — Protestante et catholique.

Historique.

Avant l'admission à la bourgeoisie: Origine de Mondevi en Piémont. Le premier du nom est Girardin, vivant en 1444 et 1464, auquel commence la filiation ininterrompue.

Depuis l'admission à la bourgeoisie: Le premier bourgeois est Girardin susmentionné. Armes: D'or à la bande de gueules chargée d'un ours passant au naturel. Cimier: Une tête et col de chien armé d'un collier à pointes. Devise: Tel pense mordre qui se poinet. Propriétés: Seigneurie de Cholex, domaines de Presinges, maisons à la rue de l'Hôtel de Ville. Personnages marquants: Girardin, † 1551, premier syndic, Georges, 1536—1607, syndic, Jean, 1570-1649, premier syndic, Jean-Jacques, 1640-1709, premier syndic, Jean Marc, 1682—1752, syndic, Pierre, vivant en 1768, général-major en Hollande, Pierre-Louis, 1753—1817, peintre, Charles-Gaspard, 1770—1834, premier syndic.

Epoque actuelle. Propriétés: Domaines à Presinges et à Choulex. Personnages marquants: Arthur-Auguste, 1801—1873,

physicien, William, 1827—1900, littérateur. L'ancêtre commun est Charles-Gaspard de la Rive, père d'Arthur-Auguste et d'Eugène.

Etat nominatif.

Auguste-Edmond-Gaston de la Rive (fils de William, né à Genève 10 mai 1827, † à Presinges 10 août 1900, député au Grand Conseil, maire de Presinges, et de Cécile-Marie de la Rive, née à Genève 20 juin 1831, † à Hyères 28 janvier 1893), né à Genève 30 janvier 1855 (Presinges).

Oncles et tantes.

Enfants d'Arthur-Auguste de la Rive, né à Genève 9 octobre 1801, † à Marseille 27 novembre 1873, député au Grand Conseil, professeur, associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, et de Jeanne-Mathilde Duppa, sa première femme, née à Genève 14 mars 1808, † à Presinges 18 août 1850.

1. Charles-Lucien, né à Genève 3 avril 1834, marié à Versailles 11 juin 1857 avec Louise Scherer, née à Strasbourg 9 mars 1844, fille d'Henry-Adolphe-Edmond, sénateur en France, et de Marie Nesbitt (Choulex).

   Enfants: a) Jeanne-Alexandrine, née à Genève 4 juillet 1868.
   b) Isabelle, née à Presinges 11 juillet 1871, mariée à Genève 17 décembre 1895 à Stephen-Pellew Mallet.
   c) Rachel-Augusta, née à Genève 22 décembre 1872.

2. Adélaïde-Eugénie-Augusta, née à Genève 21 février 1838, mariée à Genève 27 août 1860 à Alexandre-Pierre Prevost, député au Grand Conseil, veuve 23 juillet 1873 (Montfleuri à Versoix).

3. Françoise-Amélie-Alice, née à Genève 10 décembre 1844, mariée à Presinges 12 août 1869 à Charles-Henri-Louis de Loriol, ingénieur, veuve 12 juin 1899 (Genève, promenade du Pin.

Enfants du grand-oncle.

Du second mariage d'Eugène de la Rive, né à Genève 5 avril 1804, † à Genève 2 mars 1872, avec Joséphine-Pauline-

Léonie Aubert, née à Turin 4 août 1818, † à Presinges 14 septembre 1885.

1. Louis-Emile, né à Presinges 23 février 1842, maire de Presinges, marié à Genève 10 août 1868 avec Adèle-Marie Sarasin, née à Genève 10 décembre 1847, † à Penthes 21 août 1900, fille d'Anne-Frédéric-Maurice, auditeur, président du Consistoire, et d'Antonie-Elisa de Bontems (Bryn Bella [Malagnon] et Presinges).
2. Agénor-Edmond, né à Presinges 3 novembre 1847, † à Nyon 27 avril 1902, colonel divisionnaire, marié à Genthod 22 novembre 1883 avec Elisabeth-Théodora de Saussure, née à Genève 4 novembre 1863, fille de Frédéric-Henri-Louis et de Louise-Elisabeth de Pourtalès (Genève, promenade du Pin, 3).
3. Eugène-Henri-Théodore, né à Genève 7 mai 1855, professeur à l'Université de Fribourg, marié à Ballaison 22 août 1882 avec Marthe-Marie-Madeleine de Boigne, née mars 1862, fille du comte Jean-Ernest-Benoît et de Marie-Philomène-Roselyne de Villeneuve-Bargemon; divorcés en 1894 (Presinges).

Roemer.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Eintritt ins Bürgerrecht 1622. Seit 1711 in den Grossen Rat und seit 1764 in den Kleinen Rat gewählt von den Zünften Weggen und Schiffleuten. Die Familie gehört zum Teil. den Schildnern zum Schneggen an.

Geschichtliches.

Stammvater: Johannes Roemer von Aachen, 1622, Bürger der Stadt Zürich.

Näheres siehe: Leu, helvetisches Lexikon, Zürcherisches Wappenbuch. Usteri, Stadtpräsident Melchior Römer (1831 bis 1895).

Personenbe nd.

I. Linie.

I. Ast.

Melchior, geb. 1864, Dr. phil., Besitzer einer chemischen Fabrik, Sohn von Stadtpräsident Dr. Melchior und der Anna Dorothea Pestalozzi (Florenz).

Geschwister:

1. Jakob Rudolf, geb. 1868, Jurist (Florenz).
2. Anna Veronika, geb. 1869, vermählt 1895 mit Jean de Blonay. (In Zinsweiler, Elsass.)
3. Paul, Kaufmann, geb. 1871, Inhaber der Firma Buchdruckerei Berichthaus (vormals Ulrich & Co.), vermählt 1903 mit Anna Pauline, Tochter des † Dr. Johann Heinrich Zeller und der Pauline Werdmüller von Elgg, geb. 1879. (Zürich).
   Tochter: Nika, geb. 1903.

II. Ast.

Albert Melchior, geb. 1816, Gutsbesitzer in Gravelines, vermählt 1868 mit Karoline Luise Lüthard aus Bern, geb. 1834.

Schwester:

Lavinia Veronika, geb. 1820 (Clarens).

II. Linie.

Joh. Jakob, † 1875, vermählt mit Marie Elisabeth Breitinger.

Töchter:

a) . . . . . ., verehelichte Wydler aus Hirslanden.
b) Anna, geb. 1871, geschiedene Meyer.

Rordorf.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Eintritt ins Bürgerrecht Mitte des XIV. Jahrhunderts. Seit 1366 in den Grossen und Kleinen Rat gewählt von den Zünften Konstaffel (adelige Stube) und Schmieden. Die Familie gehörte ehemals auch der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen an.

Geschichtliches bis 1798.

Erste Träger des Namens: Heinrich Rordorf, 1284, Conventual zu Wettingen.

Stammvater: Rudolf Rordorf aus der Grafschaft Baden, ca. 1330 Burger zu Zürich. Die Familie gehörte bis Ende des 16. Jahrhunderts der adelichen Stube zum Rüden an und führte zuweilen den Junkertitel, später zog sie auf diverse Zünfte. Hartmann Rordorf erhielt 1476 in der Schlacht bei Grandson den Ritterschlag.

Näheres siehe: Genealogie der Familie Rordorf, von S. Rordorf-Gwalter, Zürich 1893. Leu, helvetisches Lexikon. Zürcherisches Wappenbuch.

Der jetzt noch bestehende Familienfonds wurde 1710 von zwei Schwestern Anna Margaretha Hüber-Rordorf und Elisabeth Rordorf gegründet und 1829 von Hans Jakob Rordorf erweitert.

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater: Hans Jakob Rordorf, Pfarrer zu Wald, 1530–1600.

Von dessen Söhnen stammen die beiden folgenden Linien ab:

I. Linie.

Begründer: Rudolf Rordorf (geb. 1570).

1. Branche („Auf der Mauer").

Stammvater: Salomon Rordorf-Fries, 1775—1855.

Johanna Marie geb. Krafft von Vivis, geb. 1826, Witwe 1877 von Kaufmann Salomon Rordorf.

Kinder: a) Alois, Kaufmann, gew. Mitglied des Stadtrats, geb. 1850, vermählt 1880 mit Sophie Gamper von Winterthur, Witwer 1892. In Basel.

Kinder: aa) Hedwig, geb. 1881.
bb) Walter, geb. 1888.

b) David, Architekt, geb. 1856, vermählt 1888 mit Elise Maler von Zürich, geb. 1864. In Zürich.

Kinder: aa) Lilly, geb. 1890.
bb) Salomon Gottfried Richard, geb. 1892.
cc) Elisabeth, geb. 1898.

c) Salomon, Kaufmann, geb. 1857, vermählt 1886 mit Nanny Gwalter, Tochter von Oberrichter

Heinrich Gwalter von Zürich, geb. 1865. In Zürich.

Kinder: aa) Gertrud, geb. 1887.
bb) Ruth, geb. 1894.

d) Paul, Architekt, geb. 1859, vermählt 1889 mit Anna Bertha Maria Weber von Zürich, geb. 1866.

Kinder: aa) Paul Kasimir Hans, geb. 1891.
bb) Johanna, geb. 1892.

e) Clara, geb. 1862, vermählt mit dem niederländischen General-Konsul Domela Nieuwenhuis in Amsterdam.

f) Maria, geb. 1863, vermählt mit Professor Dr. Ernst Graf in Winterthur.

g) Hartmann, Apotheker, geb. 1865, vermählt 1890 mit Sophie Augustine Jeanneret-Grosjean von Brenets, geb. 1869. In Basel.

Kinder: aa) Madeleine, geb. 1891.
bb) Helene, geb. 1893.
cc) Alice, geb. 1896.
dd) Marie, geb. 1898.

2. Branche („Selnau").

Vater: Georg Konrad Rordorf (1821—1885).

1. Aline Weber von Zürich, geb. 1844, vermählt 1873 mit Rudolf Rordorf, Witwe 1894.

Kinder: a) Karl Emil, geb. 1876.
b) Anna Aline, geb. 1878, vermählt mit Ingenieur Schöllhammer.
c) Fanny, geb. 1880.

2. Konrad, geb. 1851, Besitzer einer Pianofabrik, Präsident des Familienfonds, vermählt 1876 mit Julie Marie Bodmer von Oetweil, geb. 1852. In Zürich.

Kinder: a) Olga, geb. 1877.
b) Georg Theodor, geb. 1881.
c) Martha, geb. 1886.
d) Karl Konrad, geb. 1889.
e) Elise Marie, geb. 1892.

3. Karl Hermann, Kaufmann, geb. 1854, vermählt 1882 mit Fanny Luise Bodmer von Stäfa, geb. 1855. In Zürich.

   Kinder: a) Heinrich Konrad, geb. 1887.
   b) Karl Georg, geb. 1889.
   c) Henriette Luise, geb. 1890.
   d) August Karl, geb. 1891.

4. Karl August, Kaufmann, geb. 1857, vermählt 1887 mit Luise Frida Meier von Olten, geb. 1866. In Zürich.

   Kinder: a) Elisabetha Frida, geb. 1889.
   b) Frida Maria, geb. 1891.
   c) Johann Rudolf, geb. 1895.

5. Ernst Johann, Kaufmann, geb. 1864, vermählt 1899 mit Marie Regine Ganter von Donaueschingen. In Mexiko.

II. Linie.

Begründer: Jakob Rordorf, geb. 1599.

Nächster gemeinschaftlicher Stammvater Johannes Rordorf, 1776—1851, Grossvater von 1 und Urgrossvater der Kinder von 2 und 3.

1. Heinrich, Gutsbesitzer, geb. 1847, vermählt 1875 mit Anna Braun von Spaichingen, geb. 1855.

2. Hermine Luise Burkhard von Zürich, geb. 1843, vermählt 1862 mit Ingenieur Johannes Rordorf. Witwe 1900.

   Kinder: a) Helene, geb. 1863.
   b) Julius Hermann, Kaufmann, geb. 1866 in New-York, U. S. A.
   c) Armin Edmund, Kaufmann, geb. 1868, vermählt 1899 mit Olivia Müller von Schmerikon, geb. 1878. In Zürich.

      Sohn: Armin Werner, geb. 1904.

   d) Alphons Arthur, geb. 1876.

3. † Albert, geb. 1832, Gutsbesitzer am Katzensee, vermählt 1859 mit Maria Scheller von Zürich, geb. 1838 (wiederverehelicht mit Hans Konrad Ernst, Sensal, in Zollikon), † 1871.

   Kinder: a) Heinrich Albert, geb. 1861, Farmer in Spillville (Jowa) U. S. A.

b) Anna Maria Hermine, geb. 1862, vermählt 1886 mit Alfred Valette von Chêne-Bourg (Genf).
c) Julius Oscar, geb. 1864, Kaufmann, vermählt 1902 mit Mira Leontine Grange von Boège (Frankreich).
d) Heinrich Emil, geb. 1865, Nouméa (Neukaledonien).
e) Karoline, geb. 1867.
f) Ida Emma, geb. 1869, vermählt 1902 mit Irminger, Kaufmann, in Zürich.

Zwei weitere noch blühende Linien sind für einen der nächsten Jahrgänge vorbehalten.

---

de Rougemont.

Famille noble et du Conseil d'Etat de la Principauté de Neuchâtel. — Déja mentionnés comme bourgeois de Neuchâtel en 1550 (branche éteinte), 1695 (branche actuelle). Une partie de la famille possède la bourgeoisie de Berne et Morat. Membre des 4 ministraux 1586, des conseillers et justiciers de la vilie de Neuchâtel 1587.

Historique.

I. Avant l'acquisition du droit de bourgeoisie: Famille originaire de la Béroche. Le premier Rougemont mentionné apparait le 15 séptembre 1367 comme représentant des gens de Provence. Armes: D'or au chevron de gueules accompagné en pointe d'un tertre de 3 coupeaux du mème et au chef d'azur chargé de 3 étoiles ou molettes d'or. De la fin du XVII siècle de gueules à la croix d'or. Cimier: Un ange issant vêtu d'argent tenant de dextre une épée, de sénestre une croix. La tête surmontée d'une croisette d'or. Jacob, chapelein de Provence 1527. Claude, pasteur à Gléresse 1534. Jehan, juge à St. Aubin 1630. François-Antoine I, pasteur de 1637—1694. Le généalogie de la famille remonte sans interruption jusqu'à 1463. Stephanus.

II. Acquisition de la bourgeoisie de Neuchâtel par Jonas 1550 (branche éteinte), Jean, † 1630 (branche actuelle). Propriétés: Dès la fin du XV siècle St. Aubin; dès la fin du XVIII le Löwenberg d'où le nom Rougemont du Löwenberg porté par une branche de la famille; dès le milieu du XIX la Schadau. Anoblissement: Branche éteinte 1683, branche actuelle, reconnaissance de noblesse 1784. Branche éteinte: Jean I, membre des 4 ministraux, et conseiller de Neuchâtel 1587, Jean II, membre des 4 ministraux 1621, † conseiller d'Etat 1675. Jean-Louis, capitaine aux 100 Suisses, † 1657. Frédéric, membre des 4 ministraux et conseiller de Neuchâtel 1674, receveur des reliquats à Valangin 1683, maire de la Chaux-de-Fonds, † 1705. Branche actuelle: Jean I, lieutenant des Assises en la Seigneurie de Gorgier. François-Antoine II, 1675—1761, régisseur des sels 1725, conseiller d'Etat 1725—1758. Louis 1743—1794, membre des 4 ministraux 1771, maire de Colombier 1774, conseiller d'Etat 1781. Alexandre-Auguste 1785—1871, membre des 4 ministraux, maître bourgeois. Denys (dit du Löwenberg) 1759—1839, chef de la maison de Rougemont de Paris et agent du Roi de Prusse à Paris. Denys-Marie (du Löwenberg) 1791—1863, chambellan du Roi de Prusse, chevalier de l'ordre de St. Jean de Prusse. Rodolphe-Emile-Adolphe 1805—1844, chambellan du Roi de Prusse, chevalier de l'ordre de St. Jean de Prusse, attaché à l'ambassade de Prusse à Vienne. Abram-Denys-Alfred 1802—1868, major d'artillerie à l'Etatmajor 1837. François-Antoine III, 1731—1788, conseiller d'Etat 1758, commissaire général 1764. Georges 1758—1824, maire de Travers 1781—1787, conseiller d'Etat 1787, procureur général 1796—1821, député à la diète fédérale 1809 et 1813. Frédéric-Constant 1808—1876, chevalier de l'ordre de Hohenzollern, membre du Grand Conseil 1835, député en diète 1835, conseiller d'Etat en service extraordinaire 1841, envoyé extraordinaire du Roi de Prusse à Paris, comme adjoint du comte de Hatzfeld pour le règlement définitif de la question de Neuchâtel, professeur extraordinaire á l'Académie de Neuchâtel. Philippe 1850—1881, Dr. phil., professeur à l'Académie de Neuchâtel. Henry 1839—1900, pasteur, puis professeur à la Faculté de Théologie d'Eglise indépendante.

III. La branche ainée de la famille (descendant de Jean-Jacques) est en partie naturalisée fraçaise. La ligne ainée de

la branche cadette (descendant de Jean-Henry) est naturalisée anglaise.

Etat actuel de la famille.

L'ancêtre commun de tous les de Rougemont actuels est François-Antoine II, 1675—1761. Dont les deux fils Jean-Jacques 1705—1762 et François-Antoine III 1713—1788 fondent les deux branches de la famille: I. Branche française. II. Branche de St. Aubin.

I. Branche française.

a) Ligne dite du Tertre.

Edouard, arrière arrière petit-fils de Jean-Jacques, fils de Denys-Marie-Alexis et d'Aglaé née Warnod; né en 1855, directeur des forges Robert à Boulogne, ép.: 1. le 5 juin 1889 Octavie Enault, veuve de son cousin Georges de Rougemont, † 1890, sans postérité; 2. Gabrielle Locié le 18 octobre 1892.

Enfants: a) Jean-Frédéric-Edouard, né le 25 janvier 1896.

Cousin:

Georges, fils de Charles-Jules-Alphonse et d'Henriette née Warnod, 1847—1888, ép. le 12 février 1878 Octavie Enault.

Enfants: a) Alexis-Georges-Edouard, né le 3 février 1881. Tiflis.
b) Marie-Fanny-Valentine-Octavie, née le 7 mars 1883. Neuchâtel.

Soeur du précédent:

Cécile, née le 17 janvier 1853, ép. le 16 novembre 1875 Henry de Marval.

Mère des deux précédents:

Charlotte-Henriette née Warnod, née le 7 juin 1821, ép. le 31 juin 1874 Charles-Jules-Alphonse de Rougemont, 1816—1896. Neuchâtel.

b) Ligne du Löwenberg.

Léopold-Denys-Louis, fils de Alfred-Jean-Léopold et de Cécile née de Rougemont, né le 1 août 1851, arrière arrière petit-fils de Jean-Jacques, capitaine d'artillerie en retraite. Paris. Ep. le 19 février 1880 Lucie Wurz.

Enfants: a) Denise-Constance-Cécile, née le 23 décembre 1880.
b) Pièrre-Edouard-Adolphe, né le 6 avril 1882.
c) Anne-Marie, née le 11 août 1883.
d) Jacques-Robert-Didier, né le 18 juin 1886.
e) Nicole, né le 10 juillet 1894.

Mère:

Louise-Laurence-Adelaïde-Cécile née de Rougemont, née le 27 décembre 1829, ép.: 1. le 15 janvier 1850 Alfred-Jean-Léopold de Rougemont du Löwenberg; 2. le 1 mai 1861 Edouard-Philippe Bérard. Paris.

Belle soeur du père:

Louise-Amélie née Bath, veuve de Denys-Jean-Edmond. Paris.

Enfants: a) Marie-Mathilde, née le 18 septembre 1842, ép. le marquis de Cramayel. Paris.
b) Louise-Madeleine-Marguerite, née le 5 mars 1852, ép. Maurice baron de Tareau de Lavigerie. Paris.

c) Ligne dite de la Schadau.

Jean-Frédéric-Albert, fils de Abram-Denys-Alfred et de Sophie née comtesse de Pourtalès, colonel fédéral, né le 18 mai 1837, † 12 décembre 1899, ép. le 3 juin 1880 Mina-Anna-Justine, comtesse de Constant-Rebecque, née 1854, la Schadau.

Enfants: a) Clara-Sophie-Marguerite, née le 21 mai 1881.
b) Alice-Laurence, née le 30 juillet 1882, épouse Charles-Alexandre von Swaine. Australie.
c) Denys-Louis-Alfred, né le 3 octobre 1885.

Soeurs:

1. Louise-Laurence-Adelaïde-Cécile, née le 27 décembre 1829, ép.: 1. le 15 janvier 1853 Alfred-Jean-Léopold de Rougemont du Löwenberg; 2. le 1 mai 1861 Edouard-Philippe Bérard, † 1899. Paris.
2. Denyse-Louise-Isabelle, née le 13 septembre 1833, ép. le 5 novembre 1855 Félix-Charles-Maurice de Bethmann-Hollweg, 1824—19.., Hohenfinow près Berlin.

II. Ligne de St. Aubin.

a) Ligne anglaise.

I. Irwing-Frédéric, arrière petit-fils de François-Antoine III, fils Francis-Frédéric et de Marianne née Glennie, né le 17 février 1828, banquier, ép. le 6 décembre 1860 Mary Rugge-Price. Londres.

Enfants: a) Arthur-Francis, agent d'affaires, né le 17 septembre 1861, ép. le 12 juillet 1888 à Janet-Emma Hayter. Londres.

Enfants: aa) Maurice-Henry, né le 13 juin 1889.

bb) Béatrice-Mary, née le 10 janvier 1891. Londres.

b) Ethel-Mary, née le 27 mars 1863. Londres.

c) Ernest-Frédéric, né le 22 mai 1864, agent d'affaires. Londres.

d) Charles-Irwing, né le 22 mai 1864, agent d'affaires, ép. en 1902 Lily White. Londres.

Enfant: aa) Ernest-Charles, né le 18 mars 1903.

e) Cécil-Henry, né le 17 décembre 1865, Captain Royal-Artillery. Londres.

f) Alfred-Georges, pasteur, né le 5 janvier 1868. Londres.

g) Claude-Maurice, 1870—1900.

Soeurs:

1. Constance, née le 18 novembre 1838. Londres.
2. Hermine-Caroline, née le 24 août 1844. Londres.

Cousine:

Mary-Anne, fille de Georges et arrière petite-fille de François-Antoine III, née le 9 novembre 1826. Londres et Florence.

II. Herbert, arrière petit-fils de François-Antoine III, fils de Denys-Alexandre et de Jane Grant Glennie, né le 8 avril 1833, agent d'affaires, ép. le 25 mai 1867 Isabelle-Louise-Daniell. Londres.

Enfants: a) Herbert-Edouard, né le 3 août 1870, ép. le 5 avril 1899 Edithe Carr Saunders.

Enfant: aa) Renée-Valentine, née le 16 février 1903.

b) Isabella, née le 16 octobre 1871.
c) Decuns-Lindsey, né le 7 juin 1873, † 1 mars 1902.
d) Mabel, née le 30 juin 1875.
e) Marguerite-Jane, née le 2 novembre 1877.
f) Sybil-Emma, née le 16 novembre 1878.
g) Alice-Mary, née le 9 juin 1880.

III. Alexander, frère d'Herbert, né le 1 septembre 1840, ép. le 2 novembre 1887 Mathilde Smith. Londres.

Enfants: a) Gerald-Lisle-Alexander, ne le 5 août 1888.
b) Evelyn-Alice, née le 31 janvier 1890.
c) Helen-Edith, née le 7 janvier 1893.

IV. Frank, frère d'Herbert, Commander at Royal Navy, né le 5 mai 1842, † 19 décembre 1882, ép. le 24 décembre 1872, Norna-Frances-Clementine Smith à Lambourn.

Enfants: a) Charles-Glennie, né le 15 février 1875, service civile des Indes.
b) Florence-Katinka, née le 5 mai 1876, ép. le 30 juillet 1902 le Rev. Hugh Bellhouse.
c) Harold-Wake, né le 12 juillet 1877, Captain aux South African, Light-Horses, † à Chiveley (Natal) le 23 janvier 1900.
d) Sybil-Norna, née le 2 décembre 1878, ép. le 30 juillet 1902 le Rev. Kenneth Maclure.
e) Frank-Alexander, né le 11 septembre 1881.

b) Ligne de St. Aubin.

I. Albert-Frédéric-Auguste (arrière petit-fils de François-Antoine (III), fils de Frédéric-Constant et de Sophie-Agathe-Charlotte née Guentin de Gromard de Mimont), agronome, né le 19 mars 1835.

Frères et soeurs:

1. Adèle-Sophie-Philippine-Louise, née le 4 décembre 1833. St. Aubin.

2. Frédéric-Henry, pasteur, né le 16 juillet 1838, ép. le 30 septembre 1869 Jeanne-Frédérique-Antoinette-Emma de Schulthess-Rechberg. Dombresson.

   Enfants: a) Jean-Henry-Frédéric, professeur de théologie, né le 22 novembre 1875, ép. le 11 septembre 1901 Rose-Sophie-Béatrice de Perrot.

   Enfants: aa) Jacqueline-Guillemette, née le 13 août 1902. Neuchâtel.

   b) Frédéric, né le 21 octobre 1878, lic. théol. Dombresson.

3. Louise-Rose, née le 28 novembre 1841.

4. Sophie-Henriette-Agathe, née le 19 janvier 1845, ép. le 20 juin 1866 Ferdinand baron de Botzheim. Mattsies (Bavière).

5. Walther-Henry, fils en 2de de noce de Frédéric-Constant et d'Anne-Marie-Josephine née baronne de Stein-Lausnitz, agronome, né le 23 mai 1873, ép. le 16 mars 1901 Sophie-Mathilde-Anna de Meyenburg, née 1874. Hohburg (Saxe).

   Enfants: a) Annemarie, née le 18 janvier 1902.

   b) Walther-Henry-Sylvestre, né le 31 décembre 1902.

   c) Marguerite-Véronique-Elisabeth, née le 19 mai 1904.

Belle-mère:

Anne-Marie-Josephine née baronne de Stein-Lausnitz, née le 25 mars 1834, ép. le 4 juin 1872 Frédéric-Constant de Rougemont. Hohburg.

II. Henry-Philippe, arrière petit-fils de François-Antoine (III), fils de Denys-François-Henry et de Marie-Josephine-Philippine comtesse du Buat; pasteur et professeur de théologie, né le 10 décembre 1839, † 7 juillet 1900, ép. le 10 juillet 1866 Charlotte-Mathilde de Pierre.

Enfants: a) Elisabeth-Mathilde-Hedwige, née le 29 mai 1867. Neuchâtel.

b) Louis-Henry-Philippe, né le 14 juin 1871, officier en retraite, professeur des langues en Angleterre.

c) Léopold-Alfred, agronome, né le 20 mai 1873, ép. le 20 juin 1899 Jeanne de Montmollin. La Nalière, St. Aubin.

Enfants: aa) Pierre-Antoine, né le 10 mai 1900.
bb) Jacques-Hervé, né le 14 mai 1901.
cc) Guy-Jean-Henry, né le 21 octobre 1902.

d) Georges-Arthur, pasteur, né le 5 mai 1875, ép. le 3 mai 1901 Alice Bovet. Baigts (France).

Enfants: aa) Denys-Henry, né le 11 juin 1902.
bb) Antoinette-Elisa, née le 10 août 1903.

e) Florence-Berthe, née le 15 juillet 1877, ép. le 20 juin 1900 Charles Odier, Pasteur. Trellex.

f) Marthe-Marie, née le 10 décember 1880. Neuchâtel.

Frères et soeurs:

1. Hedwige-Sophie, née le 20 décembre 1838. St. Aubin.
2. Berthe-Elisabeth, née le 3 janvier 1845, ép. le 4 mai 1870 Pierre de Montmollin.
3. Philippe-Albert, professeur d'histoire naturelle, né le 27 mai 18—, † 27 mai 1881, ép. le 27 avril 1878 Fanny de Pannewitz (remariée au Dr. Henry de Montmollin. Neuchâtel).

Enfants: a) Antoinette-Hedwige, née le 7 mars 1879, qui à ép. le 18 septembre 1903 Georges Berthoud, Dr. méd. Berlin.
b) Marguerite, née le 2 mai 1880. Neuchâtel.

Frères et soeurs du père:

1. Arthur-Henry-Georges, fils de Denys-François-Henry et de Caroline née de Rougemont, évangéliste, né le 30 mars 1853, † le 8 août 1895.
2. Alfred-Edouard, évangéliste, né le 6 août 1854, ép. le 21 novembre 1882 Louise-Adrienne-Franziska von Stein-Lausnitz. Paris.

Enfants: a) Alice-Caroline-Franziska, née le 29 septembre 1884.
b) Hermine, née le 11 mars 1886.
c) Franziska-Elisabeth-Madeleine, née le 5 décembre 1887.
d) Frédéric-André, né le 29 juillet 1889.
e) Madeleine-Julia, née le 29 juillet 1889.
f) Philippe-Edouard, né le 20 mai 1891.
g) Violette, née le 11 février 1893.
h) Robert-Alexandre-Arthur-Henry, né le 22 mars 1895.

3. Marie-Florence-Hedwige, née le 12 octobre 1856. St. Aubin.
4. Caroline-Elisabeth, née le 9 février 1858, ép. le 23 novembre 1898 Emile Lauber.

De la Rue.

Famille du Conseil de la République de Genève. — Admission à la bourgeoisie 1588, entrée aux Conseil des CC 1605, au Petit Conseil 1649. — Protestante.

Historique.

Avant l'admission à la bourgeoisie: Origine de Lessines (Flandre wallone). Le premier du nom est Simon de la Rue, vivant 1560; on trouve les formes de le Rue et de la Rue. Armes: Une roue posée sur un mont de 3 copeaux. Il y a eu à Genève plusieurs autres familles de ce nom sans rapport de parenté.

Depuis l'admission à la bourgeoisie: Le premier bourgeois de Genève fut Gaspard, 1555—1639. Armes depuis le milieu du XVII siècle: D'azur au demi-lion issant d'argent tenant entre ses pattes une rose du même. Cimier: Un lion issant d'argent tenant de la patte dextre une rose du même. Devise: Sola nobilitas virtus. Variante du blason: a) d'azur au lion d'argent tenant de la patte dextre une rose tigée et feuillée d'argent; b) coupé: au premier d'azur au demi-lion issant d'argent tenant de la

patte dextre une rose tigée et feuillée d'argent, au deuxième d'argent à la roue de sable posée sur 3 copeaux de simple. Propriétés: Maison au Bourg de Four et propriété à Plainpalais domaines de l'Argentera près Rivarolo (Piémont). Bourgeoisie de Bienne 1795. Personnages marquants: Louis 1604—1676, premier syndic, André 1722—1795, fondateur à Gênes d'une maison de commerce considérable, Antoine 1758—1845, sénateur de Gênes, créé chevalier par l'empereur Napoléon I.

Epoque actuelle. Une branche cadette, issue de Jean-Antoine 1696—1765, existe peut-être encore en Russie. Propriétés: La Tour de Crassier (Vaud) et le domaine de Vermont (Petit-Saconnex).

Etat nominatif.

Caroline-Clémentine de la Rue, née à Gênes 16 octobre 1825, fille de † Hippolyte, née à Gênes 9 avril 1794, † à Genève 20 novembre 1876 et de † Anne-Camilla Heath, née à Gênes 27 avril 1799, † à Genève 8 avril 1858; mariée à Genève 26 novembre 1845 à Antoine-Edouard Aubert, avocat, puis juge, président du Grand Conseil et du Consistoire, né à Marseille 10 septembre 1820, † à Vermont 15 août 1877 (Vermont, Petit-Saconnex).

Saladin.

Famille du Conseil de la République de Genève. — Admission à la bourgeoisie 1596, entrée au Conseil des CC 1626, au Petit Conseil 1750. — Protestante.

Historique.

Avant l'admission à la bourgeoisie: Origine de Villefranche en Lyonnais. Le premier du nom est Jean, né en 1518, auquel commence la filiation ininterrompue.

Après l'admission à la bourgeoisie: Le premier bourgeois est Sébastien, né en 1543, † en 1618. Armes: Coupé au premier de gueules au lion d'argent, au deuxiéme d'azur à la salade (casque) d'argent. Cimier: Un lion issant d'argent. Ils

ont aussi porté: a) Pallé d'azur et d'argent de six pièces, et b) de gueules au léopard lionné d'argent et ces deux armoiries écartelées. Propriétés: Seigneuries de Crans et d'Arnex, domaines du Vengeron, de Pregny, Onex, Wilton (en Angleterre), fonds à Cologny, maison à la Grand Rue et à la rue de l'Hôtel de Ville. Personnages marquants: Jean-Louis 1701—1784, premier syndic, résident du Hanovre et ministre de la République de Genève à Paris, négociateur du traité de délimitation de 1749. Abraham-Auguste 1760—1822, syndic.

Epoque actuelle. Propriétés: Domaines des Romelles, Chambésy et Colovrex et maison rue des Granges.

Etat nominatif.

Ernest (fils d'Alexis, né à Genthod 20 janvier 1791, † à Bellevue 20 avril 1875, maire de Collex-Bossy et d'Amélie-Caroline-Mathilde Saladin, née à Genève 22 avril 1792, † aux Romelles 14 juin 1827), né aux Romelles 29 mai 1827, marié à Bellevue 22 août 1855 à Marie-Henriette Melly, née à Genève 26 octobre 1833, † à Pregny 29 juin 1864, fille de Jean-André, député au Conseil Représentatif, et d'Elise-Salomon (Genève, rue des Granges 14 et Chambésy).

Nièces:

Filles de Charles-Alexis dit Carle Saladin, né à Genève 27 décembre 1813, † à Bellevue 24 décembre 1873 et de Marie-Charlotte Saladin, née à Genève 7 mars 1816, † à Genève 11 mars 1897.

1. Aloyse-Marie, née à Genève 17 septembre 1843, mariée à Bellevue 6 novembre 1863 à Charles-Frédéric-Henri Borel (Fernex).
2. Valentine, née à Genève 16 juillet 1845, mariée 1870 à Auguste de Meuron, juge, lieutenant-colonel d'artillerie (Mont sur Rolle).

von Salis.

Ministerialen- und Häuptergeschlecht der Freistaaten Graubündens. — Stammsitz Soglio in Bergell sotto Porta, seit dem XIII. Jahrhundert. Eintritt in's Bürgerrecht mit der Bildung der Gerichtsgemeinden in Hohenrhätien. Konfession siehe unten bei den einzelnen Zweigen.

Geschichtliches.

I. Zeit vor der Einwanderung: Adeliges Patriziat von Como. Aeltester bekannter Träger des Namens ist (nach dem augenblicklichen Stande der Forschung) Anselmus 1202. Gewöhnlichste Namensform war de Salice, im Plural Salici, in Urkunden vielfach auch de Salicis, de Salicibus, Salicaeus, Salicus usw. Stammwappen: Schild horizontal geteilt, im obern goldenen Felde ein entwurzelter Weidenbaum (Salix), unteres Feld abwechselnd 3 mal weiss und 3 mal rot senkrecht gepfählt. Helmzier bei den Salici de Como ein Ziegen(?)bock (capro), bei den Salici di Campo d'Isola bei Como ein geflügelter Drache. Bemerkenswerte Männer: Johannes, wahrscheinlich Konsul, beschwört mit den Della Torre, Quadrio, Beccaria, Vicedomini usw. namens der Stadt Como den Frieden mit dem Bischof Arnold II. von Chur, 1219, August 17; Bonvicinus 1235, Domherr von S. Euphemia zu Campo d'Isola; Fra Johannes, Ritter Ordinis Militiæ Santæ Mariæ von Como 1321; ebenso der nobilis miles Dom. Maffæus zu Como 1379 und andere; Anselm und Thomas von Como besitzen Einkünfte zu Poschiavo 1338; Turcolus, 1392 Erzpriester der Collegiatkirche S. Euphemia zu Campo d'Isola, 1394 der Collegiatkirche S. Lorenzo zu Chiavenna; Christof, Nikolaus 1455, Bernardinus 1508 und andere Mitglieder des nobile collegio dei causidici et notari di Como. Aus diesem Zweig liess sich einer zu Vicenza nieder, wo seine Nachkommen unter die regimentsfähigen adeligen Geschlechter aufgenommen wurden. Ausser diesem erloschenen Geschlechtsstamme zu Como, Campo d'Isola und zu Sala am Comersee ist ein noch jetzt zu Tortona existierender Zweig zu erwähnen, der dasselbe Wappen mit etwas verschiedenen Tinkturen führt, gegenwärtig repräsentiert durch Cavaliere Vittorio Salice, Capo Sezione al Ministero dell' Interno zu Rom.

II. Zeit nach der Einwanderung: Als erster von dem wohl infolge der ghibellinisch-welfischen Parteikämpfe Oberitaliens auf Soglio niedergelassenen Geschlechtsstamme erscheint Ser Rudolph de Salice de Soglio, † vor 1300. Die Salis traten zweifellos noch im XIII. Jahrhundert als «Dienstmänner und Vasallen der Kirche von Chur» in das Lehensverhältnis zum Bistum Chur und zählten deshalb mit dem Domkapital und mit den Ministerialen zu den konstitutionellen Ratsständen des bischöflich-churischen Staates. Später, bei der Entstehung des durchaus demokratischen Freistaates der III Bünde zu Anfang des XVI. Jahrhunderts verloren sie zwar, wie der gesamte Ministerial-Adel mit ganz wenigen Ausnahmen diese staatsrechtliche Stellung und die Privilegien; aber wie der alte Adel überhaupt, so sind die Salis auch fernerhin bei den «Boten» zum Bundestage, bei den Aemtern, sowohl in den herrschenden, als in den Untertanen-Landen, bei den militärischen Chargen und besonders auch bei den Gesandtschaften sehr stark vertreten. Die Salis versahen unzählige Male, manchmal ganze Jahrzehnte hindurch das Amt des Podestaten und Landammanns des Bergells, ob und sotto Porta und sehr häufig des Landammanns von Samaden, Bivio, Seewis und Grüsch, der vier Dörfer; sie bekleideten 10 mal die Landvogtei der Herrschaft Mayenfeld, etwa 12 mal die Landvogtei Fürstenau; sie waren 33 mal Bundespräsidenten des Gotteshausbundes 1693—1800 (und 13 mal 1800—1859); 26 mal Bundeslandammann 1642 bis 1859; 38 mal Bürgermeister von Chur 1742—1859; überdies 16 mal Präsidenten der Syndicatur (Aufsichtsbehörde über die veltlinischen Beamten); 25 Landeshauptmänner (Gouverneure) des Veltlins 1541—1797; 20 mal Commissarien (Gouverneure) von Chiavenna 1512—1797; 16 mal Vicare (Blutrichter) des Veltlins und 44 mal Podestaten auf den Aemtern von Teglio, Tirano, Trahona und Morbegno im Veltlin und zu Plurs und Bormio; sie zählten drei Generäle in schweizerischen, darunter einen in rhätischen Diensten und 15 Bundes- oder Landesobersten des Gotteshausbundes usw. Stammwappen: Dasselbe wie bei den Salici di Como, Helmzier aber ein gekröntes Meerfräulein, statt der Arme Flügel, rechts silbern, links rot, Helmdecken silber und rot, manchmal auch auf einer Seite grün und gold. Vermehrung des Wappens s. bei den einzelnen Linien. Devise verschieden; am häufigsten «Mihi autem pro fructibus

arma» (oft auch nur «Pro fructibus arma») und «Salix flectitur at non frangitur». Als ältester Lehensbesitz sind zu nennen: Die Höfe Malta und Pradatsch bei Casaccia, Pontisell bei Vicosoprano; ein Teil des Kornzehnten zu Coltura und ein Teil des sog. Prad cunt (pretium comitis, Grafenschatz) von Bergell sotto Porta (bestätigt 1382); die Julieralp auf dem Septimer (Mannlehen) usw. Als ältester Allodialbesitz werden erwähnt die Alpen Sorganda und Castronera, Allac und Bregalga im Aversertale, für welche zwei letztere Steuer- und Zollfreiheit vom Bischof erteilt war (1501). Der grössere Grundbesitz befand sich aber im XIV. (seit 1304) und wohl auch XV. Jahrhundert auf dem benachbarten Mailändergebiet, besonders auf Plurser- und Clefnergebiet. Die ununterbrochene Stammreihe der Salis ab Soglio beginnt mit dem oben erwähnten Ser Rudolph 1259, † vor 1300, dessen Söhne Johannes, † 1314 und Gubert genannt Sussus, † 1334 die Stammväter sämtlicher noch blühenden und erloschenen Linien sind.

Noch blühende Linien.

A. Johannes-Stamm.

Von dessen einst zahlreichen Linien existiert heute keine mehr im Heimatlande (wenigstens keine, die ihre Abstammung beweisen könnte).

B. Gubertus-Stamm.

Näherer gemeinschaftlicher Stammvater aller jetzt noch blühenden Linien: Gubert der Grosse, † 1490. Reichsritter 1487.

Gubert des Grossen Söhne:

I. Rudolf der Lange, † 1515.
II. Andreas, † 1547.
III. Dietegen der Grosse, † 1531.

I. Von Rudolf dem Langen stammt folgende Hauptlinie ab:

Die Alt-Grüscher Linie

zu Chiavenna, Grüsch, Malans etc.

Stammvater: Hercules 1503–1578. Zu Grüsch eingebürgert 1588, Freiherrn des hl. röm. Reichs 1582, Mai 12. Freiherrn zu Paradies, Titel des jeweiligen Inhabers des 1599 gestifteten Majorat-Fideicomisses Paradies zu Chiavenna (Wappen

(mit dem Freiherrnstand erteilt von Kaiser Rudolf II. 1582): Schild geviert; Feld 1 und 4 der Salenbaum auf goldenem Grund, Feld 2 und 3 sechsmal silber und rot gepfählt; 2 Helme, rechts mit dem einfachen Reichsadler, links das Salische Meerfräulein. Helmdecken wie beim Stammwappen). Fideikommiss: zwei Palazzi und die dazu gehörigen Güter zu Chiavenna, im Veltlin u. s. w. — Evangelisch.

Aus dieser Linie blüht noch folgender Zweig:

Marschlins, Begründer Ulysses 1594—1674. Zu Igis eingebürgert zirka 1633; Bürger von Zürich 1670. Besitz: Das Schlossgut Marschlins seit 1633, Güter zu Cajolo im Veltlin, Schloss und Herrschaft Elgg auf Zürcher Gebiet (1669—1712); 1732 nach dem Erlöschen der Grüscher Linie kommt das Baronat und Majorat Paradies an dieses Haus; ungefähr zur selben Zeit auch das gesamte Fideikomiss Martinengo, gestiftet 1609 von Ulysses Grafen Martinengo di Barco, nobile veneto, für die männlichen Nachkommen seiner Schwester Gräfin Hortensia aus deren erster Ehe mit Abundius von Salis († 1567); ausserdem ein eigener Marschlinser-Mannsvorteil (gestiftet zirka 1648) und Güter zu Castione im Veltlin usw. Im Mannesstamme erloschen 1886.

II. Andreas, † 1547. Von ihm stammen ab die drei Hauptlinien.

1. Gubertische Hauptlinie
zu Chiavenna, Soglio, Jenins und Mayenfeld mit ihren Abzweigungen.

Stammvater: Gubert 1551—1588 † ?.

a) Jenins und Aspermont; Stifter: Vespasian, † 162?, eingebürgert zu Jenins; Besitz: Schloss Aspermont bei Jenins (von der Linie Rietberg-Chur angekauft), Schloss Salenegg u. s. w. Stammwappen. — Evangelisch.

b) Mayenfeld zu Mayenfeld, jüngerer noch blühender Zweig. Besitz: Salis'sches Herrenhaus zu Mayenfeld u. s. w. Stammwappen. Die reichsunmittelbare Baronie Haldenstein war von 1698—1803 im Besitze eines dritten 1865 ausgestorbenen, von Gubert abstammenden Zweiges.

2. Linie Zizers.

Rudolf, † 1587. Nächster Stammvater resp. eigentlicher Stifter: Rudolph Andreas 1594—1668. Zu Malans eingebürgert

zirka 1550, zu Zizers zirka 1614; Freiherren der österreichischen Erblande 1639 von Kaiser Ferdinand III. — Katholisch seit 1622.

Zweig-Linien:

Vom Obern Schlosse zu Zizers und zu Tirano. Stifter: Johannes 162?—1702. Seit zirka 1637 im Veltlin begütert (belehnt vom Bistum Como), niedergelassen zu Tirano seit 1646; Reichsgrafen mit dem Titel Hoch- und Wohlgeboren und dem Rechte, sich nach den Besitzungen zu nennen (für beiderlei Geschlecht) 1694, August 26, von Kaiser Leopold I.; erbliche Ritter vom toskanischen Ritterorden des hl. Stephan und Grossprioren für Ober-Deutschland von demselben Orden. Wappen: Quadrierter Schild, Feld 1 und 4 in Gold der Salenbaum, 2 und 3 sechsmal silber und rot senkrecht gepfählt. Zwei Helme: rechts mit dem doppelten Reichsadler, auf jedem Kopfe die Kaiserkrone; links das Salis'sche Meerfräulein, auf dem Haupte eine Königskrone; Helmdecken rechts schwarz und gold, links rot und silbern.

Die gräfliche Linie teilte sich in zwei Zweige (gemeinschaftlicher Stammvater Graf Rudolf 1687—1738):

a) Linie zu Tirano, wurde 1794 als im Veltlin naturalisiert anerkannt und behielt deshalb die Besitzungen daselbst, musste aber damals auf ihre Titel und Privilegien verzichten (1794, Dezember 16); erhält das Bürgerrecht von Mailand 17— von Kaiser Karl VI., resp. Ausdehnung der Schenkung Kaiser Karl V. vom 14. Juni 1544 an Gubert auf diese Linie; österreichische Anerkennung des Grafenstandes 1817, Februar 10 (ausgefertigt 22. März) mit Beschränkung auf den Erstgeborenen, welche Beschränkung indess auf Grund des Diploms vom 26. August 1694 niemals beobachtet wurde. Besitz: Der grosse Palazzo zu Tirano mit den dazu gehörigen Gütern als ein «Priorato (Majorat) di Casa» errichtet 1735, Mai 5, bestätigt 1739, Dezember 11; dazu noch andere Güter im Veltlin und das «jus d'elegere et presentare i Canonici del Ius Patronato in Tirano»; Schloss Rietberg im Domleschg (durch Heirat mit den Freiherren von Buol-Schauenstein); seit 1820 auch das Majorat vom Untern Schlosse in Zizers (jetzt Pecunial-Fideicommiss) u. s. w.

b) Linie vom Obern Schlosse zu Zizers. Besitz: Fideicommiss vom Obern Schlosse und Anwartschaft auf das Fideicommiss

vom Untern Schloss; Schlossgut Helmsdorf, ein Landgut zu Kalksburg bei Wien usw.

3. Linie Soglio.

Stifter: Baptista 1521—1597; gemeinschaftlicher Stammvater aller drei Häuser: Baptista jun. 1570—1638; eingebürgert zu Sils im Oberengadin 1576, in Bergell ob Porta 1646; Einbürgerung in Chur siehe unten bei den einzelnen Häusern; gewöhnlich trat man dort der Rebleutenzunft bei; erbliche Ritter vom goldenen Sporne (mit dem Charakter lateranensischer Pfalzgrafen) 1571, April 10, von Papst Pius V. bestätigt 1778, Juli 5, von Pius VI.; führt seit Ende des XVIII. Jahrhunderts im Auslande (Frankreich, Oesterreich, Preussen, Bayern etc.) vielfach den freiherrlichen Titel (Anerkennungen siehe unten).

Besitz: Anteil an den alten Familien-Lehen im Bergell; ihr allein gehörig die Julier-Alp (Mannlehen); sehr zahlreiche andere Güter und Einkünfte im Bergeller-Tal, zu Sils im Oberengadin, im Averser-Tale, zu Chiavenna mehrere Palazzi («alla Giavera, im quartiere di mezzo, im quartiere montano alla piazza del Castello u. s. w.) und Güter zu Plurs usw. Der Augustinische Palazzo auf Soglio (etwa seit Beginn des XVII. Jahrhunderts, zerstört 1621); das Fischrecht in der bocca di Mera im Clevnersee, bestätigt durch bundestäglichen «Abschied» vom 10. Juni 1561 und vom 7. September 1670, sowie durch den Mailänder Traktat vom 8. Februar 1763; die «Casa grande» zu Fusine im Veltlin (neuerbaut zirka 1576) mit sehr zahlreichen Gütern zu Fusine, Castione, Cedrasco, Berbegno, Cajolo, Colorina Postalesio, Albosaggia, Morbegno etc.; Burg Masegra ob Sondrio (den «vordern», Camillischen Teil) seit 1593, mit der Kirche St. Agatha bei Masegra und zahlreichen Besitzungen und Einkünften an Zinsen und Victualien (ein grosser Teil des früheren Besitzes der Capitanei und Beccaria) in Sondrio, Val Malenco, Montagna, Cajolo, Albosaggia und Fædo, zum Teil schon seit 1584, bischöfl. Comensisches Lehen, 1668, Juli 29, werden die Feudalrechte von Como auf Masegra ausgekauft. Masegra mit dem dazu gehörigen Besitz gehörte allen drei Häusern von Soglio. Die Teilung unter die drei Häuser fand statt 1658.

Die adelige altstiftische Herrschaft Oberach in der Landgrafschaft Thurgau (Vogteien Aich und Engishofen mit Echestegen) mit Schloss und Kapelle, mit (niederem) Gericht, mit Dörfern,

Leuth (Leibeigenen). Ankauf 1646, März 18; Bestätigung der VIII alten Orte und Erlaubnis, die Huldigung der Untertanen entgegenzunehmen, 1646, Juni 11; das Leibeigenrecht in der Herrschaft Engishofen bestätigt, 1761, Juli 31. Die Herrschaft des Höfe Widnau, Haslach und Schmitter (der uralte Reichshof Lustenau) im St. Gallischen Rheintal und «die niedere Gerichtsbarkeit daselbst mit allen deren Leuten, Dörfern . . . grossen und kleinen Zehnten . . . auch (mit dem) blauen Hause und Zugehörde am Monstein, die Schirmsteuer zu Marbach, Bernang und Altstetten und von dem untern Fahr, Geist- und Weltlichen Lehenschaften, somit auch den Kirchensatz zu Widnau und das Patronats- und Collaturrecht der Pfarrgemeinde zu Widnau» (überhaupt mit allen Rechten, wie die Grafen von Hohenems dieselben mit benannter Herrschaft 1526 von den Grafen von Werdenberg erkauft hatten), 1782, Juni 19; der «adeliche Sitz am Monstein» (nicht mit dem blauen Hause zu verwechseln) mit Herrenhaus und Gütern, ein St. Gallisches Lehen, 1783, Januar 27 (Casa Baptista und Casa di Mezzo) usw.

Wappen: Das Stammwappen, doch wurde auch vielfach das quadrierte Wappen geführt, so z. B. das auf dem Amtssiegel der Herrschaft Widnau etc. (hier Schildhalter: ein Löwe und ein wilder Mann).

Die Linie Soglio unterscheidet sich in die drei Häuser:

a) Casa Battista auf Soglio.

(Friedrich de Baptista jun. 1606—1663); nächster gemeinschaftlicher Stammvater der Zweiglinien: Baptista 1654—1724. Eingebürgert zu Stalla im Aversertale.

aa) Zweig zu Chur (Anton 1702—1765); Bürger daselbst 1727 und 1797. Spezieller Besitz: Das «alte Gebäude» zu Chur (aus dem Hause Bondo angeheiratet); das grösste Bankhaus und Speditionsgeschäft Massner zu Chur und Chiavenna seit 1760 (durch die Erbtochter des Hauses Massner) und lange Zeit der «Zollappolto» (die Zollpacht) Gemeiner drei Bünde usw. Mannsvorteil gestiftet.

bb) Rotes Haus zu Chur (Hieronymus 1742—1812). — Evangelisch.

b) Casa di Mezzo.

Stifter: Rudolf 1608—1690. Bürgerrecht zu Glarus 1690, zu Chur 1694 und 1727. Besitz: Die Casa di Mezzo auf Soglio

mit dem dazu gehörigen Mannsvorteil (errichtet 1677, Nov. 5. und 1735, März 4) infolge der Verluste bei der Veltliner-Confisca — 1797 — reduziert, 1845, August 1); Schlossgut Greifenstein im St. Gallischen 1665; das «Neue (jetzige Regierungs-) Gebäude» zu Chur, das Gut Arosio auf Mailändergebiet, seit 1797, usw.

Der Zweig ist in zwei Häuser geteilt (gemeinschaftlicher Stammvater Rudolf 1713—1778):

aa) zu Haldenstein } siehe unter Personalbestand.
bb) Max'sches Haus }
cc) Zweig vom «Neuen Gebäu» zu Chur (Andreas 1714—1771;) Bürgerrecht im Ortensteiner-Gericht.

c) Casa Antonio.

Stifter: Anton 1609—1682; nächster gemeinschaftlicher Stammvater der Abzweigungen: Anton 1649—1724.

aa) Freiherrlicher Hauptzweig der Casa Antonio auf Soglio, jetzt auf Gemünden in der preussischen Rheinprovinz; siehe unten Geschlechtslinien im Auslande ad 2 und Personalbestand.

bb) Haus Bondo. Stifter: Peter 1675—1749. — In Chur eingebürgert 1727, zu Bivio 1720; in England naturalisiert durch Parlaments-Akte d. d. 24. März 1730; Reichsgrafen, ernannt von Kaiser Franz I., d. d. Wien, 12. März 1748 mit dem Titel Hoch- und Wohlgeboren und mit Vermehrung des Wappens.

Besitzungen: Schloss Bondo im Bergell; Anteil an der Herrschaft Oberaich und Engishofen, reiche Besitzungen im Veltlin und in der Grafschaft Chiavenna, daselbst ein Familien-Palazzo (an der Piazza del Castello); Herrschaft Widnau und Haslach im Rheintal (seit 1806) u. s. w.

Güter in den Grafschaften Armagh, Limerick und Tipperary in Irland; die Gemahlin des Grafen Hieronymus (1709 bis 1794), Lady Mary Fane († zu London 31. März 1785), mit ihrer Schwester Lady Dorothy (vermählt mit John Montague Earl of Sandwich, First Lord of the Admiralty), Erbin ihres Bruders Charles, letzten Lord Viscount Fane, Pair's von Irland, aus dem Hause der Grafen von Westmorland, constituierte diese ihre irischen Besitzungen zu einem Fideicommiss (Majorat) für ihre Nachkommen; ihrem Sohne Peter (geb. 1738, † 1807) bestätigt durch Parlaments-Akte, d. d. 22. Juni 1802.

Wappen: Quadrierter Schild: als Herzschild das Stammwappen; Feld 1 und 4 in Gold ein einfacher, schwarzer, gekrönter Reichsadler; 2 und 3 in Blau drei schräg links fliessende Silberströme, darauf ein goldener, gekrönter Löwe mit Doppelschweif, in der rechten Vorderpranke ein blosses Schwert über sich schwingend. Den ganzen Schild deckt die Grafenkrone; darüber drei gekrönte Helme: der mittlere mit dem Salis'schen Meerfräulein; rechts der Reichsadler nach links gewendet; links der goldene Löwe zwischen zwei rot und silber wagerecht gestreiften Rennfähnlein an goldenen Lanzen.

4. Linie Seewis.

Stammvater: Dietegen der Grosse 1477—1531; eigentlicher Stifter Hieronymus Dietegen 1560—1628; niedergelassen zu Seewis und daselbst eingebürgert 1590; Bürger zu Chur 1622; seine Nachkommen führen seit dem XVII. Jahrhundert den Freiherrentitel.

Wappen: Stammwappen, vielfach auch den quadrierten Schild mit 2 Helmen: rechts den einfachen Reichsadler, links das Salis'sche Meerfräulein.

a) Zweig zu Seewis (-Bothmar).

Bürger zu Flims 1743 (sodass dieser Zweig in allen drei Bünden eingebürgert war: Obere Graue Bund: Flims, Gotteshaus-Bund: Bergell und Chur, und Zehngerichten-Bund: Seewis); zu Malans zirka 1760, zu Chur neuerdings 1797; französische Grafen nach dem Rechte der Erstgeburt («les ainés des enfants et descendants mâles») von König Louis XVI., d. d. Versailles 1. Februar 1777.

Besitz: Schloss Seewis mit den dazu gehörigen Gütern und dem von Hieronymus Dietegen, 1656—1710, und Andreas Dietegen, 1658—1726, gestifteten Fideicommiss (Mannsvorteil); Schloss und Güter zu Flims (von Maria von Capol, Tochter des Brigadier 1707 an das Haus gebracht); Schloss und Gut Bothmar zu Malans (durch Jacobea von Salis-Bothmar 1760 an das Haus Seewis gebracht); das Herrenhaus samt Gütern zu Bergün; die Güter zu St. Margrethen im Rheintal und zu Meilen im Kanton Zürich.

Eine Vermehrung des Wappens wurde 1777 nicht verliehen; Grafen und Freiherren von Salis-Seewis führen das geviertete

Wappen oder das Stammwappen. Jüngere Abzweigungen (Bothmar und Ruchenberg) siehe unten beim Personalbestand.

b) Zweig zu Grüsch (Linie neu-Grüsch).

Stifter: Albert Dietegen 1669—1740. Bürger zu Grüsch zirka 1710, Bürger zu Chur 1810.

Besitz: Das Finer-Davaz'sche Haus zu Grüsch etc. Fideicommiss (Mannsvorteil); führt dasselbe Wappen wie der Zweig Seewis.

Noch blühende Linien im Auslande.

1. Salis-Samaden in Oesterreich; der einzig noch blühende Zweig des Johannes-Stammes; entfernterer Stammvater: Rudolf zu Samaden, † 1556, dessen drei Enkel (Jakob, Rudolf und Joh. Baptist) im XVII. Jahrhundert nach Schlesien (Breslau) auswanderten; näherer Stammvater Anton, † 1718, Herr auf Gallwitz (durch seine Gemahlin Margaretha von Dombrig, Erbin auf Gallwitz); die Familie gelangte daselbst in den Besitz: der Herrschaften und Rittergüter Gallwitz, Peterwitz, Niclasdorf, Löwenstein, Endersdorf und Schönwald in preussisch- und österreichisch-Schlesien; Anerkennung der Abstammung von der Linie Samaden in Samaden von Seiten des «Landammanns und der Räte» des Hochgerichts Oberengadin und der Herren von Salis-Samaden in Graubünden d. d. 3. August 1795; in einem ältern Zweige in den Freiherrenstand der österreichischen Erblande erhoben von Kaiserin Maria Theresia 30. Oktober 1779.

Wappen: Stammwappen; darüber freiherrliche Krone mit drei Helmen: 1. ein langbärtiger, rotgekleideter, einwärts sehender Mann ohne Arme mit einem silber Umschlage am Hals und einer roten «Stütze» an der rückwärts herabhängenden silber Haube; 2. ein rechtssehender einfacher Reichsadler; 3. ein «heidnischer Hut», dessen Stütze rot, die Spitze silber mit drei einwärts aufsteigenden (spiralförmigen) roten Streifen umwunden, oben auf der Spitze stehen fünf Straussenfedern, die erste, dritte und fünfte silber, die zweite und vierte rot; Helmdecken rechts grün und gold, links rot und silbern; zwei um Lenden und Haupt bekränzte wilde Männer, mit der abgewandten Hand einen Streitkolben vor sich auf den Boden stemmend als Schildhalter.

Im jüngern Zweige in den preussischen Adel aufgenommen von König Friedrich Wilhelm II.

Wappen: Stammwappen; auf dem Schilde eine «grosse offene und einwärts rot gefütterte Krone». Schildhalter wie oben. (Von Helmen ist nicht die Rede.) Bei der Einwanderung in Oesterreich zu Beginn des XIX. Jahrhunderts mit dem Freiherrntitel aufgenommen und mit demselben in die Matrikel des österreichischen Adelstandes eingetragen. Katholisch.

2. Die Grafen von Salis-Zizers zu Tirano; bis 1900 in Graubünden begütert; vergl. oben.

3. Freiherrn von Salis-Soglio auf Gemünden (preussische Rheinprovinz), vergl. oben S. 474 und 476; bis 1880 in Graubünden begütert; Anerkennung des Freiherrenstandes und Immatrikulierung bei der Freiherrenklasse laut Ministerial-Rescript d. d. 31. März 1827; Aufnahme in die Genossenschaft des rheinischen ritterbürtigen Adels d. d. Düsseldorf 23. März 1860; — Besitz: das Rittergut Gemünden auf dem Hundsrück (Kreis Simmern) seit 1815; das Weingut Tempelhof zu Höningen am Rhein (kam dann 1843 durch Heirat an die Marquis von Villers); das Gut Mandel im Kreise Kreuznach. Führt das Stammwappen. Katholisch. — Personenbestand s. unten.

4. Grafen von Salis-Soglio in England. S. oben 3. Linie Soglio, Haus Bondo, S. 476. Es kommt hier nur in Betracht die Nachkommenschaft des Grafen Hieronymus (1771—1836) aus dessen III. Ehe (mit Henriette Foster, † 1856), die in Graubünden nicht mehr begütert ist.

Ausserdem besteht in England noch eine Familie de Salis, deren genealogischer Zusammenhang mit der Bündner Familie noch nicht eruiert ist; mehrere Mitglieder derselben nehmen höhere militärische Stellungen ein.

5. Salis-Lagüe in Frankreich zu ? ; führt den gräflichen Titel; Jean de Salis, Sohn des Baron Rodolphe de Salis und der Anna de Hartmann (des Bündner Generals Rudolf?) wandert gegen 1660 nach der Kolonie S. Chrystophe aus. Der jetzige Repräsentant der Familie, Barthelemy Paul Comte de Salis-Lagüe (im 7. Grade von Jean abstammend) hat nur Töchter.

Von den ungemein zahlreichen hervorragenden Persönlichkeiten dieses Geschlechtes, von denen viele in hoher öffentlicher

Stellung in ihrem Vaterlande sich auszeichneten, andere die höchsten militärischen Würden des Auslandes besassen, wird in einem spätern Jahrgang die Rede sein.

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater sämtlicher folgenden Linien Rudolph 1259, † vor 1300.

A. Johannes-Stamm, Johannes, † vor 1319.

Linie Samaden in Oesterreich. Katholisch.

Nächster Stammvater Anton, † 1718.

Franz Karl Freiherr v. Salis-Samaden, geb. zu Mainz 21. November 1836, Ehren-Ritter des souveränen Malteser-Ordens, kaiserl. und königl. Kämmerer, Feldmarschall-Lieutenant i. R. und ehemaliger Kommandant der XIV. Infanterie-Division zu Pressburg, vermählt zu Verona 4. November 1861 mit Emma Emilie Hildegard von Annaker, geb. zu Rheineck (Kt. St. Gallen) 3. Juli 1840, kaiserl. und königl. Sternkreuz-Ordensdame, Tochter des † kaiserl. und königl. Oberst-Lieutenants Ignaz von Annaker (Wien).

Kinder: a) Karl Emanuel Adolf, geb. zu Eger in Böhmen 17. Oktober 1863, Professritter des souveränen Malteser-Ritter-Ordens und Komtur zu St. Michael, kaiserl. und königl. Kämmerer Hauptmann im Inf.-Reg. Freiherr v. Hess Nr. 49.

b) Emma Ludovina Emilie, geb. zu Eger 6. Januar 1866, Stiftsdame des herzoglich-savoyischen Damenstifts zu Wien.

Geschwister:

1. Marie, geb. zu Mainz 9. April 1840, vermählt zu Franzensbad mit † Karl Preveaux. (Prag.)
2. Rudolf, geb. zu Tysmienica in Galizien 3. März 1843, kaiserl. und königl. Kämmerer, General-Major i. R., vermählt auf Schloss Neu-Céstin bei Klattau in Böhmen 19. Juni 1873 mit Miloslava Günter, geb. 14. März 1852 auf Mochtin, Tochter des † Guts- und Fabrikbesitzers Johann Günter und der † Johanna geb. Veit. (Graz.)

Kinder: a) Heinrich Emanuel, geboren zu Weisskirchen 21. September 1875, kaiserl. und königl. Ober-Lieut. im Landwehr-Inf.-Regt. Graz Nr. 3.
b) Klara Rosa, geb. zu Mochtin 30. Juni 1877, vermählt zu Klausenburg in Siebenbürgen .. September 1902 mit Eduard Ritter von Ripper, kaiserl. und königl. Hauptmann des Divisions-Artillerie-Regiments Nr. 35.
c) Friedrich, geb. zu Wien 26. Oktober 1883.

3. Eleonore, geb. zu Tysmienica 17. September 1844, vermählt zu Oedenburg 25. Mai 1872 mit Johann Bartl, kaiserl. und königl. Rittmeister a. D. (Wien).

(† Eltern.

Freiherr Karl Adolf, geb. 25. März 1796, Ehren-Ritter des Malteser-Ritter-Ordens, kaiserl. und königl. Oberst und Kommandant des Inf.-Regim. Erzherzog Karl Nr. 3, † zu Bergamo 21. Januar 1850, infolge einer in Ungarn im Felde erhaltenen Verwundung; vermählt zu Mainz 16. Juni 1835 mit Adolfine Freiin von Greiffenclau zu Vollrads, geb. 23. März 1813, † 29. Oktober 1851, Tochter des 1825 † Freiherrn Karl, kaiserl. und königl. Kämmerers und der † Walburga Gräfin von Wallis, Freiin zu Karighnann.)

Vatersbruder:

Karl Ludwig, geb. zu Peterwitz 28. August 1804, Ehren-Ritter des souveränen Malteser-Ordens, kaiserl. und königl. Finanz-Inspektor, † 1892, vermählt zu Linz 8. Februar 1836 mit Elisabeth Gattringer, geb. 17. Mai 1811, † 29. März 1888.

Tochter:

Anna, geb. 26. Juli 1844, vermählt zu Wels mit dem kaiserl. und königl. Major-Auditor Ludwig Pohlner, † 1886.

B. Gubertus-Stamm. Gubertus gen. Sussus, † 1334.

Nächster gemeinschaftlicher Stammvater sämtlicher folgenden Linien Gubert der Grosse, † 1490.

I. Linie. Marschlins.

Stifter: Ulysses, 1594—1674. Im Mannesstamm erloschen. Reformiert.

Ulysses Adalbert Reichsfreiherr v. Salis-Marschlins, geb. 6. April 1795, † 14. Februar 1886, königl. französischer Hauptmann im Schweizerregiment de Riaz, vermählt 29. März 1847 mit Ursula Margaretha von Salis-Mayenfeld, geb. 17. April 1819, † 8. Januar 1895.

Töchter: a) Pauline, geb. zu Marschlins 3. August 1852, vermählt 4. April 1876 mit Franz Konrad-Baldenstein, Regierungsrat und eidgen. Hauptmann der Dragoner (Schloss Baldenstein bei Sils im Domleschg).

b) Barbara Margaretha (Meta), geb. ebendaselbst 1. März 1855, Dr. phil., Schriftstellerin. Capri.

II. Linie. Jenins und Aspermont.

Stifter: Vespasian 1550—1628. Graubünden. Reformiert.

Theodor Ferdinand Albert, geb. zu Jenins 17. Oktober 1844, eidgen. Grenzwachtchef und Major a. D., vermählt mit Elise Michel, geb. . . . . 1845, † 16. Oktober 1895. (Jenins.)

Söhne: a) Georg, geb. . . . . 1875, eidg. Drag.-Lieutenant.

b) Reinhard, geb. . . . . 1878.

Geschwister:

a) Aus des Vaters I. Ehe:

1. Jacquelina Constantia Sophie, geb. ebendaselbst 14. Oktober 1847, vermählt mit dem evang. Pfarrer . . . . . .

b) Aus des Vaters II. Ehe:

2. Philipp Jakob, geb. zu Jenins 1. Juli 1859, Chemiker, vermählt 7. April 1890 mit Lilly Robertson, geb. . . . . (Mexiko).
3. Sophie Agathe Wilhelmine, geb. ebendaselbst 2. September 1860.
4. Anna Mathilde, geb. ebendaselbst 9. April 1862.
5. Albert Vespasian, geb. 2. Juli 1874, eidg. Oberlieutenant der Festungs-Artillerie, vermählt Januar 1900 mit Rosalie Anna Louise von Moos aus Luzern. Katholisch.

III. Linie. Mayenfeld.

Stifter: Gubert, geb. 1638, † 1710. Schweiz und Amerika. Reformiert.

Emanuel Wilhelm August, geb. 20. August 1858, Dr. phil. (New-York).

Geschwister:

1. Lucius Friedrich, geb. 14. März 1862, Dr. jur., vermählt 24. September 1893 mit Maria Margaretha von Albertini, geb. 31. August 1862 (Basel).

   Töchter: a) Maria Margaretha, geb. 1. Januar 1899.
   b) Clara Flandrina, geb. 9. Januar 1903.

2. Louis Rudolf, geb. 28. Mai 1863, vormals Professor des Rechts an den Universitäten von Basel und Bern, dann Sekretär des eidgenössischen Justizdepartements, Abteilung für Gesetzgebung, zur Zeit Professor der Rechte in Zürich, Besitzer des Schlosses Marschlius, vermählt 27. August 1895 mit Mathilde Guyer-Zeller, geb. 23. April 1870.

   Söhne: a) Andreas Dietegen Rudolf, geb. 17. Juni 1897.
   b) Adolf Gubert Rudolf, geb. 3. April 1899.
   c) Anton Rudolf Ulysses Vinzenz, geb. 27. Februar 1904.

3. Louise Marie, geb. 18. April 1859, vermählt 10. März 1884 mit Joh. Elias Romedi zu Madulein, Dr. jur.

4. Cäcilia Elisabeth, geb. 6. August 1864, vermählt: I. 26. September 1892 mit † Rudolf Kögel aus Leipzig, Dr. phil. und ordentlicher Professor der germanischen Philologie an der Universität Basel, † 1899; II. . . . . mit Professor Dr. Otto von Herff, Direktor des Frauenspitals in Basel.

5. Emma, geb. 6. Januar 1861, vermählt 1. Mai 1888 mit Werner Rumpf (Basel).

Eltern:

† Johann Vincenz Christoph, geb. 10. Januar 1827, † zu Basel 31. März 1898, Bürger der Stadt Basel, vermählt 10. Dezember 1855 mit Emma Louise Kern geb. 13. April 1832 (Basel).

Vatersbruder:

1. Rudolf Gubert, geb. 19. September 1829, Bankpräsident, ehemaliger Regierungsrat, vermählt 15. März 1858 mit Wilhelmine Züst, geb. 20. April 1834 (Mayenfeld).

Kinder: a) Karl August, geb. 20. August 1860, vermählt 16. April 1896 mit Bertha Pestalozzi (Zürich).

Kinder: aa) . . . . . .

b) Margaretha (Meta) . . . . , geb. . . . . .

IV. Linie. Zizers.

Stammvater: Rudolf, † 1587; gemeinschaftlicher Stammvater beider Zweige: Graf Rudolf, 1687–1738.

1. Zweig zu Tirano.

Josef, Graf von Salis-Zizers, geb. zu Tirano 21. Oktober 1827, Seniorats-Fideicommiss-Herr, Weltpriester (Palazzo Salis in Tirano im Veltlin).

Geschwister:

1. Rudolph, geb. zu Sondrio 5. Dezember 1813, † zu Mailand 2. Februar 1888, Abteilungs-Chef des Provinzialrates zu Mailand, vermählt 23. Juli 1851 mit Maria Contessa Attendolo-Sforza-Bolognini, geb. zu Sant'Angelo, Provinz Mailand, 20. September 1836 (Mailand).

   Töchter: a) Adelaïde, geb. zu Mailand 2. Februar 1855.
   b) Guglielmina, geb. zu Mailand 19. Oktober 1858.

2. Ulysses, geb. zu Tirano 22. Oktober 1819, † 26. Juni 1893, Chef des königl. italienischen Zivil-Ingenieurkorps zu Mailand, vermählt 20. August 1850 mit Teresa Calvi, geb. 25. August 1828, † ? . .

   Tochter: Maria Felicitas, geb. zu Mailand 18. Februar 1852, vermählt 1. September 1872 mit dem nobile Francesco Sertoli zu Sondrio, Dr. jur. (Villa Sertoli zu Sondrio und Mailand).

3. Maria (Marietta) Katharina, geb. zu Tirano 29. September 1824 (Tirano).
4. Philipp Stanislaus, geb. ebendaselbst 15. Februar 1831 (Tirano und Mailand).

2. Zweig des Oberen Schlosses zu Zizers.

Besitzt das österreichische Staatsbürgerrecht.

Anton Wilhelm Franz Rudolf Heinrich Fidel, geb. 4. Dezember 1849, kaiserl. und königl. Kämmerer, Ober-Ingenieur an der Arlbergbahn, vermählt zu Innsbruck 15. September 1881 mit

Maria Leopoldine Hedwig Reichsgräfin Schaffgotsch genannt Semperfrei von und zu Kynast und Greifenstein, Freiin zu Trachenberg — aus dem Hause Warmbrunn (Schlesien), geb. zu Bonn 4. Juli 1853, k. und k. Sternkreuz-Ordens-Dame, Tochter des 1859 † Grafen Joseph Gotthard, kgl. preuss. Kammerherrn etc. und der 1901 † Marie, geb. Gräfin zu Stolberg-Stolberg (Zizers und Innsbruck).

Töchter:

1. Marie Francisca Ignazia Pia Fidelis, geb. zu Innsbruck 22. September 1882.
2. Maria Theresia Anna Fidelis, geb. zu Gries bei Bozen 13. Januar 1885.

Schwestern:

1. Maria Gabriele, geb. 10. Februar 1841.
2. Maria Faustina Henriette, geb. 8. August 1843, Ehren-Stiftsdame des k. k. adelig-weltlichen Damenstifts Maria-Schul in Brünn (Innsbruck und Gmunden am Traunsee).
3. Maria Louise Henriette, geb. 3. Oktober 1844.
4. Maria Emilia Lucrezia, geb. 7. September 1847.

Grossvatersbruder:

Rudolf, geb. 29. Juni 1779, † zu Kalksburg bei Wien 1. April 1840, kaiserl. und königl. Geheimer Rat und Kämmerer, Feldmarschall-Lieutenant, Obersthofmeister des Erzherzogs Franz Karl (vormals Dienstkämmerer des Kronprinzen, nachmaligen Kaisers Ferdinand I. von Oesterreich-Ungarn), der «Bayard der österreichischen Landwehr» 1809, nach ihm der «Salis-Platz» zu Znaim in Mähren benannt. Ritter des Maria-Theresien-Ordens, Kommandeur des Leopold-Ordens, etc. etc. Besitzer des Schlossgutes Helmsdorf bei Immenstadt am Bodensee; vermählt I. 1. September 1810 mit Pauline Freiin von Suiten, † zu Wien 19. Oktober 1811; II. 27. Dezember 1814 mit Therese Freiin von Bühler, geb. zu St. Petersburg 13. September 1791, † auf Schloss Hajan in Mähren 7. Juni 1868, Tochter des 1822 † kaiserl. russischen wirklichen Geheimen Staatsrates Freiherrn Friedrich v. B. und der 1848 zu Dorpat † Elisabeth geb. Freiin von Braun.

Kinder: a) Heinrich Rudolf, geb. 8. April 1829, † 17. April 1860, kaiserl. und königl. Rittmeister im Uhlan.-

Regiment Nr. 3, 1848—1849), Ordonanz-Offizier des Feldmarschalls Grafen Radetzky, vermählt zu Brünn 30. Dezember 1855 mit Maria Albertine Ursula Zephirine Gräfin von Murray, Baronin von Melgum, geb. 26. August 1826, † zu Wien 3. Juni 1871, kaiserl. und königl. Sternkreuz-Ordensdame, Tochter des 1848 † Grafen Albrecht v. M. B. v. M., Baronets von Schottland, niederösterreich. Landstands, kaiserl. und königl. Kämmerer und Feldmarschall-Lieutenants und der 1848 † Almerie geb. Gräfin von Esterházi, Freiin von Galántha.

Tochter: Almerie Therese Everilde, geb. zu Brünn 9. Oktober 1856, Herrin auf Diwack und Polchraditz in Mähren, vermählt zu Brünn 1. Juni 1878 mit Karl Alexander Elias Ulrich Freiherrn von Levetzow, geb. 1847, katholisch, kaiserl. und königl. Rittmeister a. D. (Schloss Diwak bei Auspitz.)

b) Josepha, geb. 1. Juli 1831, kaiserl. und königl. Sternkreuz-Ordensdame, vermählt 17. Juni 1862 mit Anton August Halka von Ledochow, Grafen von Ledochowsky, Herrn auf Lipnika und Krolowka (Kreis Bochnia in Galizien), kaiserl. und königl. Kämmerer und Rittmeister a. D., † 1885. (Schloss Lipnika.)

V. Linie Soglio.

Stifter: Baptista 1521—1597; gemeinschaftlicher Stammvater der drei Häuser: Baptista jun. 1570—1638. Wappenvermehrung für Freiherr Daniel (geb. 1826) von Kaiser Franz Josef I., d. d. Wien 29. September (Ausfertigung 25. November) 1858; Schild geviertet: Feld 1 und 4 Stammwappen; 2 und 3 in Blau drei schräge linke silberne Balken, über welchen ein gekrönter goldener Löwe schreitet, der in der erhobenen rechten Vorderpranke ein blosses Schwert zum Streiche schwingt. Den Schild deckt eine Freiherrnkrone, darüber zwei gekrönte Helme: rechts

mit dem Salischen Meerfräulein, links mit blau-silbernen Helmdecken der Löwe mit dem Schwert, hinter welchem hier zwei nach rechts und links je ein Rennfähnlein abfliegen, blau mit den drei silbernen schrägen Balken belegt; Schildhalter: zwei bekränzte wilde Männer, auf einer goldenen Arabeskenverzierung stehend. Devise: « Pro fructibus arma ».

1. Casa Battista.

Gemeinschaftlicher Stammvater der heute noch bestehenden verschiedenen Abzweigungen Anton 1702 bis 1765. Schweiz (Graubünden, Bern), Oesterreich und Deutsches Reich. — Evangelisch und katholisch.

A. «Altes Gebäude» zu Chur. Nächster Stammvater Peter 1729—1783.

I. Zweig. Anton 1762—1821.

Ferdinand, geb. zu Chur 14. Juni 1864, Legationssekretär bei der schweizerischen Gesandtschaft zu London, vermählt zu Bern 30. August 1894 mit Elisabeth Maria Esther von Muralt, geb. 8. Juni 1875.

Kinder: a) Margaretha, geb. zu Bern 8. Juni 1895.
b) Peter Anton, geb. zu London 30. Juli 1898.

Vatersbrüder:

1. Florian, geb. 4. Juni 1822, vermählt mit Henriette Karoline Laura Bosch, geb. 1825, † 13. April 1899 (Genua).
2. Peter Rudolf, geb. 12. Juli 1827, vermählt 2. August 1854 mit Anna Louise von Muralt, geb. 2. Februar 1830, † zu Turin 9. Mai 1889, Tochter des Junkers Melchior von Muralt zu Zürich und der Marie geb. Pool von Bewers (Genua).

   Kinder: a) Klara Maria, geb. zu Turin 24. Oktober 1855, verm. 12. August 1886 mit Joh. Ulrich v. Salis-Seewis, s. unten.
   b) Robert, geb. zu Genua 9. Juli 1857, eidgen. Genie-Hauptmann, vermählt zu Lindau 12. September 1882 mit Elise Annette Gruber, geb. 29. April 1860.

      Kinder: aa) Robert Adolf Dietegen, geb. zu Genua 28. Juni 1883.
      bb) Max Rudolf, geb. zu Turin 31. August 1885.

cc) Albert Karl, geb. ebendaselbst 6. Dezember 1886.

dd) Eduard Ernst, geb. ebendaselbst 28. November 1887.

ee) Friedrich Jakob, geb. zu Genua 31. August 1891.

c) Anna Katharina, geb. zu Chur 3. September 1859, vermählt zu Genua mit Jakob Frizzoni zu Bergamo.

d) Rudolf Florian, geb. 17. Januar 1865, eidgen. Artillerie-Oberlieutenant, vermählt 9. März 1892 zu Genua mit Auguste Gruber, geb. zu Lindau 30. September 1871.

II. Zweig. Daniel 1765—1832.

Paul Diethelm Olivier, Freiherr von Salis-Soglio, geb. zu Kassel 9. September 1878.

Geschwister:

Freiherr und Freiinnen von Salis-Soglio:

1. Marie Alexandrine, geb. zu Darmstadt 8. Oktober 1880.
2. Edgar August Anton, geb. zu Schwetzingen 17. Juli 1884, königl. preussischer Kadett in Oranienstein.
3. Flavie Therese Isidore, geb. 23. Dezember 1886.
4. Gabriele Therese Laura Virginie, geb. zu Karlsruhe 26. Juni 1888.

Eltern:

Ludwig Edgar Strahl Freiherr von Salis-Soglio, geb. 30. März 1848, † zu Hamburg 20. Januar 1899, königl. preuss. Oberstlieutenant und Kommandeur des oldenburgischen Dragoner-Regiments Nr. 19, vermählt zu Dresden 4. Mai 1875 mit Flavie Johanna Konstanze Louise Freiin von Beaulieu-Marconnay, geb. zu Weimar 16. Juni 1851, vormalige Hofdame der Erbgrossherzogin Pauline von Sachsen-Weimar-Eisenach.

Vatersschwester:

Bertha Wilhelmine Strahl Freiin von Salis-Soglio, geb. zu Schlan in Böhmen 14. Mai 1846, vermählt 30. September 1867 mit Arthur Cécil Freiherrn von Wangenheim, königl. preussischer General-Lieutenant z. D.

Urgrossvatersbruder:

1. Emanuel, geb. zu Zizenhausen bei Stockach in Baden 21. September 1792, † zu Chur 7. Februar 1863, Kantonsoberst von Graubünden etc., vermählt 23. Mai 1822 mit Margaretha Perpetua von Salis-Rietberg (Churer Zweig), die Letzte ihres Stammes, geb. 18. Dezember 1802, † zu Chur 14. April 1854.

   Kinder: a) Daniel, Freiherr von Salis-Soglio (österreichische Genehmigung zur Prävalierung des Freiherrenstandes 29. September, Ausfertigung 25. November 1858), geb. zu Chur 19. Februar 1826, Ehrenritter des preussischen Johanniter-Ordens, kaiserl. und königl. wirklicher Geheimer Rat und Kämmerer, Feldzeugmeister und vormaliger General-Genie-Inspektor, Inhaber des Infanterie-Regimentes Nr. 76, Grosskreuz des Leopold-Ordens, Ritter der eisernen Krone I. Klasse u. s. w. (Salis-Fort zu Przemysl in Galizien laut Allerh. Handschreiben d. d. 22. Juli 1892), Besitzer des « Alten Gebäudes » zu Chur etc., vermählt I. zu Köln a. Rh. 5. Februar 1853 mit Theodora Wilhelmine Gottfrieda Hubertina Essing, geb. zu Köln 12. Dezember 1831 (katholisch), † zu Wien 15. Januar 1902; II. zu Wien .. Juli 1902 mit . . . . . (Wien).

      Kinder: aa) Emanuel Johann (Hans) Gaudenz, geb. zu Stein in Nieder-Oesterreich 14. Februar 1854 (kathol.), kaiserl. und königl, Statthalterei-Rat, Bezirkshauptmann zu Radkersburg in Steiermark, Hauptmann der Landwehr, Ritter des Franz Josephs-Ordens, Besitzer des Militär - Verdienstkreuzes, Ritter des päpstl. St. Silvester-Ordens etc., vermählt zu Wien 8. Mai 1888 mit Regina Maria Freiin v. Lederer-Trattnern, geb. 18. September 1863 (katholisch).

Sohn: Karl, geb. zu Graz 17. April 1889.

bb) Paul Hermann, geb. zu Bonn a. Rh. 27. Dezember 1861, kaiserl. und königl. Rittmeister im Dragoner-Regiment Alfred Fürsten von Windischgrätz Nr. 14, Evangel. (Wien.)

b) Bertha Maria, geb. zu Chur 12. Juni 1843, vermählt 18. Mai 1863 mit Wolfgang Konradin Luzius von Juvalt, Gutsherrn auf Ortenstein, eidgen. Hauptmann im Artillerie-Stabe († auf Ortenstein 17. Oktober 1873). (Schloss Ortenstein.)

2. Eduard Anton, geb. zu Chur 23. Juni 1802, † daselbst 27. Januar 1884, eidgen. Oberst und Ober-Kommandant der V. Division, vermählt 27. März 1831 mit Margaretha Fischer geb. 26. Oktober 1814, † zu Chur 6. November 1865, Tochter des Oberstlieut. Cyprian F. und der Ursula geb. v. Juvalt.

Kinder: a) Maria Louise, geb. 5. Dezember 1836, † vermählt 10. Februar 1885 mit Dr. Alexander Keller. (Unterhallau.)

b) Eduard, geb. 2. Februar 1843, † zu Chur 7. Juni 1893, eidgen. Oberstlieut. im Generalstabe, vermählt zu Ragaz 24. Mai 1870 mit Jertha von Planta, geb. 16. November 1848, † 1903, Tochter des † Oberstlieut. Rudolf Andreas von Planta und der Barbara (Betty) Ursine von Planta-Reichenau. (Chur.)

Töchter: aa) Jertha, geb. 7. März 1871, vermählt 27. Februar 1894 mit Karl Caflisch. (Neapel.)

bb) Elisabeth (Lilly) Marie, geb. 26. Juni 1878, vermählt zu Ragaz 21. September 1895 mit Fritz Stahel, eidgen. Hauptmann.

c) Margaretha (Meta) Jacobea, geb. 29. November 1844, vermählt 29. November 1865 mit Dr. med. Thomas Gamser.

III. Zweig (Baptista 1779—1842).

Ulysses Rudolf, geb. Bellinzona 11. Juni 1864, vermählt 20. September 1892 mit Anna Stifler, geb. 18. Mai 1873. (Davos.)

Kinder: a) Anna Maria, geb. 26. Juli 1893.
b) Helene, geb. 8. August 1899.

Geschwister:

1. Elisa Florinda, geb. 20. September 1865.
2. Magdalena, geb. 9. Dezember 1866.
3. Baptista Ulrich, geb. 9. März 1868.
4. Adolf, geb. 12. September 1869, vermählt 21. September 1897 mit Margherita Scartazzini. (Chiasso.)

   Tochter: Enrichetta Marie, geb. 14. Dezember 1898.
5. Enrico, geb. 20. Oktober 1871.
6. Nina, geb. 13. Oktober 1872.
7. Otto, geb. 17. April 1874.
8. Pietro Albert, geb. 26. August 1877.

Vatersbruder:

Friedrich, geb. 15. Februar 1825, † zu Chur 23. Januar 1901, Ober-Ingenieur im Kantonaldienste Graubündens, vermählt 7. August 1856 mit Anna Schreiber, geb. 29. Juni 1838, Tochter des † Landammann Martin Schreiber zu Thusis. (Chur.)

Kinder: a) Eugen, geb. 10. Juli 1857, † 4. Juni 1894, vermählt 25. Oktober 1892 mit Marie Eugenie Zurburg, geb. . . . . .
b) Marie Margarethe, geb. 25. Februar 1859.
c) Anna, geb. 18. Mai 1860, vermählt 4. Mai 1886 mit Alexis Vinassa. (Konstanz.)
d) Elisabeth, geb. 23. Mai 1863, † 25. Juli 1891, vermählt 23. Juni 1887 mit Hauptmann Christian Valär.
e) Klara, geb. 19. Juli 1870.

B. «Rotes Haus» zu Chur (Hieronymus 1742—1812).

Adolf, geb. zu Chur 18. September 1863, Dr. med., prakt. Arzt, vermählt zu Lenzburg (Kt. Aargau) 27. April 1894 mit Marie Pauline Hünerwadel, geb. 14. April 1872. (Bern.)

Kinder: a) Walter Adolf, geb. 25. Februar 1895
b) Maria Margarethe, geb. 21. April 1896
c) Nina Helene, geb. 9. November 1897
d) Anton Hans, geb. 10. Dezember 1901
} zu Bern.

Schwestern:

1. Maria Katharina (Nina), geb. 5. März 1855, vermählt zu Bern 3. September 1874 mit Eugen von Büren. (Bern.)
2. Anna, geb. 23. Juli 1858, vermählt zu Bern 1. September 1877 mit Franz von Büren, Bruder ihres Schwagers. (Bern.)

Vatersschwester:

Barbara Adelheid, geb. zu Chur 22. Mai 1821, vermählt 16. November 1846 mit Paul Kind, evang. Pfarrer und Dekan des Kantons Graubünden (†). (Mitlödi, Kt. Glarus.)

Grossvatersbruder:

Anton, geb. 31. Mai 1783, † zu Chur 15. April 1830, Amts-Stadtrichter von Chur etc., vermählt I. 1814 mit Maria Pool von Bevers, Tochter des Junkers Johannes Pool, Landammanns, geschieden 1822 (wiedervermählt mit Melchior von Muralt zu Zürich, † . . . . . .); II. 1823 mit Ursula Hortensia Grass aus Klosters, geb. 4. Dezember 1785, † 24. April 1846.

Tochter: Anna Eveline, geb. 8. Mai 1826. (Chur.)

2. Casa di Mezzo.

Stifter: Rudolf 1608—1690. Gemeinschaftlicher Stammvater beider Zweige Rudolf, 1713—1778. Graubünden. Evangelisch.

A. 1. Zweig zu Haldenstein (nächster Stammvater Hercules 1745—1790).

Hector Andreas, geb. auf Haldenstein 8. Oktober 1866, eidgen. Artillerie-Lieutenant, Aktuar des Kantonsgerichtes von Graubünden, vermählt 21. Juni 1901 mit Maria Louise Marbach, geb. 4. September 1871, Tochter des Johann Marbach und der Maria geb. Frei aus Bern. (Schloss Haldenstein.)

Schwester:

Maria Magdalena, geb. auf Haldenstein 17. Juni 1862.

Eltern:

Gubert Dietegen, geb. auf Haldenstein 23. November 1822, † 7. April 1884, Hauptmann und Aide-Major in der schweizer.

Kantonalmiliz etc., vermählt 3. Mai 1858 mit seiner Cousine Anna von Salis-Soglio, geb. 7. Oktober 1827 [s. unten]. (Haldenstein.)

Vatersschwester:

Maria Magdalena, geb. auf Haldenstein 16. Mai 1829, vermählt 2. September 1851 mit Peter Sprecher von Bernegg, Ratsherr zu Chur etc., † 24. Januar 1891. (Chur.)

Grossvatersbruder:

Andreas, geb. zu Chiavenna 30. April 1782, † zu Chur 16. Januar 1858, Podestà des Bergells, Kanzlei-Direktor des Standes Graubünden, Ratsherr zu Chur etc., vermählt 24. Mai 1813 mit Katharina Barbara von Planta, geb. 19. September 1791, † zu Chur 3. Februar 1869, Tochter des 1804 † königl. niederländischen Majors Joh. Luzius von Planta und der 1840 † Katharina Barbara geb. Freiin von Salis. — Salis-Haldenstein.

Töchter:

1. Julia Friderica Maria, geb. 11. Oktober 1826, vermählt 7. März 1850 mit Hauptmann Constantin Jecklin von Hohenrhealta († 1. Juni 1878).
2. Anna, geb. 7. Oktober 1827, vermählt 3. Mai 1858 mit Gubert Dietegen von Salis-Soglio auf Haldenstein († 7. April 1884), siehe oben. (Schloss Haldenstein.)

B. Zweig, Maxisches Haus «auf dem Sand» zu Chur.

(Friedrich Anton, 1747—1809.)

Rudolf Maximilian, geb. zu Osorno, in Chile, 12. Juni 1891.

Schwestern:

1. Hilda, geb. zu Valdivia, in Chile, 26. September 1888.
2. Margaretha (Meta) Perpetua, geb. ebendaselbst 7. April 1890.
3. Wilma Elisabeth, geb. ebendaselbst 8. November 1893.
4. Irma, geb. zu Osorno 20. Februar 1895.
2. Judith, geb. ebendaselbst 17. September 1897.

Eltern:

Hieronymus, geb. zu Chur 26. Juli 1850, † zu Osorno 6. Mai 1901, vermählt I. 187. mit Clementine . . . . . ,

† 1878 (kinderlos); II. 1887 mit Katharina Riedemann, geb. 26. Dezember 1861 (Osorno).

Vatersgeschwister:

1. Marie Barbara, geb. zu Chur 9. Juni 1848, vermählt 15. Februar 1870 mit Karl Philipp Weydmann († 8. März 1899), Besitzer des Schlossgutes Greifenstein bei Rorschach (seit 1860), Kantonalrat von St. Gallen (Schloss Greifenstein).
2. Paul, geb. auf Greifenstein 24. Juli 1853 (katholisch seit 1873), Priester im Orden des hl. Benedikt unter dem Namen Pater Nikolaus (Erzabtei Beuron in Hohenzollern).
3. Margaretha (Meta) Perpetua, geb. zu Chur 22. August 1858 (Mayenfeld).

3. Casa Antonio.

Stifter: Anton 1609—1682; gemeinschaftlicher Stammvater der beiden Zweige: Anton 1649—1724.

A. Freiherrliches Haus auf Gemünden.

Anton Joseph Aloysius Nepomuk Stanislaus Maria, Freiherr von Salis-Soglio, geb. 28. Mai 1860, Fideicommissherr auf Gemünden etc., Ritter-Rat der rheinischen Ritterschaft, Ehrenritter des souveränen Malteser-Ordens, Dr. jur., kgl. preuss. Regierungsrat zu Cassel, vermählt zu Jam in Ungarn 22. Mai 1889 mit Maria Adelheid (Déla) Theresia, Gräfin von Bissingen-Nippenburg, geb. 6. Mai 1866, Tochter des Grafen Ferdinand Kaspar von Bissingen-Nippenburg († 1893), Fideicommissherrn zu Jam, Udvarszállás und Szuboticza, Temes-Buttyn etc., Magnat von Ungarn etc. und der 1884 † Maria geb. Gräfin Meraviglia-Crivelli, kaiserl. und königl. Sternkreuz-Ordens-Dame. (Schloss Gemünden und Cassel.)

Kinder: a) Maria Theresia Ferdinande Antonia Aloysia, geb. 25. März 1890.
b) Anton Maximilian Maria Aloysius, geb. 6. Mai 1892.
c) Alexandrine Ernestine Zaïre Antonia Maria, geb. 19. Mai 1896.

Schwestern:

1. Therese Maria Antonia, geb. 12. Februar 1855, vermählt auf Gemünden 28. November 1885 mit ihrem verwitweten

Schwager Egon, Grafen von und zu Westerholt und Gysenberg, königl. preuss. Rittmeister a. D., Inhaber des Familien-Fideicommisses Westerholt in Westfalen (geb. 29. August 1844). (Westerholt in Westfalen.)

2. Maria Francisca Ludovica Antonia, geb. 26. Januar 1856, † 3. Februar 1880, vermählt auf Gemünden 29. August 1874 mit Egon, Grafen von und zu Westerholt und Gysenberg.
3. Elisabeth Antonia Maria, geb. 14. März 1858, Ordensfrau bei den armen Franziskanerinnen zu Achen.

B. Gräfliches Haus von Bondo.

Stifter: Peter, 1675—1749. Standestitel und Besitz siehe oben Abteilung II (S. ...). — Katholisch und anglikanisch.

Johann Franz Karl, Graf von Salis-Soglio, geb. zu Hillington-Place bei London, 19. Juli 1864, kathol., Majoratsherr der Güter in Irland, Besitzer des Schlosses Bondo etc., königl. grossbritan. Legations-Sekretär am Auswärtigen Amte, vermählt zu Brüssel 6. Dezember 1890 mit Helene Marie de Riquet, Comtesse de Caraman-Chimay, geb. 18. August 1864 (kathol.), † zu Brüssel 31. Mai 1902, Tochter des 1881 † Prinzen Eugène v. Caraman-Chimay und der 1901 † Louise geb. Baronin von Graffenried-Villars. (Bondo und England, resp. Irland.)

Söhne (katholisch):

1. Johann Eugen, geb. zu Brüssel 4. Oktober 1891.
2. Anton Dionys Rudolf, geb. ebendaselbst 2. Januar 1897.
3. Peter Franz, geb. ebendaselbst 19. Mai 1902.

Geschwister (anglikanisch):

1. Katharina Sophia, geb. zu Hillington-Place im Januar 1863, vermählt im Juli 1895 mit Thomas Hare aus dem Hause der Earls of Listowel. (Cahir, Irland.)
2. Heinrich Rudolf, geb. ebendaselbst 30. Juli 1866, vermählt 9. Mai 1893 mit Mary Lambert, Tochter des Capitain Robert Lambert im 43. Regiment, 43rd Light Infantry.

Vatersgeschwister (anglikanisch):

1. Peter, geb. 22. November 1827, Konservator des Kunstmuseums in Neuchâtel; vermählt I. im Juli 1868 mit Aimée

Adèle Amande L'Huillier geb. ...., † 1872, Tochter des Urbain L'Huillier; II. 24. Oktober 1874 mit Agnès Louise la Trobe, geb. 2. April 1837, Tochter des Charles Joseph la Trobe, königl. grossbritan. Ersten Gouverneurs-Stellvertreters von Victoria (Australien) und der Sophie geb. de Montmollin. (Neuchâtel, Villa La-Plota.)

Tochter: Elisabeth Sophie, geb. 17. August 1880 zu Neuchâtel, vermählt 24. September 1901 mit Godefroy Jean Henri Louis, Baron de Blonay (geb. 1869). (Schloss Grandson im Waadtland.)

2. Anna Sophie Elisabeth, geb. 28. Juli 1832, vermählt 24. September 1858 mit Johann Gaudenz Dietegen von Salis-Seewis († 27. März 1886), eidgen. Nationalrat (siehe unten). (Schloss Bothmar zu Malans.)

3. Robert Jean Drake, geb. 13. Februar 1837, vermählt 7. Oktober 1870 mit Elisabeth von Tscharner, geb. 7. September 1846, Tochter des † Kanzlei-Direktors etc. Johann Baptista von Tscharner und der † Klara Dorothea Coaz. (Thürligarten zu Chur.)

Kinder: a) Cäcilie Klara, geb. 18. August 1871 zu Chur, vermählt 26. September 1901 mit Dr. jur. Oscar Jurnitschek, Advokat zu Chur.
b) Johann Baptista, geb. 18. Mai 1873.
c) Peter Georg, geb. 29. September 1874.
d) Robert, geb. 3. November 1876.
e) Franz Albert, geb. 23. März 1878.

Grossvaters-Geschwister:

Aus des Urgrossvaters III. Ehe:

1. Rudolf Johann Leslie Iberinons, geb. 9. Mai 1811, † 13. März 1880, königl. grossbritan. General-Lieutenant etc., vermählt 8. November 1875 mit Augusta, geb. . . . . ., Witwe des Generals Derville, of Her Majesty's Indien Army.

2. Leopold Fabius Dietegen, geb. 26. April 1816, † . . . . ., Mitglied des Oberhauses von Neu-Süd-Wales, vermählt zu Sidney 1844 mit Charlotte Mac-Donald, Tochter des J. Mac-Donald, Esquire, Gutsbesitzers in Australien. (Tharwa in Neu-Süd-Wales.)

Töchter: a) Wilhelmine Fane, geb. 12. Juni 1845.
b) Harriet Sarah, geb. 24. April 1848.

3. Johann Heinrich Anton Gubert, geb. zu Paris 19. Dezember 1819, vermählt 1848 mit Julia Stanley Palmer Shum, geb. . . . . ., † 8. September 1890.

Töchter: a) Georgine Henriette geb. 1849, vermählt 1867 mit Arthur Garrat, königl. grossbritan. Oberstlieutenant a. D.
b) Eva Lætitia Marie, geb. . . . . 1857.

4. Heinrich Hieronymus Augustin Fane, geb. zu Pisa 16. Februar 1828, Reverend, vormals anglikanischer Geistlicher; Gutsbesitzer auf Portnall-Park in Surrey, vermählt 29. März 1853 mit Grace Elisabeth Henley, geb. . . . . ., † 28. August 1898, Tochter des right honourable J. Henley, königl. grossbrit. Wirkl. Geh.-Rats, Parlaments-Mitgliedes für Oxfordshire und Staatsministers (1851 und 1859). (Schloss Portnall-Park in Surrey.)

Kinder: a) Rudolf, geb. 10. Dezember 1854, vermählt 27. Juni 1878 mit Edith Louise Katharine Rousby, geb. . . . . .

b) Cécil Fane, geb. 31. Mai 1856, Jurist, vermählt 3. September 1889 mit Rachel Elizabeth Katherine Frances Waller von Fermington Lodge, Northleach, Gloucestershire.

Kinder: aa) Henry Edmund Challoner, geb. 17. Juli 1891.
bb) Edmund William, geb. 1894.
cc) Jerôme Joseph, geb. 1896.
dd) John Peter, geb. 1897.
ee) George Rodolph, geb. 1898.
ff) Barbara Grace Victoria, geb. 1900.
gg) Andrew Augustin, geb. 1901.
hh) Grace Dorothea, geb. 1902.

c) William, geb. 1857, königl. grossbritan. Marine-Lieutenant, vermählt 14. Mai 1889 mit Elise Coope, geb. . . . .

Kinder: aa) Rudolf Heinrich, geb. 25. Mai 1890.

bb) Tochter . . . . , geb. 21. März 1892.

d) Charles, geb. 1860, Reverend, Rector of Weston-super-Mare, vermählt 1897 mit Lady Mary Parker, Tochter des 6. Earl of Macclesfield.

Sohn: Charles, geb. zu East Brent Vicarage 5. August 1898.

e) Georgina, geb. 1861, vermählt 19. Januar 1888 mit Robert Abercromby Hamilton, Reverend, Vikar von Stoke, Lyne, Oxford.

V. Linie. Seewis.

Stammvater Dietegen der Grosse, 1477—1531.

Stifter: Hieronymus Dietegen, 1560—1628; gemeinschaftlicher Stammvater beider Zweige (Seewis und Grüsch): Hieronymus Dietegen, 1652—1706. Siehe oben S. . . .

1. Zweig. Seewis.

Gemeinschaftlicher Stammvater beider Häuser: Graf Joh. Ulrich, 1740—1815.

A. Haus Bothmar zu Malans.

Johann Ulrich Gaudenz Dietegen, Graf von Salis-Seewis, geb. zu Karlsstadt in Kroatien 8. Dezember 1862, kaiserl. und königl. Major im General-Stabskorps und General-Stabs-Chef der 28. Infanterie-Truppen-Division (Wien).

Geschwister:

1. Wilhelmine (Wilma) Barbara, Freiin von Salis-Seewis, geb. zu Chur 10. August 1859, vermählt 27. Mai 1885 mit Johann Labas, Edlem von Blazkovec, königl. ungarischem Bezirks-Vorstand in Zengg, Kroatien.
2. Julie Ursine, Freiin von Salis-Seewis, geb. zu Bregenz 3. März 1861.
3. Gubert Ambros Dietegen, Freiherr von Salis-Seewis, geb. auf Schloss Bothmar zu Malans, kaiserl. und königl. Hauptmann im bosnisch-herzegowinischen Infanterie-Regiment Nr. 4, vermählt zu Wien 24. April 1900 mit Elisabeth (Else) Pauline Angelica von Liebenberg de Zsittin, geb. 19. Mai 1880. (Mostar.)

4. Johann Gaudenz Peter Dietegen, Freiherr von Salis-Seewis, geb. auf Bothmar in Malans 4. März 1866, Domänen-Direktor des Erzherzogs-Thronfolgers Franz Ferdinand von Oesterreich-Este auf Konopischt in Böhmen, vermählt 17. April 1899 mit Marie (Mary) Emilie Hildegard Pauline von Liebenberg de Zsittin (Schwester seiner Schwägerin), geb. 3. Oktober 1876.
5. Franz (Ferry) Emil Dietegen, Freiherr von Salis-Seewis, geb. zu Karlsstadt 14. Januar 1872, Dr. theol. et phil., Weltpriester. (Agram.)

Vatersgeschwister (freiherrlichen Standes):

1. Anna Ursine Amalia, geb. 20. Oktober 1822.
2. Barbara Auguste, geb. 18. Dezember 1827.
3. Peter Dietegen, geb. 5. Oktober 1831, † zu Graz 18. Dezember 1878, kaiserl. und königl. Hauptmann a. D., vermählt 1858 mit Fanny Popp von Wildheim.

   Tochter: Paula Pierra Vincentia, geb. 1. August 1859. (Brüssel).

Grossvatersbruder:

(Evangelisch. — Freiherrlichen Standes.)

Johann Jakob, geb. 23. Mai 1800, † 17. Juli 1881, Mitbesitzer des Schlosses Bothmar, Richter zu Malans, Ratsherr zu Chur, Major des 5. Bataillons der Bündner Landwehr, vermählt 6. Januar 1822 mit Anna Barbara von Jenatsch, † zu Chur 7. Oktober 1856.

Kinder: a) Helena Margaretha, geb. 23. April 1824, vermählt 11. Mai 1844 mit Friedrich Frizzoni. (Bergamo und Schloss Bothmar.)

b) Johann Gaudenz Dietegen, geb. 4. Dezember 1825, † 27. März 1886, Mitglied des schweizer. National-Rates in Bern und des Grossen Kantonalrates für den Kreis Mayenfeld etc., vermählt 24. September 1858 mit Anna Sophie Elisabeth, Gräfin von Salis-Soglio, geb. 28. Juli 1832. (Schloss Bothmar zu Malans.)

Töchter: aa) Anna Barbara Cäcilia (Lilly), geb. 22. Juli 1859, vermählt

6. Juni 1889 mit Dr. jur. Paul Sprecher von Bernegg. (Chur.)

bb) Helene Elisabeth, geb. zu Chur 8. Juni 1863, vermählt . . . . mit Friedrich von Tscharner, Oberst in eidgen. Diensten.

c) Anna Barbara, geb. 1. Juli 1829, vermählt 9. Oktober 1850 mit Simeon Bavier († . . .) eidgenössischem ausserordentlichem Gesandten und bevollmächtigtem Minister am königl. italienischen Hofe. (Schloss Bothmar zu Malans.)

d) Johann Ulrich, geb. 17. August 1838, Besitzer des Fideicommisses (Mannsvorteils) zu Malans, eidgen. Hauptmann im Generalstab, Architekt, vermählt 12. August 1886 mit Klara von Salis-Soglio, geb. 24. Oktober 1855, siehe oben Linie Soglio (Casa Battista 1. Zweig). (Brüggerhaus zu Malans.)

Söhne: aa) Hans Wolf Eugen Rudolf, geb. zu Malans 17. Mai 1887.

bb) Guido Gaudenz Dietegen, geb. ebendaselbst 11. September 1888.

cc) Franz Friedrich, geb. ebendaselbst 4. Juli 1893.

B. Haus Ruchenberg in Malans.

Stammvater: Gubert Abraham Dietegen, 1767—1840.

Eigentlicher Stifter: Johann Ulrich, 1794—1863 (siehe unten).

Johann Ulrich Gubert Dietegen, geb. zu Malans 5. Juni 1862, Besitzer des väterlichen Gutes Ruchenberg zu Malans, vermählt im Juni 1900 mit Anna Clavadetscher, geb. . . . . (Haus Ruchenberg zu Malans).

Kinder: a) Gubert Dietegen, b) Anna } geb. zu Malans . . . . 1901.

Geschwister:

1. Perpetua Margaretha Karolina, geb. im Roten Hause zu Malans 4. Juni 1864, vermählt 5. April 1892 mit Eugen

Secchi (aus der altrhätischen Familie der Scheck von Ardèz), eidgen. Major. (Chur.)

2. Rudolf Meinrad Dietegen, geb. 4. Januar 1866.
3. Andreas Friedrich Dietegen, geb. 7. Februar 1868, Besitzer der Casa Battista auf Soglio.
4. Georg (Jörg) Albert Dietegen, geb. 29. März 1875, Besitzer des Roten Hauses zu Malans etc., vermählt 8. Oktober 1900 mit Auguste Brunner aus St. Gallen.

Eltern:

Gubert Abraham Dietegen, geb. zu Malans 4. Mai 1835, † ebendaselbst 14. März 1897, vormaliger königl. neapolitanischer Lieutenant etc., vermählt zu Parpan 18. Juli 1861 mit Agathe Maria Sprecher von Bernegg, geb. zu Luzein 13. Juli 1842.

2. Zweig (neu-) Grüsch.

Stifter: Albert Dietegen, 1669—1740 (siehe oben S. 478) Bürgerrecht von Chur 1810. Schweiz und Holland. — Evangelisch.

Albert Gubert Dietegen, geb. zu Amsterdam 17. Juli 1880, Lieutenant im österreich. Dragoner-Reg. 14, vermählt 28. Mai 1903 mit Hermine Félicie Aurélie Fransen v. d. Putte, geb. 20. Oktober 1877. (Stanislau.)

Schwester:

Petronella Klasina Johanna, geb. zu Amsterdam 14. Oktober 1882.

Eltern:

Gubert Dietegen, geb. zu Chur 18. August 1851, † zu Amsterdam 14. Januar 1890, vermählt 4. April 1878 mit Anna Mettelencamp, geb. . . . . (Arnheim in Holland.)

Vatersschwestern:

1. Perpetua Barbara Jacobea, geb. 9. Dezember 1842. (Malans.)
2. Maria Elisabeth, geb. 5. November 1846, vermählt 2. Juni 1868 mit Albert Bavier, Bankdirektor. (Chur.)

Grossvatersbruder:

Fortunat Dietegen, geb. 8. Oktober 1811, † zu Chur 5. Mai 1887, Mitglied der Waisenbehörde zu Chur, vermählt I. mit Maria Wilhelmine Juvenal, † 1. Februar 1840; II. 23. Oktober 1842 mit Maria (Mary) von Marchion, geb. 1822, † 27. Juni

1878. Tochter des Bundes-Statthalters Johannes von Marchion zu Vallendas.

Tochter: Ida Maria, geb. 17. August 1851, vermählt . . . . . mit Rudolf Zuan († 1896), eidgen. Oberstlieutenant der Artillerie. (Chur.)

---

de Sandol-Roy.

Famille noble de la Principauté de Neuchâtel. 1754. Bourgeois de Neuchâtel 1659. — Conseil d'Etat 175..

Historique.

La famille Sandoz originaire du Locle compte de très nombreux rameaux ayant probablement une source commune, mais qu'il n'est pas possible de relier. Jeannin Sandoz est mentionné dans une lettre de franchises accordée aux habitants du Locle en 1378. — La filiation ininterrompue de cette branche commence avec Huguenin Sandoz, † avant 1533, communier de Locle et bourgeois de Valangin. Son descendant en la 5me génération, Isaac, † 1668, pasteur de la Sagne est reçu bourgeois de Neuchâtel en 1659. Son petit-fils, Isaac, † 1776, est annobli par le roi de Prusse avec changement du nom en de Sandol. Par le même acte son fils Abram 1728, † 1802, conseiller d'Etat est autorisé, lui et ses descendants, à ajouter à son nom celui de sa femme, héritière de la famille de Roy.

Hommes marquants: Gottwald, né 1731, † 1769, capitaine au régiment de Jenner fut tue au siège de Munster. — François 1753, † 1827, lieutenant-colonel du régiment de Meuron au service des Pays-Bas. — Simon 1754, † 1830, d'abord en service de France, dans le régiment de Boccard, puis à celui du Grand-Frédéric et de la Pologne, et finit, après avoir passé avec le régiment de Meuron au Cap de Bonne Espérance par entrer dans l'armée de la compagnie des Indes hollandaises. Il en devint le général en chef et défendit avec succès l'indépendance de Java contre les Anglais jusqu'au moment où Napoléon ayant annexé la Hollande Java subit le même sort. Il quitta

alors le service et revint en Europe. Sa fille avait épousé le général comte van den Bosch, qui devenu gouverneur général des Indes Hollandaises et ministre des colonies fut le principal organisateur de la prospérite des colonies hollandaises.

Armes: avant l'anoblissement: d'azur à une foi d'or posée en fasce accompagnée de deux roses de même en chef et d'une pomme au naturel mouvante de la pointe de l'écu. Armes accordées par le diplôme de 1754: écartelé aux 1 et 4 de gueules à trois étoiles (rangées en fasce) d'argent, aux 2 et 3 d'azur à deux chevrons entrelacés, l'un renversé, d'or; sur le tout d'hermine à une foi de carnation posée en fasce.

Cimier:

Etat nominatif.

François, né à . . . . . le . . . . . 1833, fils de Henri-Guillaume et de Gertrude, née Van den Bosch. (Neuchâtel et le Marais.)

Frères et soeurs:

1. Anna, née à . . . . . le . . . . . 1834, mariée à . . . . . le . . . . . à François du Bois de Dunilac. (Neuchâtel et Champittet.)
2. Alfred-Edouard-Henri, né à . . . . . le . . . . . 1838, ancien lieutenant au bataillon de tirailleurs de la garde prussienne, capitaine d'infanterie suisse, marié à . . . . . le . . . . . à Ida-Alcida Van den Bosch, née à . . . . . le . . . . . (Neuchâtel).

   Enfants: a) Betzy, née à . . . . . le . . . . . , mariée à . . . . . le . . . . . à . . . . . .
   b) Golvel-Henri, né à Morges le 15 décembre 1882.
   c) Armand, né à Morges le . . . . . 1886.
   d) Jean, né à Morges le . . . . . 1892.
3. Elisabeth, née à Neuchâtel le 11 décembre 1840, épousé à Neuchâtel le 27 juin 1866 à Alfred baron de Chambrier. (Neuchâtel et Bevaix.)
4. Henri, né à . . . . . le . . . . . 1847. (Blaubeuern, Württemberg.)

von Schaller.

Ratsgeschlecht des Freistaates Freiburg. — Eintritt ins Bürgerrecht 1612, in den Grossen Rat 1613, in den Kleinen Rat 1793. — Katholisch.

(Folgt in einem spätern Jahrgang.)

Scheuchzer.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Eintritt ins Bürgerrecht 1480. Eintritt in den Grossen Rat 1489, in den Kleinen Rat 1583. Die Familie war lange Zeit in der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen vertreten und besitzt einen Familienfonds. — Reformiert.

Johann Jakob Scheuchzer, 1672—1733, Dr. med. Professor und Chorherr. Mitglied der kaiserlichen Akademie der Naturforscher, sowie einer grossen Anzahl anderer Akademien. Scheuchzer ward vom Czaren Peter dem Grossen auf Empfehlung von Leibnitz als Leibarzt berufen, lehnte indes den Ruf ab.

Sein Bruder: Johannes Scheuchzer, † 1738, Dr. med. Professor, ebenfalls Mitglied der kaiserlichen Akademie der Naturforscher etc.

Wilhelm Scheuchzer, 1803—1866, Kunstmaler: Allgemeine Deutsche Biographie, Bd. 31.

I. Linie.

Stifter: Hans Jakob Scheuchzer-Schinz, Amtmann.

Dessen Enkel:

August, geb. 1831 (Sohn von † Kaufmann Mathias und der † Dorothea Charlotte geb. von Rosenkampf von Dorpat), vermählt 1858 mit Anna Charlotte Dürr von Burgdorf, geb. 1834, Tochter des † Kaufmann Franz und der † Elisabetha geb. Simon von Bern. Kaufmann in Basel.

Kinder: a) Anna Maria Bertha, geb. 1861.
b) Franz Rudolf August, geb. 1862, Kaufmann, in Basel, vermählt 1896 mit Rosa Ruetschi

von Bern, geb. 1867, Tochter von † Karl Ludwig und der † Henriette geb. Bitzius von Bern (Tochter von Jeremias Gotthelf).
Kinder: aa) Gertrud, geb. 1898.
bb) Anna Helene, geb. 1901.

c) Johann Jakob, geb. 1864, Kaufmann, vermählt 1899 mit Albertine von Mechel, von Basel, geb. 1873, Tochter von † Johann Rudolf und der Albertine geb. Rosenmund.
Kinder: aa) Johanna, geb. 1901.
bb) Margaretha, geb. 1902.

d) Kaspar Heinrich, geb. 1866, Elektriker, vermählt 1894 mit Helene Elisabetha Dürr, von Burgdorf, geb. 1865, Tochter von † Kaufmann Franz Rudolf und der † Sophie geb. Stierlin von Bern. (In Bern).

e) Simon Eduard, geb. 1969, in Firma Scheuchzer & Co., vermählt 1897 mit Louise Schneider, von Basel, geb. 1870, Tochter von Heinrich Schneider in Basel und der Barbara geb. Schwarz.
Kinder: aa) Walter, geb. 1898.
bb) Paul, geb. 1900.
cc) Klara geb. 1903.

f) Charlotte, geb. 1872.

g) Otto, geb. 1878, Kaufmann.

II. Linie.

Stifter: Johann Heinrich Scheuchzer, 1751—1817, Chirurg in Glattfelden. (Dessen Tochter Elisabetha, geb. 1785, vermählt mit dem Drehermeister Keller von Glattfelden, wurde die Mutter des Schriftstellers und Dichters Gottfried Keller.)

Jacques, geb. 1824 (Sohn von † Chirurg Hans Heinrich und der † Regula geb. Frey), Mechaniker, in Triest, vermählt 1852 mit Angelica Josepha Depro von Triest, geb. 1831.

Töchter:

1. Regula, geb. 1853, vermählt 1880 mit N. Maraspin, von und in Triest.

2. Rosa, geb. 1854, vermählt 1875 mit N. Sager von Zaga (Oesterreich).
3. Maria, geb. 1856.

A. Bruderswitwe (Witwe von Eduard Friedrich):

Louise geb. Müller von Dorf, geb. 1834 (Tochter des Johannes und der Regula geb. Moor), Witwe 1895 von Buchdruckereibesitzer, Kantonsrat und Nationalrat Erhard Friedrich (Bülach).

Kinder (aus des Vaters I. Ehe mit Mathilde Elisabetha geb. Kunz, von Elgg, † 1903):

a) Friedrich Severin, geb. 1852, Buchdruckereibesitzer, in Bülach, vermählt 1882 mit Maria Elisabetha Maag, geb. 1858 (Tochter des Heinrich und der Maria Elisabetha geb. Meyer).

Kinder: aa) Maria, geb. 1883.
bb) Hanna, geb. 1886.
cc) Mathilde, geb. 1889.
dd) Samuel, geb. 1893.
ee) Fritz, geb. 1902.

b) Anna Katherine, geb. 1857.

c) Friedrich, geb. 1861, Dr. dent. in Gebweiler (Elsass), vermählt 1893 mit Rosine geb. Eymann von Oberburg (Kt. Bern), geb. 1864, Tochter des Friedrich und der Rosina Martha geb. Walther.

Kinder: aa) Martha Marguerite, geb. 1896.
bb) Fritz Erhard, geb. 1899.
cc) Heinrich Walter, geb. 1900.

(aus des Vaters II. Ehe mit Louise Müller.)

d) Ida Louise, geb. 1870, vermählt 1896 mit Dr. med. Fritz Kappeler, von Bülach, in Veltheim (Winterthur).

B. Bruderskinder (Kinder von Johann Heinrich):

1. Johann Hubert, geb. 1854 (Sohn des † Dr. med. Johann Heinrich zu Eglisau und der Laura Emilie geb. Kunz), Chemiker, Oberst der Verwaltungstruppen in Bern, vermählt 1881 mit Marie Fanny Scheitlin, von St. Gallen, geb. 1852, (Tochter des † Gottfried Albert und der † Maria geb. Billwiller).

Sohn: Albert Heinrich, geb. 1882. Brüssel.

2. Elisabetha Wilhelmine, geb. 1844 (aus des Vaters I. Ehe mit Susanna Hottinger), vermählt 1871 mit Julius Frey von Eglisau, Ingenieur in S. Francisco, †.
3. Laura Emilie, geb. 1852, vermählt 1873 mit Johann Peter Ziegler, Kaufmann, in Wilhelmsdorf.
4. Jakob Ludwig Eugen, geb. 1864, Dr. med. Arzt in Eglisau, vermählt 1892 mit Ida Ehrismann, geb. 1872, von Glattfelden, Tochter des Jakob und der Anna geb. Frey.

   Kinder: a) Emilie Ida, geb 1893.
   b) Eugen, geb. 1894.
   c) Marie Gertrud, geb. 1899.

C. Bruderskinder (Kinder von Siegmund):

1. Johann Friedrich, geb. 1854, Sohn des † Sigmund und der † Anna geb. Lee, in Nordamerika.
2. Frau Anna Hermine Simons, geb. 1858.
3. Frau Anna Maria Steiner, geb. 1861, von Seen in Altstetten.
4. Anna Maria, geb. 1868, vermählt 1892 mit Heinrich Meier von Birmensdorf.

Schindler.

Häuptergeschlecht des Freistaates Glarus. — Landrechtserwerbung unbekannt, jedoch vor 1500. Landammann 1766. — Reformiert.

Geschichtliches.

Die Familie, bis ins XV. Jahrhundert Wyggisser genannt, gehört nach der Tradition zu den sogenannten freien Gotteshausleuten des Landes Glarus. Schon im XIII. Jahrhundert sollen Glieder dieses Geschlechts im Rate der Sechzig gesessen haben. Seit dem XV. und besonders seit dem XVII. Jahrhundert sass die Familie fortwährend in der Regierung des Landes Glarus und bekleidete auch höhere Stellen in fremden, namentlich sardinischen Diensten.

1777 erwarb die Familie den Freisitz Grünenstein im Rheintal. 1810 bestätigten Landammann und Rat des Landes Glarus « die uralt frei edle Abkunft » des Geschlechts in einem amtlich ausgefertigten Adelsdiplom.

Wappen: In rotem Feld auf einem Dreiberg weisser steigender Steinbock. Kleinot: aus dem gekrönten Helm ein weisser steigender Steinbock. Devise: Vorwärts — Aufwärts.

Bibliographie:

Leu, Helvetisches Lexikon. Zürcher Wappenbuch.

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater der beiden folgenden Branchen: Samuel Schindler, geb. 1762, † . . . . . ., Chorherr, Begründer des Hauses Jenny & Schindler, vermählt I. 1787 mit Barbara Schmid; II. 1818 mit Elisabetha Elmer. Von seinen 2 Söhnen wurden die beiden folgenden Branchen begründet:

1. Branche.

Begründer: † Friedrich Schindler, geb. 1788, Hauptmann. Gemahlin: Anna Schindler, cop. 1821. Dessen Sohn:

1. **Arnold,** geb. 1829, Senior der Familie, vermählt 1854 mit Elise Rochat.

   Kinder: a) Alfred Richard, geb. 1857, Gutsbesitzer in Porto (Italien), vermählt 1884 mit Jos. Holtzhauser.
   b) Anna Elise, geb. 1860.
   c) Bertha Rosa, geb. 1862, vermählt 1896 mit A. E. Burckhardt, Dr. jur., Rechtsanwalt, in Basel.
   d) Louise Elise, geb. 1865, vermählt 1886 mit Theophil Preiswerk in Basel.

Schwestern:

2. Anna, geb. 1823, vermählt 1845 mit † Ratsherr v. Tschudy von Glarus.
3. Bertha, geb. 1827.
4. Susanna, geb. 1836, vermählt 1856 mit † Oberst Heinrich Ris von Glarus.

Brudersssöhne:

5. Friedrich, geb. 1856, Fabrikant in Kennelbach b. Bregenz, Sohn von † Wilhelm und der † Elisabetha Jenny von Ennenda, vermählt 1887 mit Veronica Jenny.

   Kinder: a) Elisabeth Rahel, geb. 1888.
   b) Maria, geb. 1890.
   c) Anna Margaretha, geb. 1892.
   d) Friedrich Wilhelm Peter, geb. 1895.
   e(Helene Valerie, geb. 1900.

6. Kosmus, geb. 1860, Bruder von 5., Fabrikant in Lindau (Bayern), vermählt 1895 mit Melanie Dorer von Baden.

   Kinder: a) Anna Elisabeth, geb. 1896.
   b) Edith, geb. 1900.

2. Branche.

Begründer: Dietrich Schindler, geb. 1795, † 1882, Zeugherr und Landammann; Gemahlin: Maria Schindler.

1. **Friedrich,** geb. 1834, Fabrikant in Lindau, vermählt 1862 mit Cl. von Pfister.

   Kinder: a) Dietrich, geb. 1864, Dr. jur. et phil., Rechtsanwalt in Zürich, vermählt 1897 mit Bertha Stockar von Zürich, Tochter des Dr. jur. Egbert und der B. Bürkli.

      Kinder: a) Ella, geb. 1898.
      b) Walter, geb. 1904.

   b) Eduard, geb. 1866, Kaufmann in Wien.
   c) Fritz, geb. 1867, Kaufmann in Lindau.
   d) Maria, geb. 1869, vermählt mit Robert Becker, Kaufmann in Hamburg.
   e) Walter, geb. 1874, Ingenieur in London, vermählt 1902 mit Marie Renaudin von Paris.

Schwestern:

2. Susanna, geb. 1831, Kreuzbühl, Zürich.
3. Marie, geb. 1837, Witwe von Samuel Jenny, in Hard.

Schwägerinnen:

4. Elisabetha, geb. Escher vom Glas, von Zürich, vermählt 1853 mit Kaspar Schindler, Bürger von Zürich, Witwe 1902, im Engenweg, Zürich.

Kinder: a) Elisabeth, geb. 1855, vermählt 1879 mit H. C. J. Escher vom Glas, von und in Zürich.

b) Dietrich, geb. 1856, Seidenfabrikant, Handelsrichter, Oberstlieutenant der Artillerie, vermählt 1888 mit Anna Barbara, geb. 1867, Tochter des P. E. Huber (von Biel) und der Anna Maria Werdmüller von Elgg, Haus Wyggisser, Zürich.

Kinder: aa) Dietrich, geb. 1890.
bb) Gertrud, geb. 1893.
cc) Werner, geb. 1895.
dd) Hans Max, geb. 1896.

c) Martin, geb. 1858, Generaldirektor der Aluminium-Industrie-A.-G. in Neuhausen, vermählt 1892 mit Sophie, Tochter des Dr. Konrad Escher vom Glas und der Marie Ziegler.

Kinder: aa) Sophie, geb. 1893.
bb) Clara, geb. 1894.
cc) Sylva, geb. 1895.

d) Marie, geb. 1861, vermählt 1893 mit Dr. med. M. von Schulthess-Rechberg von und in Zürich.

e) Clara, geb. 1865, vermählt 1891 mit John Syz, Fabrikant, von Zürich.

5. Eugenia, geb. von Tschudy, von Mollis, Tochter von 2., Branche 1., geb. . . . . , vermählt 1881 mit Louis Schindler, geb. 1840, † 1881.

Bruderskinder:

6. Marie, geb. 1864, Tochter des † Samuel Schindler und der † Henriette Bodmer von Zürich, in Lindau.

7. Louise, geb. 1868, Schwester von 6., vermählt 1868 mit Prof. Dr. jur. van Calker in Strassburg.

8. Samuel, geb. 1872, Bruder von 6., Architekt in Lindau.

9. Anna Elisabeth, geb. 1875, in Lindau.

Für die übrigen Branchen fehlen zur Zeit noch nähere Angaben.

Schlumberger.

Ratsgeschlecht von Mülhausen. — Eintritt ins Bürgerrecht 1545, Zunftmeister 1594, Eintritt in den Kleinen Rat 1613. — Reformiert.

Geschichtliches.

Die Familie Schlumberger, die zahlreichste von Mülhausen i. E., stammt aus Württemberg und teilt sich in zwei Linien: Die ältere hat als Stammvater Claus Schlumberger († 1557), den Gerber, der ums Jahr 1545 aus Langnau kam, sich zuerst in Guebwyler sesshaft machte und sich dann «wegen Verfolgung der Evangelischen Religion anhero nach Mülhausen begeben» hat. Er wurde daselbst Bürger und Sechser der Metzgerzunft. Die jüngere Linie hat Georg Schlumberger von Heidenheim zum Stammvater, der 1571 als Sechser der Metzgernzunft zum ersten Mal erscheint. Diese Linie ist mit Nikolas am 15. April 1793 erloschen. Aus der Geschichte der Familie sind folgende Persönlichkeiten zu verzeichnen: Hans, der sich am Aufstande der «Grosshäufischen» 1587 und 1590 beteiligte; Hans Ulrich (1555—1635), Ratsherr und von 1620—1635 Bürgermeister der Republik Mülhausen; Johann Konrad (1644—1694), nahm 1712 am Feldzug gegen den Abt von St. Gallen teil; Georg Jakob (1706—1763), Dreierherr; Isaak (geb. 1761) und Johann Georg, Delegierte der Stadt Mülhausen zur Ratifikation und Unterzeichnung des «Traité de Réunion de Mulhouse à la France» im Jahre 1798; Karl (1798—1861), Gründer des Kommissions-, Expeditions- und Bankgeschäftes «Charles Schlumberger», jetziger Banque de Mulhouse. In der neueren Zeit nimmt die Familie Schlumberger eine hervorragende Stellung in der elsässischen Industrie ein. Für die Schweiz kommt nur die Nachkommenschaft des vorgenannten Karl Schlumberger in Betracht, dessen Söhne Amédée und Oskar 1872 und 1883 infolge des deutsch-französischen Krieges das Basler Bürgerrecht erwarben und so wieder in den schweizerischen Staatsverband zurückkehrten.

Wappen der noch blühenden Linie: In Blau ein w. Kreuz auf g. Dreiberg. Kleinod: wachsender g. Löwe auf blau und weissem Wulst.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater der folgenden für das Schweizer. Geschlechterbuch in Betracht fallenden Mitglieder der Familie Schlumberger ist Charles Schlumberger (vgl. oben), 1798—1861, verehelicht mit Emilie Zuber, 1805—1848.

Amédée Schlumberger, geb. 23. Februar 1833, vormals Bankier in Mülhausen, seit 4. März 1872 Bürger von Basel, vermählt 26. März 1857 mit Fanny Ehinger, geb. 13. März 1839.

Kinder: a) Jenny, geb. 30. Dezember 1857, vermählt 5. September 1876 mit Jakob Reinhold Sarasin, Fabrikanten in Basel.

b) Oskar Charles, geb. 4. Mai 1861, Bankier in Basel, vermählt 17. April 1888 mit Emilie Vischer, geb. 13. Oktober 1867.

Kinder: aa) Fanny Emilie, geb. 19. März 1889.

bb) Marie Louise, geb. 23. Februar 1891.

cc) Charles Amédée, geb. 19. Mai 1893.

dd) Emanuel Oskar Nikolas, geb. 6. Dezember 1894.

ee) Marguerite Helene, geb. 20. Februar 1902.

c) Marguerite Elisabeth, geb. 9. August 1864, vermählt 17. April 1884 mit Eduard His, Bankier.

d) Aline Helene, geb. 9. November 1868, vermählt 10. September 1888 mit Johann Rudolf Geigy, Fabrikanten in Basel.

Geschwister:

1. Charles, geb. 29. September 1825, Ingenieur en chef der französischen Marine, Offizier der Ehrenlegion, Commandeur des russischen St. Anna-Ordens, vermählt 17. April 1852 mit Melanie Zuber, geb. 1. Juli 1834. (Paris.)

Kinder: a) Charles René, geb. 20. Mai 1853, Oberstlieutenant der französischen Infanterie, Offizier der Ehrenlegion, der französischen Akademie, des Nischam-Iftikar-Ordens von Tunis und des schwarzen Sternes von Benin, Inhaber der Kolonialmedaille, Commandeur des Ordens von Isabella der Katholischen.

b) Emilie Elise, geb. 13. Juli 1855, † in Rochefort 16. Mai 1898, vermählt 1. Mai 1878 mit Eduard Thierry, französ. Geniekommandanten.

c) Robert Charles, geb. 28. Mai 1859, französ. Geniehauptmann, Ritter der Ehrenlegion, vermählt 7. Dezember 1885 mit Marguerite Jacquesson, geb. 14. Februar 1866.

Kinder: aa) Odette, geb. 17. April 1888.
bb) Maurice, geb. 10. November 1889.
cc) Gilberte, geb. 18. Dezember 1892.
dd) Robert, geb. 20. Mai 1895.

d) Anna Noemi, geb. 10. April 1864, vermählt 24. April 1888 mit Adrien Frédéric Dollfuss.

2. Julie-E., geb. 21. August 1827, † 3. September 1893, vermählt 16. Dezember 1847 mit Alfons Schlumberger, geb. 20. September 1826.

3. Oskar, geb. 7. Juni 1830, † 20. November 1896, Bürger von Basel seit 8. Januar 1883, vermählt 1853 mit Marie Legrand, geb. 8. November 1833.

---

von Schmid.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. (Holland.) — Erwerbung des Bürgerrechts vor 1400. Eintritt in den Kleinen Rat 1445. — Reformiert.

Geschichtliches.

Der Ursprung der Familie Schmid ist unbekannt, ihre ältere Geschichte noch wenig erforscht. In Zürich tritt sie in der ersten

Hälfte des 15. Jahrhunderts auf. Sie gehörte der Zunft zur Meisen an, bis im Jahre 1532 die Söhne des Bürgermeisters Felix Schmid auf die Konstaffel übertraten, wo sie sofort in den engeren Adelsverband zum Rüden aufgenommen wurden. Von dieser Zeit an führten die Schmid stets den Junkertitel. Die Familie Schmid war auch in der Schildnerschaft zum Schneggen vertreten.

Oswald Schmid war 1443 bis 1461 Landvogt zu Kyburg. Sein Neffe (Sohn des bei St. Jakob a./S. gefallenen Jos. Schmid), war der berühmte Palästinareisende Felix Fabri (1438 bis 1502), Dominikaner zu Ulm.

Felix Schmid (1454—1524), Zunftmeister zur Meisen und Landvogt zu Kyburg, wurde 1510 Bürgermeister; Gesandter an Herzog Maximilian Sforza nach Mailand 1512; kommandierte in der Schlacht bei Novara 1512. Später Förderer der Reformation. Dessen Sohn

Andreas Schmid (1504—1568) trat jung in französische Dienste, wurde 1525 bei Pavia gefangen genommen und nach Spanien gebracht, hernach von König Franz I. zum Ritter geschlagen. Nach Zürich zurückgekehrt, wurde er 1531 Pannerherr, 1534 des Rats von der Konstaffel, hernach Landvogt zu Baden und Kyburg etc.; Gesandter nach Paris an König Heinrich II., 1547, wo er namens der Eidgenossen die Prinzessin Claudia aus der Taufe hob. Sein Enkel:

Caspar Schmid (1587—1638) zu Goldenberg, Konstaffelherr, Pannerherr, Reichsvogt etc., Oberst über ein Schweizer-Regiment in französischen Diensten, wurde am 24. April 1637 Ritter des St. Michael-Ordens. Dessen Enkel:

Caspar Schmid von Goldenberg (1677—1745), Achtzehner vom Rüden, wurde 1734 Oberst über ein Schweizer-Regiment in Diensten Kaiser Karl des VI., 1736 kaiserlicher Generalfeldwachtmeister.

Besitzungen: Schloss Goldenberg, 1637—1765, Anteil an der Gerichtsherrschaft Kempten (mit Greifenberg und Werdegg) 1631, der Edelsitz Wesperspüel 1734.

Wappen: In schwarzem Schild mit gelbem Bord weisse Kugel. Helmkleinod: Weisse Kugel auf gelbem Damastkissen mit roten Ringen und gelben Quasten. Die holländische Linie führt den Helm gekrönt.

Die einzige noch blühende Branche der Familie ist schon im 18. Jahrhundert nach Holland gezogen und dort in Staats- und Militärdienste getreten.

Laut königl. Beschlüssen vom 19. Dezember 1895 und 30. November 1896 sind die Brüder Lodewyk Maria Alexander, Jacobus Anthony Adolf und Johannes, samt allen männlichen und weiblichen Nachkommen dem niederländischen Adel einverleibt worden, mit dem Prädikat: Jonkherren und Jonkvrouwen.

Personenbestand.

Stifter: Jakob Anton Ludwig, 1806—1890, Major, Platz-Kommandant von Bergen op Zoom, Ritter des metallenen Kreuzes, 1832, vermählt 22. März 1832: I. mit Christina Mergeretha Henriette Susanne Gantesweiler, Tochter des Casimir Hendrik Wilhelm Gantesweiler und der Suzanna von Hasselt; II. am 16. Dezember 1853 mit Elisabeth Maria d'Artillact Brill, Tochter des Petrus Alexander d'Artillact Brill und der Maria Jacoba Frederica Wilhelmine Gantesweiler.

Dessen Sohn aus II. Ehe:

Lodewyk Maria Alexander, geb. 6. Juli 1859, Hauptmann der Infanterie, Ritter des Ordens Oranien-Nassau seit 29. August 1901, vermählt 16. Juli 1894 mit Hinke Elisabeth de Jong, geb. 12. Juli 1866, Tochter des Melchert de Jong, Mitglied der ersten Kammer der Niederländischen General-Staaten und der Johanna de Vries. (Haag.)

Kinder: a) Johan Jakob, geb. 's Gravenhage, 22. September 1895.
b) Elisabeth Maria, geb. 's Gravenhage, 10. Dezember 1896.
c) Anna Jacoba, geb. 's Gravenhage, 11. April 1900.

Brüder:

1. Jacobus Anthony Adolphe, geb. 27. Februar 1862, Premierlieutenant der Infanterie, vermählt 2. Mai 1895 mit Johanna Elisabeth Kratzenstein, Tochter des Johann Friedrich Kratzenstein, Kaufmann, und der Cornelie Elisabeth Pieren. (Amsterdam.)

   Sohn: Felix Johann, geb. Amsterdam, 29. Februar 1896.

2. Johannes, geb. 3. Dezember 1870, Tabak-Pflanzer in Djember (Java), vermählt 30. Juni 1898 mit Cornelia Wilhelmine de Koning, Tochter des Jacobus Bernardus de Koning und der Margaretha Petronella Willekens.

Schwestern:

1. Johanna Suzanna Henriette, geb. 30. September 1857. (Delft, Holland.)
2. Elisabeth Maria Jacobe Frederica, geb. 22. Oktober 1863, vermählt 1. September 1889 mit Karel Wanter Huhn, Kaufmann, geb. 17. Mai 1859. (Amsterdam.)
3. Jacqueline Antoinette Louise, geb. 1. Oktober 1872, vermählt 27. März 1890 mit Bernardus Hendrik Grevers, Kaffee-Pflanzer in Djember (Java).

Neffen:

1. Jacobus Anthony Lodewyk, geb. 4. November 1862, Kaffee-Pflanzer in Padang (Sumatra), Sohn des Jakob Anton Frans, geb. 30. November 1836, † 13. Januar 1868 und der Adolphine Wilhelmine Suzanne Musquetier, geb. 30. Juni 1829.
2. Gerard Carolus, geb. 3. August 1879, Unteroffizier in der niederländischen Kolonialarmee, Batavia, Sohn des Philip Friedrich Benjamin, geb. 5. Januar 1839, † 2. Juni 1895 und der Dauphine Heilbron, geb. 15. Februar 1844.

Schnyder von Wartensee.

Rats- und Gerichtsherrengeschlecht des Freistaates Luzern. 1712. Eintritt ins Bürgerrecht 1492, Erneuerungen 1550, 1600 etc. in den Grossen Rat 1705, in den Kleinen Rat 1712. — Katholisch.

Geschichtliches.

I. Zeit vor der Bürgerrechtserwerbung, Bürger zu Sursee. Aeltester bekannter Träger des Namens ist nach dem Jahrzeitbuch Sursee Werner vor 1350.

Wappen: Schräglinks gestellter Pfeil. Später in Gold schwarze Hausmarke (Dreiangel mit auf die Spitze aufgesetztem Kreuze). Kleinot: Flug mit Wiederholung. — Von dem Besitze der «Sonne», seit ungefähr der Mitte des XV. Jahrhunderts wird das Geschlecht auch zeitweise «zer Sunen» genannt. — Die ununterbrochene Stammreihe beginnt mit Heinrich 1421 bis 1435, Schultheiss zu Sursee. Eine ganze Reihe seiner Nachkommen bekleidete während der folgenden Jahrhunderte bis zum Umsturz von 1798 das Amt eines Schultheissen von Sursee.

II. Zeit nach dem Eintritte: Erster urkundlicher Inhaber Jörg, Schultheiss, † 1531. Wappen seit dem XVII. Jahrhundert: In Schwarz mit goldenem Schildrand, schrägrechts gestellter silberner fliegender Fisch. Kleinot: wachsender silberner fliegender Fisch. Nennen sich seit (1647) Erwerbung von Wartensee am Sempachersee «Schnyder von Wartensee» und führen ein geviertes Wappen.

Bemerkenswerte Familienglieder: Karl Andreas Balthasar 1710, † 1783, französischer Maréchal de camp. — Josef Xaver 1750, † 1784, Pfarrer in Schüpfheim, Verfasser einer Geschichte des Entlebuches etc., Maria Bernarda, 1758 Aebtissin zu Eschenbach, Franz Xaver 1786, † 1868, Komponist, Begründer der Schnyder-von Wartensee-Stiftung in Zürich, Jost 1822, † 1894, Kunstmaler. — Das Geschlecht der Schnyder von Wartensee besitzt zwei Familienstiftungen, gegründet 1640 und 1708 (bezw. 1793).

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater der folgenden Linien ist: Georg Karl Christoph 1715, † 1786, Schultheiss zu Sursee, von dessen Söhnen Franz Ludwig Dominik und Joseph Felix Jost stammen folgende Aeste:

I. Franz Ludwig'scher Ast.

Stifter: Franz Ludwig Dominik 1747, † 1815, Amtmann des Klosters St. Urban. Dessen Enkel:

Julius Schnyder von Wartensee, geb. Sursee 12. Februar 1830, gewes. Schultheiss zu Luzern und Ständerat, Sohn des Ludwig und der Josefa Beck, verehelicht Luzern 5. September 1859 mit Eugenia Crivelli, geb. Luzern 14. April 1839, Tochter des Karl und der Josefine Meyer von Schauensee. (Luzern.)

Kinder: a) Josefine, geb. Sursee 1. August 1860. (Luzern.)
b) Ludwig, Bankbeamter, geb. Sursee 25. Februar 1862, verehelicht Luzern 25. September 1893 mit Charlotte Zardetti, geb. Luzern 9. Juni 1871, Tochter des Rudolf und der Sophie Schwytzer von Buonas (Luzern).
Kinder: aa) Hans, geb. Luzern 22. Juli 1895.
bb) Paul, geb. Luzern 10. November 1897.
cc) Otto, geb. Luzern 13. Mai 1899.
c) Marie, geb. Sursee 4. Juni 1870, verehelicht Luzern 29. Oktober 1891 mit Dr. jur. Franz Zelger von Luzern und Stans, geb. Luzern 16. Juni 1864, Rechtsanwalt. (Luzern.)
d) Gebhard, geb. Sursee 3. September 1874, Beamter der Dampfschiffverwaltung. (Luzern.)

Bruderskinder:

a) Charlotte, geb. Sursee 3. September 1867, Tochter des Josef und der Josefine Müller, verehelicht Sursee 12. September 1896 mit Josef Segesser von Brunegg, geb. Luzern 3. Juni 1865, Banquier. (Luzern.)
b) Anna, geb. Sursee 30. April 1871, verehelicht 2. Juni 1902 mit Jost Meyer, geb. Luzern 19. September 1866.
c) Franz, geb. Sursee 15. Dezember 1872, Gutsbesitzer, verehelicht 8. April 1902 mit Anna Zust, geb. Sursee 5. November 1877, Tochter des Edward und der Josefa Herzog. (Sursee.)
d) Georg, geb. Sursee 5. Mai 1875, cand. jur. (Bern.)

II. Jost'scher Ast.

Stifter: Josef Felix Jost 1757, † 1832, Sursee, teilte sich durch seine Söhne Johann Josef Martin und Bernhard in folgende Linien:

a) Martin'scher Zweig.

Stifter: Joh. Jos. Martin 1786, † 1843. Dessen Enkel:

Dagobert, geb. Luzern 20. Oktober 1853, Direktor, Sohn des Jost und der Luise Wagner, verehelicht Luzern 15. September 1888 mit Maria Josefa Roos, geb. Luzern 23. April 1865, Tochter des Josef und der Rosa Degen. (Luzern.)

Kind: Mathilde, geb. Luzern 11. Juni 1889.

Geschwister:

1. Marie, geb. Luzern 21. Mai 1848, Kunstmalerin. (Luzern.)
2. Jost, geb. Luzern 12. Dezember 1854, Kaufmann (Kunstschlosserei), verehelicht Luzern 11. Mai 1883 mit Anna Willimann, geb. Luzern 14. Juni 1861, Tochter des Anton und der Anna Wüst. (Luzern.)

   Kinder: a) Jost, geb. St. Urban 23. April 1884.
   b) Anna Luise, geb. St. Urban 23. November 1886.
   c) Johanna Baptista, geb. St. Urban 8. Januar 1888.
   d) Julia Bertha, geb. Luzern 6. Juni 1892.

3. Ludwig, geb. Luzern 24. Februar 1858, Lehrer an der Kunst-Gewerbeschule, verehelicht 22. Oktober 1887 mit Nina Bell, geb. 6. Juli 1867, Tochter des Friedrich und der Katharina Benziger. (Luzern.)

   Kinder: a) Friedrich, geb. Luzern 23. Februar 1889.
   b) Ludwig, geb. Luzern 28. März 1890.
   c) Marie Luise, geb. Luzern 31. Oktober 1894.

Mutter:

Luise geb. Wagner, geb. 5. Mai 1824, Tochter des Seraphin und der Maria Anna Lichti, verehelicht 25. Mai 1846 mit Jost Schnyder von Wartensee, geb. Luzern 26. Juni 1822, Kunstmaler, Sohn des Josef Martin und der Johanna Baptista Rey. Witwe seit 11. Juni 1894. (Luzern).

b. Bernhard'scher Zweig.

Stifter: Bernhard 1796, † 1856, Hauptmann in sizilianischen Diensten. Dessen Enkel:

1. **Karl,** geb. zu Luzern 16. Januar 1874, Bankbeamter, Sohn des Karl und der Charlotte Zelger. (Mailand.)
2. Max, geb. Luzern 3. Januar 1876. (Lugano).

Mutter:

Charlotte Josefa geb. Zelger, geb. Luzern 14. Dezember 1853, Tochter des Josef und der Josefina Schumacher, verehelicht Luzern 12. August 1872 mit Karl Schnyder von Wartensee, geb. Luzern 12. Juni 1839, Banquier, Sohn des Bernhard und der Josefine Mayr von Baldegg, Witwe seit 11. August 1894. Wiederverehelicht Gersau 14. Januar 1901 mit Maximilian Jakob

de Man, geb. Nimegue (Geldern), 13. Dezember 1850, gewesener Bürgermeister von Hof van Delft. (Lugano.)

Vatersschwester:

Anna, geb. Luzern 26. Juni 1842. (Luzern.)

Schönauer.

Ratsgeschlecht des Freistaates Basel. — Eintritt ins Bürgerrecht 1555, in den Kleinen Rat 1633. — Evangelisch-reformiert.

Geschichtliches.

I. Aus Grenzingen (Elsass) stammendes Geschlecht.

Wappen: Horizontal geteilter Schild, im obern Felde auf goldenem Grund zwei schwarze gekreuzte Lautenistenstäbe, im untern auf schwarzem Grunde drei schräg laufende goldene Balken; aus der Helmkrone wächst ein gelb gekleideter, armloser Engel mit ausgebreiteten Flügeln, auf dessen Brust sich die gekreuzten Lautenistenstäbe wiederholen.

II. Erster urkundlicher Inhaber des Bürgerrechts ist Theobald der ältere (1520—1605) der Lautenist von Grenzingen, welcher am 19. April 1555 in das Bürgerrecht aufgenommen wird und bischöflich baselischer Domstiftsschaffner ist.

Besitzungen u. a.: Schlossherrschaft Binningen, und mehrere Generationen hindurch das vorgenannte fürstbischöfliche Schaffneramt. In den Kleinen Rat gelangte 1633 als erster seines Geschlechts: Emanuel (1577—1655).

Bemerkenswerte Männer: Emanuel (1649—1682), kaiserlicher Reichspostmeister; Julius 1718, eidgen. Landvogt in Locarno; Professoren der Theologie: Daniel und Johann im XVII. Jahrhundert, letzterer 1666 nach Lausanne berufen; bedeutende Banquiers z. Z. des 30jährigen Krieges: Jakob und die Ratsherren Emanuel (1577—1655) und Theobald d. J. (1605 bis 1671), unterstützten finanziell die politischen Bestrebungen Bernhards von Weimar (vgl. Aug. v. Gonzenbach, Geschichte des Generals Hans Ludwig von Erlach); ferner der Banquier

Johann, Syndikus der privilegierten Kaufmannschaft von Paris. Die ununterbrochene Stammreihe beginnt mit dem vorgenannten Theobald dem Aeltern, geb. 1520. Nächster gemeinschaftlicher Stammvater: Johann Daniel (1783—1845), vermählt mit Anna Katharina Bernoulli (1793—1872), Enkel des Johann Lukas, Schlossherrn zu Binningen und seiner Gemahlin Christiane Louise von Schwenkfeld.

Personenbestand.

Karl Emil, geb. 1849, Maler, Sohn des Joh. Hieronymus, Kaufmann, 1817—1868 und der Frau Katharina geb. Horlacher, † 1895, vermählt mit Margaretha geb. Faust.

Kinder: a) Karl Robert, geb. 1889.
b) Margaretha Faustina, geb. . . . . .

Vatersgeschwister:

1. Marie Dorothea, geb. 1815, vermählt mit Joh. Ludwig Burckhardt, Maler, † 1878.
2. Emil, geb. 1821, † 1877, Kaufmann in Paris, vermählt mit Gertrud Rosine Paravicini, † 1897.

Tochter:

Margaretha, geb. 1854, vermählt mit Eduard Patry aus Genf, Civil-Ingenieur in Paris, Witwe seit 1896.

3. Heinrich, geb. 1823, † 1889, J. U. D., vermählt mit Emilie Gutmann, † 1902.

Söhne:

1. Heinrich Georg Daniel, geb. 1851, J. U. D., Polizeigerichtsschreiber und Substitut am Strafgericht.
2. Georg Emil Otto, geb. 1856, Kaufmann.

Schulthess.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Eintritt ins Bürgerrecht spätestens anfangs des 15. Jahrhunderts. Seit 1463 (1398) in den Grossen und seit 1639 in den Kleinen Rat gewählt von den Zünften: Saffran, Gerwe, Zimmerleuten, Weggen, Schneidern

und Schmieden. Eine Branche (Lindentor) war constaffelgenössig. Die Familie erscheint bereits in den frühesten urkundlichen Mitgliederlisten der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen (1544) und ist heute noch (I. und III. Linie) in derselben vertreten. — Reformiert.

Geschichtliches bis 1798.

Im 15. und 16. Jahrhundert hiess die Familie Cunrat (Conrad), später Cunrat gen. Schulthess, seit Ende des 16. Jahrhunderts lediglich Schulthess.

Grund zu dieser Namensänderung war entweder die Bekleidung der Schultheissenwürde durch Glieder der Famile Cunrat (die Brüder Jakob Cunrat, XII. zur Gerwe, † 1551 und Hans Cunrat, Kriegsrat zu Novarra etc., waren beide Mitglieder des zürcherischen Stadtgerichtes), oder aber die im Jahre 1507 erfolgte Geschäftsübernahme der Firma Hans Schulthess zum Wolf durch obige zwei Brüder. Dieser Hans Schulthess war durch seine Frau Anna, verwitwete Cunrat, der Stiefvater obiger beider Brüder geworden; letztere führten das Geschäft unter Beibehaltung der alten Firma weiter und nahmen zudem auch den Namen und das Wappen der Familie Schulthess an. An Stelle des alten Wappens (Hauszeichens) führt Jakob Cunrats Sohn, Rudolf Cunrat gen. Schulthess XII. zum Weggen und 1544 Landvogt zu Regensberg urkundlich seit 1545 das jetzige Wappen mit Stierkopf. (Siegelsammlung des schweizer. Landesmuseums.) Von dieser Zeit an verschwindet der alte Name gänzlich. Der grösste Teil der Familie zieht auf die Zunft zur Saffran, widmet sich dem Grosshandel, speziell Seidenfabrikation und Bankgeschäften, und spielt hauptsächlich im 18. Jahrhundert eine führende Rolle in der zürcherischen Handelswelt. (Lindinner, Rats- und Richtbücher, Band 1 F, pag. 177/78, Manuscript Stadtbibliothek Zürich.) In diese Zeit fällt auch die Gründung des 1758 gestifteten Familienfonds.

Besitzungen: Die Gerichtsherrschaften Wittenweil (1777) und Griessenberg (1792) im Kanton Thurgau. Die Freiherrschaft Nussdorf in Nieder-Oesterreich, sowie die Schlösser Gyrsberg (1783), Greiffensee, Uster (1760), Lufingen (1793) und Hegi im Kanton Zürich und Wellenberg im Kanton Thurgau.

Ausländische Adelsimmatrikulation: Oesterreichischer

Ritterstand 1824 mit dem Prädikat von Rechberg (Name des Stammhauses in Zürich) für die II. Linie.

Württembergischer (Personal?) Adel mit dem Prädikat von Hammerstein (Name des Stammhauses) für den königl. württembergischen Garde-Rittmeister Hans Jakob Schulthess. Linie 1852 †.

Wappen: Schwarzer Stierkopf in gelbem Feld mit rotem Stern. Helmzierde: Betender Engel. Devisen: « Aperto vivere voto » und « Melius esse, quam videri ».

Biographien:

Johann Georg Schulthess, 1724—1804,
Johann Georg Schulthess, 1758—1802,
Johannes Schulthess, 1763—1836,
Karl Gustav Ritter v. Schulthess-Rechberg, 1792—1866,
Hans Heinrich Schulthess, 1815—1885,
} Allgemeine Deutsche Biographie Band 32.

Karl Schulthess, 1775—1854, Neujahrsblatt der Zürcher Kunstgesellschaft, 1856.

Barbara Schulthess im Schönenhof, die Freundin Goethes, Neujahrsblatt der Stadtbibliothek, 1903.

Personenbestand.

I. Linie (zum St. Urban).

Stifter: Chorherr und Kirchenrat Dr. theol. Johannes Schulthess, 1791, Gründer des Verlagshauses Schulthess & Co. (1763—1836). Dessen Sohn:

† Friedrich Schulthess (1804—1869), Chef des Verlagshauses Schulthess & Co., Oberstlieutenant und eidgen. Oberkriegsrat, Präsident des Schulthess'schen Familienverbandes, vermählt 1830 mit Anna Barbara Louise von Grebel von Maur, Tochter des † Junker Oberrichter Hans Georg und der † Dorothea geb. Lavater.

Kinder: a) † Johann Friedrich Schulthess, 1832—1904, gew. Chef des Verlagshauses Schulthess & Co. in Zürich, gew. Bat.-Kommandant der Infanterie, gew. Mitglied des Grossen Stadtrates, 1890—1900, Präsident der Zunft zur Saffran, Präsident des Schulthess'schen Familienverbandes; vermählt 1862 mit Mathilde Elisabetha Meyer (Hirschen),

(Tochter des † Stadtrates Wilhelm und der † Karoline geb. Ott), geb. 1843.

Kinder: aa) Mathilde, geb. 1864, vermählt 1885 mit Paul Gustav Ulrich, von und in Zürich, eidgen. Genie-Oberstlieutenant.

bb) Anna geb. 1866, vermählt 1894 mit Dr. jur. Hermann Pestalozzi, von und in Zürich.

cc) **Friedrich,** geb. 1868, Dr. phil., Professor der orientalischen Sprachen an der Universität Göttingen, vermählt 1895 mit Gertrud Bernoulli, von Basel, geb. 1870. (Göttingen.)

Kinder: aaa) Friedrich, geb. 1897.

bbb) Gertrud Helene, geb. 1899.

ccc) Helene Gisela, geb. 1902.

dd) Wilhelm, geb. 1869, Mitbesitzer des Verlagshauses Schulthess & Co.

ee) Hans, geb. 1872, Mitbesitzer des Verlagshauses Schulthess & Co., vermählt 1902 mit Mathilde Helene Hünerwadel, geb. 1877, von Zürich, Bern und Lenzburg, Tochter des † Kaufmanns Alfred und der Mathilde geb. Zeller, von und in Zürich.

Tochter: Marguerite Beatrix, geb. 1904.

ff) Maria Louise, geb. 1877.

b) Anna Louise, geb. 1843, vermählt 1867 mit Heinrich Faesy, Kaufmann und Seidenfabrikant, von und in Zürich.

II. Linie.

(Seit 1824 Ritter von Schulthess-Rechberg.)

Wappen: Das ursprüngliche mit 2 Helmen.

Stifter: Direktor Hans Caspar Schulthess (1709—1804), Handelsherr zum Rechberg und Zunftmeister zur Saffran.

Dessen Urenkel:

1. † Gustav Anton von Schulthess-Rechberg, 1815—1891, Chef des Bankhauses Schulthess & Co., vermählt mit Helene Thurneyssen †, von Frankfurt a./M., Tochter des † Banquiers Peter August zu Paris.

Kinder: a) **August v. Schulthess-Rechberg,** geb. 1845, Landökonom in Russland, vermählt 1879 mit Maria Hess von Wald (Tochter des † Kaufmanns Hans Heinrich Hess und der † Susanna geb. Zuppinger in Zürich), geb. 1851.

Kinder; aa) Emma, geb. 1881.
bb) Maria, geb. 1882.
cc) August, geb. 1883.
dd) Elisabetha, geb. 1885.
ee) Fritz, geb. 1888.
ff) Paul, geb. 1889.
gg) Sophie Helene Mathilde, geb. 1892.

b) Johanna Friederike Antoinette Emma, geb. 1844, vermählt 1869 mit Friedrich von Rougemont, von Neuchâtel, Pfarrer in Dombresson.

c) Maria Claudine Anna, geb. 1847, vermählt 1873 mit Eduard Kern von Bülach, gew. Banquier in Paris, in Zürich.

d) Friedrich, geb. 1848, Ingenieur, Witwer 1893 von Anna Karoline Escher vom Glas, von Zürich (Tochter von a. Oberrichter Jakob und der Karoline geb. Bodmer), wiedervermählt 1895 mit Adelheid Fischer aus Aarau, geb. 1866, Tochter von Karl Adolf Fischer und der Esther geb. Dietschy.

Kinder (I. Ehe): aa) Helene, geb. 1878.
bb) Karoline, geb. 1880.
cc) Louise, geb. 1883.
dd) Anna, geb. 1886.
ee) Fritz, geb. 1889.
ff) Bertha, geb. 1891.
gg) Heinrich, geb. 1892.

Kinder (II. Ehe): aa) Gustav, geb. 1896.
bb) Frank, geb. 1898.

e) Gustav, geb. 1852, Dr. theol. h. c., ordentlicher Professor an der theologischen Fakultät der Universität Zürich, Kirchenrat, vermählt 1881

mit Anna Seline Syz von Zürich (Tochter des † Kaufmanns Johannes und der † Anna geb. Landis), geb. 1856.

Kinder: aa) Gustav, geb. 1884, stud. jur.
bb) Hans, geb. 1885, stud. ing.
cc) Georg, geb. 1886.

f) Anton, geb. 1855, Dr. med. prakt. Arzt, Sanitäts-Oberstlieutenant, Witwer 1888 von Sara Bourgeois (Tochter des † Kaufmanns Bourgeois-Pestalozzi von Grandson, in Zürich), wiedervermählt 1893 mit Maria Schindler, geb. 1861, Tochter des † Kaufmanns Kaspar Schindler-Escher von Mollis und Zürich.

Kinder (II. Ehe): aa) Gustav Kaspar Martin, geb. 1895.
bb) Kaspar Anton, geb. 1896.
cc) Rudolf Georg, geb. 1898.
dd) Emanuel Fritz Gustav, geb. 1902.

g) Helene, geb. 1857, vermählt 1881 mit Dr. Konrad von Orelli, von Zürich, Theologie-Professor an der Universität Basel.

h) Rudolf, geb. 1860, Dr. jur., Infanterie-Oberstlieutenant, Rechtskonsulent der Schweizer. Kreditanstalt, vermählt 1893 mit Julie Stehli von Obfelden, Tochter von Kaufmann Stehli-Hirt in Zürich, geb. 1866.

Kinder: aa) Julie Marguerite, geb. 1893.
bb) Gustav Emil Rudolf, geb. 1897.
cc) Helene Anna Maria, geb. 1900.

i) Emma Bertha Leonore, geb. 1869.

2. Franziska Eleonora, geb. 1819, vermählt 1843 mit Karl Ferdinand, Freiherr von Türkheim.

III. Linie (vom Lindengarten).

Stifter: Hans Kaspar Schulthess-von Muralt, Handelsherr zum Lindengarten (1700—1760).

I. Ast.

Schulthess (vom Lindengarten).

† Ludwig (1805–1844), Ingenieur, vermählt 1830 mit Anna Kaufmann, Tochter des † Oberamtmanns Heinrich und der † Maria geb. Escher v. Glas.

Kinder: a) Anna, geb. 1842, vermählt 1865 mit Gustav Greuter, Kaufmann, von und in Zürich.

b) **Emil,** geb. 1839, Kaufmann, vermählt 1870 mit Julie Lavater, von Zürich, Tochter des † Johannes und der † Bertha geb. Hirzel, geb. 1849.

Kinder: aa) Alb. Emil, geb. 1872, Ingenieur.
bb) Lilly, geb. 1875.

II. Ast.

Stifter: Stadtrat und Bauherr Paulus Schulthess-von Schneeberger (1773—1844). Dessen Enkel:

A. **Paul Heinrich,** geb. 1859, Sohn des † Kaufmanns Paul Heinrich und der † R. Louise geb. von Steiner von Uitikon, von Zürich, Kaufmann in Rapperswyl, vermählt 1887 mit Emma Hürlimann von Hombrechtikon, geb. 1867.

Kinder: a) Karoline Louise Emma, geb. 1888.
b) Jakob Diethelm Paul, geb. 1890.

B. Katherine Louise Göders von Kiel, geb. 1842, Witwe 1901 von Kaufmann Heinrich (Sohn des † Kaspar und der Elisabetha geb. Escher v. Glas von Schwandegg). Zürich IV.

Kinder: a) Paul, geb. 1865, Fabrikdirektor in Crefeld, vermählt 1891 mit Emma Minna Koch von Eilenburg, geb. 1869.

Kinder: aa) Minna Johanna Katherina, geb. 1892.
bb) Johannes Henri Paul, geb. 1895.

b) Heinrich, geb. 1866, Kaufmann. Zürich IV.

c) Emil, geb. 1867, Dr. med. prakt. Arzt, vermählt 1900 mit Frieda Elise Hanimann, geb. 1881.

Tochter: Ruth Frieda, geb. 1902.

IV. Linie (vom Aarhof).

Stifter: Jakob Schulthess-Hirzel (1753–1800). Dessen Enkel:

Edmund, geb. 1826, Sohn des † Pfarrers Hans Jakob zu Schinznach und der † Charlotte geb. Meyer, gew. Gutsbesitzer zum Aarhof bei Schinznach, Witwer 1896 von Brigitta Cornelia Marth von Hanau.

Kinder: a) Cornelia Charlotte Sophie, geb. 1852, vermählt 1876 mit Peter Saluz von Graubünden, Ingenieur in Bern.

b) Wilhelm, geb. 1855, Dr. med. prakt. Arzt, Mitbesitzer des Orthopädischen Institutes Schulthess & Lüning, Arzt am Waisenhaus, Privatdocent an der Universität Zürich, vermählt 1884 mit Anna Elisabetha Wyder, geb. 1860, Tochter von Kaufmann Rudolf Wyder-Rogg, in Zürich.

Kinder: aa) Wilhelm, geb. 1885.
bb) Elisabetha Hermine, geb. 1887.
cc) Klara, geb. 1891.
dd) Walther, geb. 1894.
ee) Ernst, geb. 1899.

c) Karl, geb. 1862, Ingenieur in Basel.

d) Julius Edmund, geb. 1868, Dr. jur. Rechtsanwalt, gew. Präsident des Grossen Rates des Kantons Aargau, vermählt 1894 mit Johanna Margarethe Disqué von St. Quentin (Frankreich), geb. 1870. Brugg.

Tochter: Nelly, geb. 1903.

V. Linie (vom Thalgarten).

† Konrad, geb. 1825 (Sohn des † Amtmanns Hans Konrad Schulthess von Griessenberg auf Schloss Greiffensee und der † Magdalena geb. Escher v. Glas), Kaufmann. Zürich V.

Bruderstöchter:

1. Wilhelmine, geb. 1853, } Töchter des † Stadtrichters
2. Karoline Louise, geb. 1853, } Robert. Zürich V.

Friedrich, geb. 1846 (Sohn des † Kommandanten Friedrich und der † Henriette geb. Pestalozzi), Kaufmann, Zürich V, vermählt 1882 mit Fanny Augustine geb. Bradefer, von Paris, geb. 1859.

Tochter:

Alice Klara, geb. 1887.

Schwester:

Louise Henriette, geb. 1848. Zürich V.

Mathilde Heidlauf, geb. 1831, verwitwete Irminger, Witwe 1875 von Kaufmann Hermann. Zürich I, Winkelwiese 5.

VI. Linie.

(Auch Bürger von Winterthur.)

Stifter: Rittmeister Hans Jakob Schulthess-Hegner, Amtmann zu Winterthur (1718—1791).

I. Ast.

Stifter: Hans Kaspar Schulthess, 1778—1857, Amtmann zu Pfungen.

Theodor, geb. 1860, eidgen. Oberst, Kommandant der XIX. Brigade, Kreis-Instruktur der II. Division. Colombier.

Geschwister:

1. Otto, geb. 1862, Dr. phil., Professor an der philosophischen Fakultät an der Universität Zürich. Frauenfeld.
2. Emma, geb. 1871, vermählt 1904 mit Rudolf Hardmeyer aus Zürich, Ingenieur in Winterthur.

Mutter:

Susanna Emma Büchi von Winterthur, geb. 1836, Witwe 1879 von Theodor, von und in Winterthur.

Brudersfrauen:

1. Maria Sophie Stolz, geb. 1845, Witwe von Architekt Georg, von und in Winterthur.
2. Karoline Staub, geb. 1833, Witwe 1890 von Kaufmann Jakob Friedrich, in Paris.

Tochter:

Henriette Karoline, geb. 1860, vermählt mit N. Tridaut in in Paris.

II. Ast.

1. **Jakob Adolf,** geb. 1835, Sohn von Georg und der † Maria Magdalena Graff von Winterthur, gew. Kaufmann, Witwer 1902 von Anna Dorothea Neuweiler. Zug.

   Töchter: a) Anna Mathide, geb. 1868, vermählt 1897 mit Albert Schneeberger, Kaufmann in Winterthur.
   b) Adele Hermine, geb. 1873.

Geschwister:

2. Seline, geb. 1848, vermählt 1876 mit Karl Robert Deucher, Kaufmann, von Frauenfeld.
3. † Kaspar Emil, geb. 1839, Kaufmann in Bern, vermählt 1865 mit Emilie Ammann von Wittenweil, geb. 1844.

   Sohn: Ernst Emil, geb. 1876, Kaufmann in Bern, vermählt 1902 mit Ida Kropf aus Bern.

   Tochter: Erna, geb. 1903.
4. Karl Julius, geb. 1841, Architekt in Frauenfeld, vermählt 1868 mit Anna Hermine Mantel von Winterthur, geb. 1845.

   Kinder: a) Jakob Julius, geb. 1869, Ingenieur in Riga, vermählt 1897 mit Laura Adele Grezet von Tavers.
   b) Emilie Mathilde, geb. 1870.
   c) Adolf Albert, geb. 1872, Architekt in Frauenfeld, vermählt 1901 mit Frieda Martha Bühler von Ottenbach, geb. 1876.

   Kinder: aa) Anna Gertrud, geb. 1902.
   bb) Rudolf Julius, geb. 1903.

III. Ast.

Johannes, geb. 1861 (Sohn des † Baumeister Johannes zu Winterthur und der Elisabetha geb. Sulzer), Ingenieur, vermählt 1897 mit Mathilde Louise Theodore L'Hardy von Auvernier, geb. 1873. Winterthur.

Schwester:

Bertha Elisabetha, geb. 1850. Winterthur.

IV. Ast.

Stifter: Hans Georg Schulthess-Fries (1747—1799), Pfarrer zu Winterthur.

Hans, geb. 1853, Apotheker, Sohn des † Eduard und der Louise geb. Guggenbühl, Witwer 1889 von Lina Emerentiana Waser von Zürich, wiedervermählt 1892 mit Emma Elise Schoch von Bäretsweil, geb. 1863.

Kinder I. Ehe: a) Hans Konrad, geb. 1883.
b) Max Eduard, geb. 1885.
c) Alice, geb. 1887.
II. Ehe: d) Elsa, geb. 1893.
e) Gertrud Johanna, geb. 1895.

Bruderswitwe:

Anna Rüttimann von Nussbaumen, geb. 1857, Witwe von Gutsbesitzer und Kantonsrat Eduard in Nussbaumen. Zürich III.

Kinder: a) Alice Martha Louise, geb. 1872, vermählt 1896 mit Hans Kambli von Zürich, Pfarrer in Wald.
b) Anna, geb. 1876, vermählt 1902 mit Dr. jur. Custer in Bern.
c) Eduard, geb. 1879, Kaufmann in Chicago, vermählt 1903 mit Lauretta Hull von Chicago.
d) Karl Jakob, geb. 1881, cand. jur.

V. Ast.

Stifter: Rittmeister Jakob Christoph Schulthess-Steiner von Wülflingen (1749—1825).

Louise Hotz von Dürnten, geb. 1840, Witwe 1882 von Architekt Johann Jakob. Zürich I.

Töchter:

1. Lina Elise, geb. 1862.
2. Bertha, geb. 1866, vermählt 1889 mit Paul Frick, Kaufmann. Zürich V.

Schwestern:

1. Bertha, geb. 1834. In Bülach.
2. Marie Henriette, geb. 1853. In Bülach.

VII. Linie.

(Schulthess vom Lindentor.)

Stifter: Rittmeister Hans Rudolf Schulthess-de Paravicini dei Cappelli zum Lindentor (1709—1767).

I. Ast.

Dessen Ururenkel:

Hans Jakob, geb. 1828 (Sohn des † Rudolf auf Schloss Hegi und der † Katharina geb. Huber), Bruder von Frau Katharina Lüneburg und Frau Barbara Hottinger in Zürich, Zivilstandsbeamter der Stadt Zürich, Witwer 1892 von Anna Regula Meyer (Rosen-) von Zürich. Zürich IV.

Kinder: a) Heinrich, geb. 1852, Kaufmann in Louisville, Witwer 1902 von Jenny Crofton von Manchester.

Tochter: Maria Theresia, geb. 1884.

b) Maria, geb. 1857.

Schwägerin:

Margaretha Meyer, geb. 1835, Witwe 1890 von Kaspar ....., Winterthur.

Sohn:

Friedrich, geb. 1870, vermählt 1900 mit Bertha Schedler von Urnäsch, geb. 1880.

Tochter:

Bertha, geb. 1902.

II. Ast.

(Vom Magazinhof). Schulthess vom Lindentor.

Stifter: Hans Kaspar Schulthess-von Zollikofer von Altenklingen (1748—1817).

Johanna Regina Orelli (Tochter von Professor Johs.), geb. 1858, Witwe 1887 von Kaufmann Adolf Heinrich Otto, Rapperswyl.

Kinder: a) Johann Heinrich Otto, geb. 1882.
b) Joh. Louise Beatrix, geb. 1883.
c) Rudolf Heinrich Lionello, geb. 1885.

Frederike Bertha Riegger von Villingen (Baden), geb. 1838, Witwe 1885 von Historiker Kaspar Heinrich (Begründer von Schulthess' Europäischer Geschichtskalender). St. Ingbert, Pfalz.

Kinder: a) Otto, geb. 1863, Dr. med., prakt. Arzt, vermählt 1893 mit Emma Theresia Wagner von St. Johann a. d. Saar, geb. 1874.

Kinder: aa) Adolf, geb. 1894.
bb) Heinrich, geb. 1899.
cc) Otto, geb. 1900.

b) Bertha, geb. 1870, vermählt 1901 mit Georg Christian Bracher, Ingenieur in St. Ingbert.

Friederike Raymunde Raphaele Gruis von Livorno, geb. 1819, Witwe 1849 von Kaufmann Joh. Theodor in Livorno.

Heinrich, geb. 1826 (Enkel von Kaspar Schulthess-von Zollikofer von Altenklingen), Domprediger am St. Stephansdome in Wien, päpstlicher Ehrenkämmerer, Ehrendomherr des Kapitels St. Stephan, Ritter des kaiserl. königl. österreichischen Franz Joseph-Ordens, Besitzer der grossen goldenen Sylvestermedaille. (Gehört der Familienstiftung nicht mehr an.) Wien XVII.

VIII. Linie.

(Schulthess von Wittenweil.)

Stifter: Quartierhauptmann Heinrich Schulthess zur Limmatburg, Fabrikant und Handelsherr, Quartierhauptmann, Gerichtsherr zu Wittenweil (Kanton Thurgau), Besitzer der Eisenbergwerke bei Sargans.

I. Ast.

1. Hans Schulthess von Wittenweil, geb. 1853 (Sohn von Ingenieur Johannes und der Anna Johanna geb. Brunner) Direktor der Banque de Paris et des Pays-Bas in Amsterdam, Comthurkreuz mit Stern des portugiesischen militärischen Christusordens, des spanischen Ordens Isabellas der Katholischen, des türkischen Medjiiordens und des persischen Sonnen- und Löwenordens, vermählt 1889 mit Johanna Galerde de Falgaizolle von Vauvres (Frankreich) geb. 1863.

   Sohn: Johann Emil Maximilian, geb. 1894.

Geschwister:

2. Anna Johanna, geb. 1857, vermählt 1877 mit Heinrich Hammer, Kaufmann, von Zürich.
3. Esther Elisabetha, geb. 1858, vermählt 1885 mit Karl Miller, Ingenieur, von Biberist.
4. Konrad, geb. 1863, Kaufmann, vermählt 1883 mit Maria Elise Würth, von Zürich, geb. 1865. Zürich.

Söhne: a) Konrad Wilhelm, geb. 1890.
b) Karl Johannes, geb. 1893.

5. Heinrich, geb. 1865, Optiker, Witwer 1901 von Maria Louise Degele, von Zürich. Zürich.

Kinder: a) Johanna Louise, geb. 1894.
b) Johannes Heinrich, geb. 1896.

Vatersschwester:

Esther Anna, geb. 1833. Zürich IV.

Brudersfrau:

Karoline Schmidt von Basel, geb. 1823, Witwe 1892 von Notar Diethelm, von Basel. Wartburg bei Olten.

Kinder: a) Maria Elisabetha, geb. 1848, vermählt 1868 mit G. A. Bargheer von Basel.
b) Katherina Karolina, geb. 1852, vermählt 1877 mit Casimir Oskar Schulthess.
c) Elisabetha Dorethea Louise, geb. 1854, vermählt 1872 mit Professor Hans Wildermuth †, Direktor des Kunstgewerbemuseums Zürich.
d) Diethelm Rudolf, geb. 1855, Gutsbesitzer auf Wartburg bei Olten, vermählt 1885 mit Emma Schmid von Luzern.

Kinder: aa) Emma Karoline Seline, geb. 1886.
bb) Esther Karoline, geb. 1887.
cc) Karoline Bertha, geb. 1888.
dd) Diethelm Karl, 1889.
ee) Heinrich Casimir, geb. 1891.
ff) Karl, geb. 1892.

e) Heinrich Karl, geb. 1864, Dr. dent. Zahnarzt in Bern, vermählt 1895 mit Emilie Jecker von Olten, geb. 1874.

Kinder: aa) Alfred Karl, geb. 1898.
bb) Emilie Bertha, geb. 1900.

Bruderssohn:

Gustav Anton, geb. 1848, Kaufmann, vermählt 1886 mit Maria Ida Herzog, von Hornussen, Aargau, geb. 1861. Zürich.

Bruder:

Casimir Oskar, geb. 1853, Dr. dent. Zahnarzt in Basel, vermählt 1877 mit Karoline Schulthess, geb. 1852.

Sohn:

Casimir Oskar Karl Diethelm, geb. 1883.

II. Ast.

1. Heinrich, geb. 1853, Farmer in Garrett-Indiania, vermählt 1883 mit Ida Florence Liny von Millersburg, geb. 1865.

   Kinder: a) Henri William, geb. 1884.
   b) Georg Friedrich, geb. 1887.
   c) Carry May, geb. 1889.
   d) Albert, geb. 1893.
   e) Isaak, geb. 1895.

Geschwister:

2. Seline Susanna, geb. 1838. Zürich V.
3. Friedrich, geb. 1856, Farmer in Indiania, vermählt 1880 mit Rosa Kinley, von Huntertown, geb. 1854.
4. Georg, geb. 1873, Farmer in De Kalb (Indiania), vermählt 1896 mit Lizzie Lehmbeck, von Garrett, geb. 1874.

Sohn:

Friedrich Karl, geb. 1898.

III. Ast.

Stifter: Salomon Schulthess-von Wyss (1730—1817).

Emilie Adele Karlen, von Thun, geb. 1837, Witwe 1878 von Salomon zum Till. Zürich II.

Kinder: a) Frau Dr. med. Furter in Bern.
b) Walther, geb. 1864, Dr. phil., Chemiker, vermählt 1903 mit Blanche Josephine Michel, von Paris, geb. 1882. Zürich II.

Sohn: Pierre, geb. 1904.

Bruderskinder:

Friedrich, geb. 1855, Landökonom (Sohn von Gutsbesitzer Hans Rudolf zum Susenberg), vermählt 1888 mit Elise Weber, geb. 1859.

Kinder: a) Elise, geb. 1889.
b) Anna Ida, geb. 1893.
c) Frieda, geb. 1895.
d) Nina, geb. 1897.
e) Martha, geb. 1899.

Maria, geb. 1853. Zürich IV.

Schumacher.

Ratsgeschlecht des Freistaates Luzern. Eintritt ins Bürgerrecht XV. Jahrhundert. Erneuerung 1508. In den Grossen Rat 1520, in den Kleinen Rat 1568. — Katholisch.

Geschichtliches.

I. Genaue Zeit der Bürgerrechtserwerbung unbekannt. Es existiert in Luzern eine zweite Familie gleichen Namens, die von einem Bruder des angeblichen Stammvaters abstammen soll. Dieser Zweig war aber niemals im Kleinen Rate vertreten, also nicht regimentsfähig.

II. Zeit nach dem Eintritt. Erster urkundlicher Inhaber des Bürgerrechts Jakob 1484—1508.

Wappen: In Rot auf grünem Dreiberg zwei auswärts gekehrte silberne Sicheln mit goldenen Griffen. Im Schildhaupte eine goldene Lilie. — Kleinot: Rotgekleideter wachsender Geck auf der Brust eine goldene Lilie, mit rotem Hute und silbernem flatternden Bande. In den Händen die Sicheln haltend.

Bemerkenswerte Männer: Ludwig 1582, † 1639, Schultheiss. Beat, † 1685, Seckelmeister. Franz Plazid Anton Leodegar 1725, † 1793, Kleinrat. Franz Xaver Plazid 1677, † 1742, Schultheiss. Franz Plazid Alois 1755, † 18.., Grossrat. Die ununterbrochene Stammreihe beginnt mit Jakob 1484 bis 1508.

III. Neueste Zeit. Josef 1793, † 1860, Schultheiss, Oberst, 1847 Stadtratspräsident und Präsident der provisorischen Regierung des Kantons Luzern, Ständerat.

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater der folgenden Linien ist Beat, † 1685, Seckelmeister. Von dessen Söhnen Leodegar und Heinrich Ludwig stammen die folgenden Aeste.

I. Heinrich Ludwig's Ast.

Stifter: Heinrich Ludwig, † 1693, Kleinrat. Dessen Ururenkel:

Heinrich, geb. Luzern 24. Mai 1830, Gutsbesitzer, Sohn des Johann Bap. und der Rosalie Troxler, vermählt I. Luzern, . . September 1862 mit Rosalia Pfyffer von Heidegg, geb. Luzern 24. November 1832, † 14. Dezember 1868, Tochter des Xaver und der Luise Troxler. II. Luzern 11. Juli 1870 mit Antonia de Gottrau de Pensier von Freiburg i. Ue., geb. 19. Januar 1850, Tochter des Johann Baptist Xaver und der Antonia Segesser von Brunegg. (Luzern.)

Kinder I. Ehe: a) Julie, geb. Luzern 4. November 1868, verehelicht Luzern 28. Oktober 1895 mit Albert Gloggner, geb. Luzern 4. April 1868, Bankbeamter.

II. » b) Heinrich Walter, geb. Luzern 29. Dezember 1872, Architekt, verehelicht Luzern 8. Oktober 1902 mit Marie Schobinger, geb. Luzern 5. August 1876, Tochter des Emil und der Rosalia Hartmann. (Luzern.)

Sohn: Joh. Baptist Heinrich, geb. Luzern 17. Oktober 1903.

c) Josef, geb. Luzern 9. Juni 1879, stud. ing. (Luzern.)

d) Antoinette, geb. Littau 1. Juli 1882. (Luzern.)

e) Max, geb. Littau 31. Juli 1890. (Luzern.)

Bruder:

Leopold, geb. Luzern 16. Januar 1834, Gutsbesitzer, verehelicht Luzern 29. August 1870 mit Luise Blankart, geb. Luzern 3. April 1845, Tochter des Jakob und der Elisabeth Müller. (Luzern.)

Kinder: a) Leopold, geb. Luzern 19. Dezember 1872, Kaufmann, verehelicht Luzern 22. Oktober 1900 mit Mathilde Schwytzer von Buonas, geb. Luzern 13. August 1877, Tochter des Franz Albert und der Josefine Rüttimann. (Luzern.)

Kinder: aa) Mathilde, geb. Luzern 3. Oktober 1901.

bb) Rosalia Maria Luise, geb. Luzern 13. August 1903.

b) Franz, geb. Luzern 1. März 1879, Kaufmann, (Luzern), vermählt 7. Mai 1904 mit Johanna Meyer v. Schauensee.

II. Leodegar'scher Ast.

Stifter: Leodegar, † 1682, Grossrat. Dessen Urururur-enkelin:

Josefina Maria Antonia Benigna, geb. Luzern 27. November 1832, Tochter des Josef, Schultheiss, und der Sophie Müller, verehelicht Luzern 11. August 1851 mit Kunstmaler Josef Zelger, geb. Stans 12. Februar 1812, Sohn des Franz Josef und der Maria Theresia Wamischer, Witwer seit 1846 der Maria Josefa Christen, Witwe seit 25. Juni 1885. (Luzern.)

---

von Schwerzenbach.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Eintritt ins Bürgerrecht Ende des XIV. Jahrhunderts. Seit 1512 in den Grossen und seit 1521 in den Kleinen Rat gewählt von den Zünften Weggen und Kämbel. Die Familie war und ist heute noch in der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen vertreten.

Erster Träger des Namens: Nikolaus Schwerzenbach von Ludretikon bei Thalweil, 1380. Urkundlicher Stammvater: Hartmann Schwerzenbach, Obervogt in Erlenbach und Zeugherr, † 1531 bei Kappel.

Besitzungen: Schloss und Herrschaft Altikon und Anteil an der Herrschaft Kempten. Die Familie führt seit Mitte des

XVII. Jahrhunderts den zürcherischen Junkertitel und das Prädikat von seit Ende des XVIII. Jahrhunderts.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater: Hans Ulrich Schwerzenbach (1727—1786), Landvogt in Grüningen, Schultheiss am Stadtgericht. Dessen Enkel:

Ferdinand Karl, geb. 1850, Sohn des † Kaufmanns Johann Ferdinand und Anna Gehret von Aarau, Fabrikant in Bregenz, vermählt 1879 mit Maria von Planta-Reichenau (Tochter des † Dr. phil. Adolf von Planta-Reichenau). Bregenz.

Kinder: a) Hans Karl, geb. 1880.
b) Elsa Maria, geb. 1884.
c) Walter Ferdinand, geb. 1889.

Grossoheimsenkelin:

Bertha Elisa, geb. 1836, Tochter des † Pfarrers Hartmann und der Karoline geb. Hirzel. Zürich.

Schwytzer von Buonas.

Rats- und Gerichtsherrengeschlecht des Freistaates Luzern, 1633. — Eintritt ins Bürgerrecht 1445, in den Grossen Rat 1575, in den Kleinen Rat 1633. — Katholisch.

Geschichtliches.

I. Zeit nach dem Eintritt ins Bürgerrecht.

Aeltester urkundlicher Inhaber des Bürgerrechts ist Hans Schwytzer der Zimmermann, von Schwyz, 1445.

Wappen: In Blau über grünem Dreiberg ein silberner Fisch, von einem silbernen Ankerkreuze überhöht. Kleinot: Blauer Flug mit dem Ankerkreuze belegt. — Nennen sich seit 1654, Erwerbung der Herrschaft Buonas am Zugersee «Schwytzer von Buonas» und führen dann ebenfalls ein geviertes Wappen.

Bemerkenswerte Männer: Johann Martin, 1634, † 1713, Schultheiss. Die ununterbrochene Stammreihe beginnt mit Martin, 1575, † 1610, Grossrat.

II. Majorat Oberhердschwand seit 1752.

Bemerkenswerte Männer: Josef Thüring Xaver, 1774, † 1837, Schultheiss.

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater: Franz Xaver, 1812, † 1893, Ingenieur. Dessen Enkel:

Franz, geb. Luzern 12. August 1880, Forstpraktikant, Sohn des † Franz Albert, Oberförster und der Josefine Rüttimann.

Schwestern:

1. Hermine, geb. Luzern 22. Mai 1872, verehelicht Luzern 7. September 1895 mit Karl Edward von Vivis, von Solothurn, geb. Luzern 21. September 1862, Kaufmann, Sohn des Karl und der Eugenia am Rhyn. (Luzern.)
2. Marie, geb. Luzern 25. Juli 1873, verehlicht Luzern 18. Januar 1899 mit Fritz Bell geb. Luzern 24. Oktober 1858, Maschinentechniker, Sohn des Friedrich und der Katharina Benziger. (Luzern).
3. Mathilde, geb. Luzern 13. August 1877 verehlicht Luzern 22. Oktober 1900 mit Leopold Schumacher, geb. Luzern 19. Dezember 1872, Kaufmann, Sohn des Leopold und der Luise Blankart. (Luzern.)

Mutter:

Josefine geb. Rüttimann, geb. Neapel 8. Dezember 1842, Tochter des Franz und der Katharina Elmliger, verehlicht Luzern 14. Juni 1869 mit Franz Albert, geb. Zürich 26. Dezember 1842, Oberförster, Sohn des Franz Xaver und der Sophie Schumacher, Witwe seit 29. August 1896. (Luzern.)

Vatersschwestern:

1. Maria Theresia, geb. Zürich 1. November 1841, verehlicht Luzern 19. September 1864 mit Georg Mayr von Baldegg, geb. Luzern 12. April 1835, Bankdirektor, Sohn des Jost und der Theresia am Rhyn. (Luzern.)
2. Sophie, geb. Luzern 16. Dezember 1847, verehlicht Luzern 13. September 1868 mit Rudolf Zardetti, geb. Rorschach 2. August 1839, Kaufmann, Sohn des Franz und der Anna von Bayer. (Luzern.)

3. Josefine, geb. Luzern 30. April 1855, verehlicht Luzern 23. Januar 1875 mit Karl Ulrich Segesser von Brunegg, geb. Luzern 24. März 1853, Dampfschiffskapitain auf dem Vierwaldstättersee, Sohn des Philipp Anton und der Josefine Göldlin von Tiefenau. (Luzern.)

Socin.

Ratsgeschlecht des Freistaates Basel. — Eintritt ins Bürgerrecht 1560 und 1565, in den Kleinen Rat 1606. — Reformiert.

Geschichtliches.

Zeit vor dem Eintritt in Basler Bürgerrecht.

Patrizierfamilie der Republik Siena, die die Herrschaft Percenna besass, mit Sitz im Rate der « Zwölf », nimmt nach ihrem Ahnherrn Sozzo de Percenna, 1250—1304, Sohn des Giovanni de Percenna, den Namen « Sozzini » an, unter welchem sie fortan in der Geschichte erscheint.

Als Wappen führte die Familie in Silber einen aufrechtstehenden Löwen, der mit einer roten Kugel spielt. Nach der Tradition ist die Kugel den Sozzini von den Medici als besondere Auszeichnung in das Wappen gegeben worden. — Die eine, von Pietro Sozzini († 1456) abstammende Linie dieses Geschlechts verliess im XV. Jahrhundert infolge von Parteikämpfen Siena und liess sich in Bellinzona nieder. Die andere, von Pietros Bruder Sozzino Sozzini († 1419) stammende, in Siena verbliebene und daselbst im XIX. Jahrhundert erloschene Linie ist durch folgende Vertreter bekannt geworden: Mariano († 1467) hervorragender Rechtsgelehrter, erster Capitano und Gesandter der Republik Siena an Papst Pius II., dessen Sohn Bartolomeo, Gesandter an Papst Alexander VI; Bartolomeos Enkel Mariano der jüngere, Rechtsgelehrter und Professor in Bologna († 1566); dessen Sohn Lelio (1525—1562), † in Zürich, bekannt durch

seine reformatorischen Bestrebungen; des vorigen Neffe Fausto (1539—1604), Stifter der Sekte der Socinianer; Alessandro (1518—1608), Geschichtsschreiber von Siena. Mit Giovanni de Percenna (—1250—) beginnt die ununterbrochene Stammreihe.

Zeit nach dem Eintritt ins Basler Bürgerrecht.

Die religionsflüchtigen Brüder Johann Anton und Benedikt Socin aus Bellinzona erwerben 1560 und 1565 das Basler Bürgerrecht. Des erstern Nachkommenschaft, unter der namentlich Ambrosius (1558—1617), Oberpfarrer zu Kolmar und Bekämpfer der lutherischen Kirche, hervorragt, ist im XVIII. Jahrhundert erloschen. Unter Benedikts Nachkommen, die rasch zu grösstem Einfluss gelangten, sind an dieser Stelle zu erwähnen: Joset (1571—1643), Oberstzunftmeister 1636; dessen Sohn Benedikt (1594—1664), Oberstzunftmeister 1660, Gesandter zum Bundesschwur nach Paris; dessen Söhne Emanuel (1628—1717), Oberstzunftmeister 1669, Burgermeister 1683 und Gesandter an Ludwig XIV. und Abel (1632—1695), Gesandter an Ludwig XIV. — Aus der neuesten Zeit sind zu verzeichnen die Namen der Ratsherrn Bernhard (1777—1854), der Professoren August (1837 bis 1899) des Chirurgen und Albert (1844—1899), des Kenners der semitischen Sprachen.

Literatur.

Die Socin'schen Familienbücher; das Gernler'sche Stammbuch (1695); Beiträge zur vaterländischen Geschichte, Bd. XII und XIII; Leu, Helvetisches Lexikon; Basler Bürgerbuch 1819; Horner, Bürgermeister Emanuel Socin in Basler Biographien, Bd. I, S. 201; Bibliographie universelle, ferner über die Geschichte des Socinianismus, vgl.:

Ilgen, Vita L. Socini, 1814, Leipzig.

Ilgen, Commentatio theologico-historica (1824, Leipzig) über das Leben Lelio Sozzinis.

P. Guichard, Histoire du Socianisme.

Joshua Toulmin, Memoirs of the life sentiments and writings of Socinus (Faustus) 1778, London.

Burmeister, Commentatio de systemate Socinianorum dogmatico, 1830.

Amphonz, Essai sur la doctrine socinienne. Strasbourg, 1850.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater beider noch blühenden Aeste ist Josef, 1662—1736, Obervogt zu Richen. Von dessen Söhnen Abel und Peter stammen folgende Aeste:

A. Aelterer Ast.

Stifter: Abel, 1695—1766, des Grossen Rats, vermählt mit A. M. Werenfels. Von dessen Enkeln Christoph und Bernhard stammen folgende Zweige:

I. Christoph'scher Zweig.

Stifter: Christof, 1768—1839, vermählt mit Gertrud Sarasin. Dessen Urenkel:

Christoph Eduard Socin, geb. Tübingen 28. Januar 1887.

Schwestern:

1. Hanna Elisabeth, geb. Tübingen 28. Juli 1883.
2. Helene Margaretha, geb. 23. Februar 1885.
3. Julie Esther, geb. 2. Februar 1889.
4. Mathilde Marie, geb. 9. Februar 1891.

Mutter:

Rosalie geb. His, geb. 17. November 1855, Tochter von Eduard His und Sophie geb. Heusler, vermählt 11. September 1879 mit † Albert Socin, 1844—1899, Professor der semitischen Sprachen an der Universität Leipzig, Witwe seit 24. Juni 1899.

Vatersgeschwister:

1. Anna Elisabeth, geb. 31. August 1832, vermählt 6. Oktober 1859 mit † Martin Birmann, Ständerat, Witwe seit 19. August 1890. (Liestal.)
2. Maria, geb. 24. August 1834, vermählt 17. Juni 1862 mit Hermann Heinrich Christ, J. U. D. Notar, Appellationsrichter, Dr. phil. h. c.

Grossvatersbrüder:

1. † Abel, 1796—1869, vermählt in I. Ehe mit Elisa Thurneisen, 1800—1825, in II. Ehe mit Rosina Legrand, 1808—1892. Tochter II. Ehe: Valeria, geb. 16. Juli 1828.
2. † Eduard, 1804—1873, vermählt mit Henriette Frey, 1815 bis 1883 (Tochter von Bürgermeister Johann Rudolf Frey und Margaretha geb. Stickelberger).

Kinder: a) Julia, geb 29. Oktober 1841, vermählt 23. Juni 1864 mit Christoph Lotz, Pfarrer in Läufelfingen.
b) Karl, geb. 29. September 1843, Kaufmann.

II. Bernhard'scher Zweig.

Stifter: Bernhard, 1777—1854, des Rats, vermählt mit Esther Heusler. Dessen Urenkel:

Karl Andreas Socin, geb. 24. November 1866, Dr. med. et chir.

Geschwister:

1. August Eduard Isaak, geb. 26. Februar 1868, J. U. D. Advokat.
2. Margaretha Konstanze Mathilde, geb. Konstanz 23. April 1869, vermählt 6. Mai 1890 mit Ernst Benedikt Adolf Arbogast Thoma, Fabrikanten in Todtnau, Witwe seit 1891.
3. Germana Johanna Emma Magdalena, geb. Konstanz 16. Februar 1872.
4. Amalia Bertha, geb. Konstanz 27. August 1873.
5. Marie Karoline Elsa, geb. 23. Dezember 1878, vermählt 31. Mai 1900 mit I, Jules Gustave Westphal (von Montpellier); II. 1904 mit Jacques-Louis Claron, Gutsbesitzer in Vallon (Ardèche.)
6. Walter Wernhard, geb. 28. April 1880.

Mutter:

Emilie Bertha geb. Kaufmann (von Berneck), geb. 21. September 1843, vermählt 5. Oktober 1865 mit † Karl Socin, 1835—1890, Ingenieur, Witwe seit 6. Januar 1890.

Vatersbruder:

† August, geb. 1837, † 22. Januar 1899, Dr. med., Professor der Chirurgie an der Universität Basel.

B. Jüngerer Ast.

Stifter: Peter, 1711—1761, vermählt mit Anna Margaretha Hagenbach. Dessen Urenkel:

Jakob Hieronymus, geb. 2. August 1825, Kaufmann (Sohn des Peter und der Barbara geb. Vest), vermählt 4. November 1856 mit Marie Barbara Wilhelmine Molzheim (von St. Gallen), geb. 2. Dezember 1831.

Sohn:

Franz Adolf, geb. 27. Januar 1859, † 6. Februar 1904, Dr. phil., Professor der deutschen Sprache an der Universität Basel, vermählt 16. Juli 1894 mit Marie Augustine Geisen (von Belfort), geb. 28. Februar 1871.

Kinder: a) Ernst, geb. 3. März 1896.
b) Anna, geb. 10. August 1897.
c) Martha, geb. 18. Juni 1899.

Bruder:

Peter, geb. 12. August 1823, vermählt 23. Mai 1861 mit † Anna Katharina Streiff (von Schaffhausen), verwitwete David, 1830—1872.

Tochter: Louise Margaretha, geb. 4. April 1863.

---

von Sonnenberg.

Ratsgeschlecht des Freistaates Luzern. Eintritt ins Bürgerrecht vor 1357. In den Grossen Rat 1452, in den Kleinen Rat 1486. — Katholisch.

Geschichtliches.

Erster urkundlicher Inhaber des Bürgerrechtes Chuni 1357.

Wappen: a) Wappenbrief von König Mathias Corvinus 1488 an Hans den ältern und den jüngern. In Silber auf grünem Dreiberge eine rote 16 strahlige Sonne. Kleinot: Wiederholung: b) Adelsbrief Kaiser Leopold I. vom 3. Juli 1666 an Eustach etc. 1/4. Stammwappen, 2/3 in Rot ein silbernes Einhorn. Kleinote: 2 Helme. 1. gekrönt, Wiederholung 2, wachsendes silbernes Einhorn.

Bemerkenswerte Männer: Hans 1472, † 1499, Schultheiss. Jakob 1556, † 1629, Schultheiss, Ritter. Alfons 1603, † 1674, Schultheiss. Franz, 1608, † 1682, oberster Meister des Johanniter-Ordens in deutschen Landen, Stifter des Fideikom-

misses. Jost Bernhard, S. J., Dr. theol. und phil., † 1702. Jakob Thuring, 1718, † 1805, maréchal de camp in Frankreich. Ludwig 1782, † 1853, General in Neapel. Die ununterbrochene Stammreihe beginnt mit Jost 1418—1461. Majorat Castellen seit 1680.

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater ist Thüring, 1816, † 1889, Oberst. Dessen Enkel:

Franz, geb. Luzern 10. Oktober 1880, Sohn des Ludwig und der Martha Zorn von Bulach, Landwirt. (Castellen.)

Schwester:

Johanna Maria, geb. Luzern 10. Januar 1882, verehelicht Luzern 12. August 1902 mit Alexander von Heeren (Schloss Rottenbuch, Baiern).

Stiefmutter:

Maria Consuelo geb. Heeren, 10. März 1856, vermählt November 1885 mit Ludwig, geb. 2. Mai 1847, Sohn des Thüring und der Philippina von Reinach-Hirtzbach, Witwer seit 18. Mai 1884, der Martha Zorn von Bulach, Witwe seit 30. November 1886.

Vatersbrüder:

1. Moritz, geb. Luzern 16. März 1849. (Luzern.)
2. Ulrich, geb. 15. Dezember 1851, Oberst der Artillerie, vermählt Januar 1883 mit Alice Frossard de Saugy, geb. 31. Oktober 1864. (Luzern.)

   Kinder: a) Theoring, geb. Luzern 17. November 1883.
   b) Ludwig, geb. Luzern 6. Dezember 1887.
3. Franz, geb. Luzern 31. Dezember 1855. (Luzern.)

Spöndli.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. Eintritt ins Bürgerrecht 1543. Seit 1630 in den Grossen und seit 1623 in den Kleinen Rat gewählt von den Zünften Gerwe, Zimmerleuten und Widder. Reformiert.

Geschichtliches.

Stammvater der Familie ist Hans Spöndli von Mayenfeld, 1543 Bürger der Stadt Zürich.

Hans Heinrich Spöndli, Zunftmeister zur Gerwe, 1636 Obervogt in Stäfa, 1654 Statthalter.

Sigmund Spöndli, 1657 Landvogt zu Wädensweil, 1674 Bürgermeister der Stadt Zürich, † 1678.

Sigmund Spöndli 1749, Obervogt in Weinfelden, 1761 Landvogt im Thurgau, † 1767.

Obwohl nie stark verbreitet, nahm die Familie stets regen Anteil an den höhern Saatsstellen.

Personenbestand.

I. Linie.

Stifter: Sigismund Spöndlin-Lavater, 1714—1767. Landvogt im Thurgau.

Rudolf, geb. 1845, Sohn des † Rechtsanwalts Joh. Heinrich und der Julia geb. Hünerwadel von Bern, Dr. jur., Kaufmann, gew. Major der Infanterie, Kassationsrichter. Witwer 1902 von Anna Susanna Escher vom Glas, Tochter des † Kaufmanns Emil und der Anna Susanna geb. Hotz.

Kinder: a) Lucy, geb. 1877, vermählt 1899 mit Dr. med. Max Cloëtta, Professor in Zürich.
b) Fanny, geb. 1880.
c) Wilhelm, geb. 1885.
d) Anna, geb. 1893.

Schwester:

Juliana, geb. 1852.

II. Linie.

Heinrich, geb. 1854, Sohn des † Professor Dr. med. Heinrich und der Johanna geb. Hafner von Zürich, Staatsbeamter, vermählt 1892 mit Rosa Hanna Mary Snell von Kiama. (Sydney.)

Tochter: Stephanie Winifred, geb. . . . . .

Geschwister:

1. Konrad, geb. 1859, Kaufmann, vermählt 1885 mit Pauline Reiner von Stain (Bayern), geb. 1865.

   Tochter: Paula Anna, geb. 1887.
2. Adolf, geb. 1861, vermählt 1899 mit Kath. Walter, geb. 1869.

   Kinder: a) Emma Johanna, geb. 1900.
   b) Georg Adolf, geb. 1902.
3. Otto, geb. 1865, Dr. med., prakt. Arzt in Ilanz, vermählt mit Kath. Blakiston, geb. 1869.

   Kinder: a) Nora, geb. 1898.
   b) Karl, geb. 1900.
4. Anna Johanna, geb. 1867, in Sydney.
5. Hermann, geb. 1873, Musikdirektor.

Sprecher von Bernegg.

Häupter- und Gerichtsherrengeschlecht der Freistaaten Graubündens. — Reformiert.

Geschichtliches.

Aeltester bekannter Träger des Namens, mit welchem auch die ununterbrochene Stammlinie beginnt, ist Joos Sprecher am Strasberg im Schanfigg. Er lebte 1340—1390 und führte als Wappen einen senkrecht gestellten Pfeil mit eiserner Spitze und goldenem Schaft und Gefieder in rotem Schild. Von seinen vier Söhnen Johannes, Martin, Joos und Heinrich, hatten die beiden ersteren die Burg Subvia bei Peist im Schanfigg von den Freiherren von Schanfigg zu Lehen. Heinrich besass schon 1428 die Burg Bernegg im Schanfigg, weshalb sich die von ihm abstammenden, im Folgenden zur Darstellung gelangenden Linien der Familie « Sprecher von Bernegg » nennen. Die Burg ist seither ununterbrochen im Besitz der Familie geblieben. Der Urenkel Heinrichs, Andreas, geb. 1506, † 1586, liess sich in Davos nieder, wo er sich mit der Witwe des Ritters Rudolf

Juvalta, Barbara geb. v. Planta, verheiratete. Er machte sieben Feldzüge nach Italien und Frankreich, erst als Fähnrich, später als Pannerherr mit, beschwor und besiegelte 1536 den erneuerten Bundesbrief der Zehn Gerichte, verwaltete 1539—1541 das Podestatamt zu Morbegno im Veltlin und war hierauf während vieler Jahre Landesstatthalter der Landschaft Davos und des Zehngerichtenbundes.

Von seinen sechs Söhnen ist Florian, geb. 1548, der gemeinschaftliche Stammvater aller jetzt noch blühenden Linien der Sprecher von Bernegg. Derselbe war 1572 Fähnrich des Zehngerichtenbundes im Bullenkrieg, 1574 Hauptmann in französischen Diensten, 1579 Podestat zu Trahona, 1583 Gesandter der drei Bünde an Heinrich III. von Frankreich, welcher ihn zum Ritter des St. Michaelsordens schlug, ihm mit Diplom vom Dezember 1582 seinen alten Adel bestätigte, sowie das Stammwappen verbesserte und dahin vermehrte, dass die königlichen Farben Blau und Gold (in Blau die gekreuzten goldenen Pfeile) und der gekrönte Helm mit der Bärentatze, hinzugefügt wurden. Devise: Potius frangi, quam flecti. 1588 war er Gesandter an Erzherzog Ferdinand nach Innsbruck, 1590 an die Eidgenossenschaft nach Zürich und Glarus. Er starb zu Davos am 18. April 1612. Vermählt mit Dorothea Brunner, † 22. März 1612.

Weitere bemerkenswerte Männer der Familie:

Andreas, ältester Sohn des Ritters Florian, geb. 16. März 1568. 1590 Kommissar und Syndikator des Veltlins, 1595 Landammann zu Castels und Luzein, 1599 Kommissar und Gubernator der Grafschaft Cleven, Gesandter an den Erzherzog Leopold nach Innsbruck. † 10. November 1638. Vermählt mit Dorothea Müller von Luzein. Er ist Stammvater der Linien: Clus-Maienfeld, Luzein, Senftenen und Jenins.

Fortunat, zweiter Sohn des Ritters Florian, geb. 9. Januar 1571, Dr. jur., hervorragender bündnerischer Geschichtsschreiber. 1612 General-Proveditor des Veltlins, 1617 und 1624 Gubernator der Grafschaft Chiavenna, 1621 Gesandter an Erzherzog Leopold nach Innsbruck, erhielt 1623 vom Dogen von Venedig den Ritterschlag und die Insignien des St. Markus-Ordens, † in Chur 14. Januar 1647. Vermählt I. mit Louise v. Planta, II. mit Elisabeth de Sebregontio.

Johannes, dritter Sohn des Ritters Florian, geb. 1570, Landammann zu Davos und Haupt der drei Bünde 1607—1611, 1614 und 1619, Vikar des Veltlins, Oberst des Zehngerichtenbundes, ward im Mai 1631 auf dem Beitag zu Maienfeld ermordet. Vermählt: I. mit Ursula v. Buol; II. mit Barbara v. Capol; III. mit Maria v. Mont. Er ist Stammvater der Davoser Linie.

Linie Clus-Maienfeld:

1. Jakob, geb. zu Bergen op Zoom, Holland, 29. November 1756, Sohn des Joh. Andreas und der Jakobea v. Baker. 1814 Oberst und Inhaber eines Bündner-Regiments in Holland, 1818 Generalmajor. † zu Grüsch im Prättigau 5. März 1822. Gemahlin: Dorothea Sprecher von Bernegg.

2. Anton Herkules, älterer Sohn des Generals Jakob, geb. 9. Februar 1808, Ingenieur, Amts-Landammann des Hochgerichts Maienfeld pro 1841—1845, 1849 und 1850. Grossratsdeputierter des Hochgerichts pro 1841—1842. † zu Maienfeld 25. Mai 1869. Vermählt I. mit Clara Emilia Bazzigher; II. mit Julie Rudolfine v. Salis-Soglio.

3. Johann Andreas, jüngerer Sohn des Generals Jakob, geb. 3. November 1811, Rechtsanwalt in Chur, dortiger Amtsbürgermeister 1851, Regierungsrat und Oberstlieutenant 1853, 1854 und 1860 Ständerat, 1857—1860 Nationalrat und Oberst-Brigadier. † zu Davos 17. August 1862. Gemahlin: Barbara v. Albertini.

4. Jakob Hermann Ulysses, geb. zu Chur 3. August 1843, Sohn des Nationalrates Andreas, Rechtsanwalt, Bürgermeister von Chur, Nationalrat. † in Zürich 27. Juli 1902.

Luzeiner Linie:

Johann, geb. 1658, † 1716, Bunds-Landammann 1677, 1679 und 1709, Vikar des Veltlins, Oberst in k. französischen Diensten. Gemahlin: Ursula Hortensia Sprecher v. Bernegg, Tochter des Landshauptmanns Andreas und der Margaretha v. Enderlin. Andreas, geb. 1697, Vikar des Veltlins 1721, Landshauptmann 1739, Landammann von Castels-Luzein, Bundslandammann 1741, Gesandter nach Innsbruck 1726, † 1771. Gemahlin: Margaretha Ursina v. Planta-Wildenberg.

Senftenauer Linie:

Christoph, geb. 11. Dezember 1731, † im August 1788, Hauptmann in holländischen Diensten 1755, Major in k. sardinischen Diensten 1758, Landammann von Castels-Luzein 1761, Bundslandammann 1762, Vikar 1763 und 1769, Podestat zu Morbenn 1765, Herr zu Senftenau und Tegelstein bei Lindau. Gemahlin: Maria Sprecher v. Bernegg.

Fortunat Ambrosius, geb. in Chur 13. Juni 1822, Urenkel des Letztern, Sohn des Majors Ambrosius (Stifter der Ehrenlegion) und der Margaretha v. Bavier. Bürgermeister zu Chur, Teilhaber und Leiter des Speditionsgeschäftes Jenatsch, Bavier & Cie. bis 1882, Mitbegründer der Bank für Graubünden und langjähriger Präsident des Bankrates, Mitglied des Verwaltungsrates der Vereinigten Schweizer-Bahnen. Vermählt mit Domenika Barbara Amalia v. Marchion, † zu Chur 14. August 1894.

Jeninser Linie:

Jakob Ulrich, geb. 24. Juni 1765, Landammann zu Castels und des Hochgerichts zu Maienfeld, Richter zu Jenins, Gesandter gemeiner drei Bünde nach Paris 1797 und 1802 an Bonaparte zur Vermittlungsurkunde der Schweiz, Präses der Verwaltungskammer, helvetischer Senator und Justizminister 1801, Präses des Kantons-Kriminalgerichts, der Postdirektion, des Kantons-Schulrates, Gesandter zur Tagsatzung 14 Mal, Bunds-Landammann 9 Mal, Landvogt zu Maienfeld 1797, † zu Chur 10. Juni 1841. Vermählt 4. November 1812 mit Ursula Sprecher v. Bernegg zu Davos.

Davoser Linie:

Salomon, geb. 14. Dezember 1697, Landammann zu Davos 6 Mal, Bundslandammann 1731 und 1735, Lieutenant in königl. spanischen Diensten, in kaiserl. österreichischen Diensten. Gouverneur von Como, Kommandant von Breslau im 7jährigen Krieg, Feldmarschall-Lieutenant, Ritter des Maria Theresia-Ordens, † zu Aussig in Böhmen infolge eines Sturzes mit dem Wagen am 19. September 1758. Gemahlinnen: I. Maria Sprecher von Bernegg; II. Ursula Elisabeth von Buol, Chur.

Anton Herkules, geb. zu Grüsch 30. März 1741, Landammann zu Davos viele Male, Bundslandammann 4 Mal, Präsident der Syndikatur 1771, Kommissar und Gouverneur der Grafschaft

Cleven 1761, Gesandter der drei Bünde nach Mailand 1763 und 1790, † zu Grüsch 20. März 1827. Vermählt I. 1762 mit Ursula Katharina v. Buol-Strassberg zu Parpan, † 1765; II. 1770 mit Margaretha Katharina Brügger von Maienfeld, † 1774; III. 17. November 1776 mit Maria Magdalena v. Ott v. Grüsch, † 9. September 1826.

Johann Andreas, geb. in Chur 31. August 1819, Enkel des Letztern und Sohn des Bundslandammann Johann Andreas und der Elisabeth v. Salis-Soglio, studierte Philologie, machte 1848 als Honved-Offizier den ungarischen Befreiungskrieg mit, kehrte nach Chur zurück und widmete sich daselbst dem Geschichtsstudium; Verfasser der « Geschichte der Republik der drei Bünde im 18. Jahrhundert », der historischen Romane « Donna Ottavia » und « Familie de Sass », sowie vieler historischer Novellen, Abhandlungen und Monographien. Vermählt mit Elisabeth Barbara Maria v. Salis-Grüsch. † zu Chur 8. Januar 1882.

Personenbestand.

A. Clus Maienfelder-Linie.

I. Nachkommen des Landammanns Anton Herkules: **Andreas Theophil Luzius**, Sohn des † Landammanns Ant. Herkules und der Emilie Bazzigher, geb. 27. April 1850, Oberst, Kommandant der eidgen. VIII. Infanteriedivision, Präsident des Verwaltungsrates der Rhätischen Bahn. (Maienfeld.) Vermählt I. am 14. März 1872 mit Katharine Barb. v. Bavier, geb. 24. Juli 1851, Tochter des † Bundespräsidenten und schweizer. Gesandten Simon v. Bavier, † 2. Dezember 1875; II. am 5. April 1888 mit Helene v. Bavier, Tochter des † Valentin, Bruder des Obigen, geb. 19. November 1861.

Sohn I. Ehe: Anton Herkules, geb. 10. Januar 1873, Dr. jur., Sekretär der Allgem. Unfall-Versicherungs-Gesellschaft Zürich.

Kinder II. Ehe:
a) Katherine Margarethe, geb. 18. Aug. 1889.
b) Emilie Károline, geb. 6. Oktober 1890.
c) Fortunat Joh. Andreas, geb. 29. Aug. 1892.
d) Andreas Flor. Theoph. Val., geb. 6. März 1895.

Stiefgeschwister:

1. Jakob Hektor, geb. 6. Februar 1861, Sohn des Landammann Ant. Herkules und der Julie Rudolfine v. Salis-Soglio, Dr. phil., Sekretär des eidgen. Handels- und Industrievereins in Zürich. Vermählt am 10. Oktober 1895 mit Betty Pestalozzi.

   Sohn: Jann Fortunat, geb. 24. Februar 1897.

2. Maria Magdalena Cornelie, geb. 1. Dezember 1862, vermählt mit Anton Ulrich v. Mechel.
3. Margaretha Amalia, geb. 20. März 1864.
4. Julia Rudolfine, geb. 26. März 1868.

II. Nachkommen des Nationalrats Joh. Andreas, 1811—1862 und der Barbara v. Albertini 1820—1856:

1. Dorothea Perpetua Maria, geb. zu Chur 28. Dezember 1847.
2. Christoph Anton Adolf, geb. in Chur 2. Oktober 1849, Dr. jur., Reichsgerichtsrat in Leipzig.
3. Constanzia Eleonora, geb. in Chur 31. Januar 1851.
4. Arthur Heinrich, geb. in Chur 22. August 1852, k. und k. Generalmajor, Kommandant der 28. Infanterie-Brigade in Oedenburg (Ungarn), Kammerherr, vermählt 3. Oktober 1885 mit Helene v. Sprecher, geb. 14. Juni 1865, Tochter des F. A. v. Sprecher und der Amalia v. Marchion.

   Kinder: a) Barbara Amalia, geb. 31. Juli 1891.
   b) Fortunat Andreas, geb. 10. Januar 1893.
   c) Amalia Gabriele Mathilde, geb. 5. Dezember 1896.
   d) Georg Anton Heinrich, geb. 9. September 1898.

B. Luzeiner Linie.

I. Nachkommen des Meinrad, 1613—1648, und der Ursine Margaretha von Perini:

1. Anna Agatha, geb. in Luzein 9. Februar 1839, vermählt 7. Dezember 1862 mit Nikolaus Salzgeber.
2. Agatha Maria, geb. in Luzein 13. Juli 1842, vermählt 18. Juni 1861 mit Gubert Abraham Dietegen v. Salis-Seewis in Malans.

II. Nachkommen seines Bruders Andreas, 1816—1848, und der Agatha v. Perini:

1. des 1881 † Präsident Andreas Witwe; Maria geb. Cadenan, geb. 6. Juni 1846.

Kinder: a) Agatha Maria, geb. zu Parpan 22. April 1876.

b) **Andreas,** geb. zu Papan 20. Oktober 1879, Sekretär des städt. Baudepartements in Chur.

c) Hans Jakob, geb. Parpan 12. Oktober 1881, Bankbeamter.

2. Hans, geb. in Parpan 11. April 1848, Gutsbesitzer in Luzein, vermählt 4. Oktober 1875 mit Anna Michel.

Kinder: a) Anna Agatha, geb. in Luzein 29. August 1876.

b) Katharina Margaretha, geb. in Luzein 23. Juli 1878.

c) Georg Andreas, geb. in Luzein 24. Januar 1884.

d) Andreas Florian, geb. in Luzein 28. Oktober 1888.

C. Linien Senftenau und Jenins.

I. Nachkommen des Bürgermeisters Fortunat Ambrosius, 1822—1894, und der Dom. Barb. Amalia v. Marchion, 1829 bis 1879.

1. Ursuline Margaretha Amalia, geb. Chur 2. Oktober 1852, vermählt 4. Oktober 1887 mit Emanuel von Tscharner, Architekt in Chur, geb. 5. November 1848.
2. Maria Mathilde, geb. Chur 3. März 1855.
3. Helene, geb. Chur 14. Juni 1865, vermählt 3. Oktober 1885 mit Arthur Heinrich v. Sprecher, k. und k. Generalmajor in Oedenburg (Ungarn), geb. 22. August 1852.

II. Nachkommen des Bundsstatthalters Anton Herkules zu Jenins, 1817—1872, und der Cornelia Henriette Plitt, 1822 bis 1852.

1. Lydia Henriette Luise, geb. Jenins 25. März 1849.
2. Ursuline Friedhilde, geb. Jenins 6. März 1852, vermählt I. März 1877 mit Adolf Görlitz in Herrnhut, † 1895; II. August 1896 mit Andreas Janett, Pfarrer in Schuls.

D. Davoser Linie.

Urenkel des Commissars Anton Herkules, 1741—1827.

a) **Anton,** geb. Chur 22. August 1861, Konkordats-Geometer in Chur, Sohn des Peter und der Maria Magdalena v. Salis-Soglio.

Schwestern:

Maria Elisabeth, geb. Chur 9. September 1859.

Mutter:

Maria Magdalena geb. v. Salis-Soglio, geb. in Haldenstein 16. Mai 1829, vermählt 2. September 1851 mit † Peter von Sprecher, geb. 26. November 1816, Witwe seit 24. Januar 1891 (Chur).

b) Paul Albert, geb. Chur 2. Dezember 1860, Dr. jur., Gerichts-Aktuar in Chur, Sohn des Geschichtsforschers Johann Andreas, 1819—1882 (Bruder des Peter), und der Elisabeth Barbara Marie v. Salis-Grüsch, 1837—1894, vermählt 6. Juni 1889 mit Anna Barbara Cecilie v. Salis-Seewis, geb. in Chur 21. Juli 1859.

c) Andreas, geb. Jenins 26. September 1859, Pfarrer, Sohn des Pfarrers Salomon, 1827—1897, und der Maria Magdalena v. Salis-Soglio, 1820—1900.

Sprüngli.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Erwerb des regimentsfähigen Bürgerrechts Ende des XV. Jahrhunderts. In den Rat gewählt von den Zünften Schneidern und Weggen und Waag.

Urkundlicher Stammvater: Adam Sprüngli, 1520. XII zu Schneidern. † 1546 zu Pfäffers.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater (Grossvater): Hans Rudolf Sprüngli, Kaufmann und Quartiermeister, geb. 1785 und Ursula Locher, geb. 1788.

1. **Karl Adolf,** Kaufmann, Sohn von Kaufmann Adolf und der Anna Barbara Huber (genannt v. Biel), geb. 1844. In Hamburg. Vermählt 1879 mit Karoline Katharine Magdalena Dangers von Wilhelmsburg (Hannover), geb. 1855.

   Kinder: a) Anna Karoline Auguste, geb. 1880.
   b) Martha Luise Margaretha, geb. 1881.
   c) Klara Luise Helene, geb. 1885.

2. Emil, Kaufmann, gewesener schweizer. Consul in Manila, Sohn von Bezirksrichter Karl Rudolf und der Elisabetha Escher v. Glas; geb. 1851 in Zürich. Vermählt 1883 mit Emma Margaretha Müller, von Thayngen (Schaffhausen), geb. 1861.

   Kinder: a) Karl Albert, geb. 1884.
   b) Emil Hermann, geb. 1885,
   c) Hans Max, geb. 1891.

NB. Andere Träger des Namens gehören nicht dem Ratsgeschlecht an.

Steck.

Grossratsfamilie des Freistaates Bern. Eintritt ins Burgerrecht 1617, in den Grossen Rat 1622. — Evangelisch-reformiert.

Geschichtliches.

I. Zeit vor der Burgerrechtserwerbung.

Im XVI. Jahrhundert kommt der Name Steck oder Steckh in Basel mehrfach in Aemtern vor. Lienhard Steckh erscheint im Wappenbuch der Zunft zu Schmieden 1501 mit dem nämlichen Wappen, das die hier in Betracht fallende Bernerfamilie dieses Namens führt, nur mit zwei statt drei Sternen. Jakob Steck wird ebenfalls 1501 bei der Ratsbesatzung unter den Ratsherren und Meistern zu Gerbern mitgenannt; Hans Steck von Ulm, der Gerber, wird 1504 ins Basler Bürgerrecht auf-

genommen, gelangt 1526 in den Rat und erscheint 1552 als Gerichtsherr. Nach einer 1672 von Johannes Steck, Landvogt zu Interlaken, aufgestellten Genealogie soll er von einem vom XII. Jahrhundert an im Herzogtum Cleve und später in Westphalen verbreiteten Adelsgeschlecht abstammen, von dem auch ein Zweig nach Schwaben kam und aus welchem der Kanzler des Bischofs von Münster, Wilhelm Steck, am 11. Februar 1572 von Maximilian eine Adelsbestätigung nebst Verbesserung seines Wappens erhielt. Da aber die Filiation nicht mehr festzustellen und auch das durch genanntes Diplom verliehene Wappen (in Blau zwei gekreuzte goldene Hacken) von demjenigen der Steck zu Bern und ehedem zu Basel verschieden ist, so bleibt diese Abstammung doch fraglich, wenn schon im Jahre 1730 durch einen Brief des Herrn Jodocus Wilhelm von Steck auf Hoevelwyk bei Cleve an den Lieutenant Steck von Bern im Regiment von Goumoëns in holländischen Diensten die Verwandtschaft anerkannt wird. Urkundlich beglaubigter Stammvater des Geschlechtes ist Mathäus, geb. 16. September 1538, Prokurator zu Gnadental, vermählt 1561 mit Judith v. Dachsfelden und 1577 mit Katharina Harscher. In seinem Siegel führt er als Wappen in schwarz eine goldene Spitze, belegt mit zwei gekreuzten von einem schwarzen Stern überhöhten schwarzen Stecken, nebst zwei goldenen Sternen in den schwarzen Ecken des Schildes; die Helmzier ist ein wachsender, schwarzgolden gekleideter Mann mit flatternder Stirnbinde, auf dessen Brust sich die Schildfigur ohne die Stecken wiederholt, welch' letztere er mit seinen Armen kreuzweise über seinen Kopf hält. Er hinterliess mehrere Kinder, deren Deszendenz in der Mitte des XVII. Jahrhunderts in Basel erlosch.

II. Zeit nach Eintritt ins bernische Burgerrecht.

Erster Inhaber des bernischen Burgerrechts ist Johannes, geb. zu Basel 1582, † zu Bern 1628, ein Sohn des Prokurators Mathäus und seiner zweiten Frau Katharina Harscher. Schon in seiner Jugend zeichnete er sich durch eifrige Studien aus, 1607 wurde er Professor der Philosophie zu Dié im Delphinat, 1611 berief ihn die Regierung von Bern als Professor der Philosophie und der Rechte nach Lausanne. Von Genf aus, wo er 1616 lehrte, wurde er von Bern anfangs des Jahres 1617 zum Generalcommissarius welscher Landen ernannt und zugleich zum

Burger angenommen. Als hervorragender Jurist wurde er in seiner neuen Heimat zu verschiedenen Gesandtschaften und Missionen gebraucht und gelangte auf Ostern 1622 in den souveränen Rat der 200. Von Johannes Steck sind mehrere philosophische und juristische Werke im Druck erschienen und bis in neuester Zeit wurde er für den Verfasser der Stadtsatzung von 1615 angesehen, neuerdings ist jedoch seine ausschliessliche Autorschaft daran aus verschiedenen Gründen angezweifelt worden. Seine Frau Genovefa Bauhin, cop. 1618, war eine Tochter des bekannten Professors, Arztes und Botanikers Johann Bauhin und brachte ihm ein Lehen auf Markolsheim und Pforzwyler im Elsass in die Ehe, welches ihrem Vater vom Herzog Ulrich von Württemberg und Mömpelgard verliehen worden war und das sich in der jüngsten Linie ihrer Descendenz bis zur französischen Revolution fortvererbte. Generalkommissarius Johannes Steck hinterliess zwei Söhne und zwei Töchter, von welch' ersteren die beiden bis auf den heutigen Tag in Bern blühenden Linien abstammen. Ursprünglich auf Mittellöwen zünftig, nahm Johann Rudolf 1660—1729, des Dekans Johann Friedrichs Sohn, die Gesellschaft zu Webern an, bei welcher seine Descendenten verblieben sind, währenddem die übrigen Glieder der Familie die Gesellschaft zu Mittellöwen beibehalten haben.

Obschon nie zahlreich und ohne je in den Kleinen Rat zu gelangen, waren die Steck im XVII. und XVIII. Jahrhundert doch eine der faktisch am Regiment beteiligten Familien des alten Bern und schlossen u. a. Allianzen mit den Dittlinger, Graffenried, Jenner, Ryhiner, Sinner, Stettler, Stürler, Thormann, Tscharner, Weyermann, Wurstemberger, Wyss und Zehender. Die meisten widmeten sich dem Staatsdienste, andere wurden Offiziere und noch andere ergriffen den geistlichen Stand. Ausser dem schon erwähnten Professor und Generalkommissarius Johannes sind noch besonders hervorzuheben Samuel Rudolf, 1766—1837, Präsident der Verwaltungskammer und der Finanzkommission, Stadtseckelmeister 1817, und Johann Rudolf, Generalsekretär des helvetischen Direktoriums 1798. — Als Wappen führt das Geschlecht noch das nämliche wie sein Stammvater Mathäus, mit dem einzigen Unterschiede, dass die Spitze geschweift ist.

P. S. Noch blüht zu Bern eine andere Familie gleichen

Namens, welche aber mit der hier behandelten in keinerlei Beziehung steht und ein anderes Wappen führt. Aus Augsburg stammend, wurde sie 1613 in die ewige Einwohnerschaft und erst 1790 ins Burgerrecht aufgenommen, ohne je ins Regiment zu gelangen.

Literatur: Sammlung bernischer Biographien, herausgegeben vom historischen Verein des Kantons Bern.

Personenbestand.

I. Johann Friedrich'sche Linie,

zünftig auf Webern.

Stifter: Johann Friedrich, des Generalkommissärs Johann und der Genovefa Bauhin Sohn, geb. 1619, † 1662, Pfarrer am Münster und Dekan zu Bern, vermählt I.: 1643 mit Anna Maria Stürler; II.: 1648 mit Salome Fischer geb. Tscharner.

Emanuel Friedrich Rudolf, geb. 4. Oktober 1845, Sohn des † Notars Karl Friedrich Rudolf, geb. 16. September 1808, † 1. Januar 1890 und der † Anna Margaretha Charlotte Schärer aus Wädenswyl, geb. 25. April 1820, vermählt 23. September 1839, † 11. Mai 1871; gewesener Kassier der Depositokasse, vermählt am 3. Juni 1875 mit Mathilde Sophie Gerster, geb. 21. April 1849, Tochter des † Baumeister Karl Rudolf Gerster und der Sophie Mathilde geb. Gerster.

Kinder: a) Rudolf Samuel Friedrich, geb. 30. März 1876, Bankbeamter, vermählt am 19. Mai 1899 mit Adèle Bertha Maier aus Tannenkirch, Baden, geb. in Les Bayards am 27. Mai 1874, Tochter des Joh. Friedrich Maier und der Emilie Fasson.

Tochter: Marie Madeleine, geb. 21. Februar 1901.

b) Karl Eduard, geb. 9. März 1881.

c) Johann Albert Friedrich, geb. 19. Juli 1882, Mechaniker.

Geschwister:

1. Margarethe Henriette Charlotte, geb. 7. August 1840, vermählt am 19. April 1869 mit Friedrich Wilhelm König, Spitalverwalter.

2. † Aramanda Louise, geb. 1. Dezember 1842, vermählt am 1. Juni 1862 mit Richard Adolf Neisse aus Dresden, Architekt in Bern, Witwer seit 24. Januar 1898.
3. Karl Heinrich Eduard, geb. 29. November 1859, Amtsnotar und Gesellschaftssekretär, vermählt am 7. März 1884 mit Maria Luise Balsiger, geb. . . . . 1861, Tochter des † Amtsnotars Gottlieb Balsiger und der † Elisabeth Lüthi.

   Kinder: a) Charlotte Elisabeth Luise, geb. 15. April 1885.
   b) Charlotte, geb. 23. April 1887.
   c) Mathilde Emma, geb. 1. August 1889.
   d) Eduard Alfred, geb. 9. Dezember 1897.

Vatersbruderskinder:

1. Charlotte Julie Karoline, geb. 10. Februar 1844, vermählt am 10. Februar 1868 mit † Johann Jakob Friedrich Wagner, gew. Versicherungsagent, Witwe seit . . . . . 1902.
2. Franz Rudolf, geb. 9. März 1845, Sohn des † Pfarrers zu Guggisberg und Bätterkinden, Franz Ludwig, geb. 10. Mai 1813, † 16. Februar 1900 und der † Babette Birling aus Wiggenhausen (Württemberg), geb. 18. August 1817, vermählt zu Steffisburg am 30. September 1841, † 23. Februar 1900; Minenangestellter in Neuilly, vermählt I. am 4. August 1870 mit Salome Friederike Lett aus Colmar, geb. 12. Juli 1837, † 9. Mai 1883; II. am 27. September 1884 mit Karoline Mützenberg aus Spiez, geb. 22. Juni 1856 (Neuilly b. Paris).

   Kinder: a) Mathilde, geb. 28. Juni 1886.
   b) Marcel Lucien, geb. 21. August 1896.
3. Elisa Rosa, geb. 26. Januar 1848, in Strassburg.
4. Anna Margerita, geb. 19. April 1849, vermählt am 2. April 1880 mit Gottfried Appenzeller, Lehrer.
5. Friederike Sophie, geb. 29. Mai 1855 in Bätterkinden.
6. Heinrich Theodor, geb. 6. Februar 1857, Dr. phil., Kustos der entomologischen Sammlung und Unterbibliothekar der Stadtbibliothek, vermählt in Belp am 20. Juni 1890 mit Anna Maria Hofmann aus Rüeggisberg, geb. 6. November 1861.

Kinder: a) Hans Theodor, geb. 7. März 1891.
b) Fritz Werner, geb. 8. Dezember 1893.
c) Kurt Theodor, geb. 14. Juni 1896.

(† Grosseltern:

Samuel, 1762–1833, Pfarrer zu Aarburg, Oberwyl und Büren, vermählt mit Rosina Dittlinger, geb. 1788.)

II. Johannes'sche Linie,

zünftig auf Mittellöwen.

Stifter: Johannes, des Generalkommissärs Johannes und der Genovefa Bauhin Sohn, geb. 1623, † 1690, des Grossen Rates 1657, Vogt nach Interlaken 1663, Schultheiss zu Büren 1686, vermählt 1647 mit Barbara Zehender.

Johann Rudolf Julius, geb. 18. Januar 1842, Sohn des † Amtsrichters und Spitalverwalters Ludwig Franz Julius, geb. 2. Mai 1803, † 9. Januar 1862 und der † Cleophea Elisabeth Ulrich aus Zürich, geb. 1. Juni 1803, vermählt in Meilen am 1. Oktober 1839, † 1. August 1886; gewes. Pfarrer der evangelisch-reformierten Gemeinde zu Dresden, Dr. und ord. Prof. der Theologie an der Hochschule Bern. Witwer seit 3. September 1891 von † Julie Auguste Emilie Gardthausen aus Holstein, geb. 14. Oktober 1845, vermählt zu Dresden am 29. Oktober 1867, Tochter des † Emil Friedrich Wilhelm Gardthausen, zuletzt Postmeister zu Neumünster in Holstein und der † Sophie geb. Rewald, † 1866.

Kinder: a) Martha Sophie Elisabeth, geb. 12. September 1868.
b) Klara Kunigunde Hedwig, geb. 3. Januar 1870.
c) Luise Dorothea, geb. 22. Februar 1874.
d) Johann Rudolf Gerhard, geb. 9. Dezember 1879.
e) Klara Aimée, geb. 6. November 1885.

(† Bruder:

† Friedrich Albrecht, geb. 13. Dezember 1843, gewesener Fürsprecher und Grossrat, Redaktor, vermählt I. am 15. Juli 1870 mit Anna Margaretha Metti, geb. 19. März 1847, † 12. Januar 1871; II. am 6. Januar 1879 mit Henriette Leonie Brodbeck

aus Liestal, geb. 31. Dezember 1859, Witwe seit 28. September 1899.)

Kinder: a) Klara Serena, geb. 17. Oktober 1881.
b) Leo, geb. 1. Februar 1883.
c) Anna Margarethe, geb. 2. Juni 1887.

(† Grosseltern.

Johann Rudolf, 1772—1805, Generalsekretär des helvetischen Direktoriums 1798 und Mitglied des Appellationsgerichts, vermählt mit Marie Aimée Guichelin aus Versailles 1797, geb. 1776, † 1821.)

Stehelin und **Stähelin.**

Ratsgeschlecht des Freistaates Basel. – Eintritt ins Bürgerrecht 1520, in den Grossen Rat 1542, in den Kleinen Rat 1609. Reformiert.

Geschichtliches.

I. Aeltere Zeit. Der Stammvater Hans Stehelin aus Reutlingen erlangte das Bürgerrecht am 30. August 1520.

Wappen: Ursprünglich Arm mit Morgenstern, später gepanzerter Arm mit Streitkolben, golden in blauem Feld.

Bemerkenswerte Männer: Martin, 1631—1697, Oberstzunftmeister 1691; Johann Heinrich, 1668—1721, Dr. med., Professor, Botaniker; dessen Sohn Benedikt, 1695—1750, Dr. med., Professor, Botaniker, Freund Albrecht v. Hallers; Johann Rudolf, 1724—1800, Dr. med., Professor, Botaniker.

II. Neueste Zeit. Zweige des Basler Geschlechts blühen im Ober-Elsass, in Frankreich und in Amerika. Der Name wird bis in die Mitte des 19. Jahrhunderts von den einzelnen Trägern beliebig Stehelin oder Stähelin geschrieben. Erst seit ungefähr 1850 schreiben die verschiedenen Zweige konsequent nach der einen oder nach der andern Weise.

Bemerkenswerte Männer: Johann Jakob, 1797—1875, Professor, alttestamentlicher Theologe; August, 1812—1886,

Fabrikant, Ständerat: Ernst 1829—1888, Pfarrer, Kirchenhistoriker; Rudolf, 1841—1900, Professor, Kirchenhistoriker.

III. Literatur: Felix Stähelin, Geschichte der Basler Familie Stehelin und Stähelin. Basel 1903.

Personenbestand.

Nächster gemeinschaftlicher Stammvater der unten verzeichneten Linien ist Johannes (geb. 1533); seine Söhne sind: Johannes (1555—1615) und Jakob (geb. 1558 ?).

I. Linie Johannes (geb. 1555).

Gabelt sich in zwei Hauptäste, deren Begründer die beiden Enkel des Johannes, die Brüder Martin (1631—1697) und Balthasar (1640—1686) sind.

A. Martin'scher Ast.

Gabelt sich in zwei Zweige mit den Brüdern Martin (1733 bis 1816) und Franz Rudolf (1749—1813).

a) Nachkommen des Martin.

1. Georg Emil Stehelin, geb. 27. April 1814, † 23. Februar 1880, vermählt 19. August 1845 mit Maria Emilie Merian, geb. 10. August 1823, † 19. April 1901, Dr. med. in Basel.

   Dessen Kinder:

   a) Clara Emilie, geb. 26. Juli 1846, vermählt 9. Oktober 1866 mit Rudolf Christoph Burckhardt, Pensionsbesitzer in Locarno.
   b) Emilie, geb. 7. Dezember 1851, vermählt 18. Mai 1875 mit Johann Eduard Linder, Staatskassier in Basel.
   c) **Alfred Gustav,** geb. 2. Dezember 1852, vermählt 16. Juni 1881 mit Helena Bertha Kellermann (geb. 4. Oktober 1857), Baumeister in Basel.

      Sohn: Alfred Emil Karl, geb. 17. Juli 1884.

   d) Maria Cornelia, geb. 25. Juni 1856, vermählt 10. April 1888 mit August Friedrich König von Bern, eidgen. Zollbeamter.
   e) Lucia Lydia, geb. 16. Mai 1860, vermählt I. 21. Oktober 1880 mit Julius Hockenjos von Lahr, Goldleistenfabrikant († 6. Februar 1892), II. 8. Dezember 1898 mit Konrad Hauser von Schaffhausen.

Dessen Bruder:

2. Karl Eduard Stehelin, geb. 6. Juli 1824, † 4. März 1892, vermählt 11. Dezember 1849 mit Salome Susanna Virginia Emma Imhof (geb. 23. April 1829, † 11. April 1898), Kaufmann in Basel.

Dessen Söhne:

a) Gottfried, geb. 7. März 1853, † 1. November 1884, vermählt 15. Juli 1880 mit Sophie Louise Kellermann (geb. 3. März 1861), Kaufmann.
Tochter: Cécile Louise, geb. 13. Juni 1881.

b) Emil, geb. 20. Oktober 1854, vermählt 18. August 1879 mit Albertine Henriette Alice v. Fellenberg von Bern (geb. 26. Mai 1858), Kaufmann.
Kinder: aa) Bernhard Emil Albert Gottfried, geb. 25. Juli 1880.
bb) Eduard Albert, geb. 26. März 1883.
cc) Ada Marthe, geb. 14. November 1889.

c) Friedrich Eduard, geb. 24. April 1864, vermählt 20. Oktober 1892 mit Suzanne Clarisse Madeleine Ravier von Nîmes (geb. 20. Mai 1871), Rebgutsbesitzer in Bédarrides (Vaucluse).
Kinder: aa) Marguerite Emma Elise, geb. 13. März 1894.
bb) Charles Edouard Emile, geb. 11. April 1895.

b) Nachkommen des Franz Rudolf.

1. Jean Emile Stéhélin, geb. 11. Oktober 1839, † 12. Juli 1889, vermählt 27. April 1863 mit Julie Virginie Pepita de Santa Coloma, in Bordeaux.

Dessen Töchter:

a) Marie Isabelle Adrienne, geb. 20. Juli 1867.
b) Marie Jeanne Eva, geb. 16. Juli 1871, vermählt 12. April 1890 mit Henri Stugocki in Bordeaux.

Dessen Schwester:

2. Pauline Léontine Stéhélin, geb. 7. März 1841, vermählt 4. Juli 1860 mit Johann Friedrich Robert Schmidt, Kaufmann, von Frankfurt a./M., in La Haye en Médoc.

B. Balthasar'scher Ast.

Gabelt sich in zwei Zweige mit den Brüdern Balthasar (1704—1755) und Benedikt (1708—1787).

a) Nachkommen des Balthasar.

Balthasars Sohn Balthasar (1739—1797) hatte vier Söhne: Peter (1763—1820), Philipp Heinrich (1764—1848), Hieronymus (1771—1857) und Christoph (1774—1850), von denen die folgenden Familien abstammen.

a. Familie des Peter.

1. Johann Rudolf Stähelin, Sohn von Peters Sohn Balthasar (1786—1840), geb. 11. August 1814, † 18. Mai 1891, vermählt 17. November 1840 mit Margaretha Stähelin (geb. 22. Februar 1820, † 12. August 1865), Kaufmann.

   Dessen Kinder:

   a) Rudolf, geb. 22. September 1841, † 13. März 1900, vermählt 20. Mai 1869 mit Maria Stockmeyer (geb. 17. Februar 1849), Prof. Dr. theol. in Basel.

      Kinder: aa) Maria Margaretha, geb. 17. Juli 1870.

      bb) **Karl Rudolf,** geb. 28. August 1875, Dr. med., erster Assistenzarzt für innere Medizin am Bürgerspital zu Basel.

      cc) Wilhelm, geb. 20. Mai 1877, Kaufmann in Hâvre.

      dd) Max, geb. 18. Februar 1880, Dr. jur., Substitut am Civilgericht.

      ee) Anna, geb. 17. Oktober 1885.

   b) Emil, geb. 19. November 1842, † 1. November 1894, vermählt 8. Oktober 1872 mit Marie Louise Burckhardt (geb. 15. August 1849), Kaufmann.

      Kinder: aa) Felix Rudolf, geb. 28. Dezember 1873, vermählt 15. April 1902 mit Martha Schwarz (geb. 17. Oktober 1874 in Liestal), Dr. phil., Gymnasiallehrer in Winterthur.

      Kind: Hans Georg Balthasar, geb. 2. März 1903.

      bb) Louise Laura, geb. 19. Mai 1875.

      cc) Clara Margaretha, geb. 8. Juni 1878.

dd) Emma Noëmi, geb. 22. Juni 1881.
ee) Peter Emil, geb. 9. August 1883.
ff) Maria Martha, geb. 13. Mai 1886.

c) Margaretha, geb. 4. November 1844, vermählt 6. Juli 1876 mit Hermann Siebeck, Professor der Philosophie, Geheimer Hofrat in Giessen (Hessen).

d) Friedrich, geb. 20. April 1846, vermählt I. 12. Februar 1880 mit Helene Sophie Clemens (geb. 6. Oktober 1857, † 11. Mai 1891), II. 16. Juni 1892 mit Maria Elisabeth Weiz (geb. 19. August 1861, Witwe des Karl Rudolf Marx), Präses der Brüdermission in Paramaribo (Surinam), Bischof der Brüderkirche, Offizier des Oranje-Nassau-Ordens.

e) Karl, geb. 17. März 1850, † 8. April 1902, vermählt 18. November 1879 mit Emma Burckhardt (geb. 16. Mai 1857), Kaufmann in Basel.

Dessen Bruder:

2. Johannes Stähelin, geb. 7. März 1821, † 17. Juni 1903, vermählt 6. Dezember 1855 mit Cécile Heusler (geb. 6. März 1833), Kaufmann.

Dessen Kinder:

a) Marie Sophie, geb. 14. Januar 1857.

b) Johann Karl, geb. 10. März 1859, vermählt 23. August 1887 mit Johanna Margaretha Grossmann (geb. 30. März 1866), Kaufmann.

Kinder: aa) Marie Marguerite, } geb. 8. Dezember 1891.
bb) Jenny Emilie, }
cc) Karl Albert, geb. 20. Oktober 1899.

c) Anna Elisabeth, geb. 11. Januar 1868.

Bruder:

3. Samuel Stähelin, geb. 23. Juli 1824, † 3. Juni 1892, vermählt 28. Mai 1850 mit Susanna Burckhardt (geb. 8. August 1825, † 21. Februar 1893), Bandfabrikant.

Dessen Kinder:

a) Samuel August, geb. 17. Juni 1851, vermählt I. 25. März 1886 mit Anna Ernestine Lotz (geb. 17. Juni 1864,

† 12. Mai 1888), II. 12. Februar 1891 mit Anna Bischoff (geb. 22. April 1861), Kaufmann.

Kinder I. Ehe: aa) Anna Elisabeth, geb. 6. Februar 1887.

II. Ehe: bb) August, geb. 18. Dezember 1893.
cc) Margaretha, geb. 26. November 1896.

b) Maria Susanna, geb. 14. Januar 1853.

c) Ernst, geb. 7. April 1860, vermählt 30. April 1895 mit Martha Linder (geb. 1. Februar 1868).

Kinder: aa) Martha Elisabeth, geb. 10. Februar 1896.
bb) Esther Theodora, geb. 13. Dezember 1898.

d) Johann Friedrich, geb. 15. Juli 1867, vermählt 24. März 1898 mit Olga Bernoulli (geb. 5. Mai 1874), Kaufmann.

Kind: Suzanne Olga, geb. 23. Mai 1899.

4. Maria Charlotte Stähelin, Tochter von Peters Sohn Peter (1798—1863), geb. 26. September 1826, vermählt 8. Oktober 1850 mit Samuel Preiswerk, Pfarrer.

5. Christoph Stähelin, Sohn von Peters Sohn Johann Christoph (1804—1875), geb. 17. Februar 1835, † 27. Dezember 1886, vermählt 3. April 1862 mit Bertha Reber (geb. 27. August 1842), Bandfabrikant.

Dessen Kinder:

a) Peter Christoph, geb. 2. Januar 1863, Kaufmann.
b) Bertha, geb. 8. Juni 1864.
c) Wilhelm, geb. 22. April 1866, reformierter Pfarrer in Fredericia (Dänemark).
d) Leonhard, geb. 14. Juni 1867, Kaufmann.
e) Elisabeth, geb. 15. November 1868, vermählt 4. März 1890 mit Paul Preiswerk, Kaufmann.
f) Hanna, geb. 1. Juli 1870.
g) Richard, geb. 10. Mai 1872, Kaufmann.
h) Marie, geb. 30. August 1873.
i) Theodor, geb. 9. Dezember 1874, Dr. jur., Sekretär des Erziehungs- und Justizdepartements des Kantons Basel-Stadt.
k) Helene, geb. 11. Mai 1876.
l) Ruth, geb. 20. Juli 1880.

Dessen Schwester:

6. Maria, geb. 28. Dezember 1836, vermählt 12. Mai 1859 mit Gustav Heusler, Pfarrer.

β. Familie des Philipp Heinrich.

1. **Antoine Léon Stehelin,** Sohn von Philipp Heinrichs Sohn François Philippe (1807—1875), geb. 12. Januar 1843 in Molsheim (Elsass), vermählt 21. November 1871 mit Marie Cécile Parisot, Préfet honoraire, Trésorier-payeur général de la Côte-d'Or in Dijon, Kommandant der Ehrenlegion, Grossoffizier des russischen Stanislaus-Ordens.

   Kinder: a) Marie Marthe Adèle, geb. 4. Dezember 1873, vermählt 4. Juli 1893 mit Wladimir de Tannenberg, maître de conférences à la Faculté des sciences in Nancy.

   b) Eugénie Marie Jeanne, geb 30. Dezember 1875, vermählt 15. Februar 1898 mit Pierre Vinit.

   c) Marie Xavier Léon, geb. 7. März 1877, vermählt 21. Mai 1901 mit Elisabeth Ludès-Tassel, Avocat à la cour d'appel in Paris.

      Kind: Françoise, geb. 20. Juni 1902.

   d) Louise Marie Madeleine, geb. 3. Januar 1889.

Dessen Schwester:

2. Marie Josèphe, geb. 11. April 1858 in Kolmar, vermählt 14. Dezember 1880 mit Dr. med. Victor Bardy in Belfort.

γ. Familie des Hieronymus.

1. **Hieronymus (Jérôme) Stehelin,** Sohn von Hieronymus' Sohn Balthasar (1796—1863), geb. 24. Dezember 1825 in Basel, vermählt 19. April 1852 mit Anna Magdalena Koch von Hâvre (geb. 10. September 1833), Kaufmann in Basel.

   Dessen Kinder:

   a) Alfred August, geb. 12. Februar 1853, verm. 4. September 1882 mit Blanche Azélie Louise Werlin (geb. 27. Juli 1862 in Bourdeaux, Drôme), Kaufmann in Basel.

      Kinder: aa) Blanche Marthe, geb. 10. August 1883.

      bb) Jeanne, geb. 6. Juli 1884.

      cc) Charles, geb. 26. August 1885.

dd) Robert Louis, geb. 2. September 1886.
ee) Pierre Henry, geb. 23. März 1890.

b) Anna Emilie, geb. 28. Januar 1854.
c) Helena Adele, geb. 16. Dezember 1857, vermählt 13. Juni 1881 mit Arthur Godfrey Gunner von Bishops Waltham (England).
d) Alice, geb. 13. Oktober 1862.
e) Robert Emil, geb. 10. Februar 1870.
f) Maurice, geb. 17. Januar 1877.

Dessen Bruder:

2. Balthasar Stehelin, geb. 20. Dezember 1826, † 17. Oktober 1896, vermählt 30. September 1862 mit Louise Preiswerk (geb. 1. Juni 1840, † 29. November 1882), Kaufmann.

Dessen Töchter:

a) Laura, geb. 19. Oktober 1863 in Paris.
b) Valentina, geb. 2. März 1876 in Paris, vermählt 13. April 1899 mit Ernst Lendorff, Pfarrer in Lausen (Baselland).

3. Amalie Stehelin, Tochter von Hieronymus' Sohn Karl (1805 bis 1848), geb. 24. Juli 1830 in Bitschweiler (Ober-Elsass), vermählt 15. September 1851 mit Heinrich Vedlès von Sennheim († 11. August 1882).

Deren Schwester:

4. Charlotte Dorothea Louise Stehelin, geb. 28. Januar 1833, vermählt 29. August 1850 mit Karl Gundelach von Kassel († 13. Januar 1878).

Deren Bruder:

5. Karl René Eduard Stehelin, geb. 23. März 1834, † 18. Januar 1893, vermählt 11. November 1856 mit Josephine Genlot (geb. 4. November 1830), Fabrikant in Aspachbrück (Ober-Elsass).

Dessen Kinder:

a) Charles, geb. 25. Dezember 1857, † 1. November 1891, vermählt 20. September 1884 mit Adèle Guth, Fabrikant.
b) René, geb. 29. Februar 1860, Fabrikant in Aspachbrück.
c) Marie, geb. 23. Juli 1862, vermählt 16. April 1903 mit Jacques Antoine Sautier in Ensisheim.

d) Anne, geb. 12. Dezember 1865, vermählt 30. April 1898 mit Auguste Hœnsler in Mülhausen.
e) Charlotte, geb. 1. September 1868.

Bruder:

6. Emil Karl Adolf, geb. 30. Juli 1837, vermählt 28. Juli 1869 mit Maria Theresia Buisson von Lorques (geb. 22. Februar 1849), Waldbesitzer in Weymouth-Bridge, Nova Scotia, Canada.

Dessen Kinder:

a) Emil Johannes, geb. 14. Mai 1870 in Bitschweiler, vermählt 24. November 1895 mit Annie Baldwin.
Kinder: aa) Bernadette, geb. 15 Juni 1897.
bb) Jaqueline, geb. 28. Februar 1899.
b) Johann Jakob, geb. 23. April 1871 in Bitschweiler, vermählt 10. Juni 1893 mit Kittie Thibodeau, Seidenfabrikant in New-York.
c) Charles Alban, geb. 11. Juli 1872 in Bitschweiler.
d) Thérese, geb. 28. Juni 1873 in Bitschweiler.
e) Louis, 31. Oktober 1875 in Gisors (Eure).
f) Roger, geb. 21. Dezember 1876 in Gisors, Schiffskapitän in New-York.
g) Paul, geb. 15. Januar 1878 in Gisors.
h) Germaine, geb. 12. März 1879 in Gisors, vermählt 30. Oktober 1900 mit J. Nevins Ray in New-York.
i) Maurice, geb. 2. Februar 1882.
k) Simone, geb. 13. Mai 1885.
l) Bernhard, geb. 8. September 1886.

Schwester:

7. Mathilde, geb. 15. März 1839, vermählt 28. oder 29. Juli 1861 mit Max Gilm v. Rosenegg.

Deren Vatersbruder:

8. Eduard Stehelin, Sohn des Hieronymus, geb. 21. November 1809 in Basel, vermählt 2. Juni 1835 mit Elisabeth Zeller (geb. 8. Oktober 1818, † 1. Juni 1902) von Oberbruck (Elsass), in Bitschweiler.

Dessen Kinder:

a) Eduard, geb. 20. September 1836, vermählt 25. November 1862 mit Sophie Antoinette Scheurer (geb. 16. Mai 1840, † 27. Februar 1880), von Mülhausen, Fabrikant in Bitschweiler.

Söhne: aa) Georg Eduard, geb. 23. August 1863 in Bitschweiler, vermählt 26. Mai 1891 mit Blanche Gabrielle Strohl (geb. 24. August 1864 in Mülhausen), Fabrikant in Sennheim.

Kinder: aaa) Petrus, geb. 27. Juli 1892.

bbb) Blanca Violetta, geb. 26. September 1893.

ccc) Margaretha Hilda, geb. 24. Juli 1898.

ddd) Hans, geb. 12. September 1902.

bb) Ferdinand, gen. Fernand, geb. 7. Januar 1867 in Bitschweiler, vermählt I. 17. Januar 1891 mit Lucie Kullmann (geb. 9. August 1871 in Mülhausen, † 15. März 1895), von St. Imier, II. 25. Januar 1898 mit Emilie Schuster von Basel (geb. 3. Dezember 1872), Fabrikant in Sennheim.

Kinder I. Ehe: aaa) Marie Anna, geb. 25. August 1893.

II. Ehe: bbb) Jakob, geb. 12. Mai 1899.

ccc) Lucie Gabrielle, geb. 19. Dezember 1901.

b) Elisabeth, geb. 29. August 1837, vermählt 17. Juni 1862 mit Henri Alexandre Bindschedler von Thann († 26. Oktober 1867), lebt in Bitschweiler.

δ. Familie des Christoph.

1. **August Stähelin,** Sohn von Christophs Sohn August (1812 bis 1886), geb. 4. Januar 1841 in Basel, vermählt 7. Juni 1866 mit Marie Vischer (geb. 6. Juli 1848), Fabrikant in Basel.

Dessen Kinder:

a) Marie, geb. 17. Juli 1867, vermählt 26. April 1887 mit Albert Köchlin.

b) August, geb. 15. August 1871, vermählt 16. April 1901 mit Charlotte Louise Burckhardt (geb. 21. April 1877). Dr. med.

Kinder: aa) Amy Charlotte, geb. 26. April 1902.
bb) Walter August, geb. 5. September 1903.

c) Karl Rudolf, geb. 9. Januar 1875, vermählt 11. Februar 1902 mit Martha Elisabeth VonderMühll (geb. 26. August 1882), Fabrikant.

Kind: Marie Louise, geb. 11. Dezember 1902.

d) Alphons, geb. 20. April 1882.

Dessen Schwester:

2. Maria, geb. 21. Dezember 1842, vermählt 16. Juni 1863 mit Johann Rudolf Grossmann, von Aarburg.

Schwester:

3. Anna, geb. 25. April 1851.

Bruder:

4. Alfred, geb. 28. Juli 1853, vermählt 24. September 1889 mit Anna Wilhelmine Gruner (geb. 29. April 1866), Kaufmann.

Dessen Kinder:

a) Anna Bertha, geb. 4. Dezember 1890.
b) Elisabeth, geb. 4. Oktober 1892.
c) Alfred, geb. 11. Juni 1894.
d) Emilie, geb. 8. Oktober 1895.
e) Louise, geb. 3. August 1897.
f) Nora Clara, geb. 8. März 1900.

Schwester:

5. Amalie, geb. 3. Mai 1859, vermählt 10. Juli 1888 mit Karl Sartorius, Pfarrer in Pratteln.

b. Nachkommen des Benedikt.

Benedikts Sohn Balthasar (1737—1816) hatte zwei Söhne, Benedikt (1766—1841) und Balthasar (1771—1855), von denen die folgenden Familien abstammen:

a. Familie des Benedikt.

1. Benedikt Stähelin, Sohn von Benedikts Sohn Benedikt (1796 bis 1886), geb. 30. Juli 1825, † 14. Juni 1891, vermählt

I. 22. Oktober 1850 mit Rosine Socin (geb. 3. Juli 1830, † 10. August 1852), II. 29. August 1854 mit Julie Benigna Linder (geb. 19. November 1829, † 6. November 1899), Bandfabrikant.

Dessen Kinder II. Ehe:

a) Julie Rosalie, geb. 28. November 1855.

b) Rosalie Ernestina, geb. 22. Mai 1857, vermählt 20. Mai 1880 mit Wilhelm Matzinger, Dr. med., geschieden 27. Juni 1894.

c) **Benedikt Emanuel,** geb. 3. November 1860, vermählt 30. März 1886 mit Elisabeth Louise Burckhardt (geb. 29. September 1861), Fabrikant.

Kinder: aa) Elisabeth Helene, geb. 23. Mai 1888.
bb) Benedikt Theodor, geb. 15. November 1889.
cc) John Eugen, geb. 3. Juni 1891.
dd) Valérie Benigna, geb. 23. Februar 1896.
ee) Hedwig Amélie, geb. 13. Juli 1899.
ff) Karl Emanuel, geb. 21. Mai 1902.

d) Paul, geb. 26. Februar 1863, vermählt 14. März 1893 mit Bertha Margaretha Preiswerk (geb. 9. August 1865), Fabrikant.

Kinder: aa) Paul Ernst, geb. 20. Dezember 1893.
bb) Peter Karl, geb. 23. November 1897.
cc) Marcus Theophil, geb. 29. September 1899.
dd) Jakob Rudolf, geb. 18. September 1902.

e) Johannes, geb. 12. September 1865, vermählt 7. April 1891 mit Charlotte Helene Girard (geb. 25. Juni 1867), Lic. theol., Pfarrer in Pruntrut.

Adoptivkind: Erika, geb. 28. November 1893.

f) Theodor, geb. 19. Juli 1867, vermählt 28. April 1898 mit Louise Margaretha Burckhardt (geb. 27. Juni 1874), Kaufmann.

Kinder: aa) Theodor Johannes, geb. 3. Mai 1899.
bb) Charlotte Louise, geb. 28. März 1901.
cc) Marguerite Helene, geb. 27. September 1903.

Dessen Bruder:

2. Theophil Stähelin, geb. 6. November 1827, † 13. Januar 1896, vermählt I.: 13. Juni 1854 mit Lydia Merian (geb. 27. Februar 1834, † 10. Mai 1873); II.: 2. Februar 1875 mit Elisabeth Frey (geb. 17. März 1837), Pfarrer.

Dessen Kinder I. Ehe;

a) Lydia, geb. 15. Oktober 1857.

b) Gustav, geb. 31. Dezember 1858, vermählt 31. August 1886 mit Louise Lieb (geb. 10. Oktober 1865), Pfarrer in Allschwil.

Kinder: aa) Theophil, geb. 1. Juni 1887.
bb) Elisabeth, geb. 5. September 1888.
cc) Johannes, geb. 12. Januar 1890.
dd) Helene, geb. 18. Juli 1891.
ee) Ernst, geb. 31. August 1893.
ff) Margaretha, geb. 12. Januar 1895.
gg) Richard, geb. 15. April 1896.
hh) Rudolf, geb. 5. Oktober 1898.
ii) Maria, geb. 10. März 1900.
kk) Hedwig, geb. 21. September 1901.
ll) Martha, geb. 12. Dezember 1903.

c) Adolf Benedikt, geb. 5. September 1860, vermählt 8. August 1898 mit Elise De Goumois (geb. 9. August 1876), Architekt.

Kinder: aa) Adolf, geb. 5. April 1901.
bb) Christoph Friedrich, geb. 3. Dezember 1902.
cc) Heinrich, geb. 25. Dezember 1903.

d) Hulda, geb. 4. Juli 1862.

e) Samuel, geb. 13. Juni 1864, Kaufmann.

f) Theodora, geb. 27. Januar 1868, vermählt 15. Oktober 1901 mit Rud. Theodor Stückelberger von Basel, in Buchs (St. Gallen).

g) Benjamin, geb. 29. Juli 1869, S. M. C., in Wien.

Schwester:

3. Sophie Antoinette, geb. 16. November 1831, vermählt 31. Januar 1854 mit Konrad Zäslein, Kaufmann († 8. September 1890).

β. Familie des Balthasar.

1. Karl Stähelin, Sohn von Balthasars Sohn Johann Jakob (1797–1875), geb. 16. Februar 1828, † 27. Oktober 1891, vermählt 24. Mai 1853 mit Adelaïde Seymour Bucknor (geb. 25. Januar 1831 in New-York, † 28. Juli 1903), Banquier in Basel.

Dessen Kinder:

a) Pauline Emilie, geb. 25. Oktober 1854, vermählt 3. September 1872 mit Friedrich Kern, Bandfabrikant.

b) **Karl Wilhelm**, geb. 14. Juni 1857, vermählt 7. Juni 1888 mit Charlotte Franziska Eugenia Freiin v. Enzberg (von Möggingen, Amt Konstanz), geb. 14. April 1868.

Kind: Wilhelm Richard, geb. 25. Januar 1892 in Florida (Nord-Amerika).

Dessen Bruder:

2. Ernst Stähelin, geb. 18. Oktober 1829, † 2. Januar 1888, vermählt 16. Juli 1857 mit Maria Hagenbach (geb. 14. Juni 1835), Pfarrer in Basel. Dessen Kinder:

a) Johannes Ernst, geb. 9. August 1861, vermählt 14. April 1887 mit Bertha Sibylla Merian (geb. 17. November 1861), Pfarrer in Basel.

Kinder: aa) Hanna Martha, geb. 7. September 1888.
bb) Ernst, geb. 3. Oktober 1889.
cc) Felix Wilhelm, geb. 10. Juni 1891.
dd) Marcus, geb. 3. März 1893.
ee) Paul Ulrich, geb. 12. Februar 1895.
ff) Maria Lydia, geb. 8. April 1897.
gg) Ruth, geb. 9. Juni 1900.

b) Monica, geb. 20. Juni 1868, vermählt 25. September 1888 mit Emanuel Gottfried Ludwig von Bern, Pfarrer in Herzogenbuchsee.

c) Theodora, geb. 5. Oktober 1874, vermählt 31. Mai 1898 mit Max Albert Bider, Dr. med.

Bruder:

3. Alfred, geb. 28. Januar 1834, vermählt I.: 24. August 1857 mit Henriette Socin (geb. 26. September 1838, † 12. No-

vember 1857 in Lyon); II. 14. März 1860 in Algier mit Elise Paravicini (geb. 2. August 1839, † 10. Mai 1860 in Marseille); III. 3. April 1861 in Lyon mit Coraly Stengelin von Lyon (geb. 8. Oktober 1840, † 2. Mai 1862 in Ecully); IV. 14. November 1865 mit Maria Susanna Herzog von Aarau (geb. 3. Juli 1847), Dr. med. in Aarau.

Kind III. Ehe:

a) Coraly Sophie Henriette, geb. 20. März 1862, vermählt 19. September 1883 mit Peter Moritz Rüffer von Genf, Banquier in London.

Kinder IV. Ehe:

b) Alfred Georg, geb. 5. Januar 1868, Kaufmann in Paris.
c) Sophie Alice, geb. 17. Dezember 1875.
d) Martha, geb. 3. Mai 1882.
e) Paul, geb. 18. Dezember 1884.

II. Linie Jakob (geb. 1558 ?).

Einzig vertreten durch:

Karl Albert, geb. 30. September 1859 in Venedig, vermählt 24. November 1879 mit Anna Rosina Martin (geb. 4. Juni 1857), geschieden 26. Februar 1890, wiederverehelicht 8. Oktober 1895.

Kinder: a) Henriette Louise Anna, geb. 8. April 1878 (legt.), vermählt 24. September 1903 mit Johannes Eduard Stappung.
b) Anna Margaretha, geb. 29. April 1883.
c) Charlotte Anna, geb. 18. Mai 1884.
d) Adolf, geb. 12. Mai 1887.
e) Anna, geb. 21. September 1889.
f) Max, geb. 21. Juli 1897.

von Steiner.

(Steiner von Uitikon.)

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Erwerbung des Bürgerrechts 1529. In den Grossen Rat gelangt 1585, in den Kleinen Rat von den Zünften Konstaffel, Meisen und Schaaf 1619.

Geschichtliches.

Werner Steiner von Zug (Sohn des dortigen Ammanns Werner, Hauptmann bei Dornach und Marignano), Magister lib. artium, Chorherr zu Münster, Protonotarius apostolicus, Ritter des hl. Grabes, verliess den geistlichen Stand, wurde reformiert und zog nach Zürich, wo er am 8. September 1529 Bürger wurde. Gelehrter und Historiker. † 1542. Sein Urenkel:

Hans Jakob Steiner (1576—1625), vermählt mit Judith von Hallwyl, Gerichtsherr und Kollator zu Uitikon, Erbauer der Kirche daselbst, des Rats, Oberst über ein Schweizer-Regiment in französischen Diensten (unter Herzog Rohan). Sein Ururenkel:

Hans Jakob Steiner (1725—1808), Oberst über ein Schweizer-Regiment in französischen Diensten (Regiment de Steiner), Komthur des Ordens pour le mérite militaire, Achtzehner von der Konstaffel und Landvogt zu Regensberg.

Besitzungen: Die Gerichtsherrschaft Uitikon mit Ringlikon und Nieder-Urdorf, 1614—1798; das Schlossgut bis 1874, die Kollatur 1626 bis 1827.

Die Familie war in der Schildnerschaft zum Schneggen vertreten. Die der Konstaffel angehörende Linie, welche dermalen einzig noch blüht, führte stets den Junkertitel.

Personenbestand.

Diethelm, geb. 29. September 1826 (Sohn von Diethelm von Steiner und Appollonia Escher vom Glas), gewesener Finanzsekretär der Stadt Zürich, Hauptmann-Aidemajor der Infanterie, des Grossen Stadtrats, von der Konstaffel, Kantonsrat; Witwer 2. Mai 1899 von Elisabetha Finsler (Tochter von Hans Jakob Finsler-Hirzel).

Kinder: a) Anna Maria Elisabetha, geb. 13. Juli 1862.
b) Johanna Luise (Jenny), geb. 6. Oktober 1864.

c) Hans Georg Diethelm, geb. 1. Oktober 1869, Kaufmann. (Neuhausen.)
d) Anna Elisabetha, geb. 17. November 1872.

Bruderssohn:

Werner, geb. 1854 (Sohn von Kaufmann Johann Heinrich von Steiner-von Fels), Kunstmaler, vermählt 1888 mit Anna Katharina Bühler von Büron, Kt. Luzern, geb. 1864.

Tochter: Anna Auguste geb. 1889.

Steinfels.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich, 1613. — Eintritt in den Kleinen Rat 1688. — Reformiert.

Der Stammvater des Geschlechtes, Hans Steinfels, vormals Volmar, Arzt (1613—1676), vermählt 1635 mit Katharina Tanner († 1691), erhielt 18. Dezember 1665 von Kaiser Leopold einen Wappenbrief.

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater der jetzt lebenden Aeste: Hans Jakob Steinfels (1692—1743), V. D. M., Pfarrer zu Altnau, vermählt 1722 mit Emerentia Wolf, † 1779.

Die jetzt lebenden Linien leiten sich von zweien seiner Söhne ab.

Aeltere Linie:

Stammvater: Heinrich Steinfels, geb. 1724, † 1782. Zünfter z. Widder, Zunftmeister 1764, Obervogt 1765, Sihlherr 1769 bis 1775.

Rudolf Heinrich, 1866, Mitglied des Grossen Stadtrates und der gewerblichen Schiedsgerichte, vermählt 1894 mit Hedwig Saurer von Arbon, geb. 1872.

Kinder: a) Friedrich, geb. 1895.
b) Hewig Nelly, geb. 1899.
c) Meta Louise Marguerite, geb. 1904.

Geschwister:

1. Maria Luise, geb. 1861, vermählt mit Dr. Alfred Sarauw.
2. Anna Johanna, geb. 1872, vermählt mit Dr. Eduard Sarauw.
3. Heinrich Wilhelm, geb. 1874, Dr. phil.
4. Hans Leonhard, geb. 1878.

Mutter:

Barbara Luise Cramer von Zürich, geb. 1838, Tochter von Pfarrer Rudolf Cramer und Maria Magdalena Hotz, vermählt 1860 mit Jakob Friedrich Steinfels, geb. 1837, Mitglied des Grossen Stadtrates, Handelsrichter, † 25. August 1898.

Vatersschwester:

Wilhelmine, geb. 1834.

Jüngere Linie:

Stammvater: Hans Rudolf Steinfels (1730—1804), Schützenmeister 1776, Zwölfer, Amtmann im Hinteramt.

Salomon Steinfels in Wädenswil, geb. 26. Januar 1828, vermählt I. 1856 mit Maria Wilhelmine Pestalozzi, geb. 1836, † 1860; II. 1862 mit Anna Horner, geb. 1836, † 1892.

Kinder: a) Friedrich, geb. 1863, Kantonsrat, vermählt 1892 mit Fanny Stäubli, geb. 1865.
b) Maria Magdalena, geb. 1864.
c) Johannes Paul, geb. 1867.
d) Anna Helena, geb. 1869.
e) Anna Margaretha, geb. 1872, vermählt.

Stettler.

Ratsgeschlecht des Freistaates Bern. — Eintritt in das Burgerrecht um 1500, in den Grossen Rat 1541, in den Kleinen Rat 1596. — Evangelisch-reformiert.

Geschichtliches.

Der Name Stettler ist in der Stadt Bern und in ihrer Umgebung ein seit Mitte des XIV. Jahrhunderts ziemlich häufig

vorkommender, der aber nachweislich von unter sich ganz verschiedenen Familien geführt wurde und noch heutzutage geführt wird. Höchst wahrscheinlich deutet er auf die Herkunft der verschiedenen Träger desselben vom Dorfe Stettlen in der Nähe Berns. Schon 1325 wird ein Johannes Stettler in Bern erwähnt, ein Wernher Stettler ist Kirchherr zu Wynigen, 1355 bis 1371, dessen Neffe Johann ist ebenfalls Kirchherr zu Zofingen und im Laufe des XIV. und XV. Jahrhunderts findet sich mancher Stettler in den Räten Berns, dessen Zusammenhang mit der hier in Betracht fallenden Familie sehr wahrscheinlich, aber nicht urkundlich zu belegen ist. Der erste in den Registern der Burgerschaft erscheinende Angehörige der heute noch in Bern blühenden Familie Stettler ist Wilhelm, der 1541 in den Grossen Rat gelangte und 1551 und 1552 Sechszehner der Gesellschaft zu Gerwern wurde. Mit ihm beginnt die Stammreihe und seine Nachkommenschaft zerteilte sich bald in mehrere Linien, von denen heute noch 2 blühen. Die meisten ihrer Mitglieder widmeten sich dem Staatsdienst, viele wurden auch Offiziere oder Geistliche. Seit Wilhelm sassen die Stettler bis 1798 ununterbrochen im Grossen Rate der 200, zu mehreren Malen auch im Kleinen Rate, so zuerst Wilhelms Enkel Hieronymus, 1596 und 1604.

Ihr Wappen war bis anfangs des XVIII. Jahrhunderts in Rot auf drei grünen Bergen eine aufrechte silberne Lanzenspitze, begleitet und überhöht von 3 goldenen Sternen. In Anlehnung an ein Siegel des eingangs erwähnten Kirchherrn Wernherr änderte die Familie ihr Wappen und führte von nun an in Schwarz einen goldenen Rechtsschräg-Balken, worin ein schwarzer springender Widder, mit dem wachsenden schwarzen Widder als Helmzier. Dieses Wappen wurde durch kaiserliches Adelsdiplom vom 22. Mai 1716 in Laxenburg von Karl VI. den Gebrüdern Jakob, Johann Anton und Samuel, sowie ihren Vettern Daniel, Rudolf und Hieronymus Stettler bestätigt und wird heute noch geführt. Des Adelsprädikates « von » hat sich jedoch die Familie trotz dieses Adelsdiplomes bis jetzt im Inlande nicht bedient.

Im XVII. und XVIII. Jahrhundert besassen die Stettler verschiedene schöne Landgüter in der Nähe Berns, so besonders in Könitz, Rychigen, Riedburg und auf dem Wyler, ersteres beinahe während 200 Jahren bis in neuester Zeit ; im XVII. Jahr-

hundert gehörte ihnen auch längere Zeit das Gut La Lance (Karthause) bei Concise in der Waadt.

Die Familie ist auf Ober-Gerwern zünftig.

Besonders hervorzuheben sind: Michael, des Senators Hieronymus Sohn, geb. 1580, † 1642, des Grossen Rats 1606, Landvogt zu Oron 1616—1622, Landvogt zu St. Johannsen 1627—1629, Generalkommissarius welscher Lande 1629, Verfasser einer sehr gründlichen Chronik der Stadt Bern seit ihrer Gründung bis zum Jahre 1627, die im nämlichen Jahre in zwei Teilen im Druck erschien; dessen Enkel Wilhelm, ein bekannter Maler, geb. 1643, † 1708, studierte in Zürich bei Conrad Meyer und in Paris bei Joseph Werner, malte hauptsächlich Historienbilder, Miniaturen und Wappen, arbeitete auch an den Tafeln des Werkes über die Numismatik der Alten von Ch. Patin; Rudolf, geb. 1731, † 1824, des Grossen Rates 1764, Landvogt nach Frienisberg 1771, des Kleinen Rates 1786, Kirchmeyer vom Rat und endlich Deutsch-Seckelmeister 1795; Johann Rudolf, 1746—1809, Oberstlieutenant im Regiment Roch-Mondet in Piemont, Brigadier daselbst 1795; Karl Ludwig, 1773—1858, Oberamtmann zu Trachselwald und Appellationsrichter, 1829 bis 1831, ein gründlicher Historiker und Genealoge, genauer topographischer Kenner seines Heimatkantons, dessen zahlreiche handschriftlichen Werke auf der Stadtbibliothek von Bern aufbewahrt werden.

Literatur.

R. de Steiger, les généraux bernois, Berne 1864; Sammlung bernischer Biographien, herausgegeben vom historischen Verein des Kantons Bern.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater der beiden noch blühenden Linien dieser Familie ist der Chronist und Generalkommissarius Michael, 1580—1642, vermählt I. mit Maria Galdi; II. mit Judith Ramus aus Neuenburg und III. mit Margaretha v. Büren 1632.

I. Aeltere Linie.

Stifter: Samuel, geb. 1606, Michaels und der Judith Ramus Sohn, Schaffner im Frienisbergerhaus, vermählt mit Catharina von Werdt. Gemeinsamer Stammvater der noch blühenden Zweige ist Rudolf, geb. 1696, Vogt zu Saanen, Senator und 1756 Venner zu Gerwern, vermählt mit Catharina Wyttenbach.

I. Rudolf'scher Ast.

Stifter: Rudolf, 1731–1824, des Venners Rudolfs Sohn, Deutschsekelmeister 1795, vermählt mit Henriette von Herbort.

Friedrich Gabriel Karl Stettler, geb. 11. November 1828, Pfarrer nach Gadmen 1852, Diemtigen, Walkringen und Bremgarten 1880, im Ruhestand seit 1898, Witwer seit 27. Juni 1897 der † Rosina Elisabeth Steck, geb. 9. Juni 1835, vermählt 18. November 1856, † in Bremgarten, Tochter des † Pfarrers zu Spiez Friedrich Samuel Steck und der † Maria Sophie Flügel.

Kinder:

a) Maria Elisa, geb. 16. September 1857, Gehülfin auf der Stadtbibliothek.

b) Friedrich Samuel, geb. 22. Juni 1859, Pfarrer zu Kandergrund und 1894 zu Kirchberg, vermählt am 6. Oktober 1886 mit Selma Graf, geb. . . . . 1856, Tochter des † Karl Graf und der Elisabeth Catharina Fröhlich.

Töchter:

aa) Selma Elisabeth, geb. 30. Oktober 1889.

bb) Eva Margaretha, geb. 30. März 1891.

cc) Sara Adelheid, geb. 26. April 1893.

dd) Esther Dora Helene, geb. 28. März 1897.

c) Karl Rudolf, geb. 16. November 1861, Amtsnotar und Burgerrat, vermählt am 5. Mai 1888 mit Sophie Amalia Henzi, geb. . . . . 1865, Tochter des † Amtsnotars Rudolf Friedrich Henzi und der † Sophie Amélie Cardinaux.

Kinder:

aa) Gertrud, geb. 3. Dezember 1891.

bb) Max, geb. 28. Juni 1893.

d) Ernst Eduard, geb. 29. November 1862, Kontroll-Ingenieur auf dem eidgen. Eisenbahn-Departement, vermählt am 26. Mai 1896 mit Clara Florentine Sturm aus Dresden, geb. 6. April 1869, Tochter des Ernst Wilhelm Sturm und der Clara Pauline Weissbach.

Kinder: aa) Flora Paula, geb. 25. April 1897.
bb) Ernst Ferdinand, geb. 31. Juli 1898.
cc) Walter, geb. 31. März 1900.
dd) Hedwig, geb. 27. Dezember 1902.

e) Marie Henriette, geb. 26. Januar 1865, vermählt am 19. September 1895 mit Rudolf Felix Friedrich Henzi, Pfarrer in Münster.
f) Bertha Adele, geb. 6. Mai 1866.
g) Luise Sophie, geb. 15. Juni 1867.
h) Maria Theresa, geb. 1. Juni 1869, vermählt in Bern am 6. April 1896 mit Johann Jakob Obrecht aus Wiedlisbach, Pfarrer.
i) Emilie Rosa, geb. 18. Januar 1871.
k) Ida Amalie, geb. 2. Mai 1873.
l) Eduard Franz, geb. 30. September 1875.
m) Martha Elisabeth, geb. 30. März 1877.
n) Mathilde Margaretha, geb. 3. September 1878.

Geschwister:

1. Henriette Maria Emilie, geb. 1827.
2. Maria Charlotte, geb. 19. Dezember 1833, vermählt am 28. Mai 1863 mit † Eduard Langhans, Professor der Theologie, Witwe seit . . . . . 1891.
3. Karl Friedrich, geb. 21. Mai 1837, Pfarrer in Frutigen 1873, am Burgerspital 1889, vermählt in Langenthal am 19. Februar 1866 mit Luise Hummel aus Riehen, Baselstadt, geb. . . . . 1842.

   Kinder: a) Karl Friedrich Albert, geb. 19. Februar 1867, Pfarrer in Biel 1892, vermählt am 3. August 1892 mit Klara Anna Bühler von La Coudre, geb. 19. April 1871.

   Kinder: aa) Anna Klara Margarita, geb. Biel 15. Mai 1893.
   bb) Karl, geb. Biel 27. Juli 1895.
   cc) Werner, geb. Biel 29. November 1899.

   b) Emma Frieda, geb. 7. Dezember 1871, vermählt am 13. April 1896 mit Friedrich Alfred v. Lerber, Dr. med. in Laupen.

c) Anna Maria Frieda, geb. 10. Dezember 1873.
d) Gustav Arthur, geb. 25. April 1875.
e) Rosa Lydia, geb. 27. Januar 1885.

(† Eltern:

Albrecht Friedrich, geb. 28. April 1795, † 15. Februar 1849, gewesener Oberlehenskommissarius und Grossrath (Sohn von Albrecht Friedrich und Henriette Elisabeth v. Werdt von Toffen), vermählt I. am 5. Oktober 1826 zu Kirchlindach mit Marie Emilie Stettler, geb. 28. Dezember 1804, † 21. Juni 1837, Tochter des Gabriel Stettler und der Katharina Maria v. Graffenried, II. am 11. Dezember 1837 in Münchenbuchsee mit Margaretha v. Graffenried, † 15. Februar 1869.)

Vatersbruderssöhne:

1. Karl Ludwig Eugen, geb. 17. Juni 1840, Architekt in Bern, Stadtbauinspektor 1867—1877, vermählt in Steffisburg am 30. Juli 1868 mit Klara Emma Louise Fanny v. Fischer vom Ortbühl, geb. 13. September 1849, Tochter des † Friedrich Karl v. Fischer, Gutsbesitzer im Ortbühl, und der Adelheid Fanny Brunner.

   Kinder: a) Klara Maria Adele, geb. 18. Juli 1869.
   b) Adelheid Fanny Martha, geb. 25. September 1870, Malerin in Paris.
   c) Anna Mathilde Catharina, geb. 15. Oktober 1871.
   d) Louise Marie, geb. 9. Oktober 1872, vermählt am 15. Juli 1893 mit Karl Gustav v. Steiger, Maler.
   e) Emma Lydia, geb. 27. November 1874.
   f) Wilhelm Friedrich Eugen, geb. 29. Oktober 1877, Architekt in Paris.
   g) Sara Elisabeth Johanna, geb. 15. Januar 1879.

2. Friedrich Karl Rudolf, geb. 14. September 1844, Dr. jur. und Burgerratsschreiber, Gesellschaftspräsident 1893, vermählt am 18. Juni 1873 mit Emma Amalia Ida v. Fischer, geb. 26. Februar 1852, Tochter des Ludwig Karl Adolf v. Fischer vom Schönberg und der Albertine Charlotte Emilie v. Bondeli.

Kinder: a) Bertha Maria Adelheid, geb. 25. Juli 1874, vermählt am 9. Mai 1894 mit Otto Friedrich Rudolf v. Tavel, Dr. phil.

b) Stephanie Elisabeth, geb. 10. September 1876, vermählt am 16. Oktober 1897 mit Karl Alphons Roger Marcuard, Banquier.

c) Margaretha, geb. 21. August 1881, vermählt am 19. Juni 1901 mit Friedrich Alexander v. Steiger, Ingenieur.

d) Albrecht Eduard, geb. 7. Januar 1888.

3. Ludwig Emanuel Paul, geb. 5. Mai 1846, in Marseille, vermählt daselbst am 20. April 1893 mit Carolina Meurger geb. Meunesson, Witwe des Alfons Emile Meurger, geb. 17. Juli 1845.

(Deren † Eltern.

Franz Sigmund Eduard, geb. 17. Februar 1803, † 6. Mai 1879, gewesener Architekt und Gutsbesitzer zu Könitz (Sohn von Albrecht Friedrich und Henriette Elisabeth v. Werdt von Toffen), vermählt I. am 14. November 1837 mit Adelheid Octavia v. Büren, geb. 16. Mai 1814, † 4. Dezember 1855, Tochter des Karl Ludwig von Büren und der Maria Elisabeth v. Steiger; II. am 10. Januar 1857 mit Catharina Elisabeth Margaretha Stephanie v. Ougspurger, geb. 18. Juli 1815, † 20. November 1879, Tochter des Emanuel Ludwig v. Ougspurger und der Catharina Rosina Louisa v. Büren.)

2. Gabriel'scher Ast.

Stifter: Gabriel, 1734—18.., des Venners Rudolf Sohn, Offizier in Piemont, Schaffner zu Zofingen und Kommandant zu Aarburg, vermählt mit ..... Zimmermann. Seine beiden Söhne Niklaus Rudolf und Gabriel stifteten die beiden folgenden Zweige:

a) Niklaus Rudolf'scher Zweig (im Mannesstamme ausgestorben).

Albertine Elisabeth, geb. 11. August 1838, vermählt am 7. August 1865 mit † Bernhard Rudolf v. Wattenwyl, gewesener Offizier in österreichischen Diensten, Witwe seit 1881.

(Deren † Eltern.

Gabriel Karl, geb. 20. August 1802. † 30. Dezember 1870, gewesener Kommissionsschreiber und Gutsbesitzer im Obstberg (Sohn von Niklaus Rudolf und Catharina Troll aus Winterthur), vermählt am 12. April 1830 zu Stettlen mit Elisabeth Rosina Mathilde v. Rodt, geb. 8. Mai 1809, † 15. Dezember 1875.)

b) Gabriel'scher Zweig.

Karl Eugen Stettler, geb. 18. Oktober 1844, Fürsprecher und Amtsnotar, Burgerrat, Witwer von Maria Theresia Sophie Zündel aus Schaffhausen, geb. 8. Oktober 1855, vermählt am 22. April 1875 in Bern, † 4. März 1880.

Sohn:

Hans Eduard, geb. 6. Februar 1880, cand. jur.

Schwester:

Julie Caroline, geb. 25. Dezember 1839, vermählt am 7. Mai 1858 mit † Samuel Friedrich Rudolf Brunner, gewesenem Nationalrats-Präsidenten, Witwe seit 11. März 1894.

(† Eltern:

Friedrich Rudolf Eduard, geb. 10. Juni 1808, † ..... 1874, gewesener Fürsprecher (Sohn des Pfarrers am Münster Gabriel und der Maria v. Graffenried), vermählt 18. August 1837 mit Carolina Julie Elisabeth v. Bonstetten; geb. 4. Mai 1814, † 15. Mai 1883.)

II. Jüngere Linie.

Stifter: Hieronymus, geb. 1609, Michaels und der Judith Ramus Sohn, Schultheiss zu Unterseen und Castlan zu Frutigen, vermählt mit Susanna Tillier.

Gemeinsamer Stammvater der noch blühenden Zweige ist sein Sohn Abraham, geb. 1638, Landvogt zu Könitz und zu Grandson, vermählt I. mit Anna Tillier, II. mit Magdalena Michel geb. Wagner.

1. Samuel'scher Zweig.

Stifter: Samuel, 1667—1748, Abrahams Sohn, Landvogt zu Bonmont, vermählt mit Anna Maria Willading.

Ludwig Rudolf Eduard Stettler, geb. 23. September 1825, Sohn des Karl Gottlieb, geb. 26. März 1778, gewesener Direktor

der Salpeterraffinerie, † . . . . . 1842 und der Maria Elisabeth Graf, geb. . . . . , vermählt am 23. März 1816, † . . . . . 1861; gewesener Hauptmann in österreichischen Diensten, pensioniert 1885, vermählt in Wien am . . . . . 1885 mit Theresia Maria Heide geb. Reimann, geb. in Jägerndorf 19. September 1845, Witwe des † Rudolf Heide, Tochter des Eduard Reimann und der Theresia Hübner. (Wien.)

2. Johann Anton'scher Zweig.

Stifter: Johann Anton, geb. 1667 (Zwillingsbruder des Landvogts Samuel zu Bonmont), Landvogt zu Könitz, vermählt I. mit Rosina v. Merveilleux, II. mit Susanna Steiger.

Karl Ernst Stettler, geb. 6. Mai 1869, eidgenössischer Zollbeamter in Genf, vermählt am 13. Juni 1891 mit Bertha Buser aus Zunzgen (Baselland), geb. . . . . 1873, Tochter des . . . . . .

Töchter: a) Helene Olga, geb. Genf 24. März 1892.
b) Elise Hedwig, geb. Genf 22. Oktober 1893.

Geschwister:

1. Eleonore Wilhelmine, geb. 27. Mai 1864.
2. Marie Emilie Julia, geb. 17. Mai 1866, vermählt in Eaux-vives am 30. Juli 1885 mit Joachim Jules Müller, Schlosser aus Güttingen (Thurgau).
3. Heinrich Wilhelm, geb. 23. Januar 1879.
4. Karl Sigmund, geb. 28. April 1883.

Mutter:

Louise Eleonore geb. Chambrier aus Genf, geb. daselbst 7. Oktober 1838, vermählt am 10. Januar 1861 zu Münsingen mit † Karl Sigmund Stettler, geb. 5. Mai 1813 (Sohn des † Notars Samuel, 1787—1865 und der † Maria Louise Wilhelmine Müller aus Karlsruhe, Abgeschiedene des † Johann Rudolf Steiger von Grandson), gewesener Hauptmann in Neapel und Zollbeamter in Genf; Witwe seit 21. Februar 1888.

Vatersbruderskinder:

1. Wilhelmine Maria Sophie, geb. 1. Dezember 1847, Tochter des Eugen Rudolf, geb. 9. März 1822, † 1. August 1865, gewesener Buchdrucker, und der Maria Magdalena Zeender

aus Könitz, geb. . . . . , vermählt in Utzenstorf am 14. Juni 1843, † . . . . . 1858.

2. Heinrich Johann Rudolf, geb. 18. Mai 1852, Handelsmann in Bordeaux.
3. Karl Emil, geb. 30. April 1858, Handelsmann in Luzern.

Stickelberger.

Ratsgeschlecht des Freistaates Basel. Eintritt ins Bürgerrecht vor 1387, in den Grossen Rat 1683, in den Kleinen Rat 1690. — Reformiert.

Geschichtliches.

I. Zeit vor der Bürgerrechtserwerbung: gegenwärtig in Bearbeitung.

II. Der Name Stickelberger tritt in Basel zum ersten Mal auf mit Ita, der Witwe Johannes Stickelbergers, Bürgers zu Basel, die im Jahre 1387 ihre Güter zu Märkt bei Haltingen im Breisgau, jetzt Markgrafschaft Baden, dem Augustinerkloster vergabte. Beide kehren als « Genninus » und Ita Stickelberger in einer undatierten Jahrzeitstiftung wieder. Der Name deutet auf die niederösterreichische Ortschaft Stickelberg hin und kehrt im Laufe der Jahrhunderte in Basel, in der Markgrafschaft Baden, im österreichischen Breisgau und in Oesterreich in gleichlautender oder ähnlicher Form wieder: Stickelberg, Stigkelberger, Stickelperger, Stückelberger, Stickelberguer, Stückelberg. In österreichischen Urkunden wird 1355 ein Wülfing, in vorderösterreichischen und in österreichischen Urkunden um die Wende des XIV. und XV. Jahrhunderts ein Kammermeister Leutold Stickelberger erwähnt. Gleichzeitig 1411 kommen in Basel Henmann Stickelberger und seine Schwester Anna, Kinder der vorgenannten Johann und Ita vor. Ende des XVI. Jahrhunderts leben in Basel Georg und Johann, die Enkel des in Haltingen und den benachbarten Dörfern begüterten Jörg Stickelbergers des rychen (1528 bis 1598), Sohnes Hans des Alten (geb. 1497), und erneuern daselbst 1603 und 1607 das Bürgerrecht. Johanns Nachkommen-

schaft gelangte 1683 mit Johann (1637—1699) in den Grossen, 1690 in den Kleinen Rat. Obschon der damals herrschenden Familie Socin anverwandt, beteiligten sich Glieder der Familie Stickelberger 1691 am Aufstande gegen die Oligarchie. Unter den spätern Nachkommen wandten sich zahlreiche den Wissenschaften, dem Handel und der Industrie zu. Mehrere standen als Offiziere in auswärtigen Diensten. Zu nennen sind hier: Joh. Jakob Stückelberger (1699—1766), Sekretär in Diensten des Königs Karl Emanuel III. von Sardinien; Ernst Ludwig (1706—1786), Hofprediger der Erbprinzessin von Durlach und nachher des Kurfürsten Karl Friedrich in Karlsruhe, Verfasser philosophischer Schriften, bekannt als Kanzelredner; Emanuel Stickelberguer (1708—1783), Seidenfabrikant und Kunstsammler in Lyon, am Hofe Ludwigs XV. in Gunst stehend, vermählt mit der Tochter des neunten und letzten Professors aus der Humanisten- und Mediziner-Familie der Zwinger; Joh. Peter (1714—1786), Archivar und Verfasser einer Schrift über das eidg. Kriegsrecht; Joh. Rudolf Stickelberger-Christ (1740—1798), Seidenfabrikant, in Smyrna, Lyon und Basel; Karl Ulrich (1747 bis 1816), Archidiakon, Verfasser einer Kirchengeschichte, durch seine Schriften religiösen Inhalts zu seiner Zeit weit bekannt; Joh. Jakob (1758—1838), erst als Arzt durch den Markgrafen von Baden nach Karlsruhe berufen, dann Professor der Medizin in Basel, Comthur des Zähringerordens, eine der populärsten Gestalten Basels aus der ersten Hälfte des XIX. Jahrhunderts; er suchte in den Wirren von 1798 und 1833 zu vermitteln; Joh. Georg (1781—1814), hervorragender Arzt und Kantonsphysikus, starb als Opfer seiner Hingebung an der Typhusepidemie zur Zeit des Durchzugs der Alliierten durch Basel; Karl Ulrich (1783—1851), Pfarrer in Reigoldswyl, der, obschon von Basel aus angefeindet, nicht am wenigsten dazu beitrug, dass das Reigoldswylertal in den Wirren der Dreissigerjahre treu zur Stadt hielt. Durch die Revolution vertrieben, liess er sich 1833 in Basel nieder. Den Ehrenplatz unter seinen Geschlechtsgenossen nimmt ein der Maler Ernst Stückelberg (1831 bis 1903), der Maler der Tellskapelle, der sich durch seine Werke ein bleibendes Andenken in der Geschichte der Kunst und im Herzen des Schweizervolkes gesichert hat.

Das Wappen, das die Familie nach ihrem Wiedereintritt ins Bürgerrecht, an Stelle des frühern Wappens führt, enthält

in Blau ein goldenes Stück (Kanone) auf grünem Dreiberg; bisweilen kommt das Stück golden in silbernem, bisweilen rot in silbernem Felde (beim Lyoner Ast mit einer goldenen Lilie im blauen Schildhaupt) vor. Helmzierde ein blauer Flug.

Bibliographie:

Leu's Helvetisches Lexikon mit Supplement; Adumbratio eruditorum Basiliensium meritis apud exteros olim hodieque celebrium 1780, p. 152 ff.; Basler Bürgerbuch; Stocker, Basler Stadtbilder; Schweizer. Herald. Archiv 1897, p. 50; Kinkel, Schweizer Künstleralbum; Gottfried Keller, Ein bescheidenes Kunstreis'chen; « Ernst Stückelberg », Jubiläumsschrift von Prof. Alb. Gessler 1901; Zwinger-Stückelbergisches Familienbuch; Jahrbuch der bildenden Kunst 1902; Gessler, Ernst Stückelberg 1904; Jahresbericht des Basler Kunstvereins 1903; Schweizerische Rundschau 1903 und 1904.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater ist Johannes Stickelberger, Bürger zu Basel. Von seinen Söhnen Laurentius und Johannes stammen folgende Linien:

A. Laurentius-Linie

(zünftig zu Spinnwettern).

Stifter: Laurentius 1609—1663.

Johann Stückelberger, geb. 6. November 1858 (Sohn von Seidenbandfabrikant Andreas und von Maria Juliane Speiser), Kaufmann in Marseille, vermählt daselbst 16. Juni 1896 mit Helena Stocker, geb. 26. März 1870.

Söhne:

a) Andreas Jakob, geb. in Marseille 22. November 1897.

b) Heinrich Roger, geb. in Marseille 25. September 1901.

Schwester:

† Wilhelmine 1859—1881, vermählt 1880 mit Karl Heinrich Lerch (Hâvre).

Vatersbruder:

† Johannes 1816—1878, Diakon zu St. Peter, Mitglied des Ehegerichts, vermählt mit † Barbara Regula Usteri 1818—1890, Tochter von Joh. Martin Usteri und Barb. Elisabeth Gessner.

Kinder: 1. Maria, geb. 12. Dezember 1848.
2. Karl Ulrich, geb. 19. November 1851 (Strassburg).
3. Hans, geb. 23. Januar 1854, Kaufmann, vermählt 20. August 1884 mit Paula Martha Chappuis, geb. 4. Februar 1860.
Kinder: a) Elisabeth, geb. 12. Februar 1886.
b) Johann Andreas Rudolf, geb. 24. Februar 1891.
c) Peter Paul Emil, geb. 21. März 1893.
4. Lydia, geb. 3. Februar 1857, vermählt 16. November 1893 mit Eduard Riggenbach, Ingenieur, Vorsteher des Stadtplanbureaus, Mitglied des Grossen Rats, Schlossherrn zu Bechburg.
5. Anna, geb. 25. April 1863.

B. Johannes-Linie.

Stifter: Johann (1611—1653), vermählt mit Angela Socin. Von seinen Enkeln Emanuel 2. und Andreas, Söhnen des Emanuel 1. (1641—1685), Hauptmanns, und der Catharina Geigy, der Nichte des Pfalzgrafen Grasser, stammen folgende Aeste:

I. Emanuel'scher Ast.

(In Lyon. Seit 1770 zünftig zum Schlüssel.)

Stifter: Emanuel 2. (1679—1745), des Grossen Rats, vermählt mit A. Cath. Brand. Die Urenkel seines Sohnes Emanuel 3. Stickelberguer (1708—1783), vermählt mit Marg. Zwinger, Sechsers zu Webern und Seckelmeisters, Emanuel 5. und Joh. Melchior Ernst, Söhne von Emanuel 4. (1781—1833) sind die Begründer folgender Zweige:

1. Stickelberger'scher Zweig.

Stifter: Emanuel 5. (1817—1881), Pfarrer in Buch und Herblingen, Ephorus des Gymnasiums in Schaffhausen (Sohn von Emanuel 4. und Judith geb. Preiswerk), vermählt mit Julia Courvoisier 1821—1891 (T. v. Ludw. Courvoisier-VonderMühll).

Emanuel Stickelberger, geb. 6. Oktober 1845, Sohn der vorgenannten, Ober-Ingenieur der Schweizer. Bundesbahnen,

vermählt 23. August 1871 mit Therese Fritsch von Wolkersdorf, geb. 23. Dezember 1848.

Geschwister:

1. Julia, geb. 28. September 1844, vermählt 27. August 1891 mit Rev. Thomas Pike, Pfarrer in Balarat (Australien).
2. Ludwig, geb. 18. Mai 1850, Dr. phil., ordentlicher Professor der Mathematik an der Universität Freiburg i. B., Ritter des Zähringer Löwenordens, vermählt 15. August 1895 mit Anna Baumgartner, geb. 20. April 1865 (Tochter des Komponisten Wilhelm Baumgartner, † 1867).

   Sohn: Johann Wilhelm Lothar, geb. in Freiburg i. B. 1. Mai 1901.
3. Mathilde Louise, geb. 25. Oktober 1852.
4. Karl Georg, geb. 4. September 1854, Bankdirektor, vermählt 7. Mai 1883 mit Louise Sophie Elisabeth Georg, geb. 22. Februar 1857 (Tochter von Professor Dr. K. L. Georg-Behrens).

   Kinder: a) Emanuel, geb. 13. März 1884, Kaufmann.
   b) Elisabeth Sophie Julia, geb. 10. Mai 1885.
   c) Bertha Eleonore, geb. 23. Mai 1886.
   d) Maria Eva, geb. 17. März 1888.
   e) Maria, geb. 24. Juli 1890.
   f) Johanna Adolfina, geb. 23. Januar 1892.
   g) Martha Gertrud, geb. 20. Mai 1894.
5. Heinrich, geb. 16. Mai 1856, Dr. phil., Germanist, Professor am kantonalen Oberseminar in Bern, vermählt 8. Oktober 1883 mit Louise Martin, geb. 25. Februar 1859.
6. Hans, geb. 21. Dezember 1858, Ingenieur, vermählt 4. November 1889 mit Marie Barbara Fischli(-Hanhart), geb. 31. August 1866.

Vatersgeschwister:

Aus des Grossvaters I. Ehe:

1. Eduard, geb. 1. April 1819, vormals Kaufmann in Bordeaux. (Zürich).

Aus des Grossvaters II. Ehe:

2. Joh. Melchior Ernst, siehe unten.

3. Susanna, geb. 6. November 1832, † 30. November 1890, vermählt 5. November 1857 mit Joh. Jakob Schlaepfer, gew. Pfarrer zu Beringen. (Riehen).

2. Stückelberg'scher Zweig.

Stifter: Joh. Melchior Ernst Stückelberg (vgl. unten), Sohn von Emanuel (1781—1833) und Susanna geb. Berry (1796—1882), Enkel von Hans Rudolf (1740—1798) und Rosina geb. Christ.

Joh. Melchior Ernst Stückelberg, geb. 21. Februar 1831, Maler, Dr. phil. h. c. der Universität Zürich, Inhaber der königl. bair. goldenen Kunst-Medaille, Ehrenmitglied zahlreicher Kunstvereinigungen, Ritter des Franz-Josefs-Ordens etc., † am 14. September 1903, vermählt 30. Oktober 1866 mit Marie Elisabeth, geb. Brooklyn 1. Juni 1842, Tochter von Eduard Brüstlein von Mülhausen i. E. und Basel, Kaufmann in Brooklyn und interimistischem amerikanischem Konsul in Basel und von Cécile Louise geb. Du Pasquier von Neuchâtel.

Kinder:
1. Ernst Alfred Emanuel, geb. 17. August 1867, Dr. phil., Dozent für kirchliche Altertumskunde an der Universität Basel, korrespondierendes Mitglied des Instituts von Coimbra, Ritter des St. Jakobs-Ordens, Ehrenmitglied des päpstlichen heraldischen Instituts.
2. Marie, geb. 12. Mai 1869.
3. Alfred, geb. 9. September 1870, Dr. jur., Advokat, vermählt Darmstadt 2. Januar 1904 mit Clara Charlotte Adolfine Alice Freiin von Breidenbach zu Breidenstein, geb. 12. Juni 1874, Tochter des Reichs-Freiherrn Ernst v. Breidenbach zu Breidenstein, Erb- und Mitgerichtsherrn des Breidenbacher Grundes, Herrn zu Breidenstein und Melsbach, kgl. preussischen Oberstlieutenants der Kavallerie a. D., Ritters des eisernen Kreuzes etc.
4. Gertrud Elisabeth, geb. 13. Dezember 1871.
5. Paul Vicco, geb. 18. Januar 1873, Bankbeamter.
6. Adrian August, geb. 11. April 1874, Dr. jur., Notarius, Substitut am Civilgericht des Kantons Baselstadt.

7. Helena, geb. 26. Oktober 1878, vermählt am 17. Oktober 1902 mit Emanuel Auguste Louis Veillon, geb. 2. August 1871, Dr. med. et chir., leitender Arzt am Diakonissenspital in Riehen, Sohn von Oberstlieutenant Otto Veillon-Fabre.

II. Andreas'scher Ast.

(Auf verschiedenen Zünften.)

Stifter: Andreas Stückelberger, siehe oben.

Ludwig Stückelberger, geb. Delsberg 26. Mai 1853, Oberst der Artillerie, Instruktor I. Klasse (Sohn von J. J. Stückelberger-Jaquet), vermählt in Aarau am 16. November 1880 mit Sophie Siebenmann aus Aarau, geb. 20. Januar 1860. (Frauenfeld.)

Tochter:

Martha Julia, geb. 1. September 1881, vermählt Lugano 28. Juli 1904 mit Joh. Jakob Merk von Pfyn und Frauenfeld.

Halbbruder des Vaters:

† Peter Karl 1827—1885, vermählt 18. August 1853 mit Susanna Margaretha Burckhardt, geb. 10. Oktober 1832.

Kinder: a) Karl Emanuel, geb. 14. August 1855, V. D. M., Pfarrer an der kantonalen Strafanstalt und an der Anstalt zur Friedmatt, vermählt 29. September 1881 mit Louise Preiswerk, geb. 20. April 1857, Tochter von Karl Theophil Preiswerk-Sulger.

Kinder: aa) Karl Theophil, geb. 25. Mai 1883, Kaufmann.
bb) Rudolf, geb. 18. Juli 1884.
cc) Margaretha, geb. 28. Mai 1886.
dd) Ernst, geb. 31. August 1888.
ee) Elisabeth, geb. 14. Mai 1890.
ff) Karl Felix, geb. 4. Januar 1892.
gg) Louise, geb. 1. September 1897.

b) Louise Margaretha, geb. 3. Dezember 1858.
c) Lydia, geb. 4. Februar 1860.
d) Rudolf Theodor, geb. 30. August 1863, vermählt 15. Oktober 1901 mit Theodora Stæhelin,

geb. 27. Januar 1868, Tochter von Theophil Stæhelin-Merian. (Buchs.)

e) Johann Lukas, geb. 26. Juni 1869, V. D. M., Pfarrer in Ober-Helfenschwyl (Toggenburg), vermählt 28. März 1895 mit Martha Tischhauser, geb 28. April 1871, Tochter von Pfarrer Chr. Tischhauser.

Kinder: aa) Ruth Margaretha, geb. 15. Mai 1896.

bb) Alfred Emanuel, geb. 4. September 1899.

Stockar.

Zürcher Linie.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Eintritt ins Bürgerrecht 1568. Seit 1734 in den Grossen Rat gewählt von der Zunft zur Waag.

Geschichtliches bis 1798.

Urkundlicher Stammvater: Walter Stockar, 1443 Burger der Stadt Schaffhausen. Einer seiner Nachkommen, Alexander Stockar, zog als Schaffhauser Amtmann nach Zürich und ward 1568 daselbst Bürger. Der in Schaffhausen verbliebene Zweig trat 1591 in die adelige Herrenstube, nachdem er 1554 die Herrschaft Ober- und Nieder-Neunforn erworben hatte. Die Familie soll 1501 von Maximilian I. einen Wappenbrief erhalten haben.

Besitzungen: Die Schlösser Wyden, Gyrsberg und Schwandegg.

Wappen: Schwarzer Sperber auf grünem Baumstrunk in gelbem Feld.

Neueste Zeit.

Als Universalerbin des 1901 † Herrn Maximilian von Scherer auf Schloss Castell erhält die II. Branche der Abteilung B. vom

Zürcher Regierungsrate laut Beschluss vom 5. April 1902 die Bewilligung zur Aenderung ihres Familiennamens in « von Stockar-Scherer-Castell ».

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater: Felix Stockar, Zwölfer zur Waag, 1743—1796, vermählt 1768 mit Catharina Ott. Dessen zwei Söhne begründeten die folgenden Branchen.

a) Branche „im Berg".

Stammvater: Hans Konrad, Kaufmann, 1772—1839, vermählt 1789 mit Anna Escher v. Glas.

Leonhard Martin Julius, Kaufmann, Sohn des Hans Konrad und der Regula Henriette von Orelli, geb. 1836, † 1888, vermählt 1866 mit Laura Johanna Luise Dietze, geb. 1846.

Kinder: a) Amalie Laura, geb. 1867, vermählt mit Oskar Neher von Schaffhausen, Fabrikbesitzer in Mels.
b) Anna Henriette, geb. 1868, vermählt mit Karl Abegg, Kaufmann in Zürich.
c) Maria Helene, geb. 1870, vermählt mit Rudolf Alfred Emil Huber (v. Biel), Ingenieur in Zürich.
d) Hans Julius, geb. 1877, J. U. Dr.

b) Branche „zu Stadelhofen".

1. Felix, Seidenfabrikant, Sohn des Felix Stockar und der Wilhelmine Esslinger, geb. 1835, † 1900, vermählt 1867 mit Anna Trümpler, geb. 1846.

   Kinder: a) Felix, Seidenfabrikant, geb. 1868, vermählt 1897 mit Helene Wick von Basel.

   Kinder: aa) Karl Felix, geb. 1899.
   bb) Konrad Alexander, geb. 1900.
   cc) Werner Martin Karl, geb. 1902.

   b) Anna Maria, geb. 1870, vermählt 1891 mit Friedrich Eidenbenz, Kaufmann, in Zürich.
   c) Klara Frida, geb. 1876.

2. Armin von Stockar-Scherer-Castell, Sohn von Bergrat Kaspar Stockar und der Clementine Escher vom Glas, geb. 1839, vermählt 1877 mit Maria Henriette Breslau von München, geb. 1859.

Kinder: a) Heinrich Armin Walter von Stockar-Scherer-Castell, auf Schloss Castell bei Tägerweilen (Thurgau), geb. 1878, vermählt 1902 mit Luise Emilie Agnes, Freiin von Fabrice.

b) Bernhard Kaspar Erik von Stockar-Scherer-Castell, stud. arch., geb. 1880.

c) Clemens Hans Armin von Stockar-Scherer-Castell, geb. 1888.

3. Konrad, Bruder von 1., J. U. Dr., alt Oberrichter, geb. 1841, vermählt 1872 mit Maria Elisabetha Escher vom Glas, geb. 1851.

Kinder: a) Konrad, geb. 1873, J. U. Dr., Bezirksrichter.

b) Maria Elisabetha, geb. 1874, vermählt 1898 mit Georg Schläpfer von Zürich und St. Gallen, Banquier in Zürich.

c) Alice, geb. 1877, vermählt 1899 mit Jakob Konrad Baumann, von Zürich, Ingenieur in Baden.

d) Felix Robert, geb. 1885.

e) Maria Gertrud Clotilde, geb. 1887.

4. Egbert Stockar, Bruder von 2., J. U. Dr., Bezirksrichter. geb. 1842, † 1903, vermählt I. 1875 mit Anna Bertha Bürkli, geb. 1842, † 1876, und II. 1885 mit Alwine Heer, Tochter von Professor Dr. Oswald Heer, geb. 1840.

Tochter I. Ehe: Helene Bertha, geb. 1876, vermählt 1897 mit Dr. jur. Dietrich Schindler (von Mollis).

Stückelberg.

Ratsgeschlecht des Freistaates Basel. — Eintritt ins Bürgerrecht vor 1387, in den Grossen Rat 1683, in den Kleinen Rat 1690. — Reformiert.

Geschichtliches und Personenbestand siehe unter Stickelberger, Johannes-Linie, I. Ast.

---

v. Sury.

Ratsgeschlecht und Gerichtsherrengeschlecht des Freistaates Solothurn. — Eintritt ins Bürgerrecht Ende des XV. Jahrhunderts, in den Grossen Rat 1504 (?), in den Kleinen Rat 1520. — Katholisch.

Geschichtliches.

I. Ueber die Zeit vor dem Eintritt des Geschlechts in das Solothurner Bürgerrecht ist urkundlich nichts bekannt. Doch war eine Familie gleichen Namens in den obern Amteien, Buchegg-berg und Läbern verbreitet und kommt auch jetzt noch im bernischen Seeland vor.

II. Erste urkundliche Inhaber des Bürgerrechts sind Wilhelm 1499, Vogt zu Thierstein 1504, dessen Nachkommenschaft erloschen ist, und Johann 1499. Die älteste sichere Eintragung im Bürgerbuch für die jetzige Linie datiert von 1525 für Hansens Söhne Niklaus, Moriz und Peter.

Wappen. Stammwappen: Silberne Rose auf gleichem Dreiberg in Blau. Adelsbrief Kaiser Leopold II. Wien, 12. Juni 1695 an Urs und seine Vettern Johann Wilhelm und Franz. In Blau mit goldenem Schildrand auf silbernem Spitzdreiberge silberne vierblättrige Rose mit goldenem Samen und gleichen Nebenblättern. Kleinot: Keines, nur ein Helm (wurde übrigens nie so geführt).

Bemerkenswerte Männer. Schultheissen dieser Linie: Urs der jüngere, 1549, † 1593; Urs, Herr zu Bussy, 1630, † 1707; Franz, 1631, † 1701; Johann Josef Wilhelm (Steinbrugg), 1671, † 1742.

(Die ausgestorbene Wilhelmslinie hatte folgende Schultheissen: Urs der ältere, 1528, † 1569; Peter, 1577, † 1620; Johann Ulrich, 1603, † 1660; Peter, 1624, † 1679; Hieronymus, 1659, † 1736.)

Urs Franz Joseph, Brigadier in Frankreich, 1673, † 1719; Johann Friedrich, Propst zu Solothurn, 1690, † 1770; Hieronymus Leonz, Propst zu Solothurn, 1708, † 1776; Eugen Georg Alexander, 1716, † 1782, Generallieutenant in Sardinien; Peter Josef, Propst zu Solothurn, 1719, † 1788.

III. Neueste Zeit und ausländische Stellung. Ein Zweig blüht in Frankreich und einer in Neapel.

Bemerkenswerte Männer: Karl, 1806, † 1868, General in Neapel; Karl, 1782, † 1832, Bürgermeister von Solothurn; Ammanz, 1810 und Heinrich, 1782, † 1843, Obersten in Neapel; Ernst, 1850, † 1895, Professor der Medizin in Basel.

Französischer Grafenstand für die Brüder Josef und Karl von Sury von Bussy nebst ihren erstgeborenen männlichen Leibeserben laut Diplom vom 24. September 1818 bezw. 17. Febr. 1830.

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater ist Hieronymus, 1573, † 1617. Von dessen Söhnen Johann, Vogt von Locarno, 1602, † 1641, und Hieronymus Altrat, 1603, † 1661 stammen die beiden Hauptlinien, A, die jetzige gräfliche Linie Sury von Bussy (von Johann) und die Linie B von Hieronymus (Sohn) ab, welcher durch seinen Sohn Franz, Schultheiss, 1631, † 1701, Stifter zweier neuen Hauptlinien wird. Der letztgenannte Franz hat zwei Söhne, Johann Josef, 1652, † 1703, Vogt zu Bechburg und Franz Ammanz, Vogt zu Falkenstein, 1656, † 1688. Die Nachkommen des Franz Ammanz bilden die Linie Sury d'Aspremont.

I. Johann'scher Ast. (Sury v. Bussy.)

Stifter: Johann, 1602—1641, Grossrat und Landvogt von Lugaris. Nennen sich wie oben angeführt von Sury von Bussy. Erhebung in den französischen Grafenstand siehe oben. Die Urenkel in der Generation dieses Johann sind:

I. **Gaston von Sury,** geb. Solothurn 27. Mai 1852, Herr des Schlosses Waldegg, Major und Kantonsrat, Sohn des † Joseph, 1817—1887, und der † Charlotte von Besenval, 1826—1885, vermählt am 10. August 1881 mit Anna Baronesse von Reinach-Hirtzbach, geb. Hirtzbach 26. Juli 1854; katholisch, Wohnort Solothurn.

Kinder: a) Marguerite, geb. Solothurn 9. Juni 1883.
b) Karl, geb. Solothurn 12. Dezember 1884.
c) Gertrud, geb. Solothurn 14. Februar 1890.
d) Urs Viktor, geb. Solothurn 29. Juni 1892.

Schwester:

Martha, geb. Solothurn 27. Juli 1854; katholisch, Wohnort Solothurn.

Bruder:

Ferdinand, geb. Solothurn 22. März 1862, Stadtrat, vermählt am 29. September 1891 mit Caroline von Glutz-Blotzheim, geb. Solothurn 19. Oktober 1870; katholisch, Wohnort Solothurn.

Kinder: a) Joseph, geb. Solothurn 31. Oktober 1896.
b) Maria, } geb. Solothurn 2. Februar 1898.
c) Martha, }
d) Tochter: geb. . . . . 1904.

II. Olivier, geb. Solothurn 20. Mai 1868, Ingenieur, Sohn des † Oskar, 1838–1896, und der Susette Krutter, geb. Solothurn 8. Januar und jetzt wohnhaft in Solothurn, vermählt am 30. Januar 1898 mit Anna von Vigier von Steinbrugg, geb. Solothurn 23. Juli 1876; katholisch, Wohnort Solothurn.

Tochter: Elisabeth Anna, geb. Solothurn 2. Januar 1901.

Grossmutter:

Gräfin Angelika, geb. Basel 8. Januar 1816, Tochter des † Viktor von Sury d'Aspremont, 1790—1861, und der Margaretha Cartier, † 1854, vermählt 1834 mit † Graf Amanz, 1803—1872; katholisch, Wohnort Solothurn.

Vatersschwestern:

1. Eugenie, geb. Solothurn 19. Juli 1836, vermählt am 15. Juni 1863 mit † Eduard von Glutz-Ruchti; katholisch, Solothurn.
2. Ernestine, geb. Solothurn 18. Januar 1847, vermählt am 22. September 1873 mit Albert von Glutz-Ruchti; katholisch, Solothurn.

Schwestern:

1. Anna, geb. Solothurn 18. Juli 1870; katholisch, Solothurn.
2. Fanny, geb. Solothurn 28. September 1874; katholisch. Solothurn.

II. Hieronymus'scher Ast.

Stifter: Hieronymus, 1603—1668, Grossrat, Landvogt zu Flumenthal, Jung- und Altrat. Reichsritterstand laut Diplom von 1695, siehe oben. Von dessen Grosssöhnen Johann Joseph und Franz stammen:

1. Johann Joseph'scher Zweig.

Stifter: Johann Joseph, 1652—1723, Landvogt zu Bechburg. Dessen Urenkel in 3. Generation sind:

I. **Max Joseph Amanz,** geb. Solothurn 11. August 1842, Landschafts- und Marinemaler, Sohn des † Felix Franz, 1807 bis 1866, und der Anna Maria von Glutz-Ruchti, † 1894, vermählt am 26. April 1880 mit Flora Sophia Baronesse von Wackerbarth geb. Narrowsbourgh (Staat New-York); katholisch, Wohnort Kreuzlingen am Bodensee.

Kinder: a) Joseph Max, geb. Dresden 12. März 1881.
b) Henry Ludwig Raphaël, geb. Friedrichshafen 25. August 1883.

Bruder:

† Alfred, geb. Solothurn 27. Juni 1854, Hauptmann und Instruktionsoffizier der Kavallerie, vermählt am 25. April 1881 mit Emma Müller, Tochter des † Landammann Karl Emanuel, geb. Altdorf 25. Februar 1861; Witwe seit 15. November 1897 in Luzern; katholisch.

Kinder: a) Marguerite, geb. Luzern 9. März 1882.
b) Marie Gertrud, geb. Luzern 21. September 1885.
c) Gabrielle, geb. Luzern 1. Oktober 1886.

II. † Ernst, geb. Solothurn 30. April 1850, Dr. med. und Professor der gerichtlichen Medizin an der Universität Basel, Physikus, Grossrat, Erziehungsrat, bekannt in kriminalistischen Kreisen durch mehrfache Publikationen und durch die Uebersetzung des Bertillon'schen anthropometrische Signalements, Sohn des † Georg, 1816—1887, und der † Cécile Munzinger, Tochter des Bundesrats Joseph Munzinger, vermählt am 2. Juli 1874 mit Elisabeth Bienz, geb. Basel 17. April 1853; Witwe seit 22. August 1895 in Basel; reformiert, Wohnort Basel.

Kinder: a) Elisabeth, geb. Basel 28. Januar 1878.
b) Cécile, geb. Basel 1. August 1879.
c) Kurt, geb. Basel 20. November 1882, cand. med.

III. Karl, geb. Thun 10. Februar 1854, Arzt und Spitalarzt, Sohn des † Urs Joseph (1818—1888) und der † Magdalena Müller († 1894), vermählt am 11. April 1885 mit Emma Eggimann, geb. 31. Dezember 1866, reformiert, Wohnort Sumiswald.

Kinder: a) Johanna, geb. Sumiswald 1. Januar 1886.
b) Karl Robert, geb. Sumiswald 22. März 1887.
c) Hans, geb. Sumiswald 7. Juli 1888.

Brüder:

1. Hans, geb. 31. Juli 1856 in Thun, Dampfkesselinspektor, vermählt am 15. Februar 1881 mit Adrienne Mathilde Bataillard, geb. 10. Oktober 1850, er † Januar 1903, katholisch, Wohnort Bern.

   Kinder: a) Anna Luise Jenny, geb. Thun 22. Februar 1882.
   b) Robert Eduard, geb. Thun 10. April 1883.
   c) Charles Joseph, geb. Thun 23. Oktober 1884.
   d) Helene, geb. Thun 22. Juli 1886.

2. Wilhelm Theodor, geb. Thun 12. Juni 1861, eidgen. Forstsekretär, katholisch, Wohnort Bern.

IV. Leopold, geb. Neapel 24. Oktober 1843, Kaufmann, Sohn des † Oberst Amanz, 1810—1889, und der † Maria Bruna, 1824—1872, vermählt am 16. März 1876 mit Amalia Vagnozzi, geb. Neapel 17. Februar 1847; katholisch, Wohnort Neapel.

Kinder: a) Sara, geb. Neapel, 9. Juli 1878.
b) Roderich, geb. Neapel 31. Mai 1882, Beamter.
c) Susette, geb. Neapel 27. Juni 1883.

Brüder:

1. Robert Ludwig Raphael, geb. Neapel 20. Oktober 1855, vermählt 1877 mit Rosalie Sinnet Smith, geb. Neapel 24. März 1854; katholisch, Wohnort Neapel.

   Kinder: a) Ida, geb. Neapel 11. Mai 1878, verheiratet mit Pius Ossorio, Neapel.
   b) Livie, geb. Neapel 29. November 1879.
   c) Arnold, geb. 1. Januar 1888.
   d) Amanz, geb. Neapel 11. August 1893.
   e) Wilhelm, geb. Neapel 11. Oktober 1895.

2. Ludwig Raphael Joseph, geb. Neapel 10. März 1858, Privatbeamter; katholisch, Wohnort Neapel.

II. Franz'scher Zweig.

Stifter: Franz (1656—1688), Grossrat und Landvogt zu Falkenstein; von dessen Grosssohn Amanz an nennt sich dieser Zweig, wie oben angeführt, von Sury d'Aspremont. Die Urenkel in 4. Generation von diesem Franz sind:

I. **Stanislaus**, geb. Strassburg 27. Dezember 1852, Forstmeister z. D. bei der Prinzessin Clémentine von Coburg, geb.

Prinzessin von Orléans, über deren Waldungen in der Touraine, Sohn des † Eduard (1821—1884) und der Emilie von Sury d'Aspremont, geb. Solothurn 1832, vermählt im Oktober 1879 mit Hortense Freiin v. Schauenburg-Jungholz, katholisch, Wohnort Amboise, französ. Bürger. Emilie ist die Tochter des † Carl und der † Cécile von Haller.

Brüder:

1. Alphons, geb. Strassburg 14. Juli 1856, Ingenieur, vermählt mit Marie de Bruc de Montplaisir, katholisch, Wohnort Bern.

   Kinder: a) Moritz, geb. Guémené-Peufas (Frankreich) 27. April 1882.
   b) Berthil, geb. Solothurn 14. August 1884.
   c) Georg, geb. Solothurn 17. September 1887.
   d) Robert, geb. Solothurn 4. Oktober 1892.

2. Ludwig, geb. Strassburg 5. Oktober 1861, Major und Instruktionsoffizier der Infanterie, vermählt am 14. Mai 1895 mit Clothilde von Müllenheim-Rechberg, geb. Stolzheim 24. April 1872, katholisch, Wohnort Luzern.

   Kinder: a) Urs Rudolf, geb. Solothurn 22. August 1896.
   b) Viktor Ulrich, geb. Luzern 13. April 1898.
   c) Marie Gabrielle, geb. Luzern 6. Oktober 1900.
   d) Georg Eduard, geb. Luzern 8. Januar 1903.

3. Pierre-Marie, geb. Strassburg 12. Dezember 1867, Hauptmann im 2. französ. Jägerbataillon, vermählt am 8. Oktober 1892 mit Marie la Coat de Saint-Haonen, geb. 27. Mai 1868, Tochter des Generals Antoine le Coat de Saint-Haonen, katholisch, Wohnort Luneville, französ. Bürger.

   Kinder: a) Marthe-Marie, geb. Rambervillers 28. Mai 1895.
   b) Jeanne-Odile, geb. Rambervillers 28. Juli 1897.
   c) Alphonse-Hubert, geb. Rambervillers 21. September 1899.
   d) Jean-Patrice, geb. Luneville 13. November 1902.

II. Bernhard, geb. Strassburg 3. Oktober 1855, Ingenieur, Sohn des † Eugen (1825—1872) und der Adèle de Gérard, geb. 28. Mai 1824, vermählt am 16. Dezember 1879 mit Louise-Amélie de Baudreville, geb. 16. Februar 1853, katholisch, Wohnort Vesoul.

Kinder: a) Elisabeth, geb. Vesoul 29. April 1881.
b) Marcel, geb. Vesoul 9. Juli 1885.

Schwester:

Marguerite, geb. Strassburg 1854, vermählt 1872 mit Eugen Batiston, Gutsbesitzer in Fort-Louis und lebt in Unterwörth.

III. Paul, geb. Salins (Frankreich), 19. September 1875, Gutsbesitzer, Sohn des † Alfred (1830—1893) und der Marie Comtesse de Patouillet de Desservillers aus der Vendôme, geb. 18. Mai 1843, lebt jetzt auf Oberwörth, vermählte sich am 9. Oktober 1902 mit Margaretha von Glutz-Ruchti, geb. Solothurn 21. Februar 1876, Tochter des Albert Glutz-Ruchti und der Ernestine von Sury von Bussy (s. oben), katholisch, Wohnort Solothurn.

Tochter: Marie Therese, geb. Solothurn 3. März 1904.

Thormann.

Rats- und Gerichtsherrengeschlecht des Freistaates Bern. — Eintritt in das bernische Burgerrecht 12.., erstes Erscheinen im Grossen Rat 1295, im Kleinen Rat 1303. — Evangelisch-reformiert.

Geschichtliches.

Der Ursprung dieses ältesten der noch wenigen lebenden autochthonen Bernergeschlechter ist unbekannt. Höchst wahrscheinlich ist er aber der Ueberlieferung nach in der Gegend von Zollikofen und Bremgarten bei Bern zu suchen.

Die ersten Mitglieder der Familie Thormann, deren Existenz in Bern in einem Zeitraum von mehr als einem halben Jahrtausend urkundlich bezeugt ist, werden im 1325 angelegten «Jahrzytenbuch» der teutschen Herren zu Könitz erwähnt. In demselben erscheint drei mal der Name Ulricus Torman und zwar das erstemal kurz nach dem Jahrzeit «Berchtoldi filii Ducis Zähringiæ», welch letzterer vor 1218 verstorben ist, so dass ersterer schon in den ersten Jahrzehnten des XIII. Jahrhunderts in Bern gelebt haben muss; ausser ihm sind darin noch ver-

schiedene Frauen Thormann als Stifterinnen von Jahrzeiten angeführt.

Urkundlich wird der Name in Bern zum erstenmal im sogen. «Badstuberbrief» vom 3. Febr. 1294 oder 1295 genannt, wo unter den Mitgliedern des Rates der CC, welche dem Schultheissen, Räten und Gemeinden den Eid leisten, Uolrich Thorman figuriert. Schon vorher kommt in einer Urkunde vom 6. Dezember 1260 als Zeuge eines Kaufes zwischen dem Ritter Rudolf von Pfaffnach und der Abtei St. Urban ein Cono Thorman vor, derselbe ist aber Burger von Biel, was freilich seinen Zusammenhang mit der hier in Betracht fallenden Familie nicht von vorneherein ausschliesst. In den ersten Jahren des XIV. Jahrhunderts erscheint Ulrich Thormann sehr häufig als Zeuge in Dokumenten, am 12. Oktober 1304 in dieser Eigenschaft zusammen mit einem Petrus dictus Thormann mit andern Burgern von Bern und Basel bei der Vidimation des Freiheitsbriefes von Basel von 1298 durch den Prior zu St. Alban und zwei andern Geistlichen. In einem Urteil des Stadtgerichtes von Bern vom 25. Mai 1303 wird er mit andern «consules» als Zeuge angeführt, woraus hervorgeht, dass er damals Mitglied des Kleinen Rates war; als solches erscheint er wieder in Urkunden vom 19. Juli 1311 und vom 20. Februar 1321.

Von diesem Zeitpunkte an kommt der Name in Bern immer häufiger vor, im Laufe des XIV. Jahrhunderts verzeigen verschiedene Mitglieder des Geschlechtes ihren Udel in Bern, auch erscheinen solche oft im Jahrzeitenbuch. Die Stammreihe lässt sich jedoch erst von der Zeit nach dem grossen Brande (1405) an nachweisen, sie beginnt mit Johannes Thormann, der 1416 Mitglied des Grossen und 1422 des Kleinen Rates war. Von seiner Ehefrau Margaretha Freyburgerin hinterliess er einen Sohn Burkhard, des Grossen Rates 1422, des Kleinen Rates 1426, Castlan nach Frutigen 1430, Gesandter nach Zürich mit dem Schultheissen Hofmeister und Hans von Muhleren 1442, endlich Venner zu Pfistern 1448 und 1456. Die meisten seiner Nachkommen widmeten sich ebenfalls der Magistratur und blieben ihrer Heimatstadt treu, wo sie stets in den obersten Behörden und seit Beginn des XV. Jahrhunderts bis zum Uebergang ununterbrochen in beiden Räten sassen. Als die Reformation hereinbrach, blieb ein Zweig der alten Lehre treu und wanderte in das benachbarte Freiburg aus, wo er mit den Familien Schaller

und Gottrau Allianzen einging und Jakob daselbst 1594 des Grossen Rates, 1602 des Rates der 60, 1614 Landvogt nach Illens wurde und 1631 starb. Seine Descendenz erlosch jedoch in Freiburg im XVII. Jahrhundert.

In Bern waren beinahe alle Mitglieder der Familie auf Pfistern zünftig, wo sie es noch heutzutage sind. Im XVI. Jahrhundert nahmen aber verschiedene auch die Gesellschaft zu Gerwern und zu Metzgern an; in den Jahren 1553 und 1558 sind sogar zwei Thormann zu gleicher Zeit Venner dieser beiden Gesellschaften, Peter von Gerwern und Jakob von Metzgern. Es ist dies ein Fall, der in der Geschichte Berns ganz vereinzelt dasteht, dass zwei Mitglieder derselben Familie zugleich das Venneramt bekleideten.

Im Auslande haben relativ wenige Angehörige des Hauses gedient und diese namentlich in Frankreich und Holland, wo noch jetzt ein Zweig des Geschlechtes blüht.

Seit dem XVI. Jahrhundert zu den « vier Herrengeschlechtern » der Gesellschaft zu Pfistern gerechnet, wo sie im Laufe der Zeit nicht weniger als sechs Venner hervorgebracht haben (Burkhard, Venner 1448 und 1458, Jakob, Venner 1621, 1629 und 1637, Gabriel, Venner 1706, Hieronymus, Venner 1731, Johann Rudolf, Venner 1741, und Franz, Venner 1772), erhielten die Thormann 1651 im damaligen obrigkeitlichen Canzleistyle das Prädikat « vest ». Vom Grossratsbeschluss von 1783 hat die Familie in Bern nie Gebrauch gemacht, wohl aber der im XIX. Jahrhundert nach Bonn ausgewanderte Zweig.

Ihr Wappen ist schon seit alter Zeit in blau ein geschlossenes goldenes hölzernes Tor, die Helmzier ein wachsender schwarzer Bär. Devise: « Urbi Coæva ».

In Bern und in der Waadt hat die Familie verschiedene Herrschaften und Güter besessen, schon Simon, Sechszehner zur Zeit der Murtenschlacht und Auszüger in derselben, hatte den Twing und Bann in der Engi bei Bern, verkaufte denselben aber bald darauf an die Stadt. Im XVII. und XVIII. Jahrhundert gehörten den Thormann zeitweise die Herrschaft Ralligen, das Schloss Holligen, das Gurnigelbad und bis in neuester Zeit ein schönes Landgut in Gerzensee in bernischen, in welschen Landen die Herrschaften St.-Christophe, Mathod, Marnans, Sullens und ein grosses Landgut bei Concise.

Von den zahlreichen tüchtigen Regierungsbeamten, welche

das Geschlecht sowohl der Republik als auch dem neuern Bern geliefert hat, mögen, soweit dieselben nicht schon genannt sind, besonders erwähnt werden: Gabriel, geb. 1653, † 1716, des Grossen Rates 1680, Gubernator nach Peterlingen 1693, des Kleinen Rates 1705, Venner zu Pfistern 1706, Teutsch-Seckelmeister 1711—1716; Johannes, geb. 1682, † 1749, des Grossen Rates 1718, Vogt nach Aarberg 1722, des Kleinen Rates 1743, Salzdirektor vom Rat 1745, bernischer Gesandter an die Tagsatzung 1745—1749; Gottlieb, geb. 1754, † 1831, Ratsschreiber 1795, am 5. März 1798 bei Neuenegg verwundet, als er nach der Uebergabe der Stadt die Nachricht vom abgeschlossenen Waffenstillstand den siegreichen bernischen Truppen bei Neuenegg zur Kenntnis brachte, 1801 Staatssekretär der helvetischen Republik, 1803 Kanzler des Kantons Bern, 1815 Oberamtmann nach Wangen, 1823 des Kleinen Rates; Friedrich, geb. 1762, † 18 . ., 1805 Oberamtmann von Interlaken, zur Zeit der Abhaltung des ersten der durch den Schultheissen von Mülinen angeregten Aelplerfeste, 1812 des Kleinen Rates und 1823 Oberamtmann zu Aarberg; Franz, geb. 1761, † 1820, Oberamtmann zu Aarberg 1810; Alexander Georg, geb. 1747, † 1827, des Kleinen Rates 1803—1813. Auf dem Gebiete der Theologie hat sich ausgezeichnet Georg, geb. 1655, † 1708, des Teutschseckelmeisters Gabriels Bruder, 1681 Pfarrer an der französischen Kirche in Bern, 1684 zu Lützelflüh und schliesslich Dekan 1696, Verfasser verschiedener in Druck erschienener theologischer Schriften.

Heutiger Grundbesitz: Mehrere städtische Grundstücke, die Güter Rosenberg und Muristalden bei Bern, das Rebgut Wingreis am Bielersee, ein Gut in Ungarn.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater der noch blühenden Linien ist Johann Karl, 1676—1753, Herr zu St.-Christophe, Vogt zu Grandson 1725, vermählt 1699 mit Maria Anna Steiger.

I. Aeltere Linie.

Stifter: Franz, 1711—1779, Sohn des Landvogts Johann Karl zu Grandson, Landvogt zu Bonmont 1761, des Kleinen Rates 1770, Venner zu Pfistern 1772, vermählt 1759 mit Margaretha von Luternau.

Rudolf, geb. 7. März 1853, Sohn des Präsidenten der Stadtbaukommission, Gemeinderat und gewesenen Hauptmanns in kaiserl. königl. österreichischen Diensten Rudolf Friedrich, geb. 17. Dezember 1821, † 6. Februar 1871, und der Salome Elisabeth Maria Emma von Erlach, geb. 17. April 1830, vermählt am 26. Dezember 1850, † 4. Mai 1898; Gutsbesitzer auf dem Muristalden, vermählt am 30. Januar 1901 mit Bertha Klara Rosalie von Tavel, Witwe des Emanuel Friedrich Heinrich von Wattenwyl seit . . . . . 1888, geb. 8. Juli 1864, Tochter des † Burgerratsschreibers Alexander von Tavel und der Julie Mathilde Rosalie von Wattenwyl. (Muristalden, Bern.)

Geschwister:

1. Emma, geb. 21. Februar 1852, vermählt am 12. Januar 1874 mit Rudolf August Franz von May von Ursellen.
2. Eduard, geb. 1. Februar 1852, Oberrichter und Oberstbrigadier, vermählt am 9. November 1892 mit Adele Helene von Herrenschwand, geb. 4. Februar 1873, Tochter des Regierungsstatthalters Johann Walter von Herrenschwand und der Maria Moschard aus Münster.

   Töchter: a) Margaretha, geb. 30. August 1893.
   b) Elisabeth, geb. 12. Januar 1895.
   c) Katharina, geb. 11. Juli 1897.
3. Henriette, geb. 21. Juni 1856.
4. Johanna, geb. 28. September 1859, vermählt am 18. September 1879 mit Albert Emanuel Franz von Fellenberg.

Vatersbruderswitwe:

Viktoria Maria, geb. von Steiger von Tschugg, geb. 2. Oktober 1831, Gutsbesitzerin in Wingreis, Tochter des † Friedrich Rudolf von Steiger von Tschugg aus dessen zweiten Ehe mit † Maria Henriette von Forer; vermählt am 4. Oktober 1850 mit † Rudolf Emanuel Friedrich Thormann, geb. 11. Februar 1825, gewesener Gutsbesitzer auf dem Muristalden; Witwe seit 24. Januar 1876.

(† Grosseltern:

Rudolf Gottlieb, geb. 16. März 1792, † 23. Januar 1850, gewesener Oberzollverwalter des Kantons, vermählt I. am 6. April 1821 mit Margaretha Henriette von Diesbach, geb. . . . . .

1799, † 5. September 1834; II. am 20. Februar 1837 mit Cäcilia Amalia Catharina Louisa von Büren von Denens, geb. 23. Februar 1802, † 21. April 1890.)

Grossvatersbruderssohn:

Georg, geb. 29. November 1840, Sohn des Alexander Victor Ludwig, geb. 31. März 1799, † 25. September 1867 und der Katharina Maria Charlotte von Büren, geb. 28. November 1804, vermählt am 20. Juni 1839, † 16. Januar 1846; Ingenieur, gewesener Oberstlieutenant im Generalstab, Einzieher im Burgerspital, Gesellschaftspräsident zu Pfistern und Gutsbesitzer auf dem Rosenberg, vermählt am 7. Mai 1866 mit Julia Emma Adelheid von Wurstemberger, geb. 6. September 1845, Tochter des † Präsidenten der Oberwaisenkammer Simeon Ludwig Rudolf von Wurstemberger und der † Karolina Isabella von Steiger. (Rosenberg, Bern.)

Söhne: a) Franz, geb. 5. Mai 1867, Dr. phil., Privatdozent, Vice-Direktor des historischen Museums.
b) Ludwig, geb. 14. Juli 1868, Ingenieur in Zürich.
c) Karl, geb. 8. August 1873, Kaufmann in Paris.
d) Philipp, geb. 3. August 1874, Dr. jur., Fürsprecher, gewesener I. Kammerschreiber des Obergerichts, ausserordentlicher Professor an der Universität Bern.

(† Urgrosseltern:

Franz, des Venners Franz Sohn, geb. 1761, † 1820, gewesener Oberamtmann nach Aarberg, vermählt I. 1782 mit Charlotte Elisabeth von Steiger, II. 1798 mit Anna Henriette von Müller.)

II. Jüngere Linie.

Stifter: Hieronymus, 1717—1765, Sohn des Landvogts Johann Karl zu Grandson, Herr zu Mathod, des Grossen Rates 1764, vermählt mit Katharina Wyss von Mathod, verwitwete Müller.

Wilhelm Friedrich, geb. 20. Februar 1867, Gutsbesitzer in Ungarn.

Geschwister:

1. Maria Elisabeth, geb. 16. Juli 1863, vermählt am 15. Januar 1885 mit Hans Karl Ludwig von Steiger, Abteilungschef am eidgen. topograph. Bureau.

2. Alexander Friedrich, geb. 7. Juli 1868, Inspektor der Norwich Union, vermählt in Bern am 1. Juni 1898 mit Augusta Gysi aus Aarau, geb. Stratford (England) 14. März 1871, Tochter des Johann Oskar Gysi und der Fanny Elisabeth Siebenmann.

Kinder: a) Wilhelm Oskar, geb. 30. Januar 1900.
b) Helene Yolande, geb. 21. November 1901.

Mutter:

Sophie Elisabeth geb. von Graffenried, geb. 30. Dezember 1837, Tochtes des † Oberamtmanns von Signau, David Franz von Graffenried und der † Emilie Friederike von Benoit, vermählt am 3. Oktober 1860 zu Muri mit † Friedrich Alexander Thormann, geb. 25. Oktober 1831, gewesenem Ingenieur in Frankreich, Gemeinderat und Grossrat, Witwe seit 9. Februar 1882.

Vatersschwestern:

1. Margaretha Pauline Adelheid, geb. 13. Mai 1824, vermählt am 28. Mai 1851 mit Andreas Hubert Simon aus Rheinach bei Bonn, Architekt. (Darmstadt.)
2. Elisabeth Melanie Rosamunde, geb. 19. Mai 1830 in Bonn. (Bonn.)

Stiefschwester aus des Grossvaters II. Ehe:

3. Sophie Helene Emma, geb. 29. April 1856, vermählt am 10. Oktober 1883 mit Eduard Alphons Theodor von Lerber, Missionssekretär in Lausanne.

(† Grosseltern:

Karl Emanuel Friedrich, geb. 31. März 1789, † 20. Februar 1858, gewesener Vorsteher einer Erziehungsanstalt in Bonn (Rheinpreussen), vermählt I. 18.. mit Maria Elisabeth Windisch aus Leubringen, † 27. Februar 1843 in Bonn, II. am 15. Mai 1851 in Bern mit Sophie Gruner, geb. 20. Februar 1813, † 13. Januar 1900, Witwe seines Bruders Burkhard Alexander Thormann.)

Grossvatersbruderskinder:

1. Margaretha Catharina, geb. 15. Juni 1831 in Rotterdam, Tochter des Ludwig Gottlieb, geb. 16. März 1792, gewesener Handelsmann in Holland, † 5. März 1865 zu Utrecht, und

der Elisabeth Christina Havelaar von Rotterdam, geb. 30. August 1804, vermählt am 25. August 1830, † 28. Juni 1851 in Herzogenbusch; vermählt am 20. Oktober 1859 mit Martin von Geffen. (Holland.)

2. Elisa Louisa Margaretha Emilie, geb. 5. November 1835, vermählt . . . . . 1863 mit Baron Niklaus Mulert. (Holland.)
3. Maria Sophie Julie, geb. 14. Februar 1839, vermählt . . . . . 1862 mit John Schurmann, Offizier der holländischen Armee. (Holland.)
4. Karl Ludwig Wilhelm, geb. 5. Dezember 1843, Ingenieur und Fabrikbesitzer in Ysselstein bei Utrecht, vermählt am 9. September 1867 zu Delft mit Jeanne Jacqueline Elise Graswinkel aus Delft, geb. 5. Juni 1840.

   Kinder: a) Henriette Antoinette Jacqueline, geb. 19. Mai 1870.
   b) Amalia Louisa Charlotte Guillemette Conradine, geb. 30. Juli 1875.

(† Urgrosseltern:

Friedrich, geb. 6. April 1762, † 18 . . Oberamtmann von Interlaken 1803, von Aarberg 1822, vermählt 1782 mit Catharina Margaretha von Graffenried.)

---

de Tribolet-Hardy.

Famille noble de la principauté de Neuchâtel. Bourgeois de Neuchâtel 1386; Entrée au Petit Conseil 1501, au conseil d'Etat 1611. — Anoblissement 1593. — Protestants.

Historique.

La famille apparaît à Neuchâtel dès le commencement du 14e siècle et occupe le siècle suivant des charges bourgeoisiales et des commandements militaires au service étranger. Elle a possédé les fiefs de Pierre et de Blayer dès 1575, de Bretiège 1580, de St-Claude 1638, de Bellevaux 1700, de Sorgereux 1826.

La filiation ininterrompue commence avec Jehan dit Richard, mentionné en 1386. Son descendant en 5e génération Jean-Jacques, † 1611, fut armé chevalier sur le champ de bataille d'Ivry de la main d'Henri IV, qui lui octroya des lettres de noblesse, datées octobre 1593, confirmées par le prince de Neuchâtel 1595 et étendues aux autres branches de la famille soit à Abram, procureur général en 1618, et Nicolas, secrétaire d'Etat en 1639 et à Hugues, maire du Locle, ainsi qu'à Abram, lieutenant de ville, en 1642. Toutes ces branches sont éteintes sauf celle de Hugues. Une origine commune avec la famille Tribolet de Berne ne peut être prouvée. La famille a fourni 11 conseillers d'Etat, 14 maires et châtelains, 1 banneret, 11 maîtres-bourgeois et 21 officiers au service étranger.

Jehan, par son mariage avec Catherine, fille de Guillaume Hardy, procureur général et conseiller d'Etat hérita en 1569 la maison du Vieil Mazel érigée en substitution fidéicommissaire transmissible d'aîné en aîné avec obligation pour l'investi d'ajouter à son nom celui de Hardy. En 1845 la maison du Vieil Mazel devant être démolé la substitution Hardy fut transférée sur le domaine du Sorgereux. La révolution de 1848 abolissant la substitution fidéicommissaire la fit rentrer dans le droit commun et les enfants de l'investi d'alors, nés après cette date furent inscrit à l'état civil sous le nom de leur père de sorte que tous les membres de la famille portent aujourd'hui le double nom de Tribolet-Hardy, précédemment réservé à l'aîné seulement.

Hommes marquants: Jean, † 1582, banneret de Neuchâtel, souvent envoyé en mission diplomatique, prend en 1562 du service comme volontaire à l'armée des protestants de France; Jean-Jacques, † 1611, capitaine au service d'Henri IV, se distingue à Ivry et est anobli pour bons et recommandables services rendus avec beaucoup de valeur en plusieurs combats et rencontres. Nicolas, 1649—1733, pendant 30 ans au service militaire de France, puis conseiller d'Etat, présida le tribunal des Trois-Etats, qui en 1707 adjugea la souveraineté de Neuchâtel au Roi de Prusse; Sigismond, † 1677, capitaine au service de France, puis commandant des troupes neuchâteloises, envoyées en 1653 au secours de Berne, saisit un corps et terrassa le chef des révoltes Leuenberger; Godefroy, 1696—1752,

poête et publiciste; Charles-Godefroy, 1752—1843, chancelier et doyen du Conseil d'Etat, auteur d'une « Histoire de Neuchâtel et Valangin de 1707 à 1806 », des « Mémoires sur Neuchâtel de 1806 à 1831 » et d'autres ouvrages.

Armes: a) Anciennes: le plus ancien sceau porte un chevron chargé d'une croisette. — Puis on trouve de gueules à deux chevrons d'or, armes maintenues par plusieurs branches jusqu'à la fin du 17e siècle.

b) Concédées par le diplôme de 1593: d'azur à deux chevrons d'or, le second surmonté d'une croisette d'argent et au lion d'or issant en pointe. Cimier: comme ci-dessous.

c) Actuelles: d'azur à deux chevrons d'or. — Cimier: un lion issant d'or.

Etat nominatif.

Frédéric-Maurice (fils de Chs. Cs. Frédéric, 1802, † 1892, de son second mariage avec Sophie de Meuron, 1816, † 1877), né 5 septembre 1852, Dr. en phil., professeur à l'académie, doyen de la faculté des sciences 1895—1897, recteur 1903—1904; conservateur des collections géologiques et minéralogiques du Musée, président de la Société des sciences naturelles 1877 à 1899, auteur de nombreux travaux géologiques minéralogiques, épouse 12 octobre 1878 Louise Elisabeth de Meuron. (Neuchâtel et le Sorgereux.)

Enfants: a) Georges-Frédéric-Maurice, né 6 mai 1881.
b) Charles-Albert, né 12 octobre 1882.
c) Charles-Godefroy, né 23 août 1886.
d) Emonette-Esther, née 7 novembre 1893.

Soeur:

Marie-Louise-Cécile (du premier mariage du père avec Uranie de Montmollin 1807, † 1844), née 16 juillet 1838, diaconesse à Strasbourg.

Tribolet.

Rats- und Gerichtsherrengeschlecht des Freistaates Bern. Eintritt ins Burgerrecht 1478, in den Grossen Rat 1503, in den Kleinen Rat 1531. — Evangelisch-Reformiert.

Geschichtliches.

Es gibt in der Schweiz mehrere Familien dieses Namens, die, wenn auch nicht urkundlich nachweisbar, doch sehr wahrscheinlich den gleichen gemeinsamen Ursprung haben. Die ersten Träger desselben kommen im Laufe des XIV. Jahrhunderts in der Gegend von Neuenburg vor, später im XV. Jahrhundert haben sich Glieder dieser Familie in der Gegend von Erlach und Gals niedergelassen. Noch heute blüht das Geschlecht an beiden Orten fort. Der Neuenburger Zweig, der in der Person von Johann Jakob und Niklaus von Heinrich IV. von Frankreich im Oktober 1593 geadelt wurde, leitet seinen Ursprung her von Johann genannt Richard, der um 1386 als Bürger von Neuenburg erscheint. Die Stammfolge der noch heutzutage in der Gegend von Erlach lebenden Tribolet lässt sich nicht genau feststellen, trotzdem der Name seit dem XV. Jahrhundert dort immer wieder vorkommt. Es kann als wahrscheinlich angenommen werden, dass die ursprüngliche Heimat der Familien Tribolet in der Nähe von Neuenburg zu suchen ist. Die hier in Betracht fallende bernische Patrizierfamilie dieses Namens stammt erweislich ab von Rudolf, der in den bernischen Archiven zum erstenmale 1478 als «Ausburger» vorkommt. Dass er in gutem Ansehen war, geht daraus hervor, dass er 1493 Mitglied der Gesellschaft zum Narren oder Distelzwang war, eine Gesellschaft, die sonst nur Edelleute aufnahm. Nach Bucher's Regimentsbuch von 1600—1617 gelangte er 1503 als «Rudolff Tribolet aus Galiz» in den Grossen Rat der 200, woraus anzunehmen ist, dass er mit den Tribolet von Erlach und Gals gleichen Stammes ist, da Galiz eine altertümliche Schreibart letzterer Ortschaft ist. Von seiner Frau, Magdalena Boeckli, hinterliess er zwei Söhne, von welchen der ältere, Jakob das Geschlecht fortpflanzte und Stammvater des im XVII. Jahrhundert ziemlich zahlreichen Geschlechtes wurde. Jakob gelangte 1512 ebenfalls in den Grossen

Rat, 1531 und 1535 in den Kleinen Rat oder Senat, wurde nacheinander Landvogt zu Tscherlitz, St. Johannsen und Grandson und endlich, nachdem er die Gesellschaft zu Pfistern angenommen hatte, 1541 Venner. Bei dieser Gesellschaft verblieben nun auch seine Nachkommen und zählten nebst den Wattenwyl, Thormann und Graffenried zu den sogenannten vier Herrengeschlechtern derselben, eine Distinktion, die aus dem XVI. Jahrhundert stammt, als man diejenigen Geschlechter, die Venner gehabt hatten, auszuzeichnen begann. Mit den ersten Familien der Stadt verschwägert und verwandt, gelangten sie bald zu grossem Ansehen, namentlich im XVII. Jahrhundert, wo sie ununterbrochen im Grossen Rat sassen, zweimal in den Senat kamen und viele Landvogteien bekleideten. Von 1539—1771 besassen sie das schöne Gut (Carthause) la Lance bei Concise am Neuenburgersee, welches später durch Kauf an die Familien Chevalier und Pourtalès von Neuenburg übergieng; Beat Ludwig, Mitherr zu La Lance, besass von 17..—1719 zwei Drittel des Sees und der Herrschaft Gerzensee, welche nach seinem 1719 erfolgten Tode seinem Schwager, dem Schultheissen Isak Steiger zufielen. Im Laufe des XVIII. Jahrhunderts schmolz das Geschlecht stark zusammen und widmete sich vorzüglich den Wissenschaften und dem geistlichen Berufe. Mehrere verdiente Aerzte sind aus ihm hervorgegangen, so namentlich Franz Ludwig 1743—18.., Stadtarzt 1768 und Sekretär der ökonomischen Gesellschaft, sein Sohn Samuel Albrecht, 1771—1832, Stadtarzt 1792 und 1795 Schultheiss im äussern Stand, und dessen Sohn Johann Friedrich Albrecht 1794 bis 1871, Professor der Medizin an der Universität Bern.

Gegenwärtig blüht der letzte Zweig dieser Familie noch in Rio-de-Janeiro und in Zürich.

Das Wappen ist in Gold eine aufrechte mit einem silbernen Kreuz belegte blaue Lanzenspitze, die Helmzier ein wachsender schwarzer mit auf dem Rücken herabhängenden blau-goldenen Federhut geschmückter Bär, der in beiden Tatzen die aufrechte kreuzbelegte Lanzenspitze hält. Die Neuenburger Tribolet führen ein davon ganz verschiedenes Wappen, das zahlreichen Varianten unterworfen ist, nämlich in rot oder blau zwei goldene Sparren, zwischen welchen manchmal noch ein silbernes Kreuzlein erscheint, und als Helmzier einen wachsenden goldenen Löwen.

Bernhard Friedrich, geb. 17. Juni 1827, Sohn des Professors der Medizin Johann Friedrich Albrecht, geb. 17. Dezember 1794, † 20. Juli 1871, und der Adèle Bertschinger aus Lenzburg, geb. 25. Oktober 1808, vermählt 17. Oktober 1825, † 30. April 1880; - Handelsmann in Rio-de-Janeiro, vermählt 19. Juni 1858 in Rio-de-Janeiro mit Jeanne-Julie-Léontine Souillé aus Toulon, geb. 9. Januar 1840.

Kinder: a) Eduard Albert, geb. 9. Oktober 1859.
b) Johann Heinrich, geb. 20. April 1861.
c) Carl Alfred, geb. 21. Februar 1864.

(Alle in Rio-de-Janeiro.)

Geschwister:

1. Maria Luise, geb. 3. August 1826, vermählt 18. August 1854 mit † Dr. jur. und Fürsprecher Eduard Lutz, geschieden und Witwe seit . . . . . 1879.
2. Carl Albert, geb. 21. August 1841, Handelsmann in Zürich, vermählt 16. Februar 1871 zu Mannheim mit Amalie Buchert aus Grethen, Rheinpfalz, geb. 3. April 1834.

---

v. Tscharner.

(Bündner Linie.)

Häuptergeschlecht des Freistaates Graubündens.

Erstmals urkundlich erwähnt im Jahr 1365 (Archiv zu Worms). Erster bekannter Träger des Namens Luzius, Ratsherr zu Chur um 1509. Er zog um's Jahr 1522 mit seinem jüngern Sohne David nach Bern (siehe Bernerlinie), der ältere Sohn Johann blieb in Chur zurück und geht von ihm die Bündnerlinie weiter.

Bis 1629 führten beide Linien das alte Stammwappen, in rotem Feld ein blauer schreitender Greif mit goldenem Halsband, seit 1558 in der rechten Vorderpranke einen Scepter, in der linken einen goldenen Ring haltend. Anno 1558 erhielt

die Bündnerlinie von Kaiser Ferdinand I. einen verbesserten Adelsbrief mit verbessertem Wappen. 1629 verlieh Kaiser Ferdinand III. der Familie den freien Reichsadel und vierteiliges Wappen. Feld 1 in Gold ein schwarzer Adler, Feld 2 und 3 das Stammwappen, Feld 4 auf blauem Grunde ein goldener Spitzbalken von drei goldenen Ringen begleitet. Helmzier: der blaue Greif von rechts nach links schauend.

Bedeutende Männer waren: Johann, 1555 Bürgermeister zu Chur. Simeon, Hofmeister und Schlosshauptmann des Bischofs Beat von Chur 1576. Johann Baptista, Stadtvogt 1585, Podesta des Veltlin 1587, Gesandter der drei Bünde an die Eidgenossenschaft 1594, Gesandter an Heinrich IV. von Frankreich 1600, ebenfalls an den spanischen Gubernator zu Mailand 1602 und an Venedig 1604, vermählt mit Maria von Salis. Sohn: Johann Baptista, Oberstlieutenant unter Herzog Rohan, Kommandant des Schlosses zu Klefen, 1629 Gesandter an Kaiser Ferdinand III., 1643 Bürgermeister von Chur. Dessen Enkel: Johann Rudolf Baptista, 1703 Poesta im Veltlin, 1711 Landvogt zu Maienfeld und dann Amtsbürgermeister und Bundspräsident des Gotteshausbundes. Dessen Sohn: Johann Baptista, 1764, Stadtammann, Amtsbürgermeister und Bundspräsident, und direkter Stammvater der noch blühenden Bündnerlinie. Dessen Sohn von Anna Margaretha von Sprecher-Bernegg, Johann Baptista war ebenfalls Amtsbürgermeister und Bundspräsident 1794, vermählt mit Elisabeth von Salis.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater ist Johann Baptista (I), Bundspräsident. Dessen Enkel:

Johann Baptista von Tscharner, geb. 1815, Sohn von Johann Baptista (II), Bundspräsidenten; vermählt 1844 mit Klara Coaz.

Kinder: a) Elisabeth, geb. 1846, vermählt mit Graf Robert von Salis.

b) Johann Friedrich, geb, 1857, vermählt 1899 mit Marie Sandri.

Sohn: Johann Baptista, geb. 1900.

c) Eduard, geb. 1861, vermählt 1894 mit Marie Geiser.

Kinder: aa) Elise Klara, geb. 1900.
bb) Albert, geb. 1902.

d) Johann Simeon, geb. 1852.

Bruder:

Johann Friedrich, geb. 1822, † 1871, vermählt 1864 mit Ninette von Salis.

Dessen Sohn:

Eduard, geb. 1865, vermählt mit Meta von Juvalt-Ortenstein 1893.

Vatersbruder:

† Johann Friedrich (Bruder des Bundspräsidenten Johann Baptista (II).

Dessen Söhne:

1. Emanuel, geb. 1848, vermählt 1887 mit Lina von Sprecher-Bernegg.

   Kinder: a) Margaretha Amalia, geb. 1888.
   b) Johann Friedrich, geb. 1889.

2. Johann Friedrich, geb. 1852, vermählt 1887 mit Helene von Salis-Seewis.
3. Johann Baptista, geb. 1855.
4. Maximilian, geb. 1859.
5. Rudolf, geb. 1863.

P. S. Es leben zurzeit noch im Bauernstande einige Familien Tscharner, deren Zusammenhang nicht nachweisbar ist, die aber als Hauszeichen das alte Stammwappen führen und seit Menschengedenken in der Gegend des Vorderdomleschgs leben.

v. Tscharner.

Berner Linie.

Rats- und Gerichtsherrengeschlecht des Freistaates Bern. — Eintritt ins bernische Burgerrecht 1530, in den Grossen Rat 1564, in den Kleinen Rat 1583. — Evangelisch-reformiert.

Geschichtliches.

I. Vor dem Eintritt in das bernische Burgerrecht.

Freie Landleute im Domleschg im heutigen Kanton Graubünden. Der Name wird urkundlich zum erstenmal erwähnt in einer lateinischen Urkunde im Archiv zu Bormio vom Jahr 1365 über einen Friedensschluss zwischen der Grafschaft Bormio und der Gemeinde Davos, worin als Gesandte der letzteren die Gebrüder Johannes und Anton Xarner genannt werden. Diese beiden sind aller Wahrscheinlichkeit nach die Vorgänger der spätern Tscharner. Als eigentliche Heimat des Geschlechts ist jedoch das Domleschg anzusehen, wo der Name schon seit alter Zeit und noch heute besonders in der Gegend von Scharans, Paspels und Rothenbrunnen vorkommt, ohne dass indessen ein verwandtschaftlicher Zusammenhang zwischen den verschiedenen Trägern desselben erwiesen ist. Guler und Ardüser rechnen in ihren Chroniken die Tscharner zu den alteingesessenen rätischen Edelleuten, Mitglieder der Familie kommen in Urkunden im XV. und XVI. Jahrhundert vor, aber die Stammfolge beginnt erst mit Anfang des XVI. Jahrhunderts, wo Träger des Namens als Bürger zu Chur erscheinen. Luzius, geb. 1481, † 1562, ist der Stammvater der heute noch in Chur und Bern blühenden Linien, die Stammreihe der Tscharner im Domleschg ist ungewiss. In Chur bekleidete Luzius bis zum Jahre 1523 das Amt eines Ratsherrn und Seckelmeisters und war mit Emeritha Sohne Johannes, der in der Folge Burgermeister von Chur v. Salis vermählt. Von seinem aus dieser Ehe erzeugten ältesten wurde, stammt die in einem eigenen Artikel behandelte Graubündnerlinie ab.

II. Nach Eintritt in das bernische Burgerrecht.

Erster Inhaber desselben ist der genannte Luzius, der im Jahre 1523 wegen in Chur entstandenen Unruhen und wegen der Reformation seine Heimat verliess und im nämlichen Jahre

mit seinen Kindern nach Bern kam. Seine erste Gemahlin scheint damals schon gestorben gewesen zu sein. Im Sommer 1525 vermählte er sich zum zweitenmale mit Margaretha v. Wattenwyl, des Schultheissen Jakob v. Wattenwyl Tochter, die vormals Klosterfrau zu Königsfelden gewesen war, und im Jahre 1530 wurde er zum Burger angenommen. Im September des nämlichen Jahres kaufte er von Anton v. Erlach die Twingherrschaft Reichenbach um 10,130 Pfund und wurde laut Urkunde von Bern am 7. September 1530 damit belehnt.

Von seiner zweiten Frau hinterliess Luzius ausser mehreren Töchtern einen Sohn David, getauft am 29. Oktober 1536 und † am 20. Juni 1611. Währenddem seine Stiefbrüder aus seines Vaters erster Ehe Bern wieder verliessen und wieder in ihre ursprüngliche Heimat Chur zogen, verblieb David in Bern und gelangte daselbst 1564 als erster seines Geschlechtes in den Grossen Rat der 200. Im Jahre 1570 wurde er bernischer Landvogt nach Tscherlitz (Echallens) und 1583 Landvogt nach Baden. Im selben Jahre gelangte er auch in den Kleinen Rat oder Senat, welchem er beinahe bis zu seinem Tode ununterbrochen angehörte; das Amt eines Zeugherrn vom Rat, welches ihm ebenfalls 1583 erteilt wurde, resignierte er jedoch. 1585 wurde er Landvogt von Iferten. Als tüchtiger Staatsmann wurde er von Bern in der zweiten Hälfte des XVI. und in den ersten Jahren des XVII. Jahrhunderts zu sehr vielen Gesandtschaften und Missionen gebraucht, so 1577 nach Solothurn, 1582 an den savoyischen Hof, 1592 an den Bischof von Basel, 1603 in's Wallis etc.; von 1592—1609 war er Vertreter Berns an der Tagsatzung. Die von seinem Vater gekaufte Herrschaft Reichenbach besass David nicht lange, dagegen erscheint er seit 1608 als Twingherr zu Schönegg, welche Herrschaft durch eine seiner Töchter an die Familie v. Luternau kam. Von drei Ehefrauen hinterliess er zahlreiche Descendenz, die alle in Bern verblieb. Seine vier Söhne gründeten vier Linien, die jedoch bis auf diejenige des zweiten Sohnes, Hans Rudolf, heutzutage erloschen sind.

Als Wappen führte Luzius Tscharner in Blau ein goldenes von einem silbernen Kreuze überhöhtes Hauszeichen, als Helmzier einen wachsenden schwarzen Steinbock. Dieses Wappen führten seine Nachkommen in Bern bis gegen 1680, wo sie ebenfalls das 1558 von Kaiser Ferdinand dem Churer Bürger-

meister Johann Tscharner verliehene Wappen mit dem blauen goldbewehrten Greifen im roten Felde annahmen. Dieses letzeren Wappens bedient sich die Bernerlinie noch heutzutage, die Helmzier ist der wachsende blaue goldbewehrte Greif. Devise: Tenebo.

Den Junkerntitel führte das Geschlecht in Bern nachweislich schon vor dem Adelsbrief an die Graubündnerlinie von 1558; schon 1546 und 1547 wird Luzius in den Ratsmanualen Junker genannt. Im Jahre 1651 erhielt es das Prädikat « edelvest » zuerkannt.

Die Herrschaften, welche die Familie besessen hat, sind Reichenbach, Schönegg, Bremgarten und Kehrsatz; ausserdem gehörten ihr viele Landgüter in der Umgebung Berns, so Jennershaus, der Zehnten zu Mattstetten 1600—1714, der Lohn bei Kehrsatz 1700—1873, Hunziken, das Rothaus seit 1780, Ittigen, Brunnadern, Bümplitz und die Wegmühle, daneben lange Zeit hindurch Rebgüter zu Tüscherz, Sutz, Alfermée etc. am Bielersee und solche zu Valeyères und Montagny in der Waadt. Heutzutage besitzt die Familie die Schlossgüter zu Amsoldingen und Rümligen, das Rothausgut, die Landgüter Morillon, Waldried und Vertmont, sowie mehrere städtische Grundstücke, das Rebgut Vallon bei Burier in der Waadt und die ehemalige Schlossdomäne Talcy in Frankreich.

Die meisten Tscharner ergriffen in Bern den Staatsdienst, von 1564 bis zum Untergang sass das Geschlecht ununterbrochen im Grossen und seit 1583 ebenfalls beinahe fortwährend im Kleinen Rate der Republik. Viele traten auch in fremde Kriegsdienste, mehrere widmeten sich den Wissenschaften und Künsten, eines ergriff endlich den geistlichen Stand. Besonderer Erwähnung verdienen: Niklaus, geb. 1650, † 1737, diente in seiner Jugend in Frankreich, quittierte daselbst als Oberstlieutenant 1690, des Grossen Rates 1690, Kommandant des bernischen Regimentes v. Mülinen in Holland 1696, Brigadier in Holland und Landvogt zu Lausanne 1698, Generalmajor und Kommandant der Festung Bergopzoom 1704, quittierte 1706, bernischer Kriegsrat und Oberkommandant im Aargau 1707, des Kleinen Rates 1708, Feldoberst der Berner bei Bremgarten 1712, Zeugherr vom Rat 1714 und Venner zu Pfistern 1715, resignierte 1735; Samuel, geb. 1716, † 1800, diente in seiner Jugend in Holland, dann in Sardinien, des Grossen Rates 1755, Oberst in Sardinien 1760, Brigadier 1771, Generallieutenant 1774, quittierte 1786

mit dem Grade eines Generals der Infanterie, Vogt zu Romainmôtier 1789; Niklaus Emanuel, geb. 1727, † 1794, des Grossen Rates 1764, Vogt nach Schenkenberg 1767, Heimlicher und des Kleinen Rates 1789, Teutsch-Seckelmeister 1792, ein Freund und Gönner Pestalozzi's, der ihn unter dem Namen «Arner» in Lienhard und Gertrud als das Muster eines frommen und edlen Magistraten schildert, erwarb sich grosse Verdienste für das bernische Schulwesen, Mitglied der ökonomischen Gesellschaft etc.; sein Bruder Vincenz Bernhard, geb. 1728, † 1778, des Grossen Rates 1764, Landvogt zu Aubonne 1769, zu Lugano 1778, einer der gebildetsten und geistreichsten Berner seiner Zeit, stand in Verkehr mit Haller, Bodmer, Breitinger, Gessner, Wieland, Rousseau und Klopstock, übersetzte Hallers «Alpen» und Teile von Klopstocks «Messias» mit Erfolg ins Französische, verfasste eine 3 bändige «Historie der Eidgenossen» über die Zeit von 1308—1586, die 1756—1768 in Zürich in Druck erschien, sowie auf obrigkeitlichen Auftrag eine gedruckte Lobrede auf Albrecht von Haller, Mitgründer der ökonomischen Gesellschaft etc.; Beat Rudolf, ebenfalls ein Bruder der beiden vorigen, geb. 1733, † 1799, Schultheiss im äussern Stand 1764, des Grossen Rates 1775, Landvogt zu Nydau 1776, Salzdirektor 1790, gab 1765—1766 eine «Historie der Stadt Bern» im Druck heraus, welche die Zeit von 1191—1630 umfasst; Karl Ludwig, geb. 1754, † 1841, des Grossen Rates 1785, ein gründlicher und gebildeter Rechtsgelehrter, der durch seine Schriften viel zur Abschaffung der Tortur beitrug, Professor der Rechte an der Akademie Bern, Oberamtmann zu Frutigen 1817; sein Sohn Karl Ludwig, geb. 1787, † 1856, eidgen. Artillerieoberst und Oberamtmann von Burgdorf; Karl Friedrich, geb. 1772, † 1844, des Kleinen Rates 1817 und Kanzler der Akademie, Vorsteher des Justiz- und Polizeirates 1820, Schultheiss der Stadt Bern 1832—1844, Tagsatzungspräsident 1836, u. s. w.; Karl Emanuel, geb. 1791, † 1873, in seiner Jugend Offizier in Frankreich, ein genialer Künstler und Bildhauer, Schöpfer der Statue des Herzogs Berchtold V. von Zähringen auf der Plattform in Bern und der Pieta im Berner Münster.

In Bern ist das Geschlecht von jeher auf Pfistern zünftig gewesen.

Literatur.

R. de Steiger, les généraux Bernois, Berne 1864; Sammlung Bernischer Biographien, herausgegeben vom historischen Verein des Kantons Bern, etc.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater der noch jetzt blühenden Linien ist Hans Rudolf, geb. 3. Juni 1572, † 14. September 1642, des Grossen Rates 1601 und im gleichen Jahre Deutschordensvogt zu Köniz, welches Amt er bis zu seinem Tode bekleidete, vermählt am 14. April 1600 mit Magdalena Brüggler, † 30. September 1621. Seine beiden Söhne Samuel und Bernhard stifteten die folgenden Linien.

I. Samuel'sche Linie.

Stifter: Samuel, getauft 30. März 1606, † 16. Dezember 1670, des Grossen Rates 1645, Deutschordensvogt zu Köniz, 1642—1670, vermählt am 29. Juli 1633 mit Anna v. Werdt von Toffen, † 13. Januar 1669.

1. Hans Rudolf'scher Ast.

Stifter: Hans Rudolf, geb. 28. August 1640, † 1675, vermählt I. am 25. April 1664 mit Magdalena v. Wattenwyl, II. 1675 mit Johanna Esther v. Erlach.

Friedrich Karl Emanuel Ludwig v. Tscharner, geb. 9. Juni 1868, gew. königl. preussischer Lieutenant im 3. Garde-Ulanen-Regiment in Potsdam und Gutsbesitzer in Morillon bei Bern, Sohn des † Karl Johann Ludwig, geb. 15. Mai 1842, † 28. September 1868 und der Emilie Sophie Helene v. Wattenwyl von Rümligen, geb. 21. September 1846, vermählt zu Bern am 9. August 1866, † 26. August 1902; vermählt am 3. Dezember 1896 zu Kassel mit Anna Katharina Martha Herwarth v. Bittenfeld, geb. 29. Juli 1874, Tochter des † königl. preussisch. Majors Fritz Herwarth v. Bittenfeld und der Katharina Neste. (Morillon bei Bern.)

Vatersgeschwister:

1. Katharina Henriette Sophie Louise, geb. 13. November 1844, vermählt am 9. Juni 1870 mit † Eduard v. May von Ursellen, gewesener Ingenieur, Witwe seit 10. Dezember 1879.
2. Rosa Elisabeth, geb. 8. September 1848.

3. Samuel Moritz Albrecht Ludwig, geb. 18. Juli 1853, Oberst und gewesener Geniechef des II. Armeecorps, Gutsbesitzer, vermählt am 14. Oktober 1878, mit Ida Sophie Anna v. Wattenwyl von Rümligen, geb. 11. März 1859, Tochter des † Friedrich v. Wattenwyl von Rümligen und der † Ida Bertha Anna v. Werdt. (Münsterplatz, Bern.)

Kinder: a) Ludwig Samuel Eduard Friedrich, geb. 18. September 1879, Fürsprecher.
b) Louise Elisabeth, geb. 22. August 1882.

(† Grosseltern:

Beat Ludwig, geb. 20. Oktober 1801, † 25. September 1873, gewesener Offizier im königl. preussischen Garde-Schützenbataillon und Grossrat, Gutsbesitzer zu Amsoldingen, vermählt I. am 17. Oktober 1833 mit Rosina Louisa Sophie v. Erlach von Gerzensee, † 14. Juli 1834, II. am 19. April 1838 mit seiner Schwägerin Louise Charlotte Emilie v. Erlach von Gerzensee, geb. 1. August 1815, † 6. Januar 1894.)

2. Abraham'scher Ast.

Stifter: Abraham, geb. 15. Februar 1649, † 14. Februar 1714, Hofmeister zu Königsfelden 1692, des Kleinen Rates 1706, Salzdirektor vom Rat 1713, vermählt I. am 19. Februar 1669 mit Margaretha Manuel, † 1672, II. 1675 mit Barbara Im Hof, † 1719.

a) Zweig von Burier.

Stifter: Samuel, getauft 22. September 1707, † 19. Januar 1765, Sohn des Kommissärs der englischen Gelder und Landvogts zu Lenzburg Samuel, Hauptmann in Holland 1741, des Grossen Rates 1745, Landvogt nach Wangen 1756, vermählt 1739 mit Anna Ludovica Challmot du Portail aus Holland, geb. 1707, † 1787.

Beat Emanuel Niklaus v. Tscharner, geb. 24. September 1845, Stadtbuchhalter, Sohn des Dr. med. und Gutsbesitzers zu Burier Abraham Franz Beat, geb. 23. Januar 1817, † 15. Januar 1894 und der Elisabeth Amalia v. Tscharner vom Rothaus, geb. 15. August 1822, vermählt am 20. Mai 1843, † 14. April 1886; vermählt am 1. Mai 1871 mit Camilla Juliana Fernanda de Vigueulle, geb. 1. Dezember 1851, Tochter des † Franz Georg

Friedrich de Vigueulle und der † Sophie Karoline Wilhelmine v. Steiger. (Junkerngasse Bern.)

Söhne: a) Beat Friedrich, geb. 15. Februar 1872, Dr. med. und Arzt in Glarus, vermählt am 2. Mai 1899 mit Emma Weber aus Nettstall, geb. in Aleppo 26. Mai 1875, Tochter des Felix Weber und der Maria Pauline Wyss.

Kinder: aa) Beat Eugen Wolfgang, geb. 24. März 1900 in Nettstall.

bb) Eduard Horst, geb. 4. April 1901 in Glarus.

b) Max Franz Gottfried, geb. 29. Mai 1873, Bankangestellter in London.

Bruder:

Gottfried Luzius, geb. 6. August 1847, gewesener Sachwalter, Gutsbesitzer zu Burier und Muri, vermählt am 15. Mai 1872 mit Sophie Elisabeth v. Wattenwyl, geb. 11. Oktober 1852, Tochter des † Bernhard Friedrich v. Wattenwyl von der Elfenau und der Elisa Magdalena Louise de Portes aus Genf. (Waldried bei Bern.)

Kinder: a) Margaretha Magdalena Sophie, geb. 29. Dezember 1874, vermählt am 25. Juli 1894 mit † Friedrich Armand de Pourtalès, geschieden, Witwe seit Februar 1903.

b) Bernhard Beat Albert, geb. 1. Dezember 1880.

c) Isabelle Blanche Sophie, geb. 14. November 1884.

(† Grosseltern:

Beat Friedrich, geb. 1. Juli 1791, † 13. Januar 1854, gewesener Professor der Physik, Grossrat und Gutsbesitzer zu Hunziken, vermählt am 25. März 1813 mit Katharina Elisabeth Stettler von Rychigen, geb. 18. Juni 1792, † 20. Januar 1862.)

b) Zweig vom Rothaus.

Stifter: Johann Rudolf, geb. 7. September 1717, † 25. April 1789, Sohn des Kommissärs der englischen Gelder und Landvogts zu Lenzburg Samuel, des Grossen Rates 1755, Landvogt nach Interlaken 1762, des Kleinen Rates 1773, Gleitsherr vom

Rat 1774, Venner zu Pfistern 1776, 1780 und 1788, Besitzer des Rothauses, vermählt I. am 14. Mai 1745 mit Maria Anna v. Muralt, † 1764, II. 1764 mit Maria Salome Berset, † 1774.

August Albrecht Paul v. Tscharner, geb. 15. Dezember 1860, Kaufmann, vermählt in Bern am 26. September 1899 mit Theodora Lucia Ida v. Stürler, geb. 19. November 1876, Tochter des Gutsbesitzers zu Gümligen Eduard Ludwig Albrecht v. Stürler und der Blanche Picot aus Genf.

Kinder: a) Albrecht Ludwig Rudolf, geb. 17. November 1900.
b) Margaretha Alice, geb. 27. Februar 1903.

Geschwister:

1. Henriette Karoline Emma, geb. 21. Oktober 1857, vermählt am 6. Mai 1878 mit Simeon Franz v. Wurstemberger.
2. Maria Justine Bertha, geb. 24. Januar 1862, vermählt am 8. November 1890 mit Franz Albrecht v. Graffenried von Burgistein.

Mutter:

Maria Julia Luise geb. v. Wyttenbach, geb. Bern 25. Januar 1832, Tochter des † Amtsschreibers Sigmund Albrecht v. Wyttenbach und der † Susanna Louise Gatschet, vermählt am 12. Dezember 1851 mit † Karl Beat Rudolf v. Tscharner, geb. 10. September 1810, gewesener Grossrat und Oberrichter, Witwe seit 10. März 1896.

† Vatersbruderssohn:

Ludwig Karl Albrecht, geb. 4. August 1849, Oberst im Generalstab und Gutsbesitzer im Rothaus, Sohn des † Kaufmanns in Hâvre und Gutsbesitzers im Rothaus Ludwig Albrecht, geb. 23. Februar 1814, † 16. Januar 1890 und der † Karolina Winslow aus Falmouth U. S. A., geb. 2. Dezember 1824, vermählt 25. März 1845 in Hâvre, † 7. Oktober 1899 in Bern; vermählt am 10. Mai 1881 mit Thérèse De Lessert aus Genf und Cossonay, geb. 2. März 1855, Tochter des † Arthur De Lessert und der † Julia Saladin aus Genf. (Rothaus bei Bern); † zu Pau 12. Dezember 1903.

(† Grosseltern:

Emanuel Rudolf, geb. 31. Juni 1780, † 9. März 1850, gewesener Grossrat und Schaffner des Interlakenhauses, Guts-

besitzer im Rothaus, vermählt am 18. August 1809 mit Maria Justina v. Bonstetten, geb. 7. Juli 1789, † 15. Januar 1855.)

II. Bernhard'sche Linie.

Stifter: Bernhard, geb. 1612, † 3. November 1695, des Grossen Rates 1645, Grossweibel 1648, Landvogt zu Romainmôtier 1651, des Kleinen Rates und Landvogt zu Lausanne 1662, Sechszehner 1669 und 1670, wieder des Kleinen Rates 1670, vermählt I. 1641 mit Maria Daxelhofer, † 1656, II. 1662 mit Margaretha Thellung von Courtelary, † 1674, III. 1693 mit Katharina Lüthard, † 1704.

Albrecht Karl Friedrich Heinrich v. Tscharner, geb. 30. Juli 1875, Hauptmann und Instruktor der schweizerischen Kavallerie.

Geschwister:

1. Elisabeth Emma Therese, geb. 7. November 1873.
2. Eduard Franz Joseph Ludwig, geb. 18. Juli 1877.
3. Gustav Georg Viktor, geb. 7. Dezember 1879.

Mutter:

Maria Henriette Amalia geb. v. Bonstetten, geb. 28. September 1839, Tochter des † Hauptmanns in königl. sizilianischen Diensten Karl Gustav Salomon v. Bonstetten und der † Marianne Sophie Louise Marguerite de Mestral, vermählt am 22. April 1861 mit † Ludwig Friedrich Heinrich v. Tscharner, geb. 19. April 1829, gewesener kaiserl. königl. österreichischer Kämmerer und Rittmeister, Witwe seit 3. Januar 1902. (Aubonne, Kt. Waadt.)

Vatersbruderswitwe:

Maria Sophie geb. v. Falkenhausen, geb. Wald (Bayern) 16. März 1849, Tochter des † Freiherrn Ludwigs v. Falkenhausen zu Wald und Laufenbirch und der † Babette Haudeck, vermählt zu Wald am 3. Mai 1881 mit † Karl Emanuel Friedrich v. Tscharner, geb. 14. Mai 1828, gewesener kaiserl. königl. österreichischer Kämmerer und Rittmeister, Gutsbesitzer zu Wildberg in Unterfranken, Witwe seit . . . . . 1894.

(† Grosseltern:

Karl Ludwig Emanuel, geb. 25. Februar 1798, † 30. Januar 1854, gewesener Offizier in Holland und Grossrat, Gutsbesitzer zu Bellerive am Thunersee, vermählt am 21. August 1827 mit Emma Katharina v. Fischer von Bellerive, geb. 1810, † 4. April 1881.)

Ulrich.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. Eintritt ins Bürgerrecht 1528 etc. Seit 1548 in den Grossen und seit 1589 in den Kleinen Rat gewählt von den Zünften Gerwe, Schuhmachern, Zimmerleuten, Weggen, Widder und Meisen. Die Familie (I. Linie, 2. Ast) ist in der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen vertreten. — Reformiert.

Besitzungen: Schloss und Herrschaft Wetzikon 1774. Schloss Schollenberg.

Geschichtliches.

Die Familie Ulrich stammt von Waltalingen und erlangte in den Jahren 1528, 1535, 1544 und 1568 in den Söhnen des Untervogtes Nicolaus Ulrich das regimentstähige Bürgerrecht der Stadt Zürich.

Hans Jakob Ulrich ward 1719 Bürgermeister der Stadt Zürich. Hans Ulrich Ulrich, † 1670, mehrfach Gesandter etc., ward Generallieutenant im Bauernkrieg.

Hauptsächlich aber widmete sich die Familie den Wissenschaften, speziell der Theologie, und gab der Stadt eine grosse Reihe hoher Geistlicher; so auch zwei Antistes (Vorsteher der zürcherischen Kirche).

Biographien:

Hans Jakob I. Ulrich, 1569—1638, Theologie-Professor.
Hans Jakob II. Ulrich, 1602—1668, Antistes der zürcherischen Kirche.
Hans Jakob III. Ulrich, 1665—1723, Bürgermeister.
Hans Jakob IV. Ulrich, 1683—1731, Theologie-Professor.
Hans Jakob V. Ulrich, 1798—1877, Landschafts- und Marine-Maler.
Hans Caspar Ulrich, 1705—1768, Pfarrer am Fraumünster.
Hans Rudolf Ulrich, 1728—1795, Antistes der zürcherischen Kirche.
David Ulrich, 1797—1844, Staatsmann.

} Siehe die betreffenden Artikel Allgemeine Deutsche Biographie. Band 39.

Personenbestand.

I. Linie.

I. Ast.

Stifter: Hans Rudolf Ulrich, 1728—1795, Antistes der zürcherischen Kirche.

Rudolf, geb. 1837 (Sohn des † Professors Melchior und der † Catherina geb. Pestalozzi), Ingenieur, Witwer 1901 von Emma Friederike Schoch; wiedervermählt 1902 mit Jenny Pestalozzi von Zürich, geb. 1860, Tochter des † Banquier Pestalozzi-Schulthess. Zürich II.

Kinder (I. Ehe): a) Paul, geb. 1873, Ingenieur.
b) Heinrich, geb. 1875, Kaufmann.
c) Emil, geb. 1878, Kaufmann.
d) Emma, geb. 1882, vermählt 1903 mit Karl Matter, Fabrikbesitzer in Kölliken (Aargau).
e) Friedrich Salomon, geb. 1891.

II. Ast.

Stifter: Johann Heinrich Ulrich, 1665—1730, Pfarrer am Fraumünster in Zürich.

1. **Franz,** geb. 1855, Dr. jur., Präsident des zürcher. Obergerichts, Handelsrichter.

Geschwister:

2. Paul Gustav, geb. 1856, Architekt, eidg. Genie-Oberstlieut., Mitglied des Grossen Stadtrates, Präsident der Zürcher Kunstgesellschaft, vermählt 1886 mit Mathilde Schulthess von Zürich, Tochter von Friedrich und der Mathilde Elisabetha geb. Meyer (Hirschen-).

   Tochter: Anna Mathilde Margaretha, geb. 1887.

3. Carl Ferdinand, geb. 1859, Kaufmann, vermählt 1889 mit Hedwig Helbling von Rapperswyl, geb. 1866.

   Kinder: a) Fanny Hedwig, geb. 1892.
   b) Max, geb. 1895.

4. Anna, geb. 1866.

Mutter:

Anna Elisabetha Heusser, geb. 1825, Tochter des † Dr. med. Christian und der † Meta geb. Schweizer von Zürich, Witwe 1899 von Baumeister Friedrich Salomon sel. Zürich.

Töchter des † Gustav Ulrich sel.:

Wilhelmine, geb. 1858.
Emilie, geb. 1859.

II. Linie. (Berichthaus.)

Stifter: Hans Caspar Ulrich-Werdmüller, geb. 1741, Landvogt auf Kyburg.

A. **Friedrich Jakob,** geb. 1842, Buckdruckereibesitzer im Berichthaus, Sohn des † Oberrichters Dr. Joh. Caspar und der Maria geb. Meyer (Hirschen-), vermählt 1872 mit Stephanie von Orelli, geb. 1844 (Tochter des † Banquier von Orelli-Ziegler im Thalhof).

Söhne:

1. Friedrich, geb. 1873, Kaufmann.
2. Konrad, geb. 1875, Dr. jur.
3. Rudolf, geb. 1877, Kaufmann.
4. Samuel, geb. 1879, stud. med.
5. Walter, geb. 1883.

B. Susanna Amalie, geb. 1827, in Zürich.

Bruderswitwen:

C. Fanny Gysi, geb. 1840, von Zürich (Tochter des † Kaufmanns Martin und der Hortensia geb. Trümpler), Witwe 1899 von Buchdruckereibesitzer Karl Heinrich im Berichthaus.

Töchter:

1. Maria, geb. 1866, vermählt 1891 mit Theodor Pestalozzi, Kaufmann in Zürich.
2. Fanny, geb. 1867, vermählt 1891 mit Rudolf Finsler, Pfarrer am Grossmünster in Zürich.
3. Bertha, geb. 1871, vermählt 1893 mit Theodor Goldschmid von Winterthur, Pfarrer in Dättlikon.
4. Louise, geb. 1873, vermählt 1900 mit Max Pestalozzi, Kaufmann in Zürich.

D. Catherine Wilhelmine Näf, geb. 1853 (Tochter des † Kaufmanns Johannes von Zürich und der † Elisabetha geb. Enz), Witwe 1899 von Stadtrat und Oberst Caspar sel.

Kinder (aus des Vaters I. Ehe mit Louise Dorothea Junghans von Schramberg, † 1880.

a) Anna Thekla, geb. 1876, vermählt 1899 mit Ingenieur Leonhard von Muralt in Zürich.
b) Louise Anna, geb. 1879.
c) Hans Caspar, geb. 1880.

Aus II. Ehe: Konrad, geb. 1887.

Emilie Fanny, geb. 1839 (Tochter von Professor und Kunstmaler Hans Jakob und der Susanna Dorothea von Schwerzenbach).

Schwestern:

1. Emma, geb. 1838, vermählt 1869 mit Oberst Rudolf v. Erlach von Hindelbank, von und in Bern †.
2. Clementine, geb. 1850. Zürich I.

III. Linie.

Stifter: Friedrich Ulrich-Burckhard (1598—1663), Zunftmeister zur Gerwe, Amtmann in Töss.

A. Elisabetha, geb. 1855 (Tochter des † Stadtbaumeister Hans Caspar und der Anna Margaretha geb. Hausheer) in Montreux.

Geschwister:

1. Barbara Margaretha Emma, geb. 1848, vermählt 1874 mit Architekt Heinrich Reutlinger in Zürich.
2. Anna Margaretha, geb. 1851, vermählt 1876 mit Albert Goldschmid von Winterthur, in Zürich.
3. Aline, geb. 1853, vermählt 1880 mit Hans Gränicher, Zahnarzt von Bern, in Zürich,
4. Louise, geb. 1857, vermählt 1888 mit Oscar Honegger, Oberrichter in Zürich.
5. Julie, geb. 1859, vermählt 1891 mit Arthur Honegger, Kaufmann in Hâvre.

B. **Otto Rudolf,** geb. 1859, Sohn des † Rittmeister Joh. Heinrich und der † Maria geb. Folkushazy, vermählt 1888 mit Pauline Margaretha Panchaud de Bottens von Moudon, geb. 1865. Genf.

Töchter:

1. Alice Helene, geb. 1889.
2. Cécile, geb. 1894.

Bruder:

Caspar Heinrich, geb. 1862, Wien.

Juliane Dorothea Kaufmann von Zürich, geb. 1842, Witwe von Seidenfabrikant Heinrich sel.

Söhne: 1. Jakob Albert, geb. 1877.
2. Paul Heinrich, geb. 1880.

IV. Linie.

Stifter: Caspar Ulrich (1594—1660), Pfarrer am St. Peter in Zürich.

Elisabetha Hauser von Wädensweil, geb. 1836, Witwe 1880 von Ingenieur Karl sel. Zürich.

Töchter:

1. Nina, geb. 1864.
2. Johanna, geb. 1872.

Usteri.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. Eintritt ins Bürgerrecht 1401. Seit 1499 in den Grossen und seit 1595 in den Kleinen Rat gewählt von den Zünften Weggen, Schiffleuten, Schuhmachern, Saffran und Waag. Die Familie gehört seit 1804 der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen an, indem der durch seine reizenden Dichtungen und künstlerischen Leistungen bekannt gewordene Ratsherr Martin Usteri (1763—1827) zu den wenigen Zürchern (General Ziegler zum Pelikan, † 1859, und Oberst Meyer zu St. Urban, † 1819) gehört, welchen die Gesellschaft schenkungsweise erbliche Mitgliedschaft verliehen hat. — Reformiert und katholisch.

Geschichtliches.

Stammvater der Familie ist Conrad Usteri von Erlenbach bei Zürich, 1401 Bürger der Stadt Zürich. Gemeinsamer Stammvater aller heute noch lebenden Glieder der Familie ist Paulus Usteri, 1562—1611, Zwölfer zum Weggen. Ursprünglich dem Gewerbestand (Müllerei) angehörend, gelangte die Familie Ende des XVII. Jahrhunderts durch Grosshandel zu Bedeutung (die Handelshäuser Neuenhof und Thalhaus) und nahm auch an Politik und Wissenschaft regen Anteil.

Die ältere Linie stammt von Rudolf Usteri (1598—1668); die jüngere seit 1683 nach dem heute noch in ihrem Besitze befindlichen Stammhaus « vom Neuenhof » zubenannte Linie, von dessen Bruder Marx, geb. 1588.

Biographien:

Leonhard (I) Usteri, 1744—1789, Chorherr und Professor.
Leonhard (II) Usteri, 1799—1833.
Paulus Usteri, 1768—1831, Mediziner, Botaniker, 1815 Staatsrat, 1831 Bürgermeister der Stadt Zürich.
Martin Usteri, 1763—1827, Dichter und Maler, Verfasser des « Freut Euch des Lebens »; Ergell im Steinhuus etc.

Siehe die betr. Artikel Allgemeine Deutsche Biographie. Band 39.

Näheres über die Geschichte der Familie siehe: Mitteilungen aus der Geschichte der Familie Usteri (Zürich 1901).

Personenbestand.

I. Linie (vom Neuenhof).

Stifter: Martin Usteri-Wirth, 1678—1756, Handelsherr im Neuenhof.

I. Ast.

Stifter: Hans Martin Usteri-von Muralt, Handelsherr im Neuenhof (Sohn des Martin Usteri-Wirth).

Dessen Ur-Enkel:

A. **Paulus,** geb. 1815 (Sohn des † Kaufmanns Jakob und der † Elisabetha geb. Usteri), Kaufmann, Witwer 1873 von Anna Katharina Blumer von Schwanden. Zürich.

Kinder: a) Pauline, geb. 1849, vermählt 1868 mit Heinrich Paur, Ingenieur, von und in Zürich.
b) Catherina Emma, geb. 1851.
c) Paul Emil, geb. 1853, Dr. jur., Ständerat, Oberstlieut. der Infanterie, Kantonsrat, vermählt 1881 mit Anna Elisabetha Escher-v. Glas, Tochter des † Kaufmanns Jakob und der † Louise geb. Escher-v. Glas.

Kinder: aa) Maria, geb. 1882.
bb) Paul, geb. 1883.
cc) Anna, geb. 1887.
dd) Gritli, geb. 1893.

II. Ast.

Stifter: Hans Martin Usteri-von Muralt, Handelsherr im Neuenhof. Dessen Ur-Enkel:

† Joh. Martin Usteri, 1812—1865, Stadtrat der Stadt Zürich, vermählt 1845 mit Maria Sophie Dür von Burgdorf, Tochter des † Kaufmanns Franz und der Anna geb. Simon von Bern.

Kinder: a) **Eduard,** geb. 1851, Kaufmann im Neuenhof, Präsident des Grossen Stadtrates, Kantonsrat, Oberstlieut. der Infanterie, Präsident der A.-G. Leu & Cie. etc., vermählt 1874 mit Anna Maria Pestalozzi von Zürich, geb. 1853 (Tochter des † Kaufmanns Heinrich und der † Anna geb. Bodmer von der Arch).

b) Franz Theodor, geb. 1853, Dr. jur., vermählt 1886 mit Maria Margaretha Magdalena Aloysia Schuler von Schwyz, geb. 1865 (Tochter von Banquier Anton und der Margaretha geb. Benziger von Einsiedeln).
Kinder: aa) Anna Maria Margaretha, geb. 1887.
bb) Maria Elisabetha, geb. 1888.
cc) Aloys Theodor, geb. 1890.
dd) Felix Bernhard, geb. 1892.
ee) Carl Georg, geb. 1895.
ff) Franz Anton, geb. 1897.
gg) Maria Agnes, geb. 1901.

c) Anna Maria, geb. 1855, vermählt mit Professor Dr. Alexander Beck von Schaffhausen, kaiserl. russischer Staatsrat, in Zürich.

d) Jakob Emil, geb. 1858, vermählt mit Anna Bertha Fæsi von Zürich, Tochter von Kaufmann Friedrich und der Anna geb. Schulthess.
Kinder: aa) Paul Emil, geb. 1898.
bb) Marie Helene, geb. 1900.

e) Johanna Elisabetha, geb. 1860.

f) Johann Martin, geb. 1850, † 1890, Dr. theol., gew. Professor an der Universität Erlangen, vermählt mit Anna Louise Pestalozzi von Zürich, geb. 1850, Tochter des † Pfarrers Dr. theol. Carl und der Anna geb. Pestalozzi. Zürich.
Kinder: aa) Johann Martin, geb. 1875.
bb) Paul Leonhard, geb. 1878, Dr. phil., Gymnasiallehrer in Burgdorf.
cc) Karl Emil, geb. 1881, stud. med.

III. Ast.

Stifter: Leonhard Usteri, 1741—1789, Chorherr und Professor am Stift zum Grossmünster. (Enkel von Martin Usteri-Wirth.) Dessen Ur-Enkel:

Caspar Albert, geb. 1830, Sohn von † Johann Martin und der † Andrienne Clermonde Henry, Porträtmaler in Nyon, Bruder von Frau Amalie Bonnard in Nyon.

Paulus Leonhard, geb. 1832, Sohn des † Professors Leonhard und der † Elisabetha geb. Wirz, V. D. M., Professor, Witwer 1899 von Louise Maria Trümpler von Zürich. Zürich.

Schwester:

Elise Pauline, geb. 1830.

II. Linie.

Stifter: Paulus Usteri, 1562—1611, Zwölfer zum Weggen.

Jakob August, geb. 1839, Sohn des † Joh. Caspar, Pfarrer zu Kilchberg und der † Emilie geb. Oeri von Zürich. Reverend S. J. Professor. Bombay.

Geschwister:

1. Joh. Caspar Theophil, geb. 1841, Ingenieur, vermählt 1877 mit Adèle Reinacher von Zürich, geb. 1848, Tochter des † Sensals Heinrich und der † Louise geb. Steiner von Winterthur.
2. Joh. Alfred, geb. 1845, Pfarrer in Fluntern-Zürich, vermählt 1868 mit Amalie Louise Reinacher von Zürich, geb. 1846, Schwester von Obiger.

   Kinder: a) Heinrich Alfred, geb. 1869, Landschaftsgärtner.
   b) Adèle Louise, geb. 1871.
   c) Anna Martha, geb. 1874, vermählt mit Joh. Heinrich Streiff, Kaufmann von Glarus, in Zürich.

Vischer.

Ratsgeschlecht des Freistaates Basel. Eintritt ins Bürgerrecht 1649, in den Grossen Rat 1755, in den Kleinen Rat 1788. — Reformiert.

Geschichtliches.

Die Familie Vischer lässt sich in ihrer Herkunft verfolgen nach Lechhausen bei Augsburg, wo laut einer Urkunde vom 16. Juni 1546 Hans Vischer mit seiner Ehefrau Ursula um das

Jahr 1500 gelebt haben muss. Mit ihm beginnt die ununterbrochene Stammreihe. Ein Zusammenhang mit den gleichnamigen Familien in Nürnberg und Augsburg ist bis jetzt nicht nachgewiesen.

Der Sohn Lienhardt des genannten Hans Vischer kam nach Colmar und wurde dort 1554 Bürger; sein Sohn Matthäus ist 1602 Ratsherr daselbst.

Das heute noch von der Familie geführte Wappen wurde im Jahre 1593 dem Lienhardt Vischer, «Kaufherr und Bürger zu Colmar» durch Philipp Paumgartner von und zu Paumgarten, Freiherrn zu Hohenschwangau und Erbbach, als kaiserlichen Pfalzgrafen verliehen. Dasselbe zeigt in schwarzem Schild auf einem queren Streifen Wasser ein aufrechtes Meerweib von vorne, mit goldener Krone und goldenem, über den Rücken fallendem Haar und mit zwei aufwärts gebogenen Fischleibern, die mit den Händen gehalten werden. Auf dem Schild ein eiserner geschlossener Stechhelm mit goldner Krone und schwarzgelber Helmdecke; aus der Krone entspringen zwei aufrechte Flüge, der rechte golden, der linke schwarz, auf jedem ein silberner Balken mit goldenem Karpf.

Im Jahre 1630 kam Matthäus, ein Enkel des Colmarer Ratsherrn Matthäus Vischer, nachdem in Colmar die Gegenreformation war durchgeführt worden, als siebenjähriger Knabe nach Basel; 1649 erwarb er hier das Bürgerrecht. Er und seine Ehefrau Magdalena Respinger sind die Stammeltern der jetzt zahlreichen Familie, welche in einigen Generationen auf wenige Vertreter beschränkt war. Nächster gemeinschaftlicher Stammvater der unten behandelten noch blühenden Linien ist Leonhard Vischer, 1722—1778, Mitglied des Grossen Rates, vermählt 1746 mit Anna Catharina Birr. Seine Söhne waren: 1. Johann Jakob, 1750—1825, des Kleinen Rats, Mitglied des kaufmännischen Direktoriums, Besitzer des ehemals Hohenfirst'schen Hofes und des auf Terrassen dem Rhein entlang angelegten Gartens auf dem ehemaligen Areal des Deutschen Ordens; vermählt 1773 mit Margreth Stähelin (zu seinen Nachkommen zählen u. a. die beiden bekannten Professoren Wilhelm Vischer (1808—1874), und Wilhelm Vischer (1833—1886), vergl. unten). 2. Peter, 1751—1823, des Kleinen Rats, Kunstfreund und Sammler, vermählt 1777 mit Anna Elisabeth Sarasin, folgte den Grosseltern seiner Gattin im Besitze des Schlosses Wilden-

stein in Baselland. Besass in Basel den Reichensteiner Hof (genannt das Blaue Haus), worin er in den Jahren 1814 und 1815 die Grossfürsten Nicolaus und Michael, die Kaiserin Marie Louise mit dem König von Rom und dreimal den Kaiser Franz I. beherbergte.

Die Familie Vischer war auf verschiedenen Zünften vertreten, zuerst auf der Safranzunft, wohin sie der Beruf ihres Stammvaters, des « Spezierers » wies, dann zu Hausgenossen, zu Gartnern und später auf der Schlüsselzunft. (Kaufleute.)

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater der folgenden Linien ist Leonhard Vischer, 1722—1778, des Grossen Rats, vermählt 1746 mit Anna Catharina Birr.

Von dessen Söhnen Johann Jakob und Peter stammen folgende Linien:

I. Linie.

« Hinter dem Münster », so genannt nach dem Stammhaus, dem Hohenfirsten Hof in Basel, dessen Lage am Rhein in der Nähe des Münsters als « hinter dem Münster » bezeichnet wird.

Stifter: Johann Jakob, 1750—1825, vermählt 1773 mit Margreth Stæhelin, des Kleinen Rats, von seinen Söhnen Benedikt, Rudolf und Wilhelm stammen folgende Aeste:

A. Benedikt'scher Ast.

Stifter: Benedikt, 1779—1856, Ratsherr, Chef der Artillerie des Standes Basel und eidgen. Oberst, begleitete 1815 Pictet de Rochemont auf seiner Mission nach Paris, um die Interessen Basels zu vertreten; vermählt I. 1803 mit Margaretha Burckhardt; II. 1807 mit Sophia Preiswerk.

Dessen Urenkel aus II. Ehe:

Carl Wilhelm Vischer, geb. Basel 24. Februar 1861, J. U. D., Notar, Major der Infanterie, Mitglied des Grossen Rats, vermählt am 21. März 1889 mit Helene Emilie Iselin, geb. Basel 28. September 1866, Tochter des † Heinrich Philipp Sigismund und der Henriette Emma Louise geb. Passavant von Basel. (Basel.)

Kinder: a) Wilhelm Matthäus, geb. Basel 5. Januar 1890.
b) Johann Jakob, geb. Basel 11. Januar 1891.
c) Emma Helene, geb. Basel 16. Februar 1893.
d) Sophie Helene, geb. Basel 20. Juni 1895.
e) Dietrich Leonhard, geb. Basel 19. Mai 1897.
f) Louise Henriette, geb. Basel 2. Juli 1899.
g) Anna Maria, geb. Basel 15. Dezember 1903.

Geschwister:

1. Maria Elisabeth, geb. Göttingen 27. April 1863, vermählt am 23. September 1884 mit Carl August Wilhelm Gelzer, geb. Basel 15. Dezember 1857, von Schaffhausen, Pfarrer zu St. Alban. (Basel.)
2. Daniel Eberhard, geb. Göttingen 28. Mai 1865, Lic. theol., vermählt am 15. Juli 1890 mit Valeria Kœchlin, geb. Basel 11. Juli 1868, Tochter des Samuel Eugen und der Elise geb. Burckhardt von Basel. (Basel.)
   Kinder: a) Wilhelm Eberhard, geb. Arosa 8. Juli 1891.
   b) Alfred Lucius, geb. Arosa 8. Dezember 1892.
   c) Wilhelm Eduard, geb. Davos-Dorf 30. April 1895.
   d) Margaretha Amélie, geb. Basel 26. November 1897.
   e) Valérie Elisabeth, geb. Basel 7. Juli 1901.
3. Carl Eduard, geb. Basel 10. Mai 1868, Seidenbandfabrikant, vermählt am 28. Mai 1895 mit Elisabeth Esther Speiser, Tochter des Paul, J. U. D,, Nationalrat, und der † Salome Sophie geb. Sarasin von Basel. (Basel.)
   Kinder: a) Carl Matthäus, geb. Basel 29. August 1896.
   b) Carl Georg, geb. Basel 9. August 1897.
   c) Paul Thomas Leonhard, geb. Basel 1. April 1899.
   d) Emma Esther, geb. Basel 16. Februar 1901.
4. Emma Sophia, geb. Basel 29. Juli 1875, vermählt am 10. November 1896 mit Alfred Iselin, geb. Nieder-Schönthal 19. September 1863, Fabrikant von Basel. (Basel.)
5. Andreas, geb. Basel 18. September 1877, Dr. med., prakt. Arzt.
6. Ludwig Rudolf Benedict, geb. Basel 23. Januar 1882, Kaufmann.

Mutter:

Catharina Sophia geb. Heussler, geb. Basel 16. Juli 1839, Tochter des † Daniel und der † Sophia Elisabeth geb. Thurneysen, vermählt am 13. Oktober 1859 mit Wilhelm Vischer, geb. 4. August 1833, Dr. phil., Professor der Geschichte an der Universität Basel, Mitglied des Kirchenrates, Präsident des Eidgenössischen Vereins, Verfasser der «Sage von der Befreiung der Waldstätte» und andern historischen Arbeiten, † 30. März 1886.

Vatersbrüder:

Söhne des † Wilhelm Vischer, 1808—1874, Dr. phil., Professor der klass. Philologie an der Universität Basel, Ratsherr, Vorsteher des Erziehungskollegiums, Präsident der Kuratel, Verfasser der «Geschichte der Universität Basel» (Basel 1860), der «Erinnerungen aus Griechenland» (1856) und zahlreicher kleinerer Arbeiten zur griechischen Geschichte; und der † Emma Valeria geb. Bilfinger.

1. † Adolf Eberhard, geb. Basel 29. April 1839, † Bern 13. Mai 1902; dessen Witwe Carolina Rosalia geb. Sarasin, geb. Basel 15. Februar 1849, Tochter des † Felix, Bürgermeister von Basel und der Rosalia geb. Brunner, vermählt am 28. Mai 1867. (Bern.)

   Kinder: a) Maria Anna, geb. Basel 28. September 1870, vermählt am 26. November 1891 mit Friedrich Gerber von Bern, geb. 1. November 1856, Pfarrer in Guggisberg.
   b) Martha, geb. Basel 29. September 1874, vermählt am 24. Juni 1901 mit Richard Joseph Biberauer, geb. 23. Januar 1872, Pfarrer von und in Budapest.
   c) Hans, geb. Basel 14. September 1876, in englischen Colonialdiensten.
   d) Marcus Matthäus, geb. Basel 21. Mai 1879, Pfarrer. (London.)
   e) Jacob Lucas Adolf, geb. Basel 31. Dezember 1884.

2. Jacob Eduard, geb. Basel 29. September 1843, Architekt, Major der Infanterie, vermählt am 25. Januar 1872 mit Clara

Amalia Sarasin, geb. Basel 3. Juli 1853, Tochter des † Felix, Bürgermeister von Basel und der Rosalia geb. Brunner. (Basel.)

Kinder: a) Eduard, geb. Basel 6. Mai 1874, V. D. M., Pfarrer in Rupperswil, vermählt am 26. September 1901 mit Emma Heusler, geb. Basel 11. Januar 1878, Tochter des † Wilhelm und der Emma Elisabeth geb. Von der Mühll von Basel. (Rupperswil, Aargau.)

Sohn: Eduard Wilhelm, geb. Rupperswil 3. Dezember 1903.

b) Clara Rosalia, geb. Basel 5. August 1875, vermählt am 21. Juni 1900 mit Friedrich Suter, geb. Basel 14. März 1870, med. u. chir. Dr. von Basel. (Basel.)

c) Anna, geb. Basel 19. Januar 1877, vermählt am 20. September 1898 mit Abel Theophil Burckhardt, geb. 22. August 1871, V. D. M. von Basel, Pfarrer in Veltheim.

d) Ernst Benedict, geb. Basel 18. Februar 1878.

e) Adolf Leonhard, geb. Basel 9. August 1879.

f) Paul Georg, geb. Basel 4. Juni 1881.

g) Max Theodor, geb. Basel 7. August 1888.

h) Felix Wilhelm, geb. Basel 13. Oktober 1891.

Tochter des Grossvatersbruders, aus der I. Ehe des Urgrossvaters:

Maria Margaretha geb. Vischer, geb. Basel 22. April 1833, Tochter des † Eduard und der † Maria geb. Handmann, vermählt am 1. Oktober 1850 mit Wilhelm Bachofen, geb. Basel 15. Juli 1825, Seidenbandfabrikant von Basel, Witwe seit 20. Oktober 1885. (Basel: Wendelstörfer Hof und Villa St. Jacob.)

B. Rudolf'scher Ast.

† Rudolf, geb. Basel 19. September 1813, † 5. März 1889, Sohn des Rudolf und der Anna Maria geb. Le Grand; dessen Witwe Rosina geb. Christ, geb. Basel 26. Juni 1823, Tochter des Remigius und der Gertrud geb. Bischoff, vermählt am 14. August 1841. (Basel.)

C. Wilhelm'scher Ast.

Stifter: Wilhelm, 1789—1849, Ratsherr, Gesandter Basel's zur Sarner Konferenz 1832, vermählt I. 1816 mit Eleonora Juliana Le Grand, II. 1836 mit Philis Maurice Valentin. Dessen Enkel aus I. Ehe:

Fritz, geb. Basel 5. April 1845, Bürgerrat, Präsident des Spitalpflegamtes, Sohn des † Fritz, Meister E. E. Zunft zum Schlüssel, Bürgerratspräsident und der † Salomea Maria geb. Bischoff; vermählt am 29. Mai 1873 mit Maria Amalia Bachofen, geb. Basel 12. Dezember 1853, Tochter des Karl und der † Elisabeth geb. Burckhardt. (Basel.)

Kinder: a) Marie Amélie Adèle Louise, geb. Basel 12. Juli 1874, vermählt am 18. Februar 1895 mit Theodor Burckhardt, geb. Basel 12. Juni 1868, Seidenbandfabrikant, von Basel. (Basel, Ernauer Hof.)

b) Friedrich Karl, geb. Basel 29. September 1875, Dr. phil.

c) Anna Elisabeth, geb. Basel 23. September 1878, vermählt am 30. Januar 1900 mit August Morel, geb. St. Gallen 25. Februar 1866, Banquier, von Basel und von Wyl, St. Gallen. (Basel.)

d) Johann Jakob Egon, geb. Basel 8. November 1883.

Geschwister:

1. Sally, geb. Basel 8. Januar 1848, vermählt am 29. Mai 1873 mit Sigmund Wilhelm Alioth, geb. Arlesheim 12. Februar 1845, Oberst im Generalstab, Präsident der Basler Handelskammer, von Basel, Arlesheim und Biel. (Basel und Arlesheim.)

2. Albert Adolf, geb. Basel 2. Mai 1852, Kaufmann, Offizier des Ordens der Krone von Italien, vermählt am 9. April 1894 mit Bertha Beck, geb. Basel 25. September 1868, Tochter des † Johannes und der † Sophie geb. Schmid, von Basel. (Basel.)

   Kinder: a) Leonhard Albert, geb. Basel 22. Dezember 1894.

   b) Julie Eleonora, geb. Basel 24. Oktober 1896.

   c) Anna Margaretha, geb. Basel 21. April 1900.

Vaters-Geschwister:

Aus der I. Ehe des Grossvaters:

1. † Johann Jakob, geb. Basel 5. Juni 1823, J. U. D., Kriminalgerichtspräsident, Präsident des Direktoriums der Schweizer. Centralbahn, † 18. August 1893. Dessen Witwe: Georgine Iselin geb. New-York 13. Oktober 1829, Tochter des Isaak und der Aimée Jeanne Suzanne geb. Roulet, von Basel. (Basel.)

   Kinder: a) Wilhelm, geb. Basel 3. Dezember 1850, † 3. Februar 1886. Dessen Witwe: Fanny Karolina von Speyr, geb. Basel 12. Oktober 1858, Tochter des † Karl und der † Emilie geb. Iselin, vermählt am 19. Dezember 1878, wiedervermählt am 15. Januar 1889 mit Balthasar Gustav Burckhardt, geb. Basel 5. Juli 1844, Kaufmann, von Basel, Witwer der Julia Dorothea geb. Ringwald. (Basel.)

   Tochter: Olga, geb. Basel 2. November 1879, vermählt am 29. Oktober 1901 mit Wilhelm Adolf Leonhard Bernoulli, Architekt, von Basel. (Basel.)

   b) Georgine, geb. Basel 29. September 1856, vermählt am 14. September 1882 mit Karl Felix Wilhelm Burckhardt, geb. Basel 11. Juli 1855, J. U. D., Banquier, von Basel. (Zürich.)

   c) Helene, geb. Basel 22. August 1861, vermählt am 25. Oktober 1881 mit Friedrich Von der Mühll, geb. Basel 9. Juli 1855, von Basel. (Basel.)

   d) Eleonora Adele, geb. Basel 7. Mai 1867, vermählt am 3. September 1896 mit Wilhelm Burckhardt, geb. Basel 22. Dezember 1862, J. U. D., Advokat, von Basel. (Basel.)

Aus der II. Ehe des Grossvaters:

2. Marie Elisabeth, geb. Basel 18. Dezember 1836, vermählt am 30. September 1858 mit † Wilhelm His, von Basel, geb. Basel 9. Juli 1831, med. und chir. Dr., ordentlicher Professor

an der Universität Leipzig, königl. sächs. Geheimer Rat. (Leipzig.) † 1. Mai 1904.

3. Theophil, geb. Basel 15. August 1839, Oberst der Artillerie a. D., vermählt I. am 14. Juni 1866 mit Henriette Vonder Mühll, geb. Basel 2. Mai 1844, † 21. November 1867, Tochter des † Friedrich und der † Henriette geb. Vischer, II. am 12. Oktober 1869 mit deren Schwester Anna Katharina Von der Mühll, geb. Basel 17. November 1845, † 26. Februar 1894. (Basel: Sausenberg.)

Kinder II. Ehe: a) Theophil, geb. Basel 24. Juli 1870, J. U. D., Notar, vermählt am 11. Januar 1900 mit Leonore Passavant, geb. Basel 28. September 1879, Tochter des Emmanuel und der Emilie Léonie geb. Allemandi, von Basel. (Basel.)

Sohn: Emanuel Rudolf, geb. Basel 4. September 1901.

b) Henriette, geb. Basel 15. November 1871, vermählt am 25. Mai 1893 mit Rudolf Sarasin, Seidenbandfabrikant, von Basel. (Basel, Witwald bei Eptingen.)

c) Alfred, geb. Basel 11. August 1875, Kaufmann.

d) Anna Katharina, geb. Basel 27. Juli 1883.

II. Linie, vom Blauen Haus,

so genannt nach dem Stammhaus, dem Reichensteiner Hof in Basel, das Blaue Haus geheissen.

Stifter: Peter, Herr zu Wildenstein, 1751—1823, des Kleinen Rat's, vermählt 3. Juni 1777 mit Anna Elisabeth Sarasin. Dessen Sohn: † Peter, Herr zu Wildenstein, 1779—1851, Kunstfreund und Sammler, vermählt 1815 mit Jeanne Henriette Valérie Passavant. Stifters Enkel: † Karl, Herr zu Wildenstein, 1818—1895, Dr. phil. h. c., Ratsherr, Verfasser mehrerer historischer Arbeiten und Reisebeschreibungen, vermählt 1840 mit Amélie Josephine Merian. Stifters Urenkel:

Karl Vischer, geb. Basel 20. Juni 1841, Besitzer des Schlosses Wildenstein, vermählt am 1. Mai 1866 mit Emilie Von der Mühll, geb. Basel 9. November 1846, Tochter des † Karl und der † Emilie geb. Iselin, von Basel. (Basel, Reichensteiner Hof, Schloss Wildenstein.)

Kinder:

a) Emilie, geb. Basel 13. Oktober 1867, vermählt am 17. April 1888 mit Oskar Charles Schlumberger, geb. Mülhausen 4. Mai 1861, Banquier, von Basel. (Basel.)

b) Peter, geb. Basel 4. Dezember 1869, Seidenbandfabrikant, vermählt am 28. Mai 1895 mit Jenny Pauline Charlotte Burckhardt, geb. Basel 1. Dezember 1874, Tochter des Leonhard Eduard und der Henriette Pauline geb. Merian, von Basel. (Basel.)

Kinder: aa) Peter Leonhard, geb. Basel 20. Juli 1896.

bb) Jenny Rosalie, geb. Basel 21. Juni 1897.

c) Johanna, geb. Basel 18. Mai 1872, vermählt am 6. Februar 1896 mit Gaudenz von Planta-Fürstenau, geb. Alexandrien 23. November 1869. (Schloss Fürstenau, Graubünden.)

d) Karl, geb. Basel 16. Mai 1876, Seidenbandfabrikant, vermählt am 14. April 1902 mit Marie Julie Louise Vischer (infolge Namensänderung laut Beschluss des Regierungsrates von Basel vom 27. Mai 1893), geb. Paris 19. Januar 1883, Tochter des Heinrich Wilhelm Burckhardt und der Louise Marie geb. Burckhardt, von Basel. (Basel.)

Tochter: Jenny Marie Luise, geb. Basel 12. Dezember 1903.

Geschwister:

1. Amélie Josephine, geb. Basel 19. November 1843, vermählt am 4. September 1862 mit Karl Viktor Lampe, geb. Leipzig 11. August 1836, J. U. D., Dr. med. h. c., königl. Sächs. Geheimer Hofrat, Ritter des königl. Sächs. Albrechtsordens

I. Klasse, des Grossh. Bad. Ordens des Zähringer Löwen I. Klasse etc., Besitzer des Rittergutes Raschwitz bei Leipzig. (Raschwitz, Leipzig.)

2. Marie, geb. Basel 6. Juli 1848, vermählt am 7. Juni 1866 mit August Stähelin, geb. Basel 4. Januar 1841, Fabrikant, von Basel. (Basel.)

3. Rudolf, geb. Basel 15. März 1852, Besitzer des Schlosses Pfeffingen, vermählt I. am 16. November 1876 mit Adele Jenny Bachofen, geb. Basel 28. Mai 1857, † Paux 12. Juni 1879, Tochter des † Wilhelm und der Maria Margaretha geb. Vischer, von Basel, II. am 20. August 1891 mit Louise Marie Burckhardt, geb. Basel 20. März 1860, Tochter des † Karl und der Julia geb. Iselin, von Basel, geschieden von Heinrich Wilhelm Burckhardt. (Basel, Schloss Pfeffingen.)

Kinder I. Ehe: a) Hans Rudolf, geb. Basel 5. September 1877. (Meggen, Luzern.)

« II. Ehe: b) Valérie Elisabeth, geb. Schloss Wildenstein 27. Juni 1892.

Adoptivkinder: (Töchter I. Ehe der obigen Louise Marie Burckhardt mit Heinrich Wilhelm Burckhardt, führen den Namen Vischer mit Erlaubnis des Regierungsrates von Basel vom 27. Mai 1893.)

a) Marie Julie Louise, geb. Paris 19. Januar 1883, vermählt am 14. April 1902 mit Karl Vischer (siehe oben.)

b) Marguerite, geb. Basel 16. April 1884, vermählt am 23. Juni 1903 mit Fritz Respinger, Kaufmann. (Bern.)

Vatersbruder:

Peter, geb. Basel 22. Juni 1820, † 21. April 1901. Dessen Witwe: Julia geb. Burckhardt, geb. Basel 22. Januar 1826, vermählt am 3. April 1845, Tochter des † Emanuel und der † Marie Charlotte geb. Werthemann. (Basel, Deutsches Haus und Villa Hirzbrunn.)

Kinder: a) Julia, geb. Basel 26. März 1847, vermählt am 7. Mai 1867 mit Rudolf Wilhelm Paravicini, geb. Basel 30. Mai 1841, Seidenbandfabrikant, von Basel. (Basel.)

b) Peter Adolf, geb. Basel 25. Dezember 1852, vermählt am 19. April 1877 mit Elisabeth Dorothea Alice Bölger, geb. Nieder-Schönthal 29. Mai 1857, † Basel 19. Dezember 1887, Tochter des † Hieronymus Daniel August und der Anna Sophia Dorothea geb. Burckhardt, von Basel. (Basel.)

c) Henriette Elisabeth, geb. Basel 18. Juli 1860, vermählt am 8. November 1881 mit Karl Alexander Emanuel Bourcart, geb. Gebweiler 25. Dezember 1856, Fabrikant, von Kleinhüningen und von Richtersweil. (Gebweiler, Elsass.)

---

von Vivis.

Rats- und Gerichtsherrengeschlecht des Freistaates Solothurn. — Eintritt ins Bürgerrecht 1630, in den Grossen Rat 1636, in den Kleinen Rat 1644. — Katholisch.

Geschichtliches.

I. Zeit vor der Bürgerrechtserwerbung:

Gegenwärtig in Bearbeitung. Gemeinschaftlicher Stammvater sämtlicher lebenden de Vevey und von Vivis-Wuillerme de Vevey, des Peter, Bürger zu Estavayer-le-lac, 1497, † 1573. Andreas, Sohn des Vorgenannten, Bürger zu Freiburg 1582.

II. Zeit nach dem Eintritt ins Bürgerrecht:

Erste urkundliche Inhaber des Bürgerrechts.: a) Junker Thomas, des Johann, und Enkel des Wuillerme, † 1611, Bürger zu Solothurn 1579; dessen Nachkommenschaft erlosch zirka 1640 b) Junker Karl, des Andreas, und Enkel des Wuillerme, ca. 1592, † 1652.

Wappen: Von Gold und Schwarz 6 mal umgekehrt gegengesparrter Pfahl in Blau. Kleinot: Gekrönt. Wachsende silberne Bracke mit roter Zunge und schwarzem Behäng.

Bemerkenswerte Männer: Peter Josef, Chorherr zu Schönenwerd, Proton. apost. Ritter und comes palat., 1683, † 1755.

III. Neueste Zeit.

Bemerkenswerte Männer: Ludwig, Dompropst zu Solothurn, 1797, † 1869.

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater der folgenden Linien ist Georg Anton, 1737, † 1811, des Kleinen Rates. Von dessen Söhnen Franz Dionys und Karl Franz stammen die folgenden Linien.

I. Karls Linie.

Stifter: Karl Franz, 1767, † 1839, Hauptmann im Regimente von Roll-Roverea. Dessen Enkel:

Georg Karl Alois Josef von Vivis, geb. Luzern, 9. Oktober 1858, Major (seit 6. Januar 1898), Adjunkt des Festungsbureau Andermatt, Sohn des Karl uud der Eugenia am Rhyn, vermählt den 29. Juli 1899 mit Marie Zardetti, geb. Luzern 8. Dezember 1873, Tochter des Rudolf und der Sophia Schwytzer von Buonas. (Andermatt.)

Geschwister:

1. Elisabetha Maria Eugenia Rosalia, geb. Luzern 5. November 1859, jetzt Schwester Louise Charlotte im Kloster zur Visitation in Solothurn. Profess 5. Oktober 1882.
2. Karl Edward, geb. Luzern 21. September 1862, Kaufmann, vermählt den 7. September 1895 mit Hermine Schwytzer von Buonas, geb. Luzern 22. Mai 1872, Tochter des Franz Albert und der Josefine Rüttimann. (Luzern.)

   Kinder: a) Karl Franz Eugen, geb. Luzern 25. Juli 1896.
   b) Martha Josefa Maria, geb. Luzern 8. September 1897.
   c) Franz Albert Alfons, geb. Luzern, 23. März 1899.
   d) Franz Josef Johann, geb. Luzern 23. September 1900.
3. Josef Alois Jost, geb. Luzern 1. Mai 1868, jetzt Pat. Frowin. O. Cap. Profess 26. September 1890. Priester 20. August 1893.

Mutter:

Eugenia Ludowika Josefa Leopoldina, geb. Bern 26. Mai 1836, Tochter des Josef Karl Franz Salomon am Rhyn, eidgen. Staatskanzler und der Ludowika Schwytzer von Buonas; vermählt zu Luzern 25. Mai 1857 mit † Karl von Vivis, geb. Solothurn 9. Januar 1815, gewesener Oberlieutenant im I. päpstlichen Schweizerregiment, Witwer seit 1853 der Beatrix Tugginer; Witwe seit 24. September 1890. (Luzern.)

II. Franz Dionys'sche Linie.

Stifter: Franz Dionys 1762, † 1821, Oberamtmann. Von dessen Söhnen Georg, Viktor und Karl stammen folgende Zweige ab.

a) Georg'scher Zweig.

Stifter: Georg, 1787, † 1830, Hauptmann in Spanien. Dessen Enkelin:

Maria Josefa, geb. 29. Juni 1854, Tochter des Franz, Kommandant eines spanischen Infanterieregimentes und der Maria Concepçion Castellò, vermählt Palma (Mallorka) November 1879 mit Miguel Mariano Ribas de Pina, geb. 1854, Sohn des Miguel und der Antonia Conrado.

b) Viktor'scher Zweig (unvollständig).

Stifter: Viktor, 1802, † 1878, Kaufmann, vermählt 1834 mit Adelma Muston, geb. 1814, † 1864.

Kinder: a) Elise Lucia, geb. Sitten 20. September 1840, vermählt Bern 2. Februar 1861 mit Josef Weber, Kaufmann.

b—g) Eine Schwester und fünf Brüder in Amerika und England.

h) Emil, geb. Bern 6. Februar 1851, Kaufmann. (Moskau.)

c) Karl'scher Zweig.

Stifter: Karl, 1807, † 1871, Oberrichter, vermählt 1860 mit Charlotte Tugginer, 1823, † 1889. Deren Tochter:

Maria, Waldburga, geb. Solothurn 18. Mai 1863, vermählt 30. Juli 1888 mit Alfons Glutz-Blotzheim, geb. Solothurn 5. September 1858, Sohn des Viktor und der Johanna von Roll.

VonderMühll.

Ratsgeschlecht des Freistaates Basel. — Eintritt in's Bürgerrecht 1680, in den Grossen Rat 1703, in den Kleinen Rat (als Meister zu Hausgenossen) 1777. — Reformiert.

Geschichtliches.

I. Vor dem Eintritt in das Basler Bürgerrecht.

Das erste bekannte Glied der Familie — deren Name in Flandern und Holland sehr verbreitet ist — Johannes, kam im XVI. Jahrhundert als Religionsflüchtling von Delft in Holland nach Herborn im Fürstentum Nassau-Dillenburg. Dort liess er sich als Kaufmann nieder und wurde 1561 Bürgermeister. Nach Basel kamen zwei seiner Urenkel.

II. Nach dem Eintritt in das Basler Bürgerrecht.

1674 kam Hans Georg, geb. 1648 in Herborn, von Strassburg nach Basel. 1680 trat er in die Zunft zum Himmel ein und verheiratete sich mit der Baslerin Anna Ramspeck (1654 bis 1704). 1703 trat er als Sechser seiner Zunft in den Grossen Rat und starb 1727. Mit ihm kam nach Basel sein Bruder Valentin, geb. 1656 in Herborn; derselbe trat 1681 in die Schuhmachernzunft ein und starb 1732 ohne männliche Nachkommen. Stammvater des Basler Geschlechts ist somit Hans Georg, 1648—1727.

Von seinen Söhnen starb des ältern Hans Jakob, 1683 bis 1722, Geschlecht mit dessen Sohne Hans Georg, 1717—1743, aus. Der jüngere, Johannes, 1695—1774, Kaufmann, wurde 1749 Gerichtsherr der minderen Stadt und hinterliess einen Sohn Hans Georg, 1725—1783, welcher 1761 als Sechser zu Hausgenossen in den Grossen, 1777 als Zunftmeister in den Kleinen Rat eintrat. Er ist der letzte gemeinsame Stammvater des Basler Geschlechts.

Sein ältester Sohn Johannes, 1754—1815, war Stadtratspräsident; der zweite, Hieronymus, 1756—1809, Gnadenthalschaffner (er starb ohne männliche Nachkommen); des jüngsten Johann Georg, 1758—1790, Sohn Johann Georg, 1789—1853, wurde 1833 kantonaler Kriegskommissär und Oberstlieutenant und ist wiederholt zu politischen Sendungen verwendet worden. Sein Sohn Karl Georg, 1814—1881, war Appellationsrat.

Personenbestand.

I. Linie.

Stifter: Johannes, 1754—1815, Kaufmann und Stadtratspräsident.

I. Ast.

Stifter: Des Vorigen Sohn Johann Georg, 1781—1855, Kaufmann. Dessen Enkel:

Albert Christoph VonderMühll, geb. 1845, Sohn von Johann Heinrich, 1810—1881, Bandfabrikant, vermählt seit 1873 mit Marie Luise Merian, geb. 1853, Tochter von † Emanuel und † Maria Elisabeth geb. Gerster.

Tochter: Martha Elisabeth, geb. 1882, vermählt seit 1902 mit Karl Rudolf Stähelin, geb. 1875, Fabrikant.

Brüder:

1. † Karl Johann, 1842—1876, Kaufmann, vermählt mit † Dorothea Elisabeth Schneider, 1845—1879.

   Tochter: Anna Margaretha, geb. 1873.

2. Emil Johann, geb. 1846, Bandfabrikant.

3. Adolf, geb. 1850, Kaufmann, vermählt seit 1875, mit Maria Bachofen, geb. 1855, Tochter von † Wilhelm und Maria Margaretha geb. Vischer.

   Kinder: a) Adolf, geb. 1877, Kaufmann, vermählt seit 1902 mit Emilie Leonie Ryhiner, geb. 1879, Tochter von Karl und Emilie geb. Merian.

   Tochter: Maria Madeleine Elisabeth, geb. 1903.

   b) Eduard Wilhelm, geb. 1879, Dr. phil. und diplomierter Chemiker.

   c) Mathilde, geb. 1881, vermählt seit 1902 mit Karl Ryhiner, geb. 1872, Kaufmann.

   d) Georgine, geb. 1884.

4. August, geb. 1858, Rentier, vermählt seit 1884 mit Bertha Emilie Christ, geb. 1864, Tochter von † Gustav und Bertha Luise geb. Ehinger.

   Kinder: a) Cécile Elisabeth, geb. 1885.

   b) Johann Heinrich Gustav, geb. 1887.

   c) Alfred Ulrich, geb. 1889.

Vatersbruder:

† Karl August, 1815–1852, Kaufmann.

Töchter:

1. Margaretha Maria, geb. 1847.
2. Bertha, geb. 1848, Witwe von † Wilhelm Niklaus Schmidlin 1840—1887, gewesener Ingenieur.
3. Martha, geb. 1850, vermählt seit 1866 mit Alfred Burckhardt, geb. 1837, Fabrikant.

II. Ast.

Stifter: Emanuel, 1785—1875, Kaufmann. Dessen Enkel:

Wilhelm VonderMühll, geb. 1849, Dr. jur., Notar und Advokat, verehelicht seit 1876 mit Luise Anna Katharina Julie Merian, geb. 1856, Tochter von † Wilhelm und † Karoline Luise geb. Sarasin.

Kinder:
a) Wilhelm Emanuel, geb. 1877, Kaufmann.
b) Julie Luise, geb. 1880.
c) Anna Elisabeth, geb. 1881, vermählt seit 1900 mit Hans Hagenbach, geb. 1872, Dr. phil., Chemiker.
d) Marie Karolina, geb. 1887.

Geschwister:

1. Rudolf, geb. 1853, Landwirt in Modenheim im Elsass; vermählt seit 1891 mit Marie Narbel, geb. 1874, Tochter von Henri und Anna Elisabeth Katharina geb. Chapuis, von Vuarrens (Waadt).

   Kinder:
   a) Marie Anna Elisabeth, geb. 1892.
   b) Rudolf Emanuel, geb. 1893.
   c) Ralph Paul Valentin, geb. 1894.
   d) Gertrud Margaretha, geb. 1895.
   e) Hubert Georg, geb. 1897.
   f) Heinrich Robert, geb. 1898.
   g) Lukas Roland, geb. 1900.
   h) Marc Oliver, geb. 1902.
   i) Sabine Geneviève, geb. 1903.

2. Maria, geb. 1855, Witwe von Karl Christian Friedrich Meyer, 1851—1883, gewesener Kaufmann in Bern.

Mutter:

Anna Maria Hoffmann, geb. 1825, Tochter von † Emanuel und † Maria Helene geb. Preiswerk, vermählt mit † Emanuel VonderMühll, 1820—1863.

II. Linie.

Stifter: Johann Georg, 1758—1790, Kaufmann.

I. Ast.

Stifter: Des Vorigen Sohn Leonhard, 1786—1856, Seidenstoff-Fabrikant. Dessen Enkel:

Friedrich VonderMühll, geb. 1845, Sohn von Friedrich, 1816—1890, Kaufmann, vermählt seit 1881 mit Helene Vischer, geb. 1861, Tochter von † Johann Jakob und Georgine geb. Iselin.

Kinder: a) Friedrich Leonhard, geb. 1883, stud. phil.
b) Peter, geb. 1885, stud. phil.
c) Helene Eleonore, geb. 1887.
d) Alice Henriette, geb. 1896.

Schwester:

Elisabeth, geb, 1848.

Vaters Geschwister:

1. † Karl, 1817—1850, Fabrikant.

   Kinder: a) Karl, geb. 1844, Kaufmann, vermählt seit 1868 mit Marie Luise Adèle Burckhardt, geb. 1851, Tochter von † Eduard Leonhard und † Auguste Karoline Luise geb. Schrickel.
   b) Emilie, geb. 1846, vermählt seit 1866 mit Karl Vischer, geb. 1841, Bandfabrikant.

2. † Alfred, 1819—1892, Fabrikant, vermählt mit Emma geb. Fürstenberger, geb. 1828, Tochter von † Johann Georg und † Juliana geb. De Bary.

   Kinder: a) Emma Elisabeth, geb. 1847, Witwe von Wilhelm Heusler, 1837—1904, gewesener Ingenieur und Präsident des Direktoriums der Schweiz. Centralbahn.

b) Alfred, geb. 1849, Kaufmann in New-York, vermählt seit 1877 mit Anna Maria Hoffmann, geb. 1852, Tochter von † Emanuel und Katharina geb. Eglin.

Kinder: aa) Anna, geb. 1877, vermählt seit 1898 mit Ernst Sarasin, geb. 1873, Bandfabrikant.
bb) Alfred Emanuel, geb. 1879, Kaufmann in New-York.
cc) Georg Albert, geb. 1885.

c) Georg, geb. 1852, Kaufmann und Bürgerrat.

d) Paul, geb. 1863, Dr. med., Arzt, vermählt seit 1892 mit Mathilde Passavant, geb. 1869, Tochter von Emanuel und Amélie Léonie geb. Allemandi.

Kinder: aa) Susanne, geb. 1893.
bb) Marie Anne, geb. 1894.
cc) Valentin, geb. 1902.

3. Anna Elisabeth, geb. 1824, Witwe von Johann Heinrich Merian, 1818—1874, gewesenem Oberst.

4. Anna Katharina, geb. 1834, Witwe von Karl Felix Burckhardt, 1824—1885, gewesenem Bürgermeister von Basel.

II. Ast.

Stifter: Johann Georg, 1789—1853, Kaufmann, kantonaler Kriegskommissär, Oberstlieutenant. Dessen Enkel, Sohn von Karl Georg, 1814—1881, Appellationsrat:

Karl, geb. 1841, Dr. phil., ordentlicher Professor der Mathematik an der Universität, vermählt seit 1875 mit Anna Katharina His, geb. 1854, Tochter von Eduard und † Sophie geb. Heusler.

Kinder: a) Emilie, geb. 1877.
b) Karl, geb. 1879, Dr. jur.
c) Eduard, geb. 1882, stud. ing.
d) Anna Katharina, geb. 1885.
e) Rudolf, geb. 1894.

Geschwister:

1. Albert, geb. 1843, Dr. jur.

2. Wilhelm, geb. 1852, Dr. phil., Rentier, vermählt seit 1877 mit Emma Sophie Kern, geb. 1857, Tochter von † Eduard und † Sophie geb. Werthemann.

   Sohn: Emil, geb. 1887.

3. Anna Margaretha, geb. 1855.

Werdmüller von Elgg.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. Eintritt ins Bürgerrecht 1362—1369, in den Grossen Rat 1400, in den Kleinen Rat 1445. — Reformiert.

Geschichtliches.

I. Der Stammvater Heinrich von Wetzikon genannt der Werdmüller war von 1362—1366 Müller im Niederdorf, seit 1369 auf Ammans Mühle an der Sihl, die seit 1408 den Namen Werdmühle erhielt. Seine Söhne Heini in der Werdmühle und Hans auf Oetenbachermühle haben Erblehen der Klöster Selnau und Oetenbach.

Wappen: In schwarz ein grosses Mühlerad mit vier Schaufeln und gr. Kleeblatt im Rund. — Stammreihe ununterbrochen.

Otto Werdmüller, Heinrichs Sohn, übernahm die Werdmühle am Oetenbach 1429, wurde 1443 Obervogt zu Wollishofen; 1445 des Kleinen Rats von der Weggenzunft, † 1467. Heini Wermüller, 1474 des Rats. Sie hatten um 1480 die obere und niedere Werdmühle an der Sihl, die Mühle zu St. Lienhart und die Paradiesmühle.

II. Adelsimmatrikulationen und Standeserhebungen: Reichsadelsanerkennung 1631 für General Hans Conrad Werdmüller; Reichsfreiherrenstand 1672 für Feldmarschall-Lieutenant Hans Rudolf Werdmüller; Erneuerung des Titels 1792 mit Wappen-

verbesserung (gekrönter Herzschild mit dem Reichsadler). 1679 Reichsadelsbestätigung mit Wappenveränderung für die Linie von Oetlishausen.

Wappen seit dem XVI. Jahrhundert: Im blauen Feld fünfschaufliges gelbes Mühlrad mit zwei ebensolchen Halbmonden. Helmzierde: vier Federn blau und gelb abwechselnd mit roter Spitze in der Mitte. Regelmässig wird das Wappen ecarteliert mit dem der Herrschaft Elgg geführt (im roten Feld weisser Querbalken, darüber zwei schwarze Bärenköpfe, darunter einer).

Besitzungen:

1) als Fideicommiss (Seniorat), gestiftet 1715 von Generalmajor Hans Felix Werdmüller, die Herrschaft Elgg. Heute noch im Besitz der Familie.

2) Frühere Herrschaften: a) im Kanton Zürich, Anteile an Breitenlandenberg mit Turbenthal und Wyla; b) im Thurgau: Oetlishausen, Heidelberg, Hohentannen, Thurberg, Thällen und Beyfang.

Die Familie gehört seit dem XVI. Jahrhundert ununterbrochen der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen an.

Bibliographie:

Handschriftliche Familiengeschichte in zehn Quartbänden von Dekan Otto Werdmüller (geht bis 1747). Leu, Helvetisches Lexikon. Allgemeine Deutsche Biographie. Verschiedene Neujahrsstücke der Feuerwerker-Gesellschaft. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek 1838 (Otto Werdmüller). Zürcher Taschenbuch 1879 (Hans Conrad Werdmüller, der Ratsherrmönch). Andenken an Matthias Freiherrn von Werdmüller. Zürich 1862.

Personenbestand.

Stammvater der Otto Werdmüller'schen Familie: Otto Werdmüller auf der Hinderburg (Werdmühle), 1399—1462.

I. Linie vom Seidenhof.

Begründer: Hans Rudolf Werdmüller, Zwölfer zur Saffran, 1570—1617. Seine beiden Söhne begründeten folgende Linien:

1. Rudolf'scher Ast.

Begründer: Generalfeldmarschall-Lieutenant Hans Rudolf Werdmüller, 1614—1672.

Otto Felix Alfred Werdmüller von Elgg, geb. 1842, Sohn des († 1870) Otto Rudolf Werdmüller und der Anna Stockar († 1880), in London.

Schwestern:

1. Anna Maria, geb. 1844, vermählt 1864 mit Oberst Peter Emil Huber (von Biel), in Zürich.
2. Pauline Anna, geb. 1848, vermählt 1872 mit Dr. phil. Heinrich Zeller, Witwe 1903, in Zürich.

2. Georg'scher Ast.

Begründer: Hans Georg Werdmüller, Erbauer der Schanzen Zürichs, 1616—1678.

Conrad Otto, geb. 1853, Seidenfabrikant, Sohn von Salomon Adolf († 1894) und der Margaretha Louise Stocker, in Zürich und Kempten, vermählt 1876 mit Lina Dürsteler von Grüningen (Zürich).

Tochter: Lina Louise, geb. 1877.

Vatersschwester:

Sophie, geb. 1833, Tochter des Hans Rudolf († 1834) und der Catharina Susanna Haggenmacher, in Zürich.

Vatersbruderswitwe:

Susanna Ziegler von Winterthur, geb. 1822, Witwe 1894 von Kunstmaler Otto Heinrich, in Zürich.

II, Linie, in der Werdmühle.

Begründer: Christoph Werdmüller (1557—1617).

1. Ast (Zürcherische Linie).

Begründer: Beat Werdmüller (1613—1684), Besitzer der Werdmühle.

I. Zweig.

Begründer: Heinrich Werdmüller (1702—1752 †), August Felix Werdmüller, † 1887.

1. Aus dessen ersten Ehe mit Elisabetha Hottinger:

August Otto, geb. 1858, vermählt 1882 mit Margaretha Locher von Zürich, Apotheker in Zürich.

Kinder: a) Jakob Otto, geb. 1883.
b) Bertha Clara, geb. 1889.

Schwester:

Elise Ottilie, geb. 1854, in Rom.

2. Aus dessen zweiten Ehe mit Friederika Carolina Daniel:

Wilhelm Friedrich, geb. 1882, Mechaniker, in New-York.

Schwestern:

1. Emilie, geb. 1875, vermählt 1896 mit H. van der Linden, in New-York.
2. Emma Caroline, geb. 1877, vermählt 1902 mit Charles Laux, in New-York.

II. Zweig.

Begründer: Hans Georg Werdmüller, 1740—1772.

1.

1. Susanna Barbara, geb. 1824, Tochter des Conrad Werdmüller und der Marg. Imhof, Witwe von Heinrich Graf, in Adlisweil.
2. Anna Catharina, geb. 1827, Schwester von 1., in Zürich.

2.

Friedrich Otto, geb. 1864, Sohn von Ernst Conrad († 1870), und der Amalie Neuhauser, vermählt 1889 mit Elisabetha Leder, in Paris.

Sohn: Emil, geb. 1892.

Geschwister:

1. Lina Thekla, geb. 1861, vermählt 1887 mit Meier, in Zürich.
2. Selina, geb. 1867, vermählt 1894 mit Andreas Stihl, in Affoltern bei Höngg.
3. Hermann, geb. 1868, vermählt 1895 mit Bertha Vogelsanger, in Adlisweil.

Kind: Anna, geb. 1896.

3.

Wilhelm Friedrich, geb. 1870, Sohn von Johann Friedrich Werdmüller († 1888) und Margaretha Däniker, Dr. jur. in Zürich, vermählt 1899 mit Clara Wirz.

Kinder: a) Erica Anita Clara, geb. 1900.
b) Friedrich Wilhelm, geb. 1903.

Vatersschwester:

Susanna Barbara, Tochter von Wilhelm Werdmüller († 1865) und der Anna Barbara Altweg, in Zürich.

2. Ast (Holländische Linie).

Begründer: Hans Conrad Werdmüller, Gerichtsherr zu Elgg, Oberst in holländischen Diensten, 1707—1783.

Gemeinschaftlicher Stammvater: Conrad Otto, 1767—1840. Dessen Enkel und Enkelswitwe:

1. **Otto Felix,** Sohn von Johann David († 1880) und Johanna Christina von Raab von Canstan, Privatier, Senior der Familie, in Amsterdam.
2. Maria Henrica geb. Decker, Witwe von Felix Otto Maria Wilhelm Gustav Adolf Werdmüller († 1873), Enkel des gemeinchaftlicher Stammvaters, in Rotterdam.

   Tochter: Jacqueline - Jeanne - Albertine - Marie - Henriette, geb. 1870.
3. Rudolf Cæsar Achilles Maximilian Edgar Almonser, geb. 1846, Sohn von Johann Albert Werdmüller († 1870), und Jacobea Johanna von Bock, Sekretär der Wohltätigkeitsanstalten der Königin von Holland, vermählt 1879 mit Charlotte Maria C. A. Hagen, in Haag.

   Kinder: a) Johann Albert, geb. 1880, Dr. jur.
   b) Dorothea Friederika Katharina, geb. 1882.
   c) Janne Friederika Jacqueline Christofelline, geb. 1884.

Bruderssohn von 3.

4. Rudolf Eugen Gustav Albert, geb. 1870, Sohn von Paul Alexander Conrad Heinrich Theodor Albert Werdmüller († 1892) und Maria Hendrika Dorothea du Puy de Montbrun, vermählt 1895 mit Chrine Wilhelmine Gordon, Kaufmann in Blitas (Ostindien).

   Kinder: a) Johann Alexander, geb. 1897.
   b) Johann Bernhard, geb. 1898.
   c) Maria Johanna, geb. 1900.
   d) Otto Richard, geb. 1902.

Bruderswitwe von 4.

5. Cornelia Wilhelmine Dibbets, geb. 1872, Witwe von Bernhard Felix Rudolf († 1901), in Blitar (Ostindien).

Kinder: a) Maria Josephine, geb. 1896.
b) Cornelia Theodora, geb. 1897.
c) Rudolf Bernhard, geb. 1899.

Vatersbruderswitwe von 4.

6. Elisabetha Zacharias, geb. 1847, Witwe seit 1883 von Ernst Victor Werdmüller, in Tylatjap (Ostindien).

Sohn: Albert, geb. 1882.

Brudersenkel von 1.

7. Otto Georg August Kolbe, geb. 1851, Sohn von Conrad Johann Otto Werdmüller († 1882) und Anna Louise Kolbe, vermählt 1887 mit Jakoba Johanna Franken, Kaufmann in Colesberg (Cap-Colonie).

Kinder: a) Frank Franken, geb. 1888.
b) Anna Augusta, geb. 1890.
c) Ottima Beetleem, geb. 1896.
d) Francisca Mabel, geb. 1898.

Geschwister von 7.

8. Charles-Andreas, geb. 1854, vermählt 1884 mit Charlotte Anna Collhagen, Kaufmann in Hoopestad (Orange Riv. C.).

Kinder: a) Hilda Clara, geb. 1884.
b) Anna Elisabeth, geb. 1886.

9. Valentin Wilhelm Tell, geb. 1857, vermählt 1884 mit Johanna Christina von der Werwe, Arzt in Rybeck (Cap. C.).

Kinder: a) Susanna Maria, geb. 1885.
b) Conrad Felix, geb. 1888.
c) Augusta Louisa, geb. 1890.
d) Catherina, geb. 1895.
e) Ferdinand Victor, geb. 1898.
f) Martina Christina Paulina, geb. 1901.

10. Friedrich Fortunatus, geb. 1861, vermählt 1889 mit Catherine Jana Steyler, Kaufmann in Malemsburg (Cap. Colonie).

Kinder: a) Clément Georg Gil, geb. 1891.
b) Maria Johanna, geb. 1893.

c) Friedrich, geb. 1898.
d) Otto Felix, geb. 1900.
e) John Henry, geb. 1902.

11. John Casimir, geb. 1866, vermählt 1892 mit Elisabetha Johanna Maria von Buuren, Kaufmann in Kenhard (Cap. C.).

Kinder: a) Doris Gula Constanze, geb. 1893.
b) Rey Casimir, geb. 1894.
c) Elsa Hilda, geb. 1896.

12. Victor, geb. 1870, Arzt in Hopefild, vermählt 1896 mit Elise Milne Pride Watson.

Stiefmutter von 7—12.

Elisabetha Catherina Johanne geb. Forster, Witwe zweiter Ehe von Conrad Johann Otto Werdmüller († 1882), in Burgersdop (Cap. C.).

Vatersbruderstochter von 7—12.

Catherina Maria Johanna, Tochter von Johann Andreas Werdmüller († 1867) und Anna Elisabetha Greybe, in Bethoulie (Orange Riv. C.).

---

de Wesdehlen.

(Famille Petitpierre.)

Famille du Conseil d'Etat de la Principauté de Neuchâtel. — Protestants.

Historique.

I. Famille originaire du Val de Travers, dont plusieurs branches entrèrent dans la bourgeoisie de Neuchâtel dès la fin du XVIe siècle et dans le courant du XVIIe.

Filiation des branches principales suivie depuis Jean, Guillaume, Jacques, Louis et Thomas Petitpierre, frères qui vivaient au commencement duXVIe siècle.

II. Lettres de noblesse, de la duchesse de Nemours, princesse de Neuchâtel en faveur de David Petitpierre, conseiller et chancelier d'Etat, de ses frères et et de son neveu Abram Petitpierre,

conseiller d'Etat, brigadier dans les armées de Berne et de Zurich, 26 avril 1694 (branche éteinte). — Do. sous même date en faveur de Henry, châtelain du Val de Travers et conseiller d'Etait (branche éteinte).

III. Titre de Comte de Wesdehlen, conféré par le roi Frédéric-Guillaume III le 13 janvier 1832 à Georges-Frédéric Petitpierre, 1791—1883, conseiller de légation, conseiller d'Etat de Neuchâtel (descendant à la quatrième génération de Jean, maire des Verrières en 1706, † 1740), marié le 6 septembre 1832 avec Hermine, † 1877, fille du comte Frédéric-Louis de Waldburg-Truchsess-Capustigall et de Antoinette née princesse de Hohenzollern-Hechingen.

Armes: De gueules au croissant d'or accompagné en chef de deux étoiles du même; cimier: une étoile d'or; devise: «Quand même».

Etat actuel.

Louis-Frédéric, comte de Wesdehlen, né le 29 juillet 1833, ancien ministre plénipotentiaire, conseiller intime actuel avec le titre d'Excellence, marié le 23 septembre 1868 aux Crénées près Coppet avec Alexandrine comtesse de Pourtalès, née le 12 octobre 1850. (Stuttgart.)

Enfants: a) Georges-Frédéric-Louis, né à Florence le 5 décembre 1869, premier Lieutenant de la cavalerie prussiens. (Berlin.)

b) Augusta-Florence-Alexandrine, née à Florence le 18 février 1871.

c) Henri-Louis-Richard-Charles-Hermann, né à Stuttgart le 22 novembre 1886.

Frères et soeurs.

1. Marie-Antoinette-Lucie, née le 11 septembre 1835 (catholique), mariée le 24 septembre 1855 à Neuchâtel à † Annibal-François-Louis-Pie, prince Simonetti (Ancône). Veuve le 24 juin 1857. (Versailles.)
2. † Hermann Godefroy, né le 14 mars 1837, † le .. juillet 1899, ancien officier au service de Prusse, marié I le 31 mars 1862 à Neuchâtel avec Elisabeth-Louise-Uranie de Montmollin, née le 14 février 1843, † le 20 octobre 1863, II le 11 octobre 1866 aux Crénées avec Cécile comtesse de Pourtalès, née le 29 décembre 1848.

Filles: a) Du premier mariage: Mathilde-Sophie-Elisabeth, née le 7 avril 1863 à Neuchâtel, mariée le 12 juin 1884 à Neuchâtel à Jean baron de Pury. (Neuchâtel.)

b) Du second mariage: Marie-Louise-Augusta, née le 5 décembre 1867.

3. † Georges-Frédéric-Armand, né le 3 mai 1839, † le 16 août 1870 à Mars-la-Tour, chevalier de St.-Jean, chef d'escadron au premier regiment de dragons de la garde prussienne, marié le 31 mai 1869 à Petersdorf avec Charlotte, née le 20 août 1850, fille de Louis de Seydlitz et Ludwigsdorf et de Marie baronne de Lüttwitz; remariée en 1874 à Arthur de Plœtz, major de l'armée prussienne a. d.

Fille: (posthume) Georgine-Louise, née le 11 mai 1871 à Berlin, mariée le 19 avril 1890 à Nieder-Struse (Silésie) à Georges, comte de Schlieben, chef d'escadron au 7me régiment de cuirassiers prussiens. (Halberstadt.)

Wirz.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Eintritt ins Bürgerrecht vor 1450, in den Grossen Rat 1509, in den Kleinen Rat 1554. — Reformiert.

Geschichtliches.

Die Wirz (Wirtz), ursprünglich von Erlenbach am Zürichsee treten seit Beginn des 15. Jahrhunderts als Amtleute der Benediktinerabtei Einsiedeln auf. Burkhard Wirz, von ca. 1460 an des Abtes zu Einsiedeln Ammann zu Uerikon, ist als Stammvater des Geschlechtes zu betrachten. Seine Söhne Heinrich, Hans und Jakob Wirz erhielten von dem Comes palatinus Dekan Albrecht von Bonstetten einen Wappenbrief (datiert 11. Dezember 1492), laut welchem ihnen das Wappen der zu Ende des 14. Jahrhunderts erloschenen Edeln von Uerikon verliehen wurde. (Daher die Bezeichnungen «Wirz von Uerikon» und «Engel-Wirz».)

Seit Beginn des 16. Jahrhunderts gehörten die Wirz teils der Constaffel, teils der Zunft zur Meisen an; später gingen sie auch auf die Zünfte Weggen, Schmiden, Kämbel, Schiffleuten und Schneidern über, von welchen allen sie in Rat und Regiment gelangten.

Im 16. Jahrhundert führten die Wirz den Junkertitel, eine Branche bis 1652. In der Schildnerschaft zum Schneggen waren die Wirz mehrfach vertreten.

Besitzungen: Die niederen Gerichte zu Trüllikon 1783, 1804 Stiftung eines Familienfondes durch Leonhard Wirz, Pfarrer in Regensberg, 1743—1804.

Personenbestand.

Der Stammvater aller heute noch blühenden Zweige der «Engel»-Wirz ist Rudolph, 1561—1636, Mitglied des Grossen Rates als Zwölfer zum Weggen, des Kleinen Rates als Zunftmeister und Ratsherr von freier Wahl, Obervogt zu Horgen und Amtmann zu Kappel, ein Urenkel Amtmann Burkhards. Von seinen Söhnen Jakob und Rudolph stammen folgende zwei Linien.

Jakob'sche Linie.

Stifter: Jakob, 1593—1636, Pfarrer zu Sulgen, Aadorf und Schlatt.

A. Aelterer Ast.

Der ältere Ast dieser Linie, begründet durch Pfarrer Jakobs erstgeborenen Sohn gleichen Namens, 1624—...., verzweigte sich wieder in dessen Ururenkeln Hans Konrad und Johann Heinrich, den Söhnen von Hans Konrad, 1726—1794, Pfarrer zu Wipkingen und Kilchberg, Sohn von Antistes Johann Konrad, 1688—1769.

I. Zweig.

Stifter: Hans Konrad, 1753—1842, Färbereibesitzer in Wetzikon, Grossvater von 1 und 2, Urgrossvater von 3—14, Urgrossvater von 15—17.

1. **Johann Konrad Wirz,** geb. 1836 in Zürich, gewesener Stadtrat und Präsident der Kirchgemeinde Predigern, Mitglied des Grossen Stadtrates, Präsident der Familie, Sohn von † Hans Jakob, 1795—1885, Vatersbruder von 2, Grossvatersbruder von 3—11, 12 und 13, Urgrossvatersbruder

von 14—17; vermählt 1860 mit Margaretha Keller aus Oberstrass, geb. 1833.

Kinder: a) Anna Elisabetha, geb. 1860, vermählt 1895 mit Johannes Wirz (12).
b) Bernhard Albert, geb. 1862, Architekt, Adjunkt des Stadtbaumeisters, Quästor der Familie, vermählt 1894 mit Maria Elisabetha Grob aus Lichtensteig (St. Gallen).
c) Jakob, geb. 1870, Jurist.

2. † Heinrich August, 1821—1900, in Zürich, Stadtpolizeikommissär, Mitglied des Grossen Stadtrates und Verwalter der städtischen Pfrundanstalt, Sohn von † Hans Heinrich, 1783—1870, Färbereibesitzer in Wetzikon, Vatersbruder von 1, Grossvater von 3—11 und von A, I, 1 des Rudolphschen Astes, Grossvatersbruder von 12 und 13, Urgrossvatersbruder von 14—17. Dessen Witwe: Katharina Margaretha Klein aus Zürich, geb. 1826, vermählt 1853, in Zürich.

Töchter: a) Margaretha, geb. 1854, vermählt 1882 mit Eduard Wegmann, Kaufmann, von und in Zürich.
b) Anna Wilhelmine, geb. 1858.

3. † Gustav, 1842—1889, in Göppingen, Färbereibesitzer, Bruder von 4—11, Sohn von † Hans Heinrich, 1812—1890, Färbereibesitzer in Wetzikon und Infanteriehauptmann, Bruder von 2, Vatersbruderssohn von 1. Dessen Witwe: Karoline Luise Rieker, von Hofen (Königreich Württemberg), geb. 1848, vermählt 1872, in Göppingen.

Kinder: a) Gustav, geb. 1873 in Ulm, Kaufmann, vermählt 1899 mit Anna Wölfle, von Ulm, geb. 1877.
b) Anna Elise, geb. 1876, vermählt 1898 mit Karl Wilhelm Dietz, Kaufmann von Neustadt (Sachsen-Meiningen), in Göppingen.
c) Elise Bertha, geb. 1877, vermählt 1900 mit Otto Kraft, Kaufmann, von und in Göppingen.
d) Luise Bertha, geb. 1878, in Göppingen.

4. Elisabetha Luisa, geb. 1839, Schwester von 3 und 5—11, vermählt 1875 mit Johann Ulrich Tobler, Kaufmann, von Wolfhalden (Appenzell), in Herisau.

5. Johanna Maria, geb. 1843, Schwester von 3, 4 und 6—11, Witwe 1895 von Felix Meyer aus Schöfflisdorf, in Wetzikon.

6. Werner, geb. 1845 in Winterthur, Forstmeister des III. Kreises, Bruder von 3—5 und 7—11, vermählt 1893 mit Susanna Fanny Hauser, von Winterthur, geb. 1856.

7. Jakob Emil, geb. 1848, in Montreux (Waadt), Mechaniker, Bruder von 3—6 und 8—11, vermählt 1886 mit Maria Ryser, von Ochlenberg bei Herzogenbuchsee (Bern), geb. 1863.

   Kinder: a) Frieda, geb. 1888.
   b) Gustav Emil, geb. 1889.
   c) Hedwig Elise, geb. 1893.

8. Elisabetha Bertha, geb. 1851, Schwester von 3—7 und 9—11, Witwe 1883 von Johann Ulrich Koller, Kaufmann, von Hundwyl (Appenzell), in Herisau.

9. Elisa, geb. 1854, Schwester von 3—8, 10 und 11, vermählt 1876 mit Arnold Schär von Eriswyl (Bern), Fabrikdirektor in Warren, Rhode Island (U. S. A.)

10. Anna Maria, geb. 1855, Schwester von 3—9 und 11, in Warren, Rhode Island (U. S. A.)

11. Heinrich, geb. 1858, in Huichapan (Mexiko), Klavierfabrikant, Bruder von 3—10, vermählt 1895 mit Aurelia Meja, geb. 1875.

12. Johannes, geb. 1848, in Laufenburg (Aargau), Fabrikant, Bruder von 13, Sohn von † Salomon, 1808—1858, Pfarrer zu Schwamendingen, Ellikon und Grüningen, Vatersbruderssohn von 1 und 2, Grossvater von 14—17 und von Frau Wirz, 1, b, vermählt 1895 mit Anna Elisabetha Wirz, geb. 1860, Tochter von 1.

   Söhne: a) Hans Arthur, geb. 1896.
   b) Viktor Hans, geb. 1897.

13. Maria Ursula, geb. 1841, in Zürich, Schwester von 12.

14. Johannes Paulus, geb. 1871, Pfarrer zu Cresta-Avers (Graubünden), Bruder von 15—17, Sohn von † Salomon Konrad, 1836—1883, Pfarrer zu Wildberg und Dübendorf, Bruder von 12 und 13; vermählt 1902 mit Katharina Bœsch aus Ebnat (St. Gallen), geb. 1873.

15. Salomon Konrad, geb. 1874, in Limoges (Frankreich), Kaufmann, Bruder von 14, 16 und 17, vermählt 1903 mit Thabea Reuter aus Basel, geb. 1874.

16. Maria Lydia, geb. 1877, in Chur, Schwester von 14, 15 und 17.

17. Wilhelm Heinrich, geb. 1879 in Paris, Kaufmann, Bruder von 14, 15 und 16.

II. Zweig.

Stifter: Johann Heinrich, 1756—1834, Pfarrer zu Kilchberg, Grossvater von 1—5.

1. † Heinrich Otto, 1814—1891, Professor in Vevey, Bruder von 2, Sohn von † August Heinrich, 1787—1834, französischer Pfarrer in Zürich, Vatersbruder von 3—5. Dessen Witwe: Maria Louise Françoise Rey aus Lausanne, geb. 1817, vermählt 1846 in La Tour de Peilz (Waadt).

   Kinder: a) **Abram Moritz Karl,** geb. 1847 in La Tour de Peilz, Architekt.

   b) † Heinrich Eduard, 1848—1887, in Utilla (Honduras), Kaufmann. Dessen Witwe: Ellen Bodden von Utilla, geb. 1853, vermählt 1876, in Utilla.

   Kinder: aa) Cäcilia Pauline, geb. 1881.
   bb) Hilda Maud, geb. 1887.

   c) Louise Françoise Cäcilie, geb. 1850, vermählt 1891 mit Eduard Sillig, von und in La Tour de Peilz.

2. † August Hermann, 1826—1886, in Philadelphia, Kaufmann, Bruder von 1. Dessen Witwe: Aurelia Kümmerli, von Ebersbach (Königreich Württemberg), geb. 1837, vermählt 1857, in Philadelphia.

   Kinder: a) Heinrich Martin, geb. 1859 in Philadelphia, Kaufmann, vermählt mit Annie Zyndale. — Haben Kinder.

   b) Elisabeth Therese, geb. 1861, vermählt mit Robert Zyndale, in Philadelphia.

   c) Maria, geb. 1870 in Philadelphia.

3. Johann Arnold, geb. 1842 in Zürich, Seidenfabrikant, Bruder von 4 und 5, Sohn von † Johannes, 1800—1867, Seidenfabrikant, Vatersbruder von 1 und 2; vermählt 1869 mit Maria Amalia Kölliker, von Zürich, geb. 1848.

   Tochter: Anna Elisabetha, geb. 1870, vermählt 1893 mit Dr. med. Karl Meyer, von Winterthur und Wohlen (Aargau), in Zürich.

4. Elisabetha Henriette, geb. 1844, Schwester von 3 und 5, vermählt 1866 mit Salomon Hirzel, Seidenfärbereibesitzer, von und in Zürich, † 1874; zum 2. mal vermählt 1877 mit Karl Neeser, Kaufmann, von und in Zürich.

5. Anna Bertha, geb. 1853, Schwester von 3 und 4, vermählt 1877 mit Eduard Fierz, Kaufmann, von und in Zürich.

B. Jüngerer Ast.

Der jüngere Ast der Jakob'schen Linie, begründet durch Jakobs zweitgeborenen Sohn Rudolph, 1627—1692, Pfarrer zu Aeugst und Kappel und Kammerer des Freiamts-Kapitels, verzweigte sich wieder in dessen Söhnen Kaspar und Hans Jakob.

I. Zweig.

Kaspar, 1556—1729, Pfarrer zu Teufen (Appenzell) und Dürnten. Sein Ururenkel Karl Ludwig, 1802—1874, Mechaniker in Winterthur, Vater von 1—3, Sohn von Salomon, 1776—1839, Pfarrer zu Sternenberg und Volketsweil, letzter männlicher Spross dieses Zweiges.

1. Wilhelmine, geb. 1838 in Zürich, Schwester von 2 und 3, Witwe von Johann Jakob Forrer, Kaufmann, von und in Winterthur.

2. Maria Rosa, geb. 1839 in Winterthur, Schwester von 1 und 3.

3. Sophie Elisabetha, geb. 1846 in Zürich, Schwester von 1 und 2.

II. Zweig.

Hans Jakob, 1657—1717, Pfarrer zu Hittnau und Fehraltorf, Ururgrossvater von 1 und 2.

1. **Jakob Heinrich,** geb. 1858 in Zürich, Bruder von 2, vermählt 1894 mit Sophie Weissenrieder von Neufrach (Grossherzogtum Baden), geb. 1854.

   Tochter: Anna Elisabetha, geb. 1895.

2. † Johann Wilhelm, 1859—1901, in Krimitschau (Königreich Sachsen), Bruder von 1. Dessen Witwe: Hedwig Maria Seidel, von Leitelsheim (Sachsen), geb. 1861, vermählt 1883, in Krimitschau.
   Söhne: a) Oswald Paul, geb. 1888.
   b) Emil Wilhelm, geb. 1895.
   c) Wilhelm Kurt, geb. 1901.

Rudolf'sche Linie.

Stifter: Rudolf, 1604—1669, Mitglied des Grossen Rates als Zwölfer zum Weggen, Amtmann zu Küsnacht und Stiftspfleger am Grossmünster.

A. Aelterer Ast.

Der ältere Ast der Rudolf'schen Linie, begründet durch Ratsherr Rudolfs Enkel Heinrich, 1670—1702, Landschreiber zu Andelfingen, den erstgeborenen Sohn von Hans Heinrich, 1641—1692, Landschreiber zu Kyburg und Quartierhauptmann, verzweigte sich wieder in dessen Enkeln Hartmann und Johannes, den Söhnen von Heinrich, 1691—1740, Landschreiber zu Andelfingen an seines Vaters Statt.

I. Zweig.

Stifter: Hartmann, 1727—1795, Licentiat, Urgrossvater von 1—4.

1. **Hans Kaspar Wirz,** geb. 1842 in Zürich, Dr. phil., Professor für klassische Sprachen und gewesener Rektor am kantonalen Gymnasium, Aktuar der Familie, Sohn von † Abraham Georg, 1811—1894, Lehrer an den Stadtschulen, Vatersbruder von 2 und 3, Grossvatersbruderssohn von 4, und † Elisabetha Luise geb. Wirz, 1813—1890, Schwester von A, I, 2 des Jakob'schen Astes; vermählt 1883 mit Anna Luise Knispel von Darmstadt (Grossherzogtum Hessen), geb. 1858, Tochter von Pfarrer Dr. David Georg.
   Kinder: a) Luise Julie Cäcilia, geb. 1884.
   b) Hans Georg Julius, Gymnasiast, geb. 1885.
2. Paul Emil, geb. 1849 in Bergamo (Italien), Kaufmann, Bruder von 3, Sohn von † Hartmann Heinrich, 1823—1865, Kaufmann, Vaterbruder von 1, Grossvatersbruderssohn von 4, vermählt 1873 mit Maria Sophie Guyer, von Wetzikon, geb. 1845.

Tochter: Emilie Sophie, geb. 1873, vermählt 1893 mit Viktor Eduard Pauly, Kaufmann, von Kurzrickenbach (Kanton Thurgau), in Porre-Boldane (Italien).

3. Luise Emilie, geb. 1847, Schwester von 2, vermählt 1871 mit Professor Petro Lautschinine, von Ryasan (Russland), in Proizki bei Moskau.

4. Sophie Barbara, geb. 1834 in Dresden, Tochter von † Siegmund, 1804—1858, Kaufhausbeamter in Zürich, Grossvatersbruderssohn von 1—3.

II. Zweig.

Stifter: Johannes, 1728—1802, Ratsprokurator und Amtmann im Kappelerhof, Urgrossvater von 1.

1. † Gustav, 1834—1897, in Lahr und Kehl (Grossherzogtum Baden). Dessen Witwe: Luise Wilhelmine Baumann, von Lahr, geb. 1838, vermählt 1865, in Kehl.

Söhne: a) **Gustav,** geb. 1866 in Idstein (Königreich Preussen), Kaufmann, vermählt 1895 mit Friederike Luise Emma Donecker, von Waben (Preussen, Regierungsbezirk Wiesbaden), geb. 1870.

Kinder: aa) Gustav, geb. 1896.
bb) Gertrud, geb. 1897.

b) Richard, geb. 1869, in Strassburg.

B. Jüngerer Ast.

Der jüngere Ast der Rudolf'schen Linie, begründet durch Rudolfs Enkel gleichen Namens, 1671—1722, Mitglied des Grossen Rates als Zwölfler zu Meisen und Obervogt zu Pfyn, den zweitgeborenen Sohn Heinrichs, des Landschreibers zu Kyburg, hat sich Mitte des 19. Jahrhunderts nach Nordamerika verpflanzt und zwar durch dessen Ururenkel Johann Karl Fürchtegott, 1803—1872, deutsch-protestantischen Pfarrer in Elizabeth (U. S. A., Staat New-Yersey).

v. Wurstemberger.

Rats- und Gerichtsherrengeschlecht des Freistaates Bern. — Eintritt ins Burgerrecht 1520, in den Grossen Rat 1532, in den Kleinen Rat 1559. — Evangelisch-reformiert.

Geschichtliches.

Der erste urkundlich erwiesene Träger dieses im alten Bern seit dem XVI. Jahrhundert wohlbekannten Namens ist Simon, wahrscheinlich geboren um 1494 und † 1548. Woher er stammte ist ungewiss und es lassen sich darüber nur Vermutungen aufstellen. Er wird zum ersten Mal im Jahre 1512 unter dem Namen Simon Ferwer erwähnt. Nach Anshelms Chronik soll er am 11. April 1512 in der Schlacht von Ravenna mit 30 andern Eidgenossen, welche sich mit ihm im Dienste Raymunds v. Cordona befanden, von den Franzosen gefangen und nach Imola verlegt worden sein. Am Freitag vor Maria Magdalena verkauften ihm laut Ratsmanual M. H. im Jahr 1525 die Färbe im Marzili um 150 Pfund mit der Bestimmung, « er solle sie in gut Ehren und Buw halten und eine Ferbe beliben lassen, was auch demjenigen zu überbinden, der sie allfällig von ihm koufen würd. » Am 19. März 1526 vergönnen ihm M. H. als « ihrem lieben und getrüwen Simon Ferwer zu synem und syner Frow und Kinder Lybes Nahrung und Erhaltung syn Ferwer Handwerk mit aller Hantierung ze bruchen », was nach Staatsschreiber Moritz v. Stürler darauf hindeuten würde, dass er damals noch nicht Burger war, da sonst immer « ihrem lieben und getrüwen Burger » in den Manualen zu stehen pflegt. Die Färberei scheint Simon bis im Jahr 1536 betrieben zu haben. Schon 1532 erscheint er als Mitglied des Rates der 200 und verzeigt als solches seinen Udel auf seinem Sässhaus am Kornhausplatz. Im nämlichen Jahre siegelt er mit dem Wappen das seine Nachkommen noch heute führen, und zwar mit den Buchstaben S. W. über dem Schild Von 1537 an heisst er in fast allen amtlichen Aktenstücken Simon Wurstemberger und der Name Ferwer erscheint nur noch ganz vereinzelt, zuletzt bei seinem gleichnamigen Sohne im Tellrodel von 1556. Woher die plötzliche Aenderung des Namens Ferwer, der offenbar Simons Beruf andeutete, in Wurstemberger herrührt, ist bis heute unerklärt. Letzterer Name kommt vorher in Bern nicht

vor, wohl aber mehrere Male der Name Ferwer als Familienname im XV. Jahrhundert, jedoch ohne dass irgend ein Zusammenhang des Träger desselben mit obigem Simon erweislich wäre. Simon Ferwer erscheint 1531 als Wachtmeister im Müsserkrieg, 1536 als Spiessenhauptmann im Zug nach der Waadt und 1536 noch unter dem Namen Ferwer als erster bernischer Landvogt zu Ternier und Gaillard. Er war vermählt zuerst mit Anna Maler, aus gutem altburgerlichem Geschlecht, dann mit Apollonia v. Grasswyl und hernach am 16. Oktober 1546 mit Margaretha Zend oder Senn von Farnsburg. Von seiner ersten Frau hinterliess er drei Söhne, von denen der jüngste Simon Stammvater aller noch lebenden Wurstemberger ist. Im Laufe des XVII. und XVIII. Jahrhunderts teilte sich das Geschlecht in zahlreiche Zweige, von denen aber mehrere heute erloschen sind. An Herrschaften besass es in der Waadt durch Heirat Johann Rudolfs 1550—1605 mit Anseline d'Arbigny Vesancy im Pays de Gex (im XVI. Jahrhundert), ferner Trévelins bei Aubonne, dazu Güter zu Duiller, Begnins, Bursins, Mür, Mont sur Rolle, die Maison blanche bei Yvorne (im XVII. und XVIII. Jahrhundert), und in Bern Kehrsatz 1692—1720, die Sitze Holligen und Wittigkofen, letzteres seit ca. 1750 bis heutzutage, schöne Landgüter zu Beitiwyl und Muri, das Gut Weissenstein bei Bern und mehrere städtische Grundstücke. Das Wappen der Familie ist in blau über einer wagrecht liegenden goldenen Mondsichel ein von einer goldenen Krone überhöhtes silbernes Kreuz, die Helmzier ein wachsender gekrönter schwarzer Bär mit dem silbernen Kreuz auf der Brust, die Mondsichel aufrecht in beiden Tatzen haltend. 1651 wurde dem Geschlecht im Kanzleistyle der Titel «Vest» zugesprochen; vom Grossratsbeschluss von 1783 hat es erst um 1870 Gebrauch gemacht und das Prädikat «von» angenommen.

Die meisten Mitglieder desselben widmeten sich dem Staatsdienste und sassen seit Mitte des XVI. Jahrhunderts ununterbrochen in beiden Räten der Republik. Daneben zählt das Geschlecht auch verdiente Offiziere, Historiker und Geistliche. Besonders hervorzuheben sind der Senator Simon, † 1577, der in der Mitte des XVI. Jahrhunderts zu verschiedenen wichtigen Missionen gebraucht wurde, sein Urenkel Johann Rudolf, 1608 bis 1693, des Grossen Rats 1638, Grossweibel 1646, Vogt in Wiflisburg 1648, Senator 1657, Venner zu Pfistern 1661, 1669, 1677

und 1685, Welschseckelmeister 1670, mehrmals bernischer Ehrengesandter an die Tagsatzung, soll überhaupt von seiner Regierung bei 90 Malen zu Gesandtschaften abgeordnet worden sein; Johann Rudolf, 1679—1748, bernischer Artillerie-Oberst, in der Geschichte des bernischen Geschützwesens bekannt durch die von ihm konstruierten sogenannten « Wurstembergerkanonen » oder Geschwindstücke, Stifter der Familienkiste; Karl Ludwig, 1785—1826, Appellationsrichter, Dichter der vaterländischen Dramen « die Schlacht bei Sempach » (Bern, bei Walthard 1819) und « Germanikus » (Zürich, bei Orell Füssli & Comp. 1822) und sein Bruder Ludwig Rudolf, 1790—1823, Dichter der Dramen « Treue siegt » (Bern, bei C. A. Jenni 1819) und « Hans Waldmann » (Bern, ibid. 1828); Rudolf Emanuel 1808—1876, Oberst und eidgen. Kriegsmaterialverwalter; endlich Johann Ludwig vom Wittigkofen 1783—1862, ein gründlicher Historiker und Kenner der Geschichte seines Heimatkantons, dessen bekanntestes Werk « Geschichte der alten Landschaft Bern » 1862 im Druck erschien.

Gegenwärtiger Grundbesitz: Mehrere städtische Grundstücke, die Güter Wittigkofen, Ittigen und Pilgerruhe bei Bern, ein Berg im Jura bei Sonceboz.

Literatur: Sammlung bernischer Biographien, herausgegeben vom historischen Verein des Kantons Bern.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater der folgenden Linien ist Simon 15..—1577, des Kleinen Rates 1559, Landvogt nach Gex 1560, nach Baden 1569 etc., vermählt I. am 17. September 1543 mit Ursula Stürler, † 1545; II. am 8. Februar 1546 mit Barbara v. Graffenried. Von seinen Söhnen Simon und Hans Rudolf stammen die beiden noch blühenden Linien ab.

I. Simon'sche Linie.

Zünftig auf Webern.

Stifter: Simon, des Grossen Rates 1576, Landvogt nach Romainmôtier 1589, nach Lauis 1594 und nach Baden 1615, † 1621, vermählt I. 1575 mit Barbara Sager, II. 1578 mit Barbara Rentsch (Witwe des anno 1577 als erwählter Landvogt nach Lenzburg verstorbenen Simeon Thormann).

Simeon Franz v. Wurstemberger, geb. Bern 12. August 1855, Handelsmann, Stadtrat, Grossrat, Gesellschaftspräsident und Burgerrat, Sohn des Simeon Karl Ludwig, geb. 6. September 1812, † 12. August 1867, gew. Handelsmann, und der Henriette Catharina Fermina Bertha v. Steiger von Kirchdorf, geb. 28. Mai 1815, vermählt am 11. Juni 1843, † 27. Februar 1893; vermählt am 6. Mai 1878 mit Henriette Caroline Emma v. Tscharner, geb. 21. Oktober 1857, Tochter des † Oberrichters Beat Rudolf v. Tscharner und der Louise v. Wyttenbach.

Kinder: a) Bertha Louise Martha Emma, geb. 16. März 1879.
b) Rudolf Simeon Franz, geb. 4. Juli 1881.
c) Karl Ludwig Werner, geb. 25. April 1884.
d) Bertha Hilda, geb. 19. November 1889.

Schwester:

Charlotte Sophie Bertha, geb. 25. März 1854, vermählt am 14. Mai 1891 mit Charles Emile Appia, eidg. Beamter in Genf.

(† Grosseltern:

Karl Ludwig, geb. 1775, † 18.., vermählt 1811 mit Margaretha Elisabeth Louise v. Steiger, geb. 1785.)

II. Hans Rudolf'sche Linie.

Zünftig auf Pfistern.

Stifter: Hans Rudolf, 1550—1605, des Grossen Rates 1578, Landvogt zu Nyon 1583, zu Lausanne 1594, vermählt I. 15.. mit Anseline d'Arbigny, Frau zu Vesancy; II. 1579 mit Ursula Frisching; war Herr zu Vesancy und besass Güter zu Begnins, Bursins, Duiller und Morges.

Gemeinsamer Stammvater der noch lebenden Aeste ist sein Ururenkel Hans Rudolf, 1672—1726, des Grossen Rats 1701, Grossweibel 1710, Vogt zu Aarwangen 1713, vermählt mit Veronika Katharina v. Diesbach. Seine drei Söhne stifteten die folgenden Aeste:

1. Carl'scher Ast.

Stifter: Carl 1699—1768, Vogt zu Aarwangen, Venner zu Pfistern 1765, vermählt 14. Juni 1737 mit Johanna Salome v. Wattenwyl.

A. Aelterer Zweig.

Stifter: Carl Ludwig, 1785—1826, Appellationsrichter etc., vermählt mit Julia v. Sinner von Worb. 1812. Dessen Enkel:

Ludwig Arnold v. Wurstemberger, geb. 6. Juli 1844, gew. Landwirt in Nord-Amerika. (Bern.)

Geschwister:

1. Julie Emma Adelheid, geb. 6. September 1845, vermählt am 7. Mai 1866 mit Georg Thormann. (Rosenberg bei Bern.)
2. Maria Isabella, geb. 13. Juni 1847, Gutsbesitzerin in Ittigen bei Bern.
3. Ludwig Gottfried, geb. 18. Juli 1850, Gutsbesitzer im Wittigkofen, vermählt in Biel am 18. März 1878 mit Julia Mathilde Haag aus Biel, geb. 27. Juli 1855, Tochter des † Edmund Haag und der † Pauline Bridel.
   Kinder: a) Albrecht Edmund Rudolf, geb. 24. Januar 1879, Chemiker und Dr. phil.
   b) Louise Carola, geb. 8. Februar 1880, vermählt am 2. Juni 1902 mit Richard Frank v. Müller von Hofwyl. (Hofwyl.)
   c) Magdalena, geb. 2. April 1882.
   d) Isabella Marie, geb. 27. April 1886.
   e) Ludwig Edmund, geb. 28. März 1889.
   f) Julie Georgine Pauline, geb. 27. Mai 1891.
4. Anna Margaretha (Meta), geb. 8. Mai 1852, vermählt am 21. Juni 1872 mit Karl Albert v. Morlot.
5. Philippine Amalie Louise, geb. 17. Juni 1853, vermählt am 19. Juli 1876 mit Franz Eugen Alphons Marcuard von Cotterd.

(† Eltern:

Simeon Ludwig Rudolf, geb. 3. Dezember 1814, gewesener Stadtkommissarius, † 1. Juni 1901, Sohn des Appellationsrichters Carl Ludwig und der Julia v. Sinner von Worb; vermählt am 23. September 1841 mit Caroline Isabella v. Steiger von Ostermundingen, geb. 12. August 1816, † 11. April 1892.)

B. Jüngerer Zweig.

Stifter: Ludwig Rudolf, 1790—1823, vermählt 29. September 1815 mit Rosina Margaretha Frisching. Dessen Enkel:

Rudolf Arthur v. Wurstemberger, geb. 18. August 1853.

Bruder:

Rudolf Albrecht Renatus, geb. 30. August 1857, Architekt in Bern, vermählt am 15. Juli 1888 mit Helene von Rütte, geb. . . . . 1864, Tochter des Architekten Friedrich Ludwig von Rütte und der Elise Benner aus Mülhausen.

Kinder: a) Raoul Rudolf René, geb. 3. Mai 1889.
b) Ida Elisabeth Claire, geb. 29. November 1897.

Mutter:

Maria Elisabeth Ida geb. v. Tavel, geb. Bern 20. Juni 1833, Tochter des † Oberstlieutenant Carl Ludwig v. Tavel vom Rain und der † Elisabeth Adelheid v. Mutach; vermählt am 24. Juni 1852 in Bern mit † Rudolf v. Wurstemberger, geb. 26. April 1823, gew. Gutsbesitzer und Ingenieur, Witwe seit 4. November 1887.

2. Franz Ludwig'scher Ast.

Stifter: Franz Ludwig, 1709—1773, des Grossen Rats 1745, Landvogt zu Signau 1752 und zu Aarberg 1772, vermählt mit Margaretha Tillier 15. August 1735.

Franz Ludwig v. Wurstemberger, geb. 21. September 1880, Handelsmann, Sohn des Bankbeamten Franz Ludwig, geb. 13. November 1845, † 21. Februar 1897 und der Anna Elisabeth Krompholz aus Schloss-Vippach (Sachsen-Weimar), geb. 2. Juni 1851, vermählt am 9. Juni 1877, † 20. August 1900.

Schwestern:

1. Maria Theresa, geb. 12. Mai 1878.
2. Mathilde Elisa, geb. 27. April 1882.

Vatersschwestern:

1. Maria, geb. 18. Dezember 1848.
2. Sophie Emilie Louise, geb. 4. August 1852.

(† Grosseltern:

Franz Ludwig, geb. 18. August 1806, † . . . . . 1861, Pfarrer zu Röthenbach und Oberwyl, vermählt am 11. März 1841 mit Rosina Julia Cäcilia Stettler, geb. 6. November 1817, † 26. März 1892.)

Grossvatersbruderstöchter:

1. Margaretha Sophie Julia Mathilde, geb. 4. April 1841, Tochter des eidgen. Kriegsmaterialverwalters und Obersten Rudolf

Emanuel, geb. 18. April 1808, † 10. Februar 1876, und der Maria Julia v. Steiger, geb. 6. August 1818, vermählt am 10. Juli 1840, † 31. Mai 1875; vermählt am 12. November 1858 mit †'Adolf Eugen v. Goumoëns, Witwe seit . . . . . 1899.

2. Hildegard Hedwig Gertrud, geb. 4. Juni 1863, vermählt am 18. September 1889 mit Johann Heinrich Moritz v. Schiferli (Schosshalde, Bern.)

3. Johann Rudolf'scher Ast.

Stifter: Johann Rudolf, 1715—1786, des Grossen Rates 1756, Landvogt zu Neüs 1760, zu Frutigen 1776, vermählt mit Maria Steiger vom Wittigkofen.

Arnold Rudolf Constantin v. Wurstemberger, geb. 12. November 1854, Dr. phil. und Elektrotechniker, Sohn des † Hauptmanns in württembergischen Diensten und Gutsbesitzer im Wyssloch, Johann Ludwig, geb. 18. Juni 1820, † 7. März 1884 und der Julia Ida v. Bach aus Kurland, geb. 1. August 1823, vermählt am 1. August 1853 in Zürich, † 27. März 1897.

Schwester:

Helene Henriette Marie, geb. 15. Juni 1856.

(† Grosseltern:

Johann Ludwig, 1783—1862, gew. Oberamtmann zu Frutigen und Gutsbesitzer im Wittigkofen, vermählt 1808 in Berlin mit Sophie de Larrey aus Milden.)

---

v. Wyss.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Eintritt ins Bürgerrecht Mitte des 14. Jahrhunderts. Seit 1345 in den Grossen und Kleinen Rat gewählt von den Zünften Schiffleuten, Schneidern, Gerwe, Waag, Schuhmachern, Meiss und Kämbel. Die Familie gehörte stets der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen an und ist heute noch in derselben vertreten. Durch Vermächtnis

der Katharina von Wyss vom Jahre 1750 besitzt die Familie einen Familienfonds. – Reformiert.

Geschichtliches.

Die Familie, an deren ursprünglichen Beruf das redende Wappen (Angel) heute noch erinnert, erscheint bereits in Urkunden des 14. Jahrhunderts und zwar schon damals in politisch hervortretender Weise. Ursprünglich der Zunft zur Schiffleuten zugehörig, zog die Familie später auf die Schuhmachern und gelangte durch diese Zunft zu grosser politischer Bedeutung.

Mathias v. Wyss, † 1528, 1502 Bürgermeister der Stadt Zürich, erhielt von Kaiser Maximilian einem im Original noch vorhandenen Wappenbrief, datiert Antwerpen 28. Februar 1503.

Infolge dieses Briefes, eher aber infolge der politisch und social hervorragenden Stellung führte die Familie, obwohl nicht der Adeligen Stube zugeteilt, seit Ende des 17. Jahrhunderts allgemein den zürcherischen Junkertitel, wie sie auch, wie schon bemerkt, stets in der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen vertreten war.

David v. Wyss, 1737—1815, ward 1778 Ratsherr, mehrfach Gesandter und 1795—1798 Bürgermeister Stadt Zürich. Von ihm und seiner Gattin Küngolt v. Escher v. Luchs stammt die ganze noch blühende Familie ab. Sein Sohn David v. Wyss 1763—1839, ward 1814 ebenfalls Bürgermeister der Stadt Zürich, 1815 erster Gesandter nach Wien und als solcher mit dem Grosskreuz des St. Stephansordens beschenkt. Näheres über diese beiden bedeutenden Männer siehe F. v. Wyss, Leben der beiden Zürcher Bürgermeister David v. Wyss, Vater und Sohn. Zürich, 1884 und 1886.

Salomon v. Wyss, 1769—1827, Banquier und Erziehungsrat, ward Mitgründer des Welthauses Escher, Wyss & Co.

Biographien:

David v. Wyss, 1737—1815, Bürgermeister.
David v. Wyss, 1763—1839, Bürgermeister.
Hans Konrad v. Wyss, 1749—1826, Staatsmann.
Georg v. Wyss, 1816—1893, Historiker.

} Allgemeine Deutsche Biographie Band 44.

Ueber den letztgenannten siehe auch Neujahrsblatt des Waisenhauses der Stadt Zürich 1895/1896.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater der ganzen noch blühenden Familie: David von Wyss, der ältere, 1737—1815, Bürgermeister der Stadt Zürich.

Dessen Enkel:

A. **Friedrich,** geb. 1818, Dr. jur., gewesener Professor an der Universität Zürich, Sohn von † Bürgermeister David dem Jüngern und von † Johanna Sophie geb. v. Mülinen von Bern; Witwer 1872 von Luise Meyer (Hirschen-) von Zürich, Tochter des † Staatsanwaltes Heinrich zu Stadelhofen und der † Wilhelmine geb. Hess; wiedervermählt 1873 mit Mathilde Clementine v. Nostiz, geb. 1841, Tochter des † Moritz v. Nostiz und der Wilhelmine geb. v. Tümpling. Zürich.

Kinder I. Ehe: a) Heinrich Leopold, geb. 1854, Pfarrer in Bauma, vermählt 1880 mit Anna Henriette Hirzel, von Zürich, geb. 1853, Tochter des † Pfarrers Johannes und der Anna Elisabetha geb. Meyer.

Kinder: aa) Luise, geb. 1883.
bb) Hans Wilhelm, geb. 1885.
cc) Elisabetha Maria, geb. 1889.

b) Anna v. Muralt, von Zürich, geb. 1849, Tochter des † Dr. med. Leonhard und der Henriette geb. Hirzel, Witwe 1888 von Professor Dr. jur. Paul Friedrich sel. Bern.

Kinder: aa) Leonhard Friedrich, geb. 1870.
bb) Emma Louise, geb. 1872, vermählt 1898 mit Dr. phil. Huber, von Basel, Gymnasiallehrer in Bern.
cc) Hans Robert, geb. 1873, Dr. med., prakt. Arzt in Steffisburg.
dd) Anna Helene, geb. 1875.

ee) Maria Elisabetha, geb. 1877, vermählt 1904 mit Ludwig Thormann aus Bern, Ingenieur in Zürich.

ff) Max Adolf, geb. 1879.

c) Olga v. Muralt von Zürich, geb. 1857, Tochter des † Kaufmanns Hans Konrad und der Anna geb. Locher; Witwe 1901 von Professor Dr. med. Hans sel. Zürich.

Söhne: aa) Hans Konrad, geb. 1881.
bb) Karl Georg, geb. 1883.
cc) Walter Heinrich, geb. 1886.

Kinder II. Ehe: d) Sophie, geb. 1874.
e) Luise, geb. 1876.

B. Sophie Marie, geb. 1848, Tochter des † Professors Dr. Georg sel. und der † Anna Regina geb. v. Wyss, Bruderstochter von A, Schwesterstochter von C sel. Zürich.

Bruderswitwe:

Gertrud Syz, geb. 1867, Tochter des † Kaufmanns Johannes von Zürich und der † Anna geb. Landis, Witwe 1900 von Dr. phil. Georg Heinrich sel. Davos.

Kinder: a) Anna Maria, geb. 1891.
b) Georg, geb. 1893.

C. Maria Cäcilia Meyer von Zürich, geb. 1836, Tochter des † Stadtrats Wilhelm Meyer (Hirschen-) zu Stadelhofen und der Karoline geb. Ott; Witwe 1903 von Oberrichter Dr. jur. Moritz Melchior sel., Onkel von B etc. Zürich.

Kinder: (Aus des Vaters I. Ehe mit Anna Rahn sel. von Zürich, Tochter des † Dr. med. Johann Konrad und der Anna geb. Escher v. Glas.)

a) Heinrich, geb. 1854, Stadtrat der Stadt Zürich, vermählt 1884 mit Ida Kernen von Bern, geb. 1855, Tochter des † Regierungsstatthalters Eduard und der Magdalena geb. Gugger. Zürich.

Kinder: aa) Eduard, geb. 1886.
bb) Hedwig, geb. 1887.
cc) Otto, geb. 1889.
dd) Roland, geb. 1890.

b) Anna Franziska, geb. 1858.

c) (Sohn II. Ehe) Wilhelm, geb. 1864, Dr. phil., Professor am Gymnasium, vermählt 1890 mit Elisabetha Barbara Schindler, von Mollis, geb. 1866, Tochter des Dr. med. Konrad und der Elisabetha geb. Schmid. Zürich.

Anna Sophie Kündig, von Zürich, geb. 1840, Witwe 1881 von Kaufmann Konrad sel. Basel.

D. Clotilde Böhni von Stein a./Rh., geb. 1845, Witwe 1900 von Kaufmann Konrad sel. Bern.

Kinder: a) Clotilde, geb. 1871 in Cambridge.
b) Martha Emma, geb. 1873, vermählt 1896 mit Gottfried Steinemann in Bern.

Regina, vermählt 1855 mit Pfarrer Heinrich Diener in Zürich.
Anna, vermählt 1863 mit Oberst Heinrich Cramer, Bezirksrat in Zürich.
Rosalie, geb. 1847.
} Schwestern von D sel.

Zelger.

Häuptergeschlecht des Freistaates Nidwalden. Erstes urkundliches Erscheinen der autochthonen reichsfreien Bauernfamilie um 1350, Landammann von Nidwalden 1404. — Katholisch.

Geschichtliches.

Das Geschlecht der Zelger, dessen Name von der Dreifelderwirtschaft, der Einteilung des Gemeindelandes in drei Teile « Zelgen » herrührt, erscheint schon zur Zeit seines ersten Auftretens in zwei getrennten, jedoch stammesverwandten Linien, mit gemeinsamem Wappen, den Zelger von Waltersberg und den Zelger von Buochs. Es lässt sich vermuten, dass sie ursprüng-

lich Amtleute (Ammänner) des Benediktinerklosters Engelberg im Hofe Buochs waren. In der Folge nahmen zahlreiche Glieder dieses Geschlechts an der Regierung Nidwaldens und an den meisten Kriegen der Eidgenossen teil. Bei Arbedo, am Hirzel, bei Marignano und bei Biccoca befanden sich Zelger unter den Gefallenen. Viele traten als Offiziere in fremde, namentlich spanische, französische, neapolitanische und römische Kriegsdienste. Dem Ueberfall Nidwaldens durch die Franzosen im Jahre 1798 erlagen vierzehn Glieder der Familie. — Ein Zweig des Geschlechts erwarb 1474 das Luzerner Bürgerrecht, ohne indess das Nidwaldner Landrecht aufzugeben.

Wappen 1406: In Silber ein roter wachsender Stier, später kam infolge fremder Kriegsdienste ein Stern, sowie seit den französischen Diensten eine Lilie hinzu. Wappensprüche: Tarde sed caute, Mens immota manet, Difficiles supero invicta virtute labores, Se tollit ad unum.

I. Zelger von Waltersberg.

Die ununterbrochene Stammreihe der Zelger von Waltersberg beginnt mit Burcardus Zelger (1350), der seinen Beinamen von dem Hofe Waltersberg bei Buochs führte, dem Stammsitz dieses Zweiges. Sein Sohn Hartmann figuriert 1394 als Gesandter Nidwaldens auf dem Tag zu Luzern, 1398 als Schiedsrichter in einem Streit zwischen den Orten Luzern und Uri. Unter Hartmanns Nachkommen, von denen vierzehn die höchste Würde, die Nidwalden zu vergeben hatte, erklommen, verdienen hier hervorgehoben zu werden: Heinrich, Ehrengesandter, Landammann 1404, 1405, 1406, 1414 und 1415, fällt 1422 in der Schlacht bei Arbedo; Walthart, Landammann 1440, 1443, 1446 und 1449, Gesandter an den Herzog von Mailand 1441, an Rat und Bürgermeister von Ulm 1447; Heinrich, Landammann 1480; Kaspar, Landesstatthalter 1520, Tagsatzungsgesandter; Thomas, Tagsatzungsgesandter, Landesstatthalter, Landammann 1554, 1559, 1564 und 1569; dessen Halbbruder Hans, der « neuwe oder junge Tell », der 1561 wegen Aufruhrs gefangen gesetzt, aber vom Volk befreit wurde; Johann, Landeshauptmann ob und nid dem Wald 1627, Landammann 1625, 1628 und 1632; Joh. Peter, Pannerherr, Landeshauptmann ob und nid dem Wald 1645, Landammann 1645, 1649, 1656; Beat Jakob, Landeshauptmann, Pannerherr, Landammann 1692, 1696,

1700; Anton Maria, Pannerherr im Villmergerkrieg, Statthalter, Landammann 1712; Josef Daniel, 1748 Oberstbrigadier in französischen Diensten, Ritter des Ludwigsordens; Jakob Michael, Landammann 1740, 1744, 1748, 1753 und 1757, Ritter des Ludwigsordens; Jakob Josef, Landesstatthalter, Landeshauptmann, Landammann 1792, 1796; Josef Anton Marquard, Oberstkommandierender Nidwaldens beim Zug gegen das helvetische Luzern 1798; Franz Nikolaus, Landeshauptmann, Mitglied des obersten helvetischen Gerichtshofs, Senator von Unterwalden, Pannerherr, Landammann 1804, 1806, 1808, 1810, 1812, 1817 und 1821, Ehrenbürger der Stadt Luzern; P. Wolfenus, Grosskeller 1795 und Statthalter zu Rheinau 1819 und 1829; Franz Niklaus Josef, Landeshauptmann 1811, Grossmajor im holländischen Schweizer-Regiment Aufder Maur, Landesstatthalter, Oberstbrigadier, Mitglied des VII örtigen Kriegsrats im Sonderbundskrieg; Clemens, Landesstatthalter, Tagsatzungsgesandter, Landammann 1835, 1839 und 1842; Anton Marquard, Statthalter, Landammann 1858; Walter Gustav, Landesstatthalter, Ständerat 1861, Nationalrat 1872, Landammann 1874; Franz 1809—1888, Landeshauptmann, Regierungsrat; Jakob Josef 1812—1885, Landschaftsmaler, Ritter des Franziskusordens etc.

II. Zelger v. Buochs.

Die Stammreihe der Zelger v. Buochs, deren Sitz die Burg von Buochs war, lässt sich bis zu Andreas Zelger 1350 zurückverfolgen. Sieben Generationen, beginnend mit Andreas' Enkel Thomas, folgten einander als Landammänner des Standes Nidwalden. Landammann Thomas, 1420, fällt zugleich mit Landammann Heinrich Zelger v. Waltersberg bei Arbedo; Marquard, Landeshauptmann und Landammann 1428, 1430, 1432, 1438 und 1443, kämpft und fällt in einem Gefecht gegen die Zürcher 1443 am Hirzel; Marquard, Landammann 1492, 1495, 1498, 1501, 1506 und 1508, Gesandter an König Karl VIII. von Frankreich; Marquard, Landammann 1521, 1524, 1528, 1531 und 1534, befehligt die Unterwaldner von Ob und Nid dem Wald als Landeshauptmann und Befehlshaber der Vorhut bei Kappel 1531, und vertritt Nidwalden beim Friedensschluss in Zürich; Ludwig, « der schöne Pannerherr », Landammann 1548, zeichnet sich als Offizier in französischen Diensten bei der Belagerung von Perpignan und in der Schlacht von St.-Quentin aus; Wolf-

gang, Urenkel Niklaus von der Flüe's, Landammann 1574, 1578, 1585, 1589, 1592, wirkt als Gesandter bei der Bundeserneuerung der VII katholischen Orte mit Wallis mit, 1589; Crispin, Ritter zum goldenen Sporn, Landesstatthalter, Landeshauptmann beider Landesteile, Landammann 1614, 1619 und 1622, Gesandter an König Heinrich IV. zur Bundeserneuerung 1602; ferner sind zu erwähnen: P. Laurenz, 1611—1668, Grosskeller zu Muri; P. Crispin, Kapuzinerguardian zu Sarnen 1648 und 1663.

Personenbestand.

I. Zelger von Waltersberg.

A. Luzerner Zweig.

Stifter: Jakob Josef, 1812—1885, seit 1852 Bürger von Luzern, Landschaftsmaler.

Franz Ludwig Josef Zelger, geb. 16. Juni 1864, Dr. jur., Fürsprech, Kriminalrichter, Major des Inf.-Bataillons 43, Mitglied der Korporations-Güter-Verwaltung der Stadt Luzern, Herausgeber der kantonalen Gesetzessammlung, vermählt 24. Oktober 1891 mit Marie Gabriele Eugenie Schnyder v. Wartensee, geb. 4. Juni 1870, Tochter von Julius Schnyder v. Wartensee, Schultheiss und Finanzdirektor von Luzern und von Eugenie Crivelli (Luzern).

Kinder: a) Rudolf Franz Julius, geb. 6. Januar 1893.
b) Hilda Marie Stephanie, geb. 9. Juni 1895.
c) Sophie Gabriele Marie Magdalena, geb. 30. Juni 1901.
d) Franz Marquard Karl, geb. 11. Februar 1904.

Schwestern:

1. Josephine, geb. 5. Juli 1852, vermählt 12. Juli 1872 mit Otto Bühler, Oberförster des Kantons Luzern, Ritter des Piusordens.
2. Charlotte Josepha, geb. 14. Dezember 1853, vermählt I. am 12. Juli 1872 mit Karl Schnyder v. Wartensee, † 16. August 1894; II. am 24. November 1900 mit Maximilian Jakob de Man, alt Bürgermeister von Hof van Holland (Castagnola-Lugano).
3. Sophie, geb. 2. Januar 1855, vermählt 26. April 1875 mit † Karl Josef Cyborinus Mazzola, Banquier von Luzern, Witwe seit 3. Januar 1898.

Mutter:

Josefa geb. Schumacher-Uttenberg, geb. 27. Oktober 1832 (Tochter von Oberst Josef Schumacher, Schultheiss von Luzern), vermählt 15. September 1851 mit † Jakob Josef Zelger, geb. 12. Februar 1812, Landschaftsmaler, Witwe seit 25. Juni 1885.

B. Der Personenbestand der übrigen in Paris, Neumarkt, Eggental (Tyrol) blühenden Zweige dieses Namens ist zur Zeit nicht festgestellt.

II. Zelger von Buochs.

(Näheres über den Personenbestand dieser nur in einem einzigen Stamme blühenden Linie liegt zur Zeit nicht vor.)

Zeller.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Eintritt ins Bürgerrecht 1469. Seit 1510 in den Grossen und seit 1519 in den Kleinen Rat gewählt von der Zunft zur Waag. — Reformiert.

Geschichtliches.

Stammvater der Familie ist Christian Zeller von St. Gallen, 1469 Bürger der Stadt Zürich. Die Familie hat mehrere gelehrte Geistliche aufzuweisen; Peter Zeller, † 1718, ward Antistes der zürcherischen Kirche. Später hat sich die Familie hauptsächlich der Industrie zugewandt, und es ist das Verdienst der Familie Zeller, in der Schweiz einen ganz neuen Industriezweig eingeführt zu haben, die Türkisch-Rotfärberei. Während die Familie schon seit 1671 im sog. Bierhaus eine Färberei betrieb, war es Heinrich Zeller, 1746—1795, Zwölfer zur Waag und Obmann, welcher 1784 im Drahtschmidli bei Zürich die erste schweizerische Türkisch-Rotfärberei errichtete. Dessen Söhne verlegten 1801 das Geschäft in die Walche bei Zürich und blieben trotz gewaltiger Konkurrenz lange Zeit an der Spitze der sich stets mehrenden Färbereien. Die Firma erlosch 1855. (Bürkli-Meyer, Zürcher Taschenbuch 1881 und Historisches Jahrbuch des Kantons Glarus, Bd. 34, pag. 167 u. ff.)

Die Familie ist heute in der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen vertreten.

Biographien:

Johannes Zeller, 1777—1860, Industrieller. } Allg. Deutsche
Cäcilie Zeller, geb. v. Elsner, christliche Liederdichterin. } Biographie Band 30.

J. Zeller, Pfarrer zu Stäfa, † 1839: Neujahrsblatt des Waisenhauses Zürich 1842.

Personenbestand.

I. Linie (von der Walke).

Stifter: Johann Christoph Zeller-v. Orelli, geb. 1779, Färbereibesitzer in der Walche bei Zürich. Dessen Sohn:

† Johann Jakob, 1806—1879, gewesener Kaufmann und Färbereibesitzer, vermählt 1845 mit Elisabetha Mathilde Klauser, geb. 1823, Tochter des † Kaufmanns Johann Heinrich zum roten Rad und der Anna geb. Lindinner, von Zürich. Zürich.

Töchter: a) Anna Mathilde, geb. 1846, vermählt 1871 mit Ludwig Alfred Hünerwadel, von Zürich, Bern und Lenzburg, Kaufmann in Zürich, † 1890.
b) Anna Wilhelmine, geb. 1848, vermählt 1869 mit Generalkonsul Adolf Guyer von Zürich, Präsident des Verwaltungsrates der schweizer. Nordostbahn, † 1899.

Bruderssohn:

Johann Heinrich, geb. 1844, † 1903, Dr. phil. h. c., gewesener Kaufmann und Major der Infanterie, Präsident der Zunftgesellschaft zur Waag, Sohn des † Artillerie-Oberstlieutenant Johann Heinrich und der Rosalie geb. Meyer (Hirschen-); vermählt 1872 mit Anna Pauline Werdmüller v. Elgg, geb. 1848, Tochter des † Kaufmanns Otto Rudolf und der † Anna geb. Stockar.

Kinder: a) **Heinrich,** geb. 1874, Dr. jur., Rechtsanwalt, vermählt 1898 mit Carry Rahn von Zürich, geb. 1869, Tochter von Professor Dr. Johann Rudolf und der Karoline geb. Meyer von Knonau.
Töchter: a) Erika, geb. 1899.
b) Kitty Ellen, geb. 1904.

b) Anna, geb. 1879, vermählt 1903 mit Paul Rœmer, Kaufmann, von und in Zürich.
c) Hans, geb. 1882, stud. med.

Schwester:

Rosalie, geb. 1851, vermählt 1873 mit Gustav Cless, Kaufmann, von Stuttgart, in Mannheim.

II. Linie (vom Stampfenbach).

Stifter: Hans Kaspar Zeller-Irminger, Färbereibesitzer im Stampfenbach bei Zürich, † 1821. Dessen Enkel:

August, geb. 1817, † 1893, gewesener Gutsbesitzer im Stampfenbach, vermählt mit Juliane Zündel, von Zürich, Tochter des Dr. med. und Poliater David, † 1886, und der † Dorothea geb. Freudweiler.

Kinder: a) Juliane, geb. 1847, vermählt mit Theodor Gastpar, von Calw, in Goldau.
b) **Eugen,** geb. 1849, Ingenieur, vermählt 1888 mit Helene Aimée Stroh, von Bursinel (Waadt), geb. 1859.

Kinder: aa) Georg Eugen, geb. 1889.
bb) Armand Max, geb. 1891.
cc) Helene Lina, geb. 1893.
dd) Fritz Adolf, geb. 1897.

c) Otto, geb. 1851, Kaufmann, vermählt 1882 mit Emma Rosa Zangger, von Unterstrass, geb. 1857.

Kinder: aa) Emma Hedwig, geb. 1884.
bb) Rudolf Otto, geb. 1888.

d) Julius Othmar, geb. 1853.
e) August, geb. 1843, Gutsbesitzer in Pfyn (Thurgau), † 1891, vermählt 1876 mit Luise Bertschinger, von Wald, geb. 1855.

Kinder: aa) Johanna Luise, geb, 1878.
bb) Max Ernst August, geb. 1880.
cc) Arnold Ernst, geb. 1884.

Ziegler.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Eintritt ins Bürgerrecht 1419. Seit Anfang des 15. Jahrhunderts in den Grossen und seit 1445 in den Kleinen Rat gewählt von den Zünften Weggen, Zimmerleuten, Schneidern, Saffran, Schiffleuten, Gerwe und Kämbel. — Reformiert.

Generalmajor Jakob Christoph Ziegler zum Pelikan gehört zu den wenigen Zürchern (Oberst Meyer zum St. Urban und der Dichter Martin Usteri), welchen die Gesellschaft der Schildner zum Schneggen erbliche Mitgliedschaft verliehen hat.

Besitzungen: Schloss und Herrschaft Maur am Greiffensee, 1746, die Gerichtsbarkeit über Nieder-Urdorf, sowie das Haus zum Pelikan in Zürich und ein Fideikommiss in Neftenbach.

Geschichtliches.

Stammvater der Familie ist Heinrich im Werd von Bremgarten, welcher 1419 Bürger zu Zürich wurde und nach seinem Berufe als Besitzer einer Ziegelei den Namen Ziegler annahm.

Bekannt ist jene «Zieglerin», welche 1442, als die Schlacht von St. Jakob a./S. sich zu Ungunsten der Zürcher entschieden hatte und bereits Feinde in die Stadt eindrangen, durch Niederlassen des Fallgatters am Rennwegtor die Einnahme der Stadt verhinderte. Diese von Historikern und Genealogen zuweilen angezweifelte Tradition gewinnt um so mehr an Wahrscheinlichkeit, als laut Steuerbüchern die «alte Zieglerin» von jeder Steuer befreit war, offenbar als Belohnung für ihre Dienste. (Keller-Escher, Steuerwesen der Stadt Zürich im 13., 14. und 15. Jahrhundert.)

Später widmete sich die Familie dem Grosshandel, nahm aber auch am Staatswesen regen Anteil. Auf militärischem Gebiete haben sich besonders ausgezeichnet Oberst Jakob Christoph Ziegler zum Pelikan, 1768—1859 als Verteidiger der Stadt Zürich 1802, sowie dessen Sohn Oberstdivisionär Paul Eduard Ziegler, † 1882 im Sonderbundsfeldzug.

Biographien:

Bürkli, Oberst Paul Karl Eduard Ziegler. (Zürich 1886.)

Bürkli, Generalmajor Jakob Christoph Ziegler. (Neujahrsblatt der Feuerwerker, Zürich 1884—1885.

Die noch jetzt blühenden Linien stammen ab von Dr. med. Christoph Ziegler, Stadtarzt, 1628—1708, vermählt mit Maria Barbara Vögeli, 1625—1649.

Nachkommen I. Ehe: Leonhard Ziegler im Pelikan, 1649 bis 1727, vermählt mit Anna Maria v. Orelli, 1641—1679.

Von dessen ältestem Sohn:

I. Linie.

Stifter: Leonhard im Pelikan, 1678—1756, Hauptmann, Ratsherr zur Schiffleuten, vermählt mit Magdalena Landolt, 1689—1734.

Karl Ziegler, im Pelikan, Spinnereibesitzer, Sohn des Paul Karl Eduard, eidgen. Oberst und Regierungsratspräsident und der Johanna Louise Bodmer, vermählt in II. Ehe mit Mathilde Wegmann, geb. 1854.

Kinder I. Ehe: a) Eduard, geb. 1875, Spinnereibesitzer.
II. Ehe: b) Helena, geb. 1884.
c) Bertha, geb. 1887.
d) Mathilde, geb. 1895.

Geschwister:

1. † Alfred, Dr. phil., Gutsbesitzer zu Schloss Steinegg, vermählt mit Maria Elisabetha Benker, von Diessenhofen, geb. 1845.
2. Henriette, geb. 1835, vermählt mit Paul Heinrich Burkhardt aus Zürich, Kirchenrat. (Küssnacht.)
3. Johanna Louise, geb. 1837, vermählt 1875 mit Konrad Ferdinand Meyer, † 1898, Dr. phil. h. c., Schriftsteller.
4. Johanna, geb. 1843.

II. Linie.

Stifter: Der zweite Sohn des Leonhard Ziegler im Pelikan Jakob Christoph, Zwölfer von der Schiffleuten, Hauptmann, 1679—1734, vermählt mit Anna Margaretha Keller v. Steinbock, 1692—1733.

Anna Margaretha, geb. 1837, Tochter des Adrian Ziegler und der Anna Dorothea Pestalozzi.

Schwestern:

1. Dorothea Louise, geb. 1838.
2. Marie, geb. 1844, vermählt mit Dr. Hans Konrad Escher v. Glas, Oberstlieutenant.

III. Linie.

Nachkommen der Gemahlin II. Ehe des Dr. Christoph, Anna Sauter, 1634—1691.

Johann Heinrich, Partikular, geb. 1830 in Küssnacht, vermählt mit Barbara Forster, von Thalweil, geb. 1826.

Kinder: a) Frau Kuhn, von Winterthur, in Küssnacht, geb. 1858.

b) Johann Friedrich, Kaufmann, in Ascoli-Pigeno, Italien, geb. 1861, vermählt 1884 mit Seline Alwine Wildi, geb. 1863, von Reinach.

Kinder: aa) Friedrich Julius, geb. 1885.
bb) Ernst Bruno, geb. 1888.
cc) Flora Irene, geb. 1891.

Zimmermann.

Ratsgeschlecht des Freistaates Zürich. — Eintritt ins Bürgerrecht Mitte des XVI. Jahrhunderts. Seit 1668 in den Grossen Rat gewählt von den Zünften Kämbel, Schmieden und Zimmerleuten. — Reformiert und katholisch.

Geschichtliches bis 1798.

Aeltester Träger des Namens: Rudolf Zimmermann, † 1476 in der Schlacht bei Murten.

Personenbestand.

I. Linie.

Stifter: Pfarrer Hans Rudolf Zimmermann-v. Escher v. Luchs, 1792. Dessen Enkel:

Georg Rudolf Zimmermann, geb. 1859, Sohn des † Pfarrers und Dekans Georg Rudolf, zum Fraumünster in Zürich und der Emma geb. Finsler. (London.)

Geschwister:

1. Friedrich Theophil, geb. 1861, Pfarrer in Greiffensee, vermählt 1888 mit Hanna Huber aus Basel und Schaffhausen, geb. 1865.

   Kinder: a) Maria Emma, geb. 1891.
   b) Rudolf Emanuel, geb. 1893.
   c) Hans Martin, geb. 1895.
   d) Friedrich Theophil, geb. 1898.
   e) Louise Bertha, geb. 1902.

2. Georg Arnold, geb. 1872, Pfarrer in Rorbas, vermählt 1900 mit Marie Sander aus Bückeburg, geb. 1879.

   Söhne: a) Hans Diethelm, geb. 1901.
   b) Georg Rudolf, geb. 1903.

3. Emma, geb. 1865. (Zürich.)
4. Bertha, geb. 1867. (Zürich.)

Vatersschwestern:

1. Maria Susanna, geb. 1824. (Zürich.)
2. Anna Emma, geb. 1833. (Zürich.)

P. S. Ueber den Personenbestand der anderen Linien fehlen zur Zeit nähere Angaben.

Register zu Abteilung A des schweizerischen Geschlechterbuchs und Verzeichnis der ehemaligen Rats- und Gerichtsherren-Geschlechter der alten Eidgenossenschaft.

(Régistre pour la subdivision A de l'Almanach généalogique suisse et liste des familles patriciennes des pays souverains et des familles ayant eu droit de juridiction dans le territoire de l'ancienne Suisse.)

Bemerkung. Dieses Verzeichnis kann naturgemäss keinen Anspruch auf absolute Vollständigkeit machen, da es oft sehr schwer fällt festzustellen, ob eine historische Familie zur Zeit noch existiert. Die Redaktion nimmt jede Mitteilung mit Dank entgegen, die zur Bereicherung dieses Verzeichnisses dienen kann. Betreffend die Erfordernisse dieser Abteilung verweisen wir auf die Kommissionsbeschlüsse, wie sie in § 2 unserer Einführung (Seite 4 und 5 oben) publiziert worden sind. Die fettgedruckten Namen betreffen die schon in diesem Jahrgang behandelten Geschlechter.

Remarque. Ce régistre ne prétend pas d'être tout-à-fait complet. Des communications aptes à complèter cette liste du patriciat et de l'ancienne noblesse suisses seront toujours reçues avec gratitude. Pour le principe servant de base à l'admission d'une famille dans cette subdivision A de notre almanach voir § 2 de l'introduction (p. 14). Les noms imprimés en caractères pleins désignent les familles dont traite ce volume.

Abteilung A.

von Ah, Obwalden. Seite

v. Albertini, Graubünden 25

v. Alt, Freiburg.

Ammann, Zürich.

v. Ammann, Freiburg. Seite
am Rhyn, Luzern 28
Appenzeller, St. Gallen.
Arnold, Uri.
Arnold, Solothurn.
Aufdermaur, Schwyz.
Bachofen, Basel 31
v. Bärenfels, Basel (jetzt ausländisch).
Balthasar, Luzern.
v. Bavier, Graubünden.
Beck, Basel.
v. Benoît, Bern.
Bernoulli, Basel 34
v. Beroldingen, Uri.
v. Besenval, Solothurn.
Bischoff, Basel.
Bitzius, Bern.
Blarer v. Wartensee, Bistum Basel.
Blass, Zürich 44
Bleuler, Zürich.
de Blonay, Waadt 45
v. Blumenthal, Graubünden.
Blumer, Glarus.
Bluntschli, Zürich.
de Boccard, Freiburg.
Bodmer, Zürich 50
v. Bondeli, Bern.
v. Bonstetten, Zürichgau und Bern.
de Bosset, Neuenburg.
de Bourgknecht, Freiburg.
Boy de la Tour, Neuenburg.
de Boyve, Neuenburg.
v. Breitenlandenberg, Zürich.
Breitinger, Zürich.
Bremi, Zürich.
Brenner, Basel.
Brügger, Graubünden.
Bruckner, Basel.
Brüstlein, Mülhausen (Basel) 54
v. Brunn, Basel.

Brunner, Bern. Seite
Brunner, Zürich.
v. Büren, Bern.
Bürkli, Zürich 60
de Budé, Genf.
Bullinger, Zürich 62
de Buman, Freiburg 62
v. Buol, Graubünden.
Burckhardt I, Basel.
Burckhardt II, Basel.
Buxtorf, Basel 66
Cabalzar, Graubünden.
de Candolle, Genf.
Capol, Graubünden.
de Carro, Genf.
v. Castelberg, Graubünden.
de Castella, Freiburg.
v. Castelmur, Graubünden.
de Cerjat, Waadt.
de Chambrier, Neuenburg 70
de Chapeaurouge, Genf.
Chappuis, Genf.
de Chollet, Freiburg.
Christ, Basel 74
Claparède, Genf.
Colladon, Genf.
de Courten, Wallis.
Corrodi, Zürich 78
Cramer I, Zürich 80
Cramer II, Zürich.
de Crinsoz, Waadt.
de Crousaz, Waadt.
de Daguet, Freiburg.
David, Basel.
De Bary, Basel 81
Deggeler, Schaffhausen.
De la Rue, Genf 466
Des Arts, Genf.
v. Deschwanden. Nidwalden.
v. Diesbach, Bern 86

v. Diesbach, Freiburg. Seite
Dietschy, Basel.
Diodati, Genf.
v. Dohna, Bern.
Dollfus, Mülhausen.
Donatz, Graubünden.
Doxat, Waadt.
Du Mont, Genf.
Dunant I, Genf.
Dunant II, Genf.
Du Pan, Genf 371
Du Pasquier, Neuenburg 95
Durrer, Nidwalden.
Eckenstein, Basel.
v. Edlibach, Zürich 102
v. Effinger zu Wildegg, Aargau und Bern.
Eglinger, Basel.
Ehinger, Basel.
Engelhard, Zürich.
v. Erlach, Bern 102
v. Ernst, Bern.
Escher (v. Glas), Zürich 118
v. Escher, Zürich 113
Esslinger, Zürich.
Fæsch, Basel.
Fäsy, Zürich 128
Falkeysen, Basel 131
Falkner, Basel.
Fasnacht, Bern 133
Fatio, Genf.
Favre, Genf.
de Fégely, Freiburg.
v. Fellenberg, Bern.
de Fernex, Genf.
Fels, Stadt St. Gallen.
Fininger, Basel.
Finsler, Zürich.
Fischer, Basel.
v. Fischer, Bern.
Flugi v. Aspermont, Graubünden.

Seite

Forcart, Basel 136
de Forel, Freiburg.
Friedrich, Basel.
v. Freudenreich, Bern.
Frey, Basel.
Fries, Zürich.
v. Frisching, Bern 137
Fürstenberger, Basel.
Füssli, Zürich 141
de Gady, Freiburg.
Gallati, Glarus.
de Gallatin, Genf.
Galiffe, Genf.
Geigy, Basel.
de Gélieu, Neuenburg.
Gemuseus, Basel.
de Gendre, Freiburg.
Gengenbach, Basel.
Gessler, Basel.
Gessner, Zürich 142
Geymüller, Basel.
v. Geymüller, Basel.
zur Gilgen, Luzern.
v. Gingins, Waadt und Bern.
Girtanner, St. Gallen.
Glutz-Blotzheim, Solothurn.
v. Glutz-Ruchty, Solothurn 147
Göldlin v. Tiefenau, Luzern.
v. Gonzenbach, St. Gallen.
de Gottrau, Freiburg.
v. Goumoëns, Waadt und Bern.
Graff, Solothurn.
v. Graffenried, Bern 149
de Grenus, Genf.
v. Greyerz, Bern 163
v. Gross, Bern 171
Gruner, Bern.
Gugelberg v. Moos, Graubünden 174
Gugger, Solothurn.

Seite

Hafner, Zürich 177
Hagenbach, Basel.
Haller, Bern 178
v. Haller, Bern 186
v. Hallwyl, Aargau und Bern 188
Handmann, Basel.
Hartmann, Luzern.
Heer, Glarus.
Heidegger, Zürich 196
Heiz, Zürich 197
Hentzi, Bern.
Hess, Zürich 198
v. Hess-Schmidegg, Zürich 205
v. Hettlingen, Schwyz.
Heusler, Basel.
Hirzel, Zürich 205
His, Basel 217
Hochreutiner, St. Gallen.
Högger, St. Gallen.
Hoffmann, Basel.
Hofmeister, Zürich 220
Holzach, Basel.
Holzhalb, Zürich.
Hottinger, Zürich.
v. Hottinger, Zürich.
Huber (genannt von Biel), Zürich 221
Huber (genannt von Glattfelden) 223
Huber, Basel.
Hübscher, Basel.
Hünerwadel, Schaffhausen 225
Jauch, Uri.
Jecklin v. Hohenrealta, Graubünden 230
v. Jenatsch, Graubünden.
v. Jenner, Bern.
Imfeld, Obwalden.
ImHof, Basel.
Imhoff, Basel.
Im Thurn, Schaffhausen.
Iselin, Basel.

Seite
Ithen, Zug 236
Itth, Bern 237
Jütz, Schwyz.
v. Juvalt, Graubünden 238
d'Ivernois, Neuenburg.
v. Kalbermatten, Wallis.
Keller (vom Steinbock), Zürich 241
Keller v. Schleitheim, Schaffhausen.
Kern, Basel.
Kiefer, Solothurn.
Kilchsperger, Zürich.
Klauser, Zürich 245
Köchlin, Zürich.
Köchlin, Mülhausen.
König, Bern.
Krug, Basel.
de Kuenlin, Freiburg.
Kündig, Basel.
de Laharpe, Waadt.
de Landerset, Freiburg.
Landolt, Zürich 248
La Roche, Basel 250
v. Latour, Graubünden.
Lavater, Zürich 254
Le Fort, Genf.
Legrand, Basel.
v. Lentulus, Bern 257
de Lenzbourg, Freiburg.
v. Lerber, Bern.
Lichtenhahn, Basel.
Liechtenhan, Basel.
Linder, Basel.
Locher, Zürich.
Lochmann, Zürich.
de Loës, Waadt.
Lombris, Graubünden.
Lotz, Basel.
de Loys, Waadt.
Lullin, Genf.

Lusser, Uri. Seite
Lussi, Nidwalden.
v. Luternau, Aargau und Bern 261
Lutstorf, Bern 267
v. Luxburg, St. Gallen.
de Luze, Neuenburg.
Magoria, Tessin.
de Maillardoz, Freiburg.
Mallet, Genf.
de Malliardt, Freiburg.
v. Mandach, Thur- und Zürichgau, Schaffhausen . . 269
v. Manuel, Bern.
Marcet, Genf.
v. Marmels, Graubünden.
de Marval, Neuenburg 272
v. May, Bern.
Mayr v. Baldegg, Luzern 274
von Mechel, Basel 276
v. Meiss, Zürich 279
Meng, Graubünden 284
Merian, Basel 288
de Merveilleux, Neuenburg 314
Mestrezat, Genf.
Mestral de Rue, Waadt.
de Meuron I, Neuenburg.
de Meuron II, Neuenburg.
v. Meyenburg, Schaffhausen.
Meyer (genannt Hirschen-Meyer), Zürich 316
Meyer (Rosen-Meyer), Zürich.
Meyer (zum Pfeil), Basel.
Meyer z. Hirtzen, Basel.
Meyer v. Knonau, Zürich 320
Meyer v. Schauensee, Luzern.
Micheli, Genf.
Miville, Basel.
Mohr, Luzern.
v. Mont, Graubünden.
v. Montenach, Freiburg.
de Montmollin, Neuenburg 322
v. Morlot, Bern.

v. Mülinen, Aargau und Bern. Seite
Müller (genannt Müller von Schmidigen), Uri . . . 326
v. Müller, Bern.
v. Müller, Freiburg.
Muheim, Uri 337
v. Muralt, Tessin und Zürich 340
v. Muralt, Tessin und Bern.
v. Mutach, Bern 349
Nabholz, Zürich 352
Naville, Genf.
Necker, Genf.
Nötzli, Zürich.
de Normandie, Genf.
Nüscheler, Zürich 358
d'Odet, Freiburg.
Oeri, Zürich.
v. Orelli, Tessin und Zürich 362
Ott, Zürich 367
v. Ougspurger, Bern.
Paravicini, Glarus 375
Paravicini, Basel 372
Passavant, Basel.
de Perrot, Neuenburg.
Pestalozzi, Zürich 381
Peyer, Schaffhausen.
Peyer im Hof, Schaffhausen.
Pfluger, Solothurn.
Pfyffer v. Altishofen, Luzern 392
Pfyffer v. Altishofen-Wyher, Luzern 396
Pfyffer-Feer v. Buttisholz, Luzern 393
Pfyffer v. Heydegg, Luzern 391
Pictet de Rochemont, Genf.
de Pierre, Neuenburg 398
Pillichody, Waadt.
v. Planta, Graubünden 400
de Polier, Waadt.
de Portes, Waadt.
de Pourtalès, Neuenburg 413
de Praroman, Freiburg.
Prévost, Genf.

Preiswerk, Basel. Seite
de Pury, Neuenburg 424
de Rœmy, Freiburg.
Rahn, Zürich 432
Raillard, Basel.
Reber, Mülhausen.
v. Reding-Biberegg, Schwyz.
Reich v. Reichenstein, Basel.
v. Reinach, Bistum Basel.
Reinacher, Zürich 436
Revilliod, Genf.
Respinger, Basel.
Reutlinger, Zürich.
de Reyff, Freiburg.
de Reynold, Freiburg 438
zu Rhein (Bistum Basel).
v. Riedmatten, Wallis.
Rigaud, Genf 448
Rigot, Genf 449
Rilliet, Genf.
de la Rive, Genf 451
v. Rodt, Bern.
Römer, Zürich 453
v. Roll, Solothurn.
Rordorf, Zürich 454
Rosenburger, Basel.
v. Rotberg, Basel.
v. Roten, Wallis.
de Rougemont, Neuenburg 458
de Rovéréa, Waadt.
v. Rütte, Bern.
Rusca, Tessin.
Ryhiner, Basel.
Saladin, Genf 467
v. Salis, Graubünden 469
— **-Samaden** 480
— **-Marschlins** 481
— **-Jenins und Aspermont** 482
— **-Mayenfeld** 482
— **-Zizers** 484

Seite
v. Salis-Soglio 486
— **-Seewis** 498
de Sandol-Roy, Neuenburg 502
de Sandoz, Neuenburg.
Sarasin, Genf.
Sarasin, Basel.
Sartoris, Genf.
de Saussure, Genf.
Schalch, Schaffhausen.
v. Schännis, Zürich.
v. Schaller, Freiburg.
Scherrer, Solothurn.
Scheuchzer, Zürich 504
Schiess, Appenzell A.-Rh.
Schindler, Glarus 507
Schinz, Zürich.
Schläpfer, Appenzell A.-Rh.
Schlumberger, Mülhausen 511
Schmid, Uri.
Schmid v. Grüneck, Graubünden.
v. Schmid, Zürich 513
Schnyder v. Wartensee, Luzern 516
v. Schönau, Basel.
Schönauer, Basel 520
Schorno, Schwyz.
Schulthess, Zürich 521
v. Schulthess-Rechberg, Zürich 524
v. Schumacher, Luzern 536
Schweizer (Schwyzer), Zürich.
v. Schwerzenbach, Zürich 538
Schwytzer v. Buonas, Luzern 539
Segesser v. Brunegg, Luzern.
de Seigneux, Waadt.
de Senarclens, Waadt.
Siegfried, Zürich.
Simmler, Zürich.
v. Sinner, Bern.
Socin, Basel 541
v. Sonnenberg, Luzern 545

v. Speyr, Basel. Seite
Spöndli, Zürich 547
Sprecher v. Bernegg, Graubünden 548
Sprüngli, Zürich 555
Stadler, Zürich.
Stähelin, Basel 562
Stampa, Graubünden.
Steck, Bern 556
Stehelin, Basel 562
v. Steiger (weiss), Bern.
v. Steiger (schwarz), Bern.
Steinbrüchel, Zürich.
v. Steiner, Zürich 577
Steinfels, Zürich 578
Stettler, Bern 579
Stickelberger, Basel . . . . . 588 und 591
v. Stockalper, Wallis.
Stockar, Zürich 595
Stockar, Schaffhausen.
v. Stockar-Scherer-Castell, Zürich 595
Stockmann, Obwalden.
Stockmeyer, Basel.
Streckeysen, Basel.
Stückelberg, Basel 593
Stückelberger, Basel . . . . . 590 und 594
v. Stürler, Bern.
Stupanus, Basel.
Sulger, Basel.
Suter, Appenzell I.-Rh.
v. Sury v. Bussy, Solothurn 599
v. Sury, Solothurn 598
v. Tavel, Waadt und Bern.
v. Techtermann, Freiburg.
Thellung v. Courtelary, Bistum Basel.
de Thellusson, Genf.
Thormann, Bern 604
Thurneysen, Basel.
v. Toggenburg, Graubünden.
v. Travers, Graubünden.
Tribolet, Bern 614

Seite
de Tribolet-Hardy, Neuenburg 611
v. Tscharner, Graubünden 616
v. Tscharner, Bern 619
v. Tschudy, Glarus.
Tugginer, Solothurn.
Turrettini, Genf.
d'Ueffleger, Freiburg.
Ulrich, Zürich 628
Usteri, Zürich 633
Valär, Graubünden.
Veith, Schaffhausen.
Vigier v. Steinbrugg, Solothurn.
Vischer, Basel 636
v. Vivis, Solothurn 647
Vögeli, Zürich.
Vogel, Zürich.
Vogelsang, Solothurn.
Von der Mühll, Basel 650
Vonderweid (von der Weid), Freiburg.
Vonwiller, St. Gallen.
v. Wagner, Bern.
v. Waldkirch, Schaffhausen.
Wartmann, St. Gallen.
Waser, Zürich.
v. Wattenwyl, Bern.
Weber, Schwyz.
Weber, Zug.
de Weck, Freiburg.
Wegelin, St. Gallen.
Wegmann, Zürich.
von der Weid, Freiburg.
Weitnauer, Basel.
Werdmüller v. Elgg, Zürich 655
v. Werdt, Bern.
Werenfels, Basel.
Werthemann, Basel.
de Werra, Wallis.
v. Wesdehlen, Neuenburg 661
Wettstein, Basel.

Weyermann, Bern. Seite
Weyermann, St. Gallen.
Wieland, Basel.
v. Wild, Bern.
v. Wildenberg (genannt Rinck), Schaffhausen.
Wirz, Zürich 663
Wirz, Obwalden.
Wüst, Zürich.
de Wuilleret, Freiburg.
v. Wurstemberger, Bern 671
Wyss, Bern.
v. Wyss, Zürich 677
v. Wyttenbach (schräger Bach), Bern.
v. Wyttenbach (gerader Bach), Bern.
ab Yberg, Schwyz.
Zäslein, Basel.
Zäslin, Basel.
Zeerleder Bern.
v. Zehender, Bern.
Zelger, Nidwalden 681
Zeller, Zürich 685
Zellweger, Appenzell A.-Rh.
Zen Ruffinen, Wallis.
Ziegler, Zürich 690
Ziegler, Solothurn.
Ziegler, Schaffhausen.
v. Ziegler, Schaffhausen.
Zimmermann, Zürich.
Zollikofer v. Altenklingen, St. Gallen.
Züblin, St. Gallen.
Zweifel, Glarus.
Zwyer v. Evibach, Uri.

Abteilung B.

(Subdivision B.)

1. Ratsfähige Familien der XIII alten Orte, die nicht im Rate vertreten waren oder keine Häupter geliefert haben.

2. Sonstige ehemals staatsrechtlich bevorzugte oder hervorragendere Familien der Schweiz.

(Les autres familles qualifiées de l'ancienne Suisse.)

Vorbemerkung.

Betreffend diese Abteilung B wird im Allgemeinen auf die einleitenden Worte dieses Jahrgangs (Seiten 3 ff.) und speziell auf § 4 verwiesen. Der Kreis der hieher gehörenden Familien ist naturgemäss verfassungsrechtlich nicht so leicht zu umgrenzen, wie derjenige der Abteilung A, in welchem die Ratsgeschlechter der souveränen eidgenössischen Stände und der schweizerische Landadel (die Gerichtsherrengeschlechter) behandelt worden sind.

Da es sich bei unserm schweizerischen Geschlechterbuch in erster Linie um eine Publikation historischen Charakters handelt, wird der Hauptgesichtspunkt bei der Frage der Aufnahme eines einzelnen Familienartikels stets darauf gerichtet werden müssen, ob ein geschichtliches Interesse nicht nur der Familienmitglieder, sondern auch des neutralen Lesers für die Geschichte und den Personenbestand der betreffenden Familie vorausgesetzt werden darf. Wo das eine oder das andere fehlt, muss eine Behandlung von vornherein unterbleiben.

Neben diesem Erfordernis einer gewissen historischen oder lokalhistorischen Bedeutung sind zwar die rechtsgeschichtlichen event. verfassungsgeschichtlichen Erfordernisse, wie sie in § 4 der Einführung (vergl. S. 8, oben) aufgestellt worden sind, nicht ausser Acht zu lassen. Immerhin bedarf das System dieser Abteilung B des genealogischen Teils unseres Buches einer

nähern Umschreibung, die erst im Laufe der Zeit und an Hand gründlicher Einzeluntersuchungen endgiltig festgestellt werden kann. Und namentlich liegt, wegen des notwendigen stärkeren Hervortretens des Erfordernisses geschichtlicher (auch kulturgeschichtlicher) Bedeutung, für diese Abteilung B kein Grund vor, strenge an dem Normaljahr 1798, dem Zeitpunkt des Unterganges der alten Eidgenossenschaft, festzuhalten. Die Redaktion hält deshalb dafür, dass hier auch diejenigen Familien zu behandeln sind, die das rechtliche Erfordernis der Regimentsfähigkeit erst in der sogenannten Restaurationszeit aber in hervorragendem Masse erfüllten, falls in dem betreffenden Einzelstaat (Kanton) von einer Wiederherstellung der alten Zustände während jener Periode (1815—1830) gesprochen werden kann. Für den Kanton Neuenburg hat diese Periode bis 1848 gedauert, in welchem Jahre erst an Stelle der monarchisch-landständischen Regierungsform die moderne Demokratie getreten ist.

Bei diesem System fallen für die Abteilung B eine grosse Zahl von Familien in Betracht, die allerdings in Anbetracht der Bestimmung des § 5, Schlusssatz, wegen Raummangel nur langsam zur Bearbeitung gelangen können. Immerhin begrüsst es die Redaktion, wenn schon für die nächsten Jahrgänge einzelne Artikel, betreffend bedeutende Familien, die in diese Abteilung fallen, zur Eingabe gelangen. Dieselben werden unserer Kommission vorgelegt und gelangen jeweilen, wenn der Raum es gestattet, zum Abdruck. Die Redaktion des Artikels hat genau nach dem Schema zu geschehen, welches auf Verlangen den Interessenten zugesandt wird.

Von den in diese Abteilung gehörenden Familien kann zur Zeit kein Verzeichnis gegeben werden. Was unten folgt sind die Namen von Familien, deren Geschichte und Personenbestand in den nächstfolgenden Jahrgängen eventuell publiziert wird. Möge durch zahlreiche Einsendungen auch dieser Teil nach und nach jedem, der sich über die Geschichte und den Fortbestand alter schweizerischer Geschlechter erkundigen will, erwünschte Auskunft erteilen.

Audéoud.

Famille du Conseil général des CC de la République de Genève.

Berry.

Bürger des Freistaates Basel 1764, niedergelassen in Basel seit zirka 1680.

Historisches.

I. Zeit vor dem Eintrit in das Bürgerrecht. Die Familie Berry ist hugenottischen Ursprungs und soll aus St.-Pourçain (Frankreich) stammen. Nach Basel gelangte sie mit Joseph Berry, geb. in Heidelfingen, dessen Vater, Jehan Berry, während den Religionswirren aus Frankreich in das Berner Gebiet und von da ins Württembergische geflohen war. Josephs Enkel, Emanuel, geb. 1728, erwarb trotz der abschliessenden Tendenz, welche während dem 18. Jahrhundert in Bürgerrechtssachen in der herrschenden Hauptstadt des Kantons Basel waltete, vermöge seiner Verschwägerung mit den Familien Fäsch, Scherrer-Philibert und Rosenburger und als Enkel des Ratsherrn Melchior Senn, 1674—1765, das Bürgerrecht am 20. Februar 1764, indessen sein Bruder Heinrich, geb. 1712, sich nach der Unterthanenstadt Liestal wandte, daselbst sich einkaufte und Stammvater einer Landschäftler Branche wurde.

II. Von der hier allein in Betracht fallenden städtischen Branche sind zu nennen: Melchior, 1765—1831, Pfarrer zu Münchenstein und Gründer einer Erziehungsanstalt in Pestalozzischem Geiste. Dessen Sohn: Melchior, 1801—1854, ein künstlerisch hochbegabter Architekt, Dr. phil. h. c., Erbauer des Basler Museums, Freund Schinkels und des Dichters Platen; Susanna Berry, 1796—1882, Schwester des letztgenannten, vermählt mit Herrn Emanuel Stickelberger, † 1833, die feinsinnige Mutter Ernst Stückelbergs; Isaak, 1794—1843, Besitzer des Mayenfels bei Pratteln, für Baselland tätiger Politiker der 30er Jahre; Johann Emanuel, 1812—1882, Banquier und schweizer.

Konsul in S. Francisco, Vertreter des Hauses Rothschild daselbst; Friedrich, 1809—1865, Naturforscher und Sammler.

Personenbestand.

Gemeinsamer Stammvater ist Emanuel Berry, 1728—1799. Von dessen Söhnen Jakob Christoph, Melchior und Johann Jakob stammen die folgenden Zweige:

1. Jakob Christoph'scher Zweig.

(Im Mannsstamme ausgestorben.)

Stifter: Jakob Christoph, 1762—1814. Dessen Sohn:

Isaak, geb. 1794, † 1843 in Liestal, vermählt I. mit Maria Dorothea Hagenbach, 1804—1823, II. mit Dorothea Brüderlin, 1804—1884.

Töchter:

1. Maria Dorothea, geb. 1827, † 1901 in Zürich, vermählt mit † Daniel Rosenmnnd.
2. Sophie, geb. 1828, vermählt mit † Johann Ulrich Vollenweider, Seidenfabrikant. (Zürich.)
3. Karoline Elisabeth, geb. 1834, vermählt mit † Oberstlieutenant Achilles Herzog.
4. Emma Henriette, geb. 1843, vermählt mit † Meinrad Schneely, Kaufmann. (Zürich.)

2. Melchior'scher Zweig.

(Im Mannsstamme ausgestorben.)

Stifter: Pfarrer Melchior, geb. 1765, † 1831, vermählt mit Apollonia Streckeysen. Dessen Sohn:

Melchior, geb. Basel den 20. Oktober 1801, † daselbst 12. Mai 1854, Architekt, Dr. phil. h. c., vermählt 1832 mit Margarethe Salome Burckhardt, 1811—1873, Tochter des Antistes Pfarrer Jakob Burckhardt-Schorendorff.

Töchter:

1. Susanna Amalie, geb. 1833.
2. Salome Louise, geb. 1834.
3. Pauline Helene, geb. 1835, vermählt 1856 mit Ludwig Caspar Friedrich Belugou de Montpellier.

4. Johanna Margaretha, geb. 1838, vermählt 1860 mit Karl Heinrich Lendorff, Architekt, geb. 1830, † 1904.
5. Anna Mathilde, geb. 1840, † 1902, vermählt 1860 mit Dr. Ludwig v. Fischer, Professor der Botanik. (Bern.)
6. Marie Elisabeth, geb. 1841.
7. Julia Cäcilia, geb. 1843, vermählt 1874 mit Fritz Hagenbach, Dr. phil., Professor an der Universität Basel.
8. Emma Octavia, geb. 1849, Vorsteherin des Diakonissenhauses von St-Loup.

3. Johann Jakob'scher Zweig.

(Aus der Schweiz ausgewandert.)

Stifter: J. J. Berry, geb. 1774, † 1843, vermählt mit Esther Streckeysen. Dessen Urenkel:

Robert Georg, geb. in St. Louis (Missouri) 1861, vermählt mit . . . . . .

Vatersschwester:

Salome Apollonia, geb. 1837.

Grossvatersbruder:

Melchior Matthias, Dr. med., geb. 1800, † 1875, vermählt 1829 mit Sophie Linder, geb. 1807, † 1851.

Kinder: a) Esther Charlotte, geb. 1830, vermählt 1858 mit Georges-Eugène-Erard Jacquet de Rochefort. (Neuchâtel.)
b) Maria Margaretha, geb. 1831.
c) † Georg August, 1836—1895, vermählt 1854 mit Marie-Antoinette-Berthe Antoni. (Strassburg.)

Dessen Töchter:

aa) Augustine-Antoinette, geb. 1875.
bb) Berthe-Eugenie-Marguerite, geb. 1877.
cc) Marie-Jeanne-Emilie, geb. 1879.

Blau.

Burger von Bern.

Boissier.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

---

de Bontems.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

Borel.

(Principauté de Neuchâtel.)

Bonthillier.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

Bovet.

(Famille de magistrature bourgeoisiale du Canton de Neuchâtel.)
Bourgeois de Neuchâtel 1764. — Du Petit Conseil 1777. — Une branche reçue à la Bourgeoisie de Boudry en 1810.

Historique.

Le nom de Bovet se trouve également dans les cantons de Fribourg et de Vaud. C'est à ces derniers qu'appartient Martin

Bovet, abbé de Fontaine-André en 1390. La famille neuchâteloise est originaire de Fleurier. On trouve Nicholier Bovet en 1326, Rollin Bovet en 1410. En 1537 on trouve un notaire Bovet à Fleurier. La famille a de nombreuses branches; la filiation ininterrompue, de celle rapportée ici commence avec Abram, né avant 1625. Son arrière petit-fils Claude-François (1719, † 1792) vint s'établir à Neuchâtel et y acquit la bourgeoisie en 1764 ainsi que ses deux frères Jean-Jacques (1728, † 1793) et Abram (1730, † 1781) desquels descendent les deux branches ci-dessous.

Hommes marquants: Claude-François (1719—1792), membre du Petit Conseil et pendant de longues années sécretaire de ville, reçut en reconnaissance des services rendus une pièce d'argenterie. — Jean-Jacques (1728—1793), associé de la maison Pourtalès fut le fondateur de la fabrique d'indiennes de Boudry; Alfred (1841—1900), bibliophile et collectionneur émérite; Arnold (1843—1903), pasteur de l'église indépendante française de Berne, philanthrope et président de l'Union internationale de la Croix-Bleue.

Armes: De gueules au boeuf d'argent passant sur une fasce (alias une bande) ondulée de même. Cimier: le boeuf issant. Devise: «Pour autrui».

Etat nominatif.

A. Branche descendant de Jean-Jacques (1728 à 1793) et de Catherine Elisabeth née Bovet, se divise avec ses fils Claude-Jean-Jacques et Henri-Louis en deux rameaux.

1. Rameau de Claude-Jean-Jacques (1756—1812) allié Paris.

Son arrière petit-fils;

Arnold, (fils de Philippe et de Bertha née Mumm), né 19 janvier 1843, † 11 mai 1903, pasteur à Sonvilier, puis à Berne, épouse 28 avril 1870 Anna (Nanette) Bernus. (Berne.)

Enfants: a) **Samuel,** né 10 août 1871, missionnaire en Afrique, épouse 26 avril 1899 Georgina de Mestral.

Enfants: aa) Bernard, né 27 avril 1900.
bb) Georges, né 27 novembre 1901.
cc) Arnold, né 7 juillet 1903.

b) Paul, né 14 septembre 1872, pasteur, épouse 14 juillet 1897 Clarisse Lenoir (Francfort).

Enfants: aa) Marguerite, née 13 novembre 1898.
bb) Eric, né 23 juillet 1900.
cc) Hélène, née 25 juin 1903.

c) Bertha Fanny Bettina, né 6 juin 1874, épouse 22 juillet 1896 le Dr. C. F. R. Gruner, professeur (Berne).

d) Félix, né 16 janvier 1877, épouse 15 juin 1903, Ruth Matthey. (Berne.)

Soeurs:

1. Clara, née 19 juin 1837 (Grandchamp).
2. Hélène, née 28 février 1840, épouse 22 juin 1859 Félix Bovet (voir ci-dessous).

Cousins-germains, enfants du frère du père, Charles (1811, † 1882) et de Françoise née de Muralt.

1. Alfred, né 1841, † 10 novembre 1900, industriel, associé de la maison Peugeot frères, épouse 31 mai 1866 Berthe Peugeot (Valentigney, département du Doubs).

Enfants: a) Philippe, né 25 juillet 1867, industriel, associé de la maison Peugeot frères, épouse 14 novembre 1891 Marie-Louise Japy (Valentigney).

Enfants: aa) Roger, né 29 obtobre 1892.
bb) Jean, né 18 avril 1894.
cc) Gaston, né 18 janvier 1898.
dd) Odette, née 8 août 1901.

b) Gabrielle, née 24 août 1869, épouse 26 juillet 1888 Pierre Dieterlen, pasteur (Valentigney).

c) Juliette, née 22 janvier 1872, épouse 3 octobre 1893 Emile Coste, ingénieur au corps des mines. (St-Etienne.)

d) Marguérite, née 27 novembre 1875, épouse 23 juin 1898 Henri Rappard, pasteur. (Saïda, Algérie.)

e) Renée, née 5 juin 1877, épouse 3 octobre 1893

André Seydoux, manufacturier. (Le Cateau, département du Nord.)

2. Théophile, né 21 mai 1846, épouse 19 octobre 1881 Anne Mayor. (Neuchâtel).

   Enfants: a) Germaine-Gabrielle, née 27 août 1885, † 18 juillet 1903.
   b) Yvonne-Elisabeth, née 11 avril 1887.
   c) André-Arnold, né 1 décembre 1890.

3. Charles Félix Ephraim, né 26 août 1850, épouse à Copenhague 27 août 1878 Marie Freund. (Buenos-Ayres.)

   Enfants: a) Marthe, née 4 octobre 1880.
   b) Charles, né 15 avril 1882.
   c) Claude-Jean-Jacques, né 4 avril 1883.
   d) Pierre-Auguste, né 6 mars 1886.
   e) Eloa-Claire, née 24 août 1890.

4. Eloa, née 9 juillet 1854.

Frère du grand-père Claude-Jean-Jacques allié Fels:

Frédéric (Fritz) Victor 1793, † 1858 (fils de Claude-Jean-Jacques allié Paris), épouse Césarine de Gribaldi, alliée en 2e noces á . . . . . de Stockalper (Brigue).

Fils:

1. Frédéric-François-César, né . . . . . 1840, † . . . . . 1886 en Amérique, épouse à Stuttgart . . . . . Josephine Mühl.

   Enfants: a) Elsa, ...
   b) Frédéric, ...

2. Félix-Victor, né 11 mars 1853, docteur médecin, lieutenant-colonel d'état-major sanitaire, épouse . . . . . Amélie Obrecht, † 1896 (St-Maurice).

II. Rameau de Henri-Louis (1767, † 1814) allié Bonhôte, bourgeois de Boudry dès 1810. Son petit-fils:

Louis (fils de Louis 1794—1869 et de Caroline Sacc), né le 14 septembre 1840, agronome, lieutenant-colonel d'artillerie, épouse 14 mars 1866 Elisa Du Pasquier, née 9 décembre 1839, † 8 avril 1903. (Areuse.)

Enfants: a) Louis, né 9 avril 1873, artiste-peintre, épouse 7 août 1901 Grace Borel. (San Francisco.)

Fils: Louis, né 25 juin 1902.

b) Edmond, né 7 septembre 1874, architecte.
c) Alice, née 3 avril 1877, épouse 3 mai 1901 Georges de Rougemont, né 5 mai 1875, pasteur. (Baigts, Basses-Pyrénées.)
d) Henri, né 23 juin 1880, Ingénieur-mécanicien.

Frères et soeurs:

1. Rose, née 9 août 1837, épouse 22 mars 1860 Louis de Perrot, né 13 octobre 1825, colonel-instructeur d'artillerie. (Areuse et Neuchâtel.)
2. Auguste, né 13 juillet 1842, docteur-médecin, épouse 14 mars 1866 Louise de Meuron, née 22 mai 1843. (Areuse.)

Enfants: a) Max, né 26 juillet 1867, ingénieur-agronome. (Algérie.)
b) Jeanne, née 4 septembre 1869, épouse 7 mai 1890 Alfred de Wyttenbach, banquier, né 10 février 1861. (Berne.)
c) Agnès, née 23 mars 1874, épouse 31 octobre 1894 Max Du Pasquier, inspecteur-forestier, né 12 février 1866. (Areuse.)
d) Thérèse, née 8 novembre 1876, épouse 17 décembre 1898 Gaston du Bois de Dunilac, viticulteur, né 15 février 1864. (Neuchâtel.)

B. Branche descendant d'Abram (1730—1781) et de Susanne Esther Vaucher. Son petit-fils:

Félix (fils de Claude 1773, † 1857 et de Louise née Bovet), né 7 novembre 1824, † 4 septembre 1903, professeur, épouse 22 juin 1859 Hélène, fille de Philippe Bovet (voir plus haut).

Enfants: a) Elisée-Jean-Felix, né 3 décembre 1860, professeur, épouse 19 juin 1903 Mathilde Luthy.
b) Pierre, né 5 juin 1878, professeur, épouse 19 juin 1903 Amy Babut.

Fils; Marc-Félix, né 20 mars 1904.

Cousine germaine:

Adrienne (fille de Jacques 1771, † . . . . . et de Laure Borel), née 1827, épouse . . . . . Paul Guebhard.

Châtelain.

(Famille de magistrature bourgeoisiale du Canton de Neuchâtel.)
Bourgeois de Neuchâtel avant 1517. — Membre du Petit Conseil 1731. — Maître bourgeois 1753. — Protestants.

Historique.

Cette famille dont le nom s'écrivait anciennement Chastellain et Chastelain paraît être autochtone. Henry Chastellain est mentionné parmi les officiers du comte qui ont siégé aux Audiences générales de 1476—1490. En 1517 le Grand Conseil de ville ordonne à Jean-Jacques, membre lui-même de ce conseil, de réparer le mur longeant sa vigne des Parcs; cette vigne est restée, sans interruption, jusqu'en 1900 dans la famille.

La famille avait autrefois deux branches: 1) Chastelain dit Genève à laquelle appartenait Claude, mentionné comme bourgeois en 1550. Cette branche est éteinte depuis le commencement du XVIIIe siècle. 2) Chastelain dit Herba ou Herbe, surnom supprimé dès le XVIIe siécle. C'est cette branche seule á laquelle appartenait Jean-Jacques, membre du Grand Conseil en 1517, mentionné plus haut qui subsiste encore aujourd'hui.

La filiation ininterrompue commence avec David, né . . . . ., † . . . . . (probablement fils ou petit-fils de susdit Jean-Jacques) à partir duquel la famille s'est continuée pendant six générations par un seul mâle, sans aucune branche collatérale.

Hommes marquants: Abraham, 1705, † 1764, membre du Grand, puis en 1753 du Petit Conseil, maître des clefs, maître-bourgeois; Abraham, 1737, † 1804, membre du Grand, puis en 1777 du Petit Conseil, maître bourgeois.

Armes: De sable à un château à trois tours, les deux extérieures girouettées, le tout d'argent maçonné, ouvert et ajouré de sable et posé sur un tertre de sinople.

Etat nominatif.

Ancêtre commun: Abram-Auguste, 1773, † 1840, membre du Grand Conseil de 1801—1832, époux de: I Henriette Petitpierre, II Louise-Salomé Petitpierre, par ses fils, issus du second mariage: Louis, Edouard-François, Gustave-Frédéric.

A. **Branche de Louis,** 1805, † 1885, architecte, directeur des traveaux publics de la ville jusqu'en 1848. Epouse en 1834 Pauline Du Pasquier, † 1873. Son fils:

Auguste, né 1838, Dr. med., ancien directeur de la maison de santé de Préfargier, professeur d'anatomie à l'Académie; écrivain. Epouse en 1865 Constance Ramus. (St.-Blaise.)

Enfants: a) Auguste, né 1866, docteur médecin (hospice de Perreux).
b) Gabrielle, née 1874, épouse 1897 Jean-Jacques de Luze.
c) Cécile, née 1875, † 1891.

Frères et soeurs:

1. Pauline, née 1835, épouse 1863 James-Henri Jeanneret.
2. Léo, né 1839, architecte, membre de la commission fédérale des Beaux-Arts, épouse 1870 Alice Bellenot. (Monruz près Neuchâtel.)

   Enfants: a) Léo-Albert, né 1872, stud. med.
   b) Alice, née 1874.
   c) Marguerite, née 1875.
   d) Louis-Ferdinand, né 1877, élève architecte.
   e) Jeanne, née 1878.

3. Albert, né 1846, † 1871, chimiste.

B. **Branche de Edouard-François,** 1807, † 1889, pasteur de la Brévine et diacre de Boudry (Bôle), épouse I: 1836 Sophie Robert, † 1843; II: 1845 Charlotte Jeanneret. (St-Blaise.)

Son fils du premier mariage:

Charles-Alphonse, né 1839, † 1899, pasteur à Fontaines, à Cernier et à St.-Blaise. Sa veuve: Selina Roulet, mariée 1863. (Neuchâtel.)

Frères et soeurs:

a) du premier mariage du père:

1. **Eugène,** né 1841, † 1898, négociant en Amérique. Sa veuve: Marie Courcellet. (New-York.)

   Enfants: a) Jules-Eugène, né 1883.
   b) Rose-Sophie, née 1888.
   c) Jules-Félix, né 1896.
   d) Charles-Auguste, né 1897.

b) du second mariage du père:

2. Cécile, née 1846, † 1902, épouse 1875 Max Borel, pasteur à Fontaines.

3. Emma, née 1847. (St.-Blaise.)
4. Anna, née 1851. (St.-Blaise.)

C. **Branche de Gustave-Frédéric,** 1813, † 1878, négociant. Sa veuve: Sophie Jeanneret, mariée 1846. (St-Blaise.) Son fils:

Henri, né 1848, négociant, épouse 1880 Rose Melly. (Paris.)

Frères et soeurs:

1. Laure, née 1847. (St.-Blaise.)
2. Fritz, né 1850, fabricant d'horlogerie, épouse 1879 Emma Jeanneret. (Genève.)

   Enfants: a) Gustave-Henri, né 1881.
   b) Marguerite, née 1883.
   c) Jacques-Ernest, né 1885.
3. Ernest, née 1856. (Genève.)

Choisy.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

---

de Choudens.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

---

de Coffrane.

Famille noble de la Principauté de Neuchâtel.

---

de Coulon.

Famille noble de la Principauté de Neuchâtel.

---

de Dardel.

Famille noble de la Principauté de Neuchâtel. Huguenin Dardel est reçu bourgeois de Neuchâtel 1520. — Entrée au petit conseil 1642. — Anoblissement prussien 1816. — Protestants.

Historique.

La famille que l'on croit originaire de Genève est établie vers 1300 à St-Blaise d'où elle s'étendit en de très nombreux rameaux à Marin, Epagnier, Villiers, Lyon et Mulhouse. — Filiation ininterrompue à partir de Jean, né 1512. — Différentes branches furent successivement reçues à la bourgeoisie de Neuchâtel au cours du 18e siècle, enfin en 1832 sept familles de St-Blaise et huit de Marin. — Georges Alexandre, capitaine au service de la compagnie des Indes fut à l'occasion de son mariage avec la comtesse Edwige de Löwenhaupt, anobli par le roi de Suède en 1810, titre reconnu par le roi de Prusse en 1816.

Hommes marquants:

David, doyen de la vénérable classe, consacré en 1763.

Fritz, 1817 † 1871, chambellan du Roi et surintendant des Beaux-Arts en Suède.

Louis Alexandre, 1821 † 1901, surintendant à la cour de Suède, commandeur de l'ordre Wasa, président de la cour de Suède.

Armes de cette branche: D'azur à trois losanges et deux demi losanges d'or accolés en fasce et accompagnés en chef de deux halebardes passées en sautoir d'argent et en pointe d'un croissant du même. — Cimier: un lion issant d'or. — D'autres branches portent: d'azur à l'anille d'or, traversée en pal par une vuivre d'argent et flanquée de deux quinte-feuilles du second.

Etat nominatif.

Ancêtre commun: Georges Alexandre, par ses deux fils Fritz et Louis Alexandre.

A. Descendants de Fritz (1817 † 1871) et da sa femme Augusta, née baronne de Silfverskjöld; leur fils:

Fritz Auguste de Dardel, né à Stockholm le 29 avril 1847, propriétaire, ép. le . . . . . Mathilda Norlin, née 19 septembre 1857 (Svarthäll, Arboga, Suède).

Enfants: a) Elsa Augusta Sofia, née le 14 septembre 1882.
b) Frédéric-Elias-Auguste, né le 28 août 1885.
c) Nils-Elias-Kristofer, né le 25 octobre 1888.

Frères et soeurs:

1. Carl Alexandre, né à Stockholm le 19 octobre 1848. — Capitaine de Vaisseau, Directeur de la fabrique d'indiennes de Neunkirchen, ép. à St-Blaise Ebba-Louise de Dardel (voir ci-dessus). [Neunkirchen, Autriche].

   Enfants: a) Marthe-Augusta-Cécile, née à Stockholm le 16 septembre 1879.
   b) Carl-Otto-David, né à Fridhem le 26 obtobre 1880.
   c) Ebba-Sophie, née à Fridhem le 22 février 1882.
   d) Brita-Alexandra, née à Fridhem le 20 octobre 1885.

2. Georges Albert, né à Stockholm le 24 avril 1850, major de la garde, ép. à Stockholm le . . . . . 1879 Lucce Palin, née le 28 novembre 1860 (Stockholm).

   Enfants: a) Georges-Ludwig-Robert, né à Stockholm le 28 février 1880.
   b) Gustaf-Frédéric-Nils, né à Stockholm le 8 mai 1882.
   c) Marie, née à Stockholm le 23 février 1894.

3. Nils Otto, né à Stockholm le 7 novembre 1853, employé au Ministère de la Justice. [Stockholm.]

4. Hans Ludwig, né à Stockholm le 14 novembre 1857, ép. à . . . . . le . . . . . Eva Leijonhufvud.

5. Augusta, née à Stockholm le 28 janvier 1856, ép. . . . . Carl Hederstjerne.

6. Amélie, née à Stockholm le 19 août 1866, ép. le 25 juillet 1889 Gustaf Adolf Boltenstern.

B. Descendants de Louis Alexandre (1821, † 1901).

Son fils:

James Adolphe de Dardel, né à St-Blaise le 13 février 1859, banquier, ép. à St-Blaise le 14 août 1884 Agathe de Marval, née à Nordheim le 8 novembre 1885. [Neuchâtel.]

Enfants: a) James Alexandre David, né à Neuchâtel le 8 novembre 1885.
b) Marianne Louise, née à Neuchâtel le 9 juillet 1888.
c) Cécile-Agatha-Lisa, née à Neuchâtel le 12 novembre 1889.
d) Pierre Malte Frédéric, né à Neuchâtel le 28 décembre 1891.

Frères et soeurs.

1. Sophie Hélène, née à St-Blaise le 31 juillet 1851, ép. à St-Blaise le 9 novembre 1876 Jules Berthoud, banquier (Neuchâtel).
2. Ebba-Louise, née à St-Blaise le 30 mars 1853, ép. Carl Alexandre de Dardel (voir plus haut).
3. Otto Auguste, né à St-Blaise le 6 mars 1864, journaliste, ép.
   I. à Stockholm le . . . . . la baronne Maria Uggla, né . . . . . † . . . . . .
   II. à Stockholm le 1 février 1895 Vivi Burèn, née le 10 juin 1866 (St-Blaise).

   Enfants: a) (du premier lit) Maria Emilie Cécile Vivi, née à Moudon le 8 avril 1893.
   b) (du second lit) Georges Alexandre Otto, né à St-Blaise le 2 juin 1896.
   c) Elsa Marthe, née à St-Blaise le 29 septembre 1897.
   d) Louis Abel Otto, né à St-Blaise le . . . . . .
   e) Tyra-Marie-Louise, née à St-Blaise le . . . . . 1902.

Mère:

Cécile, fille de Armand Frédéric de Perregaux, née à Neuchâtel le 23 mars 1828, ép. à Neuchâtel Louis Alexandre, surintendant à la cour de Suède, chevalier de l'ordre Wasa, né le 3 septembre 1821. — Veuve le 12 novembre 1901. (Vigner près St-Blaise).

Soeur du père:

Augusta (fille de Georges Alexandre), née à Neuchâtel le 31 janvier 1816, ép. à . . . . . le . . . . . 1847 le baron Hans Ramel, veuve le . . . . . 1856 (Lund, Suède).

De Combes.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

De Luc.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

De Rabours.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

Des Gouttes.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

Durheim.

Burgerfamilie von Bern.

.....

d'Epinay.

Regimentstähige Familie von Freiburg,

Eynard.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

Fazy.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

Fetscherin.

Burger von Bern.

---

de Forestier.

Regimentstähige Familie von Freiburg.

Freudenberger.

Burgerfamilie von Bern.

Fueter.

Burgerfamilie von Bern.

---

v. Ganting.

Bern.

Godet.

Famille qualifiée de Neuchâtel.

Grellet.

(Canton de Neuchâtel.)

Famille de magistrature bourgeoisiale et judiciaire. Bourgeois de Boudry dès 1343, Bourgeois de Neuchâtel 1417 et 1714; Bourgeois de Valangin 1702, communier de la Chaux du Milieu 1754. — Protestants.

Historique.

Famille autochtone de propriétaires terriens, originaire de Pontareuse, bourg aujourd'hui disparu; fut parmi les premières familles reçues à la bourgeoisie de Boudry lors de son érection en ville par les franchises que lui accorda le comte Louis de Neuchâtel en 1343.

En 1396 on trouve à Neuchâtel Henri et Jehan Grelet, ce dernier, portier du château, est qualifié bourgeois de Neuchâtel en 1417. Sa fille Anthoina épousa Jehan de Merveilleux. Il teste en 1428. — En 1417 Jean-Jacques alias Grelet donne par testament un setier de vin de caus au chapitre de Neuchâtel. — Cette branche paraît s'être éteinte avec Jehan en 1428 ou tôt après cette date.

La filiation ininterrompue commence avec Génod Grellet ou Grelet dénommé « de Pontareuse et des Vermondens, bourgeois de Boudry », né avant 1380. Ses deux fils Guillaume et Estevenin font reconnaissance de leurs biens en 1441. La famille a fourni 2 bannerets de Boudry, 20 maîtres bourgeois, 5 secrétaires de ville, 4 lieutenants de la justice, 7 justiciers et 4 membres de la Vénérable Classe.

Avec les frères Frédéric, qui a acquis la bourgeoisie de Neuchâtel en 1714, et Pierre, descendants en la 7e génération de Génod, la famille s'est divisée en branche ainée, qui seule est rapportée ici, et en branche cadette. Cette dernière ressortissante de Boudry seulement a des représentants assez nombreux dans le canton et en Australie.

Hommes marquants: Génod, justicier 1440; Jacques, justicier 1596; Guillaume, 1615—1706, et ses trois fils Jean, 1655—1724, Frédéric, 1659—1736 et Pierre, † 1719, tous quatre notaires, détinrent pendant près de 50 ans toutes les principales charges de la bourgeoisie de Boudry. Ils étaient dans la bourgeoisie à la tête du parti némouriste et la duchesse Marie leur offrit, après son accession, des lettres de noblesse, mais ils préférèrent une pension et les droits et prérogatives de bourgeois de Valangin qu'ils obtinrent par diplôme de la souveraine du 27 mars 1702; Abram-Louis, 1758—1845, pendant 50 ans pasteur de Cortaillod, fut le bon conseiller financier de la Vénérable Classe et de la bourgeoisie de Boudry; Jacques-Louis, 1792—1891, consul suisses à Bruxelles, 1826—1834, maître-bourgeois et banneret de Boudry, 1836—1847, membre du corps législatif, consul d'Italie à Stuttgart, 1866—1872, chevalier des ordres de St-Maurice et St-Lazare, de la Couronne d'Italie et de l'ordre Frédéric de Württemberg.

Armes anciennes: D'argent au rosier au naturel fleuri de trois roses de gueules mouvant de trois coupeaux de sinople et au chef en chevron de sable.

Armes de la branche cadette: D'argent à trois roses de gueules 1, 2 et au chef en chevron de sable. Cimier: Un rosier au naturel fleuri de trois roses de gueules.

Armes de la branche ainée, bourgeoisie de Neuchâtel dès 1714: De gueules au chevron d'or accompagné en pointe de deux roses feuillées et tigées d'argent, mouvantes d'un mont à trois coupeaux du même. Cimier: Un bras vêtu de gueules, rebrassé d'azur, tenant une branche d'argent à trois roses de même. Devise: «Gresle est mais croistra». Comme supports on trouve deux ours.

Etat nominatif.

L'ancêtre commun des branches ci-après est Guillaume, lieutenant de justice, 1693—1747, par ses deux fils Abram-Louis,

1720—1795, pasteur à la Chaux du Milieu, à Dombresson et à St-Blaise, et Jacques-Benoit, né 1724, † à Lyon ...., dessinateur.

A. Descendants d'Abram-Louis et de Julianne Sandoz.

Son petit-fils:

Jacques-Louis, fils d'Abram-Louis, pasteur à Cortaillod, et d'Elisabeth Bovet, né à Couvet le 15 avril 1792, † à Colombier le 13 mars 1891, fabricant d'indiennes, consul suisse et membre du tribunal de commerce à Bruxelles, banneret de Boudry, membre du corps législatif, consul d'Italie à Stuttgart; épouse I à Boudry le 14 mai 1822 Rosalie, fille de Daniel Robert, † à Boudry le 14 décembre 1843, II à la Chaux du Milieu le 16 octobre 1844 Isabelle, fille de Abram-Louis Vust, doyen de la Vénérable Classe, née le 9 juin 1812, † à Colombier le 18 décembre 1879.

Enfants (du premier mariage):

a) Wilhelmine (Mina), née à Bruxelles le 26 november 1826, épouse le 1 octobre 1851 Auguste-Constant Vouga, né le 22 décembre 1818, négociant à Barcelone, † à Vevey le 19 août 1900. (Vevey.)

(Du second mariage):

b) Albert, né à Perreux sur Boudry le 14 september 1845, négociant à Londres, † á Nice le 23 décembre 1888, épouse à Londres le 15 avril 1874 Charlotte Smallwood-Thomas, née le 26 septembre 1848. (Aix-les-Bains.)

Enfants (nés à Londres):

aa) Hélène, née le 23 mars 1875.

bb) **Maurice,** né le 4 juillet 1877, épouse à Londres le 9 février 1901 Susanne d'Abadie, † 2 septembre 1901. (Perak),

cc) Isabelle, née lé 6 mai 1885.

c) Guillaume, né à Perreux le 28 juin 1849, ingénieur, † à Teinach le 7 juillet 1887, épouse à Göppingen Amélie Krauss, née le 26 mai 1855. (Göppingen, Würt-temberg.)

Enfants (nés à Munderkingen):

aa) Erich, né le 4 février 1877, † 13 mars 1904.

bb) Elisabeth, née le 19 avril 1879, épouse à Göppingen le 5 mars 1898 Emile Böhringer, fabricant. (Göppingen.)

d) Jean, né à Perreux le 12 août 1852, publiciste, président de la Société suisse d'Héraldique, secrétaire des Sociétés suisses des Maîtres imprimeurs et des éditeurs de journaux, épouse à Ludlow (Angleterre) le 29 juin 1880 Elisabeth (Bessie), fille du capitaine de marine royale Vashon Baker, née le 29 décembre 1854. (St-Gall).

Enfants (nés à Colombier):

aa) Pierre-Vashon, né le 18 avril 1882.
bb) Marc-Vashon, né le 28 octobre 1883.
cc) Anna-Vashon, née le 18 janvier 1885.
dd) Loys-Vashon, né le 11 février 1886.
ee) Claude-Vashon, né le 23 août 1887.
ff) Etienne-Vashon, } nés le 19 septembre 1889.
gg) Jacques-Vashon, }

e) Madelaine, née à Perreux le 13 mars 1856, épouse à Boudry le 8 septembre 1880 Henri Othenin-Girard, docteur en médecine, né le 10 juin 1846, † le 21 avril 1892. (Genève.)

Frère.

Georges-Frédéric, fils d'Abram-Louis et d'Elisabeth Bovet, né le 9 février 1794, pasteur aux Brenets et à Corcelles, † le 6 mars 1880, épouse le 8 novembre 1828 Jenny, fille du colonel Vouga, née le 7 mars 1803, † le 23 décembre 1856.

Enfants: a) Georges Louis, né le 14 mai 1843, négociant, épouse le 3 mars 1870 Elise Payot, née le 6 juin 1843, † 19 octobre 1903. (Rivaz et Cortaillod.)

Enfants: aa) James-Georges, né le 7 août 1870, négociant, épouse le . . . novembre 1898 Jeanne Viret. (Rivaz.)

Enfant: Georges-Guillaume, né le 5 juillet 1900.

bb) Guillaume-Louis, né le 13 septembre 1871, négociant, épouse

le 15 février 1900 Jeanne Gamboni. (Lausanne.)

Enfants: aaa) Francis, né le 9 janvier 1901.

bbb) Jeanne-Simonne, née le 22 décembre 1902.

cc) Eugène, né le 26 octobre 1874, négociant, épouse le 14 novembre 1902 Marthe Bron. (Rivaz.)

Fils: Eugène-Henri, né le 4 septembre 1904.

dd) Isabelle, née le 4 mars 1878.

b) James-Théodore, né le 21 mai 1846, rentier, épouse I à Cortaillod le 29 avril 1873 Hélène Vouga, née le 18 février 1854, † le 13 juillet 1873, II à Lausanne le 7 février 1878 Emilie Secretan, née le 29 décembre 1855 (Lausanne et Cortaillod).

Enfants: aa) Georges-Henri, né le 9 janvier 1879.

bb) Jean, né le 2 novembre 1893.

B. Descendants de Jacques-Benoit.

Son arrière petit-fils (branche établie en France):

Polydore-Philippe, né 1815, † le 15 janvier 1886, épouse Marguerite Sauvajol, née 1819, † .... (Bayonne.)

Enfants: a) Anne, née 1846, épouse 1871 Frédéric Roth, consul suisse à Bayonne, † 15 juin 1901.

b) **Albert,** né 1851, épouse .....

Frères:

1. Hilaire-Victor, né 1819, † 21 janvier 1896, négociant, épouse Rosine Sauvajol, née 1828, † ..... (Montpellier.)

Enfants: a) Frédéric-Guillaume-Balthasar, né 1853, † 1884, épouse 1876 Louise Azémar.

Enfants: aa) Marie, née . . . . . .
bb) Raoul, né . . . . . ., lieutenant d'infanterie coloniale (Toulon).

b) Charles-François, né 1866, épouse 1900 Elise Aubanel (château de Gollargues près Nîmes).

Fils: aa) William-Etienne, né 12 février 1901.
bb) Francis, né 14 novembre 1902.

2. Samuel-Henri, né 1830, † 20 janvier 1892, négociant, épouse Elise Aubanel, née 1834, † 1863. (Montpellier.)

Enfants: a) Florentine Isabelle, née 1855, épouse N. Richard-du-Plessis, colonel.
b) Hélène, née 1860.

Guillermet.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

Hegi.

Regimentsfähige Familie des Freistaates Zürich. Eintritt ins Bürgerrecht 1623. — Reformiert.

Geschichtliches.

I. Zeit vor der Bürgerrechtserwerbung.

In Zusammenhang mit den konstanz.-kyburgischen Ministerialen « von Hegi », erblichen Meyern von Wisendangen, 1225—1493. — « Hans von Hegy, wilent des vesten junkher Wetzels sälgen von Hegi sun, den er zu der ledkeit gehebt hat, » 1430. Sein Bruder Hänsli von Hegi der Jüngere, und ihr Vetter Hans von Hegi der Aeltere, 1430—1432 (St. A. Winterthur). Grafschaftsbeamte und Vögte zu Wisendangen seit

2. Hälfte XV. saec. Ulrich Hegi, 1554 Hintersass in Hallau; Heinrich 1592 Bürger zu Eglisau (Bürgerrechtserneuerungen 1676 und 1713). Aeltester bekannter Träger des Namens ist Wezelo de Hegi, 1225—1244. Wappen der adeligen Herren von Hegi: Steigender schwarzer Löwe in Gelb. Der Name Hegi kommt auch in Pfaffnau (Luzern) und Roggwil (Bern), Hägi im Knonaueramt (inklusive die † freiherrliche Linie « von Hegi » in Salzburg = Hägi aus Zug) vor. Die ununterbrochene Stammreihe beginnt mit Hänsli, 1460—1500, in Wisendangen.

II. Zeit nach dem Eintritt ins Bürgerrecht.

Hans Hegi von Eglisau, Pfarrer zu Frauenfeld, wird mit seinen Söhnen Johann, Rudolf und Christian am 8. Januar 1623 ins ratsfähige Bürgerrecht aufgenommen. Wappen: Seit XVII. saec. « Maienriesli » in Blau; auch Pfeffermünze in Gelb. Zunft zur Schmiden und Gesellschaft zum schwarzen Garten. Bemerkenswerte Männer:

Johannes, 1584—1650, Heidelberger Literat, Pfarrer zu Kaiserslautern u. s. w. in der Pfalz etc., Verfasser theologischer, philosophischer und politischer Schriften. Seine Söhne: Johannes, 1615—1675, Dekan von Glarus, und Abraham, 1635—1704, Dr. med., Chirurg und Stadtarzt in Zürich. Johannes, Sohn des Dekans von Glarus, 1643—1711, Dekan zu Thalwil, Kammerer des Zürichsee-Kapitels, Magister liberalium artium. Johannes, 1675—1725, Ludimoderator Abbatissanus. Johannes, 1688—1738, Verfasser einer Stemmatologia Tigurina, 3 Bände, fol., Stiftsbibliothek St. Gallen, Cod. 1094—1096.

III. Neueste Zeit.

Bemerkenswerte Männer: Franz, 1774—1850, Kupferstecher und Radierer (ADB XI, p. 282). Joh. Salomon, 1814—1896, Kunstmaler.

IV. Literatur:

Rüeger, Chronik der Stadt und Landschaft Schaffhausen, II, p. 763 f. und 1153; Kindler v. Knobloch, Oberbad. Geschlechterbuch II, p. 10 f.; Wild, Eglisau; Leu, Lexikon X, p. 17; Holzhalb, Supplem. III, p. 67; Wirz, Etat des Zürcher Ministeriums; Sulzberger, Verzeichnis der evangel. Geistlichen des Kantons Thurgau, Thurgauische Beiträge 4 und 5; Füssli, Allgemeines Künstlerlexikon II, p. 526.

Personenbestand.

Gustav, geb. Zürich 11. Juni 1843, alt Pfarrer und Kantonsrat, Sohn des Hans Jakob und der Susanna Gut; vermählt 8. August 1870 mit Barbara Benz, geb. 6. Mai 1850, Tochter des Hans Heinrich von Zürich, und der Katharina Ganz. (Zürich).

Kinder: a) Anna Maria, geb. Rickenbach (Zürich) 12. September 1873, vermählt 20. März 1893 mit Dr. med. Moritz Heinrich Kahnt von Basel, Major T.-A. VI. (Kloten).

b) Gustav, geb. Rickenbach 13. November 1876, Dr. phil., Kustos am königl. bayer. botanischen Garten und Assistent an der Universität München. (München.)

c) Friedrich Hermann, geb. Rickenbach 28. Juli 1878, cand. phil. (Zürich.)

Geschwister:

1. Dorothea Albertina, geb. Zürich 4. April 1846, vermählt 1888 mit August Hetschel von Stuttgart. (Stuttgart.)
2. Maria Emma, geb. Zürich 6. Mai 1849, vermählt 1880 mit Wilhelm Voyé von Thorn. (Rödelheim.)

---

v. Herrenschwand.

Bern.

Jonquière.

Bern.

Langhans.

Burgerfamilie von Bern.

Lauterburg.

Burgerfamilie von Bern.

Lindt.

Burgerfamilie von Bern.

---

v. Maderni.

Tessin.

Marcuard.

Bern.

Monvert.

(Canton de Neuchâtel.)

Famille de magistrature judiciaire. Bourgeois de Valangin avant 1560. Bourgeois de Neuchâtel 1686. Maire 1560. Châtelain 1789. Protestants.

Historique.

Le nom primitif de Convert fut changé en celui de Monvert par diplôme du Roi de Prusse du 19 janvier 1787 en faveur de Samuel et de sa descendance. Il descendait à la 9e géné-

ration de Jean Convert, bourgeois de Neuchâtel et de Valangin, communier d'Auvernier qui fut agrégé en 1560 à la commune de la Sagne dont il était maire. Plusieurs de ses descendants furent également maires de cette juridiction. Son petit-fils Jean étant entré au service de l'empire reçut en 1621 les armes décrites ci-dessous.

Hommes marquants: Jean-Daniel Convert descendant au 5e degré du précédent fut officier au service de Hollande au XVIIe siècle dans le régiment de Montmollin. Son fils Jean Corneille Convert servit à Batavia et son petit-fils Wilhelmus Convert fut membre du Conseil supérieur de Flandres. Samuel Monvert (1745—1803), avocat, du Grand Conseil de la ville de Neuchâtel dès 1775; Capitaine et châtelain du Val-de-Travers en survivance dès 1780; effectif de 1789 à 1803, maire des Verrières par intérim 1799; reçoit des lettres de communier de Couvet 1797.

Armes, selon diplôme de 1621: coupé d'azur à l'étoile d'or sur or à deux pals du premier. Cimier: deux probos-cides entortillés d'or et d'azur.

Etat nominatif.

Ancêtre commun: Samuel Monvert 1745, † 1803, voir ci-dessus, épouse Marguerite Vincent.

Ses fils:

1. **Charles-Louis,** né 1771, † 1805, avocat. reçoit en 1805 des lettres de communier des Pont.
2. Auguste, né 1775, † . . . . . au Brésil; officier au service de Prusse, puis major au service de Portugal, chevalier de l'ordre de St-Jaques de l'Epée; épouse N. de Lima.
   Fils: Joseph-Amantio, né . . . . . ., officier dans l'armée brésilienne.
3. César-Henri, né 1784, † 1848, consacré en 1807, ministre à Neuchâtel 1807—1819, bibliothécaire de la ville dès 1838, professeur de littérature au gymnase dès 1840, à l'académie dès 1842. Epouse Julie-Ernestine, fille d'Abram Droz, lieu-tenant de ville.

Fils:

Charles, né 1842, consacré en 1866; pasteur à Rochefort 1869—1881, professeur de théologie dès 1881, † 22 mai 1904.

Epouse en 1868 Marie-Cécile, fille de Louis-Alphonse de Mandrot, colonel fédéral. (Neuchâtel.)

Enfants: a) Marguérite, née 1869, épouse 1894 André de Montmollin, ingénieur.
b) Amélie, née 1871, épouse 1895 François de Montmollin, pasteur.
c) Henri, né 1872, agriculteur. (Texas.)
d) Ernest, né 1876, épouse 1902 Camille Courvoisier. (Londres.)
e) Max, né 1881, étudiant.

Mousson.

Burger von Zürich.

Odier.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

---

de Palézieux-Falconnet.

Vaud.

---

de Pettolaz.

Regimentsfähige Familie von Freiburg.

---

de Reynier.

Famille noble de la Principauté de Neuchâtel.

Riggenbach.

Bürger des Freistaates Basel, 1782. — Reformiert.

Geschichtliches.

Das Basler Geschlecht der Riggenbach lässt sich bis auf Friedli Rickenbacher aus Rünenburg (Baselland) — 1677 — zurückverfolgen; der Name selbst deutet auf das Dorf Rickenbach im obern Baselbiet hin als ursprüngliche Heimat des Geschlechtes. Friedli Rickenbachers älterer Sohn Hans Jakob 1678—1730, liess sich in Basel nieder. Dessen Enkel, der Handelsmann Jak. Christoph Riggenbach, 1756—1822, Schwiegersohn des Landvogts von Münchenstein, Niklaus Munzinger, wurde 1782 ins Basler Bürgerrecht aufgenommen, dessen Erwerb Niedergelassenen durch Isaak Iselins Einfluss erleichtert worden war. Jakob Christoph ist der Stammvater der beiden unten behandelten Zweige, deren jüngerem Niklaus Riggenbach, 1817 bis 1899, Mitglied des Institut de France, Ehrenbürger von Olten, Aarau und Trimbach, entstammt, der Erfinder des Zahnradsystems und Erbauer der Rigibahn. Nachdem er in Karlsruhe den Bau der ersten deutschen Lokomotiven geleitet hatte, übernahm er für zwei Jahrzehnte die Direktion der Hauptwerkstätte der Schweiz. Centralbahngesellschaft in Olten; diese vertauschte er später mit einem technischen Bureau, dem grosser Erfolg zu Teil wurde. Nach seinem vorbildlichen Bergbahnsystem wurden über 25 Bahnen in allen Weltteilen ausgeführt. Bekannt ist Riggenbach auch durch seine « Erinnerungen eines alten Mechanikers ». Ferner ist zu erwähnen Niklaus' Sohn, Bernhard, 1848—1895, bekannt durch seine theologischen Studien auf dem Gebiete der Reformationsgeschichte und der praktischen Theologie und durch seine Verdienste um das Gefängniswesen, Dr. phil. h. c. der Universität Tübingen, Dr. theol. h. c. der Universität Königsberg, Professor an der Universität Basel.

Aus einer von Friedli Rickenbachers jüngerem Sohn Hans, geb. 1683, stammenden Linie erwarben der Banquier Johannes, 1790—1859, und sein Bruder Heinrich, 1792—1861, erst während der Restaurationszeit, 1815 und 1818, das Basler Bürgerrecht. Ihre Nachkommenschaft gehört daher nicht mehr in den Rahmen dieses Buches. Doch seien hier erwähnt die Namen des Theologen Christoph Johannes Riggenbach, 1818 bis 1890, und seines Bruders, des Banquiers Friedrich, 1821 bis 1904, des Besitzers des Schlosses Neu-Bechburg und eifrigen Förderers des musikalischen Lebens in der Stadt Basel.

Personenbestand.

Gemeinschaftlicher Stammvater der älteren anno 1782 eingebürgerten Linie ist Jakob Christoph Riggenbach, 1756—1822, vermählt mit Anna Katharina Munzinger. Von seinen Söhnen Anton und Niklaus stammen folgende Zweige:

I. Anton'scher Zweig.

Stifter: Anton Riggenbach, 1780—1841, Zuckerfabrikant, vermählt mit Marie Judith Huber. Dessen Sohn:

Albert Riggenbach, geb. 24. Februar 1822, Rentier, vermählt 1. November 1853 mit Marie Henriette Iselin, geb. 8. März 1824.

Söhne:

1. German Albert, geb. 22. August 1854, Dr. phil., ordentlicher Professor der Astronomie an der Universität Basel, vermählt 11. Oktober 1883 mit Margaretha Valeria Burckhardt, geb. 12. Mai 1859, Tochter von Daniel Burckhardt-Thurneysen.

   Töchter: a) Maria Margaretha, geb. 9. Juli 1887.
   b) Gertrud Valerie, geb. 14. März 1889.
   c) Johanna Dorothea, geb. 2. Januar 1892.

2. Johann Ludwig, geb. 9. Juli 1859, † 26. September 1899, Dr. jur., gewesener Waisenschreiber und Advokat, vermählt 25. Juni 1891, mit Johanna Christine Julia Preiswerk, geb. in Marseille 20. Dezember 1868, Tochter von Rudolf Preiswerk-Ringwald.

   Töchter: a) Marie Elisabeth, geb. 16. April 1892.
   b) Christine Margaretha, geb. 20. November 1893.
   c) Louise Charlotte, geb. 4. Mai 1898.

3. Emil Eduard, geb. 18. September 1861, V. D. M. Lic. theol., Professor an der Universität Basel, vermählt 25. Juli 1889 mit Helena Thurneysen, geb. 20 Juli 1860, Tochter des Strafgerichtspräsidenten Dr. Ed. Thurneysen-Gemuseus.

Kinder: a) Eduard Christoph, geb. 12. Mai 1890.
b) Helena Emilie, geb. 8. Oktober 1897.

II. Niklaus'scher Zweig.

Stifter: Niklaus Riggenbach, 1784—1829, Zuckerfabrikant in Gebweiler, vermählt mit Gertrud Landerer. Dessen Urenkel:

Franz Lucas Riggenbach, geb. 21. Juli 1875, Dr. jur., Sohn von Prof. Dr. Bernhard Emil Riggenbach, † 1895 (vgl. oben) und Anna Maria geb. Im Hof, † 1878, Tochter des Ratsherrn J. J. Im Hof-Forcart, † 1900.

Geschwister:

(aus des Vaters II. Ehe mit Anna geb. Oser.)

1. Samuel Rudolf, geb. 24. Dezember 1882, stud. phil.
2. Traugott Friedrich, geb. 17. April 1888.
3. Marianne, geb. 7. Februar 1894.

Stiefmutter:

Anna geb. Oser, geb. 12. Dezember 1852, Tochter des Pfarrers und Dichters Friedrich Oser, vermählt 20. Januar 1880 mit Bernhard Emil Riggenbach, geb. 25. Oktober 1848, † 2. März 1895, Dr. phil. et theol. h. c., gewesener Pfarrer an der Strafanstalt und Professor an der Universität Basel, Sohn von Niklaus 1817—1899 (s. oben) und Emma geb. Socin.

Grossvatersbrüder:

1. Johann Jakob Christoph, geb. 19. Januar 1824, gewesener Professor an der Universität Marthasville (U. S. A.) und Pfarrer zu St. Leonhard in Basel, vermählt 27. September 1858 mit Elisabeth Bernoulli, geb. 29. November 1835, Tochter von Pfarrer Eduard Bernoulli-Barth.

Kinder: a) Elisabeth, geb. 24. September 1861, vermählt 10. Dezember 1891 mit Georg Wilhelm Otto, Pfarrer von und in Grossschirma (Königreich Sachsen).
b) Jakob, geb. 28. Oktober 1862.

c) Klara, geb. 25. Januar 1864.
d) Hanna, geb. 10. Juni 1865.
e) Gertrud, geb. 14. April 1868.
f) Eduard, geb. 3. Februar 1872, V. D. M. Pfarrer in Merishausen (Kt. Schaffhausen), vermählt 23. April 1900 mit Maria Bertha Brugger aus Bern, geb. 6. März 1875.

Kinder: aa) Otto, geb. 19. Juni 1901.
bb) Hedwig, geb. 23. Juli 1902.
cc) Walter, geb. 19. März 1904.

2. Franz, geb. 10. Dezember 1825, † 22. Mai 1902, gewesener Kaufmann, vermählt I. 14. April 1853 mit † Emilie Sarasin, 1832—1854, II. am 27. Mai 1858 mit Anna Barbara Katinka Burckhardt, geb. 25. September 1839.

Kinder I. Ehe: a) Franz, geb. 24. Februar 1854, Kaufmann in London, vermählt 30. Juni 1894 mit Mary Ann Ashby, verwitwete Butcher aus London, geb. 19. September 1862.

Kinder: aa) Emilie Katinka, geb. 14. April 1895.
bb) Franz Arthur, geb. 4. Juni 1897.

Kinder II. Ehe: b) Emilie Katharina, geb. 17. Dezember 1859, vermählt 24. Januar 1888 mit Joh. Ed. Ernst Rohr aus Bern, Pfarrer in Rohrbach.

c) August Rudolf, geb. 30. Mai 1861, vermählt 22. Oktober 1889 mit Fanny Mathilde Woringer, geb. 19. April 1868.

Kinder: aa) Margaretha Fanny, geb. 22. Februar 1892.
bb) Martha Gertrud, geb. 10. Mai 1894.
cc) Max Friedrich, geb. 25. Juni 1897.
dd) Verena Esther, geb. 2. März 1900.

d) Maria Mathilde, geb. 6. Mai 1864.

e) Niklaus Friedrich, geb. 6. Dezember 1868, vermählt 19. April 1900 mit Valeria Maria Louisa Hegar, geb. 7. August 1873.

Sohn: Niklaus, geb. 31. August 1902.

f) Heinrich, geb. 22. Oktober 1871, Dr. med., prakt. Arzt in Dottikon (Kanton Aargau), vermählt 2. Mai 1899 mit Bertha Wilhelmine geb. Volderauer, geb. 2. August 1873.

Töchter: aa) Gertrud Katinka, geb. 29. April 1900.

bb) Adelheid Dorothea, geb. 19. Oktober 1902.

---

de Roulet.

Famille noble de la Principauté de Neuchâtel.

Rütimeyer.

Burger von Bern.

---

v. Schiferli.

Bern.

---

de Sellon.

Famille du Conseil Général des CC de la République de Genève.

Stehlin.

Burger von Basel.

Studer.

Burger von Bern.

Tobler.

Burger von Zürich 1626. — Reformiert.

Geschichtliches.

Ausburger 1455—1469, regimentsfähiges Burgerrecht erneuert und bleibend beibehalten 1626. Schon im 15. und 16. Jahrhundert haben die Ausburger Tobler und seit 1626 alle Angehörigen des Geschlechtes bis zur Gegenwart, wenige erst im 19. Jahrhundert vorgekommene Ausnahmen abgerechnet, der zürcherischen Constaffel angehört. Da die Glieder der Familie von 1626 hinweg bis in die zweite Hälfte des 18. Jahrhunderts sich meist dem geistlichen Stande widmeten, womit der Sitz in den Räten unvereinbar war, ist die Familie nicht mehr zur Teilnahme am Regimente der alten Republik Zürich gelangt, sondern hat erst nach 1798 Sitz im Grossen Rate genommen. Heinrich, ein Kaufmann, wurde 1767 Stubenmeister der Constaffel, 1770 Kaufhausdirektor (damals «Waagmeister am Kaufhause» genannt und damit Inhaber der wahrscheinlich einträglichsten Stelle im alten Zürich), endlich 1793—1798 Landschreiber der gemeinen Herrschaft Rheintal. Tuchherr Hans Jakob Tobler, Hauptmann, 1786 Neu- oder Jungrichter, 1792

Mittelrichter am Stadtgerichte, Februar 1798 einer der 14 von der Constaffel gewählten Vertreter in dem Kollegium von 176 Wahlmännern aus der Burgerschaft der Stadt Zürich, welche aus ihrer Mitte 44 Deputierte in die hohe Landesversammlung zu wählen hatten, 1798 Präsident des Distriktsgerichtes Zürich, 1802 Postdirektor, 1803 des Grossen Rates.

Literatur.

Leu's Lexikon, Band 18, pag. 189, 191 und 192, und Supplement Band 6, pag. 63—68; Bluntschli, Memorab. Tigurina, 1742, pag. 458; G. Meyer v. Knonau, der Kanton Zürich, Band II, pag. 17, 59, 72; L. Meister, Helvetiens berühmte Männer, Band II, pag. 130; M. Lutz, Nekrolog denkwürdiger Schweizer aus dem 18. Jahrhundert, pag. 525—527; Allgemeine deutsche Biographie, Band 38, pag. 392/393, 394/395; Pierers, Universal-Lexikon, z. B. vierte Auflage, Band 17, pag. 634; Biographie universelle, Paris 1826, Band 46, pag. 189; Zürcher Taschenbuch von 1878, Salomon Tobler von Zürich; J. Bächtold und A. Bachmann, L. Tobler; Brockhaus Conversations-Lexikon, 14. Auflage, 1895, Band 15, pag. 875; A. de Gubernatis, Dictionnaire international des écrivains du jour, 1891, Band III, pag. 1844; G. Vapereau, Dictionnaire universel des contemporains, 1891, pag. 1514; u. s. w., u. s. w.

Personalbestand einiger Zweige der älteren Linie.

Gemeinsamer Stammvater der ganzen ältern Linie ist der ältere Sohn des 1708 † Pfarrers von Bischweiler Georg Christoph.

Georg Christoph, geb. 1702, † 1784, V.D.M. 1725, Genosse der Constaffel 1726, Pfarrer zu St. Margarethen 1729, zu Meilen 1737, Diakon an der Predigerkirche in Zürich 1749, Pfarrer an derselben 1754 und damit gleichzeitig Chorherr des Stiftes Grossmünster, Eherichter 1755—1775, Schulherr (Rektor) 1760. Frau: Dorothea Falkenstein, von Zürich, † 1785.

Seine vier Söhne waren:

1. Johannes, 1732—1808, Archidiakon und Chorherr; siehe unten.
2. Hans Kaspar, 1735—1820, Pfarrer in Dietlikon und Stallikon. Frau: Küngold Nüscheler, von Zürich. Dieses Ehepaares Nachkommenschaft starb schon in der ersten Generation aus.

3. Heinrich, 1737—1803, Kaufmann, 1767 Stubenmeister der Constaffel, 1770 Waagmeister am Kaufhause, 1793—1798 Landschreiber der gemeinen Herrschaft Rheintal. Frau: Anna Margaretha Kitt, von Zürich. Die eventuelle Darstellung der Nachkommenschaft dieses Ehepaares bleibt vorbehalten.
4. Johann Christoph, 1743—1823, Professor, Chorherr und Stiftsverwalter; siehe unten.

Johannes Tobler, geb. 1732, † 1808, ward V. D. M. 1750, Genosse der Constaffel 1753, Pfarrer in Ermatingen 1754, Diakon am Fraumünster 1768, II. Archidiakon am Grossmünster und Chorherr dieses Stiftes 1777, Eherichter, Almosenpfleger 1783, Schulherr 1787. Er war seiner Zeit ein weit berühmter Erbauungsschriftsteller, daneben auch Uebersetzer englischer Dichter und Prediger, ein persönlicher Freund Klopstocks, der zu den Celebritäten Zürichs im 18. Jahrhundert zählte. Frau: Anna Wolf, von Zürich.

Dieses Ehepaares Söhne waren:

1. Georg Christoph, 1757—1812, Genosse der Constaffel 1779, Pfarrer in Offenbach 1784, in Veltheim 1793, Senator der helvetischen Republik 1800, nachher Pfarrer in Wald, Uebersetzer des Sophokles und anderer Griechen, Freund von Gœthe, Herder, Lavater. Der Aufsatz über die Natur in Gœthe's Werken (Tiefurter Journal) wird von Einigen G. C. Tobler zugeschrieben. Frau: Anna Nüscheler v. Neuegg, von Zürich. Die Darstellung der zahlreichen Nachkommenschaft dieses Ehepaares wird vorbehalten.
2. Hans Jakob, 1760—1823, Kaufmann, Tuchherr, Genosse der Constaffel 1780, Hauptmann, 1786 Neurichter, 1792 Mittelrichter am Stadtgericht, 1798 Präsident des Distriktsgerichtes, 1802 Postdirektor, 1803 des Grossen Rates, 1805 Suppleant am Obergerichte. Frau: Anna Dorothea Fries von Zürich. Die Darstellung der Nachkommenschaft dieses Ehepaares wird vorbehalten.
3. Hans Kaspar, 1762—1836, Pfarrer in Wytikon, Maschwanden und Stäfa; siehe unten.
4. Johannes, 1765—1839, 1780 Unterlieutenant im zürcherischen Regiment v. Steiner in französischen, 1789 Hauptmann en

commission im zürcherischen Regiment Hirzel in holländischen Diensten, 1783 Genosse der Constaffel, 1794 Amtmann des Standes Schaffhausen in Zürich, Freihauptmann, 1798 Unterstatthalter des Kantons Zürich, 1799 Regierungsstatthalter in Schaffhausen und Regierungskommissär im Thurgau, Platzkommandant in Bern und Chef der Wache der obersten Gewalten allda, 1800 erster Employé beim Polizeiminister; nachher Kaufmann. Frau: I. Anna Nägeli, von Zürich, II. Susanna Zwingli, von Zürich.

Der einzige Sohn I. Ehe:

Johannes, 1790—1857, Kaufmann, Genosse der Constaffel 1810, ward 1832 Kanzlist bei der Bezirksgerichtskanzlei in Pfäffikon, nachher beim Spitalamt in Zürich. Frau: Susanna Kern, von Berlingen. Die Ehe war kinderlos.

Hans Kaspar, geb. 9. Mai 1762, ward V. D. M. 1783, Genosse der Constaffel 1784, Pfarrer zu Wytikon 1791, in Maschwanden 1803, 1812 durch den Abt von Einsiedeln zum Pfarrer in Stäfa erwählt; † den 31. Dezember 1836. Frau: Ursula Hirzel, von Zürich, geb. 27. November 1768, cop. 21. Juli 1789, † 22. November 1849 im Pfarrhaus Meilen.

Dieses Ehepaares 10 Kinder waren:

a) Anna Maria, geb. 3. Juli 1790, vermählt 1823 mit Johann David Esslinger, von Zürich, Pfarrer in Cappel und Kammerer des Capitels Affoltern.
b) Anna, geb. 28. September 1791, vermählt 1831 mit Johann Rudolf Zimmermann, von Zürich, Pfarrer in Steinmaur und Dekan des Regensberger-Capitels.
c) Hans Kaspar, geb. am 27. Februar 1793, Kaufmann, beim Waldries, Genosse der Constaffel 1813, † 23. März 1852.
d) Salomon, 1794—1875, Pfarrer in Sternenberg, Hirzel und Embrach; siehe unten.
e) Johann Christoph, geb. 14. März 1796, † 27. April 1797.
f) Wilhelmine, geb. 8. April 1898, † 17. Februar 1801.
g) Johannes, geb. 1. September 1800, † 17. Februar 1801.
h) Wilhelmine, geb. 23. März 1803, vermählt 1833 mit Heinrich Gutmann, von Zürich, Pfarrer in Meilen und Kammerer des dortigen Capitels.

i) Henriette, geb. 19. Februar 1809, vermählt 1838 mit Johann Heinrich Pfenninger, von Zürich, Erzieher am Waisenhause der Stadt Zürich, 1842 Pfarrer in Laufen am Rheinfall.

k) David, geb. 10. Juni 1814, Landökonom, Genosse der Constaffel 1834, Lieutenant der Infanterie, nachher in königl. sizilianischen Diensten, † 1842 in Capua oder Neapel.

Salomon, geb. 10. Dezember 1794, ward Genosse der Constaffel 1814, V. D. M. 1816, Pfarrer in Sternenberg 1819, in Hirzel 1826, in Embrach 1840, Mitglied der Bezirkskirchenpflege, † in Zürich am 19. November 1875; der mit Recht im Schweizerlande und in weitern Kreisen gefeierte Verfasser der epischen Dichtungen «Die Enkel Winkelried's» und «Kolumbus». Frau: Margaretha Diezinger, von Wädenswyl, geb. 25. Februar 1798, vermählt 3. Oktober 1820, † in Embrach am 20. August 1853.

Die Kinder dieses Ehepaares waren:

a) Anna Margaretha, geb. 20. August 1821, † 17. September 1825.

b) Salomon, geb. 16. Oktober 1822, Genosse der Constaffel 1842, praktischer Arzt in Greifensee, Kloten, Rümlang, dann Militärarzt mit Majorsrang in der türkischen Armee im Kaukasus, wo er 1854 an der Cholera gestorben sein soll.

c) Anna Elisabetha, geb. 7. März 1824, vermählt 1849 mit ihrem Vetter Johann David Esslinger, Pfarrer in Obfelden, 1884 Dekan des Capitels Affoltern, resigniert. (Landhaus Friedberg in Obfelden,)

d) Johann Martin, geb. 16. April 1825, † 4. September 1825.

e) **Johann Ludwig,** geb. 1. Juni 1827, Genosse der Constaffel 1847, V. D. M. 1849, Dr. phil. 1852, Lehrer an der Bezirksschule in Aarau, 1860 Lehrer am Gymnasium in Bern, Privatdozent und 1866 ausserordentlicher Professor für allgemeine Sprachwissenschaft und Germanistik an der Universität Bern, 1873 ausserordentlicher Professor für die gleichen Fächer an der Universität Zürich,

1893 ordentlicher Professor daselbst, † 19. August 1895. Mit Dr. Friedrich Staub Begründer und hochverdienter Hauptredaktor des Schweizer. Idiotikons. Frau: Henriette Hattemer, von Mainz, geb. 15. Juli 1838, cop. 29. Juli 1873. (Zürich.)

Kinder: aa) Maria Rosa, geb. 13. Mai 1875, Dr. med. 1901, Assistenzärztin in Frankfurt a./M.
bb) Ludwig Hermann, geb. 2. Mai 1877, Dr. med. 1902, Assistenzarzt in Heidelberg.
cc) Elisabetha (Elsa), geb. 19. Dezember 1878, Pianistin und Lehrerin an der Musikschule. (Zürich.)
dd) Mina Bertha, geb. 24. Juni 1880, Pianistin. (Zürich.)

f) Johannes, geb. 23. Juni 1829, Genosse der Constaffel 1849, Kaufmann, Hauptmann, Quartiermeister der Infanterie, † 20. März 1876. Frau: Justine Wilhelmine Stockar, von Zürich, geb. 24. September 1836, vermählt 11. September 1860. (Zürich.)

g) Adolf, geb. 23. Mai 1835, Genosse der Constaffel 1855, Dr. phil., Professor an den Kantonsschulen von Solothurn und Bern, 1867 als ausserordentlicher Professor für die romanischen Sprachen an die Universität Berlin berufen, 1870 Ordinarius, 1876 Dekan der philosophischen Fakultät, 1881 Mitglied des Universitätssenates und ordentliches Mitglied der Akademie der Wissenschaften von Berlin, 1888 Ehrendoktor der Universität Bologna, 1890 Rektor der Universität Berlin, 1892 Mitglied des Literarischen Vereins von Stuttgart, 1892 Ritter des roten Adlerordens IV. Klasse (1903 III. Klasse mit der Schleife), 1893 Mitglied der Académie des inscriptions in Paris und Ehrenmitglied der Modern language Association of America, 1898 korrespondierendes Mitglied der Akademie der Wissenschaften von Wien. (Berlin.) Frau: Ottilie Wilhelmine Hirzel, von Zürich und Leipzig, verwitwete Bædeker, geb. 24. Dezember 1838, vermählt 24. November 1868.

Kinder: aa) Ludwig Salomon, geb. 31. Januar 1870, J. U. D., Referendar, Assessor, Rechts-

anwalt in Meiningen, 1900 Stadtsyndikus der Stadt Brandenburg a./Havel. (Brandenburg.) Frau: Laura Brückner, geb. 16. März 1868, Tochter von Wilhelm Brückner aus Jena, Stadtpfarrer in Karlsruhe und der Klara Dreessen; vermählt 25. Mai 1897.

Kinder: aaa) Ottilie, geb. 3. April 1898.

bbb) Margaretha, geb. 13. März 1901.

ccc) Anna, geb. 16. März 1903.

bb) Anna Margaretha, geb. 27. Juni 1871, vermählt 1897 mit Wilhelm Jacobs von Gotha, Beamter der Gothaer Lebensversicherungsgesellschaft. (Gotha.)

cc) Maria Ottilie, geb. 13. November 1872, vermählt 1898 mit Hermann Schöne, von Berlin (Sohn von Dr. Richard Schöne, Wirkl. Geh. Ober-Regierungsrat im Ministerium der geistlichen Angelegenheiten, Generaldirektor der königlichen Museen, Excellenz), Dr. phil., Privatdozent an der Universität Berlin, 1903 ausserordentlicher Professor für klassische Philologie an der Universität Königsberg. (Königsberg.)

dd) Rudolf, geb. 27. März 1875, Dr. phil., Lehrer am Joachimsthaler Gymnasium. (Berlin.)

ee) Friedrich, geb. 1. Oktober 1879, Dr. phil. 1901, Botaniker. (Berlin.)

h) Heinrich Wilhelm, 1838—1903, Genosse der Constaffel 1858, Kaufmann, 1885 Präsident der Constaffel (Constaffelherr), von 1875 hinweg zu wiederholten Malen Präsident der Museumsgesellschaft, 1889 Obherr (Vorsitzender) der Bogenschützengesellschaft, 1870 Mitglied, 1888 Rechenherr der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen. Frau: Anna Meyer (Rosen-), geb. 21. Mai 1848, Dr. phil. Heinrich Meyers «im Berg» und der Anna Ochsner Tochter, vermählt 21. September 1868.

Kinder: aa) Hans Wilhelm, geb. 9. Dezember 1869, J. U. D. 1894, 1889 Lieutenant, 1896 Oberlieutenant der Infanterie, Vermögensverwalter. (Zürich.)
bb) Anna Klara, geb. 10. November 1871.
cc) Wilhelm Adolf, geb. 9. Januar 1873, Kaufmann, in London und New-York. (New-York.)
dd) Anna Bertha, geb. 5. Oktober 1877, † 11. Dezember 1877.
ee) Max Wilhelm Emil, geb. 29. Mai 1874, Schüler einer Handelsakademie. (Zürich.)

Zweig, abstammend von Johann Christoph, 1743—1823.

Johann Christoph, geb. 7. Juli 1743, V. D. M. 1764, Genosse der Constaffel 1764, Prof. Catech. im Coll. hum. 1773, der hebräischen Sprache 1774, der Logik und Rhetorik 1788, Professor der Theologie und damit Chorherr des Stiftes Grossmünster 1793, Rektor 1796, Stiftsverwalter 1803, Erziehungsrat, Kirchenrat, † 25. April 1823. Frau: Anna Schulthess v. Rechberg, geb. 21. Januar 1740, Kaspars, Direktors der Kaufmannschaft und der Regula Hirzel Tochter, Witwe von Heinrich Hess, vermählt 23. Mai 1775, † 31. August 1819.

Kinder: 1. Johann Christoph Tobler, geb. 10. März 1776, V. D. M. 1797, Genosse der Constaffel 1797, Informator und Geistlicher bei einer Vereinigung evangelischer Kaufleute in Genua, Hauslehrer beim preussischen Gesandten in Rom, 1804 Pfarrer in Schwamendingen, 1806 Lehrer des Französischen an der Gelehrten- und Bürgerschule in Zürich, 1812 Pfarrer in Wald, 1817 Schulinspektor, † 29. März 1853. Frau: Anna Barbara Weber, von Dürnten, geb. 22. Juni 1792, vermählt 1814, † 30. Oktober 1840.

Kinder: aa) Luise, geb. 30. Juni 1816, vermählt in I. Ehe 1838 mit Johann Jakob Weber, von Bubikon und

in II. Ehe 1847 mit Jakob Heinrich Kitt, von Zürich, reformierter Pfarrer in Bergamo, Dr. theol. Sie starb 24. Dezember 1899.

bb) Anna Elisabetha, geb. 11., † 18. August 1817.

cc) Leonhard, geb. 30. Dezember 1818, Genosse der Constaffel 1838, Substitut des Bezirksgerichtsschreibers, Unterschreiber am Obergerichte 1848, I. Obergerichtsschreiber 1850, des Grossen Stadtrates von der Constaffel 1859 und 1863 und — von der Gemeinde gewählt — 1871, Präsident der Constaffel 1878, † 13. November 1892. Frau: Anna Regula Werdmüller v. Elgg, von Zürich, geb. 17. Januar 1823, Kaufmann Salomons und der Maria Barbara Usteri Tochter, vermählt 5. Oktober 1847, † 21. August 1875.

dd) Anna Elisabetha, geb. 28. Oktober 1820, † Januar 1841.

ee) Maria Magdalena, geb. 16. Februar 1823, vermählt 1844 mit J. J. Zuppinger, von Männedorf, Spinnereibesitzer in Bergamo.

ff) Emilie Barbara, geb. 19. Februar 1826 in Stammheim. (Stammheim.)

gg) **Salomon,** geb. 30. März 1828, Genosse der Constaffel 1848, Kaufmann in New-York, Seidenstofffabrikant in Aarau, Rentier in Zürich. (Zürich V.)

hh) Adolf Friedrich, geb. 17. Ok-

tober 1830, Genosse der Constaffel 1850, Landökonom im nordamerikanischen Staate Wisconsin, wo er verehelicht sein soll.

ii) Johann August, geb. 12. Oktober 1833, Genosse der Constaffel 1853, Kaufmann und Industrieller in Bergamo, † 8. Juni 1891 in Bergamo. Frau: Anna Amalie Pauly, von Kurzrickenbach, Kt. Thurgau, geb. 13. Februar 1847, vermählt 1871, † 8. September 1878 in Bergamo.

Kinder: aaa) Leonhard August, geb. in Bergamo den 30. November 1871, Kaufmann in Manilla, jetzt Prokurist der Unfallversicherungs-Aktiengesellschaft «Zürich». (Zürich.)

bbb) Johann Emil, geb. in Bergamo den 4. Juni 1873, † 22. Septbr. 1877.

ccc) Jakob Gust. Friedrich, geb. in Bergamo 17. Januar 1875, Spinnereidirektor in Bussoleno b. Turin 1900. (Bussoleno.)

ddd) Albert Karl, geb. in Bergamo 31. Okt. 1876, 1900 Kaufmann in Manchester. (Manchester.)

eee) Alfred Emil, geb. in Bergamo 13. Aug. 1878, 1900 Techniker in Castleton bei Manchester. (Castleton.)

b) Anna Dorothea, geb. 15. Februar 1778, vermählt 1797 mit Leonhard Usteri, von Zürich, Professor der hebräischen Sprache und Chorherr des Stiftes Grossmünster.

c) Leonhard, 1779—1861, Banquier; siehe unten.

d) Ursula, geb. 27. November 1782, vermählt 1805 mit Hans Ulrich Toggenburg, von Marthalen, Unterschreiber am Obergericht 1805, 1809 des Grossen Rates von der Zunft Marthalen, Oberrichter 1812.

e) Elisabetha, geb. 10. April 1785, † 14. Mai 1790.

2. Leonhard, geb. 30. Juni 1779, Genosse der Constaffel 1803, Kaufmann, Gründer und langjähriger Chef des weitbekannten Bankhauses Tobler-Stadler, 1829 Direktor der Kaufmannschaft (Mitglied des Kaufmännischen Direktoriums), † 23. Februar 1861. Frau: Anna Stadler von Flawyl, Kanton St. Gallen, geb. 1787, vermählt 1808, † 8. Mai 1836.

Söhne:

1. Jakob Emil, 1810—1898, Banquier; siehe unten.
2. Gustav Adolf, geb. 2. Februar 1814, † 12. Mai 1814.

Jakob Emil, geb. 19. September 1810, Genosse der Constaffel 1830, Banquier, Inhaber des Bankhauses Tobler-Stadler, nachmals Tobler-Finsler, 1834 Lieutenant, 1838 Rittmeister, 1840 Major der Kavallerie, † den 10. Mai 1898. Frau: Henriette Finsler, von Zürich, geb. 28. November 1826, Tochter von Georg Finsler, gewesener II. Staatsschreiber, dann Direktor der Bank in Zürich, und der Cäcilie Hess vom Beckenhof, vermählt 1846, † 21. September 1850.

Söhne:

1. Emil, geb. 4. August 1847, † 26. Februar 1859.

2. Gustav Adolf, geb. 22. Juni 1850, Genosse der Constaffel 1870, Dr. phil. 1875, 1876 Privatdocent, 1889 Professor am Eidgenössischen Polytechnikum, 1873 Lieutenant, 1878 Oberlieutenant der Positionsartillerie, 1893 Hauptmann, 1899 Major der Festungsartillerie, von 1893 bis 1899 Chef-Elektriker der Gotthardfestung, Präsident der technischen Gesellschaft, Mitglied der Gesellschaft der Schildner zum Schneggen. (Zürich.) Frau: Mina Blumer, geb. in Lyon den 23. April 1856, des Johannes Blumer, Kaufmann, von Glarus, und der Rudolfine Eckenstein Tochter, vermählt den 25. August 1880.

Kinder: a) Helene, geb. 16. November 1882.
b) Alfred Emil, geb. 9. April 1884, † 1. April 1889.
c) Hans Georg, geb. 15. August 1891.

Veillon.

Vaud.

---

de Vigneulle.

Bern.

Wavre (anciennement Vuavra).

Neuchâtel. Entrée dans la bourgeoisie, dès l'origine, dans le Grand Conseil 1566 ou avant, dans le Petit Conseil 1455 ou avant. — Protestant.

Historique.

Le plus ancien porteur connu du nom est Rolin Wavra, 1353. Hommes remarquables: Jacob Wavre, chanoine, maître

de la fabrique de 1450 à 1453, Jehanero Vavra du conseil des 24, en 1455, George Wavra ou Vavra, id., en 1505 et 1537, Pierre Wavre, maître bourgeois en 1559, 1562, Pierre Wavre, maire de Boudevilliers 1561, maire de la Côte en 1568, Jacques Wavre, châtelain de Boudry en 1568, Claude Wavre, aumônier des Cent Suisses, en 1636, André Wavre, maître bourgeois, 1751, Jacques Samuel Wavre, maître bourgeois six fois, 1722, † 1807, J. J. André Wavre, maître bourgeois 1814, 1815, 1818, 1819, 1822, 1823, 1826 à 1828, Frédéric André Wavre 1807 à 1861, avocat, notaire, du Petit Conseil 1831, secrétaire de ville, 1843—1848, du Grand Conseil dès 1852.

D'une branche de la famille établie à Lausanne: Petrus Wavraz, Vuavraz ou Vuavre, syndic 1481, du Grand Conseil 1517, Estienne Wavraz, banneret de la Cité 1545, 1560—1565, Pierre Wavre, haut forestier, 1550. Pierre Wavre du Conseil des XXIV, 1576—1595. Cette branche s'est eteinte à Lausanne à la fin du XVIe ou au commencement du XVIIe siècle.

Armes: D'azur à un octalpha d'or. (Anciennement d'azur au lion d'or, quelquefois tenant une épée et accompagné à dextre d'un octalpha de même.) — Cimier: un lion issant d'or, tenant une épée.

Etat nominatif.

L'ancêtre commun des branches suivantes est André, né 1698, allié de Pierre. — Son petit-fils André-Samuel, né 1782, † 1847, membre du Grand Conseil de Ville, capitaine d'artillerie, eut pour fils Frédéric André allié Châtelain et Charles André François, allié . . . . . ci-après:

I. Branche de Frédéric.

Son fils:

Alphonse-André, né à Neuchâtel le 18 juillet 1842, docteur en droit, notaire, du Grand Conseil et du Conseil général, épouse le 4 octobre 1871 Marie de Pury, fille de Louis, née à La Chaux-de-Fonds, le 30 juillet 1845. (Neuchâtel, Clos Brochet, 3.)

Frères et soeurs:

1. Marie-Elisabeth, née à Neuchâtel le 5 novembre 1840, épouse le 4 mars 1865, Félix Roulet, négociant. (Neuchâtel.)
2. Louise-Sophie, née à Neuchâtel le 21 juin 1844. (Neuchâtel.)

3. Jules-André, né à Neuchâtel le 30 janvier 1846, avocat, épouse le 30 octobre 1872 Henriette Jacottet, fille de Charles, née le 21 mars 1850. (Neuchâtel.)

   Enfants: a) Cécile-Sophie-Elisabeth, née à Neuchâtel le 12 juillet 1873, épouse le 31 août 1898, Jean Quinche, secrétaire de la caisse d'épargne. (Neuchâtel.)

   b) André, né à Neuchâtel le 19 octobre 1874, docteur en droit, avocat, notaire, épouse le 28 mai 1903 Agnès de Coulon, fille d'Alfred, née à Bevaix le 8 octobre 1880. (Neuchâtel.)

   c) Marguerite, née à Neuchâtel le 9 janvier 1878.

   d) Pierre-André, né à Neuchâtel le 2 décembre 1879.

   e) Rose-Emilie, née à Neuchâtel le 9 avril 1881.

   f) Jean-André, né à Neuchâtel le 3 avril 1883.

4. Anne-Salomé, née à Neuchâtel le 7 septembre 1847. (Neuchâtel.)

5. Georges-Frédéric, né à Neuchâtel le 4 mai 1849, pasteur, épouse le 27 juin 1879 Marie Barrelet, fille de James, née à Hambourg le 18 février 1852. (Château de Beauregard.)

   Enfants: a) Samuel-André, né à Savagnier le 14 mars 1886.

   b) Esther-Suzanne, née à Savagnier le 5 mai 1887.

   c) Etienne-Louis, né à Môtiers le 22 décembre 1888.

   d) Bernard-Jacques, né à Môtiers le 24 novembre 1890.

   e) Théodore-Daniel, né à Môtiers le 26 septembre 1895.

6. Gustave-Emile-William, né à Neuchâtel le 17 juin 1851, professeur, épouse le 15 octobre 1878 Adèle-Marie-Louise Jeanjaquet, fille de Charles, née le 4 avril 1855 à Neuchâtel. (Neuchâtel.)

   Enfants: a) Madeleine-Emma, née à Neuchâtel le 6 janvier 1880.

   b) Robert-Blaise-Alphonse, né à Neuchâtel le 16 août 1882.

c) Anne-Marie, née à Neuchâtel le 5 août 1883.

d) Philippe-André, né à Neuchâtel le 31 août 1884.

e) Frédéric-André, né à Neuchâtel le 13 février 1886.

f) Hélène-Elisa, née à Neuchâtel le 16 janvier 1888.

g) Rolin-Louis, né à Hauterive le 25 mars 1896.

7. Sophie-Cécile, née à Neuchâtel le 23 mars 1853, diaconesse. (Strasbourg.)

8. Rose-Marguerite, née à Neuchâtel le 8 mai 1855, épouse le . . . . . 1891 Philippe de Pury, fils de Charles, né le 19 février 1863, † le 18 octobre 1898. (Neuchâtel.)

9. Cécile-Eugénie, née à Neuchâtel le 13 novembre 1856. (Neuchâtel.)

10. Caroline-Mathilde, née à Neuchâtel le 4 juillet 1858, † le 1 juin 1900, épouse le 9 septembre 1886 Paul Henriod, fils de Louis-Constant, né à Valangin le 3 mars 1846.

II. Branche de François.

Son fils:

Paul André, né à Neuchâtel le 21 novembre 1845, négociant, épouse le 6 novembre 1877 Marguerite Doru, fille de Henri, née à Neuchâtel le 30 juin 1855. (Neuchâtel.)

Enfants: a) Henri-André, né à Neuchâtel le 1 décembre 1879.

b) Albert-Jean, né à Neuchâtel le 8 novembre 1881.

c) François-Antoine, né à Neuchâtel le 20 octobre 1884.

d) Renée-Cécile, née à Neuchâtel le 26 août 1887.

e) Roger-Louis, né à Neuchâtel le 29 mars 1890.

f) Jeanne-Marguerite, née à Neuchâtel le 2 septembre 1893.

g) Eric-Paul, né à Neuchâtel le 30 septembre 1900.

Soeurs:

1. Marie-Louise, née à Neuchâtel le 7 août 1844, épouse en 1867 Edouard de Pury, fils de Louis, né à La Chaux-de-Fonds octobre 1842, banquier. (Neuchâtel.)
2. Sophie-Eugénie, née à Neuchâtel le 22 avril 1855, épouse le 20 septembre 1888 Ernest Lambelet, négociant, né le 20 octobre 1849.

Cousines au huitième degré.

1. Octavie, née 1827, fille de Jacques-Henri, petit-fils de Jacques-Samuel, fils d'André allié de Pierre, ancêtre commun. (Bienne.)
2. Sophie, née 1841, fille d'Adolphe, petit-fils de Jean-Baptiste, fils d'André, allié de Pierre, ancêtre commun (Château de Malzeville près Nancy).

Wildbolz.

Burgerfamilie von Bern.

Wilhelmi.

Burgerfamilie von Bern.

Zweiter Teil.

I.

Das Staatsrecht der Republik Zürich vor dem Jahr 1798

von

Prof. Dr. Max Huber.

Das Staatsrecht der Republik Zürich vor dem Jahre 1798.

von

Prof. Dr. Max Huber.

Inhaltsübersicht:

I. Die äussere Stellung der Stadt und der Republik.
II. Der Territorialbestand im Jahre 1798.
III. Die Verfassungsentwicklung bis 1713.
IV. Die zürcherische Verfassung von 1713:
1. Die unmittelbaren Staatsorgane:
a) Die Bürgerschaft (Zünfte).
b) Der Rat der CC.
2. Die mittelbaren Staatsorgane und die Verwaltungsorganisation:
a) Die Bürgermeister und der Kleine Rat, Kanzlei, Kommissionen.
b) Die Gerichtsorganisation.
c) Die Verwaltung der Landschaft und die lokale Selbstverwaltung.
V. Die Klassen der Bevölkerung:
a) Die Stadtbürgerschaft.
b) Das Landrecht.
c) Die Hintersassen.
d) Der Adel.
VI. Charakter der Verfassung der Republik Zürich.
VII. Bibliographie.

I. Die äussere Stellung der Stadt und der Republik.

Das Emporwachsen Zürichs aus dem vicus Turegum (so erwähnt 807 und 853, seit 876 als castrum und 878 als castellum Turegum) zur Reichsstadt und schliesslich zum souveränen Staat beginnt mit der etwa in's Jahr 870 fallenden Einsetzung eines in Zürich residierenden advocatus regis für das castrum oder die curtis regia, sowie für die beiden Stifter Grossmünster und Fraumünster. Aus dem Amte dieses Vogts entwickelte sich später die Reichsvogtei, die während des 11. und 12. Jahrhunderts den Grafen von Lenzburg und seit deren Aussterben (1172—1173) den Herzögen von Zähringen zustand. Das Erlöschen dieses Hauses (1218), welches die Stadt vor der zähringischen Landeshoheit rettete, veranlasste Friedrich II. die Reichsvogtei wieder zu des Reiches Handen zu nehmen, wodurch Zürich sich zur Reichsstadt erhob, obwohl später wieder besondere Reichsvögte gesetzt wurden — aber nunmehr als blosse königliche Beamte mit beschränkter Amtsdauer. Die Aebtissin, die weitgehende Rechte über die Stadt und einen Teil der Umgebung besass, stieg in den Fürstenstand empor. Die Politik der städtischen Commune war es, sich von der Herrschaft des Fraumünsterstifts zu emancipieren, wobei es namentlich von Bedeutung war, dass ein wahrscheinlich aus den Richtern des Reichsvogtsgerichtes hervorgegangener städtischer Rat seit etwa der Mitte des 13. Jahrhunderts von der Bürgerschaft gewählt wurde. Dieser Rat, welcher von da an das wichtigste Organ der städtischen Verwaltung bildete, ist demnach nicht, wie früher meistens angenommen wurde, aus den Ministerialen der Abtei hervorgegangen. Die Bedeutung des Stifts sank zunehmends und 1524 übergab die letzte Aebtissin das Stift der Stadt. Auch die Reichsvogtei fiel in die zürcherische Staatsgewalt, als 1400 König Wenzel der Stadt den Blutbann verlieh und ihr das Recht gab, die Reichsvogtei durch ein Mitglied ihres Rats zu besetzen.

Die Herausbildung der Stadt Zürich zu einem Staate beruhte einerseits auf den seit 1358 beginnenden territorialen Erwerbungen, mit denen meist schon Landeshoheit (hohe Gerichtsbarkeit) verbunden war, anderseits auf der allmählichen Loslösung der Eidgenossenschaft von dem Deutschen Reiche. Diese Entwicklung, welche 1499 die materielle Unabhängigkeit brachte,

fand für die XIII alten Orte 1648 ihren Abschluss. Irrtümlicherweise wurde noch einige Zeit darüber hinaus der Reichsschild als Souveränetätszeichen über dem Standesschilde geführt.

Die Stellung Zürichs als eidgenössischen Vororts hatte sich durch Herkommen aus der Stellung als vordersten Orts in Urkunden allmählich entwickelt, namentlich seit infolge der Erwerbung gemeiner Herrschaften (1415), deren Verwaltung regelmässige Tagsatzungen nötig machte. Die Prärogative Zürichs, welche diesem als eidgen. Stand, nicht seinen Magistraten als solchen zustand, betraf den Vorsitz an den Tagsatzungen, das Recht, dieselben zu berufen, sowie die Vermittlung des diplomatischen Verkehrs der Orte unter sich und mit dem Auslande.

II. Territorialbestand im Jahre 1798.

Das Territorium der Republik bestand einmal aus dem unmittelbaren Staatsgebiet, einigen auswärtigen Gerichtsherrschaften und den gemeinen Herrschaften, über welche Zürich abwechselnd mit andern Orten in verschiedener Zusammensetzung regierte.

a) Das unmittelbare Staatsgebiet zerfiel:

1. in Innere Vogteien, welche, rings um die Stadt gelegen, von in dieser residierenden Regierungsgliedern verwaltet wurden.
2. die äusseren Vogteien und zwar die Landvogteien (eigentliche Regierungsbezirke) und die äussern Obervogteien (Verwaltung mit niederer Gerichtsbarkeit).
3. Aeussere Aemter, zwei autonome Munizipien. Fünf saekularisierte Stifter und Kommenden (Küsnacht, Rüti, Töss, Embrach, Kappel), die auch äussere Aemter genannt wurden, waren blosse Domänialverwaltungen.

b) Die auswärtigen, in der Landgrafschaft Thurgau gelegenen Gerichtsherrlichkeiten.

c) Die Gemeinen eidgenössischen Herrschaften im Thurgau, Aargau, Tessin.

d) Schutzherrschaft über Rapperswil und Hurden.

Die einzelnen Gebiete wurden erworben:

a) Innere Vogteien.

1. Trichtenhausen, Zollikon und Stadelhofen 1357—1358.
2. Küssnacht und Goldbach 1384.

3. Höngg 1384.
4. Thalwil 1385.
5. Erlenbach 1400.
6. Vier Wachten 1400 (1439).
7. Männedorf 1405.
8. Maschwanden, Horgen, Rüschlikon 1406.
9. Stäfa 1408.
10. Stadt Bülach 1409 (1412 Obervogtei mit Bachenbülach und Nussbaumen).
11. Meilen 1410 und 1525
12. Wollishofen 1423.
13. Rümlang 1424.
14. Altstätten und Aesch 1432.
15. Neuamt (1424 mit Kyburg erworben), seit 1442 Obervogtei.
16. Regensdorf 1470.
17. Schwamendingen und Dübendorf 1487 (1525 und 1615).
18. Wiedikon 1491.

b) Landvogteien.

1. Greifensee 1402.
2. Grüningen 1408.
3. Regensberg 1409.
4. Knonau (Freiamt) 1415.
5. Andelfingen 1434.
6. Kyburg (die wichtigste und grösste Vogtei) 1424 und 1452.
7. Eglisau (1463) 1496.
8. Wädenswil 1549 (1551).
9. Hohensax und Forsteck 1615.

c) Aeussere Obervogteien.

1. Innerhalb des Staatsgebiets: Lauffen 1544, Hegi 1587, Flaach 1694, Altikon 1697.
2. Im Thurgau: Steinegg 1581, Weinfelden 1614, Pfyn 1614, Neunforn 1693, Hüttlingen und Wellenberg 1694 (1701).

d) Aeussere Aemter.

1. Die Stadt Winterthur 1467.
2. Die Stadt Stein a. Rh. 1484.

e) Gemeine Herrschaften.

1. Grafschaft Baden 1415.
2. Freie Aemter 1415.

3. Thurgau 1460.
4. Sargans (1460) 1483.
5. Rheintal 1490.
6. Die ennetbirgischen Herrschaften Lauis, Luggarus, Mendrys und Meynthal 1512.
7. Schutzherrschaft über Rapperswil und Hurden.

III. Die Verfassungsentwicklung bis 1713.

Die regimentsfähige Bürgerschaft, aus welcher der sich selbst ergänzende und wählende Rat hervorgieng und die im Gegensatz zu der ursprünglich unfreien Handwerkerbevölkerung eine Art von Patriziat bildete, bestand seit dem 13. Jahrhundert und bis zur Brun'schen Umwälzung (1336) aus zwei Klassen, den aus Dienstmannengeschlechtern hervorgehenden Rittern und den sogenannten Geschlechtern, d. h. Familien, die, wenn auch keine Ritterlehen innehabend, doch durch den Besitz von Zehnten, festen Thürmen u. s. w. wirtschaftlich und gesellschaftlich den Rittern fast gleich standen. Anderseits hoben sich die Dienstmannen durch die seit dem 14. Jahrhundert sich ausbildende Erblichkeit der Ritterwürde (Ritterbürtigkeit) zum Stande der Edelleute, welche den eigentlichen Stadtadel bildeten. Der Rat bestand aus 36 Mitgliedern, welche, sich selbst wählend und ergänzend, seit 1256 in drei Ratsrotten von 12 Räten je vier Monate regierten. Während von 1260—1291 die beiden Klassen der regimentsfähigen Bürgerschaft im Rate sich die Wage hielten, vermochten von da an die sogenannten Geschlechter, die finanziell und auch nummerisch von ihnen überflügelten Ritterfamilien in den Hintergrund zu drängen, sodass im 14. Jahrhundert die Ritter nur noch einen Drittel des Rats ausmachten. Die Oligarchie der sogenannten Geschlechter stiess aber nicht nur auf Widerstand bei den Rittern; unter dem Einfluss der damals mächtigen Zunftbewegung, namentlich der Vorgänge in Strassburg, dessen Verfassung von 1334 für Zürich vorbildlich wurde, verlangten auch die bis dahin vom Rat ausgeschlossenen zahlreichen Handwerker einen Anteil am Regiment. Missvergnügte Elemente unter den Rittern, namentlich Rudolf Brun, machten sich die demokratische Bewegung zu Nutzen. So entstand durch den Staatsstreich von 1336 eine Verfassung, die äusserlich das Schwergewicht in die Zünfte legte, die tatsächliche Macht aber dem eine fast diktatorische Stellung besitzen-

den Brun gab und den Rittern wieder eine den Geschlechtern gleiche Stellung im Rat verschaffte. Auch nach der persönlichen Herrschaft Bruns blieb die politische Macht bei der Konstafel — einer aus Strassburg übernommenen Institution, — die im wesentlichen eine Korporation der früheren ritterlichen und nichtritterlichen regimentsfähigen Bürgerschaft war.

Die Verfassung von 1336 ist mit verhältnismässig wenigen Abänderungen die Grundlage des zürcherischen Staates bis zur helvetischen Revolution geblieben. Die am 16. Juli 1336 angenommene Verfassung (erster geschworener Brief), welche 1337 von Kaiser Ludwig bestätigt wurde, schuf einen Kleinen Rat aus 26 Mitgliedern (13 Consules von der Konstafel, d. h. sechs Ritter oder Edelknechte und sieben Nichtritterliche, und 13 Scabini oder Zunftmeister. Während letztere von den Zünften gewählt wurden, fand die Wahl der Consules durch die halbjährlich abtretenden alten Räte statt. Der Bürgermeister musste Edelmann sein, wodurch die Edelleute wieder das Gleichgewicht neben den Geschlechtern erlangt hatten. Der Grosse Rat aus 212 Mitgliedern bestand aus dem Kleinen Rat, 78 Vertretern der 13 Zünfte und 78 der Konstafel, sowie drei vom Bürgermeister ernannten Personen.

Der zweite geschworene Brief von 1373 brachte eine wesentliche Einschränkung der bürgermeisterlichen Kompetenzen, welche 1383 durch die Schaffung eines zweiten, mit dem andern halbjährlich abwechselnden Bürgermeisters noch mehr beschnitten wurden. Der zweite geschworene Brief erwähnt auch zuerst ausdrücklich des Grossen Rates und setzt für alle Beschlüsse das Mehrheitsprinzip fest.

1393 wurden im dritten geschworenen Brief die Befugnisse der Bürgermeister und des Kleinen Rates noch mehr beschränkt und der Grosse Rat als höchste Gewalt anerkannt, welcher Reichs- und eidgenössische Angelegenheiten an die Bürgerschaft bringen konnte. Namentlich aber sollten die Mitglieder des Kleinen Rats, die nicht Zunftmeister waren, nun auch aus den Zünften genommen werden können.

Der vierte geschworene Brief von 1489 (neu redigiert 1498) vollendete die Suprematie des Grossen Rats, dem nun auch die ausschliessliche Verfassungsgesetzgebung zukam. Die Konstafel wurde zur bloss privilegierten Zunft. Aus den Zunftmeistern, die seit der ersten Hälfte des XV. Jahrhunderts sich verfassungs-

widrige Prärogativen anmassten, wurden nun drei Oberistzunftmeister bezeichnet, welche als stellvertretende Bürgermeister, Leiter der Zunftrechtssprechung u. s. w. amteten. Während der Grosse Rat und in diesem der begüterte Handwerker und Kaufmannsstand im Staate die Oberhand erhielt, konzentrierte der Kleine Rat fast die gesamte hohe Gerichtsbarkeit in seinen Händen. Seit 1628 wurden geheime Wahlen eingeführt.

Die letzte Periode der zürcherischen Verfassungsentwicklung wird eingeleitet durch den fünften geschworenen Brief, welcher die in Oligarchie ausartende Suprematie des Rats der CC wieder zu gunsten der Zünfte etwas abschwächte. Diese Verfassungsänderung entsprang einer Bewegung der Bürgerschaft im Jahre 1713, an deren Spitze der berühmte Naturforscher Scheuchzer stand. Zweck der Neuerungen war die Verhinderung der weitern Ausbildung der beginnenden Familienherrschaft im Grossen Rat; namentlich wurde die Ausbreitung der reichen Kaufmannsfamilien auf verschiedene Zünfte eingeschränkt. Auch erhielten die Zünfte wieder eine gewisse Teilnahme an den wichtigsten Angelegenheiten der äussern Politik.

IV. Die zürcherische Verfassung von 1713.

a) Die unmittelbaren Staatsorgane.

Die unmittelbaren Staatsorgane, d. h. diejenigen, durch welche und aus denen alle andern (mittelbaren) erst gebildet wurden, waren:

1. Die Bürgerschaft, d. h. die in 13 Zünfte organisierte Gesamtheit der regimentsfähigen Bürger der Stadt, soweit nicht am Regimente teilnehmend auch «gemeine Bürgerschaft» genannt.

2. Der Rat der Zweihundert (CC) oder der Grosse Rat, das die Bürgerschaft der souveränen Stadt repräsentierende Organ.

I. Die Bürgerschaft zerfiel mit Bezug teils auf die Ausübung der politischen Rechte (Wahl- und Stimmrecht), teils auf die Staats- und Gemeindeverwaltung (z. B. Steuerwesen, früher auch Kriegsdienst), in die folgenden 13 Curien (vor 1448 14, d. h. Konstafel und 13 Zünfte):

1. Die Konstafel (Rüden). Sie unterschied sich von den Zünften nur dadurch, dass sie das (von 1529—1531 ihr ent-

zogene) Privileg hatte, in den Grossen Rat 18 statt 12 Mitglieder (Achtzehner) zu entsenden und im Kleinen Rat durch 6 statt durch 3 Konstaffelherren und Ratsherren vertreten zu sein. Die Konstafel umfasste seit 1336 das vormalige Patriziat (Ritterbürtige und sogenannte Geschlechter, siehe oben), ferner gewisse Berufsklassen, die keiner Zunft zugeteilt waren, wie die Rentner, Kaufleute, Gewandschneider, Wechsler, Goldschmiede, Salzleute. Der Konstafel waren auch für administrative Zwecke die Regimentsunfähigen, die Hintersässen und der Nachrichter zugeteilt.

Innerhalb der Konstafel bestand die adeliche Stube (Stübli). Dieser innern Konstafel gehörten die Familien des alten Patriziates an, sowie namentlich später hinzugekommene Familien feudalen und bürgerlichen Ursprungs. Die Stübler entschieden nach Belieben über die Aufnahme in das Stübli, welches bis zum XVII. Jahrhundert keine festgeschlossene Korporation war; namentlich während des XVI. Jahrhunderts gehörten verschiedene Familien der adelichen Stube an, wie die Rordorf, Wirz u. a., welche später wieder zu den Zünften übergingen. Die Sonderstellung des Stübli als einer geschlossenen Verbindung der eigentlichen Junkerfamilien fand ihren förmlichen Abschluss erst durch ein 1679 zwischen dem «Stübli» und der übrigen Konstafel geschlossenes, von dem Rat der CC bestätigtes Abkommen, nach welchem von 18 Mitgliedern des Grossen Rats den Junkern 12, von 6 Gliedern des Kleinen Rats ihnen mindestens 2 zugehören sollten. Die 1798 der adelichen Stube angehörenden Familien waren: 1) von Breiten-Landenberg, erst nach 1336 Bürger zu Zürich, in Zürich ausgestorben. 2) Meiss von Teufen, die einzige noch existierende Familie des Patriziats (Rats von Geschlechtern), aus der Zeit vor 1336; noch blühend. 3) Escher vom Luchs, noch blühend. 4) Meyer von Knonau, noch blühend. 5) Grebel von Maur, ausgestorben. 6) Schmid, noch blühend. 7) von Schönau, ausgestorben. 8) Edlebach, im Mannstamm ausgestorben. 9) Blarer von Wartensee, in Zürich ausgestorben. 10) von Ulm, ausgestorben. 11) Schneeberger, ausgestorben. 12) Reinhart, ausgestorben. 13) von Salis-Marschlins, im Mannstamm erloschen.

Die adeliche Stellung dieser Familien beruhte ausser bei den vor ihrer Aufnahme ganz bürgerlichen Familien Schneeberger und Reinhardt entweder auf der Zugehörigkeit zum

niedern Adel (Landenberg, Escher, Meyer von Knonau, Schmid (?), von Schönau, Blarer von Wartensee, von Ulm und von Salis) oder auf der Zugehörigkeit zum ältesten Patriziat, wie die Meiss oder auf vor das Jahr 1500 zurückgehenden Adels- und Wappenbriefen wie bei den Escher, Grebel von Maur, Edlebach.

2. Die Saffran, Zunft der « Krämer », d. h. der Kaufleute, ferner Gürtler, Nadler, Seckler, Posamenter, Knopfmacher, Hosenstricker, Strählmacher, Bürstenbinder.

3. Weinleuten, später zur « Meisen » genannt (Wirte, Gastgeber, Weinhändler, Sattler, Maler.)

4. Schmieden (Goldenes Horn) für die Schmiede und verwandte Berufe, sowie die die Bader und Schärer umfassende Gesellschaft zum Schwarzen Garten. Beide bilden eine einzige Zunft, jedoch so, dass die Schmieden 8 und die Gesellschaft vom Schwarzen Garten 4 Zwölfer wählt.

5. Weggen für die Bäcker nebst der Gesellschaft zum Mülli-rad für die Müller. Die Zunftangelegenheiten sind getrennt, doch die Zunftmeister sind gemeinsam, die Sitze im Grossen Rat aber im selben Verhältnis wie bei den Schmieden geteilt.

6. Gerwi oder Zunft zum Roten Löwen. Gerber, Pergamenter etc.

7. Widder. Metzger, Viehhändler etc.

8. Schumachern.

9. Zimmerleuten oder zum Roten Adler. Für Zimmerleute, Maurer, Schreiner, Küfer, Wagner, Hafner, Rebleute etc.

10. Schneidern (zum Schaf). Für Schneider, Kürschner, Tuchscherer.

11. Schiffleuten (zum Goldenen Anker). Für Schiffleute, Fischer, Seiler.

12. Kämbel. Für Gärtner, Krempler, Oel- und Hafermehl-Händler.

Diejenigen Bürger, die ein einer Zunft zugeteiltes Handwerk ausübten, mussten der betreffenden Zunft angehören; alle andern, namentlich die Vertreter liberaler Berufsarten und des Grosshandels hatten freie Wahl. Die dadurch ermöglichte Verbreitung reicher und zahlreicher Familien auf verschiedenen Zünften und daherige besonders zahlreiche Vertretung in den

Behörden führte zu einem obligarchischen Regime, dem die Verfassung von 1713 entgegentrat. Von da an bestanden für die Wahlen in den Rat folgende Vorschriften: a) Um auf einer Zunft wählbar zu sein, musste der Kandidat dieser entweder schon 15 Jahre angehört haben oder dessen Vater musste daselbst schon zünftig gewesen sein. b) Ein Wechsel der Zunftangehörigkeit ohne Suspension des passiven Wahlrechts war nur in den Fällen möglich, in welchen die Aenderung des Berufs einen Wechsel der Zunft bedingte.

Die Kompetenzen der Bürgerschaft waren — und wurden nur in den einzelnen Zünften ausgeübt:

1. Die Wahlen der zwei Zunftmeister in den Zünften und der vier Konstafelherren auf der Konstafel. Die Wahlen erfolgten an den sogenannten Meistertagen (Juni und Dezember) und zwar wurden die Gewählten halbjährlich erneuert zur Hälfte, jedoch regelmässig bestätigt. Die Wahlen der Zünfte und der Konstafel bedurften der formellen Bestätigung des Rats der CC.

2. Abstimmungen über Bündnisse, Krieg und Frieden.

V. Der Rat der Zweihundert.

Der Rat der CC, auch Rät und Burger genannt, war der Träger der sogenannten Souveränetät, unbestritten jedenfalls seit dem Ausgang des XV. Jahrhunderts. In fast allen wichtigen Regierungssachen entschied er an oberster Stelle und in seiner Majorität (162 von 212 Mitgliedern) beruhte er nicht auf Wahl durch ein anderes Staatsorgan, sondern auf Cooptation. Seine Zusammensetzung war folgende:

50 Mitglieder des Kleinen Rats,
18 Mitglieder (Achtzehner) von der Konstafel,
144 Mitglieder (Zwölfer) von den 12 Zünften,
zusammen 212 Mitglieder.

Während die Mitglieder des Kleinen Rats vom Grossen Rate auf bestimmte Zeit gewählt wurden, wurden die Achtzehner und Zwölfer auf Lebenszeit gewählt und zwar durch Cooptation, indem bei Erledigung eines Sitzes diejenigen Zunftgenossen des bisherigen Ratsgliedes, welche den Räten angehörten, sich als Wahlkollegium konstituierten. Jede Stelle war an dem der Erledigung folgenden Tage neu zu besetzen. In

den Rat der CC waren wählbar Zünfter, die das 30. Altersjahr erreicht hatten, mindestens schon während 10 Jahren angesessen und keine Neuburger waren.

Der Rat wurde präsidiert von den beiden Bürgermeistern in halbjährlichem Turnus.

Die Kompetenzen des Rats waren folgende:

1. Gesetzgebung im materiellen Sinne. 2. Steuer- und Münzhoheit. 3. Erwerbung von Staatsgebiet und Annahme von Bürgern. 4. Wahl des Kleinen Rats, einschliesslich der beiden Bürgermeister. 5. Besetzung der Aemter und Vogteien (Landvogteien und Obervogteien), sowie zahlreicher untergeordneter Beamtungen. Ausübung einzelner Kollaturrechte. 6. Das aktive und passive Gesandtschaftsrecht. 7. Der Abschluss von Staatsverträgen, namentlich Bündnisse, Kriegserklärungen, Friedensschlüsse. Letztere drei Funktionen unter Vorbehalt der Zustimmung der Bürgerschaft. Uebrigens war die Kompetenzausscheidung zwischen Grossem und Kleinem Rat keine scharfe in der Praxis.

b) Die mittelbaren Staatsorgane und die Verwaltungsorganisation.

1. Die zwei Bürgermeister, vom Grossen Rat gewählt aus seiner Mitte, mit halbjährlicher Erneuerung. Funktionen: Präsidialgeschäfte im Grossen, im Kleinen und im Geheimen Rat. Infolge der Misswirtschaft unter den Bürgermeistern des XIV. Jahrhunderts waren die Kompetenzen dieser Magistrate formell sehr beschränkt, materiell jedoch ziemlich bedeutend. Titulatur: Ihro Gnaden.

2. Der Kleine oder Tägliche Rat. Er besteht aus folgenden 50 Mitgliedern:

a) Zwei Bürgermeister. Wahlkörper: Rat der CC.
b) Vier Konstafelherren, Vorsitzende der Konstafel. Wahlkörper: die Konstafel.
c) 24 Zunftmeister. Die Zunftmeister, die, wenn im Amt, in ihren Zünften die Präsidialgeschäfte besorgen, bilden zusammen als Kollegium das oberste Zunftgericht, das zur Entscheidung von Handwerksangelegenheiten kompetent ist. Wahlkörper: die einzelnen Zünfte.

d) 14 sogenannte Zunftratsherren, von denen zwei den Achtzehner vom Rüden und je einer den Zwölfern der 12 Zünfte angehören müssen. Wahlkörper: Rat der CC.

e) Sechs Ratsherren von der freien Wahl, vom Rat der CC ohne Rücksicht auf Zunftangehörigkeit aus seiner Mitte gewählt.

Von den 50 Mitgliedern sind somit 28 von Konstafel und Zünften, 22 vom Rat der CC gewählt.

Aus der Mitte des Kleinen Rats wählt der Grosse Rat folgende Behörden:

1. Aus den 24 Zunftmeistern vier oberste Zunftmeister oder Statthalter, von denen jährlich einer erneuert wird. Der erstgewählte ist stellvertretender Bürgermeister.

2. Zwei Seckelmeister, welche jährlich abwechselnd während 12 Jahren den Staatsschatz verwalten.

3. Der Obmann gemeiner Klöster (Verwalter der säkularisierten geistlichen Güter).

Diese sieben Personen sowie die beiden Bürgermeister heissen die Standeshäupter.

Diese neun Standeshäupter unter Zuziehung von drei weitern vom Grossen Rat aus dem Kleinen gewählten Räten bilden den Geheimen Rat. Der Geheime Rat war die Regierung im engern Sinne; von ihr ging die Initiative im Kleinen und Grossen Rat aus.

Zur Wählbarkeit in den Kleinen Rat ist das 36. Jahr erforderlich. Die Wahlen sowohl im Grossen Rat wie auf den Zünften sind geheim und erfolgen durch das absolute Mehr.

Der Kleine Rat zerfällt in zwei Teile: Neuer Rat und Alter Rat, mit halbjährlichem Turnus. Der Neue Rat wurde teils auf Johannes des Täufers Tag (Bürgermeister, Zunftratsherren und Ratsherren von der freien Wahl), teils an dem kurz vorhergehenden Meistertag (Zunftmeister) gewählt, der Alte Rat entsprechend auf Johannes des Evangelisten Tag.

Diese Räte regieren abwechselnd, doch nimmt der nicht im Amte stehende Rat auch an den Sitzungen teil, ausser bei Ausübung der höchsten Strafgerichtsbarkeit.

Kompetenzen des Kleinen Rats: a) Leitung der Staats- und Stadtverwaltung; b) Oberste Gerichtsbarkeit (siehe unten);

c) Vorbereitung der Geschäfte für den Rat der CC; d) Alle ihm von den CC überwiesenen Geschäfte.

Beigegeben war den Räten die Staatskanzlei, bestehend aus dem Stadtschreiber, Unterschreiber, zwei Ratssubstituten und einem Grossweibel. Diesen Beamten stand bei Abstimmungen bezw. bei Wahlen der Stich zu.

Für die eigentliche Verwaltung bestehen zahlreiche Kommissionen, die wichtigsten sind:

1. Der Rechenrat (zwei Bürgermeister, ein Statthalter, zwei Seckelmeister, der Obmann gemeiner Klöster, je drei weitere Mitglieder der beiden Räte. Funktionen: Rechnungswesen, obrigkeitliche Lehen.

2. Die Reformationskammer: Mandatspolizei.

3. Der Kriegsrat.

4. Das kaufmännische Direktorium (eine Art Handelskammer).

Daneben gab es eine grosse Zahl anderer kleiner Kommissionen und Aemter wie Seevögte, Glattvögte, Sihlherr, Bauherr u. s. w.

Die meisten dieser Kommissionen und Aemter wurden teils aus dem Grossen, teils aus dem Kleinen Rat besetzt; zu einigen wurden auch Geistliche zugezogen (wie bei der Proselytenkommission, Exulantenkommission), zu andern, z. B. zur Jägerkommission, auch Personen aus der «gemeinen», d. h. z. Z. nicht in den Räten sitzenden Bürgerschaft.

Neben diesen obrigkeitlichen Behörden gab es noch die bürgerlichen Dienste, meistens niedere Verwaltungsstellen, wie: Stadtläufer, Turmhüter, Wagmeister, Werkmeister, Zoller, Salzknechte, Rathausknecht, Pulvermacher, Geschworene Reuter etc. etc.; dagegen gehörten dazu auch die Ratsprokuratoren (Advokaten vor dem Kleinen Rat und Stadtgericht), Kappeler-Amtmann, Stadtarzt. Alle diese Stellen wurden besetzt mit Bürgern die nicht den Räten angehörten. Es waren 232 Stellen, dazu noch 30 bürgerliche Schreibereien.

Neben den hohen Regierungsämtern waren die wichtigsten Staatsstellen die Landvogteien und Obervogteien, wobei erstere dem Grossen, letztere dem Kleinen Rat zukamen. Das Nähere siehe unten sub IV, B, c. Betr. die Gerichte sub IV, B, b.

Die Zahl aller der Bürgerschaft vorbehaltenen Rats-, Re-

gierungs- und Verwaltungsstellen betrug 826; doch waren die Stellen grossenteils nicht nur kompatibel, sondern grossenteils rechtlich untrennbar mit einander verbunden, so Obervogtei und Sitz im Kleinen Rat.

b) Die Gerichtsorganisation.

Die Gerichtsbarkeit stand teils dem Staate, teils Korporationen und Privatpersonen zu. In den im XVIII. Jahrhundert noch existierenden Gerichtsherrlichkeiten Teuffen, Berg, Kefikon-Islikon, Elgg, Turbenthal-Wyla, Nürensdorf, Kempten-Werdegg-Greifenberg, Wetzikon, Ottenhausen-Wagenburg, Bubikon, Ebmattingen, Maur, Ramsen, Uhwiesen-Flurlingen, Feuerthalen, Langwiesen, Klein-Andelfingen, Marthalen, Hettlingen, Pfungen, Mörsburg, Ellikon a. Rh., Oberurdorf, Niederweningen-Murzeln-Schöfflistorf, Weiach, Sünikon, Trüllikon, Rudolfingen, Merikon, Erlenbach, Brütten, Uitikon-Ringlikon-Niederurdorf übten die Gerichtsherren (durch den Bürgermeister belehnt) die niedere Gerichtsbarkeit aus, aber in verschiedenem Umfange; nur Wülflingen besass auch die hohen Gerichte als Baronie; doch erwarb 1759 die Stadt die Herrschaft käuflich. Von Korporationen hatten Gerichtsbarkeit vor allem die autonomen Städte Winterthur und Stein a Rh.; in geringerem Umfange die Städtchen und Flecken Eglisau, Regensberg, Bülach, Elgg und auch einzelne Dorfschaften; doch wurde ihre Kompetenz durch die Land- und Obervögte immer mehr zurückgedrängt. Einzelne Gerichtsherren waren auch Landesfremde, so der Stand Schaffhausen, der Fürstbischof von Konstanz, fremde Klöster.

Zürich selbst übte als Gerichtsherr die niedere Gerichtsbarkeit — administrativ von der hohen geschieden — aus, in den zu Kyburg gehörigen, von Privaten erworbenen äussern Obervogteien Laufen, Hegi und Altikon.

Die hohe Gerichtsbarkeit, d. h. das Blutgericht stand, wo sie nicht ausdrücklich einer Korporation wie Winterthur, Stein oder einer Landvogtei wie Kyburg, Sax und Grüningen verliehen bezw. belassen war, ausschliesslich dem Kleinen Rat zu. In Civilsachen dagegen war dieser Rat entweder einzige Instanz oder Appellhof. Für unbedeutendere Straffälle fungierte der Rat ebenfalls nur als Berufungsinstanz. Gegen Todesurteile konnten die vier Statthalter Revision einlegen. Seit dem XVI. Jahrhundert hatte der Kleine Rat seine Kompetenz immer

mehr auszudehnen gesucht, namentlich auch im Interesse einer gleichmässigen Rechtssprechung.

Für die Stadt bestanden ausser dem Kleinen Rat noch folgende Gerichte:

1. Das Ehegericht, das 1525 an die Stelle des bischöflichen Gerichts zu Konstanz trat, zu welcher Diöcese Zürich gehörte. Seine Kompetenz erstreckte sich territorial auf das ganze Staatsgebiet. Es bestand aus drei Gliedern des Kleinen und drei des Grossen Rats, sowie zwei Geistlichen. Seine Kognition bezog sich auf Ehesachen (das Ehebruchs-Verbrechen war dem Kleinen Rat vorbehalten) und auf Sittlichkeitsdelikte. Appellationsinstanz: Kleiner Rat.

2. Das Stadtgericht, kompetent für die Stadtbürgerschaft und für die nächste Umgebung der Stadt. Den Vorsitz führte der ursprünglich von der Aebtissin ernannte, später vom Grossen Rat gewählte Schultheiss. Die Zahl der Richter betrug 12, sechs (permanente) Stetrichter und drei Mittel- sowie drei neue Richter, halbjährlich vom Kleinen Rat gewählt.

Das Stadtgericht war auch das Vogtgericht für die innern Obervogteien am Zürichsee.

Eine Weiterziehung eines Prozesses vom Stadtgericht an den Kleinen Rat konnte nur auf Verlangen von zwei Mitgliedern des Gerichtes selbst erfolgen; Prozesse um Erb und Eigentum gehörten von vorneherein vor das Forum des Kleinen Rats, unbestritten seit dem ersten Drittel des XVIII. Jahrhunderts.

c) Die Verwaltung der Landschaft und die lokale Selbstverwaltung.

Obwohl Zürichs Herrschaft auf einem Konglomerat erkaufter und eroberter, ihre Sonderstellung in der Regel teilweise bewahrender Territorien beruhte, fanden sich dennoch Ansätze zu einer Konsolidation nach der Art eines modernen Staats. Bis ins XVI. Jahrhundert hinein war die Aufnahme ins Stadtbürgerrecht sehr leicht gemacht; ferner erscheint in den Waldmann'schen Spruchbriefen 1489 die Landschaft als gleichberechtigte Partei neben der Stadt, so dass die Stellung der Stadt zum Land der des Monarchen im ständischen Staate ähnlich war. Ansätze zu einem modernen Verfassungsrecht lagen vor in den ebenfalls auf den Waldmann'schen Spruchbriefen be-

ruhenden Rechten des Landvolks mit Bezug auf die Kriegsbeute, in der Garantierung der Freiheit vor willkürlicher Verhaftung und in dem Rechte auf eine gewisse Selbstverwaltung (Vorschlagung oder Wahl der Untervögte durch das Landvolk). Die Zürichsee-Gemeinden hatten zudem das Recht, Abordnungen in den Grossen Rat zu entsenden zur Vorbringung von Beschwerden.

Noch günstiger für die Landschaft war der Kappelerbrief von 1531, durch den das obligatorische Referendum an die Landschaft festgesetzt war für den Abschluss von Bündnissen, Kriegserklärungen und Friedensschlüsse, während in andern wichtigen Angelegenheiten der Rat nach seinem Gutdünken die Sache an die Landschaft bringen konnte oder nicht.

Seit dem XVII. Jahrhundert kamen diese Volksanfragen immer mehr in Abgang und der Stäfenerhandel von 1795 zeigte, dass sie nicht nur obsolet waren, sondern dass eine Berufung auf die alten Volksrechte vom Rat als Staatsverbrechen betrachtet wurde.

Die Verwaltung hatte nach der kurzen demokratischen Epoche des XVI. Jahrhunderts wieder einen mehr und mehr patrimonialen Charakter angenommen und die innere Politik wurde nach den Grundsätzen des väterlichen Polizeistaats geleitet. Die Verwaltung der Landschaft war teils eine zentralisierte (innere Obervogteien), teils eine dezentralisierte (Provinzialverwaltung), so in den Landvogteien und äussern Obervogteien.

1. Von der Stadt aus verwaltet wurden die oben (sub II) aufgeführten inneren Obervogteien und zwar durch je zwei vom Grossen Rat aus dem Kleinen Rat gewählten jährlich abwechselnden Obervögten, die in der Stadt ihren Wohnsitz behielten. Analog war die Verwaltung gewisser Gewässer (Seevögte, Glattvögte).

2. Von den auswärts gelegenen Vogteien, bezw. den in ihnen gelegenen Schlössern aus, wurden verwaltet die oben sub II genannten neun äussern Vogteien, Landvogteien (Regierungsverwaltung) und die drei zürcherischen und sechs thurgauischen Obervogteien (patrimoniale Domänenverwaltung).

Die Landvögte wurden vom Grossen Rat aus seiner Mitte auf sechs Jahre gewählt (Sax neun Jahre). Die Amtsdauer der Obervögte war verschieden, die der innern Obervogteien (je zwei

Vögte) betrug zwei Jahre mit jährlichem Turnus; die der äussern Vogteien war sehr ungleich, zum Teil sehr lang; bisweilen von Fall zu Fall festgesetzt. Die Landvögte, welche an die Stelle der früheren Landesherren traten, waren ursprünglich auch Kriegshauptleute der Mannschaft der Landvogtei; mit der Zeit wurden sie in erster Linie Administrativbehörden, die in sich Verwaltung und Rechtspflege vereinigten. Die Vogteien hatten auch ein eigenes, von der Stadt unabhängiges Finanzwesen. Eine auf die Landschaft gelegte Steuer musste in gleichem Masse von der Stadt aufgebracht werden.

Den Vögten zur Seite standen die Landschreiber, (44 im Ganzen), die in erster Linie Notare waren, daneben aber auch Beiräte, Syndici der Landvögte.

Die Kontrolle über die Verwaltung der Landschaft erfolgte durch den Rat der CC, den Rechenrat und besondere Kommissionen. Die Verwaltung der zürcherischen Landschaft war wohl die gerechteste und sparsamste der Alten Eidgenossenschaft, gelegentlicher Missbrauch der vögtlichen Gewalt und Ausbeutungsversuche wurden auch an hochstehenden Personen schonungslos geahndet.

Selbstverwaltung.

Die Autonomie der Municipien Winterthur und Stein hinsichtlich Gesetzgebung und Verwaltung grenzte an Unabhängigkeit. Nur die Verwaltung des Auswärtigen und des Kriegswesens war Zürich vorbehalten. Geringere Autonomie besassen die kleineren Städtchen und die Dörfer, welche niedere Gerichte innehatten. Im übrigen aber war die Selbstverwaltung, wo sie nicht auf unzweifelhaftem, verbrieftem Rechte beruhte, infolge der Ausbildung des Polizeistaats durch die Staatsbehörden grösstenteils aufgesogen worden.

Das in den Offnungen enthaltene lokale Volksrecht entwickelte sich seit dem XVII. Jahrhunderte nur noch wenig weiter; in steigendem Masse wurde es verdrängt durch die Amtsrechte der Vogteien und diese selbst wieder assimilierten sich durch die Judikatur, namentlich durch die Praxis des Kleinen Rats mehr und mehr mit dem städtischen Stadt- und Landrecht.

Nicht nur die Rechtssatzung selbst wurde den einzelnen Gerichtsbezirken nach und nach abgenommen, auch in der Bildung der lokalen Gerichte — ausser da, wo diese Patrimonial-

gerichtsherren zustanden — wurde die Selbstverwaltung durch Nichtbeamte immer mehr zurückgedrängt; zwar erhielten sich die alten Volksgerichte, aber nur der Form nach in den Herbst- und Maiengerichten, aber diese Versammlungen übten keine jurisdiktionellen Funktionen mehr aus. Dagegen sassen in den landvögtlichen Gerichten unter dem Vorsitz des Landvogts auch Laienrichter, die aus der Mitte der Volksgenossen (d. h. der Bürger von Landgemeinden) genommen waren; doch ihre Bedeutung sank stets mehr und mehr neben der des Landvogts.

Die Selbstverwaltung der Gemeinden bestand darin, dass die Gemeindebeamten entweder von den Gemeindebürgern gewählt wurden oder dass diesen letztern wenigstens ein Vorschlagsrecht zukam. Das wichtigste Organ der lokalen Polizeiverwaltung war der Untervogt, der zum Teil von den Gemeinden frei gewählt wurde, zum Teil von der Regierung auf einen Dreiervorschlag der Gemeinden ernannt wurde. Die untern Gemeindebeamten waren regelmässig von den Gemeindebürgern gewählt, so die Dorfmeier, Geschworenen, Aeltesten, Seckelmeister. Gemeindebeschlüsse erfolgten durch einfaches Mehr der Gemeindeversammlung. Die Sittenpolizei wurde ausgeübt durch die Pfarrer und die Stillständer (Kirchenpfleger).

V. Die Klassen der Bevölkerung.

a) Die Stadtbürgerschaft. Das Bürgerrecht in der Stadt ist die alleinige Grundlage politischer Rechte nach dem Staatsrecht des XVII. und XVIII. Jahrhunderts. Von 1336 bis in die Mitte des XVI. Jahrhunderts war die Erwerbung des Bürgerrechts (Aktivbürgerrecht, Regimentsfähigkeit) nicht erschwert, sondern ausserordentlich leicht gemacht; es genügte zuerst Niederlassung während fünf Jahren und Erwerb eines städtischen Grundstücks, seit 1407 eine Einkaufsgebühr von mindestens 3 Gulden. Dieser Ansatz wurde 1525 und 1540 gesteigert. Die Bürgerrechtserteilung erfolgte durch Beschluss des Kleinen Rats. 1545 zog der Rat der CC diese Kompetenz für 10 Jahre an sich. 1560 wurde das Bürgerrecht für ein Jahr gesperrt; bis 1565 wurde dieser Beschluss jährlich bestätigt. Als sodann wieder das Bürgerrecht geöffnet wurde, waren die Ansätze der Einkaufsgebühren bedeutend erhöht. Bürgerrechtserneuerung sechs Gulden Rheinisch, Bürgerrechtserteilung an Landesuntertanen 10 Gulden, an andere Eidgenossen 20 Gulden, an Landes-

fremde 30 Gulden. Diese Summen wurden weiter gesteigert, so dass Untertanen, deren Vorfahren nie Bürger gewesen, 25 Gulden, andere Eidgenossen 80 Gulden, Fremde 150 Gulden zu bezahlen hatten. In einzelnen Fällen stieg die Einkaufssumme bis auf 1000 Gulden. 1669 und 1679 wurde das Bürgerrecht auf je 10 Jahre gesperrt. 1723—1795 erfolgten — ohne Sperre — keine Bürgeraufnahmen mehr. Die zwischen 1689 und 1723 erfolgten Bürgerrechtserteilungen entsprachen besonderen Fällen (adelige Landsassen, Refugiés). 1795 und 1797 erteilte der Rat das Bürgerrecht an einige regierungstreue Familien vom Lande.

Innerhalb der Stadtbürgerschaft bestand der Unterschied zwischen regimentsfähigen und nicht-regimentsfähigen (bedingten) Bürgern. Ein bedingtes Bürgerrecht gab es erst seit 1592, als die Refugiantenfamilie Pebia aus Locarno ins Bürgerrecht aufgenommen wurde mit der Bestimmung, dass sie nie ins Regiment gelangen sollte; gleichzeitig wurden unter denselben Bedingungen aufgenommen die Familien Beschun, Duno und Orelli (letztere 1679 in das regimentsfähige Bürgerrecht zugelassen), ferner 1615 Riva, 1640 Albertin und Rosalin. 1593 wurde bestimmt, dass die Regimentsunfähigkeit zeitlich beschränkt sein sollte, d. h. das volle Bürgerrecht für eigene Untertanen nach 10 Jahren, für andere Eidgenossen (einschliesslich der Angehörigen der deutschen gemeinen Herrschaften) nach 20 und für alle übrigen nach 40 Jahren eintreten sollte. Aber schon 1639 wurde einstimmig von den CC beschlossen, dass jeder neue Bürger, der nicht bereits Untertan der Republik Zürich war, für sich und seine Nachkommen vom Regiment ausgeschlossen sein sollte; doch erfolgten seither nur noch vereinzelte Aufnahmen.

Die Privilegien der Bürgerschaft, die sich nach und nach, wie übrigens auch die municipalen und ländlichen Gemeindebürgerschaften, zu einer abgeschlossenen Korporation ausbildeten, waren folgende:

A. Politische und soziale Privilegien.

1. Die Regimentsfähigkeit, d. h. die Fähigkeit Sitz und Stimme im souveränen Rat der CC zu haben.

2. Die Lehensfähigkeit. Seit 1260 hatten die Bürger der Stadt Zürich die Fähigkeit, vom Reich Lehen zu empfangen.

3. Die Siegelfähigkeit und Wappenfähigkeit. Der Bürger konnte nicht nur in seiner allfälligen amtlichen Eigenschaft siegeln, sondern er stellte seine eigenen Privaturkunden ebenfalls als seine eigene Kanzlei aus, d. h. dem Siegel des Bürgers kam Anspruch auf öffentlichen Glauben zu.

4. Die Teilnahme am geistlichen Regiment (d. h. alle Stellen innerhalb der Staatskirche) war seit dem XVII. Jahrhundert der Bürgerschaft vorbehalten.

5. Das ausschliessliche Recht auf alle Offizierschargen vom Hauptmann aufwärts innerhalb der Landestruppen und auf alle Offiziersstellen überhaupt in den kapitulierten Regimentern.

Diese hervorragende politische Stellung fand im Ausland teilweise in der Weise Anerkennung, dass die Bürger der souveränen Republik Zürich dem Adel ähnlich behandelt wurden. In zwei kaiserlichen Adelsbriefen von 1699 (Bürkli von Hohenburg) und von 1711 (Wolkenkeller) werden die regimentsfähigen Familien der Betreffenden als altadelig bezeichnet und bei der Aufschwörung der Ahnen bei Ahnenproben wurden vom Kaiser und vom Malteserorden die Regimentsfähigen als adelige Ahnen zugelassen. Auch die Bürgerschaft suchte ihrer privilegierten Stellung dadurch Ausdruck zu geben, dass in den nach aussen gehenden Ratsurkunden in Zürich wie in Bern für alle Regimentsfähigen ursprünglich adelige Prädikate verwendet wurden (edel und vest, wohledel und vest, wohledel und gestreng, namentlich bei Militär).

B. Wirtschaftliche Privilegien.

Die Stadtbürgerschaft besass folgende Monopole: Handwerksbetrieb innerhalb der Stadt, Handelsmonopol, namentlich Kauf von Rohstoffen und Halbfabrikaten und Verkauf der Fabrikate. Die wichtigsten Fabrikationszweige waren den Stadtbürgern vorbehalten. Den Untertanen waren die Urproduktion, der Handel mit landwirtschaftlichen Produkten und einige Industrieen freigegeben.

b) Das Landrecht (Bürger der Landgemeinden). Das Landrecht wurde vom Kleinen Rat erteilt an jeden, der — abgesehen von dem Erfordernis der persönlichen Freiheit und der Zugehörigkeit zum evangelischen Glauben — nachwies, dass eine zürcherische Gemeinde, in der ihm das Domizil gesichert

war, ihn zum Gemeindegenossen aufzunehmen bereit war. Das an den Staat zu entrichtende Schirmgeld war meist von derselben Höhe, wie das Einzugsgeld in der Gemeinde.

c) Die Hintersassen. Es waren dies Personen, die entweder nicht in der Gemeinde, in der sie verbürgert waren, ihr Domizil hatten oder die landesfremd waren. Die Niederlassung wurde stets nur auf bestimmte Zeit bewilligt, in der Stadt durch eine besondere obrigkeitliche Kommission für Landesangehörige, für Fremde durch den Kleinen Rat, während auf der Landschaft die Niederlassungsbewilligung für Fremde von den Vögten erteilt wurde, für Einheimische aber die Ausstellung eines Heimatscheines durch den Vogt ausreichte. Die Hintersassen waren politisch rechtlos.

d) Der Adel. Mit der Ausdehnung der zürcherischen Landeshoheit musste der hohe landesherrliche Adel verschwinden, der später nur noch wie die Grafen von Sulz (später Fürsten von Schwarzenberg) oder die Fürstbischöfe von Konstanz als durch die Form eines ewigen Burgrechts mit der Stadt Verbündete (Gedingbürger) oder als Grundherren mit Zürich verbunden war. Die einzige noch existierende Familie des Uradels (hohen Adels), die aus dem Kanton Zürich stammt, die Freiherren von Bonstetten, hatten schon vor dem Ende des Mittelalters ihren dynastischen Rang verloren. Der landsässige niedere Adel war ebenfalls grossenteils im späteren Mittelalter untergegangen und hatte, wo er noch existierte, wie die Herren von Breiten-Landenberg oder wie die v. Salis zu Elgg später hinzukam, in der Konstaffel (adelige Stube) Aufnahme gefunden.

Von den alten ritterbürtigen Geschlechtern des Patriziats vor 1336 waren bis zum Anfang des XVI. Jahrhunderts sämtliche ausgestorben. An die Stelle dieses ältesten Stadtadels traten die sogenannten Geschlechter (von denen nur noch die Junker Meiss blühen) und einige hinzugekommene adelige Landsassen, welche zusammen innerhalb der Konstaffel als « Stübli » (adeliche Gesellschaft zum Rüden) eine abgeschlossene Gruppe bildeten. Die Existenz einer solchen engern Vereinigung ist bezeugt schon für das Ende des XV. Jahrhunderts, doch war der Charakter des « Stübli » zunächst der einer gesellschaftlichen Clique; daher die diskretionäre Entscheidungskompetenz der Stübler über die Zulassung einer neuen Familie ins « Stübli ».

Infolge der hervorragenden Stellung der dieser engern Verbindung angehörenden Familien und unter dem Einfluss der starken Erweiterung der Bürgerschaft durch demokratische Elemente in der ersten Hälfte des XVI. Jahrhunderts wurde der Zugekörigkeit zum « Stübli » eine immer grössere gesellschaftliche und schliesslich auch eine rechtliche Bedeutung beigemessen, sodass jedem Mitglied und dessen Familie offiziell und im Privatverkehr der Junkertitel gegeben wurde. Ein charakteristischer Fall war die Aufnahme der ursprünglich durchaus bürgerlichen Familien Schneeberger und Reinhard 1638. Erst 1679 erfolgte die staatliche Anerkennung der priviligierten Stellung des « Stübli ». Die sogen. « Stüblijunker » waren die einzigen, welche den Junkertitel stets und in allen männlichen Familiengenossen führten; sie waren auch der einzige staatlich anerkannte Adel Zürichs, ihnen allein gebührte vermöge ihrer Stellung im Staate der Titel Junker und das Prädikat « edel und vest », wenigstens seit dem XVII. Jahrhundert; sie waren auch der einzige privilegierte Stand innerhalb der Regimentsfähigen, da ihnen eine bestimmte Mindestzahl von Sitzen in den Räten seit 1679 staatlich zugesichert war.

Allerdings führten ausser den dem « Stübli » angehörenden Geschlechtern, bezw. Geschlechtsbranchen auch andere Familien, bezw. Branchen den Junkertitel, in der Regel aber nur gelegentlich oder in einzelnen Personen, meistens auf Grund von Adelsbriefen (so die Keller vom Steinbock (Reichsadel), oder von Wappenbriefen (von Wyss, Werdmüller von Oettlishausen, Huber (ausgestorben) u. a.), oder einfach infolge Besitzes von Gerichtsherrlichkeiten oder sonstiger hervorragender Stellung (von Steiner von Uitikon, von Schwerzenbach, ferner Belzinger, von Birch, Engelhard, Holzhalb, Lochmann, Rahn, Rubli, Schärer, Stapfer, Stucki, Wirz, Ziegler u. a. Indessen führten von diesen Familien nur die drei erstgenannten von Wyss, von Steiner und von Schwerzenbach während des XVII. und XVIII. Jahrhunderts dauernd, und zwar amtlich und gesellschaftlich den Junkertitel.

Adelsverleihungen und Standeserhebungen durch den Staat Zürich kamen nicht vor, dagegen wurde 1675 den Junkern Meiss ihr alter Adel vom Rat bestätigt und 1784 der Familie von Orelli (der jedoch der Junkertitel nie zukam). Die übrigens sonst in Zürich früher nicht gebräuchliche Partikel « von » wurde auch noch von den Muralt geführt. Eine Reihe keinen An-

spruch auf Adel erhebender Familien führte das «von» als blossen Namensbestandteil, so die von Lähr, von Wyl, von Eich, von Arms, von Bäch, von Balingen, von Riet, von Schännis u. a.

Solange Zürich zum Deutschen Reiche gehörte, also jedenfalls bis 1499, war vom Kaiser verliehener Adel inländischer Adel, der unbedingt anerkannt wurde. Nicht nur den eigentlichen Adelsbriefen (Standeserhebungen), welche übrigens erst seit dem Ende des XV. Jahrhunderts (Maximilian I.) aufkamen, kam diese Bedeutung zu, sondern auch den kaiserlichen Wappenbriefen, die vor 1500 dem Beschenkten ausser der Zugehörigkeit zum Reichsadel in Zürich stets den Junkertitel und den Eintritt in das «Stübli» sicherten (von Escher vom Luchs, von Grebel von Maur, von Edlibach). Die Erteilung eines neuen Wappens an eine bereits adelige Familie wie im Falle der Luchs-Escher kam einer Adelsbestätigung gleich.

Eine ähnliche Bedeutung wie Adels- und Wappenbrief, jedoch nur persönlich, hatte der Ritterschlag.

Inhaber von Wappenbriefen, die nicht vom Kaiser ausgestellt waren, sondern z. B. von Pfalzgrafen, namentlich von dem Einsiedler Dechant von Bonstetten, konnten in der Regel die Anerkennung des Junkertitels weder amtlich noch gesellschaftlich durchsetzen, so z. B. die Rollenbutz, Wolf u. a. Die Wirz von Uerikon nahmen ohnehin eine Adelsstellung ein.

Diese Praxis dauerte zum Teil noch im XVI. Jahrhundert fort, doch nahm die Bedeutung der Adels- und Wappenbriefe für die inländische Stellung mehr und mehr ab und seit dem XVII. Jahrhundert wurden die ausländischen Standeserhebungen (kaiserliche und französische Diplome) von den Behörden und selbst von der Gesellschaft ignoriert oder die Führung fremder Titel (z. B. Reichsfreiherrentitel der Werdmüller von Elgg) direkt untersagt. Eine Ausnahme bildete die staatliche Tolerierung des französischen Grafentitels der Hirzel von Saint-Gratien.

Neben den staatlichen Institutionen des Stübli und der Zünfte nahm eine private Vereinigung, die Gesellschaft der Schildner zum Schneggen (Böcke) eine Stellung ein, die zwar in erster Linie nur gesellschaftlich hervorragend war, aber darin auch eine gewisse staatliche Anerkennung fand, dass die Frauen der Schildner dieselben Exemtionen von den Kleidermandatsvorschriften genossen, wie die Frauen der Stüblijunker. Die Gesellschaft, die bis 1350 urkundlich nachweisbar ist und in der

die Mitgliedschaft ein vererbliches und in gewissen Grenzen übertragbares Privatrecht war, bezw. noch ist, umfasste meistens alle Junkerfamilien und alle jeweilen bedeutendsten und angesehensten Familien der Bürgerschaft.

VI. Charakter der Verfassung der Republik Zürich.

Bei der Beurteilung der Staatsform der Republik Zürich ist zu unterscheiden zwischen der Verfassung des Gesamtstaats, d. h. des Staats im modernen Sinn und der Verfassung der regierenden Stadt, d. h. des Staats im Sinne des patrimonialen Rechts. Erstere war entschieden oligarchisch, indem die seit der Mitte des XVII. Jahrhunderts faktisch geschlossene Gesamtheit der regimentsfähigen Bürger, die, alle Familienglieder gerechnet, etwa 9000 Seelen umfasste, die Landeshoheit über einen Staat von etwa 170,000 Einwohnern ausübte. Die grossen Vorrechte der Stadt in Bezug auf Handel, Industrie und Gewerbe sicherten ihr eine dominierende wirtschaftliche Stellung, welche die materielle Grundlage der politischen Privilegien der Stadtbürgerschaft bildete.

Anderseits war die Stadtverfassung nur beschränkt oligarchisch und aristokratisch. Die Verfassung von 1336 ersetzte ein aristokratisch-plutokratisches Regiment durch eine Demokratie, deren Macht im Allgemeinen noch gering war, da das politische

---

Anmerkung: Vor 1798 gehörten folgende, heute noch auf dem Schneggen vertretene Familien des alten Zürich der Schildnerschaft an: v. Escher vom Luchs, Escher vom Glas, Finsler, Füssli, Hess, Hirzel, Keller vom Steinbock, Landolt, Lavater, v. Meiss, Meyer von Knonau, von Muralt, von Orelli, Pestalozzi, Rahn, Schulthess, Schwerzenbach, Werdmüller von Elgg, Wolf von Turbenthal, Wyss, Ziegler. Ferner folgende heute nicht mehr vertretene Familien: Amann, Corrodi, Edlibach, Esslinger (vom gelben Haus), Fries, Heidegger, Holzhalb, Irminger (a. d. Untern Strasse), Klauser, Locher (vom Bären), von Lochmann, Oeri, Ott, Rordorf, Schinz (am Graben), Schmid von Goldenberg, Steiner von Uitikon, Waser von Lufingen, Wirz.

Für die seit 1798 auf den Schneggen aufgenommenen ehemals regierenden und regimentsfähigen Familien wird auf die historischen Bemerkungen zu den einzelnen Familien verwiesen.

Schwergewicht in der Konstaffel lag, die anfangs wesentlich eine privilegierte Korporation des Adels war. Bis in die Mitte des XVI. Jahrhunderts stellte die innere Konstaffel, d. h. die Familien, die das spätere Stübli im wesentlichen ausmachten, alle Bürgermeister; von 1560 bis 1798 nur noch einen (v. Orelli) und zwar bloss aus der weiteren, einer Zunft gleichstehenden Konstaffel. Die politische Macht der Konstaffel erlitt übrigens schon 1393 eine erhebliche Einbusse, indem die 13 Ratsherren (später sogenannte Zunftratsherren) nicht mehr ausschliesslich der Konstaffel entnommen wurden; ebenso auch durch die Wahl dieser Ratsherren und der Bürgermeister durch den Rat der CC.

Dem Niedergang des politischen Einflusses der Konstaffel entsprach die seit dem XVI. Jahrhundert sich beständig hebende Macht der Gewerbetreibenden, namentlich aber der Kaufleute und Industriellen, welche, durch Wohlstand oder Reichtum unabhängig geworden, sich in steigendem Masse dem öffentlichen Leben zuwandten, und, sich auf alle Zünfte verbreitend, daselbst die eigentlichen Handwerker fast ganz von den Regierungsstellen verdrängten, während gerade diese im XVI. Jahrhundert grossen Einfluss besassen. Die Bewegung von 1713 gegen diese Tendenz der Verbreitung der Familien auf verschiedene Zünfte zum Zwecke des politischen Fortkommens erreichte durch den fünften Geschworenen-Brief mehr einen äusserlichen Erfolg. Innerhalb der Bürgerschaft bildete sich der Gegensatz von Herren (Junker, wohlhabende mit öffentlichen Dingen sich befassende Kaufleute und Industrielle, liberale Berufsstände) und Bürgern (kleinere Handwerker, Lohnarbeiter etc.) aus. Zu einer rechtlichen Fixierung kam diese Scheidung nie, da infolge des Vorherrschens des kommerziellen und industriellen Elementes ein beständiges Fluktuieren innerhalb der Bürgerschaft mit Bezug auf die soziale und damit auch die politische Stellung stattfand und nur wenige Familien, unter denen an erster Stelle die Escher, Hirzel und Werdmüller zu nennen wären, während der ganzen oligarchischen Periode einen grossen politischen Einfluss bleibend ausübten.

Bibliographie.

Staatsrecht.

(Gedruckte Quellen.)

Bluntschli und Hottinger. Geschichte der Republik Zürich.
Bluntschli. Staats- und Rechtsgeschichte der Stadt und Landschaft Zürich.
Dändliker. Zürcher Volksanfragen. Jahrbuch für schweizer. Geschichte, Bd. XXIII (1898).
Fæsi. Staats- und Erdbeschreibung. 1765, Bd. I.
Finsler. Zürich in der zweiten Hälfte des XVIII. Jahrhunderts. 1884.
J. J. Hottinger. Die Reformversuche zu Zürich im Jahre 1713. Archiv für Schweiz. Geschichte. VIII.
Leu. Helvetisches Lexikon, sub V°. Zürich.
Memorabilia Tigurina, von Bluntschli, 2. Auflage von Werdmüller von Elgg.
Meyer von Knonau. Der Kanton Zürich.
von Moos. Astronomisch-, politisch-, historisch- und kirchlicher Kalender für Zürich.
Simler, Josias. Respublica helvetica. 1576.
Tobler-Meyer, W. Einige Mitteilungen über die Erwerbung des Bürgerrechts und über die Regimentsfähigkeit im alten Zürich. Zürcher Taschenbuch, 1881.
(D. v. Wyss). Politisches Handbuch. 1796.
v. Wyss, Fr. Geschichte der Entstehung und Verfassung der Stadt Zürich bis zur Einführung des Zunftregiments (1336) in Abhandlungen zur Geschichte des schweizerischen öffentlichen Rechts. Zürich, 1892.
Zeller-Werdmüller, H. Zur Geschichte der Zürcher Verfassungsänderung von 1336.

Genealogie und Heraldik.

Bürger-Etat der Stadt Zürich, 1819—1890.
Dürsteler. Stemmatologia Tigurina.
Egli, Wappenbuch der Stadt Zürich, 1860.
— Wappenbuch des ausgestorbenen Adels.
Esslinger. Promptuarium genealogicum.

Grellet et Tripet. Heraldik und Genealogie (Bibliographie der Schweiz, Landeskunde).
Hegi, Johannes. Stemmatologia Tigurina. 1737, 3. Bd., Fol., Codices 1094/96. Stiftsbibliothek St. Gallen.
Leu-Holzhalb. Helvetisches Lexikon.
Meiss. Heraldisch-genealogisches Lexikon.
Meyer, Dietrich. Wappenbuch. 1605.
Regimentsbücher (häufige Manuscripte).
Die Schildnerschaft zum Schneggen. 1900.
Wirz. Etat des zürcherischen Ministeriums. 1890.

NB. Der Verfasser wünscht an dieser Stelle den Herren Prof. Dr. F. v. Wyss, Dr. C. Keller-Escher und cand. phil. F. Hegi für ihre gütige Mithilfe seinen verbindlichsten Dank auszusprechen.

I. Verzeichnis

derjenigen zur Zeit blühenden Geschlechter der Stadt Zürich, welche vor 1798 im Grossen und Kleinen Rate sassen und deshalb zur Aufnahme in die I. Abteilung des Geschlechterbuchs berechtigt sind.

Anmerkung: Die Mitgliederlisten beginnen erst mit dem Jahre 1489. Bei den ältesten Familien, welche schon vor 1489 in den Kleinen Rat gelangten, lässt sich daher der Zeitpunkt des Eintrittes in den Grossen Rat nicht mehr feststellen.

Die in Klammern ( ) gesetzten Zahlen bedeuten, dass zwar Personen dieses Namens in den genannten Jahren auftreten, der Zusammenhang mit der jetzt blühenden Familie jedoch nicht mit Sicherheit nachzuweisen ist.

Name	Erwerbung des Bürgerrechts	Eintritt in den Grossen Rat	Eintritt in den Kleinen Rat
Abegg	1579	1673	—
Ammann	(vor 1400) 1614	(1504) 1692	—
Bernhauser	1462	1525	1679
Blass	1476	1497	1530

Name	Erwerbung des Bürgerrechts	Eintritt in den Grossen Rat	Eintritt in den Kleinen Rat
Bleuler	1401	—	1403
Bluntschli	1401	—	1429
Bodmer	1543	1585	1600
Breitinger	1489	1520	1532
Bremi	1537	1722	—
Brunner A	(vor 1400)	(1489) 1571	(1411)
Brunner B	1590	1604	1656
Brunner C	1614	—	1683
Bullinger	1534	1575	—
Bürkli	1490	1513	1515
Burkhard	(1381)	(1489) 1548	(1515) 1644
Corrodi	1627	1676	—
Cramer A	vor 1500	(1495) 1600	(1479)
Cramer B	vor 1608	1766	—
Däniker	vor 1500	1612	—
Denzler	1531	1570	1574
v. Edlibach	(vor 1400) 1414	1472	1488
Engelhard	(1381)	1716	(1370) 1780
v. Escher v. Luchs	1384	—	1444
Escher v. Glas	1385	—	1445
Esslinger A	(1384) 1541	1577	1597
Esslinger B	1572	1627	—
Fäsi	1532	1548	—
Finsler	1538	1759	1796
Fries	1538	—	1643
Füessli	vor 1400	1494	1571
Gessner	1504	1532	1537
Gossweiler	1451	1587	1620
Grob	1636	—	1765
Gyger	1583	1654	—
Häfelin	1481	1513	1640
Hafner	1499	1535	1548
Hagenbuch	1550	1589	—
Hamberger	1556	1654	—
Heidegger	1503	1532	1542
Heiz	1542 und 1549	1593	—
Herder	1532	1624	—

Name	Erwerbung des Bürgerrechts	Eintritt in den Grossen Rat	Eintritt in den Kleinen Rat
Hess	1517	1567	1627
Hirzel	1541	1574	1584
Hofmeister	1423	1581	1613
Holzhalb	(vor 1350) 1401	—	1464
Horner	1567 und 1570	1609	1628
Hottinger A	(1401) vor 1540	1584	1599
Hottinger B	1562	1723	1740
Huber (gen. v. Biel)	(1423) 1562	[zu Biel 1718] 1794	[zu Biel 1742]
Huber (gen. v. Glattfelden)	vor 1600	1787	—
Hug	(1578) vor 1668	1696	1734
Irminger	1585	1759	1790
Kambli	1407	—	1418
Keller v. Steinbock	vor 1350	—	(1353) 1396
Keller B	1600	1653	—
Kilchsperger	1512	1540	1559
Klauser	vor 1480	1502	1511
Körner	1425	1566	1637
Koller	1468	1520	1712
Landolt	(1370) 1566	1612	(1384) 1635
Lavater	1446	1516	1536
Leemann	1401	1489	1585
Locher A	1514	1552	1611
Locher B	1551	1619	1675
Lochmann	(1386) vor 1500	1498	(1480) 1502
Maag	1490	1512	1594
Manz	1593	—	1622
Maurer	1526	1533	1561
v. Meiss	erstes Vorkommen: 1225 2. III.	—	1256
Meister	1537	1556	1591
v. Meyer v. Knonau	erstes Vorkommen: 1240 4. IV. 1363	—	1370
Meyer (v. d. Rose)	vor 1580	1637	1641

Name	Erwerbung des Bürgerrechts	Eintritt in den Grossen Rat	Eintritt in den Kleinen Rat
Meyer (m. d. Hirsch)	1614	1774	—
Meyer (v. Wiedikon)	1623	1776	—
Müller A	vor 1500	1672	—
Müller (v. Wetzikon)	1623	1744	—
v. Muralt	1566	1673	1685
Nabholz	1574	1665	1669
Nägeli A (a. d. Enge)	1605	—	1719
Nägeli B (v. Kilchberg)	1622	1756	—
Nägeli C (v. Höngg)	1627	1724	—
Nötzli	vor 1530	—	(1656) 1723
Nüscheler	vor 1450	1495	1642
Ochsner	vor 1500	1510	1519
Oeri	vor 1350	—	1371
v. Orelli	1591 (Reg.-f. 1679)	1684	1724
Ott	vor 1480	1489	1516
Paur	vor 1500	(1489) 1507	(1508) 1515
Pestalozzi	1567	1767	1788
Peter	(vor 1500)	1539	1570
Pfenninger	1550	1670	1776
Pfister	1572	1690	—
Rahn	vor 1440	1513	1532
Reinacher	1601	1732	—
Reutlinger	vor 1520	1552	1570
Römer	1622	1711	1764
Rordorf	vor 1350	—	1366
v. Salis-Marschlins	1670	?	—
v. Schännis	1558	1568	1574
Scheuchzer	1480	1489	1583
Schinz	(1379) vor 1520	1569	1773
v. Schmid	vor 1400	—	1445
Schulthess	vor 1500	1520	1639

Name	Erwerbung des Bürgerrechts	Eintritt in den Grossen Rat	Eintritt in den Kleinen Rat
Schweizer (Schwyzer)	(1401) vor 1450	—	1483
v. Schwerzenbach	(1380) vor 1500	1512	1521
Siegfried	1563	1764	—
Simmler	1534	1642	1667
Spöndlin	1543	1630	1623
Spörri	(1564) vor 1600	1687	—
Sprüngli	vor 1500	(1489) 1520	(1549)
Stadler	1504	1517	—
v. Steiner	1529	1585	1619
Steiner	1625	1709	—
Steinfels	vor 1600	—	1688
Stockar	1568	1734	—
Trachsler	1558	1607	1613
Ulrich	1528	1548	1589
Usteri	(1401) vor 1480	1499	1782
Vögeli A	1620	1699	—
Vögeli B	vor 1500	1535	1549
Vogel	1557	1570	1576
Waser	vor 1400	1489	1490
Weber	vor 1590	1750	1752
Wehrli	1551	1565	1607
Wegmann	1469	1494	1505
Weiss	1513	1660	1753
Werdmüller	1351	—	1445
Widerkehr	1437	1489	1507
Wirth	1569	1676	1722
Wirz A	(1383) vor 1500	1509	1527
Wirz B	vor 1600	—	1654
Wiser	1618	1784	—
Wolf	1351	—	1483
Wüst	(1401)	(1489) 1523	(1584) 1671
v. Wyss	vor 1350	—	(1345) 1438
Zeller	1469	1510	1517
Ziegler	1419	—	1445
Zimmermann	vor 1600	1668	—
Zundel	1501	1677	—
Zur-Eich	vor 1490	1496	(1433) 1513

II. Verzeichnis

derjenigen zur Zeit noch blühenden Geschlechter der Stadt Zürich, die vor 1798 das regimentsfähige Bürgerrecht besassen, ohne in den Räten vertreten gewesen zu sein, und deshalb zur Aufnahme in die II. Abteilung des Geschlechterbuches berechtigt sind.

Name	Erwerbung des Bürgerrechts
Arter	1383
Beyel (Bygel)	1529
Deck	1401
Düggeli	1587
Elsinger	vor 1579
Eschmann	1647
Fehr	1593
Freudweiler	1593
v. Grebel	(1386) 1750
Hegi	1623
Hirschgartner	1603
Koch	1640
Kölliker	(erneuert) 1596
Krauer	1797
Mahler	1537
Michel	1469
v. Moos	1613
Morf	1605
Näf	1533
Ringgli	1531
Scheller	1586
Tobler	(1484) 1626
Toggenburg	1797
Trichtinger	1532
Werndli	1613

III. Diejenigen Familien,

welche vor 1798 das bedingte, d. h. nicht ratsfähige Bürgerrecht besassen, sind sämtlich erloschen.

II.

Le Patriciat de Fribourg en 1798

par

G. de Reynold.

Le Patriciat de Fribourg en 1798.

Par G. de Reynold.

L'Ancien droit fribourgeois.

Avant d'expliquer l'organisation de la bourgeoisie et du gouvernement de Fribourg au XVIIIe siècle, il est absolument nécessaire d'en connaître l'origine, les fondements, et les développements successifs:

1. Le fondement de l'ancien droit public et privé fribourgeois est la Handfeste: La Handfeste a régi Fribourg de 1249 à 1798. Elle est un mélange de droit politique et administratif, d'ordonnances pénales et civiles, qu'il faut se garder de considérer comme un code mais bien comme une charte. Il n'est point prouvé qu'elle émane des ducs de Zæhringen; ce furent les deux Hartmann, oncle et neveu, comtes de Kibourg, qui confirmèrent le 28 juin 1249 les coutumes, franchises et privilèges dont la cité avait peut-être déjà joui sous ses premiers souverains, mais sans garantie écrite. Les comtes de Kibourg prennent l'obligation de ne point établir à Fribourg, d'autres avoués (avoyers, Schultheiss), curés et receveurs du péage sans élection préalable faite par les bourgeois, auxquels le droit de déposition est également réservé. Les bourgeois se rassembleront trois fois l'an, en février, mai et septembre, pour procéder à ces différentes élections; et le tribunal de justice établi par les comtes jugera selon les droits et lois de la bourgeoisie.

Le Patriciat de Fribourg, tel qu'il existait en 1798, ne sera que le dernier développement des franchises de la Handfeste.

A l'époque de la Handfeste, Fribourg, depuis 30 ans, avait été prise sous la protection du Saint-Empire, par un acte de l'empereur Frédéric II, daté de Haguenau 1219. C'est à tort que l'on a attribué á Fribourg le rang de ville impériale: elle n'avait alors que le rang de « Landstadt » autrichienne.

Fribourg reçut le droit de battre monnaie, en or et argent, de l'empereur Sigismond, Nuremberg 1422, et, par confirmation, du pape Jules II, Rome, 1509.

2. Le patriciat a commencé par exister de fait avant d'exister de droit, après le bataille de Morat, lorsque Fribourg fut admis dans la confédération. Voici comment:*)

Jusqu'en 1492, y compris cette année, dans tous les conseils de la cité, on donnait la préséance aux nobles; c'était ordinairement un représentant d'une famille féodale qui était élu avoyer. Quand un noble avait été nommé magistrat, il ne figurait sur la liste à son rang, le dernier, que la seule année de son élection: dès l'année suivante, passant par dessus tous ses prédécesseurs simples bourgeois ou non-nobles, il était inscrit, en tête de la liste, à la suite des nobles élus avant lui. Mais, à partir de 1493, cette préséance disparut à tout jamais, ce qui prouve un commencement de démocratisation, donc de patriciat dans le sens primitif du mot.

3. Ce sont les Venner-Briefe ou Lettres de bannerets, ordonnances tribunitiennes, et principalement celles de 1553 et de 1627, qui fondèrent le patriciat à Fribourg, ou plutôt lui donnèrent une existence légale en sanctionnant un état de choses existant antérieurement. Car, même après le fait assez concluant que nous avons rapporté plus haut, il est difficile de fixer le moment exact où les tendances patriciennes se sont fait jour: on pourrait tout aussi bien remonter aux privilèges confirmés par la Handfeste, qu'à la date de 1493, ou qu'à celles de 1593 à 1627 où l'on rencontre, pour la première fois, la dénomination de « bourgeois secret ».

Les huit « lettres de bannerets » antérieures à celles de 1593 datent successivement de: 1347, 1363, 1387 abrogée par la suivante, 1389, 1392, 1393, et enfin 1404; cette dernière est importante: elle assure les droits de la bourgeoisie contre les empiétements de l'esprit féodal, et fut souvent invoquée par les adversaires du patriciat en 1781, lors des troubles de Chenaux.

La lettre de 1627, dite « des Deux-Cents », établit la bourgeoisie secrète existant de fait dès 1600 au moins.

4. Il n'existe point de code, dans le sens exact du mot, avant la Municipale de 1597. La collection de lois et d'ordonnance de 1572 porte pour la première fois ce nom, qu'il faut réserver cependant à la Municipale.

---

*) Nous sommes redevables de ce renseignement aux recherches de M. Max de Techtermann.

La Municipale, composée par le chancelier Techtermann, fut achevée en 1597; elle ne fut ratifiée par l'Etat que 31 janvier 1600 et confirmée le 20 octobre 1601. Enfin, en 1648, eut lieu une rédaction définitive, à la suite de laquelle l'œuvre du chancelier Techtermann fut élevée au rang de Code municipale: ce code fut même fixé par une chaîne de fer dans la salle de Justice.

5. Le gouvernement patricien apporta, à tous ces codes et ordonnances qui l'avaient précédé, des interprétations et modifications successives par ses mandats souverains. Quant aux bailliages vaudois, conquis sur la Savoie en 1536, ils continuèrent à être régis selon le Coutumier de Vaud. Il existait, en outre, des « coutumiers » de Gruyères, d'Estavayer et de Romont, qui renfermaient, pour ces différentes cités, quelques particularités qui seules les différenciaient de celui de Vaud.

Mentionnons enfin, à titre de curiosité, le droit de Bellegarde (Jaun). Ce petit village perdu dans les montagnes, possédaient des franchises datant des premières années du XIIIe siècle, donc aussi anciennes que celles de Fribourg. L'origine de ce droit local est impénétrable. Ce ne fut qu'en 1451 ou 1452 que les « us et coutumes » furent réunis en un code écrit. Il fut confirmé en 1475 par Fribourg et les comtes de Gruyères, confirmé encore par le conseil en 1505, revisé en 1510, 1512 et 1560.

Conditions de bourgeoisie.

1. La première et la plus ancienne condition pour être bourgeois de Fribourg était de posséder une maison dans la ville. Celui qui s'absentait de la cité ou n'y demeurait pas, perdait sa bourgeoisie, à moins de payer dix cruches (groschen) par an: telle est l'origine de la « bourgeoisie extérieure », dont les membres, nommés bourgeois forains, résidaient hors des remparts, principalement sur l'ancien territoire des vingt-sept paroisses et surtout dans la paroisse de Guin (Düdingen).

2. Le prix de réception à la bourgeoisie était d'abord d'une coupe de vin pour l'avoyer et un pourboire à chacun des vingt-quatre jurés. En 1443, il était de « 22 cruches », en 1513 de 25 livres, en 1550 de 10 florins ou 30 livres, en 1565 de 60 livres pour la bourgeoisie foraine et de 100 livres pour la ville. Dès 1548, les étrangers à la Suisse furent exclus du droit

de bourgeoisie. On multiplia progressivement les autres conditions: on exigea une résidence de 10 ans et un avoir d'au moins 100 écus; en 1603, la finance fut augmentée de cinq écus au profit de l'arsenal; le candidat devait se procurer un armement complet et se faire recevoir membre d'une abbaye ou corporation.

3. Dès 1607, les simples habitants de la ville ne furent plus reconnus comme bourgeois. Avant cette date, les habitants, ou « bourgeois communs » (Hintersäss), pouvaient occuper les emplois publics de la ville: on trouve, parmi les membres des anciens conseils, plus de 47 habitants faisant partie du Grand Conseil avant leur réception à la bourgeoisie.

4. Pour être reçu bourgeois, il était cependant nécessaire d'avoir été habitant: Le Grand Conseil seul admettait les habitants dans la cité. L'inscription dans le livre des Bourgeois — ou Bürgerbuch, commencé en 1415 — se faisait par le Petit Conseil et ne coûtait de 30 batzes. On enjoignait en outre aux nouveaux bourgeois et aux habitants l'ordre de ne pas abandonner leurs métiers. Des restrictions analogues furent décrétées pour l'entrée dans les Conseils: il fut exigé cinquante ans d'habitation, une armure et la propriété d'une maison.

5. La bourgeoisie secrète, qui existait de fait avant 1600, de droit à partir de 1627, n'était octroyée que par le Grand Conseil, moyennant la finance de 20 écus en sus de ce que l'on avait payé pour le droit d'habitation. A la fin du XVIIIe siècle, on exigeait des conditions matérielles plus considérables, telles que la possession d'une maison dans la ville, d'un domaine, de montagnes, vignes, etc.

6. La bourgeoisie une fois acquise dans une famille, devait être reconnue par chacun de ses membres sur une maison dans la cité.

7. En 1684, on ferma l'entrée de la bourgeoisie secrète; elle fut rouverte seulement à la suite de l'émeute de Chenaux. En 1686, on ferma le rôle des « bourgeois forains »; ces derniers au reste n'assistaient plus aux assemblées bourgeoisiales dès 1648.

Organisation intérieure.

Comme dans tous les patriciats, la domination urbaine s'étendait sur le pays tout entier:

I.

1. Dans la ville même, il fallait distinguer les bourgeois des habitants. Ces derniers n'avaient que le droit de commerce et de profession. La bourgeoisie elle-même se divisait en bourgeoisie ordinaire et bourgeoisie privilégiée: Seules, les familles de la bourgeoisie privilégiée possédaient le droit de magistrature ou de « Regierungs-(Regiments-)fähigkeit »; elles se divisaient encore, avant 1782, en familles secrètes, ou aptes à fournir des bannerets ou des secrets, et en familles nobles, qui étaient celles possédant des titres étrangers au pays et ne pouvant, par conséquent, parvenir à ces deux dernières charges. On les nommait « nobles » par opposition aux familles secrètes dites simplement patriciennes, — quoique la plupart d'entre elles possédassent des lettres de noblesse ou des concessions d'armes très anciennes: ainsi les Techtermann, Gottrau, Ammann, etc.

En 1782, on comptait 56 familles secrètes, ou patriciennes, et 17 familles nobles;*) il se trouvait fréquemment que, dans la même famille, une branche était noble et l'autre patricienne: ainsi pour les de Castella, de Reynold, de Wild, etc.

Les familles dites nobles avaient d'abord été exclues privativement de la charge de secret; quelques uns de leurs membres purent néanmoins devenir bannerets en renoncant à leur noblesse; mais le cas se présenta rarement. Ces familles — la plupart titrées, barons, comtes, marquis et même princes — avaient néanmoins gardé seules, dans les actes officiels, la qualification de « nobles » que les autres n'osaient pas encore s'attribuer, officiellement du moins, se contentant, pour les sénateurs, de celle de Herr ou de Monsieur.

La noblesse fribourgeoise avait par contre, concentré en ses mains les services et capitulations militaires à l'étranger, et princi-

*) d'Affry; d'Alt; de Boccard; de Castella; de Diesbach; de Féguely; de Fivaz; de Forel (Griset); de Lenzbourg; de Ligertz (ou de Gléresse); de Maillardoz; de Maillard; de Praroman; de Reiff; de Reynold; du Prel; de Wild. Par exception, le titre de « marqnis de Maillardoz » fut enregistré, ainsi qu'un brevet concédant les fleurs de lys à une branche de la famille de Reynold, mais à une date bien antérieure. Les « princes de Sainte-Agathe », de la maison de Diesbach, ne portaient, en 1781—1782, que la qualification de « comtes de Sainte-Agathe ».

palement à la solde des rois de France. Dans ce dernier pays, où quelques unes d'entre elles possédaient des terres et s'étaient établies, elles détenaient le monopole des régiments et des compagnies. C'était aux familles nobles également — à la famille de Reynold — qu'appartenait la charge lucrative de « distributeur des libéralités du Roy », pensions, titres, grades et décorations. Ces familles ne constituèrent point tout d'abord un véritable « corps de noblesse »; elle ne prirent la qualification d'« assemblée de la noblesse », ayant son conseil à sa tête, que, lorsqu'en 1781 et 1782, elles se réunirent pour défendre et réclamer leurs priviléges.

Cette distinction, dans la bourgeoisie privilégiée, entre familles nobles et familles secrètes, fut abolie, le 17 et 18 juillet 1782, par un réglement du Conseil souverain anoblissant, de sa propre autorité, toutes les familles patriciennes, et réintégrant les familles nobles dans les charges de bannerets et de secrets. Ce décret porta à soixante-et-onze le nombre des familles patriciennes et législatives, dont chacune put désormais se qualifier de noble et patricienne. En 1783, on admit seize nouvelles familles, la plupart prise dans la bourgeoisie foraine. Au moment de l'invasion françaises et des troubles qui la précédèrent, de 1792 à 1798, on en admit encore de nouvelles, quelques unes émigrées de France.

2. La ville elle-même était divisée en quatre bannières: le Bourg, l'Auge, la Neuveville et les Places ou l'Hôpital. Chaque quartier avait à sa tète un banneret, quinze sénateurs des Soixante dont six secrets, et vingt-huit membres du Grand Conseil. C'étaient les quatres bannières qui formaient la « géographie électorale » de l'époque. Quant aux abbayes ou corporations, elles n'avaient aucune influence dans le gouvernement; il pouvait être tiré d'une corporation plus de membres pour les Conseils que d'une autre, mais tout bourgeois, pour être élu, devait faire partir de l'une au moins des treize abbayes: 1. Les Teinturiers au Sauvage. 2. Les Teinturiers du quartier de l'Auge. 3. Les Tailleurs. 4. Les Maçons. 5. Les Cordonniers. 6. Les Marchands. 7. Les Drapiers. 8. Les Maréchaux. 9. Les Bouchers. 10. Les Charpentiers. 11. Les Tisserands. 12. Les Cordonniers. 13. Les Boulangers. A ces dernières s'ajouta plus tard celle des Chasseurs composée de patriciens.

Toute la bourgeoisie s'assemblait à l'ordinaire une fois l'an, le jour de Saint-Jean d'été, dans l'église des Cordeliers, pour prêter serment de fidélité au gouvernement. En fait de droits politiques, elle n'avait que la nomination du Curé de Fribourg, du Bourgmestre, du Chancelier, et des Avoyers; encore ses derniers sur présentation faite par les Conseils.

3. Pour ce privilège d'élection des avoyers — privilège qui paraissait excessif pour l'époque — on joignait à la bourgeoisie de la ville les bourgeois de l'ancienne banlieue comprenant les vingt-septs paroisses suivantes:

1. Marly. 2. Praroman. 3. Arconciel. 4. Treyvaux. 5. Chevrilles (Giffers). 6. Dirlaret (Rechthalten). 7. Ependes. 8. Ecuvillens. 9. Plasselb. 10. Tavel (Tafers). 11. Guin (Düdingen). 12. Uebersdorf. 13. Wünnenwyl. 14. Cressier (Grissach). 15. Cormondes (Gurmels). 16. Heitenried. 17. Courtion. 18. Belfaux. 19. Givisiez. 20. Prez. 21. Onnens. 22. Les deux Bœsingen. 23. Matran. 24. Autigny. 25. Villarepos. 26. Villars sur Glâne. 27. Barberêche.

La ville de Fribourg et sa banlieue avaient à leur tête le bourgmestre, élu par les bourgeois de la ville seule pour une période de trois ans.

Les Commissaires généraux avaient la charge des bailliages, seigneuries, fiefs et juridictions, etc., de la République.

II.

Le reste du territoire était divisé en dix-neuf bailliages ayant à leur tête un bailli (landvogt) ou gouverneur, élu pour cinq ans parmi les sénateurs. Les bailliages étaient les suivants:

1. Illens. 2. Planfayon. 3. Bellegarde (Jaun). 4. Montagny. 5. Saint-Aubin. 6. Estavayer. 7. Font. 8. Cheires. 9. Surpierre. 10. Romont. 11. Pont et Farvagny. 12. Vuippens. 13. Vaulruz. 14. Rue. 15. Bulle. 16. Gruyères. 17. Corbières. 18. Châtel-Saint-Denis. 19. Attalens.

Bailliages communs entre Berne et Fribourg: Grassbourg (Schwarzenburg), Grandson, Morat, Echallens.

Les baillis résidaient dans les châteaux, exceptés les baillis de Bellegarde, Illens et Planfayon qui demeuraient à Fribourg et se faisaient suppléer par un statthalter choisi parmi leurs administrés. La charge de Grand Sautier donnait droit au

bailliage de Gruyères. Le bailli d'Estavayer portait le titre d'avoyer, parce qu'il présidait les Grand et Petit Conseils de cette ville. De même pour le bailli de Morat. Ces dernières villes, ainsi que Romont et Gruyères, jouissaient de certains priviléges et formaient de petits patriciats ou « bourgeoisies nobles ».

Dans tout le territoire du canton se trouvaient divers fiefs et seigneuries appartenant la plupart aux familles patriciennes: aucune n'impliquait un titre de noblesse, pas même celles qui, comme Illens, Billens, Pont ou Montagny, pouvaient plus ou moins passer pour des baronnies; et cela en vertu de la constitution même. Les droits seigneuriaux étaient fort restreints et comprenaient la dîme, le droit de chasse, quelques autres petites redevances et quelquefois la basse-justice. La seigneurie de Cugy, appartenant aux nobles de Reiff, avait conservé celui de moyenne-justice. Le véritable seigneur, possesseur des comtés et anciens châteaux, était la collectivité du patriciat.

Gouvernement.

1. a) Officiellement, l'autorité souveraine et le pouvoir législatif étaient attachés à ce que l'on nommait « les Deux-Cents de la ville de Fribourg », c'est-à-dire aux deux avoyers, aux sénateurs du Petit Conseil et des Soixante, aux quatre bannerets et au Grand Conseil réunis, en tout deux cents membres.

b) De fait, tout le pouvoir était entre les mains du Conseil secret: Ce Conseil, présidé par les quatre bannerets, un par quartier, se composait de vingt-quatre membres choisis dans le corps des Soixante à raison de six membres par bannière (quartier). Cette chambre redoutable des « Inquisiteurs d'Etat » se recrutait elle-même; assemblée de droit quatre fois par an, de fait quand elle le jugeait à propos, délibérant en secret comme son nom l'indique, elle avait le pouvoir d'élire et de confirmer le Grand comme le Petit Conseil, et de faire toutes les propositions qui lui semblaient utiles de faire. En somme, pareille au Conseil des Dix vénitien,*) elle avait seule le contrôle et

*) Ceci n'est pas seulement une comparaison historique: lorsque le patriciat se constitua formellement à Fribourg, — entre les deux dates 1627 et 1648, — il y eut, dans son organisation et dans l'appareil extérieur dont il s'entoura, une

le pouvoir absolu; aussi comprend-t-on le soin que les familles patriciennes mirent à la préserver de l'influence étrangère que les familles nobles à la solde des princes pouvaient importer avec elles.

2. A la tête des Deux-Cents se trouvaient les deux avoyers, tous deux qualifiés d'« Excellence » et de « Monseigneur ». Ils étaient élus à la pluralité des voix de toute la bourgeoisie de l'ancien territoire, huit jours après la mort de celui qui, avant eux, était revêtu de cette première dignité de l'état. Les deux avoyers alternaient d'année en année dans les fonctions d'avoyer régnant, dont le pouvoir était analogue à celui d'un président de tribunal supérieur, et d'avoyer en charge: ce dernier avait, dans le Petit Conseil, le droit de décider, dans le cas d'égalité

---

imitation visible du patriciat de Gènes, — surtout au point de vue héraldique. Ce qui se comprend, si l'on sait qu'à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècles, la république italienne entretenait un corps de Suisses commandé par des officiers fribourgeois, tels que des Reynold, Montenach et Weck. Ces derniers prirent même des alliances gênoises; c'était l'une des familles les plus influentes déjà dans la ville de Fribourg. A la même époque, l'on germanisa les noms des familles dont la plupart modifièrent leurs armoiries primitives, ainsi Du Pasquier, devint von der Weid, Veillard, d'Alt, etc. L'apparition de la couronne patricienne, — trois feuilles d'ache et deux perles, — est également une exportation gênoise qui a subi bien des modifications incongrues au XVIIIe siècle. On peut cependant présumer que la couronne patricienne primitive devait être une couronne ducale, à l'exemple de celle qui sommait les armoiries de l'état et peut-être en souvenir des Zæhringen; néanmoins, seules quelques familles riches et puissantes eurent la hardiesse de la prendre de temps en temps, luxe gratuit que n'osèrent point imiter les autres moins fortunées, — ou moins ambitieuses.

Sur le luxe héraldique des patriciens, sur les modifications d'armoiries survenues au XVIIe siècle, et sur l'influence gênoise à Fribourg, on pourrait écrire plusieurs études intéressantes tant au point de vue historique qu'au point de vue archéologique et artistique. L'auteur de ce travail se propose de le faire un jour: Il a un exemple à suivre dans le travail classique du comte de Mülinen sur les «Wappenveränderungen» du patriciat bernois.

des voix, lorsqu'il y avait appellation; pour les affaires courantes, il donnait sa voix comme un simple sénateur.

Le Statthalter, ou « lieutenant d'avoyer », suppléant de l'avoyer en charge, était de droit le plus âgé du Petit Conseil.

Le Trésorier, élu pour cinq ans, le « dimanche secret », lors de l'élection des sénateurs, et choisi de même dans le Petit Conseil devant lequel il rendait ses comptes tous les ans, gérait la « recette et dépense » de l'Etat.

Le Bourgmestre était également pris dans le Petit Conseil.

La charge de Commissaire général était partagée ordinairement entre un sénateur du Petit Conseil et un membre du Grand Conseil.

Le Petit Conseil était donc composé, avec les deux avoyers, le Statthalter, le Trésorier et le Bourgmestre de vingt-quatre sénateurs ou « conseillers souverains ». A part les avoyers, les élections du Petit Conseil avaient lieu le « dimanche secret », autrement l'un des dimanches les plus rapprochés de la Saint-Jean d'été. On procédait par le « sort aveugle », — « die blinde Wahl, » — voici en quoi il consistait: Les électeurs, — c'est-à-dire le reste des Soixante et le Grand Conseil seulement, à l'exclusion du Petit Conseil et du Grand Sautier ou chef des huissiers, — jetaient leurs bulletins au hasard dans des boîtes contenant chacune le nom d'un candidat ayant l'âge et les qualités requises: celui qui obtenait ainsi le plus de bulletins étaient élu.

C'était également le dimanche secret que les mêmes électeurs avaient le pouvoir d'examiner la gestion du Petit Conseil, des avoyers et des Soixante; de les confirmer, suspendre ou même déposer, suivant les circonstances.

Les soixante autres sénateurs étaient élus de même et le même jour.

Les quatre bannerets étaient élus pour trois ans, également par le sort aveugle, le lendemain de la Saint-Jean d'été; les électeurs étaient les membres des Grand et Petit Conseils.

La chambre secrète s'était réservée le droit de nommer, déplacer et confirmer les cent-douxe bourgeois du Grand Conseil; elle procédait à cette révision le jour anniversaire de la bataille de Morat.

Le tableau suivant, résumé de ce qui précède, nous donnera la composition exacte du gouvernement patricien:

		membres
Les deux avoyers	=	2
Le statthalter	=	1
Le trésorier	=	1
Le bourgmestre	=	1
autres sénateurs ou « conseillers souverains »	=	19
Petit Conseil	=	24
Bannerets	=	4
Sénateurs des Soixante	=	60
Grand Conseil (quatre bannières à 28 membres)	=	112
Les Deux-Cents de la Ville de Fribourg	=	200

3. Voici maintenant en quoi consistait l'éligibilité: pour être membre du Grand Conseil, il fallait être né dans l'une des familles nobles ou patriciennes — après 1782, nobles et patriciennes — être adopté par l'une des treize corporations et avoir vingt ans accomplis; l'âge de trente ans donnait la capacité d'entrer dans le corps des Soixante; il fallait appartenir aux Soixante pour entrer dans le Petit Conseil; père et fils ou deux frères ne pouvaient siéger ensemble dans la Chambre secrète ni être ensemble bannerets.

4. Le Petit Conseil était juge de la « grande police »; il décidait en dernier ressort des procès en matière civile. Il était aussi juge criminel et exerçait définitivement la justice dans les bailliages. Néanmoins, quand l'accusé était bourgeois de la ville ou de l'une des anciennes paroisses, la sentence devait être prononcée devant le Grand Conseil auquel était réservé le droit de grâce.

Le Grand Conseil réservait à ses membres le droit de prétendre aux bailliages, aux sécrétariats et à toutes les charges de la ville. Les Soixante avaient le droit de se mettre sur les rangs pour devenir membres du Petit Conseil, bannerets ou secrets; de plus, lorsque, dans les affaires de la compétence du Petit Conseil, il n'y avait pas assez de voix, à cause des exclusions de parenté par exemple, le vide était comblé par le sénateur des Soixante qui n'avait aucune affinité avec le membre du Petit Conseil obligé de s'abstenir.

Les bannerets n'étaient point membres du Petit Conseil: ils y assistaient néanmoins comme représentants du Grand

Conseil: ils donnaient leurs voix, excepté dans les jugements d'appellations, et s'il se passait quelque affaire de la compétence du Grand Conseil, ils avaient le droit de le convoquer.

5. Voici enfin quelles étaient, en 1798, les différentes assemblées de l'administration publique:

Le Conseil de guerre (le commandant des milices avait le grade de « Landesobrist » ou « colonel-général du pays », le régiment de milice qui portait son nom était formé par les paysans allemands de la Singine. François-Philippe de Reynold de Cressier était « Landesobrist » en 1798). — La Commission de l'Arsenal, — la Chambre de Réforme, — celle des Grains, — celle des Dotations, — la Chambre d'Amortissement, — la Chambre d'Economie d'Etat, — la Chambre des Pauvres et tolérés en Ville, celle de Correction, celle des Ecoles; — La Chambre des Digues, — de l'Hôpital, — des Chemins et Chaussées. — La Commission des Grands Voyers, — celle des Meuniers et Boulangers, — la Chambre d'Administration des biens du Collège, — la Chambre des Aclos, — la Chambre d'Inspection des Forêts, — la Chambre des Aumônes, — celle des Orphelins, — les « Seigneurs Maisonneurs », — la Chambre du Droit civil, — celle du Droit rural; — la Chambre souveraine d'Appellations, — la Chambre éditale, — enfin la Chancellerie. Seuls, des patriciens étaient membres dirigeants de ces différentes commissions.

Le patriciat de Fribourg, on le voit, possède une physionomie bien à part, en regard des autres patriciats suisses. Il ne fut ni une démocratie ni une aristocratie; mais bien et seulement une bourgeoisie, dans le sens strict du mot, une bourgeoisie oligarchique qui ne devint nobilière qu'à la fin du XVIIIe siècle. Les troubles de Chenaux et les débats avec la noblesse montrent combien et avec quelle âpreté elle se défendit contre les empiétements de l'esprit aristocratique et féodal comme de l'esprit démocratique. Elle a aussi tout fait pour se préserver des influences étrangères. Le présent travail démontre également qu'il existe une noblesse fribourgeoise autochtone formée par l'ancien corps de noblesse et les familles patriciennes d'avant 1798.

Die Zscheggenbürlin,

ein ausgestorbenes Basler Geschlecht.

Von

August Burckhardt.

Die Zscheggenbürlin,
ein ausgestorbenes Basler Geschlecht

von

August Burckhardt.

Die Zscheggenbürlin sind wohl sicher italienischer, speziell lombardischer Herkunft, zu einem der zahlreichen Cauwertschen Geschlechter gehörend, die seit dem XIII. Jahrhundert auch diesseits der Alpen auftreten und die dann hier sehr bald den gesamten Geld- und Wechselverkehr der Städte in ihre Hände gebracht haben. Der Name Zscheggenbürlin oder wie er in der ältesten Fassung (1351) lautet « Scheckabura » (1362 und 1372 in der Genitivform « Zschaggeburren ») scheint, wie schon Jakob Burckhardt vermutet hat, aus Ceccopieri verderbt zu sein.

Der erste sichere Ahnherr des Geschlechts in Basel ist « Hug zum Tracken genannt Scheckabura », der im Jahre 1351 als einer der Bürgen von Bischof Johannes Senn von Münsingen erscheint für die 4000 Gulden, die dieser dem Freiherrn Thüring von Ramstein schuldig ist.[1]) 1358, 1360 und 1368 sitzt er als Mitglied der hohen Stube im Rat, 1370 am Stadtgericht; zum ersten Male begegnet er uns aber im Jahre 1336, da er Güter in Knöringen kauft (vergl. Klosterarchiv: Knoeringen). Den Zunamen « zum Dracken » führt er nach dem Hause « zum (grünen) Dracken » d. h. Drachen (Freiestrasse 37), das nachweislich seit 1362 in seinem Besitze ist; die gleichnamige Liegenschaft in der Aeschenvorstadt (Nr. 22) erscheint ebenfalls schon sehr früh (1377) im Besitze der Familie, nämlich in dem Haneman Zscheggenbürlins (vergl. Staatsarchiv Basel: Hausurkunden VI, 1).

---

[1]) Regest bei Halter (vaterländische Bibliothek P. 11), Fol. 76 v. Das Original der Urkunde ist verloren, muss aber Wurstisen noch vorgelegen haben, da er im Wappenbuch schreibt: « Es lasst sich ansehen, dises geschlecht hab erstlich geheissen die zum Dracken und sey nur ein Spottname Scheckenpürlin, denn in einem brief datum 1351 steht: Hug zum Dracken genannt Scheckenpürlin ». Schnitt schreibt aus Versehen 1315 statt 1351.

Ein Heinrich zum Dracken wird schon 1306 als Eigentümer von Gütern auf dem Bruderholz genannt (Klingentalurkunde Nr. 217); da nun noch 1398 Heinzman Zscheggenbürlin (3), von dem gleich weiter die Rede sein wird, laut Urteilsbuch Land daselbst besitzt, so dürfen wir in diesem Heinrich zum Dracken wohl auch schon einen Zscheggenbürlin sehen, vielleicht sogar den Vater Hugs. Wahrscheinlich Söhne Hugs sind (3) Heinzman und (4) der vorhin genannte Henman (Haneman) Zscheggenbürlin. Letzterer, seines Berufs Wechsler, sass von 1372 bis zu seinem Tode 1411 ununterbrochen im Rat, erst als Ratsherr, dann — jedenfalls seit 1390 [1]) — als Meister zu Hausgenossen, 1402 sogar als Mitglied der hohen Stube; daneben ist er für die Jahre 1394 und 1395 als Mitglied des Stadtgerichts bezeugt. Sein wichtigstes Amt aber war dasjenige eines städtischen Münzmeisters, welches er (und nicht Hug, wie Geering irrtümlicher Weise schreibt) von 1373, d. h. seitdem die Münzgerechtigkeit vom Bischof pfandweise an die Stadt übergegangen war, bis zum Jahre 1404 versah (vergl. Staatsarchiv Basel, Finanzakten C. I, pag. 47 u. folgende); doch auch später noch blieb er als Mitglied des sogenannten Siebenerkollegiums, das über Umgeld, Schatz und Einkommen der Stadt gesetzt war, an der Spitze des Basler Finanzwesens. Seit 1409 erscheint er verheiratet mit Verena, der Tochter von Claus Berner; 1412 wird sie zum letztenmale genannt, 1418 ist sie tot (alles laut Urteilsbuch). [2]) Als ihre und Henman Zscheggenbürlin's Kinder werden uns ausdrücklich zwei Töchter bezeugt. Wir kennen nur den Namen der einen derselben; zum Jahre 1421 werden nämlich im Urteilsbuche als Schwestern aufgeführt: «Veren Ursula Zscheggabürlis selig, wilent eliche frowe iunker Thiepolts von Mörsperg,» sowie (die nicht mit Namen genannte, offenbar ebenfalls schon verstorbene) Mutter von Rudolf, Elsa und Matera von Aarberg, als deren Vormund der Schultheiss von Bern, Junker Rudolf Hofmeister, auftritt. Laut freundlicher Mitteilung von Staatsarchivar Dr. Türler in Bern handelt es sich hiebei wahrscheinlich um die Kinder von Junker Rudolf v. Aarberg, der 1416 noch am Leben, aber schon 1419 tot ist, und der

[1]) Vergl. Basler Chroniken I, pag. 332, Anmerkung.

[2]) Ihre Mutter Verena ist wiederverheiratet mit Junker Dietrich Münzmeister genannt Eriman (ibid. ad ann. 1409).

als « Oeheim » von Rudolf Hofmeister bezeichnet wird. Mehr wissen wir über die andere Tochter Henman Zscheggenbürlin's, « Urseli », die Ehefrau Diepolds von Mörsberg; im Jahre 1419 werden nämlich als Besitzer des Hauses « zum Agtstein » (Sporengasse 7) aufgezählt: « Verena selig, wilent eliche frowe Zscheggaburlis seligen, etwenn eines wechslers und burgers ze Basel, und Urseli selig, ire tochter, wilent eliche frowe Thiepolts von Mörsperg, armigeri ». Ueber diesen Diepold von Mörsberg ist weiter nichts bekannt.[1]) In den Jahren 1407 und 1408 sodann wird ein Barfüssermönch Johannes Zscheggenbürlin erwähnt (vergl. Festbuch zur Eröffnung des historischen Museums, pag. 217); da nun ein « Bruder Johannes Zscheggaburlin » 1419 laut Urteilsbuch sowohl als Mitbesitzer des Hauses « z. Agtstein » als auch als Miterbe von Diepold von Mörsberg genannt wird, so dürfen wir in ihm wohl einen Bruder von Frau Ursula und einen Sohn von Henman Zscheggenbürlin sehen. Weniger sicher ist dann freilich, ob dieser spätere Barfüssermönch Johannes Zscheggenbürlin identisch ist mit einem Henman Zscheggenbürlin, der schon 1390 zu Hausgenossen zünftig wird; doch kenne ich einstweilen keine andere Person, auf die sich die Notiz beziehen könnte.

Kehren wir zu Heinzman Zscheggenbürlin (3) zurück. Er war seines Zeichens ursprünglich Goldschmied und erscheint erst später auch als Wechsler. Zum erstenmale begegnet er uns im Jahre 1362 und wird hier bezeichnet als « Zschaggeburren sun », der Goldschmied (vergl. Leistungsbuch I, fol. 12 v). Schon 1363 sodann wird er als Besitzer eines Hauses auf dem Nadelberg erwähnt; in ebendiesem Jahre finden wir ihn auch unter den 13 Goldschmieden mit aufgezählt, denen vom Domstift ein Haus zu Lehen gegeben wird (vergl. Generallandesarchiv in Karlsruhe, Copialbuch 116, St. Stefansaltar). Dann wird sein Name in Basel nicht mehr genannt bis zum Jahre 1388, da er — hier zum erstenmal als Wechsler bezeichnet — das Haus « zum Pfauen » (Sporengasse 16) kauft, das seitdem als das zweite Stammhaus des Geschlechtes bis zum Erlöschen desselben in dessen Besitz

---

[1]) 1422 wird als Spitalschreiber genannt: Diepold von Mörsberg (Urteilsbuch), den wir aber doch wohl kaum mit Junker Diepold v. Mörsberg, der, wie wir gesehen haben, ausdrücklich als Ritter (armiger) bezeichnet wird, identifizieren dürfen.

war und dann noch bis 1644 in Händen der weiblichen Descendenten (der Werrenfels) verblieb. Heinzman Zscheggenbürlin hat in seiner Vaterstadt keine Aemter bekleidet und war wohl überhaupt von Mitte der 1360er Jahre bis 1388 von Basel abwesend. Eine Bestätigung dieser unserer Vermutung finden wir in der Nachricht, dass 1374 als Rappoltsteinischer Schaffner zu Rappoltsweiler genannt wird: Heinzman Zscheggenbürlin (vergl. Rappoltsteiner Urkundenbuch II, pag. 98). Seine Ehefrau war Janata (Johannetta oder etwa auch Anna) Ruben von Dachsfelden (Tavannes) oder auch von Delsberg, genannt seit 1398, gestorben noch vor ihrem Gatten im Jahre 1417. Als ihre nächsten Verwandten werden im Urteilsbuche von 1418 genannt: «Hedina und Wilematha, so da elich töchtern gewesen sint herrn Hugen Furken von Küff, etwenne eines ritters und erben frow Janathen seligen, wilent elich frowen Heintzman Zschegkaburlis seligen, etwenne eines wechslers und burgers ze Basel», sowie Walther, «des stoltzen sniders von Tasfenn (Tavannes) elicher sun»[1]). Heinzman Zscheggenbürlin starb 1418, nur ein Jahr nach seiner Ehefrau, nachdem er wohl schon längere Zeit vorher angefangen hatte zu kränkeln, was wir daraus entnehmen können, dass ihm schon 1413 in der Person von Ratsherr Henman Meiger (zum Pfeil) — wohl einem Verwandten von der Frauenseite her, da auch er eine Welsche geheiratet hatte — ein Vormund gesetzt werden musste (nach Urteilsbuch). Er hinterliess bei seinem Tode nur 6 Grosskinder, da sein — offenbar einziger — Sohn Heinrich (5) vor dem Vater noch im Jahre 1408 gestorben zu sein scheint. Zu diesem Jahre nämlich lesen wir im Urteilsbuche wörtlich folgendes: «Item do gab Heintzman Zscheggaburli, der wechsler, burger, Heinrich, sinem sune, in nammen sin selbs, Huglis, Henman, Andres und Conratz siner kinden, so by ime (sic!) het Grede Köchlis und Hügli Schultheiss von Isni genannt zem Schiffe, derselben kinden vogt,» seinen Zweiteil an den Haeusern, zum «Pfauen» und zum

---

[1]) Wie wir aus einer andern Notiz des Urteilsbuches (von 1417) erfahren, waren Junker Heinrich v. Kuff, Frau Hedin und Frau «Gilmatte» v. Kuff Geschwisterkinder zu Frau Janata sel., Walthers von Tasvenne («Pirris sniders von Tasvenne sun») Grossmutter und der Frau Janata Mutter aber Schwestern.

« Pfaueneck ». [1]) Es ist nun freilich nirgends gesagt, dass Heinrich Zscheggenbürlin 1408 gestorben sei, im Gegenteil, er wird an der oben genannten Stelle ausdrücklich als noch am Leben befindlich genannt und doch sind andrerseits seine Kinder vervogtet; wie ist dies zu erklären? Es sind meines Erachtens nur zwei Fälle denkbar: entweder Heinrich war damals schon schwer erkrankt und unfähig, persönlich vor Gericht zu erscheinen, oder aber, was eben auch nicht unmöglich ist, wir haben eine Verschreibung oder vielmehr Ungenauigkeit des Gerichtsschreibers vor uns, wie solche durchaus nichts seltenes sind. So viel steht jedenfalls fest, dass 1418, nach Heinzman Zscheggenbürlins Tode, nicht dessen Sohn Heinrich als Besitzer des Hauses zum « Pfauen » genannt wird, sondern der damals noch minorenne Grosssohn Hans, der spätere Oberstzunftmeister, als dessen Vormund auch damals noch der schon genannte Hug Schultheiss zum Schiff figurierte; ferner ist es doch auch auffallend, dass Heinrich Zscheggenbürlin, der seit 1396 Mitglied des Stadtgerichtes ist, in den Gerichtsbüchern nur bis 1406 aufgeführt wird. Weiteres wissen wir überhaupt nicht über ihn. Darauf allein mag noch hingewiesen werden, dass er der Sohn einer früheren Ehe seines Vaters Heinzman scheint gewesen zu sein, da beim Tode von Frau Janata, wie wir gesehen haben, deren welsche Verwandte als nächste Agnaten und Erben auftreten; sie muss demnach in kinderloser Ehe mit Heinzman Zscheggenbürlin gelebt haben. Ist seine erste Ehefrau, die Mutter Heinrichs, vielleicht eine Verwandte (etwa die Schwester) von Hug und Andreas Schultheiss zem Schiff gewesen und identisch mit der 1398 genannten Anna?

Heinrichs Ehefrau Greda Köchlis war, wie wir aus zwei Notizen des Urteilsbuches (von 1408 und 1420) wissen, die Tochter von Henman Köchlin von Hegenheim, dem Kornmesser und dessen Ehefrau Angnes, und Schwester eines Conrad Köchlin. [2]) Nach ihres ersten Ehemannes Tod gieng Frau Greda

---

[1]) Das genaue Datum dieser Uebergabe lässt sich nicht mehr bestimmen, wir können nur noch so viel sagen, dass sie nach dem 28. Juni und vor dem 10. Dezember 1408 stattgefunden hat.

[2]) Die Köchlin von Hegenheim scheinen einer Abstammung gewesen zu sein mit dem späteren Achtburgergeschlecht derer von Hegenheim, dessen Glieder ursprünglich gleich den Köchlin

eine zweite Ehe ein mit Dietschin Schultheiss (aus Sursee gebürtig). 1434 ist sie zum zweiten Male Witwe; wann sie selbst gestorben ist, erfahren wir jedoch nicht, zum letzten Male begegnet uns ihr Name im Jahre 1439 (Fertigungsbuch, pag. 205). Von ihren im Jahre 1408 genannten Söhnen erster Ehe sind Hüglin und Conrad jung gestorben und 1421 tod, ebenso ein offenbar erst nach genanntem Datum geborener, posthumer (?) Sohn namens Heinrich; Hans Andreas wird noch bis 1434 genannt und wird dabei mehrfach ausdrücklich als Bruder von Frau Anna Zscheggenbürlin bezeichnet, der Ehefrau eines Herrmann Gugenhart, die ihrerseits wieder verschiedentlich sowohl Schwester von Oberstzunftmeister Hans Zscheggenbürlin, als auch Tochter Heinrichs und der Greda Köchlis genannt wird. Dass ihr Name 1408, bei der Aufzählung der Kinder des ebengenannten Ehepaares fehlt, wird sich wohl so erklären lassen, dass dort offenbar nur die Grosssöhne des alten Heinzman aufgezählt werden, nicht auch die Grosstöchter, denn dass sie damals schon am Leben war, ersehen wir daraus, dass sie schon 1418 als Ehefrau des oben erwähnten Herrmann Gugenhart erscheint. Dieser, aus Solothurn gebürtig, hatte 1406 durch seine Teilnahme am Pfeffingerzuge, den er als Pfeifer mitgemacht hatte, das Basler Bürgerrecht erworben (vergl. Rotes Buch, pag. 295); in der Folgezeit wurde er hier Stadtpfeifer, weswegen er gelegentlich geradezu als « Herrmann Pfiffer » bezeichnet wird (vergl. Urteilsb. von 1420, 1433 und 1434). Er starb 1435. Seine Witwe Anna Zscheggenbürlin trat 1439 — wohl nach dem Tode ihrer Mutter (vergl. weiter oben) — nebst ihrer Tochter Agnes in das Kloster Maria-Magdalena an den Steinen (vergl. Maria Magd. Urkunden Nr. 518), woselbst sie auch 1458 als « byschwester », d. h. Laienschwester starb (vergl. Wurstisen's Analekten, pag. 334); ihre Tochter Agnes (von Wurstisen fälschlich Agnes Zscheggenbürlin genannt) folgte ihr im Jahre 1477 im Tode nach.

Von allen Kindern Heinrichs lebte nun also nur noch Henman oder Hans, der durch seine zahlreiche Nachkommenschaft — vier Söhne und ebensoviele Töchter — der zweite Stammvater des Geschlechtes wurde, das aber doch schon mit Hans' Sohn Hieronymus 1536 im Mannesstamme wieder erlöschen

---

ebenfalls zu Brotbecken zünftig waren (vergl. die Ratslisten in Basler Chroniken V und Schönberg, pag. 540).

sollte. Dass er wirklich identisch ist mit dem Henman von 1408 ersehen wir daraus, dass er noch 1439 als Sohn von Frau Greda genannt wird (Fertigungsbuch, pag. 205). 1418 ist er, wie wir gesehen haben, noch minorenn, doch schon 1427 erneuerte er die alte Familienzunft zu Hausgenossen; er machte aber seine Aemtercarrière nicht hier, sondern zu Safran, woselbst er 1438 Sechser, 1442 Meister, 1452 Ratsherr wurde; schon 1439 war er ferner Mitglied des Stadtgerichtes geworden. Ferner gehörte er von 1442—1450 dem wichtigen Siebenerkollegium an, sowie seit 1461 der damals neu aufgestellten Viererkommission über die Universität, dem sogenannten Deputatenamt (vergl. Ochs IV, pag. 99); daneben war er auch noch Lohnherr, sowie Pfleger der Elenden Herberge. 1469 endlich wurde er Oberstzunftmeister, welche Würde er aber nur bis 1473/1474 bekleidete; im Rate jedoch blieb er bis zu seinem am 24. Juli 1477 erfolgten Tode. Für die zahlreichen Gesandtschaften, die er während der letzten dreissig Jahre seines Lebens im Namen und Auftrag der Stadt zu versehen hatte, die einzeln hier aufzuzählen aber viel zu weit führen würde, muss ich daher auf Band VII und VIII des Basler Urkundenbuches verweisen. Seines Berufes war Hans Zscheggenbürlin Wechsler und Banquier; daneben war er auch bei den reichen Silberbergwerken von Plancher-les-Mines, von Massmünster und Todtnau beteiligt (vergl. Basler Chroniken VI, pag. 429). Es ist interessant an Hand der Steuerlisten zu verfolgen, wie rasch bei diesen Geschäften sich sein Vermögen vermehrte: 1429 versteuerte er zwischen 1500—2000 Gulden, 1453 sind es schon 6400 Gulden, 1475 endlich ist er mit 12 800 Gulden (d. h. naeh heutigem Geldwert etwa 700 000 Franken), der reichste Mann in der Stadt (vergl. Schönberg, pag. 528, 607 u. 768); im gleichen Jahre versteuerten seine beiden ältesten, damals offenbar schon verheirateten Söhne Hans und Ludwig zusammen auch noch 8200 Gulden (nämlich Hans 3200, Ludwig 5000), sodass das Gesamtvermögen der Familie damals 21 000 Gulden, d. h. rund 1 Million Franken betrug, eine für jene Zeit ganz enorme Summe. Verheiratet war Hans Zscheggenbürlin zweimal: 1439 wird seine Ehefrau Elisabeth genannt (vergl. Fertigungsbuch, sowie Karthaus M. zum 10. Januar); über ihre Familie wissen wir nichts. Seit mindestens 1447 aber ist er (ebenfalls laut Fertigungsbuch) wieder-

verheiratet mit Margaretha, der Tochter des Hans von Basel und der Elsa v. Laufen;[1]) sie starb erst im Jahre 1484 (vergl. Basler Chroniken VI, pag. 429). Kinder erster Ehe sind offenbar, wie schon Wilh. Vischer betont hat, die beiden ältesten Söhne (15) Hans und (16) Ludwig. Ersterer erneuerte 1461 die Hausgenossenzunft, wurde dann aber 1480 Sechser zum Schlüssel und 1484 Zunftschreiber daselbst (Geering, pag. 117). Doch starb er schon am 17. Mai 1490. Gleich seinem Vater war er ursprünglich Wechsler und als solcher zugleich mit seinem Bruder Ludwig und dem « Faktor » des Hauses, Hans Bær, 1474 mit in den Prozess des Münzmeisters und der übrigen Wechsler wegen Münzbetrügereien verwickelt worden. Ihre Mitschuld war zwar nicht genau nachzuweisen gewesen, sodass sie, mit Ausnahme von Bær, nicht in Haft genommen wurden, sondern nur schwören mussten, ihr Hab und Gut nicht von der Stadt zu entfremden (vergl. darüber Basler Chroniken III, pag. 404 und folgende); immerhin hatte der fatale Handel dem alten Hans Zscheggenbürlin doch seine Stellung gekostet, indem er seit 1474 nicht mehr zum Oberstzunftmeister gewählt wurde. Nach dem Tode des Vaters associerten sich die Brüder mit ihrem früheren Angestellten Hans Bær zu einer neuen Gesellschaft, die sich hauptsächlich den Handel mit Tuch und Spezereien zum Zwecke gesetzt hatte (vergl. Basler Chroniken VI, pag. 429).

Hansens Bruder Ludwig Zscheggenbürlin hatte ebenfalls 1461 die Hausgenossenzunft erneuert; schon 1468 wurde er Mitglied des Stadtgerichtes, 1472 Sechser und 1478 Ratsherr zu Safran; daneben war er, wie wir aus dem Basler Urkundenbuch (VIII, pag. 539) erfahren, auch noch sogenannter Laden-

---

[1]) So schon Wilh. Vischer in Basler Chroniken I, pag. 331, Anmerkung 4, wohl nach Karthaus M. zum 15. Juli und zum 13. August, womit auch eine Notiz im Fertigungsbuch von 1462 stimmt. Nicht damit im Einklang zu stehen scheint dann freilich der Wortlaut im Jahrzeitbuch des Domstiftes (Domstift A) zum 16. April, woselbst Hans Zscheggenbürlins Ehefrau Margaretha v. Laufen genannt wird; doch liegt hier offenbar wieder ein Versehen des Schreibers vor.

herr.[1]) Auch er starb gleich seinem ebengenannten Bruder noch in verhältnismässig jungen Jahren, schon am 18. August 1492. Als seine Ehefrau wird uns im Fertigungsbuche von 1475 eine Ursula genannt, von der wir aber nichts weiter wissen. Ueber seine Kinder — wenigstens die Söhne — erhalten wir Auskunft im Jahrzeitbuch des Domstifts an der schon früher genannten Stelle vom 16. April, woselbst wir wörtlich lesen; «Peragitur anniversarium Johannis Zschekapúrli, magistri zunfftarum ... et Margarethae de Louffen, uxoris ejus, et Ludovici, filii sui, nec non Bernardi, Ludovici et Jodocii Zschekapúrly, nepotum, et Heitzmanni Zschekapúrli et Janatæ, uxoris, omnium antecessorum et successorum eorum.» Von den hier genannten erneuerte (28) Bernhard 1488 die Hausgenossenzunft, wurde 1492 Mitglied des Stadtgerichtes und 1493 Sechser zu Safran; doch starb er schon am 7. Juli desselben Jahres, bloss ein Jahr also nach seinem Vater, ebenso auch sein Bruder (29) Ludwig, der ebenfalls erst in seinem Todesjahre noch Mitglied des Stadtgerichts geworden war; über (30) Jodocus (oder Jost, wie ihn Wurstisen nennt), ist weiter gar nichts bekannt. Ausser diesen Söhnen hatte aber Ludwig Zscheggenbürlin auch noch zwei Töchter, nämlich Maria, die Ehefrau von Junker Morand von Brunn, des Rats[2]) und «Elsa Gloggengiesserin», wie sie von ihrer Schwester Maria von Brunn in ihrem ersten Testament aus dem Jahre 1502 (Karthaus Q 5) genannt wird. «Glockengiesser» war der von ihrem ursprünglichen Berufe hergenommene Beiname der aus Regensburg stammenden Basler Giesserfamilie Peiger; der Elsa Ehemann war wohl der 1502 verstorbene Schaffner des Wettingerhofes im Klein-Basel, Hans Peyer (vergl. Urteilsbuch von 1502).

Wenden wir uns nun zu den Kindern zweiter Ehe, des Oberstzunftmeisters Hans. Für (18) Hieronymus, den späteren Karthäuserprior, darf ich auf Wilh. Vischer in Chroniken I

---

[1]) Ueber dieses, sowie das früher genannte Lohnamt vergl. Sprengs Idiotikon Rauracum, über das Lohnamt auch noch Heuslers Verfassungsgeschichte, pag. 243.

[2]) Er wird seit 1490 genannt und starb am 10. September 1513, seine Witwe am 28. Februar 1526. Ueber die grossartigen Vergabungen der Ehegatten an die Karthaus, vergl. Basler Chroniken I, pag. 334, Anmerkung 6.

verweisen, ebenso für (19) Bartholomeus, über den ich auch nicht mehr weiss als Vischer (vergl. Chroniken I, pag. 331, Anmerkung 4). Elisabeth (17), ist, wie wir nun aus ihres Ehemanns Junker Ludwig Kilchmann's Aufzeichnungen wissen (vergl. Basler Chroniken VI, pag. 443) geboren im Jahre 1451 und gestorben am 4. Juli 1499. Kilchmann, mit dem sie sich am 8. November 1468 verheiratet hatte, war des Rats und für 1500 Statthalter des Bürgermeistertums; er starb am 24. September 1518. (20) Margaretha, die Ehefrau von Junker Jakob von der alten Schönstein, von 1513—1529 Landvogt auf Röteln, und (21) Maria, Ehefrau von Junker Jakob Schorp von Freudenberg, sind beide 1484 schon verheiratet (vergl. Karthaus Q 11); erstere starb am 2. Oktober 1516, währenddem letztere schon am 5. August 1495 gestorben war (vergl. Tonjola, pag. 319 und 320). Endlich (22) Sophia ist, wie wir aus dem Fertigungsbuch erfahren, 1495 noch am Leben.

Wir kehren zu Hans (15) zurück; er war verheiratet mit Elisabeth, der am 7. Januar 1451 geborenen Tochter des Ratsherrn Heinrich Sinner und der Margaretha Eberler (vergl. Basler Chroniken IV, pag. 399). Von ihm kennen wir fünf Kinder: einen Sohn und vier Töchter. Ersterer, Thomas (23), erneuerte 1488 die Zunft zu Hausgenossen und wurde dann 1492 Sechser, 1495 Ratsherr und 1497 Meister zum Schlüssel; für 1493 ist er ferner auch als Mitglied des Stadtgerichts bezeugt. Da er gewöhnlich « Junker » genannt wird, muss er auch Mitglied der hohen Stube gewesen sein, doch verzichtete er darauf, dieselbe im Rate zu vertreten, wie wir dies auch bei anderen Achtburgern jener Zeit beobachten können, z. B. den Eberlern gen. Grünenzwig und den Meyern zum Pfeil. Verheiratet war er mit Anna Sigrist (genannt von 1494—1502), von der er, soviel wir wissen, drei Kinder hatte: einen Sohn und zwei Töchter. Den damals noch minorennen Sohn Hans kennen wir nur aus der Maria von Brunn erstem Testament vom Jahre 1502; er wird in demselben als letzter männlicher Vertreter des Geschlechtes [1]) zu einem ihrer Haupterben ernannt; doch starb er schon bald

[1]) Zwar lebte ja immer noch der Karthäuserprior Hieronymus, der hochbetagt erst am 7. Januar 1536 starb, der aber natürlich für die Fortpflanzung des Geschlechtes nicht in Betracht kam.

darauf, wenigstens ist er 1506 nicht mehr am Leben (Karthaus Q 11). Von den beiden Töchtern Thomas' wird (34) Margaretha von 1502—1545 genannt; schon 1509 ist sie verheiratet mit Heinrich Murer genannt Ruman, der als der Letzte seines Geschlechtes im Jahre 1532 starb (vergl. Fertigungsbuch von 1509 und Schnitt sub voc. Murer); 1539 erscheint sie wiederverheiratet mit Hieronymus Dürr. Beide werden sie noch 1545 genannt; es ist dies das letzte Mal, dass uns der Name Zscheggenbürlin überhaupt begegnet, indem Margaretha die letzte Ueberlebende des Geschlechtes war. Durch ihre Tochter erster Ehe, Christiane Murer, die an Rudolf « von Wærrenfels » aus Bern verheiratet war (vergl. Urkundenbuch des Rats VIII, fol. 30 v.), wurde sie die Stammmutter des um Basel hochverdienten Geschlechtes der Werrenfelse. Ihre jüngere Schwester Elisabeth (35), die 1509 noch unverheiratet war, wurde noch vor 1512 die Ehefrau jenes Hans Wiler, der 1540 ebenfalls als der letzte Vertreter seines Geschlechtes in Basel starb (vergl. über ihn Basler Chroniken IV, pag. 399).

Von des Thomas Schwestern war (25) Sibylle verheiratet mit Gebhard Hegner, der für 1510 Schultheiss zu Winterthur war; die 1518 verstorbene (26) Amalie, erscheint schon 1496 als Ehefrau von Ratsherr Hans Oberriet, der 1492 von Freiburg nach Basel gekommen war, wohin er 1529, nach Durchführung der Reformation in Basel, wieder zurückkehrte und wo er auch 1543 starb. (Alles nach Urteilsbuch.) [1] (27) Magdalena erscheint schon 1496 als Ehefrau von Burkard Gurius genannt Spurius, und 1500 als dessen Witwe (laut Urteilsbuch); sie wird hier ausdrücklich Schwester von Thomas genannt. Da nun ferner im Fertigungsbuche von 1528 Leonhard Fuchs, Bürgermeister zu Neuenburg am Rhein, als Stiefvater von Hans Ulrich Gurius

[1] Darüber, dass Amalie sowie auch die gleich folgende Magdalena, die Vischer noch nicht unterzubringen wusste, wirklich Schwestern von Thomas waren, ist kein Zweifel möglich, indem erstens Maria von Brunn-Zscheggenbürlin in ihrem schon mehrfach zitierten Testament von 1502 Amalie ausdrücklich als « mines vatters seligen bruderstochter » bezeichnet, und indem zweitens Magdalena, von der wir aus Urteilsbuch von 1500 wissen, dass sie des Thomas Schwester ist, von Maria auch der Amalia Schwester genannt wird.

genannt Spurius bezeichnet wird, so ersehen wir daraus, dass Magdalena Zscheggenbürlin, die Ehefrau von Leonhard Fuchs und Schwiegermutter von Bonifacius Amerbach, identisch ist mit Magdalena, der Ehefrau von Burkhard Spurius.[1] Leonhard Fuchs starb 1546 (vergl. Th. Burckhardt-Biedermann: Bonifacius Amerbach und die Reformation, pag. 116.)

Als eine weitere Schwester des Genannten möchte ich Brida ansehen, die schon im Jahre 1492 verstorbene erste Ehefrau des Ratsherrn Eucharius Holzach. Dem scheint freilich entgegenzustehen, dass sich Holzach 1509 und auch noch später «Schwager» von (34) Margaretha und (35) Elisabeth Zscheggenbürlin nennt; doch wie schon Wilh. Vischer darauf hingedeutet hat und wie sich auch sonst noch aus vielen Beispielen nachweisen lässt, bezeichnet eben «Schwager» wie auch andrerseits «Vetter» im damaligen Sprachgebrauch auch noch weitere Verwandtschaftsgrade; mit der Bezeichnung «Vetter» ist es ja zum Teil auch noch heutzutage so der Fall. Immerhin muss betont werden, dass mit «Schwager» nur ein angeheirateter Verwandter bezeichnet werden kann, das Wort also gleichbedeutend ist mit «verschwägert» (affinis); im Gegensatz dazu wird «Vetter» oft einfach im Sinne von blutsverwandt (cognatus) gebraucht. In diesem Sinne ist nun Eucharius Holzach allerdings «Schwager» der beiden Schwestern Zscheggenbürlin gewesen. Den Beweis dafür, dass er es aber nicht im engeren, ursprünglichen Sinne gewesen sein kann, liegt meines Erachtens darin, dass der Brida Sohn, der spätere Stadtarzt Dr. Eucharius Holzach, schon 1486 geboren ist, sie selbst demnach spätestens um 1470 zur Welt gekommen sein kann; da nun aber auch Thomas Zscheggenbürlin, dessen Mutter Elisabeth Sinner, wie wir früher gesehen haben, erst 1451 geboren ist, folglich frühestens zu Ende der 1460er Jahre geboren sein kann, so ist es einfach ausgeschlossen, dass er der Vater der genannten Brida gewesen ist.

Wir haben uns noch kurz mit Bernhards (28) Nachkommenschaft zu befassen. Von seiner Ehefrau Dorothea, der Tochter

---

[1] Ueber den Grund des Beinamens Spurius (d. h. Bastard), für die Gurius, erhalten wir aus dem Urteilsbuche von 1420 Auskunft; wir erfahren da nämlich, dass Hans und Ursula von Gurius natürliche Kinder der Elsa Zschantikler gewesen sind. Später nennen sie sich euphemistisch Gurgus gen. Spurgus (!).

Junker Heinrichs Höcklin v. Steineck, die sich in zweiter Ehe mit Ratsherrn Melchior Hütschy (gest. 1518) verband,[1]) hatte er nur eine Tochter Magdalena (36); diese verheiratete sich am 27. Juli 1506 in erster Ehe mit Junker Hans Offenburg, des Rats (geb. 1484, gest. 1513) und in zweiter Ehe (spätestens im Jahre 1518) mit Junker Christof Truchsess v. Wolhusen.

Es bleiben noch zwei Personen, die sicher in die Stammtafel einzureihen mir bisher nicht hat gelingen wollen. Da ist zunächst eine Frau Verena Zscheggenbürlin, die Maria von Brunn in ihrem zweiten Testamente von 1518 als « Base » bezeichnet. Wir haben nun schon früher darauf hingewiesen, wie schwierig es gewöhnlich ist, die jedesmalige Bedeutung dieser oft recht vagen Verwandtschaftsbezeichnungen genau zu bestimmen; dahin gehören nun auch die häufig wiederkehrenden Bezeichnungen « Base » und « Muhme ». Im vorliegenden Falle können wir nur so viel vermuten, dass, da Verena ausdrücklich als Frau bezeichnet wird, es sich nicht um eine geborene Zscheggenbürlin handelt, sondern um die Frau bezw. Witwe eines solchen. Meines Erachtens kann nun aber nur eine Person hiebei wirklich in Betracht kommen, nämlich (15) Hans, der 1490 verstorbene Sohn des Oberstzunftmeisters gleichen Namens, dessen zweite Ehefrau genannt Verena sehr gut gewesen sein könnte. Thomas, an den man ja vielleicht auch denken könnte, fällt weg, da seine Ehefrau Anna Sigrist ihn, wie wir für sicher wissen, überlebt hat; Ludwigs (16) zweite Ehefrau wäre nicht der Maria Base, sondern deren Stiefmutter, diejenige des jüngeren Ludwig (29) oder Josts (30) ihre Schwägerin. Im Jahrzeitbuch zu St. Martin (St. Martin A, fol. 74 v) lesen wir sodann: « Greda, filia Henrici Rebmann, uxor Hemmanni Schekaburli »; die Ein-

[1]) Die zu Anfang des XVII. Jahrhunderts verfertigte Ahnentafel der Petri (Vaterld. Bibl. O. 33) nennt als Melchior Hütschy's Ehefrau Dorothea, Tochter Ludwig Zscheggenbürlin's. Dass sich die Sache jedoch wie oben dargestellt worden ist, verhält, ersehen wir aus dem Urteilsbuch von 1518, woselbst Heinrich Höcklin von Steineck als Grossvater sowohl von Frau Magdalena Zscheggenbürlin, der Ehefrau von Junker Christof Truchsess von Wolhusen und Witwe von Hans Offenburg, als auch von Wolf Jakob Hütschy, des vorhin genannten Melchior Sohn, bezeichnet wird.

tragung trägt kein Datum, doch da wir aus den Ratsbesatzungen erschen, dass Heinrich Rebmann von 1373—1382 Ratsherr zu Gartnern war, so dürfen wir daraus schliessen, dass die Notiz in die Wende des XIV. in's XV. Jahrhundert zu setzen ist, d. h. ungefähr in's Jahr 1400. Da können aber nur zwei Personen in Frage kommen, auf die sie sich beziehen könnte: entweder der 1411 verstorbene Münzmeister Henman (4), dessen erste Ehefrau die genannte Greda dann gewesen wäre, oder dessen gleichnamiger Sohn, der spätere Barfüssermönch. Beide Möglichkeiten haben gleich viel für sich, sodass wir die Frage einstweilen offen lassen müssen.

Ahnentafeln und Stammbäume.

1.
Henricus dict. zem Tracken,
(1306)

2.
. Hug zem Tracken gen. Scheckabura,
des Rats (1338–1370)

3.
Heinzman Zscheggaburlin,
Schaffner zu Rappoltsweiler
(1362 – ∔1418)
uxor I. Anna
uxor II. Jonata Ruben

4
Henman Zscheggaburlin,
Münzmeister, des Rats (1372 – ∔ 1411)
uxor Verena Berner

5. (1)
Heinrich,
(1396 – ∔1408)
uxor Gretla Kuchlis

6.
Henman (Johannes)
(1390–1419)
uxor Gretla Rehmann,
Später Barfüsserinnnch (?)

7.
Verena Ursula,
(1412 – † 1419)
mar. Junker Diepold v. Morsberg

8.
Tochter (tod 1421)
mar Junker
(Rudolf?) v. Aarberg

9
Hüglin,
(1408, tod 1421.

10
Henman (Hans)
(1408 – ∔ 1477)
Oberstzunftmeister
uxor I. Elisabeth
uxor II. Margaretha
von Rot

11
Hans Andreas,
(1409–1434)

12
Conrad,
(1408, tod 1421)

13
Heinrich,
(tod 1421)

14
Anna,
(1418– – ∔ 1468)
mar
Hermann Gugenhart
Als Witwe Klosterfrau
zu Maria Magdalena
zu den Steinen

15 (1)
Hans,
(1461 – ∔ 1490)
uxor (?)
Elisabeth Spörer
(uxor II. Verena?)

16 (1)
Ludwig,
(1461 – ∔ 1492)
des Rats,
uxor Ursula

17 (2)
Elisabeth,
(geb. 1449, ∔ 1499)
mar Junker
Ludwig Kolchmann

18 (2)
Barthlomeus

19 (2)
Hieronymus,
geb. 1461, ∔ 1536,
J. U. Dr.
Karthäuserprior

20 (2)
Margaretha,
(1484 – ∔ 1516)
mar Junker Jakob
von der alten Schmie-
sen

21 (2)
Maria,
(1484 – ∔ 1495)
mar Junker Jakob
Scharpf von Freuden-
berg

22 (2)
Sophia (1498),
Nonne im Kloster
Engelporten zu Gebe-
weiler

24.
Thomas,
(1488 – ∔ 1502,
des Rats
zu
Arau 1520

24
Beida, ∔ 1492
mar
Burkhard Holzach

25.
Sibylla,
mar
Gebhard Hegner

26.
Amalia,
(1490 – ∔ 1518),
mar
Hans Oberriet

27
Magdalena,
(1490–1512),
mar I. Burkhard
Ammon gen. Sper-
ring mar II.
Leonhard Fuchs

28
Bernhard,
(1486– – 1494
mar
Dorothe Hecklin
von Steinbrück

29.
Jost,
(Jodocus)

30.
Ludwig,
∔ 1493?

31
Maria,
(1491 – † 1526)
mar Junker
Morand von Braun

32.
Elsa (1502)
mar
(Hans?) Perger

34
Hans,
(1502 – tod 1500

31
Margaretha,
(1502–1545),
mar I. Heinrich
Marer gen. Rumlan
mar II.
Hieronymus Darr

33.
Elisabeth,
(1502–1524)
mar
Hans Wiler

36
Magdalena,
(1502–1518)
mar I. Junker Hans
Offenburg, mar II.
Junker Claus Drach-
sess von Wolhusen.

Der Stammbaum

der ausgestorbenen Gelehrtenfamilie der **Zwinger** in **Basel.**

Wir geben befolgend die Copie eines im Jahre 1675 von dem bekannten Arzte Theodor Zwinger, dem Jüngern, geb. 1658, gest. 1724, redigierten und in Druck gegebenen Lateinischen Stammbaumes. Die Bedingungen und Fortsetzungen (hier in Kleindruck vermerkt) stammen mutmasslich teils von seiner eigenen Feder, teils aus der seines Sohnes, des siebenten und letzten Professen dieses gelehrtenreichen Geschlechtes, des Arztes Johann Rudolf, geb. 1692, gest. 1777. Die Nachkommen seiner Tochter Margaretha sind die derzeitigen Besitzer des gleichzeitig mit jenem Stammbaum angelegten Familienbuches, das interessante Aquarellcopien der Zwinger'schen Familienbilder enthält.

Johannes (1) Xylotectus agnom. **Zwinger** Episc. pacificensis, vivens circa annum 1450, genuit ex Brettenbachia de Mergburg.

- Pelagium (Decan. facult. philos. Heidelberg. 1464 (3)
- Johannem
- Nicolaum
- Fridericum
- **Jacobum** (1) Anno 1490 florentem (ab Imp. Friderico III in nobilitatis eleva-tum) qui ex
  - 1. Magdalena Wangin genuit
    - Bernhardinum
    - Barbaram
    - Dorotheam
  - 2. Margaretha Schmidin vidit
    - Fridericum (canonicum Episcopicellensem)
    - Wolfgangum
    - Annam
    - Felicem (sextorem Episcopicellensem)
    - **Leonhardum**, peltinorem, qui Anno 1526 Civis Basil. factus e **Christiana Herbsterin**, Herbsteri pictoris filia, et Oporini professoris et typogr. Basil. celeberrimi sorore, suscepit Obm. **1588**
      - Christophorum n. 1529 den. 1540
      - Annam n. 1531 den. 1540
      - **Theodorum**(1) Zwingerum, Ph. et Med. D. Prof. Atque Polyhistorem Basil. Theat. Vitae Hum. Autor. n. 1533 den. 1588 Hic ex **Valeria Rüdina** (Jac. Rüdini Trib. Plebis n. 1501, den. 1573 nat.) gen.
    - Jacobum
- Christianum I nat. Anno 1502 d. 1504
- Christianum II n. 1568 d. 1010 nuptum I. Wernero Hiltebrando Med. D. 2. Martino Cruciolecio a Cruciolo, Med. D. et Prof. Basil. (qui genuerunt)
  - Joh. Jacobum Cruciolecium mort. 1662 Med. D. et Pollstrum, Consulem Mülhusinum
    - Martinum Cruciolecium mort. inst. Med. D. et Consul. Reipubl. Mülhusinae
- Bonifacium I nat. et denat. 1566
- Bonifacium II nat. 1567, den. Patavii 1588
- Dorotheam I n. 1568, d. 1589
- **Jacobum** (2) Ph. et Med. D. Graec. Linguae Professor. n. 1569 d. 1610 (patre). Hic ex **Juditha Brandia** (Bernhardi Theod. Consulis Basil. f. Tribuni Plebis et Margarethae Wagner filia) vid.
  - **Theodorum**(2), S. Theol. D. et Prof. Eccl. Basil. Antist. n. 1597, d. 1654 qui scatulit ex
    - 1. Anna Maria Wertenmannin
      - Jacobum n. 1622, d. 1684
      - Judithan n. 1627, d. 1634
      - Theodorum n. 1628, d. 1634
      - Margarethan n. 1632, d. 1685 Nupta Philippo Adamo Fabero
      - **Johannem** (2) S. Theol. D. et Prof. n. 1634, denat. 1696 Qui ex **Esthera Burcardia** (Joh. Rud. f. Joh. Rud. Trib. Plebis nepte) genuit
        - Mariam Magdalenam n. 1630, den. 1676, Supt. Lucae Gernlero, S. Th. D. et Prof. et Eccles. Basil. Antistiti celeberrimo
        - Jacobum, den. in pueritia
        - Judithan, quae Argentorati nupsit
        - Christianam chirurgum, den. in Hungaria 1663 metuo in Danubio. Hic Castellia ex Elisabetha Schuppera duo suscepit
          - Joh. Mauritium, Bibliopegum, nat. 1659, qui Wesenhusii in Palatinatu sedem suam fixit
      - **Theodorum**(3) Phil. et Med. D. Phys. Prof. ai. 1658. Hic ex **Margaretha Burcardia** (Joh. Jac. Med. Prof. f. Joh. Jac. Consulis Basil. nepte) vidit
        - Johan. Rodolphum Pastorem Lucasvalensis Eccles. n. 1660 Hic ex Catharina Mitvia suscepit
          - Esthera n. et den. 1692
          - Johannem n. 1694 d. 1694
          - Helenam, nat. 695
        - Jacobum Chirurgum nat. 1662, qui ex Christina Ulixgen
          - Johannem nat. An. 1694
          - Mariam Magdalenam nat. 1695
        - M. Magdalenam n. 1665, d. 1680
        - Johannem I n. et d. 1668
        - Samuelem n. et d. 1669
        - Bernhardum n. 1671, d. 1670
        - Johannem II Pharmacopolam n. 1674, qui ex Rosina Stupania vid.
          - Johannes, nat. 1696 (mort. in pueritia)
        - Annam Margarethan n. 1676
        - Lucam n. et d. 1678
      - Catharinam, n. 1684
      - Joh. Jacobum, n. 1685 (d. 1709)
      - Theodorum, n. 1687
      - Joh. Rodolph I n. et den. 1688
      - Johannem, n. 1690
      - **Joh. Rodolphum** II nat. 1692. Med. D. et Prof. qui ex **Magdalena Frey**, Joh. Lud. Frey senatoris et Mariae Magd. Gernlerae filia Joh. Lud. Crugii Consilia praecipue, Joh. Rod. de Wettstein absque grand
        - **Margarethan Antam** 1720, et Dom. Emanuell Merkellergero nierarior. Lugdunens. nuptam, qui genuerunt
          - Joh. Rodolphum n. 1740 qui mortuus dum. I° Estheram Hagenbuch Nicolai II et Valeriae v. Greiffenberger f.
          - 2° Ruslanen Christ. Blezzynol Chr. Secundi filiam
      - Margaretham n. A° 1628 16 Jan.
      - Mariam Magdalenam n. A° 1701, 29 Mart. Valeriam n. A° 1704, 28. Januar
      - Fridericum n. A° 1707, 11 Augusti Jen. 1. Augusti 1776
- Bernhardum I n. et den. 1600
- Valeriam n. et den. 1701
- Margarethan n. 1604, d. 1610
- Judithan n. 1606, d. 1640
- Valeriam nat. 1671, d. 1629, nupt. Henrico Rybinero, Pharmacop.
- Dorotheam II nat. 1673, den. 1610. Nupsit Samueli Veraschae Phil. et Med. D.
- Bernhardum II n. 1608, d. Parisiis in militia Anno 1641, qui genuit e Susanna Hindereckin
  - 1. Magdalena Burtorffia Joh. Buxtorfii, Patris linguae Sanctae, Prof. celeberrimi, filia
  - 2. Magdalena Buxtorffia Joh. Buxtorfii, Patris linguae Sanctae, Prof. celeberrimi, filia

Ahnentafel

des von 1788—1788 regierenden Schultheissen der Stadt und Republik Bern, **Albrecht Friedrich v. Erlach,**
Herrn zu Hindelbank, Jegistorf, Utzenen, Barneyl und Matzetten, geb. 1698, gest 1788

Albrecht Friedrich v. Erlach, 1696—1788
Herr zu Hindelbank, Jegistorf, Utzenen, Barneyl und Matzetten,
Schultheiss der Stadt und Republik Bern 1758—1788
verm. 1719 i. i. **Maria Margaretha Frisching** von Bümpliz

Hieronymus v. Erlach, 1667—1749
Herr zu Hindelbank, Mossedorf, Utzenen, Matzetten, Barneyl und Illnau
Kaiserl. Kammerherr und Feldmarschallieutenant
Schultheiss der Stadt und Republik Bern 1721—1747

Johann Rudolf v. Erlach
1634—1711
Herr zu Hindelbank und Bümpliz
Landvogt zu Buchsee 1702

Johann Friedrich Willading
1641—1718
Herr zu Utzenen und Matzetten
Schultheiss der Stadt und Republik Bern 1708

Hieronymus v. Erlach, 1636—1707
Hauptmann in fremden Kriegsdiensten, des grossen Rates 1681,
Herr zu Riggisberg und Rümligen

Johanna Esther v. Diesbach
1653—1683

Christian Willading
1600—1694
Landvogt ob Simmental und Landschwald, Venner und Weinleutgebe-rechtmeister 1670

Dorothea Tscharner
1619—1689

Jakob Tribolet
1600—1657
Landvogt nach Schenkenberg 1637

Maria Steiger
1641—1681

Hans Rudolf v. Erlach, 1585—1641
Oberst in Frankreich, Landvogt zu Yverdon 1624
Herr zu Riggisberg, Rümligen, Champvent und la Motte

Anna v. Joffray, 1606—

Niklaus v. Diesbach, 1579—1628
Herr zu Diesbach, Landvogt zu Yverdon und Senator 1627

Magdalena v. Wattenwyl, 1605—

Johann Rudolf v. Erlach, 1547—1578
Herr zu Spietz, Landvogt nach Chillon 1567

Ursula v. Mülinen, 1551—

Kaspar v. Graffenried, 1574—1627
Twingherr zu Gerzensee, Allmendingen und Marchligen, Schultheiss zu Thun, Landvogt zu Baden, Senator 1618

Rosina v. Luternau, 1594—

Kaspar Willading, 1581—1659
des grossen Rates und Inschenkmeister 1609

Antonia Wyttenbach, 1606—

Samuel Tscharner, 1591—1628
Landvogt zu Chillon 1626.

Dorothea v. Luternau, 1618—

Johann Tribolet, 1576—1628
Landvogt zu Romainmotier und Senator 1627

Anna Tschiffely, 1602—

Johann Steiger, 1573—1621
Freyherr zu Rolle, Mont etc.
Landvogt nach Nyon und Lausanne, Senator 1619

Margaretha Tscharner, 1594—

Ludwig v. Erlach 1543—1597, Herr zu Riggisberg
Senator 1580. Oberst eines Schweizerregimentes unter Heinrich IV
Salome Stürler

Johann v. Joffray, zu Vevey

Johanna v. Goumoëns

Niklaus v. Diesbach, 1511—1585, Herr zu Diesbach,
Landvogt nach Thorens, Mendrys und Lenzburg, Senator 1557
Maria v. Erlach, spt 1566.

Johann v. Wattenwyl, 1541—1601, Herr zu Mulesert, Loins und Fechy,
Schultheiss der Stadt und Republik Bern 1582
Magdalena Nägeli, spt 1582

Johann Rudolf v. Erlach, 1501—1559, Herr zu Spietz, Riggisberg und Heytenried,
Landvogt zu Thun, Morten und Gex, Senator 1540
Dorothea Feiga von Heytenried, aus Freiburg

Beat Ludwig v. Mülinen, 1521—1597
Schultheiss der Stadt und Republik Bern 1568
Margaretha Nägeli, spt 1542

Niklaus v. Graffenried, 1530—1580
Landvogt nach Aelen, Venner und Deutsch-Seckelmeister, 1562—1570
Dorothea Michel v. Schwertschwendi, spt 1561

Sebastian v. Luternau, 1541—1574
Mitherr zu Holp und Liebegg, des grossen Rates 1567
Catharina Nägeli, spt 1565

Christian Willading, 15 . —1612
Schultheiss nach Thun und Venner zu Metzgern 1590
Catharina Vogt, spt 1582

David Wyttenbach, 1568—1590
des grossen Rates 1591
Elisabeth v. Mülinen, spt 1589

David Tscharner, 1546—1611
Twingherr zu Schönegg, Landvogt nach Tscherlitz, Baden und Yverdon, Senator 1583
Magdalena v. Diesbach, spt 1582

Hieronymus v. Luternau, 1574—1596
Herr zu Hegi
Magdalena Michel v. Schwertschwendi, spt. 1595

Jakob Tribolet, 15 —1595
Landvogt nach Iverdon
Barbara Baumgartner, spt 1573

. **Tschiffely**
zu Neuenstadt
.

Johann Steiger, 1519—1581, Freyherr zu Rolle und Mont,
Herr zu Monnetgen, Wichtrach, Begnins, Syens etc.
Schultheiss der Stadt und Republik Bern 1562
Magdalena Nägeli, spt 1567

David Tscharner, 1536—1611, Twingherr zu Schönegg
Landvogt nach Tscherlitz, Baden und Yverdon, Senator 1583
Barbara Wurstemberger, spt 1568

Johann Rudolf v. Erlach, 1547—1578
Herr zu Spietz, Landvogt nach Chillon 1567

Ursula v. Mülinen, spt 1501

Johanna v. Graffenried
1574—1627
Twingherr zu Gerzensee, Allmendingen und Marchligen, Schultheiss zu Thun, Landvogt zu Baden, Senator 1618

Rosina v. Luternau, spt 1594

Kaspar Willading, 1581—1659
des grossen Rates und Inschenkmeister 1609

Antonia Wyttenbach, spt 1606

Dorothea Tscharner
1619—1689

Samuel Tscharner, 1591—1628
Landvogt zu Chillon 1626.

Dorothea v. Luternau, spt 1618

Jakob Tribolet
1600—1657
Landvogt nach Schenkenberg 1637

Johann Tribolet, 1576—1628
Landvogt zu Romainmotier und Senator 1627

Anna Tschiffely, spt 1602

Maria Steiger
spt. 1641

Johann Steiger, 1573—1621
Freyherr zu Rolle, Mont etc.
Landvogt nach Nyon und Lausanne, Senator 1619

Margaretha Tscharner, spt 1594

Franz Ludwig v. Erlach
1575—1651
Freyherr zu Spietz und Oberhofen, grosser Rates 1651.
Herr zu Riggisberg und Rümligen

Johanna Esther v. Diesbach
spt. 1683

Hieronymus v. Erlach, 1607—1662
Hauptmann in fremden Kriegsdiensten, des grossen Rates 1651.
Herr zu Riggisberg und Rümligen

Hans Rudolf v. Erlach, 1585—1641
Oberst in Frankreich, Landvogt zu Yverdon 1624
Herr zu Riggisberg, Rümligen, Champvent und la Motte

Anna v. Joffray, spt 1606

Niklaus v. Diesbach, 1579—1628
Herr zu Diesbach, Landvogt zu Yverdon und Senator 1627

Magdalena v. Wattenwyl, spt 1605

Johann Rudolf v. Erlach, 1547—1578
Herr zu Spietz, Landvogt nach Chillon 1567

Ursula v. Mülinen, spt 1501

Johanna v. Graffenried
1574—1627
Twingherr zu Gerzensee, Allmendingen und Marchligen, Schultheiss zu Thun, Landvogt zu Baden, Senator 1618

Rosina v. Luternau, spt 1594

Christian Willading
1600—1694
Landvogt ob Simmental und Landschwald, Venner und Weinleutgebe-rechtmeister 1670

Antonia Wyttenbach, spt 1606

Dorothea Tscharner
1619—1689

Samuel Tscharner, 1591—1628
Landvogt zu Chillon 1626.

Dorothea v. Luternau, spt 1618

Jakob Tribolet
1600—1657
Landvogt nach Schenkenberg 1637

Johann Tribolet, 1576—1628
Landvogt zu Romainmotier und Senator 1627

Anna Tschiffely, spt 1602

Maria Steiger
spt. 1641

Johann Steiger, 1573—1621
Freyherr zu Rolle, Mont etc.
Landvogt nach Nyon und Lausanne, Senator 1619

Margaretha Tscharner, spt 1594

Johann Rudolf v. Erlach
1634—1711
Herr zu Hindelbank und Bümpliz
Landvogt zu Buchsee 1702

Susanna Dorothea v. Erlach
spt 1650

Johann Friedrich Willading
1641—1718
Herr zu Utzenen und Matzetten
Schultheiss der Stadt und Republik Bern 1708

Anna Margaretha Tribolet
spt. 1683

Margaretha Willading
spt 1686

Ahnentafel

des Venners Rudolf Emanuel Frisching, geb. 1698—1780.

Samuel Frisching, 1603—1683, Schultheiss der Stadt und Republik Bern 1668

Hans Frisching, 1569—1630
Vogt nach Nydau, Venner 1618, fiel bei Tirano

Hans Frisching, 1544—1584, Herr zu Dailens, Landvogt zu Morsee

Elisabeth Meyer, opt. 1568

Maria Sager, opt. 1590.

Hans Sager, Venner

Elisabeth Wurstemberger, opt. 1575

Susanna Lombach, opt. 1627

Niklaus Lombach, 1583—1668
Herr zu Hindelbank, Landvogt zu Nydau und Senator

Niklaus Lombach

Susanna Wurstemberger

Agatha v. Bonstetten, opt. 1607

Hans Rudolf v. Bonstetten, 1544—1608
Herr zu Hindelbank, Landvogt zu Tscherlitz

Magdalena v. Erlach, opt. 15..

Gabriel Weiss von Schalen 1619—1684, Herr zu Mollens, Oberst im Dienste der Republik Venedig, Landvogt nach Lausanne, Senator und Zeugherr 1662

Samuel Weiss von Schalen, 1571—1638
Generalauditor und Generalmajor in schwed. Diensten

Bartlome Weiss von Schalen, aus dem Wallis, Burger zu Bern 1589

Margaretha Cudéréry

Maria v. Luternau

Augustin von Luternau, Herr zu Liebegg, des Grossen Rates

Anna Collin aus Metz

Susanna Stürler, opt. 1642

Gilgian Stürler, 16..—1629
Landvogt nach Bonmont 1626

Abraham Stürler, † 1619, Senator, Venner und Welschseckelmeister 1611

Agatha Wurstemberger, opt. 1584

Anna Kirchberger, opt 1615

Niklaus Kirchberger, 1569 - 1627, Vogt nach Nydau, Senator u. Venner 1620

Veronika v. Büren, opt. 1599

Beat Ludwig May von Rued 1595—1636, Herr zu Rued, Schultheiss nach Burgdorf, Senator und Zeugherr

Bartlome May von Rued, 1568—1613
Herr zu Hünigen und Rued, Landvogt nach Yferten 1602

Georg May von Rued, Herr zu Rued 1532

Maria Peyer von Plasch, opt. 1560

Elisabeth v. Wattenwyl, opt. 1584

Bernhard v. Wattenwyl, 1538—1581, Herr zu Burgistein, Wattenwyl, Gerzensee, Kirchdorf und Schönegg, Landvogt zu Lenzburg und Senator

Beatrix v. Hallwyl, opt. 157.

Susanna v. Erlach opt. 1607

Hieronymus v. Erlach, 15..—1590
Senator 1590

Wolfgang v. Erlach, 1512—1568
Herr zu Riggisberg und Jegistorf, Landvogt zu Milden und Senator 1554

Katharina v. Diesbach

Ursula Löwensprung, opt. 1588

Lux Löwensprung, 15 . 1553, Senator

Regula Herbort

Wolfgang v. Müllinen 1606—1679, Herr zu Schönland, Landvogt nach Aarberg, u. Baden, Hofmeister zu Königsfelden 1650

Beat Ludwig v. Müllinen, 1568—1614, des Grossen Rates 1612

Hans Anton v. Müllinen, 1566—1588

Ursula v. Ligerz, opt 1587

Anna Maria May von Rued, opt. 1608

Wolfgang May von Rued, 1560—1608, des Grossen Rats 1588
hernach Burger und des Rats zu Aarau

Agatha Siegelmann von Delsberg

Margaretha v. Müllinen opt. 1681

Margaretha May von Hünigen opt. 1631

Bernhard May von Rued, 1588—1639
Herr zu Hünigen, Schultheiss zu Murten 1630

Bartlome May von Rued, 1568—1612
Herr zu Hünigen und Rued, Vogt zu Yferten

Elisabeth v. Wattenwyl, opt. 1584

Salome v. Wattenwyl

Petermann v. Wattenwyl, 156.—1626
Herr zu Wyl und Höchstetten, Landvogt zu Lenzburg

Barbara Steiger von Rolle, opt. 1588

Samuel Frisching, 1638—1721, Herr zu Rümligen, General und Schultheiss der Stadt und Republik Bern 1715

Magdalena Weiss v. Schalen opt. 1662

Johann Rudolf May von Rued 1619—1672, Herr zu Rued und Schönland, Oberst in Frankreich, Landvogt nach Nyon

Aramanda May von Rued opt. 1688

Samuel Frisching, 1664—1706, Herr zu Rümligen, Hauptmann in Holland

Rudolf Emanuel Frisching, 1698—1780, Herr zu Rümligen, Landvogt zu Konitz, Senator und Venner 1756, vermählt 17.7 mit **Anna Margaretha von Wattenwyl**

Ahnentafel

des letzten Twingherrn zu Münsingen **Albrecht Bernhard Steiger**, geb. 1722, † 1800

Albrecht Bernhard Steiger, 1722–1800
Landvogt von Büp 1760, Senator 1774, Venner 1784
letzter Twingherr zu Münsingen

Georg Steiger, 1678–1755
Müller zu Münsingen
Landvogt nach Aarwangen

Johann Rudolf Steiger
1649–1712
Herr zu Münsingen und Wichtrich
Landvogt zu Signau 1685
Senator 1696

Albrecht Steiger
1627–1651
Müller zu Mont, Herr zu Münsingen und Wichtrach

Georg Steiger, 1575–1610, Herr zu Mont, Mollens, Münsingen und Wichtrach, des Grossen Rates 1599

Johann Steiger, 1518–1582, Freyherr zu Rolle und Mont, Herr zu Münsingen, Wichtrach, Begnins etc., Schultheiss der Stadt und Republik Bern 1562

Magdalena Nägeli, npt. 1507

Catharina Elisabeth v. Gingins, npt. 1593

Joseph v. Gingins, 1534–1623, Freyherr von La Sarraz, Twingherr zu Utzigen etc.

Barbara vom Stein, Frau zu Utzigen, npt. 1579

Veronika Willading
npt. 1647

Johann Rudolf Willading, 1595–1670
Venner und Deutschseckelmeister 1653

Johann Willading, 1569–1610, Landvogt zu Wiflisburg 1604

Margaretha v. Müllinen, npt. 1593

Catharina v. Müllinen, npt. 1617

Niklaus v. Müllinen, 1570–1620, Landvogt nach Aarwangen und Senator 1614, tod als Oberst der Berner bei Turano

Anna Galdi

Alexander Steiger
1630–1703
Herr zu Mont
Landvogt nach Nyon u. Tscherlitz

Johann Steiger, 1602–1671
Freyherr zu Rolle, Landvogt nach Tscherlitz und Nyon

Johann Steiger, 1572–1621, Freyherr zu Rolle und Mont, Herr zu Bière, Sedtbrot, Begnins etc., Landvogt von Nyon und Lausanne, Senator 1612

Margaretha Tscharner, npt. 1594

Jeanne Chambrier, npt. 1627

Isaac Chambrier zu Neuenburg

Johanna Manuel, npt. 1608

Catharina Stürler
npt. 1651

Vincenz Stürler, 1592–1670
Landvogt nach Milden, Senator und Venner 1646

Anna Willading, npt. 1614

Abraham Stürler, 15.., † 1611, Landvogt nach Oron, Senator, Venner und Welsch-seckelmeister 1611

Agatha Wurstemberger, npt. 1584

Johann Willading, 1569–1610, Landvogt zu Wiflisburg 1604

Margaretha v. Müllinen, npt. 1593

Johanna Steiger
npt. 1670

Johann Ludwig Effinger
1619–1641
Herr zu Wildegg und Wildenstein

Johann Ludwig Effinger
Herr zu Wildegg 16.. – 16..

Christoph Effinger, 15.., Herr zu Wildegg

Sigonia v. Hallwyl, npt. 1554

Felicitas v. Karpfen, npt. 1592

Johann v. Karpfen

Anna v. Pfleningen

Bernhard Effinger
1659–1727
Herr zu Wildegg
Landvogt zu Schenkenberg

Salome May
npt. 1641

Bernhard May, 1580–1642
Herr zu Hünigen und Rued, Schultheiss zu Morten 1630

Bartlome May, 1546–1612, Herr zu Hünigen und Rued, Landvogt zu Zweysimmen und Aarberg 1602

Elisabeth v. Wattenwyl, npt. 1584

Salome v. Wattenwyl, npt. 16..

Petermann v. Wattenwyl, 160.–1625
Herr zu Wyl und Hochstetten, Landvogt zu Lenzburg 1604

Salome Steiger v. Rolle, npt. 1588

Barbara Effinger
npt. 1739

Friedrich v. Salis-Soglio

Johann Baptista v. Salis-Soglio

Johann Baptista v. Salis-Soglio

Anna v. Salis

Barbara v. Salis-Soglio
npt. 1698

Barbara Meiss v. Teuffen

Hans Meiss, Herr zu Teuffen

Dorothea v. Ulm

Anna Elisabeth Menhard aus Chur

Johann Ludwig Menhard, Bürgermeister zu Chur

Johann Ulrich Menhard

Elisabeth Gugelberg v. Moos

Elisabeth v. Salis

Albrecht v. Salis

Anna Guler v. Weineck

Nachträge und Berichtigungen.

Seite

32 **Bachofen.** Johann Jakob, geb. 1865, † 11. April 1904.

41 **Bernoulli.** Wilhelm Gustav Leonhard, geb. 30. Juni 1904, Sohn von Wilhelm Adolf Leonhard und Olga geb. Vischer.

41 „ Marie Louise, geb. 1877, vermählt 30. August 1904 mit Karl Friedrich Fichter, Dr. phil., Professor der Chemie an der Universität Basel.

42 „ Maria, geb. 1868, vermählt 2. August 1904 mit Hermann Hesse, von und in Calw.

42 „ Hans Benno, geb. 1876, Architekt in Berlin, vermählt 27. April 1904 mit Anna Ziegler aus Berlin.

43 „ Anna, geb. 1878, vermählt 19. April 1904 mit Ernst Friedrich Bühlmann, Fürsprech, von und in Grosshöchstetten (Kanton Bern).

51 **Bodmer.** Zeile 26, statt «4 Kinder:» soll es heissen «4 Kinder.».

52 „ Zeile 15 soll es heissen: «1742—1814».

52 „ Zeile 16, Anna v. Muralt.

52 „ Zeile 18, «Handelsrichter» zu streichen.

53 „ Zeile 22, «Bertha, geb. 1857, verwitwete Rieter.»

54 „ Georg Friedrich, geb. 1818, † 1904.

58 **Brüstlein.** Jeanne-Thérèse, geb. 1882, vermählt 14. November 1904 mit Henry Schön, Professor an der Universität Aix.

81 **Cramer.** Zeile 10, statt «Maria Alewin» soll es heissen: «Adele Alewyn».

87 **v. Diesbach.** Zeile 15 von oben, lies «Wienachten 1365» statt 1366.

94 „ Klara, geb. 1846, vermählte v. Wattenwyl, † 2. Juni 1903.

104 **v. Erlach.** Zeile 13 von unten, lies «Siegelmann v. Delsberg» statt Dalsberg.

104 „ Zeile 7 von unten, lies «Geuders» statt Genders.

Seite

105 **v. Erlach.** Alinea 2 dahin zu berichtigen: Im alten Bern erhielt die Familie 1651 mit den 4 andern Rittergeschlechtern der Diesbach, Mülinen, Wattenwyl und Bonstetten, denen 1669 noch die Luternau zugeteilt wurden etc.

107 „ Zeile 7 von unten, lies Albrecht Friedrich, 1696—1788 statt 1798.

109 „ oben, lies «Zweig vom Schwand» statt «von Schwand».

110 „ Zeile 13 von oben, Eugenie Augusta v. Wattenwyl, geb. 26. Juni 1868.

110 „ Zeile 18 von oben, Elisabeth Louise, vermählt 17. Juni 1870, statt 15. Juni.

110 „ Zeile 21 von oben, Augusta, geb. 1. Januar 1848, statt 8. Januar.

111 „ Zeile 14 von oben, lies «geb. 7. Oktober 1857».

111 „ letzte Zeile vom Artikel, lies «Selina Fahrni», statt Falconi.

113 **v. Escher.** Zeile 4 von unten, statt «adeligen Wappenbrief» lies «Adels- und Wappenbrief».

118 „ Karl Arthur Heinrich, geb. 1854, Inhaber des k. österr. Ordens der eisernen Krone III. Klasse (5. Juli 1904).

121 **Escher.** Johanna Louise, † 1904.

140 **v. Frisching.** 1. Zeile o, lies 1698—1780, statt 1698—1700.

168 **v. Greyerz.** Friedrich Karl Walo, geb. 11. Oktober 1815, † 17. September 1904 in Lenzburg.

188 **v. Haller.** Sohn von Berthold Henri und M. A. F. v. Benoît: Hubert, geb. 14. Juli 1904.

200 **Hess.** Eduard Heinrich, geb. 7. Juni 1842 (nicht 1872).

219 **His.** Rosalie Madeleine, geb. 7. September 1904, Tochter von Albert und Rosalie geb. Veillon.

237 **Itth.** Ist ausgestorben; Sophie Margaretha Emilie, † 23. Februar 1904 in Zürich.

243 **Keller.** David Emil, geb. 1871, wiedervermählt Berlin 1904 mit Eva Malcomess, geb. 1884, Tochter von Hermann Malcomess, k. deutschen Konsul in East-London (Südafrika) und † Olga Karoline Bertha, geb. v. Ziethen.

Seite

243 **Keller.** Maria Wilhelmine Emma, geb. 1875, Witwe 1903, wiedervermählt Bern 1904 mit Dr. jur. Pierre Favarger aus Neuenburg.

249 **Landolt.** Jakob Heinrich, geb. 1864, vermählt 1904 mit Maria Elise Bersinger aus Tablat, geb. 1876.

249 „ Hans Moritz, geb. 1877, vermählt 1903 mit Cäcilie Abend aus Veltheim, geb. 1880.

II. Linie. Friedrich Ludwig Landolt, geb. 1861, Chemiker (Sohn von Eduard, Fabrikdirektor), in Bovisa bei Mailand.

Vatersschwester: Ferdinande, geb. 1826. Zürich. (Damit ist der Personenbestand vollständig.)

252 **La Roche.** Charlotte Margaretha, geb. 1904, Tochter von Friedrich und Agnes geb. Fröhlich.

254 **Lavater.** Hans, geb. 1875, vermählt 1903 mit Hedwig Bannwart aus Zürich, geb. 1874.

254 „ Sophie, geb. 1874, vermählt 1904 mit Martin Meyer in Zürich.

257 **v. Lentulus,** lies Rats- und Gerichtsherrengeschlecht.

257 „ Zeile 4 von unten, lies «Barbara Thyss», statt Wyss.

269 **Lutstorf.** Zeile 8 von oben, Marie Cécile Clottu geb. Roulet, † 6. Oktober 1903.

269 „ Friedrich Bernhard Ernst, geb. 1865, Pfarrer in Guggisberg, vermählt am 17. Juni 1903 in Bern mit Maria Charlotte Klara Meyer, geb. 15. Januar 1873, Tochter von Theodor Karl Albert Meyer und Maria Josepha Klara Brunner.

Deren Sohn: Bernhard, geb. Guggisberg, 11. Mai 1904.

303 **Merian.** Karl Ulrich, geb. 1819, † 5. Oktober 1904. Julia geb. Christ, † 1. August 1904.

335 **Müller** (von Schmidigen), Josef, geb. 1837, Domherr zu Chur und Subregens des Priesterseminars, † zu Chur 23. Oktober 1904.

Seite

344 **v. Muralt.** Helene, geb. 1855, vermählt 1877 mit Martin Bodmer.

344 „ Olga, geb. 1857, Witwe 1901 von Hans v. Wyss, Dr. med., Professor.

351 **v. Mutach.** Tochter von Ludwig Alfred, Dr. med. und Margaretha v. May: Maria Katharina, geb. 23. August 1904.

351 „ Gertrud v. Mutach geb. v. Wurstemberger, † 18. März 1903 in Locarno.

362 **Ott.** Der Personenbestand des in Italien niedergelassenen Zweiges folgt in einem spätern Jahrgang.

378 **de Perregaux.** Zeile 8, einzuschalten: «Conseiller privé du comte 1473.

379 „ Zeile 12, statt «plupart» lies «prit part».

379 „ Zeile 28, statt «cimaux» lies «émaux».

379 „ Zeile 38, statt «15 avril» lies «13 avril».

414 **de Pourtalès.** Zeile 1, statt «Novanti» lies «Nozante».

414 „ Zeile 27, statt «tierce» lies «tertre».

414 „ Zeile 30, statt «un portail» lies «au portail».

414 „ Zeile 36, statt «Aiglon» lies «dextre», statt «sinistre» «sénestre».

415 „ Zeile 5, statt «empiété» lies «sapiété».

415 „ Zeile 10, statt «baignée et ornée» lies «becquée et armée».

417 „ Zeile 28, lies «Jeanne de Montet (Neuchâtel)».

419 „ cc) Constance-Catherine-Henriette, née 1884, mariée 1903 à Jules Frossard de Saugy.

420 „ Zeile 16, 21, 25, statt «Grumbowitz» lies «Glumbowitz».

424 „ Marie-Henriette, née 1816, † 1904.

424 **de Pury.** Zeile 20, statt «Cardine» lies «Caroline».

425 „ Zeile 16, statt «brequée» lies «becquée».

426 „ Zeile 5, statt «Bon» lies «baron».

427 „ Edouard-François, né 1822, † 9 septembre 1904.

427 „ Zeile 27, statt «Montiri» lies «Monléz».

Seite

427 **de Pury,** Zeile 28, « Boveresse » zu streichen.

428 „ Gérard-Louis, né à Clarens le 31 août 1903, fils de Hermann-Samuel de Pury-de Watteville.

430 „ d) Arthur-Edouard, né 1876, secrétaire de la légation de Suisse à Washington, oct. 1904.

431 „ c) Hermann-Edouard, né 1876, marié le 11 février 1904 à Londres avec Margaret Gwyn-Jeffreys, née le 21 mai 1881.

437 **Reinacher.** 5. Johann Heinrich, geb. 1844, † 1904.

450 **Rigot.** a) Marguerite-Louise, née 1866, alliée Pictet, † le 13 août 1904.

464 **de Rougemont.** bb) Gilberte-Antoinette, née le 16 mai 1904, fille du professeur Jean-Henry-Frédéric, né 1875.

464 „ b) Louis-Henry-Philippe, né 1871, épouse 1903 Edith Hemans Pressy.
Fille: Rachel May, née 9 mai 1904.

467 **de la Rue.** Zeile 2, lies „siuople“ statt „simple“.

467 „ Zeile 15, lies „né à Gênes“, statt „née“.

487 **v. Salis.** Ferdinand, geb. 1864, Legationsrat der schweiz. Gesandtschaft in Wien, Okt. 1904.

530 **Schulthess.** Jakob Julius, geb. 1869, hat zwei Kinder: Georg, geb. 1898. Albert, geb. 1899.

530 „ Ernst Emil, geb. 1876, hat eine Tochter: Erna, geb. 1903.

533 „ Hans, geb. 1853, hat eine Tochter: Maria Anna Esther, geb. 1897.

533 „ Konrad, geb. 1863, hat eine Tochter: Emma, geb. 1896.

534 **Schulthess von Wittenweil.** Diethelm geb. 1855, hat eine Tochter: Anna, geb. 1904.

549 **Sprecher von Bernegg.** Zeile 9 von unten statt „Senftenen“ lies „Senftenau“.

553 „ Kinder von Arthur Heinrich: e) Margarethe Helene, geb. 9. Mai 1903.

Seite

553 **Sprecher von Bernegg.** Zeile 8 von unten, lies 1813 bis 1848, statt 1613—1648.

553 „ Zeile 5 von unten, Nikolaus Salzgeber in Parpan, † 1904.

570 **Stehelin.** Eduard, geb. 1809, Ingenieur und gewesener Fabrikant in Bitschweiler, † Oktober 1904.

584 **Stettler.** Zeile 19 von unten, lies „† Klara Maria Anna Brunner" statt „Adelheid Fanny Brunner".

593 **Stickelberger.** Zeile 3, lies „gew. Pfarrer und Schulpräsident zu Beringen. (Riehen bei Basel.)"

597 **Stockar.** Konrad, geb. 1841, J. U. D., † 1904.

601 **v. Sury.** Marguerite, geb. 1882, vermählt 1904 mit Louis Angelo Falck, Dr. jur., Bankier in Luzern.

609 **Thormann.** Ludwig, geb. 1868, Ingenieur in Zürich, vermählt in Bern am 14. Juli 1904 mit Maria Elisabeth v. Wyss aus Zürich, geb. 29. Juni 1877, Tochter des † Professors und Dr. jur. Paul Friedrich v. Wyss und der Anna v. Muralt aus Zürich.

609 „ Karl, geb. 1873, Fondé de pouvoirs du Crédit Lyonnais, Paris.

619 **v. Tscharner.** Die siebente Zeile von unten gehört vor die achte Zeile von unten.

621 „ Zeile 17 von oben, lies „Valeyres" statt Valeyères.

625 „ Sohn von Beat Friedrich, Arzt in Glarus und Emma Weber: Richard Max Edgar, geb. Glarus, 27. November 1903.

626 „ 4. Zeile von unten, lies „† 11. Dezember 1903", statt „12. Dezember".

634 **Usteri.** Paulus, geb. 1815, † 1904.
Das Stammhaus zum Neuenhof ist heute im Besitz des 2. Astes der I. Linie.

644 **Vischer.** Theophil, geb. 1839, Ritter des italienischen Kronenordens 1904.

644 „ Theophil, geb. 1870, † 16. Oktober 1904. In ihm verliert das Schweiz. Geschlechterbuch einen getreuen Mitarbeiter.

Seite

648 **v. Vivis.** Hermine geb. Schwytzer v. Buonas, geb. 1872, † 3. Oktober 1904.

649 „ Emil, geb. 1851, Rentier in Solothurn.

654 **VonderMühll.** Anna Katharina, geb. 1885, verlobt Oktober 1904 mit Manfred Alioth, Dr. phil., Chemiker.

666 **Wirz.** Johannes, geb. 1848, † 1903.

666 „ Johann Konrad, geb. 1903, Sohn von Johannes Paulus Wirz-Bœsch.

668 „ Wilhelmine, geb. 1838, † . . . .

669 „ Hans Georg Julius, geb. 1885, stud. phil.

670 „ Zeile 6, lies Petro „Loutschinine".

676 **v. Wurstemberger.** Sohn von Rudolf Albrecht Renatus und Helene von Rütte: Friedrich André, geb. 20. März 1904.

677 „ Arnold Rudolf Konstantin, † 10. Oktober 1904.

693/706 Einzuschalten sind folgende Zürcher Geschlechter: Abegg, Bornhauser, Beyel, Burkhard, Däniker, Denzler, Gossweiler, Grob, Hagenbuch, Hamberger, Herder, Horner, Hug, Irminger, Kambli, Keller (Wolken-Keller), Keller, Körner, Koller, Leemann, Maag, Maurer, Meister, Müller, Nægeli, Obermann, Paur, Peter, Pfenninger, Pfister, Schmid, Schneider, Spœrri, Stumpf, Trachsler, Weber, Wehrli, Weiss, Wiederkehr, Wirth, Wirz B, Wiser, Wolf, Zundel, Zureich, und folgende Berner Geschlechter: Bachmann, Dick, Dittlinger, Gerwer, Gruber, Güder, Hartmann, Isenschmid, Kaufmann, Kohler, Küpfer, Kuhn, Luthard, Lutz, Morell, Nöthiger, Risold, Rohr, Schnell, Stooss, Stuber, Sybold, Wäber, Walthard, Walther, Wyss B. Basler Geschlechter: Bienz, Herzog, Landerer, Lindenmeyer, Oser, Vest, Wohnlich.

Inhaltsübersicht.

	Seite
Einführung	3
Introduction	13
Erster Teil:	
Genealogisches Jahrbuch (Annuaire généalogique) . .	24
Abteilung A. Die ehemals im Rat der XIII Orte der alten Eidgenossenschaft und der zugewandten Orte vertretenen Geschlechter, sowie die Dynasten- und Gerichtsherrengeschlechter. (Les familles ci-devant régnantes des XIII cantons de l'ancienne Confédération suisse et des pays souverains alliés et les familles dynastes et ayant eu droit de juridiction)	24
Register zu Abteilung A	693
Abteilung B. I. Ratsfähige Geschlechter der XIII alten Orte, die im Rate nicht vertreten waren. II. Sonstige ehemals staatsrechtlich bevorzugte und hervorragendere Familien der Schweiz. (Les autres familles qualifiées de l'ancienne Suisse)	707
Zweiter Teil:	
I. Das Staatsrecht der Republik Zürich vor dem Jahre 1798, von Dr. Max Huber, Professor an der Universität Zürich	757
II. Le Patriciat de Fribourg, par G. de Reynold . .	791
III. Das Geschlecht der Zscheggenbürlin in Basel, von Dr. August Burckhardt	805
IV. Ahnentafeln des Schultheissen Albrecht Friedrich v. Erlach, des Venners Rudolf Emanuel Frisching und des Venners Albrecht Bernhard Steiger von L. v. T. Stammbaum des ausgestorbenen Basler Geschlechts der Zwinger von Bischofszell	821
Nachträge und Berichtigungen	823

Nachträge des Besitzers.

f 6836.4

6533 1